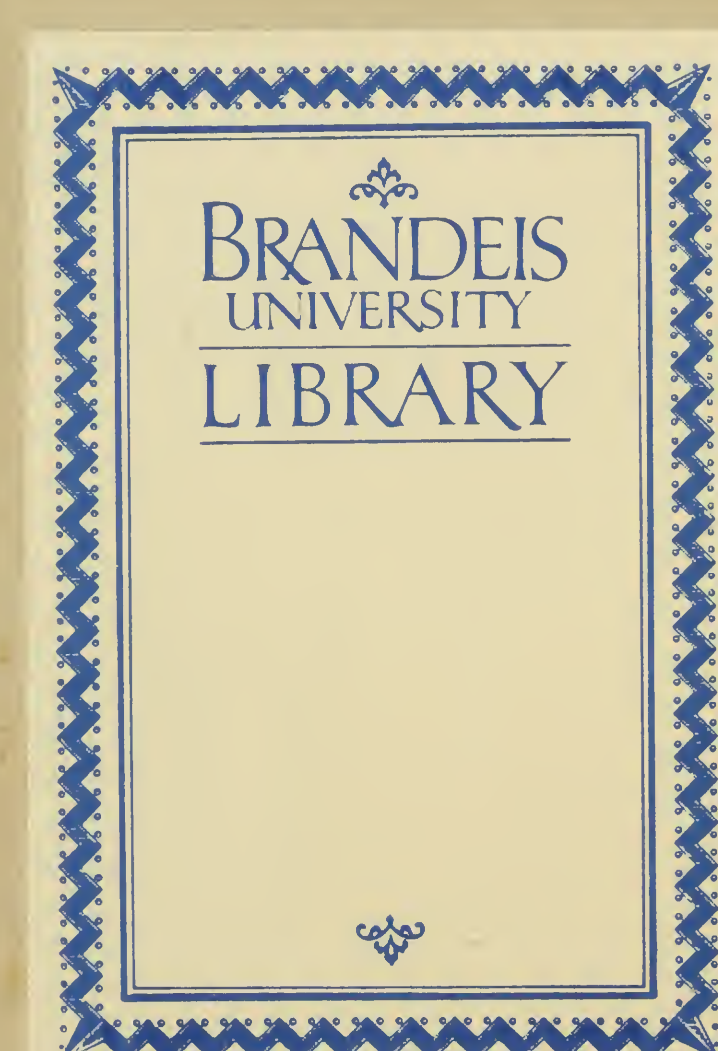



BRANDEIS
UNIVERSITY
LIBRARY

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE

DE

MILLE ET UNE... EXPRESSIONS

PROPRES A L'IDIOME FRANÇAIS

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Traité de l'Onomatopée ou Clef étymologique pour les racines irréductibles. — Bouillon, Paris.

L'Argot Parisien, Étude d'Étymologie comparée. — Klincksieck, Paris.

Étymologie comparée de mots français et d'Argot (Première partie). — Klincksieck, Paris.

DICTIONNAIRE
ÉTYMOLOGIQUE

DE

MILLE ET UNE... EXPRESSIONS

PROPRES A L'IDIOME FRANÇAIS

FONDÉ SUR DES FAITS LINGUISTIQUES ET DES DOCUMENTS
EXCLUSIVEMENT NATIONAUX

PAR

ADRIEN TIMMERMANS

ANCIEN PROFESSEUR
DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE EN HOLLANDE POUR LES LANGUES ET LITTÉRATURES
FRANÇAISE ET ANGLAISE

PARIS
HENRI DIDIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR
6, RUE DE LA SORBONNE, 6

—

1903

OUVRAGES MIS A PROFIT

GODEFROY. — *Dictionnaire de l'Ancien Français.*
MISTRAL. — *Dictionnaire Provençal.*
DUCANGE. — *Glossaire.*
COMTE JAUBERT. — *Glossaire du Centre de la France.*
DELSALLE. — *Dictionnaire de l'Argot parisien.*
CORBELET (Abbé). — *Dictionnaire Picard.*
DUBOIS. — *Dictionnaire Normand.*
DUNN. — *Dictionnaire Canadien.*
DU PUITSPELU. — *Dictionnaire Lyonnais.*
HÉCART. — *Dictionnaire Rouchien.*
PERRAULT-DABOT. — *Dictionnaire Bourguignon.*
RÉMACLE. — *Dictionnaire Wallon.*

ABRÉVIATIONS

F.	Langage familier.	
P.	—	populaire.
M.	—	des malfaiteurs.
Bgn.	—	bourguignon.
Can.	—	canadien.
Ly.	—	lyonnais.
Mér.	—	méridional.
Norm.	—	normand.
Pic.	—	picard.
Rou.	—	rouchien.
Vosg.	—	vosgien.
Wall.	—	wallon.

Congén. — Congénère.

Syn. — Synonyme.

Var. — Variante.

ÉTYMOLOGIE

DE

MILLE ET UNE EXPRESSIONS IDIOMATIQUES

DU LANGAGE FRANÇAIS

A. *Être marqué à l'A.*

Les monnaies de France étaient marquées selon l'ordre alphabétique. Celles de Paris tenaient le premier rang. Par métaphore on étend le sens de cette expression à un homme d'un mérite éminent, à un objet de haute valeur, *à ce qui est marqué au bon coin*, *A*, celui de Paris.

Aarbrer (s'), se dit du cheval qui se dresse sur ses pattes de derrière, droit comme un *arbre*, un mât. *A* est pour *ad*.

Abadie, Abadis, M., foule : d'intention foule composée de *badauds*.

Abadie est un jeu de mots. La pensée du nomenclateur est tournée vers le sens de *abaiette*, mot du v. fr. qui veut dire *abbaye* et *vedette*, la sentinelle et le poste d'observation.

Abbaye, en it. *abbadia*, dérive de *abbas*, abbé ; *abaiette* de *béer*, *badauder*.

Abadis joue sur *abbatis*, abbesse.

Badauder veut dire ouvrir des *bades ébahies*. *Bades* veut dire lèvres, bouche. Le son *ba*, *ba-d* devant une voyelle est le réflexe physiologique de l'attention mentale.

« Respondent rebus nomina saepe suis. » Ovide.

Abafointé, B., étonné, hébété : étourdi par sa chute dans l'*abat-foin*, ouverture dans le grenier par lequel on descend le *foin*. Le *t* est euphonique.

Abajoues, bajoues, P., la face, les fesses : en rouchi *baiou*, en norm. *bajoë*, à Metz *bajows*.

Ba tient la place de *bas*, inférieur, d'*en bas*, comme dans *balèvre*, lèvre inférieure, *abalobé* qui laisse pendre la lèvre inférieure, *bagotouère* (Ce.) mâchoire inférieure.

Joue signifie en soi *gosier*, en lat. *guttur* et, par association, gueule, face, joue = *gota*, en it.

Abalobé, P., étonné, ébahi, mais de façon que les muscles de la figure se relâchent et que la *lèvre* inférieure s'affaisse et pend *bas*.

Balifes en pic. veut dire grosses *lèvres* ; *baloufes* en rouchi a le même sens ; *belfo* en esp. qui a la lèvre inférieure grosse et pendante, et lèvre inférieure du cheval ; *balofi*, dans le Midi, sot, imbécile, laissant pendre la lèvre par hébètement. *Lobe* veut dire *lambeau* flottant ; il est synonyme de *lèvre* et de *lippe*, lèvre boudeuse.

Abalourdi, étourdi, abruti par le bruit, les reproches, les coups ; rendu grossier par les mauvais traitements.

Ce mot est syn. de *dandin*, cerveau débile, individu *qui bat la campagne* (lisez la *campane* = cloche) *Bal-ourd* veut dire qui brim-*bale* comme la cloche, qui oscille comme le bélier, le battaél du bourdon qu'on agite. *Berlaud*, dans le Ce., veut dire simple d'esprit En rouchi *envoyer à balour* a le sens de envoyer qq. chercher un objet qu'il ne trouvera pas, et on ajoute malicieusement : *les pieds sont lourds* pour dire que c'est loin. Cette expression est syn. de *envoyer à la balançoire*, envoyer dinguer.

A-bal-our-d-ir relève de *balle*, corps arrondi, d'où *bâlote*, cloche dans le Ce., en holl. *bel*, sonnette, cloche. Il est congénère de *bélier*. mouton de la cloche, de *brimbaler*, de *ballade* et de *hap-pelourde*, balançoire, chose sans valeur avec laquelle on *berne* les crédules.

Le suffixe *ourd* est une altération de *eur*, *our*.

Abasourdir, ébahir : formé du mot v. fr. *esbaissour* pour *esbahissour, ébahissement*.

Le *d* de abas-our-d-ir est euphonique.

Abat-jour, abat-reluit, M., visière : au sens propre ouverture vitrée qui envoie le jour d'en haut.

Les drapiers en pratiquaient un dans le plafond de leurs boutiques pour faire ressortir le satiné de leurs étoffes.

Abatage, abattage, F., réprimande sévère, critique violente : action de *sabouler* un auteur et son travail, de le *sabrer* au *sabre d'abattis*.

Id. action d'abattre le jeu simultanément au baccarat, syn. du j. de m. *abattuci*, F.

Graisse d'abattage, ardeur au travail : allusion à l'huile qui lubrifie les rouages. On allume cette ardeur ou l'entretient par un *verre* de réconfortant, un bon morceau.

Vente à l'abattage, vente sur la voie publique faite à tout prix : action de *sabrer la marchandise*.

Avoir de l'abattage, être membru, avoir des *abattis* solides, capables d'abattre du travail.

Abattage transporte l'esprit au travail du *bûcheron*.

Abattis, F., tout ce qu'on détache du fût de l'arbre et par analogie ce qu'on abat du tronc d'une volaille, d'un lapin qu'on pare.

Numérote tes abattis, je vais te démolir : comme une baraque de foire dont les pièces sont *numérotées* en vue de les rassembler facilement pour la remonter.

Avoir des abattis canailles, avoir des membres solides et qui seraient redoutables chez une *canaille.*

Abatteur, F., remuant : travailleur.

Abatteur de bois, de femmes, de quilles, individu qui les fait tomber à la renverse.

Abattoir, M., cellule des condamnés à mort à la Roquette : syn. de *sables*, pour *sabres.* Le sens répond à *stalle d'abattoir*. Il y a anticipation.

Abattre, P., faire des dettes : démolir sa fortune, la dilapider.

En abattre, faire beaucoup de besogne en peu de temps.

Abbaye, M., par j. de m. four à plâtre où se réfugient les vagabonds.

Dans l'esprit de l'argotier l'*abbaye* est une *abaïette*, mot du v. fr. qui veut dire poste d'observation, guérite, abri : v. fr. *abayer*, regarder la bouche grand ouverte.

Abbaye ruffante, four en marche, four où l'on a *coqué le rifle*, où l'on a mis le *feu*.

Abbaye de Monte-à-Regret, la guillotine.

Abbaye a le sens de *butte*, poste d'observation qui permet de voir (béer) au loin.

Monte-à-regret est l'opposé de *montjoie*. C'est le nom d'une éminence sur la route de Saint Sévère à La Châtre, où était planté un gibet.

Duguesclin y fit pendre ceux des habitants de Saint-Sévère qui avaient embrassé le parti des Anglais.

On dit jusqu'à ce jour : Les Anglais de Saint-Sévère. (D'après Joubert.)

Abbaye de Saint-Pierre, guillotine. L'argotier veut dire *butte*, échafaud monté sur *cinq pierres*, place de La Roquette.

Abbaye des s'offre à tous. Maison publique, syn. de laure. Celle qui est à la tête s'appelle *abbesse* P.

Abigotir (s'), P., devenir dévot : dans le sens méprisable.

Bigot contient une allusion à *bigue* = *bique* l'animal bisé, cornu : *torvus hircus*.

Dans l'âme du *bigot* il y a un biais comme dans ses actes. La figure, ses gestes le dissimulent mal. *Biais* se dit en Provence *bégard*, *bigord*, *bigot*.

Dans *b-gle*, en esp. *bisco*, *bis-ojo*, en it. *bieco*, nous avons affaire à un *œil* louche, *duplice* (*bis-bi*); de même dans *biclu*, *biglu*, *bigle*, en provençal.

Bigue ne qualifie pas toujours le louche hypocrite, et c'est naturel.

Ainsi en prov. *se bigouta* veut dire se dépiter, regarder de travers, *bisquer* (bis-oculus), *bigotu*, mal tourné, biscornu, tortu, *bigos* fourche coudée et *biard*, en argot, côté.

Abloquer, abloquir, bloquir, M., acheter : au sens propre rouler, troquer. Il y a allusion au mouvement de *la bille de bois* en forme de cône tronqué ou de cylindre.

La *bloquette*, la bille. emprunte son nom aux révolutions qu'on fait faire à la *bille de bois*.

Abonder, arriver jusqu'à la *bonde*.

Abonné, F. *Abonné au guignon*, individu qui a toujours *le mauvais œil*, qui n'a jamais de chance.

Le sens de *abonné* ressort de *aboné*. en v. fr. et pic., serf soumis à un cens déterminé et qui ne peut dépasser certaines *bornes*.

Borne se dit dans le Ce. *bone*, *bune;* la petite borne. *bounette;* le bornage, *le bounage*.

Abonné est une variante de *aborné*.

Aborgner (s'), M., regarder attentivement.

L'œil *borgne* est celui dont on *bonde* la lumière en mettant la main dessus.

Le *banneau* est une haie. Borel. Elle *borne* le champ.

Les Bondes d'Hercule sont les *bornes* de l'ancien monde. Rabelais.

La *bonde* est une fermeture, une bouchure. Ce dernier mot a aussi le sens de haie.

Aborgner, abstraction faite du sens acquis, est une variante de *abonner*.

Aboulée, P., femme en couche : dans le Ce. *éboulée*, ce qui précise l'image employée.

Abouler, P., venir, s'approcher avec allusion au mouvement de la *boule.*

Id., donner : servir une *boule,* une paume.

Id., accoucher, pour *s'ébouler.*

Abour, M., tamis : le *blanc*, par association avec ce qui *blanchoie*, p. e., en v. fr. *abor*, *aobour*, *l'aube.*

Abraqué, mar., attaché; à une *branque*, une griffe, à un *bras* qui forme coude, à une *branche* qui s'étend comme un *bras,* à un *broc*, à une *broche* qui pointent comme la *branche.* Tous ces mots sont congénères et synonymes, de même que *bricole*, verge, bride et *abarcon* anneau de fer en esp.

Abri, M. *Être à l'abri*, *être d'affût*, être malin, intelligent.

Abril, *arbril* en v. fr. veut dire couvert d'*arbres ; prendre des oiseaux aux abrys*, les attraper avec des gluaux fichés dans un *arbre.*

L'arbourière dans le Midi est le chasseur qui se dissimule derrière les *arbres.*

Abriconner, M., tromper, prendre dans une *bricole*, un filet, une bourse qu'on tend au gibier.

Abrouart, M., brouillard.

Ces deux mots sont des variantes. Elles procèdent l'une et l'autre de *bruir*, mot v. fr. = *brouir*, brûler, en norm. brûler à demi.

On s'est représenté *le brouillard, l'abrouart* comme un foyer *fumeux*, à preuve le mot v. fr. *breuillaz, brullas*, *brouisla*, brouillard et fumée.

Le *brouillard*, quand il se résout en pluie fine, s'appelle *bruine* et *brouée*; en pic. *brouaine* et *brouache.*

Le sens premier de l'onomatopée *br*, dont est formée la racine, se rattache au bruit de l'eau en *effervescence.* L'écume de la bière guillante et du savon s'appelle en norm. et au Canada *broe. Broue* et *brouée*, expriment l'écume de la bouche du cheval qui *s'ébroue.*

Abrouer, M. V., arriver : d'intention arriver en *brouant le terrain*, en *brûlant la route.*

Brouer est une variante de *brouir.*

Absinthe, F. Le sens propre est *herbe aux mites.* Il se rattache au mot grec *psèn* galinsecte, cynips, nom qui procède lui-même de *psaínein* réduire en miettes, variante de *xaínein*, *psednóein* rendre chauve. En conséquence il est congénère et syn. de *santonine*, mot que les pharmaciens ont transformé en *semen sanctum*, parce que la plante fleurit vers la *Saint-Jean.*

C'est pourquoi on nomme parfois l'*absinthe herbe sainte.*

Les Anglais appellent le semen contra ou semen sanctum *wormwood*, mot qui est une altération de *vermouth*, littéralement *guerre* aux *mites*, vétiver.

Absinthe à la hussarde. On la fait en laissant tomber l'eau goutte à goutte, écoulement qui rappelle la goutte militaire.

On l'appelle *purée* quand on la mélange avec de l'eau à parties égales : il en résulte une boisson trouble qui ressemble à une *purée de pois verts* conservés.

L'Amazone est l'absinthe gommée : la gomme fait penser à la colle des tricheurs, dits grecs, et par association à leur contrepartie féminine les *Amazones.*

La Vichy est faite avec de l'orgeat. Celui-ci en se dissolvant teint l'eau en blanc et rappelle ainsi la couleur du sel de *Vichy*.

L'absinthe à la bourgeoise est additionnée d'anisette, afin d'en atténuer les effets enivrants et prévenir le déséquilibre du cerveau de gens établis.

On la nomme aussi *absinthe panachée* parce qu'il faut la *fouetter* pour obtenir le mélange.

L'absinthe de minuit se fait avec du vin blanc : le vin blanc se prend le matin.

Faire son absinthe, faire pleuvoir des *gouttes* de salive dans la figure de son interlocuteur : syn. de *postillonner*.

Acagnarder (s'), F., vivre seul, comme le *chien* (canis) dans son coin.

Cagnard, en v. fr., veut dire coin ; dans le Ce. : mur exposé au soleil et abrité contre le vent, recherché par les paresseux (cagnards) et les chiens.

Accent, M., crachat : expectoré avec bruit pour mettre un complice sur ses gardes ; signe de reconnaissance quelconque.

L'accent trahit le pays de naissance. C'était le *shibboleth* (fleuve) chez les Hébreux, le *schild en vriend* (bouclier et ami) chez les Flamands ; ceux d'Ephraïm prononçaient *sibboleth*, les Français *skildanfriande*. Ceux de Gilead et ceux de Flandre reconnaissaient ainsi l'ennemi.

Accolade, P. *Fiche une accolade*, jeu de mots ironique pour *coller* une beigne.

Accommoder, P., accommoder qq. au beurre noir, donner une *brûlée*, lui tanner la peau de façon à la couvrir d'*ecchymoses*.

Accommoder à la sauce piquante, donner une sauce, battre.

On l'appelle *piquante* parce qu'elle est relevée de coups d'*épée*.

Accouffler (s'), **s'accouver**, P., s'accroupir comme la poule qui *couve ;* en norm. *s'acouer* se mettre à *couver* ; *acouffler* pour *acouveler*, fléchir le genou en se baissant ; en ly. *acuffé*, blotti ; en wall. *akoufté* pour *acouveté*.

Couver veut dire en soi *couder* les jambes pour s'asseoir, en lat. *cubare* coucher en se faisant un oreiller de son bras plié : *cub-itus*.

Accrouer (s'), R., s'accroupir : dans le Ce. *s'agrouer*, s'accroupir comme la poule qui couve ; *grouer*, *guerouer*, couver, *dégrouasser*, chasser la poule du nid, l'empêcher de couver ; en ly. *s'agrobo* se ramasser, se blottir = *se tiendre* à *grobillon* : *groba*, ce qui reste d'un tronc coupé, cépée.

Le sens propre est de se poser de façon que la *croupe* touche la terre.

Accrouer, *s'agrobo*, *s'accroupir* sont des variantes.

L'expression enfantine est *se mettre à croucrou*, s'asseoir à *croupeton*.

Le sens premier de *croupe* est *agglomération* de branches, de feuilles, de fruits ; il est congénère de *club*, *corymbe*, *grappe*, *groupe* et de *globe*. En angl. on appelle la boule, la pelote *crewel*.

Le peuple a pour *croupe* l'expression *gros bout*.

Dans le Ce. on dit pour *croupir*, se pelotonner, *gromir*, *groumir*, *gourmir*, congén. de *grumeau*.

Achar (d'), P., avec acharnement.

« *Et d'autor et d'achar enfonce le jobard* » Montépin.

D'Achar suit la construction de *d'autor*. C'est une abréviation pour *d'autorité. Avec achar* au lieu d'achar aurait obstrué la marche de la phrase et mis la réflexion à la place de l'emportement.

Acheter. *Acheter qq.* R., le tourner en ridicule : *se le payer*, *se payer sa tête*.

Acliquer (s'). P., se mettre en ménage.

Le *cliquet* est le ressort qui entre dans chaque dent pour empêcher la roue de tourner en sens inverse.

Le *déclic* est le crochet d'arrêt. Lorsque l'ouvrier le retire, le mouton tombe et suscite le bruit *clique! claque!* Le vrai nom serait *clique*, en holl.. *klink*, loquet. La hie s'appelle *déclic* dans Richelet.

Quand on se met en ménage, ce n'est pas pour faire jouer le *déclic*, mais afin de le maintenir à l'arrêt.

Acoquiner, P., allécher, tromper.

Ce mot employé au sens figuré nous porte vers la tenderie.

L'oiseleur afin de prendre les oiseaux exploite leur juste haine contre les hiboux. Il pose sur son brai une *chouette*. Cet oiseau s'appelle aussi *choquart*, *coquart* et *choucette* pour la raison que le triste *uhu* de la *huette* ou *hulotte* a quelque chose du son claironnant du *coq*. Mais, celui-ci renverse fièrement la tête et se dresse sur ses ergots quand il jette son *uhuhuhu*, en holl. *kukelukuku*.

Acoquiner revient ainsi à *attirer avec une chouette employée comme appeau* pour *engluer* un oiseau imbécile.

Acoquiner (s'), P., vivre en mauvaise compagnie, vivre en concubinage : allusion aux oiseaux qui se laissent attirer par le *coquard* dit *coquin*.

Achopper, butter, heurter contre un *cep*, une *cépée* : en ly. *assupo*, en Forez *assapa*, en prov. *acipa*, *achipa*.

Acravanter, surcharger, surmener, écraser sous un fardeau.

En rouchi, *acraventer*, *aggravanter* veulent dire charger un homme ou un animal au dessus de ses forces. Ce sens qui est figuré nous reporte au *cravan*, en it. *cravana*, le coquillage qui s'attache à la coque du navire quand il tient trop longtemps la mer et qui alourdit sa marche.

Acré, acrée, acrés, M., *il y a de l'acré*, le patron arrive.

Au sens propre : *il y a du sacré nom*, la colère s'exhale en jurons.

Acré ! Attention ; silence ! l'orage approche, il y a des éclats de colère, des jurons.

Ni fer de l'acré, guetter, faire attention.

On a été mis en éveil parce qu'il *y a du pet*, parce que *cela sent mauvais*, le nez, *niflo*, renifle.

Acrée v'là l'arnaque, garde à vous, voilà la police, elle a le *nez* sur notre piste, elle renifle, *elle renâcle*.

Acré sonne *'cré* dans la bouche de l'homme en colère. Quand le cœur se gonfle l'inspiration véhémente provoque *un serrement des dents*. Le juron, lorsqu'il part, la première syllabe *sa* qui est inaccentuée et qui commence par une linguo-dentale, s'écrase contre les dents serrées.

En rouchi on dit toujours *acré* ! pour *sacré* !

Les détenus des pénitenciers et des maisons centrales appellent le directeur *maugrée*.

C'est une *interjection* qui forme le substantif *acré*, mais *cette interjection n'est* pas *une onomatopée première*, pas plus que *goddam*, Dieu me damne, pour anglais.

Elles n'ont en commun que la spontanéité. Par contre *pet*, *renâcle*, *renifle*, et les racines de *gronder*, *grogner*, *grincher*, *groumer*, *piffer*, constituent des onomatopées accomplies.

Adjectiver qq. P., lui lancer des *épithètes* malsonnantes.

Adjudant, mil. *Tremper un adjudant*, prélever sur la soupe avant qu'elle ne soit allongée et y *mettre tremper* du pain. L'adjudant bénéficie d'un acte de *mauvais fourrier*.

Adjudant de manège, aide de manège. Le mot reprend son sens primitif.

Adroit, P. *Être adroit du coude*, savoir bien *le lever*, avoir l'habitude de boire.

Aff, M. Affaire, opération compliquée d'attentat : par abus de mots.

Aminche d'aff, complice, associé dans le *travail* du voleur.

Eau d'aff, eau-de-vie, boisson qui donne la force pour les opérations dangereuses : l'ouvrier utile la nomme *huile d'abattage*.

Pour l'aff, abréviation de *pour la frime*.

Affaire, M., délit, crime : par abus de mots, comme *travail, turbin*.

Affaire à la manque, affaire *manchotte*, procès, opération avortée.

Affaler (s'), F., baisser, descendre, se laisser glisser le long d'une corde.

S'affaler sur le pieu, s'affaisser sur le lit, s'y échouer.

Affaler est emprunté à la marine hollandaise. *Af-halen* veut dire abaisser une manœuvre, une poulie.

Af = ab ; *halen* rappelle le *chemin de halage*.

Le vaisseau *s'affale* lorsque le vent le force à se tenir près des côtes où il risque de *s'échouer*.

De là *affalement*, découragement, anéantissement.

Affe, aff, M., vie, esprit, âme.

L'argotier représente la vie, l'esprit et l'âme par l'image familière *d'eau-de-vie* esprit de vin, qu'il abrège en *eau d'aff*, puis en *aff*, pour se ménager un jeu de mots sur *eau d'aff*, huile d'abattage.

Affourcher (s'), F. *S'affourcher sur ses ancres*, prendre du repos, se retirer des affaires : allusion aux cordes qui forment *la fourche* en retenant le navire à ses ancres.

Affistoler, F., tromper : mot emprunté à la pipée. Le pipeau s'appelle en lat. : *fistula*, le *fétu* que le *souffle fst* rend sonore.

Affranchi. P., honnête homme conduit au crime par les conseils des malfaiteurs : en rou. *afrankir*, enhardir.

Chêne affranchi, voleur : d'intention individu riche (chêne) qui pratique le vol.

Fagot affranchi, forçat qui a fini son temps.

Le forçat fut nommé *fagot* parce qu'il avait été *gerbé*, ses fers ayant été assimilés à des *liens*.

Affranchir, P. *Affranchir un sinve pour grinchir*, ôter les scrupules à un honnête homme appelé *simple* ou *sinve* et le pousser à voler.

Affranchir un pante avec de l'auber, corrompre un bourgeois avec de la *b anquette*.

Affranchir veut dire lever une servitude. La première manière de *s'affranchir* était d'élever un rempart autour de son bien.

Les Grecs appelaient cette opération *phrágein*, *phrássein*, d'où *phragmós*, clôture, barrière.

Affre, P., blâme, reproche : en mér. *afre*, *èfre*, *esfrai*, substantif verbal formé de *esfraya*, *esfreda*, remplir d'effroi.

Le *froid* fait dresser le poil ; l'horreur, les cheveux.

Affre a perdu l'accent tonique sur la seconde syllabe ; il persiste dans *effroi*. En vieux français on n'employait pas d'accents. C'est ainsi que le v. fr. *affreer* pour *affréer* a pu donner le subst. verb. *affre*. Le sens s'inspire de celui de *agonir*, en v. fr., terroriser, mettre dans des transes.

Affriander, exciter le goût, l'envie.

La racine de ce mot est celle de *frio*, froid, en mér. *fréjaud* et *fre*. *Fréjaud* est devenu *affriander* : au sens propre, donner un accès de fièvre, *donner un frisson*, et au figuré faire naître un caprice, une envie qui se manifestent souvent par un *frisson*.

Affrioler, exciter le goût, donner envie.

Dans le Midi on appelle *frejo-l-oun* un mouvement de fièvre, un caprice, une envie. La vue de l'objet convoité produit une secousse du diaphragme et fait trembler.

Frioler, en norm, veut dire avoir une grande envie ; *frigoler*, *friller*, en bourg., avoir froid.

Affur, affure, affurage, M., profit, bénéfice.

Affur, en v. fr. *afeur*, *afoir*, *afor*, *aforement*, désignait sous l'ancien régime l'estimation des marchandises portées à la *foire* en vue d'établir la taxe.

L'officier chargé de cette estimation s'appelait *affurard* ; l'opération elle-même : *afforer*.

Sans doute que l'agent du fisc profitait quelquefois de sa place pour faire des bénéfices illicites. Ce qui est certain, c'est que l'argotier n'aurait pas raté l'occasion ; pour cela il confond *l'établissement du prix* avec *profit, bénéfice*.

Avoir de l'affur, avoir de l'argent : être en bénéfice.
En norm. on appelle le taxateur *affurard* et *esgard* : examinateur, vérificateur.

Dans le Ce. *affeurer* des moissonneurs veut dire les louer, acheter leurs services à la *foire* du travail.

Affurard, M., B., sergent du guet, au sens propre agent chargé de la surveillance du marché.

Affurer, M. *Affurer de l'auber*, se procurer de l'argent par des moyens malhonnêtes ou d'*affurard*.

Affût (d'), P. *Un homme d'affût*, un malin, un fûté, un individu *à l'abri* dans le sens argotique : l'un est un chasseur rusé, l'autre un pipeur d'oiseaux.

Dans l'Orléanais on dit avec une étourderie apparente : *il est d'affût, son père était canon*. Cela ne mitige guère le sens défavorable de l'expression.

Affûter, P., tromper : *installer un affût*.

Affûter ses meules, préparer ses dents, ses *molaires*, par allusion au meunier qui aiguise les *meules*, les repique.

Affûter ses pincettes, préparer ses *jambes* à faire une longue marche.

S'affûter le sifflet, *le cornet*, se préparer à boire, *s'affûter le gosier*, pendant de *s'affûter les meules*.

Affûter qq. lui donner des leçons de finesse, le dresser aux embûches, le rendre homme *d'affût*.

Le sens de *affûter* est préparer en vue d'un travail productif,

par analogie avec l'*affût* que dresse le chasseur en vue d'une chasse fructueuse.

Affutiaux, F., affiquets : d'intention colifichets dont s'affublent les femmes comme pour *prendre les hommes à l'affût.*

Affluer, M., tromper : pour *afflouer,* contraction de *affilouer.*

Aga, cri du chasseur pour exciter les chiens.

L'air fait la chanson. Le sens propre est *agarde* ! de *agarder* en norm., regarder, faire attention.

Agacer, F. *Agacer la dent de l'hippopotame*, toucher du piano.

Agacer un polichinelle sur le zinc, prendre, *pier* un verre d'eau-de-vie *blanche.*

Agacer est syn. de *pier* comme *agace* de *pie*, en lat. *pica.*

Avoir les dents agacées, par l'usage de fruits acides p. e. veut dire qu'elles sont comme les meules que le meunier vient de *repiquer. Agacé* est donc une substitution humoristique pour *piquer*, *repiquer,* aiguiser à coups de *pic*, de marteau *ad hoc.*

Aganter, P. *Aganter une claque*, en recevoir une.

L'expression est synonyme *d'étrenner* : *on donnait des gants* pour étrennes, soit pour reconnaître les droits du *suzerain*, soit ceux de la femme ou *maîtresse* dont on avait reçu les faveurs.

Agater, P., cajoler : attirer par des caresses de *chat*, en prov. *gat.*

Agios, pays. *Les agios de la mariée*, ses affliquets, ses ajustements. On a voulu dire qu'elle en a une litanie, une ribambelle.

Dans l'ancienne liturgie on employait le mot grec *hágios* pour sanctus. Ainsi dans la litanie de tous les saints on commençait chaque invocation par le mot *hágie !* L'Eglise conserva ces traces du grec pour commémorer le fait que l'évangile a été prêché en cette langue.

Agios en norm. veut dire un long discours, cérémonies.

Agios est syn. de *kyrielle*, mot qui évoque le *Kyrie eleison* trois fois répété à l'entrée de la messe.

Agla, mot cabalistique prononcé la face tournée vers l'orient : il reproduit le mot gr. *aiglê*, splendeur.

Agobilles, M., outils : d'intention bric-à-brac. Dans le Ce. on dit agrobilles, *grobilles*, *agoubilles*, en rou. *égobillis.*

Agobilhos dans le Midi veut dire mitraille, quincaillerie de colporteurs, hardes.

Le sens propre est donné par le mot ly. *groba*, ce qui reste d'un tronc coupé, culot, *croupion.* Les *agobilles*, les *agrobibles* sont des souches, des restes.

Agoua, **agout**, eau chez les canotiers : en prov. *agua.*

Agrafe, P. *Serrer les agrafes*, serrer les doigts, la main, les mains.

Casser l'agrafe, rompre, se brouiller entre amis.

Agrafer. *Il m'a agrafé*, il m'a *cramponné.*

Id. mil., consigner, mettre au clou, au bloc : *boucler.*

Agrafer est syn. et congénère de *agripper*, *cramponner.* On entend dans la *racine* la *griffe* qui *gratte* tordue par une *crampe* volontaire.

Agrément, F. *Agrément de bourse,* bénéfice réalisé sur la vente d'une valeur achetée à la même bourse. *Avoir de l'agrément* thé., être applaudi : *boire du lait*, *manger du sucre.*

Se pousser de l'agrément, s'en payer *moyennant ce qui se pousse :* l'argent que l'on compte avec le *pouce.*

Agriche, P., maladroit, gauche : au sens propre individu qui *s'accroche* partout, qui fait tomber tout sur son passage.

Agricher, saisir, mettre les *crocs* sur une proie.

Ce mot est une variante de *grincher*, voler ; il correspond à *engrinquer*, du pic., accrocher, et à *dégringoler*, se décrocher.

Il y a une allitération dans ce verbe à *gricher*, en manceau *doegriché*, en it. *gricciare* et *grinzare*, en pat. hollandais *grÿzen* crier en faisant la *grimace*, *grynzen* faire la grimace.

Le chien quand il attaque des crocs et des ongles fait une terrible *grimace* qui ne se produit pas sans *grognement*.

Un individu *grincheux* grogne et fait la *grimace*. Il y a un lien mental et physiologique entre les deux gestes.

Agualuro, M., banni : *luron* relégué au delà de l'*eau*.

Aguicher, M., piquer, exciter, stimuler, allumer : au sens propre donner un coup d'*aiguille*, en esp. *aguja*. *Aguicher un sinve pour le dégringoler*, allumer un naïf pour le voler, l'assassiner.

Aguicher la soif l'exciter.

Aguinaldo. Le nom du héros des Philippines, se confond avec *aguinaldo* étrennes de nouvel an, en esp. Il rappelle le cri *au gui l'an neuf* ! *Aguilanneuf* est un nom de famille dans le Ce.

Ah, F. *C'est ah*, c'est admirable : le prédicat est formé par onomatopée de l'interjection *ah !* cri d'admiration.

N'être pas dans les ah ah veut dire dans la Haute Normandie, n'être ni beau ni laid, ne pas justifier des cris d'admiration.

Ahuri. P.. *Ahuri de Chaillot* niais, facile à s'étonner, à s'effrayer. En rou., on dit *Ahuri de saint Amand*.

L'un et l'autre sont des naïfs à qui la nouveauté fait peur. On a dit par exagération que les cheveux se dressent sur leur tête comme s'ils étaient mus par une horreur stupéfiante : de là qu'on a évoqué l'image d'une *hure* de sanglier. Ces étonnements sauvages n'existant plus on a atténué l'expression. On dit qu'on est *ébouriffé* quand on éprouve un grand étonnement et qu'on est *défrisé* lorsqu'on est déconcerté.

La *hure* désigne la tête ébouriffée grâce à une association avec *haire*, pris dans son sens propre de *crin*, en holl. et all. *haar*, en angl. *hair*.

Héru en norm. veut dire mal peigné ; *hère* une peau de loup dont se déguisent les loups-garous ; *houri* un mauvais cheval, une *cagne* au poil hérissé ; *houret*, en français un chien de chasse au poil ébouriffé.

Aïe-aïe, F., omnibus.

Le cri *aïe ! hi !* que le cocher adresse aux chevaux suggère l'idée complexe de voiture, d'efforts, de coups de fouet, de roulement, de voyageurs.

Aïe est un impératif employé comme interjection ; il abrège le mot *arri ! erre !* cours *grande erre :* en prov. *arre*, *arri*, *ahi !*

Aigrefin, escroc : dans le Midi *agrifin*, au sens propre individu sournois et *grippeur* comme le chat : le *greffier*.

Aigrette, F. *Avoir son aigrette*, être légèrement ivre : avoir son *plumet*, son pompon.

Aiguille, clef : d'intention fausse clef, crochet à *piquer* les serrures, syn. de *poincelet* et d'*alène*.

Id. barbe qui a besoin d'être rasée : *piquante* comme un chaume.

Id. Signe qu'on fait sur les cartes pour tricher : association avec *piquer les cartes*, crocheter le jeu.

Aiguilles à tricoter les côtes : poignard, épée.

Aiguiller les brèmes, *piquer* les cartes, crocheter le jeu.

Aiguillette, F. *Jouer, ronfler à l'aiguillette.* Courir la gueuse :

Autrefois, on disait *courir l'aiguillette* et on restreignait l'emploi de l'expression aux femmes qui recherchent le pantalon. Maintenant on l'applique aux paillards, aux délaceurs de corsets.

On a remplacé *courir* par *faire ronfler* ou *jouer à* depuis qu'on a imaginé le mot *turbiner* pour faire le trotoir, et *toupie* pour la gueuse qui fait *le turbin. Ronfler* est une propriété de la *toupie.*

Aile, P., bras : abattis.

Aile de pigeon, vieux, suranné : le pigeon au départ et à l'arrivée fait claquer ses ailes, d'où une association avec battre, *chemin battu*, *gerbe rebattue.*

Faire les ailes de pigeon, faire des entrechats, tricoter des jambes en faisant claquer les souliers : le pigeon fait clapoter ses ailes.

En avoir dans l'aile, avoir du *plomb* dans l'aile, être affaibli par l'âge.

Aileron. P., pied, main : extrémité de l'aile.

Aimer. F. *Aimer comme ses petits boyaux*, aimer comme soi-même : comme son petit cœur, son petit ventre quand ils sont satisfaits.

Air, F. *Se donner ou avoir de l'air*, se créer des embarras, du chagrin ; j. de m. pour *aria*, train.

Se pousser de l'air, se sauver : se payer *(se poucer)* l'air libre.

Jouer de la fille de l'air, fuir : *se syphilider*, prendre les ailes du papillon de nuit.

Vivre de l'air du temps, n'avoir aucun moyen d'existence. *Temps* veut dire *espace du ciel.*

Etre à plusieurs airs, être à double face, changer de ton suivant son intérêt. *Air* a le sens de *erre* et le remplace ; il désigne l'allure du rythme musical.

Se donner des airs penchés, faire semblant d'être mélancolique, rêveur.

Air est une orthographe défectueuse pour *erre*, allure, attitude.

Aisselle, F. *Blague sous les aisselles*, trève de blagues : allusion étourdie à l'objet de toilette que les femmes placent sous les aisselles pour empêcher la transpiration de se diffuser sur la robe.

Al, M. *Flac d'al*, sacoche en cuir : *al* est une abréviation pour *alude*, cuir préparé avec de l'*alun.*

A la clef. *Il y a de l'argent à la clef*, il y aura de l'argent à gagner. La clef règle le ton d'un morceau de musique ; l'argent est représenté comme la note dominante.

Albache, M., nom, nom volé au sens propre, *nom blanc*, sans tache, en lat. *albus.*

Alboche, P., Allemand : mot composé de l'élément *Al* détaché de *Al*-lemand et de *boche* pour *bûche.* Le sens est *tête de bûche*, tête dure, syn. de *tête carrée.*

Album, P., chapeau haut de forme : par antiphrase pour *corbeluche*, chapeau noir comme le *corbeau.* Album voulait dire jadis *blanc-seing* : sur l'album on se contente souvent d'inscrire son nom.

En rou. on l'appelle *cartabelle.*

Alènes, M., *Balancer ses alènes*, quitter le métier de voleur : jeter ses *aiguilles*, ses crochets, ses fausses clefs.

Alénois. *Cresson alénois*, cresson des jardins : on le mélange aux laitues pour *piquer* le goût.

Aliser, P., *Aliser son cylindre*, être malade : au sens propre se nettoyer le tube digestif, avec allusion à l'âme d'un canon qu'on *lisse* après l'avoir foré.

Ce mot est formé de *alis*, en v. fr. poli, *lisse*.

Aller, F.P.. *Y aller de vingt ronds*, mettre un franc, *marcher* à concurrence de cette somme.

Y aller d'une, *de deux*, y aller de sa bourse pour une, deux *bouteilles*.

Y aller de sa goutte, *de sa larme*, payer le tribut d'un pauvre petit pleur.

Y aller, se laisser tromper. L'expression est employée dans un sens ironique.

Y aller de son voyage : ironie pour se déranger pour rien.

Aller à dames, tomber : iron. pour faire un coup excellent, *faire dame*.

Dame est un nom de ville imaginé pour assigner un but à celui qui *va*, tombe. *Dame* veut dire pavé, *route damée*.

Le cheval va pour l'argent.

Cette expression exclut l'idée qu'il eût à le disputer : il court le prendre.

Faire aller, berner : faire aller sur la couverture.

Aller se faire fiche, aller au diable. L'allusion est obscène.

Aller se faire lanlaire, aller se faire balancer, aller se faire renvoyer.

Aller s'asseoir, finir : avoir terminé sa déposition et être convié à reprendre son banc.

Aller à l'arche, aller chercher de l'argent : *l'arche*, dans le Ce., désigne la huche au pain ; pain s'associe avec *miche* et *argent*.

Aller à Niort, nier : j. de m.

Aller à Comberge, aller à confesse. La confession est obligatoire une fois l'an. L'an est appelé *berge*, d'où en syntaxe argotique *comberge*, con-fession annuelle.

Allez donc vous laver, allez-vous-en, j'ai assez de votre malpropre personnage.

Aller au persil, aller raccrocher.

Cette phrase fut greffée sur l'expression méridionale *ana pèr orto*, aller en maraude, courir les jardins, les champs, *estre pèr orto*, battre la campagne.

Aller au safran, manger ce qu'on a, faire banqueroute à force de faire la vadrouille, de galvauder. *Ana au safran*, dans le Midi, veut dire faire l'école buissonnière, courir ; *safranié* banqueroutier. On peignait la maison de ce dernier en jaune, pour symboliser qu'il avait *conchié* (v. fr.) ses clients.

Aller au trot, jeu de phrase, pour aller faire le trottoir.

Allonger. Allonger de l'argent, en donner, le tendre au bout du *bras allongé*.

Allonger sa galette, payer une dépense de mauvais gré, du bout des doigts.

Allonger la ficelle, *la courroie*, *prolonger* une peine.

Id. mil., faire traîner une chose en longueur.

Allumer, F. P. *Allume le sergot*, regarde, voilà le sergent de ville : *allume tes clairs* et regarde !

Être allumé, être observé : se réfléchir sur des *clairs*.

Allumer ses clairs, ouvrir les yeux, allumer ses quinquets, son gaz. *Clair* dans le Ce. veut dire *luminaire*.

Allumer le miston, regarder le *minois.*

Allumer l'auditoire, l'enflammer, exciter son admiration, son enthousiasme.

Allumer les chalands, allécher *les clients*, les exciter par l'exemple en misant au jeu, en faisant des enchères aux ventes.

Allumer son gaz, son pétrole, s'éprendre, s'enflammer.

Allume! Allume! Excite ton cheval à coups de *fouet*, enlève ta monture!

Allumette, P. *Attraper une allumette ronde, être allumé*, s'apercevoir qu'on est *rond*, qu'on a bu beaucoup : jeu de mots.

Avoir son allumette de marchand de vin, avoir attrapé *une allumette* chez lui.

Prendre son allumette de campagne, n'être plus capable de tenir une conversation suivie, se mettre à chanter des airs bachiques pour ne pas *battre la campagne.*

Allumettes, P., membres longs et *secs.*

Allumeur, F., compère d'un tenancier de jeu ou de vendeur, qui excite le monde à miser ou à faire des enchères.

Id., juge d'instruction : il excite à faire parler.

Id., étalon qu'on présente à la jument pour voir si elle est en chaleur. On dit aussi *agaceur.*

Allumeur de gaz, lanciers, par allusion à leurs lances.

Allumeuse, P., prostituée qui a pour mission d'exciter à la dépense.

Id., danseuse payée par un tenancier de bal pour exciter à la danse.

Alpiou, M., voleur au jeu.

Le sens propre de l'expression italienne *fare al più* est : doubler sa mise au jeu de la bassette après l'avoir gagnée. Elle équivaut à *fare a più non potere* et *a più potere*, mettre à n'en pouvoir faire davantage, le plus qu'on peut.

Les Italiens disent aussi *alla più.*

Altèque, M , beau, sublime, de *altus* en lat.

On y a joint ironiquement le suffixe de *burl-esque.*

Amadou, P., personne enflammable.

Aquiger de l'amadou, attraper, se donner un teint jaune en se frottant la figure avec de *l'amadou* afin de paraître souffreteux.

Le sens de *amadou* est *ce qui amorce.* Il se rattache au verbe suéd. *mata*, appâter.

Amadouage, M., mariage : d'intention amorçage, action de prendre avec un *appât.*

Amadouer (s'), M., se marier : *se prendre à l'appât.*

Id. Se grimer, *aquiger de l'amadou.*

Amar, amarre, P., *ami*, avec allitération à *amarre,* la corde qui assure le repos du navire.

Amarrer, M., manœuvrer pour commettre un vol, une duperie : association avec *nouer une intrigue*, *préparer les ficelles.*

Amazone, P., femme qui triche au jeu : compatriote du *grec.*

Id., mélange d'absinthe avec de la gomme : lisez *colle.*

Ambe, M., jambe, avec allitér. à *ambe*, deux. en lat. *ambo.*

Ambie-anticle B, M, excommunié : il tourne autour de l'église sans oser y entrer.

Ambier, en pic. veut dire aller çà et là, déambuler.

Anticle veut dire *partie antérieure*, porche d'église. C'est là que

devaient se tenir les excommuniés, les culs-de-jatte, les boiteux, les gens qui avaient les reins cassés et qui étaient forcés de marcher à quatre pattes. Il y a une association forcée entre le porche et cet ordre d'estropiés.

Antica, *anticum*, du lat. *antes*, montants de porte, veut dire, d'après Ducange, portail d'église ; *anticula*, selon le même auteur, sont les patins en bois sur lesquels s'appuient les mains, les membres *antérieurs*, de ceux à qui la marche debout est impossible.

Ambier, M., B., se trotter, fuir : syn. de *tricoter* avec allusion au pas du cheval dit *amble* et traquenard.

Amble dérive de *ambulare* ; l'esp. le paraphrase par *paso d'andatura*.

Ambulare se rend en it. par *passeggiare*.

Ami, M., celui qui a la passion du vol par-dessus tout : digne d'être *l'amar du voleur*.

Ami de collège, codétenu.

Ami comme cochons, F., très liés : inséparables comme *saint Antoine et son cochon*.

Aminci, F., fashionable ridicule, qui porte des vêtements étriqués sur commande : syn. de *boudiné*.

Amiral, M., couteau, poli comme un *miroir* : jeu de m.

Amocher, P., *s'amocher la gueule*, se battre à coups de poings sur la figure.

Le sens intentionnel est *s'écraser le nez*.

Amocher est congénère et syn. de *émousser*, de *maquer*, frapper, de *machurer*, meurtrir de coups.

Mochar en esp. veut dire abattre les branches d'un arbre, *mochazo* un coup de crosse de fusil ; *moker* en holl., *mukkert*, en dan. marteau.

Amorcé, F., fourni, garni : *comme un piège*.

Amendier, thé. *Amendier fleuri*, régisseur. C'est lui qui met les artistes à *l'amende*. Etant fleuri, les *amendes* ne manqueront pas.

Américain, M., escroc qui feint d'arriver d'Amérique avec de l'argent.

Œil américain, regard scrutateur, habile à discerner sa dupe : œil d'*Américain*.

Le prénom italien *Americo* correspond à *Aymeri* en fr.

Américaine, voiture découverte à quatre roues.

Vol à l'américaine, escroquerie classée qui se dissimule sous un gage illusoire.

Un individu feignant avoir beaucoup de billets sur lui, *Américain* ou autre, mais *Américain*-escroc, s'insinue dans la confiance d'un compagnon de voyage. Il insiste pour que celui-ci garde ses fonds qui, bien entendu, n'ont aucune valeur ; sur ce dépôt il emprunte. Quand la somme escroquée lui semble suffisante il disparaît. Souvent il demande la permission de déposer son argent dans la sacoche de l'ami. Il se réserve la disposition de la clef et en profite pour en retirer les bonnes valeurs, ou bien encore il emporte le tout.

Amouillante, pays., vache sur le point de vêler.

Les paysans disent que la vache est *amouillante* quand elle commence à rejeter *le liquide* qui annonce le moment de mettre bas.

Amore, *amorce* M., mot formé d'après le son de : *il mord*.

Amour, P., chiffonnier : son carquois rappelle la hotte.

Balle d'amour, figure aimable, *tête* de Cupidon.

Y a plus d'amour, çà ne va plus, comme chez les gens mariés quand l'amour a disparu.

Ampafle, M., couverture, pour *empafle*.

S'empaffer veut dire se bourrer le fusil, se gaver, *s'en fourrer* jusqu'au cou. De là naît, par association, le sens de couverture dans laquelle on se *fourre*.

Amphigouri. En manceau on dit *bigoras* pour un discours *biscornu*, incohérent. Le style *amphigourique* est *abigori*, *enbigorni*. Le mot est congénère de *bigorne*.

Amuser, P. *Amuser le tapis*, montrer quelques petits tours avant l'action principale : par métaphore, pour jouer petit jeu en attendant les grosses mises.

S'amuser à la moutarde, perdre son temps à s'occuper de choses d'un intérêt secondaire.

Amygdales, P. *Se caler les amygdales*, avaler à plein gosier. Quand on mange gloutonnement *les amygdales font saillie*. De peur qu'elles ne s'emballent, on met un sabot comme aux *roues* dont elles ont la rotondité.

An, M., litre, mesure de vin.

La forme vraie est *aime* ; le sens propre du mot est mesure jaugée, qui porte le poinçon.

Aime est une contraction de *estime*.

Aimer pour *esmer*, *est'mer* veut dire *estimer*.

Anastasie, en arg. des journalistes, la censure. On la représente sous les traits d'une vieille femme laide armée de ciseaux.

Madame est révoltée des libertés de la plume. *Anástasis*, en grec veut dire *insurrection*.

Anatole, M., président de cour d'assises. Comme il endosse un manteau rouge pendant la séance, l'argotier l'a appelé orient, aurore, *lever du jour*, en gr. *anátolae*.

Ance, M., B., eau : pour *lance*, décomposé en *l'ance*, comme dans *anspessade* soldat portant demi-lance.

L'eau s'élance par un tube en pointe appelé *lance* : de là que les deux objets s'associent et que l'un est capable de suggérer l'autre.

Ance, **Anse**, M., B., V, oreille, poignée par laquelle on prend la tête.

Une paire d'anses, une paire d'oreilles qui s'écartent de la tête.

Offrir son anse, offrir son bras pour s'y suspendre.

Faire le panier à deux anses, avoir une personne à chaque bras.

Faire danser l'anse du panier, faire des bénéfices illicites.

Supposons qu'une bonne rentre avec des pommes qu'elle vient d'acheter à bas prix et qu'elle veuille majorer la somme dépensée pour s'approprier la différence. Elle prendra le panier par l'*anse* et le fera *danser* comme un enfant au bout de sa main. En secouant le lot elle en augmente le volume apparent et amène les plus belles à la surface. Si Madame n'examine que le dessus du panier le tour est joué.

Anchois. *Yeux bordés d'anchois* : *yeux bordés de rouge* comme ceux de l'anchois frais qu'on vend au marché. Quand l'*anchois* se prend dans les mailles du filet il s'étrangle et la circulation étant obstruée le sang s'amasse dans la tête et filtre par les yeux. Il en est de même du hareng.

Anchois, en it. *asciuga* veut dire poisson séché. *Asciugare* (*assiccare*) est une variante de *essuyer*. L'oiseau est *à l'essui* quand il se sèche après la pluie.

Anchtibber, enchetiber, M., emprisonner : au sens propre entraver avec l'instrument de supplice appelé *la botte*.

Botte se dit en all. *Stiefel*, d'où *chtibes*, bottes, en argot. et *estivaux*, bas de chausse, chez Borel. *Stiefel* dérive de *tibiale*, revêtement pour les jambes, appelées d'après le sens du mot latin *tibiae*, flûte.

Ancicle, M., B., messe, au sens propre porche d'église, église.

Si l'on va à l'église c'est le plus souvent pour entendre la messe.

Ancicle est le mot *anticle* zézayé.

Anticle est un jeu de mots pour *antique*, en bas latin *anticum*, *antica*, portail d'église (Ducange). *Anticles*, chez Ducange, sont des escabeaux de bois sur lesquels les gens qui sont dans l'incapacité de marcher debout appuient les membres *antérieurs*.

La racine du mot est *ante*, devant.

Ancien, F., ami : comme dans mon vieux, ma vieille, ma vieille branche.

Ancien, Élève de première promotion à l'école polytechnique et à Saint-Cyr.

Ancien, père, mère, chez les paysans, syn. de vieux, vieille.

L'Ancien, Napoléon Ier.

Mon ancienne, une ancienne maîtresse.

Ancrée, M., mètre : l'espace des bras étendus avec allusion aux *branches de l'ancre*.

Anderlique, P., tonneau de vidange ; homme sale.

Anderlique est une variante fantaisiste sur le thème *Landerneau*.

On a détaché le *l* parce que se trouvant en tête du mot on l'a traité comme l'article.

Les Bretons ont la réputation d'être malpropres. Ce sont ceux de *Landerneau* qui servent de bouc émissaire. S'il *y a du bruit dans Landerneau*, c'est qu'il y a du *pétard*, dans le sens qui correspond à vidange.

Anderlique, habitant de *Landerneau* pour homme mal soigné est un *dicton*, un *dit-on*.

Andosse, endosse, P., V., échine, dos : au sens propre, la première planche sciée sur un tronc, d'où l'expression *raboter l'endosse*, donner une râclée.

Andouille, P. Un gros plein de soupe, individu mou, sans ossature, sans énergie.

Grand dépendeur d'andouilles, long échalas d'homme propre seulement à dépendre les andouilles du plafond pour les manger sans profit pour le mas.

André, P., mari qui a toujours sa femme sur le dos comme l'apôtre *André* sa croix.

Ane. *Faute d'un point Martin perdit son âne*, peu de chose suffit souvent pour faire manquer une affaire. Le sens propre de ce proverbe ressort mieux quand on rétablit la rédaction telle qu'elle était dans l'esprit de celui qui l'employa le premier. Il voulut dire que *faute d'un point Martin perdit la poule*.

La *poule*, en esp. *polla*, est la mise de chaque joueur.

Or *pollino* en esp. veut dire *âne*.

Pour donner au proverbe plus de pittoresque et d'expression malicieuse, on fit choix du nom de *Martin.*

Martin est le nom de *l'âne;* il l'identifie avec le mouton. On le nomme Martin par une all. bouffonne à son ardeur procréatrice : il heurtebille comme le bélier. *Martin* est le *marteau*, le *martinet*, le bélier, le membre. En rou. on nomme le bâton *violon à bourrique.*

Si l'on *perd la poule* on est *la bête*, on est *Martin.*

C'est pourquoi on trouve aussi les rédactions :

« *Faute d'un point Baudet perdit son âne* » et « *Faute d'un point Martin perdit Martin.* »

Polla, poule et poule au jeu, *pollino*, âne en esp. dérivent de *pullus*, en lat. jeune d'animal, jeune tige, bourgeon. Ce mot se rattache à *pulluler*, se reproduire, *pellere*, pousser.

Le passage du sens de *poule* à *poule au jeu* s'effectua à la faveur des propriétés communes à ces deux objets.

Pullus en latin prend aussi le sens d'enfant, rejeton; *poll*, en angl., qui en dérive, signifie *tête*, individu et *contribution*, *taxe personnelle*, *capitation :* de là le sens de *mise.*

Ane, de *asinus,* en lat. signifie *petit as*, petite *unité* du poids, *unité*. C'était le coup qui perdait au jeu, *la bête.* L'âne : *asinus doit son nom à un coup de dé malheureux :* le *un.*

En grec on rencontre la même métaphore : *ónos* signifie *l'unité au jeu de dés, le plus bas coup, celui qui l'amène et que l'on appelle la bête*, ensuite *âne.*

Angauche, angluce, M., oie.

Cet oiseau a la voix criarde et rauque; il fait entendre un sifflement quand il est effarouché.

Pour constater ce fait d'une façon comique on a appelé l'oie l'*angauche*, l'*angluce*, soit l'*angoisse du poumon*, l'*angine.*

Angoisse, se dit en v. fr. *anguche*, *angouche*, en pic. *angouche.*

Angluce contient une allitération à *angle* étrangleur, pendeur.

Ange, angel, angle, V., agent de la force publique.

Il était muni de cordes et pendait par le cou au premier arbre venu les malfaiteurs pris en flagrant délit.

Ange est une variante de *anche.* En rouchi on dit *anche* pour *ange.*

Ancher, dans ce dialecte veut dire étrangler, suffoquer. Les cordes vocales artificielles d'un instrument à vent s'appellent *anche.* Dans le Ce. ce mot veut dire cannelle, robinet.

Anglais, P., créancier dur, intraitable : souvenir de la domination anglaise pendant la guerre de cent ans. *Id.* paquet postiche qu'on met à la vitrine pour allécher les Anglais et les autres étrangers.

Elle a ses anglais allusion aux tuniques *rouges* qui font visite chaque mois.

Anglaise. *Faire une anglaise*, se cotiser pour aller chez le marchand de vin. Régaler ses amis est la mode *française.*

Jeu à l'anglaise, jeu à pile ou face *falsifié*, se jouant avec des pièces qui tombent toujours face et qu'on nomme *bobèches à tronches* et d'autres qui tombent toujours pile, dites *bobèches à fleurs.*

Pour les fabriquer on scie deux pièces par le milieu et l'on soude ensemble les lames face et les lames pile.

Dents à l'anglaise, dents longues et proéminentes : caractère qui se rencontre souvent.

Filer, pisser à l'anglaise, s'absenter sous un prétexte et ne plus revenir.

Se marier, danser à l'anglaise, quitter le bal avant la fin, *filer à l'anglaise* pour se rendre dans une maison de passe.

Angoulême, M. *Se caresser l'angoulême*, bien boire et manger.

Faire passer par l'angoulême, avaler goulûment : jeux de mots sur la racine de *engouler*.

Anguer, M., pendre ; *id.* marier : par association avec, *faire épouser la veuve*, engager qq. dans le nœud du mariage par le cou.

Angere étrangler en lat., est formé du son *ang* qui sort d'un gosier obstrué.

Anicroche, difficulté : au sens propre croche en forme de *haim* ou hameçon, en vfr. *ain*, *hain*, dans le Ce. *haim* et *nain (un haim)*.

Animal, qq. qui agit comme s'il était privé de raison humaine. Dans le Ce. on dit « *Animal, sans comparaison ou réserve du baptême.* »

Anis, P., *De l'anis !* Non !

L'anis donne des *renvois*.

T'aras de l'anis dans une écope veut dire en rou. tu essuieras un refus et recevras des coups.

Aniterge, M., mouchoir, loque sale : au sens propre *torchon pour l'anus*.

Annuaire, mil. *Passer l'annuaire sous le bras*, passer à l'ancienneté.

Passer avec un *paquet* sous le bras est un acte peu méritoire et vulgaire.

Ansepesade, élève de première classe à Saint-Cyr : *ansespessade* en it. *lancia spezzata*, demi-lance.

Antienne, P. *Moule d'antiennes*, prêtre : la bouche dit *moule*, forme ; l'esprit pense *moulin*, comme dans *moulin à paroles*.

Antif, antiffe, M., chemin.

Battre l'antif, marcher ; faire le trottoir ; battre la campagne.

Batteur d'antif, vagabond. On dit *vieux comme les chemins*, dans le sens de rebattu, usé, démodé, antique.

Antif procède du mot v. fr. *antis*. Le *s* s'est transformé en labiale sifflante, *f*, comme dans *apprentif* = *apprentis*.

Le v. fr. employait *antis*, *antif* et *antiu* = *antiv*.

Antiffle, M., église.

L'Église était le prétexte pour aller *rôder* ou courir la prétentaine.

Antiflo, dans le Midi, a le sens de *prétentaine*.

Les Méridionaux disent *palanteino*. C'est la forme vraie.

Antiffler, M., marier, conduire sa fiancée à l'*église*, appelée *antiffle*.

Antilles, *attilles*, M., testicules : allusion aux *hâtilles* boulettes qu'on rôtit à la *hâte* = *haste* broche.

Antilles est un jeu de mots.

Antonne, M., église.

C'est le mot *antiffle*, église, transformé par une allitération à *antiphone*.

Les idées *d'église* et *d'antiphone* s'associaient d'autant plus facilement que *l'antienne* s'appelait en v. fr. *entieve, antefe* et *antefie*, ce qui rapproche ce mot de la forme *antiffle* église.

Antonner, M., marier à l'église, syn. de *antiffler*.

Antrôler, entroler, M., emporter, entraîner. *Cette affaire va trôler après elle bien des inconvéments* = entraîner. (Richelet).

Entrôler veut dire emporter *en trôlant*.

Aoûteron, P., *tâcheron*, engagé pour faire *l'août*, la moisson qui coïncide avec le mois d'*août*.

Apascliner, M., acclimater, habituer à la vie du *paquelin*.

Dans le Ce. on prononce *pâquelin*, d'où l'introduction fautive de *s*.

Paquelin est une variante dialectique de *patelin*.

Apic, M., ail, pour *ail d'aspi*, nom, dans le Ce., du *muscari* à *toupet* ou *ail des vignes*.

Apic est un jeu de mots suggéré par le nom *aspi* et fait pour mettre en lumière l'emploi de l'ail comme piment.

Dans le Ce. on a désigné l'ail des vignes par *ail d'aspi* parce que la floraison de cette plante ressemble à celle de la *lavande*, en latin *lavanda spica*, dans le Ce. *aspi : spica, épi*.

Aponiché, P., assis : par association avec le sens de *pone* = *postérieurement*.

Apostrophe, F., coup : façon d'*accentuer ses gestes*.

Apothicaire, P. *Apôthicaire sans sucre*, ouvrier sans outils : par extension du sens de *apothicaire mal monté*.

Apôtre, M., doigt. On représente saint Jean, le précurseur des apôtres, avec un doigt levé.

Se mettre l'apôtre dans l'œil, s'y fourrer le doigt.

Un bon apôtre, un garçon jovial, qui amène la joie.

Les apôtres prêchaient l'évangile à *la bonne nouvelle*.

Appachonner, M., allécher : mot formé de *appas*, comme *appâter* de *appât*.

Appeler, thé. *Appeler Azor*, siffler un acteur.

Azor, nom de chien, qui veut dire *astur*, *autour*, a été choisi parce que le *z* fait chorus avec le *sibilement* de *siffler*.

« Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? »

RACINE.

Appuyer, P., insister, persister, résister : mot formé de *podium*, en lat. pied, *appui*, *Puy*.

Appuyer sur la chanterelle, appuyer sur la corde sensible, la toucher trop vivement.

La *chanterelle* donne la note la plus haute du violon.

Je vais m'appuyer un riche gueuleton, je vais me payer un repas copieux : les Méridionaux l'appellent *tampone*. Dans l'un et l'autre cas on enfonce un morceau avec l'autre en *appuyant*, en *tamponnant*.

Aquarium, M., réunion de maquereaux, de souteneurs, de fisches.

Aquige-ornie, M., B., voleur de poules : goujat de ferme.

Ornie est le mot grec *órnis*, volaille.

Aquiger, M., B., prendre, tromper, rouler.

Aquiger est une variante orthographique de *aquiller* (*aquier*), abattre les quilles, faire un coup fructueux, *chopper*, *rouler*.

Aquiger les brèmes, battre les cartes.

Araigne, P., crochet de boucherie, à *plusieurs branches* qui rappellent les *pattes de l'araignée*.

Araignée, P., sorte de voiture légère qui rappelle *la toile d'araignée* et *l'araignée* par ses roues aux rayons effilés.

Araignée de bastringue, fille ; — de comptoir, marchand ; — *de trottoir*, fille publique : *l'araignée* est sédentaire, assidue et rapace.

Avoir une araignée dans le plafond, déraisonner, syn. de avoir

une *écrevisse* dans la tourte : *tarantèle* en rou. veut dire tête folle.
Pattes d'araignée, chatouillements lubriques.

Arbalète, M., croix de cou : allusion de forme, comme dans *arbalète d'antonne, de chique* (où l'on se confesse), *de priante*, croix d'église.

Arbif, M., violent, emporté : qui se *rebiffe*, qui frotte quand il est frotté ; *ar* pour *re* dénote l'origine normande du mot.

Arcasien, M., malin, *monteur d'arcats :* individu qui emploie les ruses de l'*arcasineur* ou mendiant à domicile. Ce mot est formé de *arca-t*. Le *s* est euphonique.

Arcasineur, **arcasse**, M., mendiant à domicile, *monteur d'arcats*.

Arcat, M., mensonge : abréviation de *arcavot*, mensonge, tromperie.
Monter un arcat se dit p. e. quand un prisonnier cherche à faire une dupe en écrivant une lettre dans laquelle il offre, moyennant récompense, de révéler la place d'un trésor caché ! On l'appelle *lettre de Jérusalem*, lettre de la ville *désolée* comme une prison.

Arcavot, M., mensonge, tromperie..
Ce mot nous ramène à la tenderie et à la *chouette* qui joue le rôle d'allumeuse.
Achavanter, *achavouner*, dans le Ce., veulent dire attirer, allécher avec le *chavan*, espèce de pipeau qui imite la voix du *chat-huant* et qui en tient lieu quelquefois. *Chouer*, dans le Ce., a le sens de imiter le cri de la *chouette* pour appeler les oiseaux vers la tenderie. *Caver*, en argot, veut dire piper, tromper.
Al-cahuete, en esp., désigne le pourvoyeur, le tenancier d'un bouge.
Arcavot ressort ainsi comme une *piperie*, pratiquée à l'aide de la *chouette* = *chat-huette* = *cat-huot* = *cat-hulotte*.

Arche. *Aller à l'arche*, chercher de l'argent : frapper à la caisse.
Fendre l'arche à qq., l'importuner, lui rompre la *tête*.
Je lui fends l'arche, je coupe la carte : çà *l'ennuie*.
Arche de Noë, les quarante de l'Académie : allusion aux *quarante jours* durant lesquels l'arche flotta sur les eaux du déluge.
Arche, en latin *arca*, est congén. de *arx*, *arcere, arcus ;* il est syn. de *armoire*, mil. tête, *caisson*, pop., id.

Archi-pointu, M., archevêque : allusion à la mitre à *deux pointes*.

Arco, M., avare : il a *l'arche*, le coffre, l'argent.

Arçon, M., signal convenu entre voleurs. Il consiste à tracer sur la tempe ou sur la joue la ligne d'une *rouflaquette*. Celle-ci a la forme d'un petit *arc* ou *arçon*.
La rouflaquette dénote le *souteneur ;* le vol est le complément de son métier.
Arçonner, M., apostropher, avertir en *crachant* (accent = *crachat*) ou en traçant *l'arçon ; arc* est un des sons du *crachat ; Harke*, en dan., *harkla*, en suéd., veulent dire *cracher*.

Arcpincer, **arquepincer**, M., prendre, arrêter, pincer en recourbant les doigts en *arc*. On dit aussi *pincer au demi-cercle*.

Ardoise, M. *Avoir l'ardoise*, avoir du crédit, avoir sa dépense inscrite sur l'ardoise.
Se fourrer une chose dans l'ardoise, se la mettre en tête, l'inscrire sur les *tablettes* de sa mémoire.

Arga, M. *Pour mon arga*, pour ce qui me *regarde*, me concerne : même mot que *aga*. Dans le Ce. on dit *arder* pour *agarder* = *regarder*, en norm.

Arganeau, M., anneau réunissant deux forçats : en esp. *arganel*, petit anneau de métal, *arganeo* = *arganeau*, *organeau*.

L'anneau est une articulation de la chaîne, un *organe* qui contribue à sa fonction.

Argonji, M., jargon : mot déformé pour *largonji*, en it. *gergo*, en esp. *xergon* et *gerigonza*. Le sens propre de ce mot est langage dur, par allusion au bruit que fait une porte qui crie en tournant sur ses gonds.

Jargon, gergo est une variante de *girgillus*, poulie, *cercle*, tour en lat.

Gerigonza se compose du mot latin *gyrus*, tour et de *gonza*, *gozna*, gond. *Andar a gerigonzas* veut dire biaiser, tergiverser, tourner sur ses gonds comme une porte sans être fermée ni ouverte.

Jargon est cong. et syn. de jars.

Argot, arguche M., sot. niais : d'intention *pataud*, *pétras*, par assimilation du sens de *ergot* avec celui de *patte*.

Ergot se dit dans le Ce. *argot*.

Argot, *ergot*, en rouchien veut dire branche morte, éperon d'arbre.

Argucher en pic. veut dire piquer, taquiner.

Argoté, M., dupé. *Pante argoté*, *pataud* tombé sous la coupe des *gens de l'argot*.

Argoter, P., parler **argot** : au sens propre parler un langage *fin comme l'ergot* du coq, comme la broche d'un arbre, comme l'*ardillon* appelé en rou. *argot*, *ergot*.

Argoté en pic., *ergoté* en rou., veulent dire fin, rusé, d'un esprit pénétrant comme l'*ergot*.

Argot, *ergot*, au point de vue de la forme phonétique, sont des variantes de *art-ot, artillon*.

Arguillon, en rou., tient la place de ardillon, *artillon*.

Argousin, P., policier ; maître-ouvrier : syn. de *aguicheur*, surveillant qui stimule les forçats, les ouvriers, en it. *aguzzino*, argousin : au sens propre, homme fûté, fin.

Aguzzino procède de *aguzzo* = *acuto* ; *argousin* de *ergot*. *Argucher*, en pic., veut dire piquer, asticoter, taquiner ; *argousin*, *argousil*, en rou., un luron, un polisson.

Argousier désigne un rhamnoïde ou buisson épineux qu'on appelle dans le Midi saule épineux.

Le houx s'appelle dans le Ce., *argolet*, *argouniau*.

Arguche, M., argot : langage *fin*, discours de *finaud*, d'individu *ergoté*, en pic., rusé.

Id. niais : pataud, par assimilation de l'ergot avec la patte.

Arguemine, M., main, pour *arquemine* : main faite pour *arquepincer*, pour *pincer au demi-cercle* = *arc*.

Aria, F., embarras, contrariété, obstacle.

Le sens propre est trimbalement de voitures, bruit accompagné de claquements de fouet et de cris de *arri !* tire, marche, trotte, cours grande *erre !*

Ce genre de tumulte était désigné en vfr. par *aria caria! arri!* en avant les chariots !

Air, mot congénère, exprime l'allure du chant, le rythme.

Faire des arias, en pic. veut dire faire des embarras ; *il y a des arias*, le jeu n'est pas franc, il entraînera des difficultés.

Aricoteur, P., bourreau = *haricoteur*.

Ce mot dérive directement du suéd. *rack-are*, valet de bourreau, *écorcheur*, devenu par métathèse *arcoteur*, *aricoteur*. *Harka*, en suéd. veut dire *ratisser*, herser.

L'onomatopée de la racine est celle de *râcler*.

Arlequins, P., rogatons, restes de viande ou de légumes de toute sorte qui par leur variété reproduisent le bariolage de l'habit d'*Arlequin*.

Arlequin est le personnage de la comédie italienne.

Son rôle est celui de la chouette à la pipée ; son habit rappelle le *centon*, le vêtement rapiécé des paysans de la Campagne romaine qui jouaient les Atellanes et qui avaient le nom de Maccus, Pappus.

Arlequin se défend avec une batte, ce qui le rend inoffensif comme la *chouette* aveuglée par les rayons du jour. L'un et l'autre exercent cependant leur malice, Arlequin pour son plaisir, la chouette au profit de l'oiseleur. Mais rien ne saurait égaler ce qu'il y a de comique dans les gestes de la chouette à la pipée, pas même Arlequin.

Les Romains appelaient la *chouette alucus*. Les Italiens ont formé de ce mot *allocco* la chouette et *alecchino* la petite chouette d'où *Arlequin*.

Arme, mil. *Passer l'arme à gauche*, mourir : cesser d'être soldat, car tant qu'on est au régiment, on porte le fusil sur l'épaule droite.

Armée roulante, au temps jadis, la chaîne des forçats conduits au bagne le *boulet* aux pieds.

Armoire, mil., tête : syn. de *caisson*, *arche*. L'armoire a le nom de *coquante*, la tête de *coco*, *cocarde :* de là échange de noms.

Armoire à glace, P., quatre au jeu de cartes. *L'armoire* s'appelle encore la *carante*, par assimilation avec la *planche* qui est *carrée ; quatre* est une propriété de *carré*.

Armoire à pétard, violoncelle, boîte à bruit.

Armoire à poils, sac de pioupiou, armoire en cuir velu.

Arnac, arnache, M., la police : elle renifle, elle met le *nez*, le *nase* sur la piste du malfaiteur, en *renâclant*, en grognant.

Pour *arnache* on dit aussi *renache*. *Arnac* est pour *arnaque*, variante dialectique de *arnache*.

Arnaque, M., trahison, tromperie.

C'est le *nase*, le *nache* de la police qui trahit et trompe le malfaiteur. *Être à l'arnaque*, être sur ses gardes, tenir le *nez* au vent comme le gibier qui explore l'air, redoutant l'approche du chien, comme le malfaiteur qui cherche à éviter la police.

Jouer l'arnaque, jouer un tour à la police, la dépister.

Naque procède de *nache* pour nase : *renaché* = fromage.

Arnaquer, M., préparer une fraude au jeu : elle fera *renâcler* celui qui en sera l'objet.

Arnoqueter, dans le Ce., veut dire se montrer mécontent, refuser.

Arnaud, P. *Être arnaud, renauder*, être de mauvaise humeur : pour *arnot*, variante de *arnoc* qui forme la racine de *arnoqueter*.

La mauvaise humeur se fait entendre dans le *ronchonnement* et voir dans le *retroussement* du nez.

Arnelle, M. Rouen. C'est le nom de la petite rivière qui s'y jette dans la Seine. Le sens est petit ruisseau, petit Rhin, petit cours d'eau, en norm. *r'net*, *r'niau*, *r'nelle*, *Arnelle*.

Arnif, M., police : le mot exprime la respiration par le nez, le

souffle nasal, l'odorat, le flair de la police. Les éléments sont *nez* = *ni* et *flare venter*, éventer.

Arpes, **harpes**, M., V., barreaux de fenêtre de prison : elles rappellent la *harpe* par leur disposition en cordes de *harpe*. On pince de la harpe avec les *harpions* = pattes.

Arpète, **arpette**, P., apprenti.

Ce jeune homme est chatouilleux, il regimbe aux observations, *il rend du pétard pour du pet*, il *repète*.

Arpion, **harpion**, P., pied, patte, grifle qui agrippe, agrafe ; en grec *hárpei* : syn. de *harpe*, *harpagon*. *Chelinguer*, *plomber des arpions*, sentir des pieds.

Arpions, P., doigts de pied ; par association avec *arpion*, pied.

Arracher, P. Le sens premier du mot est *déraciner*. Le Ce. dit *éracer*, déterrer la race, la souche ; le pic. *déracher*, *déréquer*.

Arracher du chiendent, chercher une dupe ou l'occasion de voler : paraphrase du proverbe provençal ana pèr orto = aller en maraude. *Arracher du chiendent* est un prétexte, comme ana pèr orto et aller au persil. Du reste l'argotier l'insinue. Il sait qu'il y perdrait sa peine parce que cette herbe pousse de longues racines et se reproduit par le rhizome. Elle est en outre très tenace et l'on ne parvient qu'à en arracher un bout à la fois.

Arracher son copeau, travailler consciencieusement, bûcher : allusion au dur travail du *bûcheron*.

Arrangemaner, P., tromper, duper, ironie pour dire qu'on *arrange* qq., en mettant en œuvre des *manigances*.

Arrangemaner son velin, battre sa femme : son *veau*, sa *vache*.

Arsonner, M., fouiller : au sens propre, *gratter*, retourner avec les doigts recourbés en *arc* ou *arç-on*.

Id., se livrer à l'onanisme, en parlant de la femme.

Arsouille, voyou ignoble : deux fois cochon.

Milord arsouille, homme riche qui vit dans l'orgie : porc.

Avoir l'air arsouille, avoir l'air canaille : cochon.

En Provence on dit *rasouillat*.

L'arsouille se vautre dans la fange comme le porc dans sa *souille* ou bauge. *Sou* en norm. = toit et pied de porc.

Il s'assouille, se rassouille.

Dans le Ce., on appelle *arsouillerie* la canaille du dernier degré. C'est l'action mise à la place de l'agent.

Arthur, P., bellâtre : allusion abusive au héros des romans de la Table ronde ; *Arthurine* prend le sens de prostituée.

Artiche, M., porte-monnaie : *porte-artie*, porte-galette.

Id., derrière. D'après la Clef des songes, quand on rêve de *merde* on peut s'attendre à recevoir de l'argent : c'est le remède pour sortir du pétrin, de la mélasse.

Secouer l'artiche, voler le porte-monnaie à un ivrogne : syn. de *balocher*, *buquer*, *choper*.

Artiche est une variante de *artie*, *arton*, en gr., *ártos*, dans le Midi *artoun*.

Article. *Être porté sur l'article* : sur *l'article femme*.

Être fort sur l'article, connaître une chose à fond par allusion à savoir bien juger d'un article de commerce.

Faire l'article, vanter une personne, un objet, à la manière des voyageurs de commerce.

Payer son article quatre, typ., payer sa bienvenue : l'article *quatre* édicte l'obligation de régaler *carrément*.

Artie, artif, artiffe, artois, arton, M., pain : en prov., *artoun*, en gr. *ártos*, au sens propre mets *préparé*, pain.

Artie imite le son de *artuit*, le *manger*, chez Ducange, p. passé d'un verbe *artuir*, offrir le pain, en Provence = *artou*.

Artif, artiffe sont des permutations pour *artis*, forme vicieuse de *artuit*.

Artois est un jeu de mots sur *Artois*.

Artie de Meulan ou savonné, pain blanc.

Meulan est un j. de. m. sur *meulant*, le veau meuglant à la *chair blanche* ; *savonné* veut dire *blanchi*, *blanc*.

Artie de Gros Guillaume, pain noir, pain de *gros pantin*.

Artie de Guinaut, pain moisi : le pain devient sur quand il moisit et fait *guigner*, comme lorsqu'on avale du vinaigre.

Artilleur, F., ivrogne : il connaît la manœuvre du *canon*.

Artilleur de la pièce humide, à genoux, infirmier militaire : il braque la *canule* du clysopompe.

Artis, argot : langage de ceux qui disent *artis* pour *pain*.

Langue d'oc, langue d'oïl, rouchi, lavau désignent eux aussi un dialecte par une de ses expressions caractéristiques.

Artiste, P. *Être artiste*, dépenser son argent sans souci du lendemain, comme l'artiste.

Id., balayeur : il manie le *pinceau*.

Id., vétérinaire : adepte de l'*ars medica*.

Id., cadavre *exposé* à la Morgue : il figure au Salon.

Artoupan, M., garde-chiourme.

L'argotier l'assimile à un épouvantail, à un diable.

Ratopenau, *ratopenado*, *ratopanado* en prov. veulent dire chauve-souris : au sens littéral *rat* emplumé *(pennatus)*.

Dans la Drôme, les nourrices font peur aux bébés avec la *Ratafignada* et dans le Midi on affirme que li *rato-penado* soun li *mousco de l'infer*.

Artoupan, en ly., veut dire homme méprisable, sauteur.

C'est le sens de *chauve*, râpé, qualité de la *chauve-souris*, que le mot tend à exprimer, d'autant plus que *panado* facilite une association avec *panne, pannesard*.

Arvans, V., gens qui se réjouissent : au sens propre, gens qui se *tordent*. *Arvau* en vfr., *arvau* et *arvâ* en wall. veulent dire *arcade*, *arc*. *Arv.* est une variante dialectique pour *argue* = *arc*, dans *arguemine*.

Arvas, chez Ducange, signifie insensé et démon : ils se tordent l'un de plaisir, l'autre de douleur.

Arvé, V., dupe : on se joue, s'amuse de lui.

Arves, V., réjouis : pour *arvés*, bossus à force de rire, gondolés.

As, F. *Un potage à l'as* : à la table nº 1.

As percé, as perdu, as seul de sa couleur au jeu de bouillotte : sa présence dans telle main est bientôt *percée à jour*.

Avoir des as dans son jeu, avoir des atouts.

Etre à l'as, avoir de l'argent, de *l'atout*.

As de carreau, ruban de légionnaire : all. de couleur.

Avoir l'as de carreau dans le dos, être soldat, futur légionnaire : porter *l'armoire à poils* ; armoire = *carante*.

Id., être bossu : par assimilation de la bosse avec le *sac* du soldat d'infanterie.

As de pique, anus : au sens propre, *croupion d'oiseau*. Sa forme rappelle l'as de pique.

Id., homme nul : *Taisez-vous, as de pique!* Molière.

Fichu comme l'as de pique, mal formé, mal fait, tout contourné comme l'as de pique et l'autre.

Veiller à l'as, faire attention : veiller au grain, à *l'argent*.

L'as est *l'unité*, *l'ognon*, marqué par un *point noir* sur les dés. Ce point on l'assimile à un œil.

Asinet, F., le double un au jeu de dominos.

Un petit âne est plus âne qu'un grand. — *Ane*, *asinus*, *ónos* en gr. tirent leur nom de *l'unité* au jeu de dés qu'on appelait la *bête*.

Aspergès, P., goupillon, dans le sens bouffon : abréviation de *asperges me hyssopo*.

Asphyxier, P. *Asphyxier un perroquet*, avaler une verte tellement forte qu'elle *s'étrangle* dans le gosier.

Avaler le pierrot, boire un verre de vin *blanc*.

Aspiquer, M., calomnier, parler de qq. avec une langue d'*aspic*. Le front de l'aspic rappelle l'*écusson*, en grec *aspís*.

Assiette, P. *Avoir l'assiette au beurre*, être dans l'aisance, avoir sa grande part de chance, avoir *la graisse*.

Assiette au beurre a un sens figuré. Le beurre signifie l'argent, la graisse, le suif ; *l'assiette* symbolise la place qui *présente* l'occasion de se faire de l'argent.

Accaparer l'assiette au beurre, empêcher les autres de s'enrichir ou d'arriver à l'aisance.

Assiette veut dire *petit ais*.

Astic, mil., épée, arme pour frapper *d'estoc* : en rou. *estiquéte*. *S'estiquer*, dans ce dialecte, veut dire se fourrer dans un lieu étroit ; *astiquer*, *pointer* le doigt vers un objet.

Id., polissoir de cordonnier.

L'outil n'est pas pointu ; c'est un gros os de cheval, mais sa fonction, qui est de frotter, se confond avec *piquer*, *stimuler*, échauffer.

Id., tripoli : sable de coquilles d'infusoires pour astiquer. *Astic* est congénère de *estaque*, *estaccade*, *estoc*, *stock*, *stick*. *Asticot*, dans le Midi, signifie rapière, épée rouillée ; *asticouta*, pointiller, contrarier ; *astica*, *estica*, lisser les semelles à l'*astic*.

Asticot, F., vermicelle : analogie de forme avec le *ver*, en lat. *vermis*, en it. *verme*, d'où *vermicelle*.

Id., maîtresse de souteneur : il se sert d'elle pour *asticoter*, agacer les michés.

Id., membre viril : bistoquet. *Asticot de cercueil*, verre de bière, par j. de m.

Asticoter, P., stimuler, agacer, harceler : en mér. *asticouta*.

Astiquer, P., battre : donner une *frottée*, *passer à l'astic*.

Id., nettoyer, frotter avec l'astic : le tripoli.

Id., agacer : *asticoter*.

S'astiquer, se livrer à l'onanisme.

Atelier, endroit où se réunissent les francs-maçons : concordance du lieu de réunion avec maçon, artisan.

Id., chambre de *travail d'une prostituée*.

Le sens propre de *atelier* est *endroit* où l'on remise l'attirail qui sert à l'*attelage* des chevaux. Par extension, ce mot prend le sens de boutique d'artisan, d'installation d'artiste.

Attela, *atala*, dans le Midi, ont le sens d'*atteler*, d'attacher à la

haste de la voiture. Le timon s'appelle dans le Midi *ato*, *asto*, du mot lat. *hasta*, d'où le dim. *hastella*.

Atalage, atilage, en Provence, veut dire *attelage, attirail*, arroi ; de là, par extension, *atiha*, *atilha*, orner, parer, *enharnacher*, en it. *attillare*.

Atigé, M., malade : atteint, de *attingere*, en lat.

Planque aux atigés, hôpital : on y est *plaqué*.

Atiger, *aticher*, frapper : *attingere*.

Atiger cher, frapper dans les prix élevés.

Atome, F. *Atomes crochus*, éléments de sympathie : *le croc* symbolise chez Lucrèce l'organe des affinités spontanées.

Atouser, M., encourager : donner de *l'atout*.

Atout, P., courage ; capacités, talents : *as* dans le jeu, éléments de réussite.

Id., coup violent, *tape numéro un*. *Atout*, *itout* tiennent la place de *tout* dans le Nord et le Centre. C'est une blésité. L'organe qui a l'habitude de se précipiter hésite sur le *t* : *tout* devient ainsi *'tout*, et, d'une façon plus prononcée *itout*, *atout*.

Un Normand demande pour deux sous *ed'tabac*, au lieu de dire *de tabac*. Il hésite sur le *d*.

Le sens propre de *atout* est *totum*. L'*atout* prend *tout*.

Atrimeur, M., B., vagabond, batteur de *trimard* : il fait de longs rubans de chemin, il parcourt de longs *fils* de route.

Atrimois ambiant, M., B , vagabond, voleur : *il amble sur le trimard*.

Attache, M. *Attaches d'huile*, boucles d'oreilles d'argent : l'argent, dans le sens de monnaie, s'appelle graisse, beurre, *huile*.

Attaches d'orient, boucles d'oreilles en or : couleur de lumière, d'aurore.

Attacher, M. *Attacher une gamelle, un bidon à qq.*, le dénoncer. Quand un chien s'aperçoit qu'on lui a attaché une gamelle ou un tuyau de poêle à la queue il se met à courir ; les chiens du voisinage le poursuivent et les gamins le huent. Il n'est pas fier. Le malfaiteur ne l'est pas davantage quand il a *la police dans le dos*.

L'agent s'appelle *gamelle*, *bidon*, *casserole* comme faisant partie de la *Cuisine du Préfet*.

Attaque, P. *D'attaque : d'assaut*, d'emblée.

Y aller d'attaque : de prime saut.

Homme d'attaque, homme d'action et qui n'hésite pas.

Etre d'attaque, y aller gaîment.

Attendrir (s'), P., se griser, pleurer par énervement.

Les Anglais disent en cette circonstance *to be maudlin*, être Madeleine.

Attignole, P., sorte de crépinette normande.

Le nom rappelle une boulette de viande rôtie au *hâtier* ; il est est congén. de *antille* et de *atelier*.

Attrimer, P. *Attrimer les robaux*, mettre les gendarmes par les chemins, les faire courir après soi.

Robau, *roveau* est syn. de cogne.

Attriquer, M., acheter ; acheter des objets volés. Quand on conclut un marché on se frappe réciproquement dans la main. Le voleur au lieu de la main fait intervenir la trique. Les Anglais disent *to strike a bargain*, taper un achat.

Attriquer sur le verbe, M., acheter à crédit en engageant sa parole qu'on paiera au moment convenu.
Attristé, M., voleur qui opère la nuit, appelé *hibou*.
Auber, M., V., argent, pièce de monnaie *blanche* : mot congénère de *aubier*, *le bois blanc* et tendre que l'âge n'a pas encore coloré et durci.
Le correspondant esp. est *albar*, blanc, blanchâtre.
Auber est l'opposé de *néret*, monnaie de billon dans le Nord. Il se distingue de *griset*, en rou. pièce de six liards.
Aubion, P., B., bonnet : au sens propre petit couvre-chef, par association avec petit abri, *aubette*.
On dit aussi *loubion* : pour *l'oubion*.
Aunée. M., douzaine : l'*as* latin était divisé en douze onces.
Il y a échange entre deux espèces d'unité de mesure.
Aüs, en argot d'employés de commerce, client qui fait déranger tout et n'achète rien.
Le sens est hors ! en all. *aus*, hors, *heraus* ! hors d'ici !
Auseignot, M., complice : il *renseigne* le compère.
Austo, hosto, ostot, ostio, mil., salle de police, prison.
Austo fait allusion à *hôtel-Dieu*. Quand on est en prison on est *malade*.
Autel. table devant laquelle est assis le vénérable dans les réunions de francs-maçons.
Autel de plume, lit : consacré au culte de Vénus.
Autel de besoin, prostituée : elle reçoit le sacrifice fait à Vénus vulgivaga.
Autre. *L'autre*, Napoléon premier, *l'ancien*.
Dans le Ce. on dit *l'autre* pour le diable, le mauvais esprit, par opposition au bon Dieu.
Etre l'autre, n'être pas le gagnant au jeu.
Auvergnat, M., *Avaler l'auvergnat*, communier.
L'argotier nomme Dieu *le grand Havre*. Plus anciennement on orthographiait ce mot *Haure*.
Haure est une variante méridionale pour *Faure*, *favre*, *févre*. *Havre*, pour *Haure*, représente Dieu comme l'architecte de l'univers.
Cette image était trop sublime pour que l'esprit s'y arrêtât longtemps ; il fit une pirouette et un jeu de mots. *Havre*, *avre* devint ainsi auvergnat et *auver* dans *des auver-pinches*, gros souliers d'Auvergnat.
Auverpin, P., Auvergnat, aux *pinces dures*, aux sabots grossiers.
Auverpinches, P., gros souliers d'Auvergnat : grosses *pinces*, grosses *pattes*, gros *patins*.
Auzard, M., B., âne, as-inus par allitération à *osard* ; le *baudet* est *hardi* en amour ; le nom le dit.
Avaloir, avaloire, P., gosier, organe syn. de *descente*, *pente* : jeu de mots sur *avaloire*, la partie du harnais de cheval qui repose sur la croupe.
Avergot, M., œuf : allusion à *auber* blanc, monnaie blanche, en esp. *albar*.
Avergot repose sur une orthographe *auberc* ; **albertot**, qui veut dire également *œuf*, sur *aubert*.
Avertineux, P., grincheux, quinteux : au sens propre qui a *le ver coquin* des moutons.

Ce ver se loge dans la tête chez l'espèce ovine et leur donne le *vertige* à tel point qu'ils tournent sur eux-mêmes. On appelle ce mal aussi *la tournisse.*

Esvertin, en pic. veut dire : qui a le vertige, épileptique.

Avocat. *Avocat bêcheur*, procureur de la République.

La *pie*, en esp. *picaza*, est une *abatteuse* de noix et une *babillarde.* Elle tire son nom de son *bec* qui lui sert de *pic*, de *pioche.*

Le défendant redoute le ministère public, parce que se portant plaignant au nom de la loi, souvent il bat en brèche le système de défense De là le nom qui *maudit* le juge.

Id., typ., celui qui déblatère sur les camarades, qui *les bêche*, *les margaude. les jardine.*

Avoine, mil., ration d'eau de-vie : *picotin.*

Id., coup de fouet : ironie pour *picotin.*

Recevoir son avoine, être congédié par sa maîtresse : ironie pour *recevoir son sac.*

Avoir, P., F. *Avoir le bras long*, faire sentir son influence à de longues distances.

Avoir du sable dans les yeux, se *frotter* les yeux de sommeil : *l'homme au sable* vient de passer.

Avoir du pain sur la planche, avoir de l'argent de côté : à la campagne, on met la provision de pain hors de l'atteinte des rats, sur *une planche* suspendue au plafond.

Avoir du chien, quelque chose dans le ventre, être courageux par tempérament ; avoir des capacités.

Avoir de beaux cheveux, se dit pour faire diversion à une critique peu favorable qu'on fait sur la toilette et sur la figure.

Avoir à la bonne, avoir en amitié : phrase moulée sur *avoir à la manque*, aimer à rebours, en argot.

Avoir des mots, des raisons, avec qq., se disputer avec lui.

Avoir vu le loup, avoir perdu sa virginité, avoir *couru comme la louve*, avoir *garoué.*

L'avoir encore, avoir encore son pucelage.

Avoir cassé son sabot, avoir *bronché* et cassé son sabot.

Avoir mangé de l'oseille, être aigri.

Avoir mal aux cheveux, avoir la *migraine* un lendemain de noce.

Avoir la peau trop courte, péter : elle se déchire avec bruit comme un vêtement trop étroit.

Avoir l'estomac dans les talons, avoir le *cœur* bas : en it. *cascare le budella*, avoir perdu courage.

Avoir les côtes en long, être paresseux: louper.

Le peuple dit que *le loup a les côtes en long* au lieu d'attachées à l'épine dorsale perpendiculairement en arcades parallèles. On l'a cru, parce que l'échine du loup est raide et qu'il doit pivoter sur les pieds de derrière pour se retourner. Aussi marche-t-il droit devant lui.

Avoir le pouce rond, être adroit à voler, par j. de m.: c'est moins pour *arquepincer, pincer au demi-cercle*, que pour *estamper, empiler*, tromper, qu'on a le *pilon* (pouce), le *pousseron.* L'allusion est obscène.

Avoir campos, avoir congé, avoir *la clef des champs.*

Avoir qq. quelque part, l'avoir dans le ..., le mépriser, se moquer de lui, le considérer comme la m...

N'avoir rien du côté gauche, manquer de cœur.

En avoir sa claque, en avoir *beaucoup*, une *tapée*.

N'avoir pas inventé la poudre, *le fil à couper le beurre*, être niais : le *fil à couper le beurre* est le *fil* sans la lame.

Ne pas avoir sa langue dans la poche, ne pas se taire quand il faut parler.

Avoir la langue bien pendue, la *dandiller* comme le battail suspendu dans la cloche.

Avril. *Poisson d'avril* : il n'y en a pas. Il y a du poisson en avril, mais il n'y a pas de poisson d'avril : il n'existe pas encore ; il est dans l'œuf ou bien il est fretin, mais tout menu. Il y a l'escourgeon d'automne, que l'on coupe à cette époque, il y a l'herbe de la Saint-Jean qu'on recueille vers le 21 juillet, mais avril ne produit pas de poisson au sens qu'y attache le pêcheur. S'il prend du fretin, il le jette ou le donne au chat s'il en vaut la peine.

Avril est le moment où le poisson fraie dans nos climats. La femelle confie alors ses œufs au fond de la rivière, où le mâle vient les féconder.

Donc envoyer chercher le parapluie du régiment ou la corde à virer le vent, c'est *envoyer à la pêche d'un poisson d'avril*. A présent le poisson d'avril n'est plus exclusivement moqueur.

Aze, âne : dans le Midi *ase*.

Azor. *Siffler Azor*, siffler un acteur. Le nom siffle ; le public siffle.

Azor est formé de *astur*, autour. en lat.

Dante emploie *astori* pour anges, à cause de la rapidité de leur vol.

B

B. *Être marqué au B*, être *b*ancal, *b*ossu, *b*oiteux.

Baba, P. *Être baba*, *rester baba*, rester la bouche ouverte au point voulu pour dire *baba*, être étonné jusqu'à en avoir l'air bête, abruti ; *abobé*, en manc., veut dire rester longtemps à regarder.

Baba ! est le mot *bah* revenant deux fois à la bouche. Le Normand dit *épapourdi*, *épaplourdi ;* les Latins s'exclamaient *papae !* les Grecs *papaí !*

Babahissant, *F*., étonnant : ce qui rend *baba*.

Ce mot fut formé sur le modèle de *ébahissant*.

Babanquer, M., bien vivre, *banqueter*, passer son temps à table, à assister à des *banquets* : forme enfantine, affectée.

Babigner, babiner, P. V. : variantes de *babiller* avec allitération à *babines*, lèvres nommées d'après le son *ba*, un des premiers, chez l'enfant, qui ne soient pas un cri guttural.

Babillandier, M., libraire, pour *babillantier*, commerçant qui vend des *babillards* = livres nommés *babillants* dans le mot *babillandier*.

Babillangier, M., V., babiller : variante de *babilland-ier*, *babiller* comme le journal, le livre, la lettre.

Babillard, babilleur, M., journal, livre, billet ; confesseur.

Griffonneur de babillards, rédacteur de journaux.

L'argotier a personnifié le journal ; les Vénitiens en firent une *agace*, une pie jacasseuse : *gaceta,* en it. classique, *gazzetta*.

Babillarde, M., pendule, montre : elle a la langue bien pendue, elle dit continuellement tic-tac.

Id., lettre, supplique = *babille.*

Babillarde volante, télégramme.

Porteur de babillardes, facteur.

Bab, pour *baba*, reproduit le mouvement sonore propre à l'action des lèvres sur le souffle expiré ; il jaillit aussi sous la forme *papa*, d'où *papoter*. *Papo*, dans le Midi, veut dire lippe.

Babillarder, M., écrire, d'où *babillardeur*, écrivain.

Babiller, M. lire : *se babiller* ce qu'un autre conçut.

Baboue, P., *Faire la baboue, bou-d-er*, faire la lippe : ly. *boba*, grimace, moue, lèvre ; *bobo* = bouder ; *bobillou*, boudeur.

Baboue est une altération pour *baboune*, lippe, grosse lèvre boudeuse, dans le Ce.

Baboua, babouin, P., bouton sur la lèvre : le gonflement qu'il produit donne à la lèvre l'apparence de vouloir faire *la baboue, la moue*. Il y a dans ces mots élision de l'*n* de *baboune.*

Babouine, P., lèvre, bouche, lippe : dans le Ce. *baboune*, *babouine*, pour babounine.

Baboune veut dire grande *bobo*, mot lyonnais ; *bab-ine* est la lippe diminutive.

Se lécher les babouines : se pourlécher les *babounines*, les *babines*, les lèvres.

Babouiner, M., manger en gourmand, en se léchant les *babines :* syn. de *friper.*

Baccalauréat Le sens littéral est : élève *fait bachelier*, en bas latin *bachelarius*, d'où *bachelareatus*, fait bachelier en mauvais latin également. Le mot contient une allitération à *baccâ* = *baccis* (*baiès*) *laureatus* parce que l'élève *promu bachelier* a fait penser à un vainqueur du cirque récompensé par une couronne de laurier : *laurea*, d'où *laureatus.*

Bacchante, M., barbe de la figure : j. de m.

Quand on a sa *barbe* on a sacrifié à Bacchus. La *Bacchante* était la prêtresse du dieu.

La *barbe* fait partie de son culte comme la Bacchante, la femme en délire d'ivresse.

Bachasse, M., travaux forcés, subis sur un *bac*, vaisseau à fond plat, autrement dit *ponton* : ly. *bachasse*, *bachat*, auge.

Bâche, P., casquette, couvre-chef : allusion à la toile goudronnée qu'on tend sur des cerceaux formant voûte sur la voiture afin de mettre le chargement à couvert ; *id.* enjeu : ce qu'on *casque*, j. de m. sur *casquette*. *Se mettre dans la bâche*, se mettre dans le lit : pour *se mettre sous la bâche, se bâcher.*

Bâche se dit en rou. *bassière*. Ce mot est formé de *baisser*, en v. fr. *bacher*, en esp. *baxar.*

Le sens propre de *bâche* ressort ainsi comme une capote de voiture qu'on abaisse, et ensuite comme une tenture volante.

Bachelier. Le sens propre est *jeune homme qui fait son apprentissage* d'aspirant à la chevalerie ; son nom était *bacele*. Borel.

Celui qui faisait son *bacele* était un *mineur*, dit *baissier*, parce qu'il était en *bas âge*. Borel.

La *baisselette* était une servante ou fille en *bas âge*, chez Borel ; chez Richelet *bachelette* : jeune fille pas encore majeure.

Le vassal restait *mineur* au figuré vis-à-vis du suzerain : *bacele* veut dire *bachelier*, chez Borel, et *vacelle*, servante.

Bâcher (se), mil., se mettre dans la bâche. *On va nous bâcher*, on nous fournira le logement.
Bachot, F., baccalauréat.
On dit *passer son bachot*. Ce verbe *passer* a entraîné une association avec *bac*, navire à fond plat sur lequel on passe un courant d'eau.
Baccalauréat devint *bachot* par allitération.
Bachotier, F., aspirant ou préparateur au *bachot*.
Bachotter, F., voler au jeu.
Celui qui est passé *bachelier ès lettres* sait du *grec :* de là une association avec les *grecs*, les tricheurs.
Bachotteur, F., compère de tricheur, de *grec*.
Backer, sport., bookmaker; parieur sur un seul cheval.
Le sens littéral est qui appuie du *dos*, en angl. *back*.
Bacon, M., porc, cochon, par association avec jambon, nommé *der Backe*, en allem.
Le sens propre de ce mot est partie postérieure, fessier, râble, dos et par métaphore *joue* rebondie : *die Backe*.
Bacreuse, P., poche : basse et creuse : j. de m. sur *macreuse*.
Bade, P., lèvre : par association avec la bouche qui s'ouvre large, lorsqu'on regarde ou bâille et laisse échapper le son *ba*. Cette onomatopée, devenue racine, se relie, moyennant un *d* euphonique à la terminaison *aud* de *badaud*.
Le phonème *bad* ainsi formé a donné *bade*.
Baderne, F., personne usée, vieux cordage, vieux matelot.
Baderne est pour *badrine;* le sens est cordage tressé dont on fait des *vadrouilles* pour nettoyer le navire. *Badrouille* veut dire un paquet d'étoupe; on l'imprègne de goudron pour chauffer un navire qu'on veut caréner.
Baderne ressort ainsi comme un congén. de *vadrouille*.
Badigeon, P., *se coller du badigeon*, se farder.
Badigeonner la femme du puits, farder la vérité.
Le badigeon, au sens propre, est une eau chaulée.
Badé, en norm., veut dire couvert d'eau ou de boue; *vad-eler*, dans l'Eure, se salir, se *vautrer*. La forme *bad*, *bade* pour *bâdre*, *vâtre,* qui a fourni *badé*, devient le verbe *badeyer*, *badier*, comme *aigue*, eau, se fit verbe dans *aiguayer*, conduire les chevaux au gué.
Vâtre, en norm., veut dire boue, fange où se *vautre* le porc; *se bâdrer, se baudrer*, *se vâtrer* ont pour sens *se vautrer*, se retourner dans la bauge, en it. *voltolare*.
Badigoinces, P., lèvres, joues : au sens propre, *bades* et joues réunies, *bades* et *guancie*. Ce dernier mot est italien; il dérive du mot all. *Wange*, joue.
Badouille, homme sans énergie : *flaxe comme une bade*.
Badouillard, F., noceur, viveur, individu qui aime les franches *lippées :* le mot paraphrase *bades*, lèvres; il dérive de *badouiller*, nocer, ainsi que *badouillerie*, noce.
Baffe, **Baffre**, P., gifle, coup.
Le sens premier est *frottée*. Ces vocables, tout en jouant sur *paf*, se rattachent à *bâfrer, briffer*, qui veulent dire nettoyer le plat avec les doigts, la langue ou du pain, se pourlécher, et à *fourbir*, en it. *forbere,* nettoyer, polir une arme.
Bafer, donner une gifle, une *frottée*, une torchée.

Bâfrer, P., manger goulument, *briffer*, *biffer* à pleine bouche. Cette dernière circonstance est suggérée par le son *a*.

Bâfrer est une variante de la forme *fourbir* et veut dire comme ce verbe *nettoyer*, en sous-entendant les plats.

Bafouiller, P., bredouiller : au sens propre, parler comme si on avait la bouche pleine comme celui qui **bâfre**. De là *bafouillage* et *bafouilleur*.

Bagatelle, P. *Faire la bagatelle*, faire l'acte de nature.

Les bagatelles de la porte, boniment du saltimbanque et par extension exhibition insignifiante qui précède l'action principale.

Le sens exact de *bagatelle* est petite sachée. *Bag* en angl. veut dire sac.

Bagnole, P., mauvaise voiture : diminutif de *benne*, voiture entourée d'un tressage de paille ou autre matière, ce qui a fait penser à *banne*, *vanne*.

Id., taudis, bouge : allusion à *baignau*, béniau; en rouchi voiture à bascule, *tombereau*.

Bagotier, M., malheureux qui suit les voitures pour descendre *les bagages* à l'arrivée.

Bagou, P., *bavardage*, hâblerie : d'intention, bruit que fait celui qui *bavouille*, parle trop.

Le *g* est une permutation pour le *v* de *baver*. Dans le Ce. on dit *embabouiner* et *embagouiner* pour envelopper la figure.

Baver est formé du son *bab* qui accuse la bouche s'ouvrant pour ménager l'écoulement de la *bave*, le flux de la parole.

Bagoul, M., nom propre, était civil : au sens intentionnel nom mensonger, blague, *bagou*.

Bagouler, M., *bavouiller*, parler à tort et à travers, d'où *bagoulard*, hableur.

Dans le Ce. on dit *bagouler* et *bahuler*, en pic. *bagou-t-er*.

Baguenaude, P., poche, syn. de *fabe*, allusion à la gousse ou graine du fruit du *baguenaudier* ou lentillier de Lombardie. Les enfants la font claquer dans la main.

Baguenaude ronflante, poche bien garnie.

Le sens de baguenaude est *gaîne*, en lat. *vagina*. Le suffixe *aude* tient la place de *otte*.

Bagiana, en it., offre une variante de la forme de *baguenaude ;* le sens est haricot vert, légume à *gaine*.

Baguenauder, P., se promener, flâner : au sens propre s'amuser à faire péter des *baguenaudes* dans ses doigts comme font les enfants.

Baguettes, F. *Baguettes de tambour*, jambes minces, grêles.

La *baguette* est le petit bâton, dit en lat. *baculus*, en it. *bacchio*, d'où *bacchetta*, en esp. *baqueta*.

Mener à la baguette, mener tambour battant.

Bahut, F., pension, école : *boîte*. *Bahut spécial*, Saint-Cyr.

Bahut paternel, maison paternelle.

J'ai bazardé tout mon bahut, tous mes meubles, tout ce qu'il y avait dans ma *boîte*.

Bahut se disait en v. fr. *buhot ; bohote* et *bohète* en rou. veulent dire *lucarne* et *niche* qu'on ménage dans un mur pour marquer la mitoyenneté.

Abaïette, en v. fr., a le sens de guérite, échauguette, veillotte, sentinelle.

Bahut, *boîte* et *abaïette* sont des variantes. Le sens s'inspire chez tous les trois de celui du verbe *abéer*, *abayer*, faire attention, veiller.

Bahuter, Saint-Cyr, faire du tapage : bouleverser les meubles, le *bahut*.

Bahuteur, mauvais écolier qui change souvent de *bahut*, *de boîte*.

Id, tapageur : qui met la *boîte* sens dessus dessous.

Bâiller, F., **Bâiller au tableau**, théa., se dit de l'artiste qui figure au tableau, mais qui n'a qu'un méchant petit rôle à jouer : il s'ennuie, *il bâille* en attendant son entrée et une fois en scène il voudrait *bâiller* encore.

Faire bâiller le colas, guillotiner, ouvrir le *cou* = *colas*.

Bâiller est une variante d'orthographe pour *bayer*, béer.

Bain, P. *Prendre un bain*, boire beaucoup, prendre un bain local qui intéresse l'estomac.

Aller au bain, aller se promener : prendre un *bain d'air*, un bain de poumons.

Bain de pied, excédent qui déborde dans la soucoupe, lave les pieds de la tasse de café.

Bain qui chauffe, ciel orageux qui menace la pluie. Dans le Ce. on dit *bouillon qui chauffe* : bouillon veut dire forte pluie et source jaillissante.

Bain-marie, P., *Femme au bain-marie*, femme nonchalante, indifférente, tiède.

Le fait de *chauffer* qch. en plongeant le récipient dans de l'eau dont on a élevé la température a fait venir à l'esprit une idée de *patouillage* et de malpropreté, de lenteur et d'embarras. On appelle une femme malpropre une *Marie salope*.

Baiser, P., coïter : équivoque pour *bouquer*, faire œuvre de *bouc*. *Bouque* dans le nord veut dire *bouche*.

Se faire baiser, se faire tromper, duper : allusion à la femme qui se laisse séduire et qui se trouve délaissée pour récompense. On dit aussi ignominieusement se faire *estamper*, *empiler*, *hier*.

Baiser le cul de la vieille, ne pas marquer un seul point au jeu de billard, perdre une série de parties de cartes : démonstration ironique de la vérité du proverbe qui dit que perdre au jeu présage de la chance dans les amours.

Baiser le babouin. On disait baiser, *faire baiser le babouin* pour *faire* amende, imposer une pénitence risible.

Le fond de cette expression est obscène.

On disait aussi *faire bouquer le singe*. Or *bouquer* est équivoque; *bouque* dans le nord vaut *bouche*, mais rime avec *bouc* et s'associe avec copulation.

Faire baiser le babouin, *estamper*, etc., peuvent se glisser dans le langage de gens qui seraient honteux de savoir ce qu'ils disent.

Ce sont des expressions habilement maquillées et dont le sens se dissimule ainsi qu'un regard malin.

Quand le français manque à sa clarté naturelle, il faut se défier.

Baiser le babouin était une farce dans les corps de garde. On obligeait le soldat qui avait manqué en quelque chose de baiser un babouin peint sur le mur.

Etre baisé, être pris : *estampé*.

Etre baisé en canard, perdre tout : allusion naturaliste.

Baiser, en lat. *bas*iare est formé du bruit sifflant *bs* qui caractérise le *baiser*.

Baiseuses, P., lèvres : *bezi*, en esp. = lèvres grosses.
Baïte, M., maison, variante de *boîte :* au sens propre guérite, *abaïette*, abri de garde.
Bajaf, P., homme grossier, goujat ; ly. *bajafflo*, parler, agir inconsidérément ; *bajaffle*, celui qui le fait. *Bajafflo* se rapporte au dogue qui a la *jappe* pendante, *basse.*
Bajoter, jacasser.

Le sens propre du mot est *baiser* souvent.

Le *baiser* suggère le *bec*, grâce au terme intermédiaire *beccot*, baiser.

Bec s'associe aussi bien avec *taire son bec* qu'avec *remuer son bec*, *piper*, *piailler*, *bajoter*.

Bajoues, F., joues flasques et pendantes : mâchoire inférieure.

Dans le Ce. on l'appelle *bagotouère*, soit la *basse joue*, envisagée comme partie intégrante de l'appareil de la *déglutition*, *guttur*. La joue s'appelle en it. *gota*.

Bal, P. *Être dans le bal*, être dans une situation critique, *branler* dans le manche : *branler* comme la cloche appelée *bâlote,* dans le Ce. *Bal blanc*, bal intime composé de jeunes gens appartenant au parti bourbonien.

Bal de têtes, bal en tenue de soirée dont les invités ont la tête grimée.

Bal de l'estomac, effet d'un mauvais estomac : à chaque éructation on croit qu'il va *sauter*, syn. *danser. Repousser du plomb*, avoir mauvaise haleine, présente l'image d'une explosion analogue.

Aller au bal, mil., aller à la salle de police, *être emballé* : allusion à *balle*, enveloppe de céréale.

Poteau de bal, ami de prison : liaison entre *emballés.*

Bal veut dire oscillation de la *bâlote*, *saut*, danse.

Balade, P. *être en balade*, *faire la balade*, se promener : se *dandiner*, se balancer comme le battail de la cloche, bâlote dans le Ce., *bel*, en holl. Bélier veut dire porte-clochette, *blin*, *belin.*

Bel, cloche, est une métaphore de *bel*, *bulle,* corps creux, comme la balle et la boursouflure qu'on appelle cloche.

Balader (se), P., promener: norm. *ballant*, fainéant ; *baller*, flotter, pendiller, chercher, choisir : osciller sans se fixer.

Balader, M. Le synonyme en Provence est *bimbana*. Dans le Ce. on dit *être en balan* pour être en suspens et le *balan* pour le balancement.

Balarin balalan, dans le Midi, a le sens de branle de cloche, *balin-balant* de clopin clopant.

Baladeuse, P., petite voiture de marchand ambulant qu'il *trimbale* par les rues à petites marches.
Balai, P., gendarme ; agent de police : *râclette*, *raille.*

Balai de l'estomac, épinards : ils nettoient le corps.

Donner du balai, renvoyer : donner un nettoyage, débarrasser le parquet.

Faire balai neuf, faire bien les premiers jours : faire comme le *balai neuf* qui ne nettoie bien qu'au début.

Rôtir le balai, rester longtemps dans une place sans faire fortune.

Quand on traîne dans une place on a le temps d'*user des balais* et d'en *faire souvent du feu*. Cependant on est toujours valet et sans moyens de se créer une situation indépendante.

Rôtir le balai avec qq., se divertir avec lui : se disait au principe des domestiques qui préféraient s'amuser entre eux que de manier le balai.

Pour symboliser qu'ils se moquaient du travail on a dit qu'ils jetaient le balai au feu.

Elle a rôti le balai, elle a passé sa vie dans les intrigues galantes : se disait d'une chambrière qui avait à cœur la galanterie plus que son métier.

Balai, est formé de *baloyer*, en v. fr., s'agiter. Le mouvement de l'outil imite le battail qui *baloche*, le bras *ballant*, le manche de pompe qui *brimbale*, le dandinement de corps de qq. qui se *balade*.

Son nom méridional est *balajo : balarium*.

Balais, en v. fr. veut dire criblure : on les fait sortir en agitant le tamis, en it. *vaglio*.

Dans le ly. on appelle le genêt *balan*, *balin*, parce qu'on en fait des *balais*.

Balancement, F., renvoi : allusion au mouvement de la *balance;* celle-ci rappelle le va et vient du *balai*. *Balance* dérive de *bilanx*, en lat. statère à deux planches ; *balai* de *bel*, *bâlote*, d'où *balier*, dandiner, balayer.

Balancer, F., berner, amuser avec des contes, entretenir l'incertitude dans l'esprit, ne pas donner de solution.

Balancer sa largue, congédier sa maîtresse, sa grue. *Largue*, la peu étroite, est un j. de m. sur *pélargue*, cigogne au long bec comme la grue, et grande *marcheuse* comme elle.

Balancer fait allusion à la boule qu'on veut envoyer et dont on prépare la vitesse en la balançant au bout du bras.

Balancer qq., l'envoyer promener, *dinguer*.

Balancer ses alènes, jeter là ses *aiguilles*, ses outils de voleur pour se remettre au travail rémunéré.

Balancer la tinette, la faire culbuter : syn. de vider Thomas.

Balancer ses châsses, rouler de grands yeux.

Balancer le chiffon rouge, faire de sa langue un battail de cloche, bavarder : syn. de *rouscailler*.

Balancer une lazagne, envoyer une lettre.

Le mot dit *tablette en losange*, ardoise.

Balancer sa canne, quitter l'état de vagabond, jeter son *bâton* de voyage pour devenir voleur sédentaire.

Balanceur de braise, M., changeur : il envoie, *balance* l'argent.

Balancier, M. *Faire le balancier*, attendre : aller et venir, osciller comme le *balancier*, sans idée d'être balancé ni berné.

Balançoire, P., mystification, mensonge : on est *balancé*, trompé, *berné*, si on les admet.

Envoyer à la balançoire, envoyer promener, envoyer *dinguer*, *faire lanlaire :* jeu de phrase pour *balancer*.

Balançoirs, M., barreaux de fenêtre : ils se moquent du voleur, *le bernent*.

Balançon, M., marteau de fer : l'ouvrier le balance (librat) pour envoyer le coup.

Balander, M., porter la besace, mendier : pour *balanter*, au sens propre vagabonder, fainéanter.

Balan en *rou.* veut dire qui va çà et là ; *ballant*, en norm. fainéant.

Balandran, manteau ample et flottant *balin balant.*

C'est aussi le nom de la *brimbale* et du *bélandre,* le navire qui se *balade* d'arrêt en arrêt.

Dans le Ce. on dit *balantrain* pour ménage, équipage : on a renversé l'ordre de *trim-bal-er.*

Balandrin, P., balle de colporteur : elle *balande* sur son dos.

Le *r* est oiseux. On dit *bélandre* et *bélande* pour le sloop de ce nom.

Balanstiquer, M., chômer, *balloter :* allusion au travail suspendu et au *balancement* des ouvriers ; *id.,* jeter, syn. de *balloter.*

Ce mot contient une allitér. à *balistique.*

Balayage, F., action de donner du *balai ;* renvoi : action d'éliminer, de mettre au rebut.

Balayer, F., balayer le sol avec des jupes traînantes.

Id., congédier : *donner du balai.*

Balayer les planches, jouer un rôle dans un lever de rideau : préparer la scène pour le grand spectacle.

Balayeuse, F., femme qui balaie le pavé de ses jupes.

Id., volant de dentelle cousu après la robe.

Baleine, P., vague de la mer : par jeu de mots pour *lame* qui *oscille* comme le battant de la cloche, la *brimbale* de la pompe.

Baleine, de *bellua*, en lat., veut dire cétacé par association avec le chien de mer qui *aboie. Bel* est en soi le son du *bêlement. Bellen,* en all. veut dire aboyer par association de bruits.

Rire comme une baleine : en ouvrant une gueule de baleine.

Baladeuses, M., testicules : nom suggéré par *batoches*.

Baliser, mettre des balises.

Borel suggère le sens, grâce au mot *balier* qu'il explique par : « nettoyer un passage afin de le rendre praticable. » En signe que l'opération avait eu lieu ou plantait des *balais*, des perches surmontées d'un bouchon de paille, pour marquer la direction du chenal.

Balivernes, contes inventés pour *balloter et berner* un homme simple d'esprit.

Bali suggère qu'on lui imprime le mouvement de la cloche, appelé le *balote* dans le Ce. On l'envoie *dinguer*, *faire lanlaire :* on le *balance*, on lui *conte des balançoires*.

Les élans toujours renouvelés de son esprit vers la réalisation des promesses sont constamment ramenés en arrière.

Vernes est pour *bernes*, subst. verbal qui exprime l'action de *berner*, de communiquer un branle entretenu par les secousses données à une couverture chargée de la dupe.

Ballant, P., bras, bras *ballant :* il va balin ballant.

Balle, P., ballet : j. de m. comme *ballonner* pour danser.

Id., franc. : il porte une *balle*, *tête*, effigie.

Id. tête : allusion de forme.

Cà fait ma balle, cela fait mon affaire, c'est une *paume* à ma main : syn. de *cela fait mon blot*, mon *calot.*

Rater sa balle, manquer son coup (de balle), son affaire.

Raide comme balle, carrément, brusquement : allusion à la balle lancée sur la partie droite de sa trajectoire.

Etre rond comme une balle, avoir mangé et bu beaucoup, avoir le ventre rebondi.

Faire la balle élastique, avoir le ventre creux et flasque comme la *balle en caoutchouc* : syn. de *ballonner*.

Ballon, F., derrière : rond et rempli de gaz.
Enlever le ballon, donner un coup de pied dans le derrière : grâce à son poids il ne s'enlève pas comme le ballon.
Id. verre à boire : allusion de forme.
Gonfler son ballon, être enceinte.
Carguer son ballon, trousser ses jupes sur le derrière.
Monter en ballon, être suspendu avec son lit au plafond pendant qu'on dort : farce de caserne.
Se lâcher du ballon, lâcher son ballon : s'enfuir.
Ballon à cellottes, voiture cellulaire : allusion à *emballer*, mettre en prison, *ballonner*, fourrer au *bal*.

Ballonner, M., arrêter, mettre en prison : allusion à *emballer*.
Ballonné veut dire emprisonné ; *ballonnement*, arrestation, emprisonnement, mise au *bal*.

Ballot, P., homme lourd et grossier : battant de *bâlote*.
Il y a du ballot, arg. des tailleurs : nous voilà réduits à nous *balader :* syn. de on nous a *balancés*, boulés.

Balloter, F., chômer : *avoir du ballot*.
Balloter un client avalant, jeter à l'eau qq. qu'on a volé et abandonner son corps au *courant*.

Balochard, balocheur, P., personnage de carnaval à la mode dans des bals masqués de 1840 à 1850.
Balocher, en v. fr., veut dire n'avoir pas de stabilité, pas plus que le pantin qui danse, la cloche qui *ballote*.
Id., ouvrier insouciant, gai, *spirituel*, aimant la balade.

Balocher, P., flaner dans les bals, rigoler : *se balader*.
Id., voler, recéler : *battre*.
Balocher veut dire se dandiner comme la cloche. Le battail fait penser à *battre* qui prend le sens de tromper, par association avec *hier*, *empiler*, *estamper*, *taper*.
Gifler, dans le Ce. veut dire dérober.

Balots, P., lèvres : grosses lèvres flottantes, *ballottantes*.
Id., testicules ; syn. de *baladeuses*, *batoches*.

Balouf, M. *La lance tombe à balouf*, la pluie tombe dru.
Baloffe, *balouffe*, en v. fr. veut dire balle de céréales, poussière de grains ; *balofo, boulofo*, *bolbo*, *peloto*, en mérid. enveloppe de grains.
A balouf, d'après le sens de ces mots, veut dire épais comme *le nuage de balles et de poussières* qui sort du *moulin à vanner*, dit tarare.
Balouf, veut dire *enveloppe : bolbo de volvere* en lat.

Baluchon, P., paquet : *petite balle*.

Banban, P., boiteux : ses jambes *clochent*. Le Normand dit *bamboler*, pour se balancer comme la cloche, appelée *bimbam*, d'après le bruit de ses coups : *bimbambom*.
Bimbana, dans le Midi, veut dire flâner.

Banc, Mil. *Pied de banc*, sergent.
Le pied de banc *va de travers*, *tire une bordée* de bois, il est bancal, *cambard*, dans le Midi. Le sergent, peu sévère pour sa propre conduite, s'il faut en croire l'expression, est sujet à mener une vie de *bâton de chaise*, de faire du *chambard*.
Banc du ciel, couche dans le haut d'une carrière : *assise*.
Envoyer au banc, congédier : par assoc. avec *allez vous asseoir*.
Banc, chez les typ., table qui reçoit les feuilles imprimées.

Le sens propre de *banc* est croupe, dos, hauteur.

Bancal, mil., sabre recourbé : allusion à *pied de banc.*

Bancale, P. *Maison bancale*, maison, bouge où tout va de travers comme *le pied de banc.*

La *Bancale* qui tenait la maison où fut assassiné Fualdez tirait son nom de l'ordre *boiteux* qui régnait chez elle.

Bancroche, qui a les jambes de travers, écartées comme des *pieds de banc.*

Le mot contient une allitération à *croche.* Il procède de *bancloche*, en rou. *bancloque*, cloche pour sonner les *bans.*

Le *bancroche* est un boiteux qui en oscillant sur ses jambes rappelle le dandinement de la *bancloque.*

Bande, F. *Coller sous bande*, mettre dans une position critique : allusion à la position de la *bille* de l'adversaire qui touche la bande au *jeu de billard.*

Bande d'air, thé., frise pour simuler le ciel dans un décor.

Il y a une bande sur l'affiche : On ne joue pas au théâtre, et au figuré, Madame ne reçoit pas : elle est indisposée.

Bander, F. *Bander la caisse*, la voler, l'emporter, par association de bander avec hier, estamper.

Banlieue, le territoire d'une ville qui s'étend au-delà de son enceinte.

Le sens littéral est donné par *leuca bannata*, enceinte ou *closerie* dans le pourtour de laquelle s'exerce le ban (Ducange).

Leuca traduit en latin barbare le mot dan. *luke*, *loquet*, en angl. *lock*, en holl. *luik*, fermeture.

Bannette, P., tablier : congén. de *benne.* La *bannette* est une petite *manne* en osier. *Faute de bannette* les femmes emploient leur *tablier.*

Bannière, P. *Être en bannière*, être en chemise.

On ne sort la bannière que dans les solennités, pour la porter gravement à la procession.

Les enfants, faute de savoir s'arranger, laissent parfois flotter un *pan* de *chemise* par l'ouverture de leur culotte, et font bonne contenance comme s'ils portaient la *bannière* à la procession.

Bannière veut dire *drapeau de bande :* bandera en esp. veut dire troupe sous un drapeau ; drapeau, pavillon.

Banque, M., ruse, tromperie. Allusion obscène *à banke*, verbe d'ar. qui veut dire heurter, donner contre un *banc de sable* à son profit, une butte, d'où, par une métaphore argotique ou tuer, estamper, empiler, tromper.

Faire la banque, préparer une escroquerie.

La banque, théa., troupe de théâtre ambulant, forains : ils allèchent le public avec des *boniments mensongers.*

Faire de la banque, faire valoir la marchandise : battre la grosse caisse, faire le boniment.

Faire banque blèche, typ., ne pas toucher la paie qu'on attendait, n'avoir qu'une faible part *(pâle)* dans la distribution des fonds de la *banque.*

Être de la banque, avoir droit à une part du vol.

Banque est le mot *banc*, avec le genre de *Bank*, fém., en all., en it. *banca. Banc* règle son genre sur *bank*, *bench*, neutre, en angl.

Banquette, P., menton : menton qui fait saillie comme la ban-

quette à dos, le *bord relevé d'une rue* pour servir de trottoir ou la *banquette d'un parapet.*

Banquezingue, M., banquier : par association avec *banque au zingue*, caisse de dépôt pour le *zingue*, le métal, l'*argent*.

Banquiste, F., tout individu qui, sous prétexte d'affaires, trompe le client : *il fait de la banque* par ses boniments mensongers ; *il fait la banque* en montant des escroqueries, du *battage*.

Id., saltimbanque : *faiseur de boniments*, forain.

Baptême, P., tête : elle reçoit l'ablution du baptême.

Se mettre sur les fonts du baptême, se mettre dans l'embarras : se mettre dans le cas de *faire le plongeon*, de *boire un bouillon*.

Baptiste. *Tranquille comme Baptiste*. Dans le Midi, on donne volontiers ce nom aux *bœufs*, de même que *Jean*, *Jan*, *Juan*. Cette expression concorde avec cette autre : *où la barque va Baptiste va*.

Baquet, P. *Baquet insolent*, blanchisseuse au *bec* insolent : par jeu de m. avec le *baquet* dans lequel elle lessive.

Baquet de science, baquet de cordonnier où trempent le cuir et la poix : *science* s'associe mentalement avec *savoir*, *sapience*, d'où naît l'occasion d'un jeu de mots sur *savetier*, *saboteur*, qui font penser à science par le contraste.

Bar, F., comptoir qui sert de *barrage*.

Bar, **bars**, poisson vorace comme la *perche*, en holl. *baars*, en all. *Barsch* : il est hérissé comme le *porc*.

Barant, P., ruisseau : au sens propre *source*.

Ce mot est syn. et congén. de *bourboule* et de *broue*. *Br* reproduit le *murmure* d'une source en *effervescence*.

Abron, tétine, dans le Ce. ; *bronnes* en manc., et *borniau*, tuyau de conduite d'eau, en ly., sont de la même famille.

Baraque, F., maison mal tenue.

Id., armoire d'écolier : où tout est en désordre.

Baraque veut dire *abri* improvisé que les soldats, en campagne, élevaient pour se mettre à couvert ; l'infanteriste se construisait une hutte, le cavalier une barraque. Plus tard le terme devint commun.

Baraque dérive de *barre*, moyennant le suffixe *aque* qui est péjoratif et qui répond à *aco*, *ajo*, en esp., à *accio* en it.

La barraque est syn. et congénère de *em-barr-as* et de *barricade*, formé du diminutif *barr-ica* moyennant le suffixe *ata, ade*.

Id., mil., *chevron*, par j. de mots, pour branche, *fourche*.

Id., sorte de poule au billard, inventée en 1884.

Baraque, chevron est pour *braque*, pince d'écrevisse, par association avec *bras*, en lat. *brachium*.

Baraque, poule au billard, s'associe par le sens avec *bras*, *branche d'arbre*, syn. de *poule*, en lat. *pullus*, jeune tige. Le terme est syn. de *stock* qui veut dire *fond* et *fonds*, par association avec la souche d'un arbre, et *stick*, bâton, par association avec la *branche*, la *broche* de l'arbre.

Barbacane, parapet en maçonnerie percé de meurtrières.

On y installait la *batterie*, soit des mousquets ou des canons. La *batterie* suggérait le bélier à rompre les murs, le bouc, en lat. *vervex*.

Ane reproduit le suffixe latin, *anus*.

Barbaque, M., viande : au sens propre viande de *bouc*, dit en latin *vervex*, d'où *brebis*, en it. *berbice*, *barbice*.

Barbaca, en esp., veut dire vilaine barbe.

Berqué, dans le No. signifie *brebis* stérile, par allusion au bouc : *vervec-em*.

Barbaudier, barbandier, barbotier, M., portier de prison, chargé de *barboter* dans les poches des visiteurs pour s'assurer qu'ils n'apportent pas d'objets prohibés.

Barbaudier est un jeu de mots sur *barbaudier*, brasseur, en rou., celui qui transforme en bière l'orge *barbelée*.

Barbe, M., jeune souteneur : *barbillon* par association de la barbe qui commence à pousser chez le jeune vaurien avec celle du barbillon. Il n'est que frétin, mais il est en voie de devenir *fish*, maquereau.

On l'appelle aussi *barbise*, *barbiset* et *brochet à la mie de pain*, parce qu'on prend le *barbeau* avec des gobes de mie de pain.

Le *brochet* désigne le souteneur parce que ce poisson est tacheté comme le maquereau.

Prendre une barbe, se griser : la barbe de la plume rappelle le plumet, le panache, le pompon.

Vieille barbe, vétéran de la démocratie.

La *Barbe* était une personne de grand âge désignée pour guider la conscience dans le chemin du salut.

Histoire qui a de la barbe, histoire déjà vieille : la barbe, gouaillerie à part, est l'insigne de la sagesse qui ne vient qu'avec l'expérience et l'âge.

Le sens initial de *barbe* est *barbe de bouc*, bouc ; *barba* est congénère de *vervex* et tous deux de *volvere*, filer, pelotonner, par association avec la laine.

Les Grecs appelaient *trágos*, bouc, les symptômes de la puberté et l'épeautre *barbelée*.

Rire dans sa barbe, rire sans qu'on s'en apercoive : syn. de *rire sous cape*. On donnait autrefois le nom de *barbe* au poil de la figure, y compris la moustache.

Faire la barbe à qq., *le raser*, l'importuner.

Faire barbe de foarre à Dieu, se moquer des abbés. On le disait du temps que le clergé avait droit à la dîme et qu'on le payait avec des gerbes battues.

Faire la barbe évoque le *barbam vellere* des Latins, mais le sens est mettre la *sagesse* en défaut.

Barbeau, P., souteneur : l'aîné du *barbe*.

Id., fleur bleue qui vient dans les blés et qui tire son nom des *barbes* qui hérissent sa tige.

Barbet, M., le diable : *bouc cornu* et *barbu*, avec allusion au *barbet*, le chien à poil ébouriffé.

Barbillon, P., souteneur : *barbeau*, *fisch*.

Anisette de barbillon, eau.

Barbillon de Beauce, légume, par antiphrase.

Barbillon de Varennes, navets, par antiphrase.

Barbiste, élève de Sainte-Barbe ; ouvrier qui *prend sa barbe*, qui se grise, qui se plante un *plumet*.

Barbot, M. *Vol au barbot* ou *barbotage*, vol commis en *barbotant* dans les poches ; congénère de *barbauder*.

Id., canard, *barboteur*, il *barbote*.

Barbote, M., visite des détenus en arrivant à la prison : action de *barboter*, besogne de *barbaudier*, par j. de m. sur *barbote*, poisson qui a un fil de *barbe* sous la mâchoire inférieure.

Barboter, P., fouiller dans les poches, voler. Le sens propre de *barboter* est fouiller dans la vase. Le verbe dérive de *barbote*, le poisson à *barbiche* qui fouille la vase de l'eau pour chercher les vers. Aussi gagne-t-il à son genre de chasse un goût de vase qu'on fait disparaître en le plongeant écaillé et vidé dans l'eau bouillante.

Id., grogner : par j. de m. pour être sévère comme le *barbon*.

Barboteur, P., picpocket, voleur, grognon.

Barboteuse, P., prostituée qui fouille les poches.

Barbotier, M., canapé : syn. de sortie de guinche : il s'y pratique un autre genre de *barbotage*.

Barbotin, M., vol, produit du vol dans les poches.

Barbouiller, salir ; ne pas parler clairement ; mal jouer d'un instrument : variante de *barboter*, se plonger dans la *bourbe*, la vase.

Barbue, M., plume d'oiseau : elle a des *barbes*.

Barca, M., assez ! au sens propre : mettons une barre, un *bau*.

Ce mot apparaît avec sa vraie forme dans *balcon*, rangée de *poutres* faisant saillie, couvertes d'un plancher entouré d'une balustrade.

Bauca et *barca*, dans le Midi, veulent dire *arrêter*, apaiser ; *to balk*, en angl., barrer, faire obstacle.

Bardeau, typ., casse de décharge.

Bardeau joue sur *bardot*, âne : on se décharge des bagages qui gênent en les faisant porter à dos d'âne.

L'âne s'appelle *bardot* parce qu'il porte la *bardelle* : le bât dont il est *bardé*.

On nomme *barde*, *bardeau*, la planchette qui sert à couvrir les toits, et par extension la *barde* de lard.

Baril, P. *Baril à moutarde*, derrière.

Baril, en esp. *barr-il*, désigne de sens premier le fût portatif à deux anses dans lesquelles on passe des *barres*. Telle est encore la destination de la *barr-ique* et de la *bar-atte*.

Barletier, en ly., pour *bariletier*, veut dire bennier, fabricant de bennes ; *barr-eau* en norm. *baril ; baratée*, demi-hectolitre et vaisseau porté, suspendu par ses anses à des perches.

Bar-il est congénère de *bière*, en holl. *baar :* prononcez *bare*, et de *fer-re*, en lat., porter.

Barque. *A la barque !* Cri de la rue pour annoncer les huîtres : *la barque* est au port ! Le sens propre de barque est *baliveau* servant de *quille* et par extension navire pourvu d'une quille Les Latins l'appelaient par une figure analogue *trabs,* baliveau, et *arbor*, arbre.

Barre, M., aiguille : elle a la forme d'une *pique* de grille.

L'aiguille sert à *piquer* les serrures.

La *barre* est d'intention le bâton à porter le *baril*.

Barrée, M., échelle : *billebarrée* par les échelons.

Barrer, P., reprimander qq. : l'arrêter dans sa conduite, y mettre une *barre*.

Id., quitter son travail : l'arrêter, y mettre une barre.

Barrer le boulon, ne pas travailler : arrêter le *bouleau*.

Le *boulon* est un jeu de mots pour boule.

Le sens de ce dernier mot s'associe avec celui de *boule* et de *turbin*, *bouleau*.

Se barrer, s'en aller ; s'effacer, se rayer.

La rue est barrée, défaite pour éviter une rue où l'on pourrait se trouver face à face avec son créancier.

Barres, P. *Se rafraîchir les barres*, boire : allusion aux parties édentées des mâchoires du cheval. Elles sont comprises entre les incisives et les mâchelières.

Avoir barres sur qq., l'arrêter quand il cherche à entrer dans notre camp, sur notre terrain. Au fig., avoir l'avantage sur qq. : expression empruntée au *jeu des barres*.

Les *barres* sont les lignes de séparation qui simulent les retranchements des camps opposés.

Jouer aux barres avec qq. se dit quand deux personnes se cherchent en même temps et ne se rencontrent pas.

Bas, F. *Bas bleu*, femme de lettres : jeu de mots pour *bableu babloui*, mot vallon, qui veut dire *ébloui*, *emberlucoqué*.

C'est *bableuc* qui serait la forme juste.

Ebloui est pour *ébaloui*, *éberloui*, frappé de *ber-lue* de *bis-lue*, regards qui vont *de travers*, en sens opposé.

Babloui est composé de *ba ! ébahi* et de *baloui*.

Etre bas percé, n'avoir pas le sou, avoir le *bas percé*.

Les avares gardent leurs économies dans un *bas*.

Perdre ses bas, être interloqué, interdit : jeu de phrase sur être *baba*, être étonné, stupéfait, *ébahi*.

Le bas désigne de première intention le *bas-de-chausses*, par opposition à *haut-de chausses*.

Bas, P. *Bas de buffet*, vieille dame coquette : ses seins pendent *bas*.

Bas du cul, personne qui a de petites jambes.

Bas de plafond, individu qui a le front bas et qui manque de place pour l'intelligence.

Bas de casse, typ., partie inférieure de la *casse* où se trouvent les petits caractères.

Le sens propre de *bas* est baissé, en esp. *baxado*, d'où *baxao*, *baxo*. Ce mot se rattache à la racine *bac* de *bacon*, en angl. *back*, croupe, croupion, rable, dos, derrière.

Basane M., amadou : par assimilation de couleur et de consistance (à la basane, la peau de mouton tannée).

L'argotier prend la *basane* pour une peau *mégissée*.

En esp. on dit *badana* pour *basane*, et *albasana* pour rouge-brun, *basané*, et *bezon* pour bouc.

Badana est formé, moyennant le suffixe *ano, ana*, du mot suédois *bede*, bouc, mouton.

Tailler une basane à qq : le défier, façon suggestive de dire qu'on va lui tailler une culotte, lui botter le derrière.

Bascule, P., guillotine : en pressant le déclic le bourreau fait *basculer* le couteau.

Mettre à bas culz veut dire dans le Ce. tomber son adversaire à la lutte et asseoir qq.

Basculer emprunte son sens au mouvement de la balançoire où chacun des deux qui la montent se trouve alternativement le *cul bas*, soit par terre.

Base, F., derrière en parlant d'une personne assise : le sens propre est marche-pied, appui.

Se porter sur sa base, s'aligner : la ligne marque la *base*, le point de départ des mouvements.

Basourdir, M., pour *abasourdir*, étonner, assommer.

Le sens propre du mot est donné par *aber-sourd-ir*, rendre *bes-sourd, à moitié sourd*, par suite d'une impression très vive, d'un coup étourdissant.

Basse, P., la terre, par opposition à la voûte du ciel.

Bassin, P., pour *bassinoire*, personne qui bassine.

Bassinant, P., ennuyeux, importun.

Bassiner, P., ennuyer, importuner.

Le sens propre de cette métaphore est importuner, en frappant sur un *bassin* près des oreilles de qq.

On se servait du bassin pour annoncer une vente.

Le sens réel de *bassin* est petit *bac*, *bachot*. Il est syn. et congénère de *vaisseau* de ménage, en esp. *baxel*.

Bassinet, P. *Cracher au bassinet*, donner de l'argent malgré soi ; mettre de la poudre sur la *platine*, *amorcer* un paiement.

Id., avouer : *amorcer des poursuites* ; le *bassinet* indique la partie de l'ancienne arme à feu où l'on mettait de la poudre en guise de traînée ; embrasée par l'étincelle suscitée par le coup du chien, elle communiquait le feu à la mine préparée dans le fond de l'arme.

Bassinoire, P., par jeu de mot pour *bassin*, personnage qui ennuie par le bruit importun de ses discours, de ses questions, comme s'il tapait sur un *bassin* près de nos oreilles.

Id., montre très grosse : allus. à *bassinoire* à chauffer le lit.

Basson, P. *Jouer du basson*, roter : le son du rot sort des *profondeurs* de l'estomac. La voix de basse du *fond* de la poitrine.

Basta, assez !

On *bâtit* une robe en assemblant ses diverses parties avec des points de couture très espacés ; ces *points* rappellent ceux d'un *bât*. Les Espagnols les appellent *bastillas*.

Basta, en it., veut dire bague d'un habit, pli *pourfilé* par extension du sens de *basta* = point, poncture.

Bastonare signifie, par métaphore, dire des paroles piquantes.

Basta ! grâce à cet enchaînement, veut dire : *mettons un point*, terminons la phrase, concluons le discours, mettons fin à n'importe quoi.

Bastimage, M., travail, pour *bastinage :* action de porter le *bastin*, le petit *bât*.

Bastide, F., maison de campagne en Provence : au sens propre maison aux murs en clayonnage.

Bas-t-ide correspond à la forme it. *bastita* = *bastille*.

Bas-t-ide, se rattache au verbe suéd. *bas-t-a*, lier, qui est congénère de *fasc-iner*, lier, réduire à un état d'immobilité, de torpeur par des incantations.

Bastinguer (se), mar., se cacher derrière les *bastingages* ou *bastingues* grandes toiles tendues autour des navires pour cacher ce qui se fait sur le pont.

Le sens propre de *bastingue* est action de lier, de tresser, de clayonner, de craticuler.

Il dérive du mot suédois *basta*, lier ; le mot est congénère de *faix*, *faisceau*, *fascicule*, *fascine*.

Basto, as de trèfle ou de *bâtons*.

Bastringue, P., bal de la dernière catégorie. Le sens propre est *pétrin*.

Bastringue est congénère de *bistro*, le marchand de vins qui tripatouille sa marchandise comme la pâte dans la maie, appelée en lat. *pistrina*.

Bastringa, en prov., signifie marcher dans la boue.

Id., outil pour scier le fer et préparer l'évasion.

Le sens de ce mot s'associe avec *bal* = *violon* : On *scie*, on râcle le violon qui conduit le *bal*, et que le peuple nomme souvent *violon*.

Mettre au violon traduit *emballer*, *ficher au bal*.

Id., étui à mettre la scie et autres instruments d'évasion : le contenant pour le contenu.

Bastringuer, P., courir les bastringues.

Bataclan, P., bagage, mobilier.

Bataclan est pour *bataclant* et veut dire *moulin faisant claquer son traquet*, dit *batacle*, d'où, par métaphore, train, remue-ménage, branlebas, mobilier qu'on bouscule, train.

Batacle veut dire instrument pour *battre*, claquet.

Bataille, F. *Bataille des Jésuites : cinq contre un*, allusion médisante à la pratique de l'onanisme.

Bate, bath, P., neuf, bien, joli, beau : au sens propre *battant neuf*, sortant de la monnaie, encore sans patine.

Bath est un jeu de mots pour *bate*, suggéré par le papier à lettres d'excellente qualité qui porte la marque *Bath*, nom de la ville d'Irlante où il se fabrique.

Le peuple a le sentiment de la valeur vraie de l'expression : pour *bate* il dit indifféremment *batif* et *battant*.

Du bate, de l'or, de l'argent : *battu*, à la monnaie.

Être de la bate, être heureux, comme si l'on avait des rentes sur l'Hôtel de la monnaie.

Faire bate, arrêter un voleur : le *chopper*, lui *abattre* la main sur l'épaule.

Bat-contre, M., pédéraste passif : j. de m. sur *contre-bas*.

Bateau, P. *Bateaux*, souliers longs et larges : *péniches*, par allusion de forme et de capacité.

Monter un bateau, mener en bateau, tromper.

Ce sont des jeux de phrase comme monter le *coup*, qu'on trouve plus pittoresques et plus intringuants que *battre*.

Le mot *coup* provient d'une allusion obscène.

Bateau de pommes, arrivage de clients de la Province dans les magasins de mode : allusion aux *bateaux chargés de pommes* amarrés près de l'Hôtel de Ville. Il en vient des ribambelles, dès l'automne.

Bateau est congénère de *boute* = tonneau, *boutre*, navire. Il dérive du mot dan. boat, en holl. *boot*.

Batelage, M., tromperie, duperie par jeu de mots : *action de battre*, pris dans le sens argotique de *estamper*, *empiler*.

Batelée, P., réunion de gens qui ne se connaissent pas : syn, de *ribambelle*, coups de *bimbam* ou cloche répétés.

Batelée fait allusion au *battail* de la cloche. On disait autrefois *bateler la cloche* et on avait la *rime batelée* ou à double coup.

« Ton doux plaid plaît, mieux que ne fait ton ton. »

Bateleur, forain : ses boniments sont taxés de *batelage*, de duperie.

Bâti comme quatre sous, P., mal arrangé. Dans le Ce. on dit dans le sens contraire : elle est jolie comme un *écu de six francs* ou comme un *louis d'or*.

Batiau, typ., *aligner son batiau*, s'arranger pour obtenir une bonne paie *en montant le coup* au patron.

Parler batiau, P., s'entretenir sur les choses du métier : se concerter de quelle façon on peut le mieux *monter le coup* au client.

Bâtiment, P., *Etre du bâtiment*, exercer la même profession : être maçon, charpentier, serrurier.

Le *bâtiment* intéresse quantité de professions. « Quand le bâtiment va, tout va. »

Bâtir, P., typ., mettre en pages, caser sur la forme : *bâtir* le livre.

Batir sur le devant, être enceinte.

Bâtir une robe, en assembler les diverses parties par une couture à points espacés, appelés en esp. *bastillas* = points de *bât*.

Le sens propre de *bâtir* est construire en clayonnage, en entrelaçant des branches souples, tel un tissu en *bas-in* ou tille, en holl. *bast*, enveloppe. *Bas-t-a*, en suéd., veut dire lier. Le *bât* se nomme en rou. *torquette*, c'est-à-dire *natte*, couverture en paille tressée.

Le *torchis* est du *clayonnage*, un ouvrage *tressé*, recouvert de chaux ou de pisé.

Batoches, P., B., *testicules*, syn. de *baladeuses*, *aquige-proys*, par assoc. avec battre, brandiller comme le *battail*.

Bâton, M., *Bâton creux*, fusil : canon monté sur un *affût en bois* terminé en crosse.

Bâton merdeux, individu difficile qu'on ne sait comment *prendre*.

Bâton de chaise, jambe qui dévie en dehors.

Mener une vie de bâtons de chaise, tirer des bordées, mener une vie de *maison bancale*, de bordel : tenir une ligne de conduite qui va *biaisant comme le bâton de chaise*.

Bâton de cire, jambe raide comme le bâton de cire.

Bâton de réglisse, nègre : allusion de couleur.

Bâton de perroquet, maison petite : sans *largeur*.

Le sens propre de *bâton* est branche couverte de son *écorce*, en holl. *bast*, *st* remplace un *s*, comme dans *buste* pour *bus*. Le mot holl. *bas-t* désigne l'écorce, par assoc. avec la seconde écorce du tilleul dont on fait des tissus.

Bast, en suéd., signifie *bas-in*, *bass-wood* en anglais, tilleul d'Amérique. Ce bois, *wood*, c'est-à-dire sa seconde écorce, fournit la matière première pour faire des tissus et des cordes. Lier se dit en suéd. *basta*.

Bâtonnet, F. *Avoir de la chance au bâtonnet*, réussir en amour : nom de jeu transporté à l'acte charnel.

Batouse, M., toile : allusion aux *secousses* imprimées à la *navette* du tisserand.

Batousier, M., tisserand : il balance la navette qui bat.

Battage, P., mensonge : *batelage*.

Battancourt, M., soulier : il *bat* le pavé en *courant*.

Battant, M., le cœur : il bat.

Id., P., l'estomac, le gosier par assoc. avec le cœur.

Id., M., la langue : *battail* de sonnette ; *tapette*.

Id., neuf : *bate*, *batif*, *battant neuf*, comme la monnaie sortant de la frappe.

Battante, P., horloge : par assoc. avec *battail*.

Batterie, P., *bataille* à coups de poing.

Id., mensonge : *battage*, *batelage*.

Batte, bath, P., argent : battu à la Monnaie.

Batteur, M., menteur, *monteur de coups*, *de bateaux*, individu qui bat dans le sens obscène.

Batteur de dig-dig, individu qui simule l'épilepsie pour apitoyer le public : il fait du battage.

Dig-dig suggère l'agitation des pieds en faisant allus. au *digue-don* du battail qui fait *tinter* la cloche.

Batteur insinue que celui qui *bat le digdig* est un trompeur : il fait du *battage* en *bateleur*.

On l'appelle aussi *sabouleux*.

Battoirs, P., mains : durs et sonores comme des *battoirs*.

Battre, M., feindre, tromper : syn. de *estamper* dans le sens obscène.

Battre comtois, amuser avec des *contes* de bateleur, faire le niais, agir en compère : tromper le public.

Comtois, habitant du *Comté*, par j. de m. pour conte.

Battre morasse, crier au secours pour *battre*, tromper les passants, provoquer un rassemblement pour que des complices aient l'occasion de voler.

Morasse veut dire *remord*, ennui, danger.

Battre un ban, nier : dire un mensonge, *faire un battage* en agissant en *banquiste*.

Ban est un j. de m. pour *banc ;* celui-ci tient la place de *banque*, tromperie. *Bate un ban*, en rou., veut dire publier à son de caisse.

Battre Job, tromper le jobard, le *gobeur*, le *Job*.

Id., tromper le public en contrefaisant le *Job*, le *jobard*, le *gobeur*, le *gogo*, faire le niais, agir en compère.

On dit dans le même sens *faire le Job*.

Battre l'antif : battre l'estrade pour espionner.

Battre en ruine, fouiller, visiter : bouleverser le contenu d'une malle, le mettre en compote.

Battre le pavé, battre l'antif, être sur le pavé, être mis à pied, chercher une place.

Je m'en bats l'œil, ça m'est égal : l'expression remplace un geste de mépris dirigé vers le bas des reins.

Battre le beurre, jouer à la bourse : chercher à y *battre monnaie* = *beurre*, graisse, huile.

Battre la dèche, être dans la misère : *battre le pavé, promener sa dèche*, sa débine.

Le peuple nous montre *en raccourci* les faits contenus dans cette phrase : *battre le pavé étant dans la dèche*. Nous ne percevons que les détails culminants *battre* et *la dèche* et devinons le reste.

Pavé et *dèche* s'associent si intimement dans l'esprit que la clarté ne perd rien à cette élimination.

Battre sa flemme, flâner ; tour bref et vif pour *battre le pavé ayant la flemme*, *promener sa flemme*.

« Le souci monte en croupe et galope avec lui. »

La saison bat son plein, on est en pleine saison d'affaires : le plein branle est donné aux affaires, avec allusion à la cloche sonnant à toute volée.

La fête bat son plein, elle est dans toute sa splendeur : *elle est en plein branle*, comme la cloche batelée.

Battre le briquet, accrocher, comme le cheval en marchant. Le cheval quand il accroche des fers fait jaillir l'étincelle. Par extension on le dit du cheval qui se blesse en accrochant, de l'homme qui se frotte en marchant.

Battre la campagne, délirer, déraisonner, s'écarter du sujet : jeu de phrase pour *battre la campane*, carillonner.

La *campane* désigne la cloche par association avec sa *cape* ou *chape*, autrement dit manteau.

Le nom a vieilli; il subsiste dans *campanile*, *campanule*.

Battre la campagne dit que *l'esprit oscille comme le battant de la cloche*, qu'il ne s'arrête pas, *qu'il bat la breloque*.

Battre son quart, faire le trottoir; monter la garde.

Se battre les flancs, chercher à se donner du cœur, à exciter en soi une exaltation factice.

L'image nous reporte à la basse-cour, où le coq avant de claironner *se bat les flancs* de ses ailes.

Le diable bat sa femme, le soleil luit à travers un ciel pluvieux.

Le proverbe est incomplet; ajoutez : *et marie sa fille*.

Le nuage pluvieux a la couleur du *diable*. Son aspect noir a fait penser à l'esprit malin : on le mêle dans tous les désordres. Si ce n'est pas le diable qui figure dans le proverbe, mais sa femme, c'est que lui l'orgueilleux, ne pleure pas : il souffre; on a beau battre un orgueilleux.

Donc s'il y a des pleurs, c'est qu'il s'agit de sa femme. Il pleut : *elle pleure* parce que son nègre la bat; *elle rit* parce qu'il marie sa fille ; on s'en aperçoit parce que le soleil fait sourire le nuage, noir tout à l'heure.

Baucher (se) P. B., se moquer : d'intention *battre*, dans le sens de *tromper*. L'esprit se rapporte au *bûcheron*, l'*abatteur* des arbres, appelé dans le Ce. *bocheton* et *baucheton*.

Baucoter, M., agacer : allumer par *du battage*.

Baude, M., mal vénérien.

Le mot ne fait que suggérer la chose, comme la corde le pendu, mais avec plus de précautions.

Le *baude,* en pic. désigne la femelle de l'âne, *baudouin*.

L'âne a la réputation d'être ardent à se reproduire. Avec ce caractère il est exposé à recevoir un coup de pied de l'ânesse ou de la jument, comme le coureur reçoit *un coup de pied de Vénus* qui dégénère en vérole.

L'individu infecté quand on parle de *baude* pense qu'on parle de son mal.

Baude, *baulde* veulent dire, chez Borel, hautain; *baulderie*, joie, *bauld*, jageur. Le correspondant angl. est *bold*, hardi ; en all. *bald*, d'où *baudouin : Baldwin*, qui gagne par sa vaillance.

Le sens initial est *vaillant*.

Baudrouillard, M., fuyard, foireux : qui a un dévoiement causé par la peur, *chi casca le budella o ha le budella in un paniere*.

Le sens propre est qui défait sa ceinture, appelée dans cette circonstance *baudrier*. Le nom du *baudrier* est en it. *budrière*, ceinture pour serrer le *budella*, les *boyaux*, le ventre.

Baudru, dans le Ce. veut dire qui a beaucoup de *boyaux*, du ventre : il est *budellu*.

Baudrouiller, M, s'enfuir, filer : *lâcher le baudr-ier*, avoir la diarrhée du foireux.

Id., se promener : par assoc. avec fuir.

Baudru, M., fouet, courroie : au sens propre fouet *en boyau*, avec allusion à *baudru*, ventru.

Baudrouse, V., pour *baudruse*, corde en *boyau* pour se pendre.

C'est une déformation de *baudruche*, première pellicule qu'on lève sur les boyaux du bœuf.

Le sens propre est petit *boyau, buldelluccio*, en it.

Bauge, M., ventre ; coffre : au sens propre *outre*, *peau*, en suéd. *balja*, en all. *balg*, en lat. *bulga* = *bougette, blague.*

Bulga est congénère de *ilia*, de *vulva* et de *volvere.*

Baume, F. *Baume de porte en terre* : ironie, pour poison, comme dans *baume d'acier*, intervention chirurgicale.

Bausse, P., patron : *boss* terme emprunté à la marine anglaise.

Boss, au Canada, veut dire maître d'équipage. C'est une abréviation du mot angl. *boatswain*, composé de *boat*, bateau, et de *swain*, valet, au sens propre *goret.*

Bosse, dans le Midi, a le sens de maître boulanger.

Bausse fondu, patron qui redevient ouvrier.

Bausse provient d'une méchante allitér. à bosse, ventre, en it. *buzzo*.

Quand la fortune baisse, le ventre se fond.

Bavard, mil., livret militaire : il relate la conduite ; syn. de *babillard*, avocat, en argot.

Bavarde, M., bouche, langue : *saliveuse, baveuse*.

Bavaroise, chocolat au lait servi cans les cafés.

Ce nom contient une ironie. Quand on a reçu le coup de pied de Vénus on s'astreint au régime du lait, tout en continuant à fréquenter le café.

Il y a un siècle et demi on traitait la maladie vénérienne par la *salivation. Baver* devint syn. d'*avoir la syphilis*, mais les gens ironiques, très mesurés dans leur langage, disaient par j. de m. *revenir de Bavière* pour avoir la vérole, être forcé de *baver* par régime.

La bavaroise fait allusion à cette période dans l'évolution de l'art médical. Le nom du principal hôpital de Liège, nommé *Bavière*, date de cette époque.

Bavaroise aux choux : antiphrase pour *verte* à l'orgeat.

Bavaroise de cocher, verre de vin, par antiphrase.

Bave, V., bavardage, depense de salive.

Baver, P., bavarder, babiller : dépenser sa salive. Les enfants remuent les *babines* en bavant.

Baver des clignots, pleurer : en *clignant* des yeux, en les *clouant*, c'est-à-dire en les *cloant.*

Il en bave, il en est stupéfait : jeu de m. pour *il en est baba.*

Baver sur qq., dire du mal de lui : baver du venin.

Baveux, P., individu qui médit.

Id., typ., caractère qui n'est pas net, d'où *bavocher.*

Bayafe, M., pistolet, revolver : brutal comme le **bajaf**, le *dogue à la jappe basse*, pendante.

Les argotiers anglais nomment le revolver *barking iron* = fer *aboyeur. Bayafer* veut dire fusiller.

Bé, P., hotte de chiffonnier : elle forme *bosse* et marque au **B** celui qui la porte.

Béard, M. *Rester béard*, être acquitté, rendu à la tranquillité ; *roupiller béard*, dormir, ronfler avec quiétude.

Le *béard* désigne l'individu *marqué* au **B** comme le *beatus homo*, le béat.

Beauté, F. *Avoir la beauté du diable*, avoir l'attrait de la jeunesse. Le diable est un vieux pécheur ; il était beau avant sa chute, cette période d'innocence on la nomme sa *jeunesse.*

Bébé, F., mot bégayé, petit enfant et mot d'amitié : l'enfant en bas âge demande toujours à boire, en rou. *beber*.

Bebête, F., mot bégayé pour *bête*, niais et bête, animal.

Bec, P., bouche : bouche en *pic*, pointue.

Un fin bec, gourmet, *fine bouche*.

Casser du bec, avoir mauvaise haleine : pour *plomber de la cassolette*, répandre par la *cassolette* une odeur d'évier ou de *plomb* mal tenu.

Cassolette veut dire *gueule*, par association avec *caisse*, *boîte*, coffre, estomac.

Tortiller du bec, manger : imprimer à la mâchoire un mouvement *tortillant* de hanches, balancées.

Se rincer le bec, boire : *se rincer la dalle*.

River le bec, rabattre le caquet, river le *clou*.

Taire son bec, se taire : *fermer son bec*.

Cela m'a passé devant le bec, j'ai manqué l'occasion, *comme le héron de la fable*.

Bec de gaz, agent de police : *il allume ses clairs*.

Ne pas avoir le bec gelé : avoir le flux de bouche plus libre que la fontaine dont le bec d'oie serait gelé.

Bec sucré, bouche mielleuse, flatteuse.

Bec cornu, chez Molière, imbécile : au sens propre cocu, mari qui porte des cornes comme le *bouc*, appelé en it. *becco*. *Bécard* en pic. veut dire mouton entre un et deux ans.

Bécane, P., machine, locomotive : au sens propre truc, poulie, *chèvre*. Pour *chèvre* on a dit *bique*.

Bicaner, *biquiouner*, dans le Ce., veulent dire *chevreler ; bicane*, *bégane*, tortu, bicornu comme les cornes d'une *bique*. *Bégane* est pour *biguine*, *bigaine*. *In* se prononce *ain*.

Bécarre, F., élégant : *relevé* de chic. *Bécarre* est syn., en musique, de *diésé* ou *haussé*.

La lettre *b* remplace la note *si* ; *bécarre*, soit *bé carré*, rend *si* naturel ou *carré* de mol qu'il était.

Par nature et par bécarre veut dire, en Picardie, au premier degré, à l'excès.

Bécasse, P., femme niaise, grande et maigre : *grand bec*.

Le genre est celui de *avis*, fém.

Bêcher, P., dire du mal, critiquer : *jacasser* sur le compte de qq. méchamment et avec un rire sec de *pie*, en lat. *pica*.

La *pie* est une *piocheuse* de noix : elle les abat et les casse avec son *bec* ou *pic*. C'est par là que *jacasser* s'associe avec *bêcher*. *Pie*, dans les Maisons centrales, veut dire *avocat*. *Bêcher à la douce*, se moquer : dire du mal sous forme de plaisanterie.

Becquant, P., poulet, coq : *becquetant*.

Becquetance, P., nourriture : allit. à *pitance*.

Bedon, F., ventre : au sens propre *tambour*, l'instrument de musique que l'on bat.

Borel cite le mot *bedon* avec le sens de *cloche*. Celui-ci procède d'une association avec le *mouton*, le *bélier* ou *battail* de la cloche.

Quand on *tape* familièrement sur le ventre de qq., c'est qu'on voit dans *bedon* le sens de tambour

Bedo, en rou., veut dire *mouton* et tambour. *Bede* en suéd. veut dire *bouc*. L'anglais en a formé *to beat, battre*.

Bedaines, bedondaines, dondaines étaient des machines lançant de grosses pierres à *battre* les murs comme les *béliers*.

La *tympanite* est une inflammation du *bedon*, ventre et tambour, *tympanon*, en gr.

Bedonner, F., grossir du ventre ou *bedon.*

Bedouillard, P., niais ; nom suggéré par *andouille. Bedier*, chez Borel, veut dire sot (mouton) ; *beda*, en rou., niais.

Bedouille, P., ventre : *bedon* avec allit. à *andouille*.

Beefsteak, P. *Il est beefsteak*, c'est l'heure du *beefsteak*, du repas : assoc. du *plat* avec l'heure du repas.

Beffeur, P., trompeur, variante de *bouffon.*

Le sens propre est grimacier. La partie de la figure qui exécute la grimace, c'est les *befi*, en esp., lèvres. *Beffare*, en it., veut dire *tromper*. Richelet donne *bifler*, se moquer. Ce mot rappelle *belfo*, lèvre de cheval, en esp.

Bègue, avoine, au sens propre, *chèvre, bouc : bègue* et *bouc* sont des noms de la poulie portée par des pieux qui se dressent comme la chèvre quand elle se bat ou fait la folle.

Le *bouc* est très friand de l'avoine d'abord ; ensuite l'épi de l'avoine, portant ses grains comme des *clochettes*, a fait penser au *bélier*, d'où le nom de *bègue*.

Bégueule, F., femme prude, rechignée : *bis-gueule*, bouche tirée de travers par un mouvement de dédain.

Béguin, P. *Avoir un béguin*, aimer par caprice : au sens propre *avoir une toquade* et, par jeu de mots, avoir une *toque,* un *béguin. Le béguin* est une coiffe de toile avec bride sous le menton qu'on mettait aux enfants en bas âge. Il tire son nom de la notoriété qu'acquit en son temps la coiffe des *béguins*. C'étaient, dit Richelet, des hérétiques qui venaient d'Allemagne et qui se disaient « les pauvres frères du tiers ordre de Saint-François ». Cependant, ces pauvres frères ne gagnèrent pas la confiance du public. Sur la foi du nom il y avait dans leur regard quelque chose de louche, un manque de franchise qui les faisait *bé-guigner* ou lorgner *en travers : bé, bas, ber, bar, bis.*

Bégain, pour béguin, veut dire hypocrite, d'après Borel.

Bég-ard a le même sens chez ce lexicographe. Il dérive de *bigue*, *bouc*, biscornu, d'où *big-ois*, tordu comme les cornes du bouc, qui s'écartent, et *beguet* en sens inverse, en norm.

Beigne, beugne, beignet, P., coup, tape. Le sens propre de ce mot est *bondon*, en mér. *bounet*, *bougnet*, *bugnet*, *begnet*, *binet*, ; en angl. *bung*. Le *bondon* suggère le *tampon*, la *tape :* on enfonce le *bondon* avec la *tapette*.

Beignet, P., pâtisserie domestique qu'on mange chaude : syn. de *talmouse*, *casse-museau*. On l'appelle en holl. *poffer*, au sens propre *coup qui produit une boursouflure*. Le *pouf* au siège *bourré* de crin est congénère de ce mot.

Belêt, M., en arg. des maquignons, rosse : au sens propre mouton, bouc, bique, *belin*, *blin*.

Ce mot est synonyme de *bidet*, petit bouc, petit cheval, par assimilation. *Belin*, *belot* en ly. = agneau.

Belette, P., pièce de 50 centimes: *blanche comme l'hermine*.

La belette est une *belle-minette*, une petite chatte aux allures vives, au minois fin, aux mœurs coureuses.

Les Méridionaux désignent une demoiselle de ce genre par le mot *mistole*. *Mistole,* en lat. *mustela* est syn. de *chatoun*.

En rou. on nomme la belette *mariote ; marjollant,* la jeune fille vive et étourdie comme la belette.

Belette est le chat, le félin, *che fa il bello bellino,* phrase stéréotype italienne qui veut dire faire le chat mort pour attraper une souris.

Bélier, P., cocu, *bec cornu.* Les Italiens disent avec malice que sa femme *fa le fusa torte,* en tournant ses fuseaux en corne de bouc pour les lui planter sur le front

Bélier fut formé d'après le type *bédier*, sot (mouton), chez Borel.

Bélître, chez Borel, voleur ou soldat misérable : *arbalétrier, bélétrier*, débandé, rôdeur.

Belle, P. *Jouer la belle*, jouer la partie décisive : voir qui aura de l'*atout.*

Belle est pour *belle carte. Belo, bero*, dans le Midi, désigne *la carte* à figure et la partie décisive ; *belle* en norm. *l'as d'atout*, la belle carte.

La perdre belle : perdre la partie malgré les atouts.

Belle de nuit, prostituée, noctambule : allus. à la fleur qui ne s'éveille qu'à six heures du soir.

Etre de belle, n'avoir rien à craindre de la justice : syllepse pour *être d'aplomb* parce qu'on a de l'atout, *de belles cartes.*

Belle-minette, F., courtisane : *syn.* de *chatte-belette,* minette.

Benard, V., B., sot, imbécile : *benêt*, *benoît*, par ironie, avec j. de m. sur *benard,* en rou. *benne* à quatre roues.

Bénisseur, F., personne qui trouve tout bien, qui parle de tout avec componction, faux brave homme : il a l'air de *bénir* tout ce qui arrive, le mal et le bien ; *béni soit le Seigneur* flotte sur ses lèvres ; il bénit la fripouille comme les braves gens. Ce n'est qu'un *bonisseur;* l'allitération à ce dernier mot le prouve.

Benoit, D., tenancier de maison publique, souteneur.

Le mot suggère le nom du fondateur de l'ordre des Bénédictins, *St-Benoît.* Il s'associe avec *laure*, agglomération de huttes de solitaires et par abus, maison publique = *Abbaye des s'offre à tous.*

Beq, en arg. des graveurs, travail : allusion au ciseau en chanfrein, qui leur sert à creuser le bois, dit *bec d'âne* chez les charpentiers, les forgerons, les armuriers.

Béquet, F., petit morceau de papier sur lequel l'auteur fait une addition ou un changement au texte du manuscrit. Ce mot traduit *fichet*, petit morceau de papier pointu qu'on mettait dans le trou fait à une lettre et sur lequel on étendait la cire à cacheter. Le *bec* est en *pointe* comme le clou à *ficher* ou fixer un objet sur un support.

Id., petite pièce mise sur un soulier : morceau de cuir pointu comme le *fichet ;* le mot est syn. de *taquet.*

Béquillard, béquilleur, F., qui marche sur une béquille.

Id., M., exécuteur des pendaisons : la potence fut assimilée à une béquille, et nommée *béquillarde.*

Béquiller, P., pendre ; sauter sur une *béquille.*

Id., manger : j. de m. pour *becqueter.*

Berard, V., pour *berouard*, soldat, bandit : il *vire*, rôde.

Le correspondant it. est *berroviere, birroviere*, bandit, et *sbire.*

Berceau, typ., bâti qui entoure le train, la partie sur laquelle on fait avancer et reculer le marbre en lui imprimant un mouvement de *berceau.*

Berceau est le dimin. de *bers* = *berce*, en v. fr., d'où en angl. *berth*, hamac. Le sens propre de *bers* est *verd*, vert. Le *d* permuta avec *s*, *z*, comme en ital. où *verdir* devint *verzire* et *verzicare; verdura*, *verzura*, verdure. Ses congénères sont *verger, viridarium*, et *bersille*, pour branche verte, dans le Ce., en fr., — *briza*, berceau, *berza*, chou vert, en esp.

Bercer fait allusion à la *brise* quand elle agite la branche, *virga*, en lat.

Berdouillard, P., variante de *bedouillard*, individu chez lequel on ne trouve peu commun que son gros ventre : *andouille*.

Ber procède d'une confusion. *Be* alterne souvent avec *ber*, *bes* quand le sens est *bis, duplex*, avec une nuance de défectuosité.

Berdouille, bedouille, P., ventre : *bedon, bedaine* = tambour avec le suffixe suggestif de *and-ouille*.

Berge, année, congén. et syn. de *brisque*, au sens propre *virga* : branche *verte* de l'année. *Berge* est pour *verge*. Elle marque l'année et symbolise le temps.

Bergère, P., dernière carte d'un jeu battu : elle suit le troupeau. *Id.*, typ., femme : image bucolique.

Béribono, M., nigaud : au sens propre pécore, mouton, avec une allitération à *bono*, bon.

Béribaine, en rouchien, veut dire *brebis*.

Berlauder, P., flâner : d'intention *balauder, balotter*, aller *baladant, brimbalant*.

Ber s'est glissé à la place de *bé*, à la faveur de *ber* = *bé* = *bis*. *Berlauder, berlotter* ont cours dans le Ce.

Berline, M., petit employé de commerce : il va et vient, par anal. avec le balancement de la petite voiture de ce nom.

Berline est syn. de *cabriolet* et de *boghei*, en angl. *buggy*. *Cabriolet* fait allusion au saut de *chèvre* de la voiture, *buggy* à ceux du *bouc*. C'est un *tape-cul*. *Berline* est une altération pour *béline*, due à la confusion de *bé* de *belin* avec bé, ber, qui ont le sens de *bis*. La *berline* ressort ainsi comme un *blin*, et voiture étant féminin, comme une *béline*, agnelle, congénère de bélier.

Les Italiens appellent le pilori *berlina*. Celui qui forma le nom voulut dire *échafaud, support de pilori*.

La *chèvre*, la *chevrette* est la pièce ou support en X. Les scieurs de long appellent leur échafaudage *chevalet*, en all. *Holzbock*, bouc pour porter le bois.

Bouc et *chèvre* tirent leur nom de l'analogie de leur office avec celui de la *chèvre*, la machine à élever. A la place de *berline* on dit aussi *berlingot*.

Dans le Ce. on appelle le musard un *berlin*.

Ce mot est une variante de *berlaud, berlaudin*, musard, dans le Ce., et de *berlot*, flandrin, dans le Midi.

Les mouvements du musard rappellent la *balade* et par là l'oscillation du *bélier* ou battant de la cloche.

Berlin, capitale de la Prusse, ne donna *pas* son nom à la *berline*. Son nom veut dire petit bâtardeau, remblai en dos de *porc mâle*. *Beer*, en holl., veut dire bâtardeau et *verrat*. Les Latins appelaient le dos du sillon *porcus*. *Lin* est le diminutif.

Berloquin, beurloquin, beurlot, P., cordonnier : au sens propre cordonnier ambulant, dit aussi *ambassadeur*.

Berloquer, d'où *berloquin*, est une variante de *berlauder*, de

faire *brelique breloque,* exécuter un mouvement de *bélier de cloche, dandiner.*

Ber = bes, bis, bé est une mésinterprétation de *be.* On a pensé à bé-loquer, alors qu'on avait affaire à bel-oquer, aller comme la *bâlote*, la sonnette, dans le patois du Ce.

Berlu, M., aveugle : qui louche, qui *bis-lue :* luer veut dire regarder, allumer.

Berlue, M., couverture : en se la tirant par-dessus la tête elle *aveugle,* donne la berlue.

Bernard, F., derrière : *embreneur. Aller voir Bernard,* faire des besoins, avec j. de m.

Bren, *bran* désigne les issues, les criblures qu'on obtient en « *brandillant* », *brandissant, branlant* le tamis. I ans l'industrie du fer on appelle les déchets *chiures.*

Bernatier, P., vidangeur : enleveur de *bran*, avec allitération à *Bernard*, garde-robe.

Bernique, P., non, rien : en rou. et pic., *bernique ;* en norm. et berr., *bernicle ;* au sens propre : *va te balancer, te balader, promener, va te faire lanlaire.*

Berniquer, P., s'en aller pour ne plus revenir.

Le sens propre est *balancer la société, l'envoyer dinguer, faire lanlaire* ou *brelique breloque. Bernauder* alterne, dans le Ce., avec *berlauder, berlotte.*

Bernico veut dire dans le Midi *inquiet,* par suite d'allusion au *battail* agité de la cloche.

Aller au berniquet, faire mal ses affaires, être réduit à la besace, être forcé de *berloquer* de ci, de là avec son *fusil de toile* pour quêter son pain.

Berri, F., capote d'études à l'École polytechnique : allusion à la blouse telle qu'on la porte dans le *Berry.*

Bertelo, M., pièce d'un franc : on appelle *berthelot* le prolongement de l'éperon ou *flèche* du navire. *Flèche* est le nom du sou.

Berthelot est un jeu de m. sur *brette*, longue épée, en holl. veut dire lance.

Spriet, en holl., veut dire lance, d'où beaupré, *boegspriet.*

Bertrand, P., voleur volé : personnage de l'Auberge des Adrets. Ainsi que *Bertrand* dans la fable, il tire les marrons du feu pour *Raton*, plus voleur et plus habile que lui. Dupé, se retire avec *sa courte honte.*

Bertrand est un jeu de mots pour *berta, bertuccia*, singe, en it... Le derrière du singe est nu sur un si grand espace qu'on le dirait *bertaud*, sa queue ne parvenant pas à le couvrir. *Bertaud* veut dire *bes-taudé*, mal coupé en parlant des oreilles et de la queue du chien.

Un singe doit rester assis ; s'il monte en l'air, lui ou l'ambitieux, on voit leurs fesses ; ils deviennent un objet de dérision et sont forcés de se retirer avec leur *courte honte,* la queue honteuse étant trop courte pour couvrir leur nudité.

Ta est pour *taud*, de *tundere*, frapper, couper, tondre, en lat.

Berzelius, écol., montre, pendule : qui se *berce ;* j. de m.

Besef, bezef, P., beaucoup : de l'it. *a bizeffe*, en abondance.

Zaffa, en it., veut dire *cheville, cale,* bouchon. C'est une variante de *zeppa* = *zipolo*, clef de robinet. *Bizeffe* sont des *zaffe* taillées en *biseau. Zeppo* veut dire plein.

Zef, zaffa correspond à *tampon* et à *taper*, enfoncer le *tampon*, en esp. *tapon* = bouchon.

Besouille, bezouille, P., ceinture : par assoc. pour *la bedouille, le bedon*, le ventre.

Bessons, P., les seins : au sens propre jumeaux, mot formé de *bis*, l'unité deux fois répétée.

Bête, P., tricheur qui fait *la bête* au jeu pour mieux voler son adversaire : dans le Ce. on dit *bête asine* pour âne.

Bête à cornes, fourchette.

Bête à pain, entreteneur, mari.

Bête à bon Dieu, personne excellente, douce comme la *coccinelle*, le gentil scarabée dit bête à bon Dieu à cause de ses ailes *rouges de sang* avec de petites taches noires.

La couleur du sang rappelle le sacrifice de Jésus. Aussi les enfants ne font-ils pas de mal à la coccinelle.

Faire la bête, refuser qch. mal à propos par obstination de *bête asine*.

Id., perdre la poule au jeu : par analogie, pour amener l'*as*, l'*unité*, le plus bas coup au jeu de dés, dit *ónos*, en gr., *asinus* en lat.

Chercher la petite bête, éplucher la conduite de qq. pour lui trouver des défauts ; *lui chercher des poux*.

Battander, Bettauder, M., mendier : au sens propre agiter le *battant* ou heurtoir, appeler les gens pour demander l'aumône.

Betterave, P., nez rouge et enluminé : allusion à la betterave.

Bette veut dire en soi pioche, instrument à *battre ; rave* le végétal rugueux comme la *râpe*.

Betting, F., action de parier aux courses.

En concluant un pari on se *tape* dans les mains : *tope !* on donne un coup de *batte* ou de *battoir*.

Beuglant, P., café-chantant où l'on *beugle* comme le *cornant*.

Beurre, P., argent : syn. de *graisse, suif, huile, pèze ;* il sert à graisser la patte, et en général tous les rouages vifs ou inertes.

Mettre du beurre dans les épinards, améliorer ses affaires : graisser son plat au *beurre*.

C'est un beurre, cela se fait facilement : cela résiste aussi peu que le *beurre* au fil.

Œil au beurre noir, œil poché, œil ecchymosé : allusion à *l'œuf* au beurre noir, *l'œuf au miroir*.

Avoir du beurre sur la tête, avoir commis plusieurs crimes ; être *hypothéqué* pour une forte somme *d'argent*.

Beurrier, M., banquier : *il bat son beurre* à la bourse.

Biard, M., côté, pour *bigard :* où il y a un *bigois*, qui va *de biais* comme les cornes de la *bigue* = chèvre.

Bibard, P., grand buveur, mot congénère de *imbiber*.

Bibarde, P., vieille femme débauchée : pour *birb-arde*, avec allitération à *bibere*. Cette dame a de la *barbe*, *boit* et se débauche.

Bibarder, P., se débaucher en vieillissant.

Bibasse, birbasse, P., vieille femme : qui a une *vilaine barbe*.

Bibasserie, P., vieillerie, pour *birbasserie : chose qui a de la barbe*.

Bibassier, P., vilain buveur : péjoratif de *bibard*.

Id., typ., grognon : pour *birbassier*, péjoratif de *barbon*.

Bibelot, biblot, P., parties génitales. La métaphore est la même dans *baladeuses, balots, baloches*, testicules. *Bibelot* est congénère de *bimbam*, cloche.

Bibelotage, P. *Faire du bibelotage*, s'amuser à des riens, faire de petites bricoles : de petites *balançoires*, de petites *breloques*.

Bibeloter, P., faire du bibelotage.

Id., vendre ou acheter des objets de curiosité, dits *bimbeloterie*, et plus brutalement balançoires.

Bibelotier, typographe par occasion : ambulant vagabond.

La racine reprend son vrai sens : *balader*, *balloter*, *balocher* comme le *bimbam*, le battail mis en branle.

Bibi, M., fausse clé : syn. créé pour répondre au sens de *dauphin*, instrument d'effraction.

Bibi est *l'enfant*, *l'infante* d'Espagne, le dauphin de France, le *bébé* royal.

Id., moi. Les *bébés* rapportent tout au moi.

Id., *Bicêtre :* abrégé en *Bi* et bégayé *Bibi*.

Bibi est libre. C'est *bi, bit, bitaud* bégayé : ces mots désignent dans le Ce. le garçon et le membre viril.

Bibiche, F., mot d'amitié : bégaiement enfantin pour *biche*.

Biche est une variante de *bique*. On dit aussi *bichette*.

Bibine, P., buvette : mot formé de *bib-ere* boire avec le suffixe suggestif *ine* de *cantine*.

Beber, en rou., veut dire *boire*.

Bibon, P., vieux garçon : pour *birbon*, syn. de *barbon*.

Biche, F., surnom donné aux femmes galantes vers 1857 : elles hantaient le *Bois de Boulogne* et formaient la *bicherie*.

Biche d'Alger : chameau.

Bicher, F., ça *biche*, ça va.

Bicher cache *biser*, embrasser, dans le Ce. *biger*. L'allusion est obscène. Il y a allitération à *bique*.

Bichet, M., mensonge : action de *bicher*, pris dans le sens obscène.

Bichon, P., sodomite : buqueur, bougre.

Le *bichon* est un chien semblable au *barbet* ; il fut nommé mâle de la *biche* ou *bique*, à cause de sa barbe.

Mon bichon, F., mot d'amitié : mon petit *chienchien*.

Bichons, P., souliers à rubans, souliers à faveur : les rubans rappellent la faveur que les dames mettent au *bichon*.

Bichot, M., évêque : en holl. *bisschop, episcopus*, en lat.

Bicler, M. *Bicler de la mirette*, rouler les calots, avoir l'air de loucher.

Bicler, variante de *bigler*, est formé de *bigle*, louche = *biclio* dans le ly. : *bis*, en travers, qualifie *oculus*, œil.

Bidache, **bidoche**, P., viande : de quoi remplir le ventre ou *bidon*.

Bidard, F., veinard : son *ventre bedonnant* l'atteste.

Bidel, M. *La fosse à Bidel*, dépôt de la préfecture de police : il tient captifs les fauves de la société.

Bidet, M., ficelle qui établit une communication clandestine entre prisonniers détenus à différents étages : petit *cheval de poste*.

Le sens de *bidet* est petit bouc ; *bedo* en rouchi. veut dire bouc ; *bidoque*, vieux cheval, en norm. ; *bide*, vieille brebis, dans le Ce., stérile comme le bouc.

Bidon, P., ventre : *bedon*, syn. de tambour : par association avec le *bédo*, le *bélier* de la cloche, remplacé par la baguette à sonner du tambour.

Bidonner, en pic., veut dire sonner du tambour. *Attacher un bidon*, dénoncer : mettre la *casserolle*. le *bidon*, l'agent de police aux trousses de qq.

Le *bidon* est un tambour improvisé, un vaisseau de cuisine.

Bidonner, P., boire beaucoup, se remplir le *bedon* ou *bidon*.

Bier, M., mendier : au sens propre *bettauder*, heurter aux portes, avec allusion à *bi*, *bit*, membre viril dans le Ce.

Biffard, M., bourgeois : d'intention qq. qui a du *papier*, des fonds en porte-feuille ; le *papier* s'appelle *biffe*.

Biffe, M., loque, vieux papier.

Id., travail du chiffonnier.

Biffe est pour *biffre*, et signifie tout ce qui sert à *biffer*, essuyer, frotter, c'est-à-dire à *fourbir*.

Biffe est donc congénère de *fourbi*.

Biffer, P., manger : pour *briffer*, *fripper*, essuyer, brosser son assiette avec du pain ou avec les doigts : se pourlécher, se *fourbir* les lèvres avec la langue.

Fourbir correspond au verbe holl. *wryven*, frotter, à *verwen*, brosser, dans le sens d'appliquer des couleurs.

Id., ramasser des chiffons : *des biffes*.

Bifferie, P., O., mauvaise marchandise : chiffons.

Biffeton, P., contremarque ; lettre : petit carré de *biffe*.

Donner sur le biffeton, dévoiler les antécédents judiciaires : inscrire sur les *tablettes* du casier judiciaire.

Biffin, P., chiffonnier : ramasseur de *biffes*.

Id., fantassin : il a sa hotte, *le sac au dos*.

Biffre, P., nourriture : *briffe* à *biffer*.

Bifteck, P. *Bifteck à Macquart*, bifteck de cheval : fourni par *Macquart* de Paris, l'abatteur de chevaux.

Faire du bifteck, se rougir les fesses en montant à cheval.

Bigard, M., trou : œil louche de *bégard*.

Bige, bigeois, bigeot, M., dupe, pigeon à plumer : d'intention *biset*. Le pigeon sauvage doit son nom à sa couleur *incertaine* entre le gris et le bleu ; il est *bis* comme le pain qui n'est pas franchement blanc.

Bigorneau, P., soldat d'infanterie de marine : allusion à son *double* caractère de soldat de terre et de mer. Le sens redevient syn. de contrefait comme dans *bigornier*, loucher, en norm., et dans *bigornu*, boiteux, en manc.

Bignet, P. *Manger des bignets après la Pentecôte*, recevoir des coups, *beignes, bignes* ou *beignets* lorsqu'on ne s'y attend pas. On mange les *beignets* pendant le carnaval.

Bigorne, P., argot, argotique : langage *équivoque* comme le mensonge habile = *bigornion*.

Bigorniau, Auvergnat : on compare son *charabia* au *bigorne*.

Bigornion, P., mensonge : au sens propre, discours dont les paroles et le sens prennent une direction opposée comme les *deux cornes* du *bouc* et de *l'enclume*, dit *bigorne*.

Bigoter, P., prier : littéralement prier sans la sincérité du cœur comme les *big-ots*.

Le *big-ot* n'a pu cacher le bigois, le *biais* de son regard, de son attitude, de son langage et on s'est rappelé les cornes tordues et divergentes de la *bigue* ou chèvre au lieu de le prendre au sérieux.

Son nom est syn. de tout ce qui n'est pas droit. *Bigue*, dans le Midi, veut dire *boiteux*, de *bigois*, de travers ; *bigord, bigou*, guignard, *louche ; bigos*, fourche coudée, *bigo, bingo*, gauche ; —

bigot, dans le ly. boiteux, contrefait; *bigo*, pioche à deux dents et bâton recourbé pour cueillir les cerises; *big-anchi*, boiteux des *hanches*; — bigotu, dans le Ce., crochu, bancal; *bigouter*, sauter à cloche-pied; — *bécot*, au Mans, de trop, impair; *bigoras*, discours incohérent, amphigourique; — *bescu*, en pic., gauche, maladroit; *un bas de beco*, un bas dépareillé.

Bigrement, F., bougrement, fort : *en bougre;* l'all. est obscène.

Bijouter, P., voler des bijoux : *faire le bijou.*

Bijouterie, P., avance d'argent : par assimilation de la monnaie avec les objets d'orfèvrerie.

Bijoutier, P., marchand d'*arlequins*, dits *bijoux*.

Bijoutier en cuir, bijoutier sur le genou, savetier : il travaille au marteau comme l'orfèvre.

Bijoux, P., restes de plats *dépareillés,* divergents comme les yeux du *guignard,* dit en mér. *bigou.*

Les *bijoux* que produit l'orfèvrerie, le peuple les considère comme *des bibelots, de la bimbeloterie*, *des balançoires, des breloques et des pendeloques.* Ils le font penser au *bimbam,* au battail de la cloche. Ce battail s'appelle *bélier;* c'est lui qui est le jacquemart. Aussi dit-on *bélier,* pour l'anneau des boucles d'oreilles et d'autres pendeloques. Le synonyme *bouc, bique* a servi de thème pour le mot *bijou* : *bigo,* en ly., désigne la pioche à deux dents qui simulent les cornes du *bouc; bécot,* au Mans, impair, biscornu; *bigauder*, *begauder,* en norm., batifoler. faire le badin, *cabrioler.* Les faux bijoux s'appellent du *toc :* en les achetant on est *buqué, toqué,* sonné, estampé, trompé Le *bijou,* le *bibelot* étant une balançoire, une pendeloque, un *bélier*, il était à prévoir que l'image de la cloche, du *tocsin* reparût ; c'était une association prochaine. Aussi bien *toc* nous ramène-t-il au coup du *bélier.*

Bilboquet, vieille femme petite et grosse : le jeu est *vieux*, la femme *boulotte.*

Id., litre de vin : renversé, il rappelle la coupe du bilboquet.

Id., au plur., typ., ouvrage de ville : adresses, billets, circulaires : *amusettes.*

Le sens de *bilboquet* est jeu de la *bille* et du *boucaut* ou tonnelet; le *boucaut* désigne d'intention première le *bouc* pris dans le sens de *peau de bouc,* outre, puis de petit tonneau, coupe.

Billancer, M., faire son temps de prison, payer sa dette : *balancer* le montant de sa dette avec allitération à *biller*, payer, donner des ronds.

Billancher, P., payer : *balancer* de la *bille,* des ronds, du roulant, avec allittération à *biller*, payer.

Billard, F., *décoller ou dévisser son billard*, mourir.

Jouer au billard anglais, tirer sur un anneau pour lancer une bille : on en a fait une figure pour désigner l'acte d'onanisme et faire une allusion.

Bille, P., tête : allusion de forme.

Id., monnaie : l'argent doit *rouler.*

Bille de billard, crâne *poli.*

Billemont, billemuche, M., monnaie : de la *bille*, des *têtes, faces.*

Mont est le subst. employé comme particule augmentative pour suggérer la qualité : haut, d'*altèque.*

Muche est l'adj. esp. *mucho*, beaucoup, employé comme particule augm. pour suggérer la quantité, la valeur, le prix.

Id., billet : affectant la forme d'une *bille* de bois

Billet, F. *Je t'en fiche mon billet*, je te le certifie : *j'engage ma signature* en foi de ma parole.

Bince, M., couteau : au jeu du ressort la lame et le manche fonctionnent comme les mâchoires d'une *pince*.

Bine, P., hotte : moyen de transport comme la *benne*, la voiture aux bords en clayonnage, comme le *banneau*, le *banneton*, la *bannette* en ouvrage tressé.

Binelle, M., faillite, banqueroute : affaire qui fait la culbute comme le tombereau, dit en rou. *banniau*, en fr. *banne*, *banneau*.

Binellier, M., banqueroutier : qui fait la culbute.

Binette, P., tête, visage : au sens propre perruque, tête à perruque, tête ridicule.

Binet, comme *bugnet*, veut dire *bouchon*, en mér., d'où, par anal., coiffe, perruque. Le genre est celui de perruque.

Binet était un perruquier célèbre du XVIIe siècle.

Bingre, M., bourreau qui n'est pas fils de bourreau.

On veut désigner par ce mot un bourreau d'occasion qui n'ayant pas les dispositions héréditaires pour le métier donne des *beignes de boucher*. C'est un *bigneur*, un *bingueur* d'abattoir.

Bique, P. Vieille bique, vieille rosse : terme injurieux. On assimile le cheval capricieux et rétif à une *bique* ou chèvre.

Bique et bouc, hermaphroditisme qui se rencontre chez la race *caprine* comme chez les hommes.

Birbe, birbon, P., vieillard : variante de *barbon*, mentor importun.

Id., mendiant : au sens propre *frappe*, *fripouille*, individu en loques.

Biribi, birlibi, M., *calot*, jeu de hasard composé de trois quilles creuses ou de trois coques de noix et d'une petite *boule* de liège.

Biribiri, dans le Midi, indique la continuité de la circulation : *vire vire*.

Id., bataillon de discipline en Afrique : on l'emploie à pousser la brouette qui *vire vire*.

Bis, P., B., issue de la voie urinaire chez la femme : allusion au *bief*, en ly. *bi*, bief du moulin, *bis*, bi, rigole mère qui arrose un pré.

Bi, *bis*, au sens propre, désignent un cours d'eau *détourné* (*bis*) de l'artère principale.

Bief est ce même cours d'eau désigné d'une façon plus complète : c'est l'*ef*, l'eau qui gauchit (*bi*).

Abialon, *biali*, *bialuri* désignent aussi l'organe sexuel.

Bisac, V., vent du Nord, *bise* : allitération à *brisaque*. On le représente comme un *massacre*.

Bisans, V., vents du Nord secs et froids qui soufflent au cœur de l'hiver.

Bis est formé du bruit du vent. L'origine physiologique est la même dans *sib*, racine onomatopée de *sibilare*, *siffler*.

Bis et *sib* sont des racines jumelles.

Bisard, V., P., vent : syn. de bisans.

Id., soufflet : instrument pour former des *bisans* artificiels.

Biscaye, M., l'hôpital de Bicêtre : j. de m. comme *bibi* : *séjour d'infortune*. *Bicêtre* est formé de *bissextile*, année de malheur. *Bissêtre* veut dire calamité.

Biscop, P., casquette : allus. à la mitre de l'*évêque* = *episcopus*.

Biscoter, P., embrasser : pour *biser*, avec allitération à *biscotte* pour se ménager un j. de m.

Biscuit, argent : *miche à s'embarquer* dans une affaire.
Biser, ent., *donner une bise,* s'embrasser comme des *bisets.*
Bisé, en manc., veut dire *baiser.*
Bisot, M., ami : on lui donne le baiser de compère. *Franchir*, en arg.. veut dire *embrasser un franc*, un anarchiste par tempérament, un libertaire sans système, sans négation.
Bisquer, P., bouder, rager sourdement : au sens propre loucher, regarder de travers comme on fait en présence d'un objet qui ne plaît pas.
Bizco, bisojo, en esp., veut dire *louche,* regard qui se détourne ; *bizquear,* loucher ; *bisque,* en norm., une mauvaise boisson, et chez Cotgrave, une bévue.
Bissard, P., pain noir : *pain bis, bis blanc*, d'un blanc louche.
Noir est un qualificatif exagéré pour *pain bis.* En rou. on commet la même faute en appelant les pièces de monnaie en bronze *néret.*
Bissestre, M. *Il me porte bissestre*, il me porte malheur : comme l'année bissextile d'après une superstition romaine.
Bistoquer, P., faire l'acte de nature, battre : on nomme *bistoquet* le bâton recourbé en crosse ; l'allusion est obscène.
Bistot, P., jeune apprenti, débutant dans le commerce : pour *bistoc, bis-stoquette*, membre viril.
Bistot est syn. de *zigue.* Dans le Ce. on dit *bi*, *bit*, *bitaud* en parlant à un jeune garçon. En bégayant le mot *bi* on a formé *bibi.*
Bistourné, P., cor de chasse : tube contourné en volutes *inégales.*
Bistre, couleur de suie délayée dans l'eau : forme provençale pour *bis*, *biset,* brunâtre, grisâtre. Borel donne le mot *behistre*, *behitre*, tempête. Cette forme procède d'une mésinterprétation de *bistre*, ciel *noir*, *atra hiens.* L'étymologie populaire a vu le mot sous la forme *be-histre* et a pris *be* pour *bis*, mauvais, sans s'occuper de *histre.*
Bistro, P., marchand de vin pour *bistroc*, *bistrot.*
Le terme fut choisi pour désigner le marchand de vin qui *tripote* sa marchandise.
Pastringa, dans le Midi, veut dire marcher dans la boue, par figure, et, au sens propre, *pétrir*, patouiller dans la *maie,* en lat. *pistrina : maie* se dit en prov. *mastro*, en lat. *mactra.*
À *pistrina* se rattachent *bastringue*, *pastringa* et *bistro* ; à *mactra*, *mastro*, *maie*, se rattachent *mastroc* et *mastroquet.*
Bitte, P., membre viril : allus. libre à *bette.*
Biter, en norm. et ly. veut dire *bouter*, *butter*, en manc. toucher un peu seulement, les mots sont congénères.
A *bitte* se rattache le sens de *carotter.* Il faut toujours se défier quand la métaphore n'est pas bien distincte comme allusion. Le Français né malin...
Biture, P., ivresse : en v. fr. *biture* et *boiture*, action de *boire* et son effet.
Le premier est un jeu de m. obscène sur *biture*, coup, coup de vin ; le second sur *boite.* On appelle *boite* un vin *ginglard*, faibloche.
Bizarre, où il y a un *bigois*, un *biais* : pour *bis-ard*, de nature diverse, biscornue.
Bizouart, membre viril.

La nourrice chuchotte *bisbis !* pour engager l'enfant à faire pipi.

Le cocher sifflote pour obtenir le même effet chez son cheval.

Id., vent : bise ; elle se fait artificielle dans le *bisard*, soufflet.

Bizuth, écol., élève de première année à l'École centrale.

N'étant pas dégourdi encore, ses condisciples lui donnent le sobriquet *pezout*, paysan, pétras, en norm.

Blafard, M., pièce d'argent monnayé : d'un *teint blême*.

Blafarde (la), M., lune : au masque blafard.

Blague, F., volubilité de parole : d'intention bruit de *vessie* gonflée qui crève, de *blague* qui pète.

Id., mensonge, plaisanterie : *craque*.

Blagues à tabac, seins flasques : allusion à blague dégonflée.

Blaguer, F., causer : sans dire des craques.

Id., mentir, avancer des choses sans consistance comme le le vent qui sort bruyamment d'une vessie.

Blaguer qq., le plaisanter ; la craque peut être agréable à condition qu'on soit tous deux à s'en divertir.

Le sens propre de *blague* est *peau*, outre, en all. *Balg*.

Blaichard, P., commis, employé : au sens propre individu qui vit enfermé et devient mou.

Blèque, en norm. veut dire mou ; *blécher*, amortir, *blesser*, couvrir d'ecchymoses blafardes ; *blaiche, blage, blageot*, en rou. blême, blasé.

Blaichard est congén. de *blanc*.

Blair, M., P., nez ; *se cingler le blair*, s'enivrer, se fouetter le nez, le peindre en rouge betterave ; *jacter du blair*, parler du nez.

Le *blaireau* a un *nez très allongé*.

Blaireau, mil., conscrit : quand il balaie la cour il se sert du *pinceau*, nom facétieux pour balai.

Blaireauter, peindre avec trop de soin : contraire de *brosser*.

Le blaireau a un poil très soyeux. On s'en sert pour faire les pinceaux les plus fins.

Il est doué d'un *nez* très allongé. Cet organe tire son nom du son de *sentir* et alors il s'appelle *nez*, ou bien du souffle qui inspire le *pipeau*, et il prend dans ce cas le nom de *pif* et de *fifre*.

Le *blaireau* tire son nom de son *fifre* symbolisé par *un tuyau de blé, bladum*. En ce sens il a été nommé *bladarius*, joueur de chalumeau, *pifferaro*, en it.

Bladarius, en bas lat. veut dire marchand de blé : *bladum*.

Blari, blaré, désignent en norm. un champ *emblavé*, où les tuyaux lèvent ; *déblarer*, enlever la récolte.

Blaré est pour *bladé*, couvert de blé. Le *r* provient d'une association de son avec *bladarius*.

Blâme, reproche : au sens propre tache, tache grise, tache *blême*, en angl. *blemish*. Ce mot ainsi que *blâme* reproduit l'adjectif *blâme* qui veut dire *blême* dans le Ce.

La peau devient *blême* par suite d'une *paume* ou *plamasse*.

Blanc, V. argent : pièce blanche de cinq deniers à Lyon. : syn. de *auber*.

Mangeur de blanc, M., souteneur : allus. obscène à albume.

Etre à blanc, prendre un faux nom. se donner un nom sans tache : syn. de *être de belle*.

N'être pas blanc, n'être pas dans une situation *nette*.

Avoir le foie blanc, être poltron, traître : n'avoir ni sang ni fiel.
Jeter du blanc, typ., interligner, laisser des espaces blancs sur le papier : syn. de *blanchir*.

Blanchisseur, P., avocat du défendeur : il blanchit son client.

Blanquette, M., argent ; argenterie.

Blanquetier, M., faux monnayeur qui argente la monnaie de cuivre.

Le sens de blanc procède du *battement des paupières*.

Ce *battement* se traduit dans le verbe latin *fligere*, frapper, battre, et dans *fulgur*, l'éclair qui jaillit quand l'œil s'ouvre.

En Suéd. *blänga* signifie ouvrir de grands yeux, *blänka* resplendir, faire briller, *blikken,* en holl. *cligner* et regarder.

Blanc, s'associe avec clarté et regard parce que la couleur *blanche* réfléchit toute la lumière de nos yeux.

Blard, blavard, M., châle : au sens propre mouchoir, mouchoir de tête. Les Anglais appellent le mouchoir *couvre-chef de main : handkerchief.*

Blard est une contraction de *blavard.* Il désigne le mouchoir par association avec le *blair,* le groin du *blaireau.*

Blasé, M., enflé : *blaz-en,* son congénère en holl., veut dire souffler.

Blave, blavin, P., mouchoir ; foulard, mouchoir de cou.

Blave, est l'original de *blavard* et de *blaireau.* Il dérive de *bladum,* blé, par l'intermédiaire de la forme *emblad-er*, *embla-er*, d'où *emblaver, remblayer, déblayer.*

Emblaver a donné la forme *blave* qui remplace le thème *blad* de *emblader*. Comme *blad*, *blé*, il désigne le *chaume vert*, le *tuyau de blé* et par métaphore le *pif*, le *fifre*.

Le sens de mouchoir, foulard, châle, cravate, procède de leur association avec le *blair*, le *fifre*, le *nez*.

Blaze, M., nom propre : d'intention une *vessie* gonflée qui éclate, une *craque*, un *faux nom*. Ce mot est congénère de *blasé*, gonflé et de *blason*, nom et armoiries du chevalier proclamé au son de trompette.

Blé, M., argent : syn. de grain, chènevis, par association avec *galette*, *miche*.

Bléchart, blèche, P. *Devenir bléchart*, devenir vieux, dépérir : analogie avec *devenir blet*, en norm. *blèque*.

Faire blèche, rater, faire coup nul, faire chou blanc : effort *blaiche* et effet nul.

Blaiche, chez Furetière, a le sens de faible ; *éblaquier, ébléter*, en norm., veut dire écraser les mottes d'un champ; *blaca, blaqui*, faiblir, *blacas*, sot, niais, dans le Midi.

Blême, pâle, plus exactement, la *teinte bistrée* que prend la peau lorsqu'elle est meurtrie par un coup. Ce coup se nomme dans le mot *paume*, *plam*-asse.

Le *s* du mot v. fr. *blesmir* indique le son ouvert de *e*. Il n'est pas étymologique.

Blême est congénère de *blâme*.

Blesquien, M., le patois normand : langage faible, mou, laid, *blèche* par comparaison avec le français.

Bléchier, en norm., veut dire bléser, bégayer.

Blesser, meurtrir : le sens propre est couvrir d'ecchymoses qui vont du *blanc* au noir, en angl. *black*, en passant par le *bleu*.

Le sens de *mou* s'associe avec l'ecchymose quand il s'agit de

fruits, parce que, étant contusionnés, ils entrent en putréfaction.

Blet, mou, en parlant de fruits contusionnés.

Le sens propre est meurtri, ecchymosé, frappé.

La forme *blet* se rattache au verbe grec *plèssein*, *plèttein*, à *blécher, blesser* et à *blèque,* mou, en norm. Ce dernier mot est le correspondant phonique de *black,* noir, en angl.

Bleu. F., P., conscrit : commençant *ébloui*, emberlucoqué.

Du petit bleu, du petit *vin bleu. C'est bleu ; j'en suis bleu*, c'est emberlificotant, étourdissant, cela *éblouit* un regard faible ; j'en suis étonné, *ébloui* à n'y plus voir clair.

Colère bleue, colère qui fait monter le sang à la tête et donne une cyanose évanescente.

Passer au bleu, disparaître, s'évaporer, se dissoudre dans le fond *bleu* de l'air.

On en a vu des bleues, *des grises*, *de toutes les couleurs :* on a essuyé tous *les mauvais coups* de la fortune qui font des *marques bleues*, *grises*, de toutes les couleurs comme les ecchymoses.

Bleu veut dire *coup*, en angl., *blow ; Bläuel*, marteau, en all., est congénère. La *couleur bleue* s'associe avec le *coup* comme *l'ecchymose* avec ses teintes changeantes.

Blindé, F. *Etre blindé*, être cuirassé.

Id., être gris : avoir son casque. Le sens de *blindé* est : mis dans l'état de qq. dont les paupières *battent*, qui cligne des yeux, qui est ébloui, qui voit mille *chandelles.*

Blind, aveugle, en all. est congénère de *blinzeln*, clignoter, de *Blitz*, éclair, de *blicken*, regarder, de *blinken*, reluire et de *blesser*, en gr. *plèssein*, battre.

Blindocher (se), P., se griser : avoir son casque.

Bloc, P., prison, salle de police : allusion à l'entrave que, sous la forme d'un *billot*, on mettait aux pieds du détenu.

Bloc est syn. de *ceps.*

Id., mont de piété : le gage reste prisonnier jusqu'au remboursement.

Id., achat *en bloc*, en solde.

Blockaus, F., shako ; chapeau haut de forme : allus. au *blockhaus*, guérite arrangée en *maison* et mise en état pour *bloquer* une route.

Blond, M. *Beau blond*, soleil : couleur d'or pâle.

Id., par plaisanterie, qq. qui n'est *ni beau ni blond.*

Blond s'est dit d'abord de ce qui fait battre les paupières, cligner les yeux et *aveugle* par son éclat. Il est congénère de *blindé* et du subst. suéd. *blint*, éclair, comme de *blintra*, étinceler.

Bloquer, P., mettre en prison, consigner : *mettre au bloc* = *chtibe.*

Id., vendre, abandonner un lot : vendre *en bloc.*

Id., typ., *bloquer* la place d'une lettre qui manque.

Bloquette, enf. *Jouer à la bloquette*, jouer aux billes.

Bloc est pour *blot,* contraction de *billot.* Le *billot* de bois se nomme aussi *bille :* il roule comme elle.

Blot, P., prix : ce qu'on *bille*, *billanche*, paie pour la marchandise.

Cela fait mon blot, cela me convient, c'est la marchandise qu'il me faut : syn. de « j'en ferai mon *calot* ».

Blottir (se), se cacher : se *bloquer* dans le lieu de refuge.

Bloum, P., chapeau haut de forme du nom du fabricant. *Bloem* en holl. veut dire *fleur :* pron. *bloum.*

Bluster, F., O., agiter, tourmenter, secouer : en ang., *to bluster*, élever la voix comme le vent, rager.

Bluster est congénère du mot v. fr. *bloste*, *blostre*, boursouflure, ainsi que de *blasé*, *blason*, *blésinarder*.

Bob, M., montre, *bobino :* abrégé de *bobéchon*, syn. de *arrondie*.

Bobe, tête : abrégé de *bobinasse*, tête.

Le sens propre de *bobine* est *cocon de ver à soie : bombyx*.

Bobèche, M. *Bobèche à tranches*, monnaie à *deux tronches* ou figures pour jouer à l'*Anglaise*. La monnaie prend le nom de *bobèche* en raison de l'*effigie* empreinte sur une de ses faces ; l'effigie fait penser à la tête ou *bobèche*, et cède la place à ce nom.

Bobèche est un diminutif comme *bobine*.

Bobèche à fleurs, pièce de monnaie pipée portant *des lis* des deux côtés : opposé de *bobèche à tranches*.

Bobéchon, P. *Se monter le bobéchon*, se monter la tête : variante, se monter la *bobine*, la *boule*.

Le sens propre de *bobèche* de *chandelier* est embouchure, *lèvres ; bobo*, *bébo* et leurs diminutifs *bobecho*, *bonbecho* veulent dire grosse lèvre, dans le Midi. La mimique des lèvres, surtout quand l'esprit comique les innerve, fait partie du jeu du *bouffon*. De là le nom de *bobèche* que se donna quelque jour un *bouffon* populaire.

Ses gestes se rencontrent épars dans bien des figures. *Abobé*, en manc., veut dire rester longtemps à regarder ; un *bobillon* est un individu pas trop déluré ; *faire les bobes*, en v. fr., a le sens de *faire la moue*.

Bobèche est congénère de *baba*, de *beffer* et de *bobo*.

Bobelins, P., bottes, souliers.

Le sens intentionnel est chaussure *rafistolée*, *pipée*. Le savetier leur ayant donné une apparence de neuf les souliers rapiécés ont l'air de traiter le client de *bobillon* et de se *moquer* de lui.

Bobinasse, bobinot, P., tête : grosse, vilaine *bobine*, *boule*, *tête ; gentille boule*.

Bobine. *Il n'a plus de fil sur la bobine*, il n'a plus de cheveux sur la tête. Ce mot est formé du bruit *bombomb*, *bob*, par lequel les Grecs imitent le bourdonnement de la toupie et du rouet, comme dans *bómbyx*, le ver fileur, — et nous la vibration de la cloche.

Bobo, enf. *J'ai bobo à la tête*, j'ai mal à la tête.

Il n'y a pas de bobo, celà ne fait rien.

L'enfant, quand il a mal, fait *la petite lippe*, il fait *la moue* en implorant la pitié : il *fait les bobes*, il grossit ses lèvres en les avançant.

Boc, bocard, F., maison publique ; syn. et congén. de *bocson*.

Bocarder, hier, estamper, et le heurt du *bouc* en révèle le sens obscène et brutal.

Id., *bock*, verre de bière, verre de *Bockbier*.

Bocal, P., estomac : *la peau de bouc*, l'outre.

Camelote en bocal, marchandise en vitrine ; le *bocal* rappelle la *bouteille*, celle-ci, *le verre de vitre* et la *vitrine*.

Boche, bosch, P. *Tête de boche*, Allemand.

Boche est pour *bûche*, *bois*, d'où le sens de tête dure, obstinée ; tête carrée, tête entière.

Bock, F., verre de bière : verre de *bockbier*, bière brassée à Munich, à l'enseigne du *Bock : bouc*.

Le *bouc*, en raison de ses cornes, symbolise l'*épeautre* avec laquelle on fait la bière. L'épi de cette plante est *hérissée de picots ;* les Grecs l'appelaient *trágos*, bouc.

Bocotter, P., grogner : le bouc *quand il a sa chèvre* fait une grimace et fait entendre un bruit *sui generis*. En holl. on dit qu'il *grinnik-t :* il *grigne* et *grogne*.

Bogayi, en ly., veut dire murmurer des paroles de mécontentement : c'est une var. du verbe *bougonner*.

Bocson, P., maison publique : allus. bouffonne et obscène à *boxe*.

Boeuf, P., ouvrier tailleur : *il est le boeuf*, il travaille pour rien ou sans récompense adéquate comme l'animal laboureur dont il porte le nom.

Se mettre dans le boeuf, tomber dans la misère : jeu de m. sur *pouf*, catastrophe qui éclate comme un bruit de fusil : pouff !

C'est boeuf, Saint-Cyr, c'est chique : c'est un *succès* gros comme un *boeuf*.

Mettre un boeuf, mettre une *grosse carte*.

Avoir son boeuf, être en colère : enchérissement sur *avoir sa chèvre*.

Boffette, P., coup : syn. de soufflet, coup qui produit une *boursouflure*. — L'onom. de la racine forme également les mots *pouf*, *bouffi*, *puffiste*, *paf*, *paffer*.

Bog, bogue, M., montre : *bob*, *bobino : bobe*, chez Borel, varie avec *bogue*. — La montre a la forme de la *bobine*, d'où son nom d'*arrondie;* elle se remonte en tournant la clef, ce qui rappelle le fil qu'on pelotonne sur la *bobine*. *Bogue*, *boguet*, en norm., veut dire œil : *coquillard*, par assimil. avec l'*enveloppe*, l'*écale* arrondie comme la bobine ; *bogue*, en manc., cosse de pois; *bogo*, dans le Midi, en esp. et port., hérisson de châtaignes pour le même motif.

Bogue en plâtre, en jonc, montre d'argent, d'or : en métal blanc ou jaune ; *boguiste*, horloger.

Boileau, P., soulier percé : il boit l'eau.

Boire, théa. *Boire du lait*, être heureux d'un succès remporté : le lait est doux et le succès fait sourire.

Boire une goutte, être sifflé : faire la grimace comme si l'on avalait de l'eau-de-vie trop raide ou *buvait la douleur*.

Boire de l'encre, arriver pour boire quand les autres ont fini : boire comme *le papier buvard*, *l'éponge*, par *capillarité*, sans éprouver le plaisir de boire en société, ce qui doit donner un goût d'encre à la consommation.

Boire à la grande tasse, se noyer : avaler son bain.

Boire un bouillon, subir une perte: *tomber à l'eau*.

Boire, *bib-ere* reproduit le sifflement labial de l'absorption.

Bois, P., *Être dans ses bois :* être dans ses *meubles*.

Être du bois dont on fait les flûtes, être accommodant par indifférence généralisée.

Étant ainsi fait on ne met du cœur à rien, on dit *flûte ! zut !* à propos de tout ce qui arrive. De cette façon *les flûtes sont toujours accordées*.

Être du bois dont on fait des ministres : il faut du frêne pour la lance, de l'if pour l'arc. On ne *fait flèche de tout bois* que lorsqu'on n'a pas le moyen de faire mieux.

On n'est pas de bois : note trouvée sur le carnet de dépenses d'un jeune homme. C'était l'argent dépensé avec une femme.

Les bois durs, M., les repris de justice : durs à façonner au bien, obstinés dans le crime : pires que le *cotteret*, le *fagot*.

Bois pourri, amadou : il vient sur le chêne qui pourrit.
Bois tortu, vigne : description exacte.

Boisé, P. *Etre boisé*, porter des cornes : être cocu.

Boisseau, P., shako ; chapeau de haute forme : allusion à la figure cylindrique commune aux deux objets.

Id., litre de vin, allusion de capacité.

Le boisseau au point de vue de la forme et de la capacité représente une évolution du *bouc* ou *peau de bouc*. *Le bouchel* est un baril de vin blanc dans le v.fr. ; *bushel*, en angl. (pron. *boüchel*) qui en dérive est une mesure de capacité pour les blés ; *busse*, en manc., un tonnelet ; *boussiaou*, un boisseau ; *bucciolo*, en it., une *buse*, un tuyau, et *buccia*, *buccio*, *bucchio* la peau d'un animal ; *boccia*, une bouteille ; *box*, en angl., comme *bus*, en holl., une boîte quelconque, en all. *Büchse*.

Boitard, P., le temps : quand il paraît long et semble marcher comme le *boiteux*. Le boiteux pêche par l'*emboîtement* des membres.

Boîte, F., maison mal tenue : *baïte*.

Id., la maison dont on fait partie à un titre quelconque ; *être de la boîte*.

Faire sa boîte, typ., distribuer les caractères.

Boîte à cornes, chapeau : de *cocu*.

Boîte aux dégelés, la Morgue : exposition des corps qui tombent en *déliquescence*.

Boîte aux dominos, cercueil : allusion de forme.

Boîte au sel, crâne : réceptacle de l'*esprit*, du sel *attique*.

Coucher à la boîte, passer la nuit à la salle de police, *être au bal* : par assoc. avec *violon* = *bal* et *violon*.

Le *violon* suggère la *boîte*.

Boîte à ouvrage, l'endroit où l'on introduit le spéculum : il y a un petit *miroir* dans une boîte à ouvrage. L'allusion est bouffonne et obscène, mais l'esprit est un *désinfectant* comme le sel.

Boîte à Pandore, boîte qui renferme de la cire pour prendre des empreintes de serrure : *Pandore* fut la première femme ; elle fut créée par Vulcain sur l'ordre de Jupiter. Tous les dieux se plurent à l'orner en lui communiquant quelque chose de leur perfection. Junon, jalouse de la voir si belle, enferma son cadeau dans une *boîte*. Jupiter pris de soupçons l'ouvrit et voyant qu'elle ne contenait que des germes de malheurs y glissa l'espérance. Quand Pandore voulut examiner ce don, les maux s'échappèrent. Voilà comment sa beauté devint fatale aux hommes, excepté qu'ils gardent l'espérance.

Le voleur porte dans sa *boîte à Pandore l'espoir* de réussir son mauvais coup et les éléments de malheur pour sa victime.

Boîte à pantes, lupanar : on y dépouille les *pantes*, les imbéciles.

Boîte à signes, gilet : par assoc. avec gousset garni de *sequins*.

Le mot *boîte* signifie d'intention première guérite, garde. C'est le même vocable qu'*abayette*, *bayette*, endroit propice à *béer* après ce qui se passe de suspect.

Boèle, *bahotte* en rou. désignent la *niche*, ménagée dans un mur pour en marquer la mitoyenneté ; *bouette*, en manc., une petite fenêtre non vitrée dans l'étable.

Boiter, M. *Boiter des châsses*, loucher : imprimer aux châsses un mouvement irrégulier, rappelant la démarche du *boiteux*.

Bolduc, F., ruban rose en coton pour ficeler des paquets : au sens propre *baudrier*, au Canada et en angl. *baldric*.

Bombe, F., entremets glacé, timbale en forme de *tronc de cône*.

Bombe veut dire en soi *bonde*, *limite* du fût que le contenu ne saurait dépasser sans se perdre.

Bomme, qui est congénère de *bombe*, veut dire *borne*, en rou. ; *borne* est une variante de *bonde* limite et bonde de fût, et de *bone*, *bune*, en v. fr., terme.

Bonayage, en rou., veut dire *bornage*.

Partir en bombe, mil., aller en partie de plaisir : jeu de phrase pour partir avec l'intention d'*aller faire bombance*, de se *balader* comme la *bâlote*, le *bimbam*, la cloche, dans le Ce. ou en norm.

Bon, V., M., victime désignée pour un vol : *bon à être volé*.

Avoir bon, pendre en flagant délit : *bon* à être condamné.

Être le bon, avoir été pris en flagrant : être le vrai voleur, impossible d'en faire suspecter un autre.

Nous sommes les bons, *il y a du bon*, nous sommes *bons premiers*, cela va bien.

Le sens propre de *bon* est *favorable*, *utile*, *oneïos*, en gr.

Bonbon, P. *Bonbon à liqueurs*, écrouelle crevée : allus. juste mais dégoûtante.

Bonde, M. Les *bondes*, maisons centrales : *bondes, bornes* où le vagabondage *prend fin*. On dit aussi *baude* pour *bande*, syn. *bonde*.

Bon-Dieu, mil., poignard, sabre : à la poignée en *croix*, *crucifix*.

Il n'a pas de bon Dieu, il le faut : il n'y pas de bon Dieu *qui compte*.

Celui qu'on veut forcer se défend en attestant le *bon Dieu!*

Bondir, sauter comme le *bondon* sur un fût qui fermente.

En pic. *bondir* a le sens de sonner le tocsin pour le feu. Le *bondon* s'enfonce à coup de *tapette*; son nom pic. est *tampon*. De là le sens de *bondir* se confond avec celui de taper sur le tocsin.

Boniment, F., discours ; annonce verbale d'un spectacle ; racontars.

Le sens propre est action de *battre un ban*, une proclamation de banquiste.

Le *ban* est la limite d'une juridiction ; c'est une variante de *bone*, *bune*. en v. fr., terme, *borne*.

Bôniaou, en manc., veut dire *bandeau* sur les yeux ; *bonicard* l'individu qui louche, qui est *borgne*.

Bonique, M., vieillard : il est *bonicard*, en manc., il a les yeux qui *bornoient*.

Bonir, **bonimenter**, M., dire, parler, raconter : syn. de *battre*, *battre des bans*, faire des proclamations mensongères.

Bonir au ratichon, se confesser : faire des *boniments* au prêtre.

Bonisseur de la batte, M., témoin à décharge : il fait des *boniments* aux juges que l'accusé trouve battes, bonnes comme les pièces qui viennent d'être *frappées* à la Monnaie, parce qu'ils trompent, *battent* le tribunal.

Bonjean, O., F., cocu : syn. de jeanjean.

Jean, en it. *zani*, est un *fagotin*, un *pantin* sans malice.

Bonjour. *Faire son bonjour*, O., communier : pour faire son *bon jour* ; l'expression cache une allus. malicieuse.

Dire bonjour à sa femme. Vénus est l'étoile du matin.

Voleur au bonjour, cambrioleur qui s'introduit dans les hôtels sous prétexte de dire bonjour à qq. locataire.

Bonnet, F., P., *jeu de bonneteau*, *bonneteau* : il consiste à faire passer la carte de dessous à la place de celle de dessus, si bien que la première sert de *bonnet* aux deux autres.

Id., ligue secrète entre plusieurs ouvriers d'une usine : *plusieurs têtes sous un bonnet*, en place de *deux.*

Bonnet d'évêque, croupion de volaille : allusion de forme.

Bonnet de coton, bonnetier et bourgeois arriéré : l'un travaille pour le passé qui survit dans une mode, l'autre le cultive.

Bonnet de nuit, personne triste, morose, qui produit l'effet d'un *éteignoir.*

Bonneteur, F., *tenancier* d'un jeu de *bonneteau.*

Bonneton, F., bonnetier : par assoc. avec bonnet.

Bonnichon, P., chapeau : *petit bonnet* de femme.

Le sens propre de *bonnet* est *bondon.* Grâce à cette signification il est devenu syn. de *capsule* et de *stop*, tampon, mot holl. qui veut dire *bouchon* et chapeau.

Le sens de *bondon* procède de l'association du corps obturant avec la *bonde*, extrême limite de la capacité du fût. Aussi bien *bouina* veut-il dire, dans le Midi, borner, *bourna* et *boin*, bouchon ; *bounet*, *bugnet*, bonde ; *baugna*, boucher.

Bonnier, chez Borel, a le sens de *fermer.*

Rabelais appelle le détroit de Gilbraltar les *Bondes d'Hercule, finis mundi*, découvert par le chevalier errant de l'antiquité.

Se bôner signifie, en norm., *s'envelopper la tête*, se couvrir les yeux (se les boucher), *s'éborgner ; à rébogne*, à tâtons, à l'aveugle, *les yeux* bouchés.

Bônote, *bornote*, *borgnote*, en bgn., ont le sens de cachette, recoin où l'on se *tapit.*

Bonnet, coiffe, a en commun avec le *bondon* les propriétés de *boucher par en haut*, de cacher.

Le *bonnet*, le *bandeau*, aveugle les yeux, comme le *bondon* *éborgne* l'œil du tonneau.

Avoir la tête près du bonnet, s'emporter facilement.

Se faire recevoir en Sorbonne était syn. jadis de *prendre le bonnet.* Cet insigne devint ainsi le symbole du savoir en théologie, en droit, en sciences. *Mettre son bonnet* c'était appeler à soi toute sa science acquise ; *ôter son bonnet*, se ranger à l'opinion d'un collègue ; *garder son bonnet*, persister dans sa propre opinion.

Plus il y a d'opiniâtreté dans l'esprit, soit qu'elle procède de nature ou de pédantisme d'école, moins le bonnet bougera de sa place sur le crâne.

Il y a même apparence que celui qui *a le bonnet près de la tête* l'enfoncera davantage quand on n'est pas de son avis.

Avoir la tête près du bonnet revient à dire qu'on est trop attaché à ses idées, qu'on ne souffre pas la contradiction, qu'on est le contraire de celui *qui opine du bonnet* et *l'écarte de la tête* avec un geste complaisant.

Jeter son bonnet par-dessus les moulins.

Supposons un docteur en droit coiffé du symbole de sa science. On lui présente un casus compliqué, épineux. Impossible à lui de trouver une solution, de dire oui ou non, *d'ôter son bonnet*,

pour saluer une heureuse idée ou de *le garder sur la tête* pour marquer sa désapprobation.

Convaincu que sa science est insuffisante, *il jette son bonnet* comme un objet sans vertu. S'il le jette *par dessus les moulins*, c'est que, sous l'impression de son insuffisance, il y a quelque temps déjà qu'il avait arrêté *le tictac de son moulin à paroles*, se creusant la tête dans un silence méditatif, jusqu'à ce qu'en désespoir de cause *il jette son bonnet par dessus le moulin.* On dit *les moulins*, peut-être pour rendre le fait plus extraordinaire. Cependant ce changement fait tort à la justesse de la figure. On emploie cette phrase toute faite pour désigner une femme qui laisse aller toute retenue. Il y a de l'analogie dans les situations. Jeanne a cherché à raisonner son cœur ; elle s'est rappelé les bons conseils, les exemples de compagnes vertueuses ; les cancans et la médisance bourdonnent à ses oreilles. Dans ce débat l'amour ou le libertinage sont vainqueurs et font taire jusqu'aux conseils de la honte. *Si elle jette son bonnet par dessus les moulins*, c'est que la sagesse n'a su prévaloir contre la passion et que son *bonnet doctoral* était un mauvais bouclier pour la garantir des flèches de l'amour. Si Jeanne avait été en cheveux elle aurait jeté son bonnet quand même.

Borde, P., maison de campagne : au sens propre *clôserie.*

Borde s'accorde comme *forme* avec le mot mér. *bordo*, gourdin, et avec le mot français *gord*, pieu enfoncé dans le lit d'une rivière et par extension rangée de pieux pour arrêter le poisson.

Le *b* tient la place d'un *v* ; cette consonne permute avec *gue* ou *g* guttural, aigu en français.

Au point de vue du sens la *borde* ressort ainsi comme un terrain qui entoure une maison et qui est entouré de *hourdeaux.*

Bourdé, en manc , veut dire arrêter.

Gord correspond au mot holl. *gorden*, mettre une ceinture, en angl. to *gird,* en all. *gürten.*

Khórtos, *hortus*, *jardin* sont des congénères. Ils désignent tous trois l'enclos formé par une enceinte en *clayonnage*, soit en *hourdis.*

Bordée, P. *Être en bordée,* faire la noce : au sens propre *virer de bord*, faire des *zigzags*, ne pas marcher le droit chemin, imiter *le pied de banc.*

Bord veut dire lisière plantée de *piquets*, *estacade.* Il est congénère de *broder.*

Bordel, bourdeau, lupanar.

Le sens procède d'une allusion bouffonne autant qu'obscène au *bélier* ou *bourdon* de la cloche.

Faire du bordel, faire du bruit, du tintamarre, comme *le bourdon* de la cloche.

Borgner, P., regarder : au sens propre mettre la main en guise de *bondon* sur un des yeux.

Bôné, *bonné*, en manc., veut dire bander les yeux ; *bonnier*, chez Borel, fermer ; *bounet*, *brignet*, bondon ; *bouin*, bouchon, *bouina*, *bourna*, borner dans le Midi ; *buno*, en ly., borne.

Boscot, P., bossu : syn. de *boulendos.*

Le *sc* de ce mot est un héritage de son prototype all. *Bausch* qui veut dire tout ce qui forme bosse ou rondeur. *Busc* ou busque (Richelet), la baleine qui donne la rondeur à la poitrine et le mot *bosquejo*, ébauche, sont dans le même cas.

Ébauche, en it. *bozza*, *abbozzo*, ébauche, *bozzo*, pierre *rudement taillée en bosse* sont congénères de *bosse*, de *boscot* et de *Bausch*.

Bosse, F. *Se flanquer*, *se fiche une bosse*, s'enivrer : se faire une bosse à l'estomac, en it. *boccia*, *buccia*, l'enveloppe renflée des fruits, l'écale ; *bussa*, coup, boursouflure.

Se fiche une bosse de rire, se tordre de rire, faire le *gros dos* pour se tenir le ventre, se gondoler,

Rouler sa bosse, aller de tous côtés, changer de place , au sens propre rouler son *calot :* par association avec *buccia*. écale.

Boseln, *bosseln*, en all., veut dire quiller, *bouler*.

Tomber sur la bosse, battre, frapper au dos, ce qui fait que la victime *voûte le dos en le raidissant* et baisse la tête pour soutenir la brutalité avec la moindre souffrance.

Bosselard, écol., chapeau haut de forme : couvert de *bosses*, écrasé.

Bosseler, F. *Se bosseler le tube*, se friser les cheveux : faire ondoyer le *tube capillaire*, avec allusion au *tuyau de plomb bosselé*.

Bossemar, M., bossu : *bossu mâle ;* en lat. *mas*, *maris*.

Bossus, thé. *Il y a des bossus*, le public va siffler ; *il rira comme les bossus*, il se paiera une *bosse* de rire.

Botte. F. *Proposer la botte :* allusion obscène au *coup de botte de l'escrime*.

Bottes, P. *A propos de bottes*, à propos de rien, à propos de *bagatelles* : d'intention à propos de choses qui ne valent pas mieux que *la bagatelle*.

Graisser les bottes, administrer le viatique *in-extremis :* préparer les *bottes* pour le long voyage.

Graisser ses bottes, se préparer à partir : prendre la précaution d'assouplir sa chaussure et de la rendre imperméable.

Des bottes, des quantités : une *tapée*, une *triquée*, beaucoup.

Bottes, dans l'acception de coup, est congénère de *bouter*, *butter* et de *buquer*, dans le Ce. *boter*.

Le mot *botte*, dans le sens de chaussure, est syn. de *flacon*, réceptacle d'odeur et veut dire en soi *bouc*, peau du *bouc*, en esp. *bota*.

La *butte* est un *heurt*, comme le démontre le mot *heurtebise*, maison construite sur une hauteur où se *heurte* le vent.

La botte dans le sens de javelle, désigne une *masse*, une agglomération : *maceta*, en esp., veut dire branche garnie de ses fleurs, de ses fruits. Le mot est congénère de *butter*, *buquer*, *bouter*, *battre*.

Botter, P. *Ça me botte*, cela me va ; c'est *chaussure à mon pied* ; ça me gante.

Botter le cul, donner des coups de pied qq. part.

Bottoche, M., fusil : syn. de *repoussant :* il *boute* un coup.

Bouant, P., cochon : il aime à patouiller dans la *boue :* en prov. *boudro*. Le sens de *boue* est entre autres la vase *bouillée*, retournée avec la *bouille* = *bugliero*, en it. *Boue* est à *boudre*, en v. fr. *bouiller*, comme *remous* à *moudre*. Le *l* disparaît dans tous deux.

Boubane, M., perruque : on la portait par vanité.

Boban, chez Borel, veut dire somptuosité ; le mot est norm. *Bobaner*, se pavaner : au sens propre sonner la grande cloche, mener du train, du bruit.

On disait *bobance* et *bombance;* on dit *boban* pour *bomban*, le *bombam* du bourdon, le *bimbam* de la clochette.

Boubouille, P., mauvaise cuisine : mot bégayé pour *bouille*, action de *faire boiullir*.

Boucan, F., bruit, vacarme, par une allusion obscène.

Faire du boucan, faire du bruit scandaleux : syn. de *faire du bordel*, du *chabanais*.

Boucan, pour *boucant*, est une variante de *boc*, *bocard*, *bocson*. Le verbe de la racine est *buquer*, battre comme le bélier, le mouton, la hie. L'allusion est obscène et brutale.

On a dit *boucan* pour *bocard* pour se ménager un j. de mots.

Le *boucan* était le nom du gril sur lequel les *Boucaniers* des Antilles fumaient la viande des buffles.

Le *boucan* emprunte le sens de gril à son analogie avec la *chèvre*, la *bigue*, la *gatte* qui servent à élever des charges, avec le *bic-oc*, le bras qui sert de contre-fort. En Allemand, en vertu d'une allusion analogue, on nomme le chevalet *Holzbock*, les chenets *Feuerbock*.

Les Anglais ont vu dans *boucaner* l'action de *bucciner*, sonner du bouquin, ainsi qu'il appert du mot *corned beef*, bœuf en conserve.

Boucanade, M. *Coquer la boucanade*, corrompre un juge ou un témoin, *ficher une odeur de bouc*.

Boucaner, P., puer : sentir le bouc.

Id., corrompre : communiquer une odeur de bouc.

Boucane, au Canada, veut dire fumée.

Boucaneur, P., individu qui hante les *boucans* ou *bocards*. La *boucanière* est la femme débauchée.

Boucard, M., boutique : au sens propre endroit destiné aux *boucs* = outres, les *boucauts*, tonnelets, les *buces*, petites barriques, les *bussards*, les tonneaux, les *boisseaux*.

Boucard est à *boutique* comme *boucaut* à *boute*, tonneau pour l'eau douce sur les navires et boîte pour les jeux de cartes.

Boucardier, M , voleur qui exploite les *boucards*.

Boucardier gambilleur, boutiquier ambulant.

Boucharde, marteau à pointes de maçon : il frappe comme la tête du *bouc* hérissée de cornes ou *broches*.

Bouche-l'œil, P., pièce de monnaie : on la met sur l'œil pour simuler un monocle.

Boucher veut dire fermer avec un *bouchon* de paille. Ce mot est une variante de *bosquet*, *bouquet*.

Boucher, P., chirurgien : au sens propre *abatteur*, *buqueur*, en it., *bucciere*, *beccajo*, avec allusion aux coups de corne du *bouc* et du *mouton* ou *bélier*, dans le sens de hie.

Le *bouc* emprunte son nom aux cornes qui hérissent sa tête comme les *picots* des arbustes épineux.

Boucher, F. *Boucher un trou*, donner un à-compte.

Être bouché, être borné : allusion à la *bouchure*, la haie, dans le Nord.

Boucher un coin, faire taire brusquement : *buquer le coin*, pour *l'enfoncer dans la bouche*.

Bouchon, P., bourse, *poche :* variante de *pochon*, *pouchon*, au sens propre *peau de bouc*, outre. *Pochen*, en all., veut dire *bocarder*.

Id., bouteille de vin cacheté : la partie pour le tout. *Bouchon* reprend le sens de torchon de paille servant à obturer.

Id., M., dix ans de prison : ce *bouchon* contient *dix gerbes*. Il rappelle les moyettes du temps de la *dîme*. La *gerbe* symbolise l'année.

Bouchon de carafe, diamant faux.

Bouchonner, O., bourrer, donner une *torchée*, une *frottée*, avec allus. au *bouchon de paille* avec lequel les rouliers frottent leurs chevaux.

Bouclage, M., arrestation; fermeture; menottes : action de *boucler*.

Boucle, P. *Se serrer la boucle*, se priver : raccourcir la ceinture.

Le sens propre de *boucle* est *mentonnière*, en lat. *buccula*, petite lanière de cuir qui, passée sous la bouche, *bucca*, affermit le casque.

Boucler, P. *Boucler les mirettes*, fermer les yeux. *Boucler sa bavarde*, fermer sa bouche, se taire.

Id., emprisonner, syn. de *serrer*, mettre en prison. *Bouclette* veut dire serrure en arg.

Boucon, O., M., poison : gobe empoisonnée : formé de *bucca*, bouchée, en lat.

Bouder, P. *Bouder sur la besogne*, travailler sans goût.

Bouder sur le mastic, n'avoir pas faim : *mastiquer* sans goût.

Le sens propre de *bouder* est *se gonfler les joues* parce qu'on n'est pas content : *boude*, en norm. veut dire vessie, *bouduflé*, gonflé d'orgueil; *buzzare*, *far buzzo ad alcuno*, faire mauvaise mine à qq., le bouder. *Bouder* est congénère de *bedaine* et de *boudin*.

Boudin, P., verrou : allusion de rondeur.

Se remplir le boudin, se remplir le boyau, manger.

Faire du boudin, verser le sang : faire du boudin rouge.

Les boudins, les doigts : régimes de petits boudins articulés.

Le sens propre de *boudin* est petit *bouc*, petite outre, en prov. *boudo*, *bozo*, *bouoto*, bouc ; en esp. et port. *bode*, chèvre, bouc, et *outre*, tonneau. *Boudin* est congénère de *boude*, en rou. vessie, de *bouder*, de *bedaine*, *bedon*, *bidon*.

Boudinage, P., réveillon : on y mange du *boudin*.

Boudiné, F., jeune élégant ridicule, sanglé dans ses vêtements au point que ses membres ont l'aspect d'un *boudin* dodu.

Boué, P, trou : *bouliné*, *boule* avec perte de *l*; le mouvement du vilebrequin a suggéré celui de la *boule*. Le mot est congén. de *boue*.

Boueux, P., celui qui enlève la gadoue : *boueur*.

Id., caractère qui ne fait pas une empreinte nette : *bavocheux*.

Boue dérive de *boudre*, en ly., endroit où le fleuve *fait remous*.

Boudro, en prov., veut dire *vase*, au sens propre action de *bouiller*, *boliat* en ly., *bouillat* dans le Forez, endroit marécageux.

Boudre, en v. fr. est la forme pour *bouillir; bouler* dans le Ce., pour *bouiller*, faire un remous dans l'eau avec la *bouille* dite *bouloué*, *boulouer*, *faire bouillonner*.

Le sens de *boue* résulte de *bouillir*, *bouiller;* c'est le *bouillon*, le *bouillonnement* soulevant la lie, le remous de l'eau faisant tournoyer la vase du fond, la *bouille* troublant l'eau artificiellement. Le *l* a disparu sous l'influence du phonétisme de *bout*, l'eau *bout*.

Bouffarder, P., fumer la pipe dite *bouffarde*, F., par association avec *bouff-ard*, P., fumeur qui tire des *bouffées* de sa pipe.

Bouffardière, M., cheminée ; fumoir.

Bouffe-la-Balle, P., homme à joues rebondies, gros, réjoui : il a l'air de *bouffer la balle*, de souffler *la balle des blés battus*. Le mot est du Ce., comme *bouffe-la-lune*, qui a le même sens.

Bouffer, P., manger : manger goulument, avec des joues *bouffies* en *bouffer-la-balle*.

Bouffer la botte, son carme, manger sa pitance, son argent.

Se bouffer le nez, être nez à nez comme deux chiens ennemis.

Bouffer de la boîte, mil., goûter de la prison.

Bouffer est formé du son *bf* qui est identique avec celui du souffle de nos lèvres. Il est congénère de *bouffi*, *ouff*, *paf*, *pipe*, *pouf*. *Se bouffer* veut dire dans le Ce. se gorger de nourriture, *bouffer*, souffler, renifler, et bouder, *bouffet*, soufflet ; *bouf*, dans le Midi, ennui : *ouff! ; bouffon*, dans le Nord, un gros morceau de pain.

Bougette, P., poche : petit sac, en lat. *bulga*, cong. de *blague*.

Bougie, P., canne : elle *éclaire* le chemin de l'aveugle.

Id., pièce de cinq francs : elle *éclaire* par son éclat.

Bugia, en it., désigne le *flambeau* portatif avec lequel l'enfant de chœur éclaire l'officiant à la messe ; *bucciolo*, la buse, la tige creuse du roseau comprise entre deux nœuds ; *bucchio*, *buccio*, *buccia*, l'enveloppe quelconque.

Bugia et *bucciolo* sont des variantes comme *buco* et *bugio*, trou, creux.

La *bougie* ne désigne le luminaire que par association avec la *buse* qui la porte.

Bougon, bougonneur, F., grognon : il *baucotte*, il a constamment sa *chevre*.

Bougre, P., pédéraste : c'est le sens vrai.

Bon, *mauvais bougre*, bon, mauvais garçon : allusion obscène.

Bougre à poils, homme solide et énergique.

Bougre ! exclamation de mécontentement : insulte en l'air.

Le bougre est d'intention un *bouc*, un individu lubrique qui se livre à la sodomie et à la bestialité.

La mutation du *c* dur en *gu* se produit également dans *bigue* pour *bique : bougre* est pour *bougueur*. *Bougeronner* veut dire en v. fr. courir la gueuse ; *boujara*, en mér., commettre le crime de pédérastie ; *burguer* pour *bugrer*, en norm., battre ; *bigre*, bûcheron ; *bigre*, coup qui laisse une bouffissure ; *bougre* et *bourgain*, rabougri : biscornu comme les cornes du bouc.

Les catholiques appelaient les Albigeois *boulgres* = bougres ; *Vaudois* pour eux était syn. de sorcier.

En norm. on dit *bigre* pour *bulgare* par j. de m.

Bouif, P., faiseur d'embarras : il se *bouffit* à la grosseur du *boeuf*.

Id., mauvais ouvrier : il ne fait que le gros travail : all. au *boeuf*.

Bouillon, P. *Bouillon aveugle :* sans graisse, sans *yeux*.

Boire un bouillon, perdre de l'argent dans une entreprise : échouer, *tomber à l'eau*, se noyer.

Bouillons, article, livres, journaux invendus, invendables, causant de la perte, faisant *boire un bouillon*.

Bouillon pointu, lavement : allusion à la canulle en forme de bec.

Bouillon qui chauffe, *bain qui chauffe*, nuage pluvieux bordé d'or par le soleil qui luit derrière.

Bouillon gras, vitriol, du nom de la femme *Gras*, qui en jeta à la figure de son amant.

Bouis, P., fouet : pour *boes*, *bois*, en manc. *buis*.

Bouis-bouis, M., marionnette : mot bégayé pour *bois*, syn. de *fagotin*.

Id., caboulot infime : hangard en *planches*.

Le sens propre de bois est *abattis*, *chablis*, taillis.

Boulange. *Boulange aux faffes*, M., Banque de France, boulangerie qui fournit le pain, la galette, la miche sous forme de *faffe* ou papier monnaie, et la *braise*.

Boulanger, M., diable ; charbonnier : par contraste de couleur.

Remercier son boulanger, F., mourir, *avoir perdu le goût du pain*.

Le *boulanger* est l'industriel qui fait un mélange.

Boulange et *malinge* dans le Ce. veulent dire un mélange de paille et de foin. *Boulange* fut formé d'après *mélange*.

Bouléier, signifie dans le Ce. mélanger; *buglion*, en it., amas confus.

Cette forme nous ramène à *bouiller*, retourner la vase de l'eau, et à *boulouer*, qui veut dire, dans le Ce , pilon de bois pour écraser le raisin, gâche pour faire le mortier et *bouille* pour *bouler*, *bouiller* l'eau.

On fit un rapprochement peu honorable entre le pêcheur qui *bouille l'eau* avec *ses pieds* ou avec la *bouille* et le boulanger qui mélange la pâte et la pétrit ; entre le *boulouer*, l'outil qui gâche le mortier et l'artisan qui patouille dans la pâte.

Que si en v. fr. on disait *bolengier* pour trompeur, c'est qu'on fit un j. de m. sur *boler*, envoyer *bouler*, envoyer à la balançoire.

Bole, *boule*, en v. fr., veulent dire fraude, astuce, *burla*, en it.

Boule, P., fête foraine : syn. de *battage*, et de *boule*, tromperie en v. fr.

Il a perdu la boule : il est fou, *il a perdu la tête*, la *boule* avec allus. au *jeu de boules*.

Boule de son, visage marqué de taches de *rousseur*.

Boule de neige, nègre : par antiphrase.

Boule, F., *bouledogue*, chien à mufle de *bull*, bœuf, en angl.

Avoir des yeux en boule de loto, avoir de gros yeux.

A boulevue, en roulant les yeux pour examiner vivement.

Bouleau, P., travail : syn. de *turbin* avec all. à *bouler*, tourner : j. de m.

Bouleau, arbre, provient de *betula*, du lat. Le sens est arbre à branches flexibles et qui *battent* au vent : *flagella*.

Bouler, P. *Envoyer bouler*, refuser : *renvoyer une boule*.

Bouler qq., le battre, lui donner une *roulée*.

Boulet. *Traîner son boulet*, F., avoir une *entrave* au pied, avoir la lourde charge de qq. ou de qq. chose.

Boulet à côtes, — *à queue*, melon.

Boulette, F. *Faire des boulettes*, commettre des bêtises, faire erreur : en v. fr. *se boler*, se tromper, se *rouler* soi-même. *Boule*, en v. fr., veut dire moquerie ; *bouleur*, *bourleur* trompeur et débauché, *abatteur de quilles* ; *cholet*, en arg., pain blanc en *boule*, en *calot*.

Boulin, M., trou : *trou de boulin*.

Boulin, au Canada, désigne un tronçon, une *bille* d'arbre, fen-

due par le milieu pour servir à faire des clôtures. Par association on nomma *boulin* le *trou* dans lequel s'insère le support transversal de l'échafaudage.

Le trou de mur qui a servi pour l'échafaudage étant devenu par la suite le réceptacle d'un nid d'oiseau on appelle *boulin* le pot à fleurs suspendu au mur pour le même usage, et, l'analogie poursuivant son évolution, on donna à la case du pigeonnier le nom de *boulin* également.

Bouline, M., collecte entre filous : allusion ironique à ce qu'on entend par *courre la bouline*. Celui qui était condamné à ce genre de supplice devait passer entre deux rangs de matelots et recevait de chacun un coup de *bouline*. Voilà ce que rapportait *la collecte*.

Bouliner, M., percer un trou ; déchirer ; voler en se servant de la *boulinoire* ou foret comme moyen d'effraction.

L'argotier forma ce verbe par association de *trou* avec *forer*.

Id., blanchir : sur le *boulin-grin*, la pelouse à jouer aux boules.

Boulinguer, P., conduire, diriger : naviguer à la *boulingue*. La *boulingue* est une petite voile au haut du mât.

Id., M. déchirer : trouer en se servant de la *boulinoire* ou foret.

Boulon, M. *Vol au boulon*, vol exécuté à l'aide d'un crochet passé par le *trou du boulon* dans la devanture d'un magasin.

Boulonner, P., travailler : être au *bouleau*, turbiner.

Boulotter, F., manger : se *caler les joues*, avec allit. à *calot*.

Boum, F., cri par lequel le garçon de café, annonce qu'il s'occupe du client : *boum ! pan ! vlan !* ça y est. *Boum* est le son de la cloche dite en norm. *bimbam*.

Bouquets, typ. *Venir par bouquets*, se dit du texte qui est trop touffu ou trop clair par endroits : allus. aux bouquets d'herbe.

Bourbe (La), P., hôpital de la maternité dans le style du plus pédant réalisme. Le canard *barbotte* sans se salir et les canetons sont vifs et proprets. Les poupons aussi : on a vite fait de les débarbouiller ; la sage-femme n'est pas une hypnotisée.

Bourde, P., mensonge : *balançoire*, avec allus. au *bourdon* de la cloche.

Bourdon, M., fille publique.

Le souteneur appelle sa maîtresse *toupie*. La voyant *turbiner* sur le trottoir il la compare à loisir au jouet de l'enfant qui *tourbillonne* en ronflant gravement comme le *bourdon* du clocher et la grosse abeille sauvage qui en tire son nom : *bourdon*. Il l'appelle aussi *abeille*.

Id., typ., mot ou ligne oubliés par le compositeur.

Le *bourdon* du pèlerin, plus gros d'un bout que de l'autre comme le *bourdon* ou battail de la cloche a fait penser à la *coquille* de Saint-Jacques.

Le *bourdon*, au sens premier, est un *brout* d'arbre, une pousse, en suéd. *brod*, bourgeon, brin, branche.

Bourgeon, en mér. *bourrihoun*, *bourjoun*, dimin. de *bourre*, *boure*, pousse d'arbre, substantif verbal de *bourra*, bourgeonner.

Bourgeron, P., petit verre d'eau-de-vie : il réchauffe comme ce vêtement.

Le *bourgeron* est le vêtement spécial du *bûcheron*, en norm. *bosq'ron*.

Boujarra, battre, a été appliqué dans le Midi à la désignation

d'un acte obscène. *Burguer*, pour *bugrer*, en norm. a conservé le sens naturel de battre, frapper à coups de *pic*, de *pioche*, alors que *bougeronner* a pris le sens de courir la gueuse, ce qui implique une allusion obscène.

Bourgeron, pour *bougron* est congénère de *bouc*, *bougre*, *bocarder*, *bocson*, de *buquer* et de *bois*, *bouquet*, *bosquet :* le *bois* est le *taillis*, en all. *Busch.*

Bourguignon, M., le soleil : à trogne illuminée comme le vigneron.

Bourlingue, P. *Etre dans la bourlingue*, *bourlinguer*, être dans une situation pénible : être forcé d'aller à la *bouline*, de virer constamment de bord.

Le *r* résulte d'une mésinterprétation de *boul-ingue* ; en ly. on dit *burla* pour *boule ;* en it. *burlare* pour *bouler*, se moquer. Mais *bouline* dérive du mot angl. *bowline*, la *ligne* ou corde pour diriger la cavité (*bow*) de la voile au vent.

Bourléyer, en ly., veut dire travailler inutilement ; *bouliner* en fr., *marauder :* suivre un cours irrégulier, rôder.

Bourrache, M., cour d'assises : elle admet la pitié qui relâche.

Marguiller de bourrache, juré : allusion au crucifix qui donne à la *bourrache* un aspect d'église où le juré, en habit bourgeois, rappelle le *marguiller*, alors que les insignes des juges font penser le prévenu aux prêtres.

De la bourrache, c'est ennuyeux : cela fait *suer.*

Faire de la bourrache, devenir *bourru*, *hérisson :* la bourrache a les feuilles couvertes d'aspérités, d'où son nom latin *borrago*, *agens burras.*

Bourrasque, P., rafle exécutée par la police. La *bourrasque* fait penser à la *rafale*, celle-ci, à *rafle* à l'aide du j. de mot.

Bourrasque est pour *bourrasse*, en it., *borraccia.* C'est à proprement dit le gros nuage noir assimilé à un paquet de *bourre* qui traverse le ciel avec rapidité.

Bourreau, exécuteur des hautes œuvres.

Bourreau, chez Borel, a le sens de *massier.* Comme tel il prend la place des *licteurs* qui précédaient les magistrats romains et portaient sur l'épaule un faisceau de *verges.* Une hache dépassait au milieu, symbole d'une justice qui châtie avant de recourir aux répressions suprêmes.

Bourreau, rapproché de *faisceaux de verges.* ressort comme une orthographe vicieuse de *bourrot*, petit faisceau de *bourre de bois. Bourot*, en norm., désigne le flocon de laine qu'arrache au mouton un arbuste épineux ; la *bourette*, une petite *bourrée.*

Le mot esp. *verdugo*, bourreau, traduit exactement *bourrot. Verdugo* veut dire littéralement, *bourre de bois vert*, faisceau de *verges. Ugo = ago.*

Bourreau est syn. de *bingre*, *bingueur*, l'officier de justice qui administre des *beignes.*

Bourre-coquins, haricots : dans le Ce., *barre-gueule*, *bride-gueule.* Le haricot étant farineux rend la déglutition difficile.

Bourrée, P., coup de poing : d'intention *brûlée.*

Bourrée, chez Borel, désigne un feu clair de *bourre de bois.*

Bourreur, typ. *Bourreur de lignes*, compositeur qui complète un texte à la dernière heure : il *bourre* ses lignes à la hâte comme s'il remplissait un siège d'étoupe.

Bourreur de pègres, M., le code pénal : il les *serre* dans la prison.

Bourriche, P., niais : femme riche et niaise ; bête.
Bourriche s'associe avec *huître*, *coco*, *coquille*.
Le sens propre de *bourriche* est *peau couverte de sa bourre*.
Bourrichon, P. *Se monter le bourrichon*, se monter la *tête*, la *bourriche*.
Bourricot, C'est *kifkif bourricot*, c'est pareil, âne !
Bourrier, P., ordures : déchets d'étoupe, de bois.
Id., baquet : par association avec ordures, déchets de chanvre.
Bourrique, M., dénonciateur, agent de police : il estampe = il bourrique.
Faire tourner en bourrique, ahurir, abrutir comme l'âne, en it., *bricco* = *bourricot*.
L'âne quoique petit est de taille à s'accoupler avec la jument.
Pour désigner l'acte de l'accouplement en général et en particulier, l'humeur joviale populaire a rencontré ou recherché plus d'une figure.
Bourrique est congénère de *bougre ;* il n'en est pas synonyme : ces animaux ne connaissent pas les aberrations du sens génésiaque.
Bourrique fait allus. à *burquer*, en norm., cogner comme le *bûcheron*.
Comme l'abandon est souvent le partage de la femme qui se laisse séduire, l'accouplement est devenu synonyme de l'action de *tromper, estamper*, *hier* et, une analogie se greffant sur une autre, de *trahir un complice*, de *dénoncer un malfaiteur*, de faire son métier d'*agent*, de *bourrique*, dans le style argotier.
Être saoûl comme une bourrique, être plein de vin comme une *bourriche*, une peau de bouc ou autre couverte de son poil, appelé *bourre*.
Bourriquer, M., coïter à la façon des bourriques.
Id., trahir, dénoncer : tromper en amour.
Bourser (se), P., se coucher : pour *bourcer*, carguer les voiles, et par analogie, ralentir le mouvement, reposer.
Richelet écrit *bourcer ; bourser* est plus juste, car en carguant les voiles on y fait des plis qui rappellent ceux de la *bourse* qu'on rétrécit avec l'anneau.
Bouscaille, M., boue : au sens propre, bourriers de bois, déchets de fagots.
Ce mot est congénère de *bosquet*, *bouquet*, *bûcher*, *buquer*.
Bouscailleur, M., gadoueur, employé qui entretient la voie publique.
Bousculer, heurter, pousser : en rou., *busculer*, diminutif de *bûcher*, heurter à la porte, par analogie avec les coups de cognée du bûcheron, en norm. *bosq'ron*.
Bousculot, le plus chétif de la nichée, est un petit *bousculé*.
Bouse. *Bouse de vache*, P., plat d'épinards : allusion de couleur.
Le sens propre de *bouse* est ventre, en it. *buzzo*, congénère de *bozzo, bozza*, bosse, et de *bozz-ina*, *bozz-ima*, cliche.
Par association *bouse* s'emploie pour *décharge de ventre*. *A cacaboson*, en ly., veut dire accroupi ; *bouset*, *bousette*, matière fécale, en norm.
Bousiller, P., travailler vite et mal : saligoter la besogne.
Bousi, en manc., a le sens de mortier à bâtir.
Bousin, P., vacarme, bruit, boucan, bordel ; lupanar : au sens

propre *musette*, bal musette par association avec *bousine*, musette, cornemuse, en norm.

La *bousine* désigne l'estomac, les boyaux (budelli) le ventre par association avec l'outre, la peau de bouc ; *bousine*, en manc., veut dire vessie ; *ébousiner*, en norm., éventrer ; *busecchia*, en it., tripes.

Bousin, bruit, prend le sens de *lupanar*, comme *bordel*, bruit.

Bousingot, P., tapageur, *bousineur* ; cabaret de bas étage.

Bousin se prononce dans le Midi *bousing*.

Boussole, P. *Perdre la boussole*, perdre la tête, la tramontane.

Boussole veut dire boîte, réceptacle pour l'aiguille aimantée, par association avec l'outre, l'estomac, les *boyaux*. Le sens de *buse*, en pic. *busine*, *buise*, procède de l'assimilation de l'intestin avec le tuyau.

Boustifaille, F., nourriture : par assoc. avec son effet gonflant ; *boust-if-aille* est un mot altéré.

Il procède de *boutenfle, boutenfe*, mot du Ce. qui veut dire *vessie gonflée. Boust* est une variante pour *bout*, *boud*, thème du mot *boudin*, ménagée par l'influence de l'*s* de *bousine*, vessie, en manc. ; *if* tient la place de *enfe* pour *enfle*, *enflée*, comme en it. *gonfio* pour *gonfiato : aille* est le suffixe.

Dans le Ce. on dit *boussetifaille*, *boutifaille* et par j. de m. sur *bouffer*, *bouffetifaille; boutiflé* y a le sens de *enflé*.

Bouduflé, en norm., veut dire enflé d'orgueil.

Bout, P. *Bout coupé*, israélite, circoncis.

Bout-de-cul, petit individu : bas du cul à *bouter* contre terre.

Recevoir son bout, arg. des tailleurs : *être bouté dehors*.

Le *bout* est le *but* vers lequel on jette le palet.

Boutanche, boutange, boutoche, boutoge, boutoque, M., boutique : avec allit. à *bouter*, syn. de *battre*, *estamper*, tromper ; on y trompe le client comme dans le *boucard*, qui joue sur *bocarder*.

Courtaud de boutanche, employé de magasin : le comptoir le coupe en deux.

Bouteille, mar., latrines : au sens propre *petite boute*, binette, tonnelet ; en it., *botte*, tonneau ; en all., *Butte*, cuve ; en esp., *botilla*, petite outre.

Le sens propre de *bout-eille* est *bouc*, peau de bouc, en prov., *boto*. Les congénères s'appellent *bateau*, *boat*, *pot*, en esp., *bote*, fossette, *boutre*, navire.

Avoir de la bouteille, F., se dit d'une chose promise qui se fait toujours attendre, par allusion au vin qui se fait en bouteille avec de la patience.

Avoir un coup de bouteille, être un peu gris.

Bouterne, P., boîte vitrée où sont exposés les lots à gagner.

Boute veut dire boîte contenant plusieurs jeux de cartes.

La *bouterne* est au sens premier une *boutenne*, une *boutine*, une outre.

Boutique, P., maison mal tenue, mal achalandée : all. au sens de *boîte*.

Boutique dérive de *botilla*, en esp. petit flacon de cuir, petite outre, *bouteille*. Le suffixe *illa* s'est transformé en *ija*, d'où *botija*, jarre, puis en *ega*, d'où *bodega*, magasin de marchandises, cellier, — ensuite en *ica*, *iga*, d'où *bodiga*, *botica*, boutique de marchand.

Si *botica*, en esp., a le sens d'apothicairerie, de médecine, potion médicinale, c'est parce que le mot représente la *botica* dite *especieria*, la boutique du marchand de simples, en it., *bottega dello speziale*, *specieria*.

Id., étui que les bouchers s'attachent à la ceinture pour y mettre leurs outils : *bouc*, sac, boîte.

Être de la boutique, être de la boîte, être du métier.

Il faut fermer boutique, il faut s'en aller.

Bouton, P. *Bouton de pieu*, punaise : allusion de forme.

Le sens propre de *bouton* est boursouflure, bosse végétale qui rappelle la *boute*, la *bouteille*, en ly., *botte*, fiole.

Boutord, tabac à chiquer : *bout tordu*, cordé.

Box, F., stalle d'écurie : mot cong. de *boisseau* et syn. de boîte.

Boye, M., gardien, bourreau de bagne : en it. *boja :* au sens propre celui qui fait du service commandé, en holl. *bode*, mot qui élide le *d* et le remplace par *i*, d'où *booi* domestique.

Brac, M., nom propre : dans l'esprit du malfaiteur *nom blanc*, nom sans tache qu'il emprunte. *Blanc* a conduit sa pensée à la cible : le blanc sert de butte aux *archers*. C'est pourquoi *nom* et *centre* sont pour lui synonymes.

Le *centre* de la cible est marquée par une *broche* ou *broc : kèntron*. Ce point se confondant avec le *centre*, *broc* le dénomme et se change en *brac* par allitération à *braquer*. C'est sur lui que le malfaiteur croit *braquées* toutes les flèches des archers.

Brader, P., vendre de viellles choses au rabais.

A Lille, le lundi de la foire de septembre, chaque ménage vend à sa porte tous les objets dont il veut se défaire.

Le sens initial de *brader* est vendre, échanger des *broutilles*. *Baratteria*, en it., veut dire troc et tromperie ; *barat, barattare*, troquer ; *baratijas*, en esp., des bagatelles, des babioles, du bric-à-brac ; baratillo, braderie, marché de bric-à-brac ; *barato*, peu cher ; *baratura*, bas prix. *Brader* dérive de *bartas*, mot mér. qui correspond à *berdilles*.

Braillarde, M., caleçon : j. de m. sur *braies*, *bragues*, en holl. *broek*.

Le sens propre de *bragues* est *aiguillette* et, par ass., ceinture, culotte.

Braccae en latin gaulois, *brackor* en suéd., *breeches* en angl., partis du sens de *broc, broche* de ceinture, aiguillette, sont devenus pluriels parce que la culotte a deux jambes. La congénéité du thème de *broc* et de *braccae* entraîne la ressemblance de *brouca*, broder, brocher, dans le Midi, avec *broek* (prononcé *brouk*) en holl., et avec *brog*, braies en dan.

Braie, *braguette* est congénère de *barca*, fichons une épingle, brisons-là dessus, de *abarcon*, anneau, boucle, en esp. ; de *brache*, grelins, en it.

Brailler, crier haut, procède directement du verbe danois *bräe*, bramer, qui a pour variante, *bräge*, bêler, *vraele*, beugler.

Brau, dans le Midi est le nom du taureau.

Brè est le son *bè* crié avec une voix gutturale pour marquer l'acuité du besoin qui l'excite.

Braire, P., pleurer : en dan. *bräge*, bêler ; en suéd. *bräka*, bêler, chevroter et *braire* pour *braïier*.

Braise, P., argent : il fallait au *Père Duchêne* de l'argent pour son journal, de la braise pour chaufler le four de Marat, son directeur.

Le sens propre de *braise* est menu bois, *brisures* incandescentes. *Brésiller, beurziller*, en norm., veut dire *briser en morceaux; brésé*, en rou., grain concassé et torréfié pour la brasserie: *braise*, drèche; *frasil*, dans le Ce., poussier de charbon, et au Canada neige mal fondue qui reste en suspens dans l'eau comme une poussière; *braiza*, *bréza*, à Lyon, miette.

Braiseur, P., homme prodigue : il jette son argent, sa *braise*.

Brancard, P., fille publique : elle s'accroche au *bras*.

Id , bras, par association avec *branche*, *bras d'arbre*.

Brancard de laine, membre paralysé : anal. à *jambe de coton*.

Serrer le brancard, serrer la main : à cinq *embranchements*.

Branche, F. *Ma vieille branche*, mon vieil ami : au sens propre parent, cousin, sorti du même tronc.

Brancher, P., accrocher : prendre le *brancard*, le bras.

Id., pendre, accrocher à une *branche*.

Branlante, P., pendule, horloge : syn. de *brandillante*, *brandilleuse*, cloche.

Les *brandes* sont les branches d'arbre dont on fait des fagots; *brandon*, chez Borel, a le sens de branche. La *branche* prend le le nom de *brande* par association avec le feu, en holl. *brand*.

Brandiller, d'où *branler*, veut dire osciller comme la *branche* au vent, comme la flamme à l'air du foyer.

Branlezinc, M., carillon : mot inspiré par *tocsin*, et qui, à travers le j. de m. laisse percer la forme *branlesin, seing*, *signe*,

Branque, P., âne, imbécile: morceau de bois; *branque* = *branche*, en rou.

Braquemart. P., pénis : martinet de bragues, par une all. bouffonne.

Bras, M., grand : long, par all. à *avoir le bras long*.

Brasser, M. *Brasser des faffes*, faire de faux *papier*.

Brasser veut dire mélanger, *retourner avec les bras* comme la pâte, d'où le sens de *tripoter*, *tripatouiller*.

Brasset, M., gros : par extension du sens de *bras*, grand, long.

Brave, F., P. *Faire le brave*, menacer : extension du sens de *faire le bravache*.

Brave était initialement un individu qui criait fort comme le taureau, en mér. *brau* : *to bully*, en angl., est syn. de *to brave*.

Le *v* de brave provient de permutation dialectique avec le *g* du mot danois *bräge*, bêler, en suéd. *bräka*, ânonner.

Bräle, en dan., procède de *bräe*, bramer; il est le congénère de *vräle*, beugler, et de *bröle*, en ly. *beurlo*, mugir comme le taureau, le *brau*, la *brava*, en ly., la génisse.

Le *brave* est un *braillard*; s'il répond à ses menaces par des actes courageux, c'est un *brave* dans le sens favorable du mot. *Se faire brave* n'a jamais eu d'autre sens que celui de mettre des colifichets *provocants*. *Braggadoccio*, le chevalier vaniteux de la Fairy Queen de Spencer, est un *bravaccio*; un *bravache*, un *bragueur*, en v. fr., a *braggart*, a *bragger*, en angl. Un *bravo*, en it., est un vil bretteur, qq. qui se laisse acheter pour commettre un assassinat.

Un *brave* est d'intention l'individu que les Italiens appellent malicieusement *un bravo à credenza*, un brave à crédit; il n'est *brave homme* et *homme brave* que pour autant qu'il ajoute les actes à la parole. Mais il a eu tort de crier haut.

Probus est congénère de *vroom* en holl , en all. *fromm*, honnête ; *braaf*, en holl., *brav*, en all., de *brave*.

L'origine de *vroom* et de *braaf* est différente, comme celle de *probe* et de *brave; probus* implique le sens de *pro*, avantage, progrès.

Bréchet, F., estomac : en norm. *briche*, *bruchet*, os de la poitrine chez les oiseaux en forme de *bracon* ou *fourche; fourcelle*, estomac, poitrine. *Forcelle* et *brichet* se rencontrent l'un chez Borel, *brichet* chez Molière.

Brèchetelles, F., pâtisserie sèche et salée qui excite à boire la bière : en all. *Bretzel*, congénère de *bersten*, crever, en all., et de *brista*, casser en suéd., *se briser*.

Bredoche, P., centime : d'intention *breloque*, chose de peu de valeur, syn. de *broc*, centime et de *broque*, centième.

Bredoche est un dim. congén. de *fertille*, *broutille*.

Bredibreda, avec précipitation, sans ordre ni logique, comme lorsque la raison *bredale*, s'agitant comme la *bertille* qui *berdasse* (Ce.) au vent comme le *bourdon* qui bat la campagne.

Berdin berdiau en rouchi est syn. de *brelique breloque*, qui s'agite, se démène comme un *esprit qui bat la breloque*. *Berdoler* dans le Ce., veut dire secouer, *berdadas*, un grand bruit, *berdon*, variante de *bourdon*, un des tuyaux de la cornemuse et flûte ; *berdin*, simple d'esprit, syn. de berl-aud, pour bal-aud, pauvre diable dont l'esprit ballotte.

Bredouille, E. Etre bredouille, rentrer bredouille, ne pas avoir réussi à la chasse, à la pêche, dans une affaire : au sens propre rentrer *bedouillard*, niais, bête, gros Jean, en rou. *beda*, sot *bedier* chez Borel.

Bredouiller, mettre du désordre dans ses paroles en conséquence de l'ébranlement de l'esprit : syn. de *parler bredibreda*, *brelique breloque*. Dans le Nord on appelle *berdale* la femme rôdeuse ; *berdaler* veut dire aller çà et là, *berdanser*, *berdasser*, trembler comme la *frétille qui frissonne*, *berdiberdiau* à tort et à travers.

Breguilles, M., joyaux, pierreries : congénère et syn. de *bricole*, *broquille*, au sens propre petit *broc*, petite *broche* d'arbre.

Le sens propre de *bréguilles* est *bricoles*. Le passage de *c* à *gu* s'est effectué sous l'influence de l'esp. La *bricole*, ancienne machine de guerre, s'appelle dans cette langue *brigola ;* — celui de *e* à *i* sous l'influence de *brega* en esp., brigue, congénère de *bréguilles*.

Breloque, P., pendule : elle *berloque*, *bis-loche*, elle *loche*, boite en marchant de travers, par j. de m. pour *bâlote*, cloche, dans le Ce., d'où *balocher*, se dandiner.

Battre la breloque, avoir l'esprit dérangé, battre la campagne (*la campane*). Un *berlaud*, pour *balaud*, veut dire dans le Ce. simple d'esprit, *berlauder*, balancer, comme la *bâlote* ou son *bélier*.

Le *balancier* s'appelait jadis *foliot*.

Brême, M. *Maquiller les brêmes*, jouer aux cartes : jouer faux.

Brême de paquelin, carte géographique.

Etre en brême, être en carte, se dit des prostituées inscrites à la préfecture de police.

Brême, abstraction faite du j. de m., procède d'une association avec *brimer*, battre, *battre les cartes*. *Brimer*, donner la *brimade* est congénère de *bimbam*, la cloche qui dit *bimbambom* et avec le frémissement qui lui est propre, *brimbam*, d'où *brimbaler*.

Brémeur, M., joueur de cartes ; *brêmier*, fabricant de cartes.
Bretelle, en norm. *berdelle*, mot cong. et syn. de *bride*, *frette*.
Bribauder, M , vagabonder : mot congénère de *birbante*, en ital.
Le sens propre est donné par le verbe congénère et syn. *brimbaler*, aller de ci de là comme le *bimbam*, la cloche. En rou. on nomme le vagabond mendiant *bribeur* et *brimbeux*, le petit mendiant *brimborion*. *Bribe*, chez Borel, veut dire le pain mendié : au sens propre le vagabondage quémandeur.
Pour exprimer l'action de *bribauder*, le rou. a trouvé des images analogues : *brindalier*, mendier, procède de *brin*, en it. *brano*, la *brande*, la branche destinée au feu, mot qui se rattache à *brinna*, brûler, en suéd., *barnen* en holl. ; *bringand*, vagabond et *brinquebaler*, vagabonder de *bringue*, *branque* = branche.
Bricabracologue, F., collectionneur de vieilleries, de *bric-à-brac*.
Le *bric-à-brac* est une collection de choses discordantes. Les *brocs*, les *broches* que le vent ou la main ont brisées ne sont propres ni pour être liées en fascine, ni en fagots, n'étant pas taillées sur mesure. On en fait des bourrées. Des *briques*, en ly., sont de petits fragments ; de *bric et de broc*, en rou., veut dire à tort et à travers, sans ordre comme un *bric-à-brac ; brincauder*, en norm., remuer *brin à brin*.
C'est l'orthographe *bricabrac* que le sens exigerait.
Logue implique le sens de parler avec *sélection*, *int-el-ligence*.
Bricard, P., escalier : au sens propre échelle à une branche, percée de *broches,* de *briques*, en ly. = petits fragments d'arbre, par où les poules montent coucher ou pondre
Bricheton, P., pain : au sens propre pain croustillant se *brisant* en miettes quand on l'entame. La *miette* s'appelle en it. *bricia*.
Brich-eton est congén. de *brestelle, brioche*, *braise*.
Bricole, P., petite chose, petit travail mal payé.
Dans le Ce. on dit *brocantes*, pour des occupations insignifiantes en dehors des heures du travail.
Bricole procède de *virguta,* petite *verge,* en lat. Employé comme syn. de *bride* qu'on passe sur l'épaule pour porter un brancard ou des seaux, le sens ressort à *verge servant de lien ;* quand il signifie *ressaut* de balle au jeu de paume, de bille au billard ou d'engin de chasse, c'est en vertu d'une association avec la *fertille* qui *bat* brandillée qu'elle se trouve soit par le vent, soit par la main et il en est de même quand il s'agit de la machine à battre les murs, à lancer des pierres, dite *bricole*, ou du coup indirect qu'on fait *de bricole* ou *par bricole*.
Une *bricole*, petit travail, est une *balançoire*.
Bricoler, P., s'occuper à des riens, des *bricoles*.
Bricoller, P., sacrifier à Vénus : caramboler.
Bricule, M., officier de paix : il bricolle, dans le sens obscène ; il est de la pousse, de la cogne : il met dedans, il dénonce. Séduire une femme, la tromper, abuser d'elle, la délaisser, la trahir, est une image que l'argotier emprunte à sa vie et qu'il applique aux actes de la police.
Bride, P., chaîne de montre ; M., menottes, chaînes de forçat.
Bride est congénère et syn. de *bretelle*, en norm. *berdelle*, de *brettine*, en esp. et de *breid-el*, bride, en holl.
Le sens premier de *bride* est donné par *brod*, germe, bourgeon, brin, broche, crampon, en suéd. *Broder* en dérive ; *breyen*,

pour *breiden*, en holl., *to braid*, tresser et *brad*, pointe, broche, s'y ratachent directement, aussi bien que *brout* et *broutille* d'arbre.

Le sens de *bride* procède d'une association de la broche d'arbre avec la *broche à broder* et ensuite avec *l'ardillon de la ceinture*.

Briglia, bride, en it. correspond à *bertille, fertille, broutille*, dans le Ce., *briguelette*, petite bride, en rou., à petite *bricole*, petite bride qu'on se passe sur les épaules.

Brider, M. Ferrer un forçat. *Brider la lourde*, interdire la porte.

Etre bridé à la clef, se voir *fermer* l'entrée du paquelin, être en interdiction de séjour.

Bridoux, M., fou, fou à lier : j. de m. sur *bridoux*, perlèche.

Briffe, M., nourriture : var. de *biffre*, P., nourriture, et cong. de *biffer*, P., manger, et de *brife*, en rou., morceau de pain.

Briffe correspond à *frippe*, nourriture, à *fourbir*, en it. *forbere*, dans le Ce. *forbir*, frotter, à *frappe*, loque, à *fripouille* et à *fourbe*, gueux. On *briffe* quand on lèche son assiette, ses doigts, ses lèvres, ou lorsqu'on les *frotte* avec du pain. *Friper*, dans le sens propre veut dire lécher la sauce ; il correspond à *effacer un plat*, P.

Briffer, P., manger : *biffer*, *fourbir* son assiette.

Brigadier, P., chef des garçons dans un café ; premier garçon boulanger : chef de *brigade*, en it. *brigata*, bande, troupe, avec allusion à la bride, la broche, le *brin*, *la bringue* qui retient le *faisceau* de son lien. *Briguelette*, en rou., veut dire petite bride, *berge*, en argot, lien de gerbe ; *bergolare*, en it., battre comme la tige, en lat. *virga*.

Brigants, P., cheveux : allus. aux cheveux en broussaille du brigand.

Brigand est syn. de *bribaudeur*, vagabond, de *brimbeux*, mendiant : ceux-ci *brimbalent*, n'ont pas de repos. Le *brigand bringuebale*, il vagabonde, en rou. ; il bat comme la *verge*, la *bringue* au vent ; il a le *frisson* continu de la branche. *Une grande bringue* veut dire une vagabonde ; *bringand*, vagabond, en rou. ; *bringander*, vagabonder, en pic. ; *bringand* chez Borel, soldat à pied, maraudeur ; *bergolare*, en it., branler.

Brindaler, mendier, en rou. est congén. de *brandiller*.

Brigante, M., perruque : all. à *brigants*, cheveux.

Brigeants, P., cheveux : *brigeants* avec allit. à la *brise* qui les secoue.

Brignolet, P., pain : pain croustillant, tombant en *brins* lorsqu'on le casse. *Brignon*, en pic., veut dire *croûton*.

Brigue, menée secrète : au sens propre *brai*, en esp. *brega*, la tenderie, la pipée aux *vergettes* trempées dans le *brai*.

Brimade, F., épreuve vexatoire infligée aux nouveaux arrivés : façon de les *balancer* comme le *bimbam* qui *brimbale*.

Brimard, B., M., bourreau : il fait *brimbaler* ceux qu'il pend.

Brimborion, *babiole*, *bibelot*, *bimbelot*, balançoire, chose de rien. *Brimbelette* = bibelot (Borel) ; *bramboler* = balancer (norm.).

Brindezingue, P. *Il est en brindezingue*, *il est dans les brindezingues*, il est ivre, c'est-à-dire il *brandille* comme le *sin*, le *tocsin* ; il *berdole*, il *berdasse* comme la *brindille* qui bat au vent, il butte, il bronche, *berdadas*, *bertadau*, comme on dit dans le Ce.

Berzingue ! en rou. veut dire des balançoires ! tu me bernes ;

être berzaigue, être ivre = *berzingue* à Maubeuge. *Ber*, dans ces mots. tient la place de *bel*, comme dans *beffroi*, pour *belfroi*.

Bringue, P. *Une grande bringue*, femme nonchalante et *bringuebalante*.

Mettre en bringues, réduire en brins, en *bringes*, d'où *bringé*.

Bringue dérive directement du mot dan. *bringe*, fourche et *bréchet* d'oiseau, poitrine. Ce mot est congén. de *verge*, *brin*, *brande*, *branche*, *fourche*. *Bringuebaler*, en rou., veut dire battre au vent comme la *verge*, battre comme le bélier de la cloche en *branle*. *Bringe*, apporter, en dan., *brengen* en holl., *to bring* en angl., *bringen* en all., signifient en soi : amener sur un *brancard*.

Brioche, gâteau : au sens propre, *bricheton*, petit pain, petit pain croustillant. *Brioche* est pour *brichoche*.

Faire des brioches, faire des *boulettes :* se bouler, se tromper.

La *brioche normande* est une poire entourée de pâte.

Briquet, morceau de silex façonné en *brique* dont on fait jaillir l'étincelle en le percutant soit avec un autre morceau, soit avec une lame d'acier, — et par extension, l'acier à battre le feu. Ce sens qui est figuré procède d'une association avec *latrunculus*, *la petite brique (later)*, le pion au jeu d'échecs : *brincoli*, en it., veut dire *fiches :* le sens premier est *broche*, *fiche*, de *ficher*, fixer.

Id., couplet de charnière : *broche*.

Id., basset : chien aux jambes en *fourche*, en *brichet*.

Brisacque, P., vacarme à tout casser ; en rou., *brisaque*, qui déchire ses vêtements, qui en use beaucoup : mot formé sur le modèle de *massacre*, en bas lat. *massaculum*.

Brisant, M., vent, *brise* qui brise : brise veut dire *frisson*.

Briscard, P., vieux troupier au bras orné de *brisques*, soit des galons en *fourche*, comme le bréchet, en v. fr. *brisket*.

Brise, vent, vent *frais :* en esp. *brisa* et *brisca*. Le vent se reconnaît dans la *branche*, la *fourche*, en v. fr. *brisket*, en it. *frasca*, la branche verte qui *frissonne*. *Ribrezzo*, *brisciamento* = horreur, en it.

Briser, typ., interrompre le travail : associat. avec *rompre* l'eau à un cheval, travailler *à bâtons* rompus.

Id., M., escroquer : association avec hier, *estamper*, tromper.

Se la briser, F., s'en aller : casser sa ficelle.

Briser la politesse, F., la brûler : la tromper, l'estamper.

Le sens propre de *briser* est arracher des *bersilles*, variante de *bertille*, *broutille*, dans le Ce.

Briseur, M., individu qui achète de la marchandise et disparaît sans la payer : association obscène avec hier, empaler.

Brisque, mil., galon, chevron : en v. fr. *brisket*, *fourche*, *brichet*.

Id., M., année : fourche d'arbre *nouvelle :* congén. de *berge*.

Id., levée au jeu de cartes : assoc. avec fiche, *broche*.

Vieille brisque, vieux *briscard*, *brisquard*.

Brisure, typ., temps d'arrêt : action de *briser*.

Id., M., escroquerie, acte de briseur : *estampage*.

Brobuante, M., anneau, objet qui *brimbale*, breloque.

Broc, P., centime : syn. de *bredoche* : métaphore de *broc* d'arbre.

Id., vase, par assoc. avec *corne*, *cornu*, en prov. *cornudoun*.

Brocante, P., brocantage, commerce de *brocs* d'arbres, de *broutilles*.

Id., M., bague : d'intention objet de *bric à brac*, sans valeur.

Broche, F., petite valeur commerciale, métaphore de *broc d'arbre*.

Broches, P., dents : en forme de *broche* d'arbre, de chevreuil.

Brochet, M., souteneur; *brochet à la mie de pain*, jeune souteneur. Le mot paraphrase *béquet*, nom vulgaire du *brochet*, en angl. *pike*, lanceron, par assoc. de *bec*, *pique*, *lance*, *broche*.

Brocquans, V., petits objets, joyaux, métaph. de *broches* d'arbre; *brochetilles*, dans le Ce., veut dire déchets de bois; *broches*, en ly., fétus.

Brodage, M., écriture; *brodancher*, écrire, faire du *brodage; brodancher la couenne*, tatouer; *brodancheur*, *brodeur*, écrivain, tatoueur; *brodancheur à la plaque*, *à la cymbale*, *aux macarons*, notaire, huissier, l'étude du tabellion et de l'homme au papier timbré étant renseignée par un panonceau dit *plaque*, *cymbale*, *macaron*.

Broder, **Brodancher**, M., écrire: par assimilation de la plume avec l'aiguille à *broder*. Le *brot*, en ly., est une pousse d'arbre.

Broder une histoire, exagérer: orner le *tissu* de *broderies*.

Bronze, Saint-Cyr, artillerie, artilleur: par association avec le *bronze*, le métal *brun* du canon. *Brunezir*, pour *brunescere*, dans le Ce., signifie devenir brun, *embrounzi*, pincé, devenu bleu, brun, noir. De *brunezir* on a formé *bronzer*, rendre brun, d'où *bronze*.

Broquillage, M., tromperie qui consiste à vendre du strass pour du diamant, des *broches*, des *broutilles* pour des joyaux de valeur.

Broquille, M., minute; joyau, chose sans valeur: métaph. de *broche* d'arbre.

Broquilleur, M., individu qui se livre au *broquillage*.

Brosse, P. *Des brosses!* zut: *tu peux te brosser*, *du balai!*

Imprimer à la brosse, typ., imprimer sans presse.

Brosse est une variante de *broche;* le sens est *brousse*.

Brossée, F., frottée: *recevoir une brossée*, perdre au jeu.

Brosser, F., *Brosser qq.*, lui donner une *frottée*; le gagner au jeu.

Brouée, P., correction, *trempe*: en v. fr., mauvais traitement par assoc. avec *brouée*, *brouo*, en ly., *boerouée*, en manc. pluie fine, embrun.

Id., fuite. *Tous mes blés ont pris la brouée*, — ont disparu comme *la broue*, *la brouée*, l'écume de la bière guillante qui s'échappe du fût. Ces mots sont norm. et canad. L'expression est syn. de *mouscailler*, M., faire ses besoins, avoir peur, fuir.

Brouer, M., transporter: en tombereau, dit en rou. *barou*, *bareau;* ce mot est congén. de *bière*, *bard*.

Brouillard, P. *Chasser le brouillard*, prendre un verre le matin, chasser les vapeurs du sommeil, faire percer le bourguignon, le soleil.

Etre dans le brouillard, être légèrement *gris*, n'avoir plus les idées nettes, *faire du brouillard*.

Le sens propre de *brouillard* est *fumée*, en v. fr. *broillas*, *bruilas*, *breuillaz*, brouillard; *brullas*, *brouisla*, brouillard et *fumée*, en morvandeau, *breugnas*. Le sens de *brouillard* s'associe avec le *breuil*, le jeune bois qui *brûle* en fumant quand on le défriche; celui de *breugnas* avec *brennen* en all., *to burn* en angl., brûler. La même association se rencontre en it.: *abbruciare*, *abbrusciare* veut dire *brûler la brousse; abbrostire*, *abbrostolire*, *abbrustolire*, brûler la brousse, désignée cette fois par le mot all. *bürste*, *borste*, brosse.

Le sens de *breu-il* est petite *bourre*, petit *brou*, jeune bois:

en rou. *bru-el, bru-il, breu-il.* Les *brouailles*, les *breuilles* sont les intestins de poulets et de pigeons qu'on jette comme la *bourre* inutile.

Brouillotte, M., la nuit : au sens propre le *brouillot*, le *breuil*, et avec le genre de *nuit :* la *brouillotte*, où la brousse est enchevêtrée, impénétrable.

Broussailles, F. *Cheveux en broussailles,* cheveux emmêlés comme la brousse.

Etre dans les broussailles, être ivre, égaré, perdu.

Les *broussailles* hérissent les lieux sauvages de *broches, brosses.*

Brouta, Saint-Cyr., discours : *Brouta* était excellent orateur.

Brouter, P., manger : le *brout*, les pousses des végétaux.

Id., grogner : j. de m. sur *prouter, faire du pet.*

Broutiller, F., parler de choses insignifiantes. *Broutilles,* dans le Ce., veut dire jeunes pousses ; *brotillon,* en norm., tronçon ; *broutar,* dans les Alpes, bourgeonner ; *brotto,* en ly., ravauder parmi les objets.

Broyer, F. *Broyer du noir,* être triste : préparer la couleur sombre.

Broyer dérive de *brogner*, en rou., étreindre dans les bras ; au sens juste, briser, comme dans *débrogner,* briser les *broches* des arbres, en it. *bronchi*, branches.

Bruant, B., M., le tonnerre : le *bruyant,* avec j. de m. sur *bruant*, en rou. hanneton bourdonnant. *Bruire* dérive directement de *bry,* rompre, en suéd. ; en dan., *bryde,* casser les branches ; en ly., *bruizé,* bruire ; *bristonner*, en norm. = ébruiter.

Bruge, M., serrurier, *brussion,* M., tape-dur : mot formé de *bruger,* en v. fr. = *brucher, burguer*, *beurguier,* heurter, — dans le Ce. = *bruguer*, *broqueter.* Le sens propre est *abatteur de broches* d'arbre, et par anal., ouvrier de *brugerie*, forgeron.

Bruit, O., P., renom : au sens propre bris de *broutilles*, de branches.

Brûlage, P., débâcle : action de dénoncer une intrigue.

Brûlant, feu : le feu implique l'idée d'action.

Brûlé, P. *Je suis brûlé chez mon tailleur*, mon crédit est fermé, le mauvais état de mes finances lui a été *dénoncé.*

Le truc est brûlé, l'intrigue a été dénoncée.

Brûlée, P., correction : une volée de *bois vert,* une *breuillée.*

Brûle-gueule, P., pipe, courte au point de brûler la bouche.

Brûler, F. *En brûler une*, fumer une pipe, *griller* un cigare.

Brûler les planches, s'animer d'un *beau feu,* en jouant.

Brûler du sucre, purifier l'air infecté par la présence d'un homme taré.

Vous brûlez, *çà brûle*, vous touchez l'objet ; il *brûle* la main.

Brûler une voiture, métaph. pour la *battre* en vitesse.

Brûler la politesse à qq., s'en aller sans l'avertir : *fausser compagnie,* avec allus. obscène à *battre*, *estamper.*

Brûler le pégriot, M., effacer la trace d'un vol : *pégriot,* veut dire petit *pois*, petit vol, par association avec *poisser*, engluer. En *brûlant la poix* elle se consume jusqu'au bout.

Le sens de *brûler* procède de l'action de mettre le feu au *breuil ;* le *breuil*, étant le jeune *brou*, suggère la *bourrée,* la *danse*, le *galop*, syn. de *volée de bois vert* et de *brûlée.* La *bourrée* est un faisceau de *bourre* de bois et, chez Borel, une flambée.

Le sens de ces vocables s'associe avec celui de *battre* d'où *brûler une voiture.* Celui-ci, grâce à une allusion obscène, est

syn. de estamper, hier, dénoncer, tromper. Si *le truc est brûlé*, c'est que son auteur est *grillé*, *rousti*, *jeté au feu,* ce qui revient à dire qu'il a été hié, empalé, estampé.

Brûlotte, M., lanterne : j. de m. sur *brûlot.*

Brunette, M., la nuit, la *brune : brunie* par l'action d'un feu de *brins*, reproduit en angl. par *to burn*, brûler.

Brussion, M., maréchal : syn. de *bruge :* il *brosse,* il frappe.

Bu, P. *Etre bu*, être ivre : *embu.*

Bûche, P. *Bûche plombante*, allumette qui sent mauvais comme le plomb de l'évier. Le sens de *bûche* s'associe comme effet avec celui de *buquer : heurter* comme le *bouc.*

Bûcher, P., travailler avec courage et acharnement : *en abattre.*

Se bûcher, se battre, se cogner, syn. de se *bouchonner.*

Bûcherie, P., lutte, bataille, par j. de m.

Buffet, P., corps : *coffre* et, par ironie, *caisse dépargne.*

Le *buffet* doit son nom aux rayons qui le surmontent en étagère et qui vont s'élargissant de haut en bas. Or, les Italiens appellent *buffetti d'acqua* les différents sauts par lesquels l'eau se précipite de gradin en gradin. *Buffet* ressort ainsi comme une *chute*, un coup, une *buffe* qui produit une *bouffissure. Buffet*, en angl., veut dire coup.

Danser devant le buffet, n'avoir rien à manger : allus. à *ballonner*, avoir le ventre vide, avec j. de m. sur *bal.*

Remouleur de buffet, joueur d'orgue, en angl. *organgrinder :* il tourne la manivelle comme le *rémouleur.*

Buif, P., cordonnier : artisan en cuir de *bufle* = angl. *buff.*

Buquer, M., battre : variante de *bûcher.*

Id., voler dans les boutiques en demandant de la monnaie : acte de *boucarder. Boucard* veut dire dépôt de *boucs*, d'outres, de flacons, de *boucauts ; buque* est une variante de *bouc*, en angl. *buck.*

Bureau, mil. *Bureau arabe*, absinthe avec de l'orgeat : apéritif habituel des employés de ces bureaux.

Bureau des pieds, M., des niais qui se sont fait pincer ; salle de l'anthropométrie à la Préfecture de police.

Burettes., P., paire de pistolets : les pistolets font *paf*, d'où association de vocalité avec *paffer*, boire, s'enivrer.

La *burette* est une petite peau de bouc couverte de sa *bourre ;* le *buré*, en norm., est le développement des nouvelles plumes pendant la mue. Le *bouira*, dans le Midi, est l'outre à l'huile ; le *bourraquin*, le flacon de cuir pour recueillir le vin quêté ; *bouirel*, par anal., la panse de boeuf. *Buréte*, en rou., veut dire cruche de terre ; *buron, buiron*, grand panier en osier ; *buron*, *burot,* en bgn., cuvier.

Buriner, P., travailler : allusion à *beq*, travail des *graveurs.*

Burlin, burlingue, M. *Burlingue* du quart, commissariat de quartier : allitération de bureau à *bourlingue.* Quand on est appelé dans ce *bureau* le malfaiteur est dans la *bourlingue.*

Burnes, P., testicules : d'intention *prunes*, en esp. *bruni*, espèce de prunes.

Burnes, en rou., désigne les nœuds, les excroissances d'un arbre trop souvent émondé; l'allus. est obscène.

Bustingue, M., hôtel garni, petite boîte : pour *bustine.*

Buste, en fr., désigne une boîte pour le transport des raisins

de Damas. C'est une variante de *buce*, petit baril, en fr.; de *busse*, demi-pièce, *buise, buse, busine*, syn. de pipe, en norm.

Buste, l'œuvre sculptée, permute en héraldique avec *bus*.

Butz, trognon de pomme, en all., en it. *torso*, a pour variante, *busz*, tronçon de tabac, en suéd.

Buste, buss = tête et partie de la *boîte thoracique* et *buste*, boîte; *buce, busse*, baril, sont le même mot et se confondent par conséquent, au point de vue de la forme, avec *boisseau*, *box*, en it. avec *buccia, buccio*, *bucchio* = outre, boucaut et avec *buzzo*, ventre, *bozza,* bosse.

L'origine de tous ces vocables est *bouc*, peau de bouc, outre, d'où *bouchel*, petite outre, *boisseau*, *box* et les noms congénères d'une grande variété de récipients.

But, point blanc de la cible, objet : même mot que *botte*, *bout*, et *butte,* dans *être en butte* aux calomnies.

De but en blanc, au sens propre de depuis le point où l'on *butt* ou *abutte*, c'est-à-dire d'où l'on vise le but, depuis le bout du stand jusqu'au milieu de la cible, indiqué par un petit cercle *blanc*.

Tirer de but en blanc, on peut le faire au jeu d'arc parce qu'il n'intervient pas d'obstacles au vol de la flèche, mais *agir de but en blanc* est inconsidéré, quand on ne connaît pas le terrain de l'action. *Aller droit au but* est d'un homme franc et résolu, mais quand il rencontre un marais ou un précipice sur sa route, il les contourne.

Butre, M., plat : congén. de *bouteille*, *boutre*, *boute*.

Butte, M., échafaud : par association avec l'*éminence* sur laquelle on plantait le *gibet* comme dans *abbaye de Saint-Pierre*, *abbaye de Monte-à-regret*, la guillotine, *Mont-joie*, le Calvaire, qui devint la *joie* des chrétiens par l'expiation de Jésus.

La *butte* est au premier chef la boursoufflure provoquée par une *botte*, un coup; ensuite, l'obstacle contre lequel on se heurte, la cible qu'on *bat*, le terme, le *bout* que l'on touche. *Butter*, *aboutir* sont des variantes de *buquer*, comme *boute*, en mér., de *bouc*, outre.

Butter, M., guillotiner et par extension tuer, assassiner.

Butteur, M., bourreau, assassin : en all. *Büttel*.

Buveur, F. *Buveur d'encre :* bureaucrate : sa plume vide l'encrier.

C

Çà, P. *Pas çà*, rien du tout; expression accompagnée qq. fois d'un geste qui consiste à placer l'ongle du pouce droit entre les dents et à le faire craquer en signe qu'il n'y aura pas le moindre petit grignon.

Il y a de çà, il y a de l'argent, de ce qui se *pouce*, et l'on fait le geste de compter; il y a de l'esprit, et on porte le doigt sur le front.

Elle a de çà, elle a une opulente poitrine : avec un geste.

Faire çà, se prostituer : on ne veut spécifier davantage.

Cab, F., abrév. de *cabriolet*, de *cabotin*, de *cabo*.
Cabande, P. *Estourbir la cabande*, éteindre la chandelle : littéralement, la *troubler*, l'étourdir. Le sens propre de *cabande* est qui n'a qu'un œil : *calot bandé, bondé* ; on l'appelle aussi *calbombe*. Il y a j. de m. sur *cabande*, qui veut dire chez Borel capuchon de moine. Les éléments sont *cap* et *bande* = *bone, bonde, borne, borgne*, en rou., *bomme*. *Caliborgne*, dans le Ce., veut dire bigle, louche ; *caliborgnette*, en norm., lunette ; *caliborgnon*, louche.
Cabanon, F., maison de campagne en Provence : grand *abri*.
Cabas, P., vieux chapeau ; vieille femme qui le porte : congén., en esp., de *cabeza*, tête, de *capaccio, capazzo*, cabas, de *cabacete* = *cabasset*, morion.
Cabasser, P., médire : allusion aux femmes qui prennent leur *cabas* pour avoir l'air d'aller en course alors qu'elles vont trouver des commères. Une *cabasse*, en manc., veut dire femme qui aime à causer de l'un et de l'autre plutôt en mal qu'en bien ; *cabasser*, raconter des nouvelles.

Id., tromper ; voler : abrév. pour *frauder le cabas*, la *calebasse* (calva), toucher au fonds social : *cabas* et *cabal*, dans Richelet, en rou. *cabau*, ont le sens de fonds de commerce, *capital*, la somme capitale, syn. de *masse*, par allusion à la *tête* du marteau ; *cabal*, en esp., veut dire ce qui revient à chaque sociétaire.

Trahir, *vendre la calebasse*, en rou., veut dire dénoncer un complot dans lequel on est entré soi-même, une affaire à laquelle on a contribué de ses deniers. *Calebas*, en norm., veut dire complot, comme syn. de *cabas*, fonds social.
Cabasseur, P., qui trahit ses complices, qui vend le cabas.
Cabasson, P., chapeau de femme démodé : grand *cabas*.
Cabe, P., chien cabo, cabot : mot congénère de *jappe*, de *keffen*, aboyer, en holl., *kave*, en dan. C'est le son de *gaffiner, gap, habiner, happer* : aussi bien le mouvement intérieur qui produit ces réflexes est-il le même. Le chien quand il *jappe* reproduit dans son souffle expiré l'image de l'agitation qui secoue son diaphragme. Nous ne saurions imiter sa voix exactement n'ayant pas ses impressions, ni son organisme vocal. Nous ne décrivons dans japper que la *mâchoire* qui s'ouvre, dite, en dan. *kiaeve, kiaebe*.

Id. Élève de troisième année à l'École centrale : il est arrivé au *capo*, la tête de ligne, la fin de ses études.
Cabèze, P., tête : en esp. *cabeza*, caboche.
Cabermon, **cabermuche**, M., de *mont*, chef, *muche*, museau, d'où *chef de cabaret*.

Cabaret veut dire *lierre*, ensuite *bouchon de lierre* servant d'enseigne au *cabaret*.

C'est une métathèse de *bacaret*.

Le lierre était consacré à Bacchus aussi bien qu'au Dieu du soleil : « baccare frontem cingite ».

Le vin ranime comme le soleil ; Bacchus est le frère jovial d'Apollon.

Si le *cabaret* a été choisi pour indiquer les buvettes, c'est qu'il appartient à la famille des *dipsacées* ou plantes soiffeuses. Ses feuilles, en effet, forment une cavité où s'amasse la pluie. C'est pourquoi on l'a surnommé *cabaret des oiseaux* ou encore *cuvette de Vénus*.

Les Grecs l'appelaient *ásaron*, et les Latins, d'après eux, *asarum*, l'*asaret*, c'est-à-dire la plante qui ne tarit pas. Les Espagnols l'appellent *asarabacara*, tandis que pour *buvette* ils disent *taberna*.

Le nom de *baccaris*, *baccharis*, en latin, elle le partage avec la *digitale pourprée*, parce que la phrénésie bachique ressemble en ses effets à la démence que produit le suc de la plante.

Cabaret est le mot *bacaret* renversé.

Ruellius traduit *asarum* par *baccara* et *cabara* indifféremment.

Cabestan, M., agent de police : syn. de *escargot de trottoir*. Ils tournent tous les deux autour d'un point central.

Cabillot, mil., soldat à bord d'un navire : association avec l'habitant de la mer. Le *cabillaud*, en esp. *caballa*, se nomme en lat. *asellus*, parce qu'il est *gris*. *Cabillaud* veut dire petit cheval, et poisson gris, par association avec *grison*.

Câble, P. *Câble à rimouque*, amarre de bouée : *câble à remorque*. Le sens de câble est *chèvre*, par assoc. avec *cabestan*, *cabrestante*.

Cabochard, **Caboche**, **Cabosse**, P., tête : *cabèze*.

Cabochon, P., bosse à la tête : allus. de forme.

Id., typ., vignette placée en *tête* et en queue d'un livre.

Cabochon de rubis, O., prépuce : *capuchon*.

Cabot, P., caporal : en esp. *cabo de esquadra*.

Id., chien : jappeur = *cab*, *cabe*, *cabo*.

Cabot du quart d'œil, secrétaire du commissaire de police : *chien de l'œil du quartier*.

Cabotin, F., acteur, acteur ambulant, *cabot*, par association avec faire du *cabotage*, aller de port en port. C'est le mot *bateleur*, baladin, qui a suggéré la dénomination *cabot*, grâce à sa ressemblance avec *batelier*.

Cabotiner, F., faire du *cabotinage*, aller jouer de ville en ville, courir le cachet dans les caboulots, fréquenter les *cabotins*.

Caboulot, P., cabaret infime, méchante *cab-ane*.

Cabriole, P. *Faire la cabriole*, faire l'amour : all. à *buquer*.

Cabriolet, P., hotte de chiffonnier : *banne* veut dire panier ; *benne* son congén , *voiture*, au sens propre banne montée sur roues.

Id., corde à lier les poignets des malfaiteurs récalcitrants : d'intention, *câble* menu. Le nomenclateur a compris que le *câble* s'associait avec la *chèvre*, le treuil.

Id., trique : à ficher une *danse* avec *cabrioles*.

Cabrion, P., gamin pétulant. *Caper*, chèvre, veut dire : qui *bat*.

Cachan, O., P. *Aller à Cachan*, se cacher, j. de m. sur *Cachan* près Paris.

Cachemar, M. cachot : cachot solide, *mâle*, en lat. *mar-em*.

Cachemire, F. *Donner un coup de cachemire*, de torchon : j. de m. sur *cacher*.

Cachemire d'osier, hotte : expression anal. à *armoire à poil*.

Cachemite, M., cachot : *cachot-mite : mite*, *motte*, *muitard* veut dire château perché sur une *motte*.

Cacher, P., manger : pour *casser*, broyer sous les meulières.

Cachet, F., soufflet : il imprime une marque comme le coup. Le sens de *cachet* est coup : *cache*, en norm., désigne la ficelle au bout du fouet = *cachoire*, *cacheron*, en rou. ; *cacha*, en mér., frapper. *Quasser*, chez Borel, traduit le verbe lat. *quassare*, secouer.

Cacique. Premier de section à l'École normale. Il a le panache.
Cadavre, P., bouteille vide : *carcasse*.
Se refaire le cadavre, se réconforter ; *promener son cadavre*, flâner ; *se garnir le cadavre*, manger.
Savoir où est le cadavre, avoir la preuve qu'on a commis une mauvaise action ; *il y a un cadavre entre eux*, ils sont complices. — Le *cadavre*, dans ces deux expressions, accuse un assassinat et par extension tout autre crime ou méfait.
Jouer le cadavre, s'acharner au jeu après un banquier dans une période malheureuse : *jouer son corps* après avoir perdu son bien.
Cadelle, M., chaîne de montre : *cadène ; cadenne*, M., chaîne.
Cadet, P., derrière : le bout, la fin, en it. *capo*. *Cadet* est contracté de *capitet*, chez Borel, *capdet*, second de la maison.
Id., M., paquet d'objets volés : syn. de *poupon*, *poupard*, dans l'expression *nourrir le poupard*, préparer un vol.
Id., M., instrument d'effraction : syn. de *bibi*, *enfant*, *dauphin*, par association avec *clef du Roi*, ordre de justice d'ouvrir.
Cadichon, M., montre : au sens propre *cuvette*, *en lat.*, *cadus*, *barillet*.
Cador. M. *Cador du quart d'œil*, chien du commissaire = secrétaire.
Le sens de ce mot et sa vraie forme sont donnés par *cardeur*. *Cad-or-eux* pour *cardoreux*, en pic., est le nom du chardonneret. C'était à Amiens, la ville des draperies, un sobriquet pour les sergents de ville. *Cadoreux*, *cardeur* rend le nom syn. de *râclette*, *râteau*, agent de police.
Chardonneret est le sobriquet du *gendarme*, en raison de son *bicorne* qui rappelle la *tache noire* sur la tête de l'oiseau. On le surnomme aussi *fauvette à tête noire* par une allusion analogue.
Le nom *cador* représente le secrétaire comme une *râclette*.
Cadouille, mil., gourdin : il *chatouille*, il caresse comme le *chat* quand il donne un coup de patte. La *cadouille* donne un *gratia*.
Cadratin, typ., petit morceau de métal plat, *carré* et sans lettres qui sert à faire le blanc du commencement des articles et des chapitres.
Id., chapeau haut de forme : par association avec *carre*, arête, bord du haut de la forme.
Cafard, F. *Avoir un cafard dans le choubersk*i : syn. d'*avoir un écrevisse dans la tourte*, — *une araignée dans le plafond*. Le sens propre de *caf-ard* est *caper*, bouc : il porte des *antennes* qui ressemblent à des *cornes de bouc*.
Cafarde, M., la lune : quand elle se *cache* comme l'hypocrite. Le *cafard* aime les ténèbres, il est craintif, puant et destructeur. Ces qualités le marquent pour servir d'emblême pour l'hypocrite.
Cafarder, F. dénoncer hypocritement.
Id., mil. : protéger, accorder des faveurs *en cachette*.
Café, P. *Prendre un café*, rire de qq. : prendre un *moka*, se moquer.
Cafétière, P., tête : *urne*. *Se mouiller la cafétière*, se griser.
Cafignon, O., P., puanteur : par assoc. avec *escafignon*, soulier, pied.
Cafouiller, P., chercher : pour *escaf-ouiller*, au sens propre éplucher, en rou. *écafouiller*, *écafoter*, *décafoter*, éplucher des noix, leur ôter la *cape*, la coquille. *Ecaflot*, en pic., veut dire écaille de noisette.
Cage, P., atelier vitré : on dirait une cage *à jours*.

Il n'a plus de mouron sur la cage, il est chauve.

Cageton, M., *hanneton* en *cage* : par allitération.

Cargnardier, O., M., gueux : il recherche les *cagnards*, mot du Ce. qui veut dire endroit ensoleillé et à l'abri du vent.

Cagne, M., chienne hargneuse ; prostituée ; cogne : vache.

Cagner, P., être lâche, paresseux comme un chien, *canis*, qui n'aime que les *cagnards* et le coin du feu.

Cagnotte, F., tirelire qui renferme le bénéfice du jeu réservé pour une dépense en commun ; le bénéfice lui-même : au sens propre l'ouverture de l'esquipot assimilée à une gueule dite en esp. *cañote*, en it. *canna*, la trachée-artère, le sifflet, le roseau.

Cagou, M., B., jadis, lieutenant du grand Coesre dans la confrérie des gueux, à présent voleur qui instruit les autres. Le *cagou* est le lépreux, le *cagot*, dont on s'éloignait avec dégoût comme du *caca*. On les appelait aussi *cacous* et *caqueux*. Mis dans l'incapacité par la loi de gérer leurs biens et d'hériter, ils étaient sans ressources et tout préparés pour le vol.

Cagou en wall. veut dire avare : *ladre*.

Caille, P. *Caille coiffée*, femme amoureuse : all. de mœurs.

Caillé, M., poisson : *écaillé*, couvert d'*écailles*.

Cahin caha, P., avec difficultés, en *cahotant*, variante de *cahu caha*, par bonds et sauts, comme le *cahut*.

Si l'on pouvait assister à la scène qui se joue à la tenderie entre le *chat-huant* et les oiseaux qu'il attire, on aurait devant les yeux un spectacle tellement vif et comique que non seulement on ne l'oublierait plus mais qu'on croirait le revoir même dans des cas où l'analogie est plutôt éloignée. Arlequin, qui l'imite, ne fait pas de bonds aussi risibles. Figurez-vous le chat-huant *aveuglé* par la lumière, mais pis qu'Arlequin par son *loup*, attaqué de toutes parts par une bande d'oisillons en colère, tourbillonnant autour de lui, l'un lui donnant un soufflet de son aile, l'autre le harcelant à coups de bec. Le *chat-huant* exécute une danse folle, il saute comme un forcené, il *chahute* pour se garer des coups et pendant qu'il est dans des transes le spectateur s'amuse, car il est drôle l'oiseau de Minerve au bal, avec sa grosse caboche plate, ses yeux fixes et ronds, son petit nez crochu enfoncé dans sa moustache et ses mouvements de tête d'oiseau myope. Mais ce qu'il y a de fâcheux pour lui c'est qu'en sautant pour esquiver un coup qu'il ne cherche pas à rendre, il a encore le geste comme s'il voulait se jeter sur une proie, ce qui redouble la rage de ses ennemis.

L'image de ces sauts désordonnés se reproduit dans *cahu caha*, *chahut* et *cahot*.

Cailli, cresson de fontaine : caille-lait, dans le patois de Rouen.

Caillou, P. *Se sucer le caillou* : se sucer la *pomme*, s'embrasser.

N'avoir plus de mousse sur le caillou, n'avoir plus de cheveux sur la tête : all. de forme.

Avoir trouvé son caillou, avoir trouvé sa *tête de dupe*.

Caïman, P., mendiant ; j. de m. sur *quémand-eur*, en esp. *caimand*.

Caimander veut dire dans le Ce. mendier sans en avoir trop besoin ; au sens propre faire entendre des lamentations, du *gaiment*, du *veiment*, chez Borel, le cri *vae !* en lat., *guai* en it., en holl. *wee !*

Caire, V., argent, richesse : par assoc. avec *tête*, effigie, comme

dans *acarer*, confronter et dans bonne *chère*, figure accueillante.

Caisse, F. *Battre la caisse*, se faire de la réclame.

Mettre à la caisse d'épargne, P., manger ; mettre dans le *ballon* = ventre, et *clou*. *Caisse !* indication du bonneteur qui signifie *milieu*, l'endroit du comptoir où se trouve la *caisse*.

Calabre, M., teigne : j. de m. sur *glabre* ; elle épile.

Calain. M., vigneron : au sens propre manœuvre employé aux travaux de la vigne au moment de la taille et de la vendange et qui chôme le reste de l'année ; en v. fr. *calin*. Dans l'esprit de l'argotier c'est un *câleur*, un fainéant qui roule comme le *calot*, en suivant son humeur vagabonde. *Câliner*, dans le Ce., veut dire vivre d'aumônes au lieu de travailler ; *câlin*, paresseux, mendiant, homme de mauvaise foi, individu qui dans les affaires emploie de méchants moyens ; *câlinerie*, déloyauté, *rouerie*, acte de gueux, d'individu qui *houle*, trompe ; *calin* en rou. a le sens de vagabond, rouleur ; *chaleuser*, en norm., de paresser, agir en *caleur*.

Pour *câler* on dit aussi *câliner*, en faisant un jeu de mots. Le thème n'est plus *cale*, *calot*, mais *caline*, chaleur, en rou. *caleine* chaleur, *calun*, *chaline*, éclair.

Calance, calence, typ., chômage, situation de l'ouvrier qui a été *boulé*, syn. de balancé, balloté, renvoyé, *châlé*, en norm.

Calancher, M., mourir : chômer pour de bon.

Calande, M., promenade, pour *calante :* action de *caler*.

Calandriner, P., se promener : rouler comme la *calandre*.

Id., traîner la misère : syn. de *câliner*, mendier, dans le Ce.

Calbombe, P., bougie, torche, falot : au sens propre *borgne*, individu qui *bornoie* la main posée en guise de *bomme*, en rou. = bondon, sur des *calots ;* la *bomme* saute en *bombe* quand le fût fermente.

Calé, F. *J' suis calé*, je suis bien, je ne bouge plus.

Etre calé, avoir de l'argent, être tranquille.

Il est calé en histoire : il ne balance pas, n'hésite pas.

Cale est une variante de *quille* et il veut dire *cône*, ensuite *boule*, par assoc. avec le cône qui tourne, le *strobyle*.

Calebasse, P., tête, *citrouille :* anal. de forme.

Id., femme laide et mal habillée : syn. de *vieux cabas*. *Cabas* signifie au fond vilaine *tête* calebasse.

Calebasse, seins tombants : all. de forme.

Calèche, M. *Calèche du Préfet*, voiture cellulaire : *roulotte*.

Calège, M., femme galante : qui roule *calège* = *calèche*.

Caler (se), s'installer pour ne plus bouger : allusion à la pièce que l'on *cale* sur le chantier.

Caler, fuir, partir comme la boule lancée ; *caler sa biture*, vomir *sa boiture*, la *jeter* sur le carreau.

Id., chômer : être en *calance*, *calandriner*, *être boulé*.

Caler des boulins, ne rien faire : jeu de phrase dont le sens intentionnel est *bouler des boulins*, *rouler des billes de bois* et par extension rouler des *billes*, des *calots*, syn. de *bouler*, rouler, *bourl-inguer*.

Caleter, M., se sauver : comme la boule lancée, *caler*.

Câleur, P., ouvrier qui travaille à l'heure, qui n'a qu'un travail irrégulier, qui chôme souvent : syn. de *calain*.

Id., garçon de café qui travaille en extra.

Id., flâneur = *calandrineur*.

Caliborgne, P., borgne : *calot bonde*, *boné*, *borné*.
Califourchon (à). Quand les *calots* louchent, ils vont chacun de leur côté, ou, comme le dit l'expression, ils font la fourche. C'est pourquoi le Normand dit à *califourquette, à biquaillon :* à la manière de *cornes de bique*, — *à caliberda*, comme *des calots qui battent la breloque*. Le sens est *louchant des jambes*.
Calijatte, M., cachot. *Boulotter de la calijatte*, se dit du prisonnier puni du *cachot :* au sens propre, cellule noire, où *l'œil*, le *calot* ne pouvant rouler d'un objet à l'autre, devient fixe comme celui du hibou ou le postérieur du *cul-de-jatte*.
Calijatte contient une allit. à *cul-de-jatte*.
Calin, P., tonnelet d'étain du marchand de coco : au sens propre *calain*, objet qui se balade, qui roule, *cale*, *calandrine*, comme l'ouvrier boulé, le *câleur*.
Câlin, F., mignard et cajoleur; en norm., caressant. On a comparé la *câlin* au gueux, *câlin* dans le Ce., qui esquive le travail et qui préfère obtenir l'aumône en *cajolant*. Dans le fond le *câlin* est un paresseux, un câleur.
Calino, F., homme naïf, dans le genre de celui qui, ayant commandé de faire une chatière à la porte de sa grange, s'avisa qu'elle était de taille pour le grand chat et en fit faire une seconde pour le petit.
Newton apportait dans les petites choses de la vie courante un esprit distrait. C'est à lui qu'on attribue cette *calinotade*.
Le sens propre de *Calino* est *sot*, *imbécile* = *câlin* dans le Ce. On a italianisé le mot. *Câlino* est une moule, une huître, par assoc. avec *calot* et *coquille de noix*.
Calinte, M., culotte : pour *calante*, culotte d'individu qui a peur, qui fuit, *cale*, ou *calette*, qui le montre à l'ennemi.
Callot, calot, M., dé à coudre : *calotte*, par assoc. avec *calon*, dans le Ce., noix défaite de son brou ; *id.*, coquille de noix.
Caloquet, P., chapeau de femme, couronne ; dé à coudre ; coquille de noix : *calotte*, par assoc. avec *calon*, noix dans le Ce., *caluchon*, en norm., veut dire mauvais bonnet de nuit ; *calette, calot*, *caule*, en bgn., petit bonnet, coiffure de femme.
Calot veut dire ce qui tourne : strobyle, *cône*, comme dans *calot*, gros morceau de pain, de bois, *quignon*, en manceau.
Calorgne, P., borgne : qui *lorgne* du *calot ;* mot du Ce.
Calot, M., jeu de cocange : *calons* ; *id.*, teigneux : bille, caillou ; *id.*, œil, bille : all. de sphéricité. *Câlâ* en bgn. = noix, coquille.
Calotte, P., beigne ; *id.*, gifle : *coup de calot ; calotter* = gifler.
Calottée, F., boîte aux asticots des pêcheurs : garnie d'une *calotte*.
Calottin, F., homme d'église : *porte-calotte*.
Calouquet, F., étudiant en médecine : il porte le *caloquet*.
Calvigne, M., vigne : pour *clavin* avec allit. à vigne.
Calvin, M., raisin : la vigne se *cloue* avec ses vrilles.
Camarde (la), M., la mort, au nez *écrasé*.
Camard, *camus*, n'expriment pas l'écrasement par le coup, en toutes lettres ; ils le suggèrent. *Chamois-ier*, en v. fr. et dans le Ce. veut dire faire *changer* en noir, en parlant de l'action du soleil sur le raisin, de l'effet du coup sur la peau humaine, ou du tan sur la peau de mouton. *Changer* s'exprime dans le

le Midi par *cambaia*, *camaia*, *cambia*, *chanja*, *camaisa*, *chamesa*, *chamisa*, et plus au Nord de la Loire, par *cameuser*, *camoser*, *chamoisier*.

Camarluche, camerluche, camaro, P., M., camarade : compagnon *de chambrée*. *Luche* le qualifie comme un ami voleur. La *main* s'appelle *louche* et *luche* en arg., syn. de *cuiller*, spatule. *Main* est le nom du *voleur*.

Camboler, P., tomber : *bouler*, rouler le *cap*, la tête la première.

Cambouis, mil., soldat du train : allusion à la graisse noire qui suinte de l'essieu de la voiture. — Le sens de *cambouis* est noir. Il procède de *camaia*, *cambaia*, en prov., changer en noir en parlant de l'effet de la chaleur du soleil sur le raisin ou d'un coup sur la peau ; *camaisa, chamesa*, pour *camaia (camaja)*, veulent dire barbouiller de noir.

Cambriau, cambrieu, M., chapeau : petit *comble*.

Cambriole, cambriotte, P., petite chambre : du pic. *cambre*, *cambe*.

Cambrioleur, F., dévaliseur de chambres, d'appartements.

Cambrouse, M., la campagne, la banlieue de Paris ; servante de campagne. *Campero* en esp. désigne celui qui a soin des champs, le messier et ce qui est le propre de la campagne : découvert ; *campereccio*, en it., rustique.

La *cambrouse* ressort ainsi comme une contrée « *camperosa* », champêtre tout plein (osa), ou une bonne rustique ; de là *cambrouser*, M., servir à la campagne. — *Cambrousien, cambrousier*, P., campagnard, — *cambrousier*, voleur de campagne, vagabond, et marchand au Temple qui habite la *banlieue*, la *campagne*, — *cambroux*, valet de ferme.

Cambuse, cabuse, P., cantine ; logis ; congén. de *cabiole*, dans le Ce., petite loge, et de *cabine ; -use* = *oche, osse*, comme dans *caboche, cabosse*. *Cambuse* joue sur *cambe* = chambre. Le sens est petit réceptacle, syn. et congén. de *capsa*, boîte.

Camelot, P., crieur de journaux, vendeur de *camelote*.

Id., voleur : récéleur, vendeur d'objets volés.

Camelote, P., menue marchandise : au sens propre, étoffe en poil de *chameau*, de vigogne, de chèvre mêlé de soie.

Camelote en pogne, *dans le pied*, en flagrant délit.

Camisard, mil., soldat des compagnies de discipline : il porte une blouse blanche qui rappelle la *chemise*, en it. *camiscia*.

Le sens propre de *chemise* est *change*, le vêtement dont on change périodiquement : *camaia*. *chanja*, *chamisa*, en prov.

Camoufle, P., chandelle : syn. de *bornette*, *cabande calbombe :* au lieu de dire que la *borgne*, la chandelle, a un *calot bandé* ou *bondé*, on donne à entendre qu'elle l'a *mouflé*, *mouflauté*, P., c'est-à-dire couvert d'un masque représenté comme un *mufle*.

Camoufler, M. *Camoufler la bibine*, *le pivois*, frelater la boisson, le vin : les travestir ; *se camoufler*, se déguiser, *se moufler comme le calot qu'on éborgne ; camouflé*, déguisé.

Camuffare, en it., veut dire tromper, prendre un déguisement, éborgner, cacher ses mauvausaises intentions. Or la *camoufle*, la *bornette* s'appelle en it. *bugia*, par association avec le flambeau qui la porte.

Bugia a également le sens de blague, vessie, par extension du sens de son thème qui est *buzza*, ventre, boyaux, outre vide.

De là *bugiare*, tromper, bourder et *camuffare* sont devenus syn., la *bougie* n'ayant qu'un œil et la *camoufle* ayant *un des calots mouflé*.

Camouflet, M., chandelier : par assoc. avec la *camoufle*, la borgne, comme *bugia* en it. avec *buccia*, *bocciuolo*, tige de roseau, tuyau, bobèche de chandelier.

Id., *chandelle qu'on souffle*, parfum, allumette qu'on brûle sous le nez de quelqu'un pour le réveiller. L'étymologie populaire a rendu ce sens par *caud*, — *chault mouflet*.

Id., affront : par analogie ; *mufle* et *mouflet* alternent chez Borel avec *camouflet*. *Camouflet* a le sens de *calot mouflé*.

Camp, P. *Fiche le camp*, s'en aller en hâte : abandonner le camp, le planter là, trahir son devoir, l'*estamper*.

Campagne, P. *Aller à la campagne*, se dit par euphém. d'une femme qui va faire un séjour forcé à Saint-Lazare.

Camphre, P., eau-de-vie : elle chasse les *mites*, elle tue le *ver*.

Camphrier, P., vendeur, — buveur d'eau-de-vie = *camphre*.

Camus. *Demeurer camus*, être étonné : frappé, avec allus. au coup qui noircit, en v. fr. *cameuse*, qui *change en noir*.

Camuse, M., carpe : à la bouche aplatie, *écrasée*, gonflée.

Canage, P., agonie : angoisse, frayeur, avec allus. à *caner*.

Canard, F., fausse nouvelle : journal qui l'annonce.

Id., fausse note dans une exécution musicale : *couac*.

Le *canard* nasille le son *cancan*, *quanquan*, *quecquec*. Il est *jaseur* comme l'oie. De là *cancan*, *cancanier*, *couac*.

Canarder, P., raconter des mensonges, tromper.

Canarder sans fafiot, *tirer aux canards*, chasser sans permis.

Canardier, F., journaliste, journal, imprimeur.

Canasson, P. *Vieux canasson*, vieille rosse : paresseux comme chien.

Mon vieux canasson, expression familière entre amis.

Cancan, P., danse échevelée, devancière du chahut : le canard se *dandine* sur ses jambes, comme s'il se *baladait*. *Cancan*, dans le Ce., signifie grande quantité : syn. de *bâtelée*, *ribambelle*.

Cane, P., la mort : l'agonie qui fait *caner*.

Caneçon, P., caleçon, avec permutation entre *l* et *n*.

Caner, P., avoir peur : être *couard* comme le chien ; mourir : être dans les transes, avoir peur, *caner ; aller à la selle :* la peur suscite le besoin sans prévenir.

Caner la pégrenne, M., mourir de faim, la *poix* ne collant pas, le vol ne produisant plus les moyens de vivre.

Canfouine, P., chambre : qualifiée de puante comme le *chat-fouine*.

Caniche, P., ballot : j. de m. pour *canastre*, enveloppe en jonc.

Se mettre un caniche sous l'œil, porter un monocle : j. de m. sur *canne*, tube oculaire, en it. *cannocchiale*.

Canne, F. *Casser sa canne*, mourir : ne plus voyager.

Id., M., rompre son ban ; *être en canne*, être en interdiction de séjour, avoir pris le *bâton* de voyage.

Flanquer sa canne, donner son congé : la jeter, rentrer chez soi comme celui qui *casse* sa canne.

Canon, P., verre. Le sens de *canon* est grosse *canne*, gros roseau : on souffle dans le roseau ; on siffle un verre.

Canonnier, M., voleur qui fracture les portes : il emploie des *clefs pipées*, fausses comme *le pipeau, le roseau*, de l'oiseleur.

Cantaloup, F., imbécile, niais : *melon*.

Canter, sport., galop d'essai : *canterburg galop*, mot angl.
Canter, M. Faire canter, chanter : appuyer sur la *chanterelle*.
Cantharide. Dessin, tableau, chronique cantharide : leste, qui excite, qui fait l'effet d'une *cantharide*.
Canton, M., prison : syn. de *carre*, cachette, *coin*.
Cantonnier, M., prisonnier : par j. de mots, relégué dans un *canton*, coin.
Canuler, P., ennuyer : par assoc. avec faire faire ; *canulant*, importun ; *canule*, individu qui fait l'effet d'un clystère.
Caoutchouc, P., mont-de-piété : il prête.
Capahuter, M., tuer son complice pour s'attribuer sa part du butin ; syn. de *chapouter, chapoter*, couper maladroitement, en bgn.
Cape, M., écriture : écriture de *capon*.
Capet, P., *chapeau*, congén. de *coiffe*.
Capine, M., maison de l'écrivain public : allus. au *capon*.
Capir, M., écrire à la manière du *capon qui gratte*.
Capiston, mil., capitaine : j. de m. sur *capiscol*, *caput scholæ*.
Capitaine, M., agioteur véreux, par j. de m. : il vous fiche dedans.
Capitainer, M., agioter, ficher le monde dedans, par j. de mots.
Capital, F. *Perdre son capital*, perdre sa virginité, faire un faux pas, casser le pot au lait, les œufs.
Capitonner (se), P., se vêtir chaudement ; bourrer la doublure de ses vêtements de déchets de soie, appelés *capiton*, c'est-à-dire des *bouts* de cocons, en it. *capi*, qu'on ne peut dévider.
Caporal, tabac supérieur de la régie : allus. à *caporal*, au sens propre qui est à la *tête* de six hommes. La grosse tête se dit en it. *capone ; caporal*, pour *caponale*, est un persiflage.

Le tabac inférieur se nomme *tabac de soldat*.

Capot, thé., trou du souffleur : couvert d'une *capote*.
Capote, F. *Capote anglaise*, préservatif : allus. à rouge.

Chercher la capote, jeu de phrase, tâcher de rendre l'adversaire *capot* au jeu : *lui tailler une capote*, une *veste*, lui donner sur la *casaque*. On dit en rou. *T'avas un bon manteau pour l'hiver*, tu seras grondé.

Capou, M., écrivain : il *gratte* comme le *capon*.
Caprice, F., foucade en amour : bond de *chevreau* pétulant.

Faire des caprices se dit des hommes et des femmes qui font naître des *caprices*.

Capsule, P., chapeau ; shako : petite boîte, en lat. *capsula*.
Captif, F. *Promener son ballon captif*, donner le bras à son épouse enceinte : *elle a gonflé son ballon* et l'amarre au bras de son mari.
Capucin, chass., lapin de garenne, lièvre. Quand ils ont une alerte ils se dressent sur leur séant et pointent les oreilles : on dirait alors des capucins coiffés de leur cagoule.
Capucine, P. Etre saoûl jusqu'à la troisième capucine : allusion aux *capucines* ou cercles de cuivre qui assujétissent le canon sur le fusil, *être chargé* jusque près de la gueule du canon. Le sens de capucine procède de son analogie avec les volutes de la plante.
Caquer, P., aller à la selle : *ac, ca* est le son d'un grand effort.
Car, F., tramway, mot angl. pour *char*.
Carabi Titi, petit boule en dos : en norm. *carabit*, bossu, littéralement petit *crapaud*, *crapoussin*.

Carabin, F., étudiant en médecine : allusion à la *pièce humide*.
Carabin de la comète, O., M., voleur : il *charrie*, c'est-à-dire *vole à la care*, par j. de m., pendant la nuit, au moment que la comète, présage de malheurs, traverse le ciel. *Charrier*, l'argotier le traduit par *carabéner*, mot dont le sens littéral est conduire un *char benne*. Les Espagnols nomment les voleurs *picari*, Picards : *carabin*, *carabéner* sont des vocables de leur dialecte.
Le *carabin* était le soldat à cheval du temps de Henri IV et de Louis XIII. Il tirait son nom de la cuirasse qui le protégeait comme la carapace d'un *crabe*. Son arme fut dénommée d'après lui-même.
Carabiné, F. *Avoir un plumet carabiné*, être gris, *blindé*.
Avoir une guigne carabinée, invincible comme le *carabin*.
Carabiner, F., jouer timidement : *tirailler*. Les carabins s'avançaient au galop sur l'ennemi, déchargeaient leur arme et *se retiraient* aussitôt pour recharger.
Carabiniers, F. *Arriver comme les carabiniers*, — toujours en retard comme les carabiniers dans « Les Brigands » d'Offenbach.
Carafe, P. *Bouchon de carafe*, gros diamant faux.
Fouetter de la carafe, sentir mauvais de la bouche : par assoc. avec la variante *fouetter du goulot*.
Faire rire les carafes, amuser les personnes les plus graves : échauffer, faire fondre les *carafes frappées*.
Le sens de carafe est gousse, silique par association avec *crabe*, *caroube*, *caravelle*.
Carambolage, P., chocs successifs ; chute : au sens propre : action de *bouler*, de rouler, la tête = *cara*, en avant.
Carambole, M., vol à l'étalage : *coup*, *buquage*, *boucarder*.
Caramboler, P., tomber, se heurter : *recevoir un coup*.
Id., sacrifier à Vénus : allusion bouffonne au coup.
Carant, M., planche : tranche de bois qui se développe en *carré*.
Carante, M., table : elle affecte la forme carrée.
Id., cachette, armoire : elles *carent*, cachent comme le *coin* ou *care*.
Carapata, P., marinier qui toue son bateau : il *carapate*.
Carapater, P., marcher : au sens propre marcher péniblement *à quatre pattes*, comme le crapaud, travailler des arpions comme le caret, l'écrevisse de mer. Il y a allitération.
Carapatin, P., soldat à pied : syn. de *écrevisse de rempart*.
Caravane, P., roulotte de *nomade*.
Id., réunion de prostituées : chameaux, biches d'Algérie.
Carbeluche, M. *Carbeluche gallicé*, chapeau de soie noire : luisant comme la glace. Le sens propre est petit *corbeau*, avec allitér. à *charbon*.
Carcagne, carcagno, M., avare, usurier : il pince comme le *cancre*.
Carcan, P., rosse, mauvais cheval : rétif comme le *cancre*. Ce crustacé décrit une courbe en marchant, ce qui a créé la légende qu'il reculait au lieu d'avancer.
Au solstice d'été, le soleil monte vers l'Équateur en décrivant un quart de cercle sur l'écliptique. Ce point est marqué par le signe du zodiaque appelé *cancer* ; il symbolise la marche rétrograde apparente du soleil.
Id., femme sèche, dure, rétive : *cancre*.
Carcasse, P., corps humain ; charpente de décor : au sens propre carapace, boîte osseuse de *cancre*, en gr. *karkínos*.

Carcassier, thé., celui qui fait le bâti d'un décor ; le littérateur qui fait le scenarío ou la *charpente* d'une pièce.
Carder, p. *Carder qq.*, le griffer, le *gratter* : all. à la *carde*.
Carder le poil, prendre par les cheveux ; *ébouriffer.*
Cardinale, M., la lune : *rouge* à son lever, comme un *cardinal.*
Les *cardinales*, les menstrues, syn. de *Anglais.*
Care, M. *Mettre à la care*, mettre de côté : *care* veut dire angle droit et par analogie, carré, coin, cachette.
Voler à la care, subtiliser des objets en ayant l'air d'en marchander d'autres, escamoter une pièce quand on rend la monnaie, glisser des cigares dans sa manche en ayant l'air de choisir : syn. de voler à la *cantonnade*, en cachette.
Care, carrée, P., chambre : elle est *carrée.*
Carême, M., amoureux de carême : qui s'abstient de l'acte *charnel.*
Carer, M., mettre de côté, fourrer dans une *care*, coin.
Careur, M., voleur à la *care,* à la *cantonnade.*
Carge, M., *charge* : allitér. à *cargue.*
Cargot, P., cantinier, cuisinier : j. de m. pour *gargot.*
Caribener, M., voler à la care : paraphrase de *charrier*, voler. La *benne*, d'où *béner*, est un chariot ; la *carabène*, en rou., une *benne à char.*
Charrier est un jeu de m. sur *carer*, *voler à la care ; carabéner* traduit *charrier* par un synonyme.
Caristade, typ., secours en argent : *carestia*, en it., veut dire *cherté*, disette ; *carita*, charité. Les deux idées se reflètent dans la forme du mot.
Carle, M., argent, monnaie de l'ancien royaume des Deux Siciles à l'effigie de *Charles d'Anjou.*
Id., gravier, par allus. à *poussier*, argent, j. de m. pour ce qui *se pouce*, les disques qu'on fait glisser sous *le pouce.*
Carline, M., la mort, le squelette blanchi drapé de noir, par allus. à la *carline* dont la fleur est *blanche* ou *noire.*
Carme, M., argent : syn. *de miche à quatorze sous*, *plâtre.*
Argent est syn. de *guelte* et, en vertu du jeu de mot, de *galette*, de *miche,* de *pain* et de *plâtre.* La *miche de quatorze sous* s'appelle aussi *tête de moine ;* ce sont les plâtriers qui ont donné ce nom à des masses de sulfate de chaux. *Tête de moine* est devenu *carme*, moine de l'ordre du Carmel.
Id., pain : allus. à *tête de moine*, masse de sulfate de chaux, ronde et rase comme la *tête de moine* et la *miche.*
Carmer, M., payer, donner du *carme ; carmeur*, payeur.
Carne, P., mauvais cheval ; coquin ; viande coriace : *carne, carone* en pic. = charogne ; *carméne*, en rou. = viande inférieure.
Caron, P., vieux papier qu'on remet au pilon : la feuille de papier affecte la forme du *carron*, carreau, en ly.
Carottage, P., mensonge, artifice : action de *tirer une carotte.*
Carotte, P. *Tirer une carotte*, tromper adroitement : allus. à l'acte qui suit la séduction. *Carotte* est une métaphore obscène.
Cheveux carotte, cheveux d'un *rouge carotte.*
Carotter, P., tromper, mentir : tirer une carotte, en it. piantare, cacciare, ficcare, carote ; carota = penis.
Carotter le service, Saint-Cyr., éluder le travail obligatoire.
Carotter l'existence, n'avoir son pain qu'à force de ruses.
Carottier, P., qui pratique le carottage.

Caroublage, M., vol à l'aide de fausses clefs : au sens propre *action* de *roubler*, *rafler les cares*, les chambres.
Carouble, M., fausse clef servant au *caroublage*.
Id., la nuit, la *brune : la caroube est brune.*
Caroubleur, M., voleur ; *caroubleur au fricfrac*, voleur par effraction.
Carpe. P. *Faire la carpe*, se pâmer. Le poisson s'appelle *pâmeur*, parce qu'étant sorti de l'eau il halète péniblement.
Carquois, P., hotte : par association avec *cupidon* = chiffonnier.
Carre, M., cachette : *care*, angle droit, coin.
Carre du paquelin, banque du pays : *carante* veut dire table et par assoc. comptoir.
Carré. P., palier : allus. de forme.
Id., local, chambre, *carrée : carré.*
Id., numéro du conscrit marqué sur un *carré de papier.*
Id., élève de 2° année à l'École centrale : *2e puissance.*
Carreau, P., *square,* d'où *carreau du Temple*, *carreau des Halles*, *rue des Petits Carreaux* où se réunissent, le dimanche, les musiciens de la banlieue à la recherche d'un engagement pour la journée.
Id. : M., instrument d'effraction, lime *carrée* de serrurier.
Avoir un carreau dans l'œil : porter un monocle, assimilé à un *carreau de vitre.*
Se garder à carreau, j. de phrase : jeter un regard *en care* ou coin.
Carrée, P. *Carrée des petites gerbes,* chambre correctionnelle : elle ne condamne qu'à de *courts emprisonnements.*
Carrée du rebectage, cour de cassation : où le défendeur se réconcilie avec la justice en échangeant un *bécot.*
Carrefour. *Carrefour des écrasés*, endroit où le chemin fait *quatre fourches* et où les accidents se multiplient.
Carrer (se), P., se cacher dans une *care* = coin.
Id., se redresser : faire ressortir sa *carrure.*
Carrousse, P. *Faire carrousse*, boire en vidant chaque fois son verre : en allem. *garaus,* qui veut dire *fin finale,* dernier coup.
Carruche, M., prison : *petite care.* Petit *canton*, *cachot.*
Cartauder, M., imprimer : des *chartas*, en lat., des papiers, des livres, d'où *cartaude*, imprimerie ; *cartaudier*, imprimeur.
Carte, F. *Etre en carte : être en brême*, être inscrite à la préfecture de police, être astreinte à la visite sanitaire.
Cartello, F. *Di primo cartello :* de la meilleure *étiquette*, n° 1.
Carton, F. *Artiste*, *comédien de carton*, — sans valeur : qui n'en sont que de mauvaises imitations en carton pâte. *Bicoque de carton*, maison construite avec de mauvais matériaux, qui en a l'apparence et manque de solidité. *Manier*, *maquiller le carton*, jouer aux *cartes.*
Cartonner, P., jouer aux cartes : manier le carton ; *cartonnier, cartonneur*, habitué du jeu de cartes.
Cartouche, mil. *Avaler sa cartouche*, mourir, ne plus charger le fusil . au sens propre, *douille en carton.*
Carvel, M., bateau : *caravelle,* congén. de *crabe*, coquille.
Cas, O., P., nature de l'homme et de la femme : en prov. *casso,* membre viril ; au sens propre, porte d'écluse servant à donner des *chasses* d'eau. Le correspondant esp. est *caz*, écluse.

Casaque, casaquin, P. *Tomber sur le casaquin*, tomber sur le dos à coups de bâton : par assoc. du dos avec le vêtement.

Avoir le casaquin garanti, être bien couvert : par assoc. du corps avec le vêtement.

Casaque, jaquette doublée, en esp. *casaca*, est une variante de *caxa (casca, casaca)* dont le sens : *caisse*, a été transporté à la *pelure* = manteau, à la gaine, l'enveloppe. Le mot est congén. de *case* et de *casque :* esp., *casquilla* = alvéole d'abeille.

Cascade, F. *Faire des cascades*, faire la noce, faire des excentricités : au sens propre tomber sur le *casque*, la tête. *Cabe*, en esp., veut dire le choc d'une boule contre une autre. Le sens de cabe est *chef*, tête. *Casc-ade* est une variante de *caxa*, caisse, en esp., de même que *casaca*.

Cascader, F., chanceler, dégringoler : au sens propre dodeliner de la tête, du *casque*. *Tomber* s'associe avec branler. *Cabecear*, en esp., veut dire hocher la tête et tanguer.

Id., faire des cascades, vivre en *cascadeur*, en *cascadeuse*.

Cascaret, M., misérable : d'intention *loque*, débris, ruine, en esp. *cascara* peau. cosse, têt.

Cascara dérive de *casco*, en esp., peau, pelure ; la terminaison *ara. ala, aille* donne *cassaille*.

Id., pièce de deux francs : par assoc. avec *poussier*, en esp. *cascajo*, platras, gravas, déchets de toute sorte ; *casquijo*, gravier. *Poussier*, débris poussiéreux, se prend par équivoque pour *argent*, ce qui se *pouce*.

Casimir, F., gilet : fait d'un drap croisé et fin, nommé en v. fr. *créseau (croiseau)* et *carisel*. Les fabriques anglaises ayant tissé leurs *kerseys* avec la laine la plus fine les ont assimilés aux produits de *Cachemire*, ce qui appert du doublet *kersey-mere* = *kersey*. *Kerseynette*, en angl., est pour *croiselette*, *croisinette*, kersey léger.

Casin, F. *Poule au casin*, poule au jeu de billard où les carambolages se font par les bandes. *Casare*, en it., veut dire faire une bande ; *casa* veut dire boîte : *cana*, *caisse* et par assoc. bande du jeu de trictrac.

Casque, F. *Avoir le casque*, avoir la *migraine* après boire.

Casque à mèche, bonnet de coton avec *houppe*.

Casquer, P., payer : *ouvrir la caisse*, en esp. *caxa*.

Ne pas casquer, refuser : ne pas marcher de son argent.

Casquette, P., par j. de m., celui qui perd et ce qu'il paie ou *casque*.

Casquette à pont, souteneur portant la casquette à trois ponts, selon le genre en vogue vers 1875.

Etre casquette, avoir son casque, être légèrement ivre.

Casqueur, P., celui qui *casque* pour les autres.

Cassant, M., noyer : il porte des *cassantes* ou noix.

Id., biscuit de mer : *machemoure*, *casse-museau*.

Cassante, M., noix, amande : elle *casse* les dents.

Id., dent : elle casse les noix.

Casse-gueule, P., tripot où il y a souvent des *batailles*.

Id., mauvaise eau-de-vie, *casse-poitrine* : elle fait réchigner comme un *coup sur la gueule*.

Casse-poitrine, P., pédéraste. Le mot suggère la manière bestiale de l'acte.

Casser, F., P. *Succès à tout casser*, succès à crever la grosse caisse, à casser les battes des *claqueurs*.

Casser sa ficelle, se la casser, se la briser, s'en aller : fuir comme le gibier échappé au piège.

Casser le cou à un lapin, le manger, lui donner un *coup sur la nuque*, le parer et le faire sauter.

Casser le cou, le goulot à une négresse, déboucher, boire une bouteille de vin rouge.

Casser une thune, changer, *entamer* une pièce de cinq francs.

Se casser le nez, trouver visage de bois.

Casser sa pipe, mourir, cesser de fumer.

Casser la croûte, manger un *morceau* au pied levé.

Casser son œuf, accoucher : faire éclore le poussin.

Casser son pif, dormir. Le sommeil étant l'image de la mort nous donne l'air de gens qui ont cassé leur pipe, qui ne respirent, ne bouffent plus. *Pipe* est congén. et syn. de *pif, fifre, pipeau*.

Casser sa canne, dormir : *ne plus marcher*, reposer.

Casser du bec, avoir mauvaise haleine : syn. de *sauter du bec* ; *sauter* veut dire péter, puer.

Casser sa cruche, syn. de perdre son capital, sa virginité. Perrette perdit son capital en cassant sa cruche.

Casser son sabot, broncher, chuter, en parlant d'une femme. Dans le Ce. on emploie cette expression pour une fille devenue enceinte ou une femme qui commet une faute grave, et on dit *être, vivre à la cougne sabot*. pour vivre en concubinage. *Casser son sabot* paraphrase le sens de *scandale*.

Casser du sucre, casser du sucre sur le dos de qq., faire des racontars : jeux de phrase ironiques qui traduisent le verbe *bécher*, *jardiner* une réputation à coups de *bec*, casser la terre à coups de *pic* et la rendre meuble comme le *sable* ou sucre râpé.

Casser, M., avouer : pour *cacher*, manger, *manger le morceau*.

Casserolage, M., dénonciation faite par la *casserole*.

Casserole, P., *mouchard ; coup de casserole*, dénonciation ; *passer à la casserole*, être dénoncé.

La *casserole* fait partie de la *cuisine du Préfet*.

Id., l'hôpital du Midi où l'on soigne la syphilis à l'aide du *mercure*, que le peuple assimile à l'*étain*.

Passer à la casserole, aller à l'hôpital du Midi pour se faire *étamer* la *casserole :* la boîte, le corps.

Id., maîtresse de souteneur, la femme qui fait bouillir sa *marmite*. La *casserole en argent* est celle qui entretient richement le souteneur.

Le sens de *casser* est rompre l'enveloppe. en esp. *casca*.

Casseur, M., dénonciateur : il *cache*, mange le morceau.

Avoir l'air casseur, — provoquant, tapageur : agir en *casseur d'assiettes, de raquettes*.

Cassin, P., petite maison : petit *castin*, boîtillon.

Cassine, P., maison mal tenue : petite *boîte, casse*.

Cassolette, P. *Ouvrir sa cassolette*, lâcher un vent : jeu de phrase sur *casser* employé comme syn. de *sauter* = *péter*.

Plomber de la cassolette, avoir mauvaise haleine : jeu de phrase sur *casser du bec, repousser du plomb*.

Castapiane, P., gonorrhée. Son nom scientifique est *pian :* maladie cutanée distincte de la syphilis, mais rangée parmi les maladies *infectes,* puantes. En effet, *piant*, en norm., veut dire *puant.*

Dans le Ce., on nomme la maladie honteuse *catafouine.* Ce mot désigne la gonorrhée, car on dit être enrhumé comme un *fouin.* Si le nez de l'animal ne coule pas, il a toutefois la respiration précipitée, ce qui rappelle la difficulté respiratoire que le rhume fait éprouver.

Catafouin veut dire *chat-fouine ; casta* est une variante de *chat*, en all. *Katze ; castapiane, —* de *chat-puant.*

Caste de charrue, M., quart d'écu : altération pour *quarte* de charrue. L'*écu entier* compte pour une *charrue complète.*

Castille. *Avoir une castille*, être brouillé. Les Espagnols appellent *le nuage qui assombrit* le ciel *castilla.*

Castor, F., matelot ou officier de marine qui réside à terre : allusion aux mœurs du *castor.*

Castorin, P., chapelier : allus. au feutre en poil de *castor.*

Castrole, P., var. de *casserole :* mot dérivé de *cassera* pour *cassella*, en it. tronc humain, boîte thoracique.

Castu, M., hôpital : par assoc. avec *castel,* « casteu », château fort ; *prison* est syn. d'hôpital. Le *condamné* est un *malade* au sens figuré.

Castuc, M., prison : variante de *castu,* hôpital et syn. de *château de l'ombre,* bagne, en argot.

Catapultueux, F., magnifique : *frappant.*

Catau, P., **catiche**, M., catin, coureuse, j. de m. sur les diminutifs de *Catherine*, avec allus. aux mœurs de la *chatte.*

Catogan, **cadogan**, chignon postiche, rouleau de cheveux retenus par un nœud de ruban : mot altéré, par métathèse, de *cadagnon*, *chignon,* dans le Midi.

Catrot, B., chapon : coq *châtré.*

Cauchemarder, P., ennuyer : hyperbole.

Le *cauchemard*, selon Borel, est une *sorcière* qui abuse des hommes dans leur sommeil. Ce mot est formé de *caucher,* forme française de *calcare,* fouler, en lat., et de *mar*, *mâle,* en lat. *mar-em.* La définition de Borel est donc exacte à la lettre. Cette sorcière n'est autre que l'*incubus*, le monstre qui court : on était *chevauchié de la cauquemare.*

Cette expression révèle le sens de *natchmerrie*, en holl., et de *nightmare,* en angl., qui signifient à la lettre *jument de nuit*, avec allusion à l'ordre de nature renversé, etc. — La sorcière qui prend dans cet ordre de maléfices la figure de la *cauquemare* se déguise en d'autres occasions sous la forme d'un *chat.* Borel cite « Per-« rette qui dict que la chose que les cauquemares craignent le « plus c'est le pot qui bout giu du feu. » Ce pot est le *couemar.* En effet, ce vocable veut dire, en rou., *marmite* et *sorcière.*

Or, *chat échaudé craint l'eau froide* et pour empêcher la sorcière envieuse de venir s'asseoir au foyer sous la forme d'un *chat*, épiant l'occasion d'étrangler les enfants au berceau ou de s'introduire dans l'étable afin de maléficier les bestiaux, la prudente ménagère plaçait un *coquemar près du feu*, en it. *giù*, au bas du feu, où il marmotait sur la cendre chaude.

Cavaler (se), M., s'ennuyer. L'argotier prouve une nouvelle fois qu'il possède le vrai sens des mots : il fait une allusion à *cau-*

chemarder, être chevauchié de la cauquemare, à la monstruosité de la jument qui saute le mâle.

Id., s'enfuir, courir : allus. à la peur que fait la *cauquemare*. — *Cavaler au rebectage, aller* en cassation ; *cavaler cher au rebectage*, signer son recours en grâce : *cher* dénote qu'elle sera *difficile* à obtenir. *Cavaler* exprime ici le sens de peureux, lâche, soumis.

Caver, M., tromper : piper avec le *chavan*, l'appeau.

Cavé, M., niais, qui vient à l'appeau, au *chat-huant*.

Cavée, M., église : où nichent les *chats-huants*.

Cayenne, F., cimetière de Pantin : lieu de *déportation au loin*.

Cayon, M., garant : allus. au *soliveau* ou chantier qu'on place sur le manteau qui couvre la trouillée lorsqu'on fait le vin, afin de combler le vide entre le manteau et le chapeau.

Ce mot est ly. Le sens propre est petit *cochon mâle*. Il dérive de *Keiler*, sanglier mâle, en allem.

Cé, M., argent : il est marqué au *c*, à preuve *chènevis*, *caire*, *carle*, *carme*, *croix*. — *Tout de cé*, très bien, cela vaut de l'*argent*.

Centre, M., nom : syn. de *brac* ; il forme, par assoc. avec le malfaiteur qui le porte, le *centre*, la *broche* de la *cible* où visent les traits, les recherches des *archers*.

Centre de gravité, F., derrière : assis, il prévient la chute.

Perdre son centre de gravité, chanceler, tomber.

Centriot, M., surnom, sobriquet : *petit centre*.

Cep, P., nez, nez obtus : *souche*.

Cerf, P. *Se déguiser en cerf*, fuir *rapidement*.

Cerf-volant, P., *voleuse* qui dépouille les enfants dans le bois de Boulogne ou de Vincennes : jeu de m. pour *voler* avec allusion aux mœurs forestières du *cerf*.

Cerf-volant veut dire scarabée ailé à *cornes de cerf*.

Cerneau, P., jeune fille innocente : *noix encore verte*.

Certificat, M., petite cuiller. L'argotier voit dans la petite cuiller une *louchette*, dimin. de *louche*. *Luque*, certificat, faux papier, lui offre l'occasion d'un j. de mots : *louche* devient *luque* et *petite cuiller*, *certificat*.

Chabanais, F., maison à gros numéro dans la rue de ce nom.

Id., bruit, scandale : *bordel*, désordre de *maison bancale*.

Chabier, M., s'évader : syn. de *faire chibis*, — *un peigne*.

Le sens intentionnel est s'en aller furtivement comme le chat, appelé en norm. *cabier*, *chipeur*, congén., en esp., de *caber*, prendre, saisir. *Faire un peigne* est un acte habituel au chat et suggère le sens de *chabier*. Il consiste à donner des coups de patte qui arrachent le poil comme un *peigne* trop serré.

Chabrol, F. *Faire chabrol*, mélanger du vin au bouillon afin de le rendre plus *piquant*. *Piquer* a fait venir à l'esprit le frêlon, la grosse guêpe, dite en lat., *crabro*, en it., *calabrone*, parce que ses antennes font penser aux cornes de l'*écrevisse*. Aussi bien l'appelle-t-on en angl. *hornet*, en allem. *Hornisz*, l'insecte cornu.

Chabrol rappelle la *chèvre* et par assimilation l'écrevisse, le *crabe*, par ses cornes, et le bouillon mélangé avec du vin par ce qu'il a de *piquant*, d'excitant. On l'appelle en esp. *calabriada*.

Chaffourrer (se), P., se gratter : allusion au *chat* qui tombe sur la *fourrure* d'un autre chat avec son *peigne*.

Chaffrioler (se), F. *Se chafrioler à qq.*, s'attacher à qq. : chercher à gagner son affection en se *frottant* contre ses jambes comme fait le chat lorsque, ronronnant, le dos voûté et fouettant sa queue, il demande une caresse.

Frioler, en it., *fregolare*, est cong. de *frayer*, *frôler*.

Chahut, F., danse folle, imitée de la *chouette* ou *cat-huette* à la tenderie. *Cahuer*, *chavouner*, *cahuler*, dans le Ce., veulent dire crier comme le *cat-hu-ette*, le *chat-huant*, le *cat-hulotte*.

Chahuter, F., danser le *chahu-t*, en rou. faire des gestes ridicules et mal placés en dansant.

Id., faire du bruit, du vacarme ; renverser, culbuter : comme la *chouette et les oisillons* au brai et le *chahuteur* au bal.

Chaillot, F. *Envoyer à Chaillot !* Envoyer promener.

On emploie cette expression pour se débarrasser d'un *imbécile*. Dans le Ce. *chaillot* et *câlus* veulent dire bête, *chaîlloterie* imbécilité, ce qui marque ces mots comme des syn. de *croûte*, *coquillard*, huître, moule.

On les envoie à *Chaillot* parce que ce nom de lieu rime avec *chaillot* imbécile. C'est là qu'on prenait le bateau, le *chalan*, ou *bateau chalant*, pour passer d'une rive de la Seine à l'autre. *Chaler* veut dire, dans le Ce., *naviguer* et *écaler*, enlever l'*écale*, l'*écaille*, en ly. *chailli*, d'où il ressort que le *chaillot*, l'imbécile, *le chaland*, le bateau, doivent être pris dans le sens, l'un de *coquillard*, *croute*, et l'autre dans celui de *coquille*, *coquille de noix*, *chaloupe*.

Si on envoie les imbéciles à *Chaillot* plutôt qu'ailleurs, c'est que leur nom appelle à l'esprit le *chal-and*.

Chaleur, P. *Ah chaleur !* exclamation, pour exprimer qu'une chose déplaît ou qu'on ne veut pas la faire. C'est un euphémisme pour dire proprement qu'*elle fait suer*.

Chaloupe, P., femme de forte carrure qui tangue en marchant comme la *chaloupe*.

Faire le pas de la chaloupe orageuse, danser, en imitant les mouvements de la chaloupe pendant l'orage.

Faire la chaloupe, se tenir mal, bouger sans cesse.

Le sens propre de *chaloupe*, *sloop* est gousse : *scalpe*, *crabe*.

Chambard, F., bouleversement, vacarme : syn. de *bordel*, *chabanais*.

Faire du chambard, mettre sens dessus dessous, comme il arrive dans les *maisons bancale*.

Le désordre tapageur a fait venir à la pensée l'image du *pied de banc* qui dévie en dehors. *Cambard*, dans le Midi, d'où *chambard*, se dit en parlant de qq. qui a les pieds en dehors, *cambo de banc*, — d'un bancal ; *gambi*, dans le Ce. veut dire qui a les *jambes* tournées en dehors, boiteux, bancal ; *chamba*, en ly. jambe.

Le *chambard*, le *chambardement*, ressort ainsi comme une *vie de bâtons de chaise*, *de pied de banc* menée dans une *maison bancale* ou maison *chambardée*.

Chamberlan, P., ouvrier en *chambre :* j. de m. sur *chambrelan*.

Chambert, M., bavard indiscret : sa langue *chambarde*, cause du bruit et du scandale ; l'effet est analogue quand elle *fourche* et lui fait commettre des *gaffes*.

Chamberter, M., commettre des indiscrétions : provoquer du *chambard*.

Chamboler, P., flâner : var. de *gambiller :* chamba, en ly., jambe.

Chambrer, F., isoler un naïf dans un *salon* de tripot pour le dépouiller au jeu de cartes.

Chameau, P., femme de mauvaise vie : *membre de la caravane*. Le chameau est sobre et travailleur ; une fois en folie, il redevient *bouc*.

Id., exploiteur : allus. obscène à hier, empaler, tromper.

Champêtre, F., drôle : naïf, rustique, paysanesque.

Champoreau, F., mélange de toutes sortes de liqueurs ; — de café au lait et de rhum ; café préparé à froid avec des grains seulement concassés.

Toutes ces préparations ont pour objet de relever la *saveur*. On appelle *sabouret* dans le Midi, *saporello* en it., le morceau de jambon fumé ou de rate, l'oignon bruni qu'on met dans le potage pour en rehausser le goût. *Chaporron* en esp. veut dire lavasse, averse, par association avec le *pain grillé* qu'on met *tremper* dans la coupe ; *champurrar*, mélanger.

Champoreau est une var. de *saporello ; sabouret* de *saporetto*.

Chancre, P., usurier : il ronge, épuise comme le *chancre*.

Ce mot dérive de *cancer*. Quand le soleil passe dans cette *constellation*, les arbres se fendillent, coulent, se dessèchent.

Les Romains appelaient ce marasme *cancer*, et les jardiniers *chancre des arbres*.

Chand, P., abréviation de *marchand (d'habits)*.

Quand le fripier passe dans la rue, c'est le mot *habits, 'bits* qu'il cherche surtout à articuler. C'est pourquoi la syllabe inaccentuée *mar* disparaît et que *chand* perd de sa tonalité qui va renforcer celle de *'bits*. — *'chand de vin* fut formé d'après *'chand d'habits*.

Chandelier, P., nez : nez dont il coule des *chandelles*.

On parle de *chandelle* et on veut dire *mouchez-vous*.

Id., souteneur : il tient la chandelle en mâle complaisant.

Chandelière, F., femme qui tient une maison de jeu clandestine : elle prête la *chandelle*.

Chandelle, P., bouteille : syn. de *lampion*. Ce dernier a fourni un jeu de mots sur *lampas*, le gosier, le goulot ; *lampas* fait penser à *lamper*, *lampe* et *chandelle*.

Id., morve qui appelle le *mouchoir* : quand la *chandelle* coule, c'est parce qu'elle brûle irrégulièrement et que la mèche demande les *mouchettes*.

Id., agent de police, *planté* droit comme une chandelle et ouvrant l'*œil* : syn. de *réverbère*. Dans le Ce., ce mot veut dire gardien et surveillant d'ouvriers.

Change, substitution par les Grecs de cartes biseautées à un jeu sincère.

Donner le change. Quand le gibier *change de piste* et embrouille ses pas, c'est pour amuser les chiens et les attirer sur des foulures déjà anciennes. Entre temps, il s'élance dans un chemin nouveau.

Changer, P. *Changer son poisson d'eau*, uriner : *vider le bocal*.

Chanoine, P., rentier : tranquille et gras.

Chanter, F. *Faire chanter, faire du chantage*, extorquer de l'argent sous menace de révéler un secret compromettant.

La menace du scandale est comme le couteau qu'on met sur la gorge d'une victime. Dans le Ce. on appelle *chanteur* l'aide de

boucherie qui coupe la *chenole*, c'est-à-dire le tuyau par lequel l'air arrive aux poumons, la trachée artère, en it. *canna,* en franç. populaire *sifflet.*

Le sens propre de *canna* est *roseau*, fifre.

Chanterelle, F. *Appuyer sur la chanterelle*, toucher la corde sensible, mettre le doigt sur la plaie : faire crier. La chanterelle donne la note la plus élevée du violon.

Id., insister sur une chose jusqu'à provoquer des mouvements d'impatience.

Id., serrer la gorge à qq. jusqu'à le faire crier : par jeu de phrase sur *faire chanter*, appuyer sur la *chenole,* en it., *canna*, le sifflet.

Chaparder, faire du chapardage, P., marauder, dérober : all. aux mœurs du *chat*, assimilé au *chat-pard.*

Chapardeur, P., chipeur ; mari en maraude, infidèle.

Chapelet de Saint-François, M., *chaîne* qui lie des condamnés.

Chapelle, P. *Faire des chapelles*, s'arrêter chez tous les marchands de vin, comme la procession devant les reposoirs.

Faire chapelle, relever ses jupes pour mieux se chauffer : faire une petite *chape* au feu avec allus. à la *chapelle de four*, *chapelle de viole.*

Chapelle, coterie : allusion aux confréries qui se réunissent dans la chapelle consacrée à tel saint patron.

Le sens propre de *chapelle* est boîte, *écrin couvert d'une petite chappe* ou *chapelle*, voûtée comme le haut d'un four, et dans lequel on conservait les reliques d'un saint. Ces reliquaires avaient le plus souvent la forme d'une petite église et, se laissant guider par cette idée d'artiste, on construisit pour les abriter des sanctuaires, soit indépendants, soit dans les bas-côtés de l'église, qui prirent le nom de chapelles-reliquaires.

Chapon, P., religieux : allus. au vœu de chasteté.

Chapuiser, P., tailler : *chap-oter*, en bgn. : couper, avec la terminaison de chablis, en v. fr. *chaploteis*, massacre.

Charabia, F. *Parler charabia*, s'exprimer en auvergnat, en patois : au sens propre parler si bruyamment qu'on en a la tête bouleversée. Le marché aux chevaux se nomme en ly. *charabarat*, en prov. *charabiat*, *sarabiat. Caraviri* en ly. veut dire mettre sens dessus dessous, faire *chavirer.*

Charcutier, F., chirurgien : il taille dans les *chairs* comme le *charcutier* dans la viande qu'il *cuit* : jambon, côtelette, saucisse.

Id., individu qui gâche le travail : *sabreur.*

Chardonneret, M., gendarme : syn. de *râteau*, avec allitér. à *carder*, *regayer*, et all. à sa *coiffure noire.*

Charenton, F. *Prendre un billet pour Charenton*, prendre une absinthe : l'abus de la nymphe verte conduit à l'*hospice des aliénés de Charenton.*

Charentonnade, F., aberration : digne d'un pensionnaire de Charenton.

Charge, F. *Tomber dans la charge*, charger, surcharger, exagérer de façon burlesque le dessin, la couleur ou les figures de style. Une *truffe*, un *tubercule*, une *vitelotte* pour un nez d'ivrogne sont des *charges*, qu'elles soient commises par la plume, le crayon ou le pinceau. Un objet parfait paraît léger par l'harmonie des détails. La disproportion de l'un d'eux fait penser à la charge.

Chargé, O., P. *Être chargé*, être ivre, association avec le *canon* du fusil. Le *canon, la flûte,* le verre qu'on siffle a fait venir à l'esprit le *fusil,* le tube.

Charger, P., se dit du cocher qui prend un voyageur.

Se charger, s'enivrer, par assoc. de *canon* = verre, avec fusil.

Charibotage, F., écriture : action de gratter le papier avec allus. à l'*escarbot* = *fouille*-merde, le *scarabée cornu comme l'écrevisse.*

Charlemagne, F. Faire Charlemagne, se retirer du jeu quand on a gagné : ironie pour stigmatiser un acte peu magnifique.

Charier, charrier, faire du charriage, M., voler, escroquer. Le sens procède de *carer, voler à la care, dérober à la cantonnade.* Par j. de m., *carer* devient *caribéner ; carabène* en rou. veut dire *benne* montée sur un *chariot*, *char-benne. Caribéner*, transporter en *char à benne*, s'exprime par son syn. *charrier.*

Charivari. *Carivari* en ly. veut dire bousculer, mettre sens dessus dessous. Au sens propre *virer*, retourner la tête = *cara*, en bas. Le mot est syn. de *cha-virer* = *cap-virer*.

Charlot, M., malin, rusé : comme *Arlequin. Carlo* Bertinazzi (1713-1783) qui jouait ce personnage à Paris s'identifia si bien avec son rôle qu'*Arlequin* fut nommé *Charlot.*

Id., bourreau : allus. à *Charlot-Arlequin* dans ce rôle.

Charmant, M., galeux : grattant, cardant ; *carminans*, en lat.

Charmante, M., gale : elle fait carder, *carminare.*

Charmer, P. *Charmer les puces,* se griser, *se cuiter.*

Trop gratter *cuit*, dit le proverbe ; *charmer ses puces cuite*, répond le j. de mots, pour *gratter ses puces cuit. Charmer ses puces*, dans l'intention de celui qui parle, a pour sens *se gratter pour les disperser.*

Charmer un chien, le faire taire : le *gratter*, le caresser.

Carmen, l'air gratté, sur la harpe, dérive de *carere*, en lat., carder ; *carminare*, qui a le même sens procède de *carmen.* Ce mot devient en it. *carme*, d'où *charmer*, gratter, carder.

Charon, charron, M., *voleur à la care, charrieur*, par j. de m.

Charogneux, P., hargneux : *charogne* avec allit. à hargneux.

Charretée, P. En avoir une charretée, être ivre : *être chargé.*

Charriage, M. Il consiste à passer un foulard autour du cou d'une victime, à la *charger* sur le dos et l'y tenir suspendue à moitié étranglée jusqu'à ce que le complice ait fini de la fouiller. C'est le coup du *Père François*, d'intention : *coup à la cordelière de saint François d'Assise.*

Le Père François est un personnage imaginaire.

Charrier, M. *Charrier qq.*, se moquer de lui, le *caricaturer.*

Id., calomnier : charger de méfaits qu'on n'a pas commis.

Charrue, P. *Charrue complète*, quinte, quatorze et le point : elle a *toutes les pièces essentielles* : coutre, soc, versoir, sep, age, mancheron.

Chasse, P. *Foutre une chasse*, réprimander rudement : au sens propre ficher une *paume* avec allus. au point où tombe la pelote, appelé *chasse ;* une *chasse*, au figuré, est une action qui déplaît, *choque* comme un coup imprévu.

Chasse est une variante de *casse*, bris, de *cas*, chasse d'eau, et de la racine de *écacher*, écraser. *Cache*, en norm. désigne la ficelle au bout du fouet, dite en rou. *cacheron, cachoire, écachoire ; chasse*, dans le Ce. une semonce, ainsi que le coup de pied qu'on

lance à un chien. *Chasser*, poursuivre le gibier, veut dire en soi, le *lancer*, le faire partir comme la *paume* qu'on *lance* ou *chasse* ; *to catch*, en angl., qui dérive de *cacher* = chasser, dans le Ce, veut dire *donner la chasse* et atteindre, frapper ; *cacher*, en argot *casser* sous la dent, manger ; *sacher*, en pic., jeter, lancer ; *sas* en holl. écluse.

Peloton de chasse, mil., — punition : allus. à *chasse*, semonce.

Chasselas, F., raisin : qui mûrit sur l'*échalas ;* mot déformé.

Chassemar, P.. chasseur : chasseur mâle.

Chasse-noble, M., gendarme : *chasse-francs*.

Chassepot, F., fusil, modèle 1866 : nommé d'après son inventeur. Le sens de ce nom est *cache-pot*, cabaretier interlope, sans patente. Toutes les fois qu'on allait lui acheter des boissons, il recommandait de *cacher le pot* en sortant. Aussi disait-on en rou. qu'il vendait *à la cache t'n pot*, et en norm. *à la muche ton pot*.

Chasser, P , fuir, s'en aller, partir : au sens propre être pris d'un dévoiement subit, assimilé à une chasse d'eau. Le mot est syn. d'avoir la *cliche* = le *chas*.

Chasser des clignots, pleurer : all. à *chasse d'eau*.

Chasser le brouillard, boire la goutte : le faire *lever*.

Châsses, chassis, M., yeux, paupières, par jeu de m. pour *clignots qui chassent*, qui laissent échapper les larmes.

Chasseur, F., jeune homme qui fait les courses pour les clients des cafés et restaurants : il va et vient comme la pelote au jeu de paume : *chasser*, en norm., a le sens de aller et venir.

Chassue, M., aiguille : pourvue d'un *chas*.

Chassure, M., urine : par assoc. avec *cas*.

Chat, F., la nature de la femme : j. de m. sur *cas*.

Id., couvreur : il grimpe sur le toit.

Id., adj., friand : difficile comme le chat.

Mon petit chat, mon petit *minon, mignon*.

Avoir des chats dans la gorge, être enroué : *ronronner*.

Châtaigne, P., gifle : elle *pète* sur le feu.

Chaton, M., individu charmant : en prov. *chatoun*.

Chatouillage. *Chatouillage au roupillon :* vol qui consiste à frôler un individu ivre pris de sommeil pour trouver ses poches et les fouiller. C'est le *vol au poivrier*.

Chatouiller veut dire *chafrioler*, caresser comme le *chat*.

Chatte, F., femme douillette et lubrique : assim. de mœurs.

Id., pédéraste : — passif, syn. de catamite.

Id., pièce de cinq francs : par assoc. avec *belette*, pièce de cinquante centimes. La *chatte* est bien plus grande que la *belette*.

Chaud, F. Il y faisait chaud, la situation était *critique :* la fusillade était vive. le feu terrible.

Il fera chaud quand on m'y repincera, je ne recommencerai plus : *à moins que la situation ne devienne critique*.

Etre chaud, l'avoir chaud, être chaud de la pince, mettre au chaud: allusions lascives et obscènes.

Se tenir chaud, se garder des rhumes et autres accidents.

Chaude-lance. P., gonorrhée : chaude-pisse.

Chaud et froid. Dans le Ce. on s'exprime avec plus de clarté en disant *chaud refrédi, chauferdi* pour pleurésie.

Chauffer, F. *Chauffer les enchères*, allumer le client, enflammer sa rage de posséder l'objet mis en vente et disputé.

Chauffer une affaire, enflammer les imaginations pour la faire paraître plus belle qu'elle n'est en réalité.

Chauffer une femme, enflammer ses sens pour la séduire.

Chauffer le four, boire beaucoup, faire ripaille : exciter les ardeurs de l'estomac.

Se faire chauffer une idée, une affaire, se les laisser prendre : syn. de *se laisser brûler*, battre à la course.

Chauffeur, P., allumeur de femmes ; boute-en-train.

Chaufournier, P., garçon de café : il chauffe le *four*, l'estomac.

Chaumir, M., perdre : var de *laumir*.

Chausser, F. *Çà me chausse*, me convient : me *botte*.

Chaussette, P., gant : par rapport à *patte*.

Essence de chaussette, sueur des pieds.

Chaussettes russes, bandes de toile pour remplacer les chaussettes.

Chausson, F., gâteau *plat* fourré de confitures : syn. de *semelle*.

Id., boxe française, lutte à coups de pieds : *savate*.

Vieux chausson, femme qui se laisse aller. *Le chausson* n'ayant pas de charpente s'avachit vite.

Putain comme chausson, femme sans énergie physique ou morale, qui plie au moindre souffle de la passion : loque comme le *chausson*. Ce mot veut dire dans le Ce. *gouine*, femme de mauvaise vie. Cependant ce n'est qu'un jeu de mots : *chausson* tient la place de *cochon*.

Cauchon, l'évêque qui vendit la Pucelle aux Anglais s'appelait de son vrai nom *Chausson ; cauch'chon* en norm. = *chausson*. Le *cochon* tire son nom des *cornes* qui garnissent ses pieds et qui s'allongent outre mesure quand il devient vieux. Il les perd quelquefois. Les *cornes*, on les a appelées plaisamment *chaussons*.

Chaussonner, M., battre à coups de *savate*.

Chauvir, P., par j. de m. sur *chauvir* devenir *chauve*. Dresser les oreilles, en parlant du cheval qui écoute, et par anal. de l'homme qui tourne la tête vers le bruit : allus. aux plumets en pointe dressés de chaque côté de la tête de certains *chats-huants* ou *chouants*.

Chelinguer, P., puer : mot formé de *Schlinge*, gosier, congén. de *Schlauch*, boyau, tube, en all. : syn. de *repousser du plomb*.

Chelinguer du goulot, *du bec*, avoir mauvaise haleine.

Chelipoter, P., puer : *chelinguer*-galli*poter*.

Chelof, P. *Je vais à chelof*, je vais dormir : en allem. *schlafen*. Le sens de *Schlaf* est alanguissement.

Chemineau, P., ouvrier qui voyage pour chercher du travail : j. de m. sur *chemineaux*, tuyaux de terre cuite formant une *cheminée adossée*.

Id., pain qu'on faisait à Rouen pendant le carême : gâteau cuit dans la *cheminée*.

Le sens propre de cheminée est *voûté* : four.

Chemise, P., cartonnage pour classer des papiers : enveloppe. *Être dans la chemise de qq.*, être inséparables : var. de la locution « Tous les deux, c'est la chemise et le cul. »

Compter ses chemises, vomir : mettre son cœur sur le carreau pour examiner s'il y a le compte. *Chemise* a été suggéré par *panache*, — *panne, panné*, — *pannesard* = chemise.

Chemise de conseiller, linge volé. Rabelais appelle les magis-

trats *chats fourrés*, chats couverts de fourrures pour désigner ceux, dans le nombre, qui sont rapaces comme le *chat* et jugent selon leur intérêt. *Linge de conseiller* ressort ainsi comme du linge chippé par *grippe-minaud*.

Chenâtre, chenu, M., bon : au sens propre qui a les qualités du *chêne*. En norm., au Canada et au Ce. *chenu* a le sens de fort, solide, cossu, riche.

Chêne, M., *Chêne affranchi*, homme riche devenu *voleur*.

Faire suer un chêne, *résiner* un riche, lui soutirer de l'argent.

Chêne est une contraction de *cass-agno*, chêne, dans le Midi ; *châgno*, *chaîgno*, dans le Ce. Le sens propre est *taillis* de jeunes chênes : *casso*, *cassi*, *casse* = chêne, en mér.

Chenevis, P., argent, monnaie : syn. de *blé*, *grain*.

Chenille, chenillon, P., femme laide : avorton ; allus. de laideur. Le sens propre est *quenouille*, et par assoc. *fileuse*.

Chenique, P., genièvre, coup d'eau-de-vie : au sens propre ce qu'on avale d'un trait. *Slikken*, en holl., veut dire avaler ; *snikken*, sangloter, éprouver un spasme de la glotte, accompagné d'une inspiration représentée par *sin*, dans *singultas* en lat., et dans *sin-er*, renifler, dans le Ce.

Cheniqueur, P., buveur d'alcools : *slok*, en holl., veut dire *goutte*.

Chenoc, M., mauvais, usé : ce qui fait grimacer comme du mauvais *chenique : oc* est préjoratif.

Chérance, M. *Faire chérance*, faire bonne *chère : chérer*, chez l'argotier et Borel, signifie se réjouir. *La vivanda vera è l'animo e la cera*, dit le proverbe italien.

Cherche (à), F. *J'ai quarante points à cherche :* mon adversaire *cherche* encore à faire le premier.

Chercher, F. *Chercher la petite bête*, être méticuleux, se préoccuper des imperfections. C'est une mitigation du sens de *chercher des poux dans la tête de qq.*, tâcher de le trouver en défaut, lui chercher noise.

Cerche, *serche* désigne l'éclisse de bois de chêne ou de hêtre refendu dont on fait la boîte *circulaire* du tamis, appelé en angl. *searce*, *sarse*.

Cercare en it. veut dire lancer des regards *autour* de soi, examiner attentivement ; *cerca*, quête de moines mendiants, tournée. L'extension de ce sens nous conduit à celui de *chercher*, *dégoter*.

Chétif, P., apprenti maçon : petit, malingre aux yeux de gens qui mangent des *pains de quatorze sous* en une journée.

Cheulard, P., ivrogne, glouton : *gueulard-chiqueur*.

Cheval, O., P., grossier personnage : *cheval de charrue*.

Cheval de retour, récidiviste déjà condamné aux travaux forcés. Le proverbe disait vrai : *jamais cheval ni méchant homme n'amenda pour aller à Rome*. La discipline du bagne n'a pas eu plus de succès.

Etre bon cheval de trompette, au figuré ne pas craindre le scandale : le *cheval du trompette* ne se cabre pas au bruit de son instrument.

Chevaux, P., les figures et les dés au jeu de cartes : on les lance à la charge comme la cavalerie.

Chevaux à doubles semelles, les jambes.

Chevalier, F., claqueur ; — de l'ordre du lustre, galant de la *batte*

Chevalier du crochet, chiffonnier ; — *de la grippe*, voleur à l'étalage ; — *de la petite épée*, coupeur de bourses.

Cheveux, F. *Il y a un cheveu, il y trouvera des cheveux*, un empêchement, des obstacles : jeu de phrase pour il y trouvera du fil à retordre, ou du *coton*.

Avoir un cheveu dans son existence, avoir un souci, assimilé à un embrouillement dans l'écheveau.

Il a de beaux cheveux, ironie pour dire que les autres détails du corps sont défectueux.

Se faire des cheveux, s'ennuyer : *moisir*.

Avoir mal aux cheveux, avoir le casque, la migraine.

Le sens de *cheveu* procède d'une assoc. avec *tête* et *coiffe*.

Chevillard, P., boucher en gros : il accroche ses quartiers de bœuf à des *chevilles* en fer à la pointe redressée.

Chevilles, P., pommes de terre frites : assim. de forme.

Le sens de *cheville* est *broche* et par extension, pelote, *écheveau*. La vraie forme est donnée par le mot esp. *clavija*, cheville. Le ly. emploie les deux variantes : *clavelliri* et *chavailliri*, l'it. *cavicchio, caviglio*.

Chèvre, P. *Gober la chèvre*, être prompt à aimer, à se mettre en colère : *se cabrer* au moindre coup de fouet.

Chevron, F. *Avoir des chevrons*, vieillir dans une affaire, avoir des états de services ; avoir des brisques, des galons, qui se rencontrent en fourche comme les *chevrons* qui soutiennent la couverture du toit et comme les montants de la *poulie*, appelée *chèvre*.

En mécanique on appelle *chèvre*, *cabre*, *bouc*, *chameau*, *cheval* tous les appareils qui tendent à remplacer la bête de somme.

Chezeau, P., maison : petit *(el, ello) chez* soi.

Chialer, P., pleurer : en norm. *quiauler*, pour *chiauler*, *chiailler*. Chier des châsses veut dire pleurer, par association avec avoir peur, ne pas se rebiffer sèchement. Une *quiaulée*, en norm., est une ribambelle de petits pleurards ; dans le Ce., *chioulée ; choula*, dans le Midi, *chiouler* dans le Ce., veut dire pleurer.

Chiarder, écol., implorer, céder à la *peur* = *chiasse*.

Chiasse, P. *Avoir la chiasse*, avoir peur : le saisissement produit une poussée fâcheuse.

Chibis, M. *Chibis !* prenez garde : voilà le chat Raminagrobis.

Faire chibis, s'évader : *chabier*, faire comme le *cabier*, le chat chipeur, en norm. Le *b* de *chibis* pour *chipis*, procède d'une allit. à *chabier*.

Raminagrobis veut dire *grogneur* au gros bis = vis, regard.

Chic, M., acolyte, compère du bonneteur. Ce nom lui convient, car étant le *poteau*, l'ami du *bonnet* ou tenancier du jeu, il est plus ou moins *chicot*, *chucot*, *soc*, *socle*, *souche* : *suppôt* ou *soutien*.

Chic, F., réussi, d'un heureux effet.

Le *chic* est exactement un coup, mais un *coup* où l'on distingue la main, l'œil, le talent de l'artiste : il est syn. de *tapé*, *bath*, *vlan* et appartient au même ordre de figures.

Chicard, chicandard, *chicardo*, *chicocandard* = personne qui a du chic ; *superchic* et *copurchic* pour *chico-pur-chic*, ce qui est d'un *chic qualifié*, en dérivent.

Chican, marteau : il sert à *chic-oter*, *déchiqu-eter*, à mettre en petits morceaux. *Chiquito* en esp. signifie petit.

Chiche, F. *Tu n'oserais pas, allons donc, chiche!* tu es trop gueux, trop ladre, trop pingre pour te risquer. *Chiche* est le mot *sec*, comme dans *pois chiche*, *chéche*, *chiche*, poire sèche, dans le Ce., et *chiche* avare.

Chicorée, P., réprimande : amère comme la chicorée.

Être de chicorée, réchigner pour avoir été grondé.

Chien, P., F. *Avoir du chien*, avoir le feu du *chien qui rebaudit*. *Avoir l'air chien* veut dire, dans le Ce, avoir une mine éveillée, une tournure provoquante.

Avoir du chien dans le ventre, avoir le courage du chien.

Chien du commissaire, employé de bureau *à ses ordres* : *pion*.

Se regarder en chiens de faïence, comme des chiens en porcelaine de Chine qui font une grimace hargneuse.

Il fait un temps de chien, indigne d'un homme.

Piquer un chien, dormir, *cagner*.

Se coucher en chien de fusil, en repliant les jambes.

Une faim de chien, une faim canine.

Etre chien, être avare : défendre son os.

Chien perdu, typ., article ou alinéa qui sert à remplir une colonne : on les *fourre* dans un coin, comme on conduit les chiens errants à la *fourrière*.

Chiendent, M. *Arracher du chiendent*, chercher un mauvais coup à faire : se lancer dans une entreprise difficile, ingrate.

Voilà le chiendent! P., voilà la difficulté : le sarcloir n'arrive guère à l'extirper.

Chienlit, P. *A la chienlit*, huée qu'élèvent les enfants après les masques du carnaval : leur affublement rappelle aux gosses que pour leur faire honte on les envoyait dans la rue le drap sur le dos dans lequel ils s'étaient oubliés la nuit.

Chienner, P. Etre chien, être avare, avec j. de m.

Chier, P. *Tu me fais chier*, tu m'ennuies, me *canules*.

Gueule à chier dessus, figure ennuyeuse, qui fait faire.

Envoyer chier, envoyer promener avec dégoût.

Gueuleton à chier partout, repas trop copieux.

Chier du poivre, s'en aller au moment où l'on pourrait être utile ; attraper la colique de la peur quand il s'agit de mettre la main à la pâte : chier *chaud* caractérise la diarrhée.

Chier sur la besogne, en avoir peur.

Chier dans ses bas, ses culottes, avoir la frousse.

Chier de petites crottes, vivre péniblement.

Chier sur l'œil, être ingrat, ne pas secourir un bienfaiteur dans sa détresse : allus. à l'hirondelle nichée sous le toit de Job qui laissa tomber une crotte dans l'œil du malheureux.

Chier dans la main, être ingrat, insulter le bienfaiteur malheureux obligé de tendre la main.

Avoir chié la colonne, être fier sans raison.

Il a chié dans mon papier, dans mes bottes, il m'a joué un sale tour, je ne veux plus entendre parler de lui : il a une mauvaise note sur mes tablettes, il ne me botte plus.

Chier des châsses, pleurer : *chialer*.

Chier dérive directement du verbe danois *skide (skic)*.

Chierie, P. *Quelle chierie*, quel ennui, quel emmerdement.

Chiffarde, M., pipe : pour *chifflarde, siffler* suggérant *souffler, souffler des nuages de tabac. Siffler* se dit en esp. *chiflar ; schiffen*,

en allem. veut dire uriner, ce qui rappelle le petit air à pisser que *flûte* le conducteur pour inviter son cheval à se soulager. Le mot est syn. de *bouffarde* et s'associe avec *tuber*, piper, fumer.

Id., assignation, papier timbré : *chiffon*.

Chiffe, P., chiffon ; métier de chiffonnier, du *zig de la chiffe ; id.*, homme mou comme une loque ; *id.*, langue, le chiffon rouge, d'où *crosser la chiffe*, donner des coups de langue, requérir contre.

Le sens propre de *chiffe* est menu morceau tombant sous le *couperet* qui *chipote, chope, chicote. Chipautet*, en norm., veut dire soufflet.

Chifferlinde, P. Boire une *chifferlinde*, boire un petit verre d'eau-de-vie : une petite *sifflette*, une flûtée. Il y a dans ce mot des traces d'une allitér. à *fifrelin*, petit *fifre*.

Chifferton, P., chiffonnier, *zig de la chiffe. Ferton* est un augmentatif de *fertille*, dans le Ce., menue branche qui *frétille* au vent, *broutille ;* il caractérise les chiffes comme des *broutilles*.

Chiffon, P., mouchoir ; figure chiffonnée ; langue, dans *chiffon rouge* d'où *rouscailler*, parler. *Chiffon*, en norm., veut dire gros morceau de pain.

Chiffonnée, P., femme galante *qui a perdu sa fraîcheur*.

Chiffonner, P., faire le métier de chiffonner, *faire le chiffonnage :* par jeu de mots.

Cela me chiffonne, me contrarie, me défrise, me froisse.

Chiffonnier, M., voleur de mouchoirs = *chiffons* : jeu de mots.

Chiffornion, P., foulard, mouchoir : *ornion*, petit oiseau, *fifi*, tend à marquer que le nez, le *pif*, siffle en se nettoyant.

Chignard, P., grognon : comme le *chien*.

Chigner, P., pleurer : hurler comme le chien.

Chinage, P., travail : *colportage*, action de porter sur la nuque, dite *chignon, chagnon*. Ce mot veut dire *chaîne du cou*, en it. *catella del collo*, en norm. *chignolle, chenolle*, nuque, — dans le Ce. *chagnon, cagnon, chaîne* des vertèbres.

Id., critique méchante, ironique, comme si l'on voulait *rompre la nuque*, casser les reins à un auteur.

Chine, P. *Aller à la chine*, *faire la chine*, faire le *colportage*, le *chinage :* travailler. *Chiner*, en manc., veut dire vendre de porte en porte et mendier ; chineux, mendiant à domicile.

Chiner, P., colporter ; critiquer, d'où *chineur*, ouvrier, critiqueur.

Chinfreniau, P., colifichet. Ce sens procède de *s'encoliflucheter*, se parer de choses qui tendent à *piper* les hommes. La femme *coquette* joue de l'appeau, de la réclame comme l'oiseleur de sa flûte enchantée. Elle prend la place, dans l'esprit du peuple, de la *chouette* à la tenderie.

Chinfreniau, petit chanfrein, a le sens de nez ; il désigne spécialement le *fifi* de qq. qui est *enchifrené* et *respire en sifflant*. De là l'association de *colifichet*, *encoliflucheter* et *chinfreniau*.

Id., gifle *:* coup sur le *chanfrein*, le mufle.

Chinois, P., cafetier : cafetier ambulant ; j. de m. sur *chineux*.

Chinoiser, M. *Chinoiser jaspin*, parler argot, s'exprimer dans le jargon où l'on dit *jaspin* pour oui. Celui qui *chinoise* est le *chineux*, le romanichel.

Chiper, F., dérober de petites choses, *faire des chipes*, *des chopins* de chat chipeur : *chaparder*.

Chipette, P. *Cela ne vaut pas chipette*, ça n'a qu'une valeur minime,

ça ne vaut pas une chique. Une *chipette* est un débris tombé sous le *couperet*, un *coupon* minuscule.

Id., femme qui pratique l'onanisme avec une autre : *chatte*, par assoc. avec le sens de l'allus. à *chas*.

Chipie, P., femme méchante, acariâtre : en norm. femme difficile dans les marchés, personne qui défend ses intérêts avec âpreté, qui *chipote*, *chicote* sur le prix, qui *chip-ille*. C'est une *chipoteuse*, une *chicanière*.

Chipoter, F., marchander, tâtillonner, faire des observations intéressées : variante de *chicoter*, *chicaner*.

Chipoteur, P., marchandeur : *chicoteur*, *chicaneur*.

Chiquage, M., bataille, rixe : action de *chiquer*.

Chique, P. *Avoir une chique*, être ivre : avoir un *coup*.

Couper la chique à qq., l'interrompre : arrêter son *chican*, *son clapet*, *son claquet de moulin* = sa langue.

Poser sa chique, se taire : arrêter son clapet.

Ça ne vaut pas une chique, ça ne vaut pas un *chicot* : syn. et congénère de ça ne vaut pas chipette.

Avoir sa chique, être grognon : chicaner, chicoter.

Chique, F. *C'est du chique*, c'est fait avec *chic* : c'est tapé numéro 1, on y voit le *coup* de maître.

Chiquement, F., avec chic : avec l'aplomb du talent.

Chiquer, P., manger : allus. à la grimace de la bouche d'un *chiqueur de petits tronçons de tabac* tressé.

Id., P., travailler : *taper juste*, produire l'effet voulu.

Chiquer (se), P., se battre, se donner un *chiquage*. Rabelais emploie le mot *chiquenaude*, petit coup sur le nez.

Ce vocable est une var. de *chiquenotte* formé de *chiq-uer*, avec le suffixe dimin. *in*, *ino*, en esp. *ño*, comme dans *pequeño*. En pic. on dit *piquenette*, dans le Ce. *chiquenette*.

Chiqueur, F., celui qui travaille *de chic*, en obéissant à son sens inné de ce qui est *chic*, tapé.

Chocaillon, O., P., chiffonnière : ramasseuse de *chicots* : *chiquer* et *choquer* sont des variantes et procèdent l'un et l'autre du verbe latin *secare*, couper. *Chique* correspond à *chicot*, — *choc-aillon* à *souche*, *soc*, — *chiffe*, *chiffon*, *chipette* à *cep*, *soupeau*, *super*.

Id., femme ivre : *elle a une chique*, *un choc*, un *coup*.

Chocnoso, *chocnosof*, *chocnosogue*, *chocnosophe*, beau, superbe, magnifique. *Chocn.* est la partie *chiquen.* de *chiquenaude* ; *sof*, *sophe*, *sogue* représentent l'action et l'effet de *chopper*, *souquer* et servent à fortifier le sens de *chic*.

Chocolat, M., compère du bonneteur, jeu de mots sur *chic*, qui a le même sens.

Choléra, P., raclures de fromage ; zinc, zingueur ; personne très méchante : *poisons*. Le sens propre est dévoiement.

Cholet, M., pain blanc : en boule ou *calot* ; *chouler*, en norm. veut dire renvoyer la balle ; *chollion*, en ly., noyau.

Cholette, M., chopine : j. de m. de *chopine* sur *choppe* (de bière), dans le Nord, et de *choppe* sur *chopper*, frapper. *Choler*, *chouler* veulent dire renvoyer la balle, la *chopper*, l'attraper. La *cholette* est un *coup* de vin servi dans une *écope*, une *chopine*.

Choper, P., *attraper*, *arrêter*, en abattant la main sur l'épaule : variante de *chiper*, prendre, et de *chipoter*, réduire en petits morceaux, *chapuiser*, *chabler*.

Chopin, M., profit, aubaine : petit *coup* de fortune.
Id., vol, produit d'un vol : *chipe.*
Faire un chopin, faire la connaissance d'une femme : faire une aubaine, une rencontre de hasard.
Chopiner, P., boire des *chopines ;* faire des *chopins.*
Chocotte, P.. os gras : *chicot*, bon morceau. *C'est de la chocotte*, c'est bon comme *chocotte.*
Chose, P., personne dont le nom ne revient pas = *machin.*
Avoir l'air chose, — contraint, embarrassé : comme qq. qui dans son trouble met *chose* à la place des noms propres.
Etre tout chose, être tout interdit, interloqué : bredouiller, bloquer les vides de la mémoire avec le mot *chose.*
Chou, F., escroquerie, entreprise qui ruine les actionnaires, les bailleurs de fonds ; *chou* traduit le mot suéd. *kul*, boule, et s'associe avec *rouler*, tromper.
Bête comme chou : bête comme *la bille, la bloquette*, *le billot*, le tronçon de bois. *Chou* s'associe avec *choler*, *chouler*, rouler comme la bille, en norm.
Faire chou blanc, ne pas réussir, faire coup nul. *Chou* est le *calot*, la *choule*, la boule perdue dont l'effet se chiffre par un vide, une *place blanche* ou zéro.
Mon chou, *mon petit chou*, mot d'amité (brassica.)
Chouan, P., cœur : cœur plein de malice et dont les cris rappellent la voix de l'appeau dit *chavon* dans le Ce. C'est une flûte en terre en forme d'oiseau sur laquelle on imite la voix de la *chouette*, appelée *chavant* dans le Ce., *chat-huant* en français littéraire.
Chouart, B., M., membre viril : d'intention *chat-huard*, pipeur.
Choubersky, F. *Avoir une fuite au choubersky* : *gazouiller,* asphyxier.
Choucarde, mil., brouette : de l'allem. *Schubkarren.*
Chouchouter, F., dorloter les *petits chouchoux.*
Choué, M., pris, *englué* par les manœuvres de la *chouette. Chouer*, en wall., veut dire *ululer.*
Chouette, **chouettard**, **chouetto**, F., beau, bon, bien : au sens propre réussi dans le genre bouffon, comme le jeu de la *chouette* à la tenderie.
Être la chouette, être seul contre plusieurs au billard : être comme la *chouette* à la tenderie et soutenir seule le choc d'une nuée d'assaillants.
Chouflic, **chouflique**, **choufliqueur**, P., savetier, dont le métier est de *choufliquer*, de mettre des *tacons*, en allem. *Flecke,* sur les vieux souliers.
Chouia chouia, mil., doucement : altéré de l'algér. *bechchouïa.*
Chouine, M., tabac à priser. L'argotier dit *fanfouiner* pour prendre du tabac en poudre. *Fouiner* dépeint par une image le priseur qui *renifle* le tabac, mais son nez est devenu le *museau* de la *fouine* qui explore le vent. *Chachouiner*, dans le Ce., veut dire flâner, travailler sans courage, à moitié endormi comme le *chat-chouin*, la chouette, au grand jour. *Chouin* dans ce mot est une variante du mot vieux français *coan*, *caon* = *chavon*, *chat-huant.* Le sens serait donc priser en faisant les mouvements du bec du *chat-huant,* si l'oiseau ne se confondait pas dans l'esprit de l'argotier avec le *chat*, nocturne, voleur, pleurnicheur, et sorcier comme lui, et avec la *fouine.*

Chouine, prise, est congénère de *chouer*, piper, dans le Ce., imiter le cri de la *chouette*.

Choule, F., synagogue : par assoc. avec *Schule*, école, en all.

Choumaque, P., cordondier : en all. *Schuhmacher*, *maquilleur de socs*.

Chourin, M., couteau, *surin*, congén. de *xúrein*, écorcher, en grec, d'où *chouriner*, *chourineur*, qui travaille au couteau.

Chrétien, F. *Lait*, *vin chrétiens : baptisés*.

Chrysalide, F., individu renfermé en lui-même, retiré, comme le papillon dans son *enveloppe dorée : chrysós = or*, — *a lóein* = pelotonner en gr.

Chtibes, P., bottes, en all. *Stiefel*, en lat. *tibiales*, revêtement *pour les flûtes*, les jambes.

Churluper, P., boire beaucoup : syn. du mot pic. *churloter*, boire en se suçant les lèvres. Le sens propre de *churloter* est *siffler dans un chavon*, pour imiter le cri du hibou ; *cheurlo*, en ly., veut dire ululer comme le *chat-hulotte ; ciurlare*, en it., a le même sens. Le sens de boire procède d'une association avec *siffler*.

Chur-luper exprime l'action de siffler, en gr. *sur-ízeem, d'absorb-er* et de *laper*.

Chuter, F., faire *tomber* un acteur en lui imposant silence avec l'interjection *chut !* Il y a j. de mots.

Cibige, P., cigarette : au sens propre petit bout, *petit cep. Jebiches*, *chebiches*, dans le Ce., désigne des tiges, des fanes de plantes herbacées.

Ciboulard, **ciboulot**, tête : all. de forme à *cipolla*, ognon, en it.

Cierge, P., agent de police : *chandelle*, *bec de gaz*.

Cig, **cigale**, **cigue**, M., pièce d'or. Ce nom fut donné par métaphore, comme *bate*, or, argent, son synonyme.

Le sens propre est chèvre, en all. *Zicke*, *Ziege*, la chèvre. *Cigue* et sa variante *sequin* s'associent avec la *frappe* de la monnaie ; la chèvre, le bouc, battent de leur tête cornue. *Cigale* est un j. de mots.

Cigogne, M., Préfecture de police, Palais de justice : allusion au *nez de cigogne* de la police ; elle le fourre indiscrètement dans les affaires du malfaiteur.

Ciment, M., prise de tabac : elle durcit dans le nez.

Cinglée, P., ivresse : coup, avec all. au coup de fouet.

Cingler, P. *Se cingler le blair*, s'enivrer souvent, en avoir le nez tout rouge comme s'il avait été *cinglé*. — *Cingler* veut dire marquer d'une trace, d'un *signe* avec le *singleau*.

Cinq, P. *Cinq et trois font huit*, qualification de la marche du boiteux : une jambe est représentée plus longue, 5, que l'autre, 3, cependant leur mouvement alterne arrive à forme un *pas*.

Cire, P. *Avoir la cire à l'œil*, être chassieux : anal. de couleur et de consistance avec l'excrétion d'yeux enflammés.

Cireux, P., qui a la cire à l'œil : figure répugnante.

Cité, P. *Je l'ai appelé cité d'amour*, *chenille*, *etc.*, — prostituée : la femme qui fait ainsi éclater sa colère bredouille ; elle veut dire femme à toute la cité.

Citron, **citrouillard**, P., tête : allus. de forme.

Civade, M., avoine ; en esp. *cebada*, orge. Les Espagnols, imitant en cela les Maures, nourrissent les chevaux avec de l'orge.

Civard, cive, P., prairie, gazon ; *cibus*, nourriture, en lat.
Civet, *Pour faire un civet il faut un lièvre*, précepte de la cuisinière bourgeoise : pour faire un civet, prenez un lièvre.
Clair, M. *Allumer, souffler ses clairs*, ouvrir, fermer les yeux, — veiller, dormir : par assoc. avec *il fait clair*, — jour.
Clampin, P., paresseux, propre à rien, en norm., négligent : le *clampin*, boîte ; il est pied bot, en angl. *club-footed*, comme *clopinel* ; il va *clopin-clopant*. Ce mot est congén. de *clavus*.
Claquette, P., bavard ; allus. à l'instrument qui donne le signal de la levée des lettres ou communique un ordre aux enfants du catéchisme.
Claque, P., maison publique : all. de bousin, de bruit.
En avoir sa claque, — trop, — sa tapée.
Claquedent, F., maison publique ; maison, cercle mal famés : allus. au fracas de paroles hautes, de bouches ouvertes montrant des *dents* qui semblent *claquer* avec bruit, les unes contre les autres.
Claquepatin, P., misérable : il traîne la savate qui fait *clac !* en battant le pavé. *Claque* est le nom de la chaussure qu'on met par dessus une autre.
Claquer, P. *Claquer sa galette*, la dissiper, l'émietter.
Id., manger : extension du sens de dissiper, croquer.
Id., mourir : syn. de *crever*.
Claude, P., imbécile : nom suggéré par *claudiquer*, clocher, mouvement qui s'associe avec l'idée de faiblesse d'esprit.
Clavin, M., clou : par assoc. avec *clavus*, *clamp* bâton terminé par un renflement semblable à la tête du *clou*.
Id., raisin, vigne, vigneron : la vigne se *cloue*, grimpe.
Cleb, M., chien : onom., en arabe *kelb*.
Clé, F., *Avoir perdu sa clé*, avoir la diarrhée, ne pas être à même de *fermer* l'écluse.
Il y a du champagne, des embêtements à la clé, la chose est gaie, ennuyeuse. *La clef de sol*, *do*, *fa*, placée sur telle ligne du partant, règle la valeur des notes et le ton.
Le sens *de clé, clavis,* est pointe à tête : *clavus*.
Cléricafard, P., dévot hypocrite : *clérical* et *cafard*.
Cliche, P., colique, diarrhée. *Clicher,* en pic., veut dire *jaillir* et *avoir un dévoiement*. Le sens procède d'une assoc. avec la *cliquette,* la *clissoire*, mots pic. qui désignent le pistolet à air que les enfants chargent d'eau pour la lancer sur les passants. Borel la nomme *escliquette*. Le mot se rattache à *clisser,* passer par une *clisse* ou *claie* à filtrer un liquide trouble.
Cliché, F. *C'est un vieux cliché,* c'est banal, suranné, reproduit plusieurs fois. — Le *cliché* est une planche recouverte d'une pâte plastique où une composition en caractères mobiles se trouve reproduite en relief. Une assimilation triviale de la *pâte* à la *cliche* sert de point de départ au sens de *cliché*.
Client, M., dupe de l'industrie du voleur.
Id., individu quelconque. Le sens de *client* vise qq. qui appelle d'un grief à un patron.
Clignemusette, colin-maillard : en norm. *climuchette,* jeu où l'on *muche* = cache, couvre les *clignots* = les yeux.
Clignots, P. *Baver des clignots,* pleurer : comme un *moutard*, un bébé. *Clignots* est un diminutif de *clin*, mot contracté de *clavin*,

clou. *Cligner des yeux* veut dire les *clouer* et les ouvrir alternativement.

Clinquaille, O., P., argent, monnaie : allus. au bruit des *cliquettes*. *Clinquart*, en rou., désigne une pièce de monnaie de compte.

Cliques, P. *Prendre ses cliques et ses claques*, s'enfuir : au sens propre, se contenter des *cliques* et des *claques*, des coups petits et grands déjà empochés et ne pas attendre qu'il en pleuve de nouveaux.

Cliquettes, P., oreilles : anses mobiles claquantes, en ly., *clinquettes*.

Id., jambes : qui font *claquer* les patins.

Cloche, P. *Déménager à la cloche de bois*, déménager *sans bruit*, clandestinement. Le sens premier de *cloche* est *claquette*, *claquoir*, signal.

Cloporte, P., concierge : j. de m. pour *clôt-porte*.

Cloque, P., ampoule, *cloche :* en pic. *cloque*.

Id., vesse, pet : lâchés dans l'eau ils produisent une *cloche* qui monte et crève à la surface ; *cloquer* veut dire péter, vesser.

Le sens propre de *cloche* est boursouflure survenant à la suite d'une claque et par assoc. : *corps gonflé*.

Clos-cul, P., le dernier éclos d'une nichée, le dernier né d'une famille : allus. au dernier œuf de la ponte.

Close. *Nuit close*, le moment du soir où l'on *clôt* les portes ; dans le Ce. on dit *nuit fermante*.

Clou, F., mont de piété : le prêt cloue le gage à la banque : le remboursement seul peut l'en arracher.

Id., prison, salle de police : on y est retenu comme par un *clou*.

Clou de la pièce, du salon, attraction principale : assimilation à la broche, au *clou* qui forme le centre de la cible, à la *clef de voûte* qui soutient le dôme.

Clous de girofle, *chicots* de dents noires : allus. de couleur.

River le clou à qq., *rabattre* un caquet blessant, indiscret.

C'est un clou, il est mauvais : il gêne, déchire.

Il joue comme un clou, il joue mal : un clou bien fiché *ne joue pas*.

Clous, M., outils de voleur : syn. de aiguilles, alènes = fausses clefs à piquer les serrures.

Clouer, F. *Clouer qq.*, *clouer le bec à qq.*, avoir raison de lui, le faire taire.

Cocanges, M., jeu du biribi, du calot, des *cocanges*, fait avec des *coquilles* de noix et une boule.

Cocanges et coquilles désignent l'enveloppe en vertu d'une association avec *œuf*, dans le Ce. *coquaud* et *cocotte*, poule.

Cocange est pour coc-agne, boulette, en prov. *coucagno*.

Cocantin, P., homme d'affaires : d'intention petit *coquant*, *coqueur*, *cocheur*, avec une allusion bouffonne à *cocher*, tromper. Ce n'est pas cette fois le voyou qui empale mais l'oiseau de basse-cour.

Cocarde, P., tête : assim. du crâne avec la coquille.

Avoir sa cocarde, être ivre : n'avoir plus la tête solide. Quand le vin a tapé à la tête ou *cocarde*, on se sent tourner à un état cérébral nouveau qu'on symbolise par la *cocarde*. C'est un ornement en métal qui affecte souvent la forme d'une *coquille* d'escargot. On y plante un plumet, une aigrette et ainsi complétée

elle devient l'emblème des rêves de gloire et de batailles qui traversent l'esprit du joyeux *canonnier.*

Cocarder, P., faire un étron tirebouchonné.

Se cocarder, se griser : partir pour la gloire.

Cocatrix, basilique, serpent. On appelle *coquâtre* un coq mal chaponné. De ce mot fut formé *cocatrix, cocatrice* pour désigner la couleuvre. On a dit que la *cocatrix* sortait d'un œuf de coq. Cette légende naquit le jour qu'un brave homme de campagnard trouva des œufs dans le fumier de sa basse-cour. Ne pouvant les attribuer à ses poules, étant données leur taille et leur forme ronde, il s'imagina que le coq seul, par quelque jeu de la nature, avait pu produire ces monstruosités. Cependant c'étaient des œufs de couleuvre que ce serpent avait confiés à la chaleur du fumier pour les faire éclore. De ces œufs sortirent des serpents, mais le *coquâtre* en porta la paternité sous un nom féminin.

Cochemar, P., *cocher : mâle* qui conduit un *coche*. Le *coche* est le véhicule assimilé à la *coquille* qui va sur l'eau.

Cochon, P , homme de mœurs dégoûtantes, *arsouille. Cochon* veut dire *chausson* par allus. aux *cornes* qu'il porte à ses pieds en guise de *chaussons.*

Cochonnerie, P., ordure, saleté : dépravation. *Cochon,* veut dire *chausson*, en vertu d'une associat. avec les *cornes* qui servent de *chaussures* à ses pattes.

Coco, enf., œuf : par assoc. avec *cocotte*, la poule. Aussitôt qu'elle a pondu il faut que toute la basse-cour, y compris la fermière, le sache, tant elle crie *coqcoqcoq coque doque toctoc* et le coq, en père joyeux, lève la voix encore plus haut qu'elle. En norm. on dit en cette circonstance qu'elle *codaque.* Dans le Ce. on appelle l'œuf *coquaud ;* dans le Nord *cocodaque,* par assoc. avec le cri de triomphe de la pondeuse, et *coquard.*

Id., tête : par assoc. avec *coquille. — Dévisser le coco*, tordre le cou avec allus. à une *tête* démontable. *Avoir le coco fêlé,* être toqué : avoir le *timbre* fêlé, émettre des idées affaiblies comme le son d'une *cloche fêlée.*

Id., individu : *tête*, type. *Se garnir le coco,* manger : jusqu'à ce qu'on soit plein comme un œuf = *coco.*

Coco, mauvaise eau-de-vie : faible comme la *décoction* de réglise qu'on donne aux enfants ; mot enfantin.

Cocon, Polyt., condisciple de premiére année : il est encore dans son *cocon,* enveloppe en forme de *coquille d'œuf.*

Cocotte, P., femme galante : assoc. avec poule.

Avoir la cocotte, avoir la gonorrhée : l'inflammation. *Cocotte*, dans le Ce., *cocota*, en ly., désignent une conjonctivite qui rend la membrane rouge, couleur de *l'iris* de l'œil de la poule.

Cocufier, P., faire *cocu*. Ce mot ne désigne pas le mari trompé mais fait penser à lui. C'est comme parler de corde dans la maison d'un pendu. Le *coucou* est l'homme adultère ; *kokkux*, chez les Grecs, *cuculus*, chez les Latins désignaient le coureur, l'homme adultère. Cependant ce n'est pas le coucou mâle qui est en cause, mais la femelle. Toute au printemps, elle oublie de se faire un nid et pond son œuf dans celui de la fauvette ou du verdier. Le fruit de cet œuf n'est pas un *bâtard*, et le verdier, *tout jaune* qu'il est, n'est pas un *cocu;* ils sont l'un à l'autre comme le père nourricier et le nourrisson. La femelle du verdier

n'est rien moins qu'une femme adultère ; c'est une brave nourrice qui n'écoute que le sentiment maternel. L'un et l'autre sont de bons campagnards qui accueillent un enfant déposé dans leur demeure, dans le stage bien entendu où la femelle du coucou abandonne le sien.

Coesme, B., bon mercier : abréviation de camelot.

Coesmelotier, B., mercier : — huré = — en gros.

Coesmeloterie, B., M., mercerie : *camelote.*

Coesre, coire, B., M., le premier des gueux ; chef de bande en argot moderne : au sens propre *corbeau.* Cet oiseau que le chef prit pour symbole est un voleur vulgaire. Dans le Ce., on l'appelle *coire, couare, couale, couard :* oiseau qui crie *coua, coua!*

Cœur, P. *Mettre du cœur sur le carreau*, vomir : jeu de phrase qui fait allusion à un coup de cartes.

Cœur d'artichaut, infidèle : galant qui en offre une feuille à chacune de ses belles.

Dîner par cœur, se passer de dîner, dîner de souvenir.

Coffre, P. *Avoir un bon coffre :* un corps, une carcasse solide ; *se garnir le coffre*, manger : se garnir le *buffet.*

Coffre-fort, M., wagon cellulaire pour le transport des prisonniers : mot suggéré par *coffrer.*

Coffrer, F., enfermer, emprisonner : fourrer dans la *boîte.*

Coffres-massis, V., cachots en *pierres massives.*

Cognade, M., gendarmerie : elle *cogne,* bourrique : all. obscène.

Cogne, M., gendarme : il cogne, pousse : all. obscène.

Cogner, O. *Cogner une femme*, coïter.

Id., frapper, battre : avec la *cognée.*

Coiffer, P., faire cocu : planter des cornes.

Etre né coiffé, avoir de la chance : allus. à l'enfant venu au monde ayant sur la tête une partie de la membrane fœtale qu'il a poussée devant lui. Naître dans ces conditions anormales constitue un danger. C'est d'un heureux présage d'en sortir indemne, pour la mère et l'enfant.

Coiffer sainte Catherine, rester fille. *Sainte Catherine* est la patronne des demoiselles. On connaît peu de l'histoire de cette martyre, mais son nom signifie *la chaste.* A sa fête, l'aînée des demoiselles jouissait du privilège de *couronner son image d'un chapeau de roses fraîches.*

Saint Nicolas était le patron des garçons. L'aîné portait la crosse du saint évêque à la procession de sa fête. *Il rachèmera saint Nicolas* veut dire en pic. il restera garçon, il mettra de nouveaux vêtements à la statue de saint Nicolas le jour de sa fête.

Coire, M., ferme : écurie où couchent *le coesre* et sa bande. A la campagne on nomme le nid d'après l'oiseau.

Col, F. *Se pousser du col,* faire le fier : *se poucer,* se payer des *cols hauts* pour paraître *collet monté.*

Colas, M. *Trancher le colas,* couper le cou : j. de m. sur *colas,* nom du geai, l'oiseau *criard* dans le Ce.

Colbasse, M., chambre : pour *calebasse.* On creuse ce cucurbitacé, le laisse sécher et s'en sert comme boîte dans les ménages.

Colin, M. cou : j. de m. sur *Colin,* dimin. de *Nicolas.*

Colin-maillard. Jeu de société en chambre et en plein air.

Nicot, dimin. de *Nicolas,* devint syn. de niais, imbécile par

suite d'une fâcheuse ressemblance de ce nom avec *nigaud*. Ainsi *Nicodème* devint syn. en pic. de *nigaud*, et *niguedouille*, niais, porte la trace d'une allitér. à *Nicot*, *Nicole*. *Colas* dans le Ce. veut dire *nigaud*, imbécile ; à Liège ce mot signifie *mouton*. Cette bête passe pour imbécile aussi : son syn. *bedo*, en prov., se reproduit dans *bedier*, sot, chez Borel, et dans *bedindon*, imbécile, en rou.

Nico, en holl. veut dire *Nicolas ; Klaas,* imbécile.

Or, *Colin* ou *mouton*, quand il a un bandeau sur les yeux, se *heurte* à tous les obstacles dont ses mains en tâtonnant ne lui font pas sentir la présence. Par ces heurts il rappelle le bouc qui se plaît à cogner. C'est pourquoi les Danois appellent le jeu *blinde bok*, les Suédois *blinde bock*, bouc aveugle, et les Allemands, en exagérant la figure, *blinde Kuh*, vache aveugle. Les Italiens disent *mosca cieca :* la mouche qui se brûle à la lampe ou qui bondit contre les carreaux.

Colin, l'imbécile, heurte autant que le *bouc* et la *vache ;* il se trompe aussi souvent que la *mouche*.

Seulement le *bandeau* n'apparaît pas dans l'expression, nous devons le deviner par l'apposition *maillard*, syn. de *frappart*, marteau, et nous dire que si *Colin* n'avait pas les yeux aveuglés il ne se démènerait pas comme le marteau, le mouton cognant à tort et à travers.

Colin tampon. Je m'en soucie comme de Colin tampon : je m'en moque comme de *Colin maillard*, comme de l'imbécile qui *tamponne* les murs, bouscule les chaises sans faire une capture. On l'appelle, on l'égare, on se le passe ; on se laisse approcher et s'esquive. On se *moque* de ses efforts et c'est de bon jeu, on rit des coups qu'il se donne et lui chante : « *Tu ne m'attraperas pas, Nicolas.* »

Collage, P., ménage irrégulier : union *embarrassante*.

Collant, F., dont on ne peut se débarrasser : *crampon ;* maillot.

Collardé, M., prisonnier : *englué*, pris au collet.

Colle, P., mensonge : piperie, *gluau,* attrape.

Etre à la colle, *être marié à la colle*, avoir perdu la liberté de changer de maîtresse.

Fiche une colle, poser une question difficile ou embarrassante à un candidat : lui poser un *gluau*.

Collé, F. *Être collé,* être puni : *englué*, attrapé.

Collège, M., prison, lycée : le *collardé* y est collé, puni ; j. de m.

Collégien, M., prisonnier : *collardé*.

Coller, P. *Coller une beigne :* plaquer un coup.

Coller au clou, mettre en prison, engager au mont de piété : fixer avec de la *colle* et renforcer par un *clou*.

Colle-toi ça dans le fusil, mange cela, *plaque*-toi cela sur le cœur.

Se coller, se marier à la colle, traîner un gluau à la patte, avoir ses ailes de papillon poissées.

Coller qq., le mettre à bout d'arguments : syn. de *clouer*.

Se coller une douce, *un rassis,* commettre l'onanisme : j. de m. sur *douche*. L'autre expression a trait à colique cornue. Ce n'est pas Onan, abruti par son vice, qui a trouvé ces manières de dire ; elles ont été forgées à froid par qq. bouffon.

Colleur, écol., examinateur : *poseur de colles*, de *gluaux*.

Colloquer, P. *Il m'a colloqué les consommations*, *le crampon*, il me les a laissées pour compte, me les a *collées*. L'expression a été suggérée par le son de *coller*.

Colombe, F., femme légère : oiseau de Vénus.

Colonne, P. Se polir, s'astiquer la colonne : bouffonnerie pour représenter la caricature de l'acte d'Onan.

Monter une colonne, faire un récit long et détaillé : travestissement de souvenirs de gloire.

Coloquinte, P. *Taper sur la coloquinte*, enivrer en parlant de boissons : donner un coup sur la *citrouille*, la tête.

Coltiger, M., arrêter *: coller* et *attiger*, *attingere*, choper.

Coltin, Colletin, P., force : par association avec le petit collet de cuir que les portefaix se mettent sur les épaules pour garantir les vêtements du contact avec la charge. Les Forts de la Halle ont confié ce soin au bord de leur chapeau qu'ils ont élargi aux proportions d'un *colletin*.

Prêter le collet veut dire se *prêter* à une lutte avec un autre pour essayer sa *force*, son adresse, son esprit.

Coltiner, P., être porteur aux halles, *être coltineur*.

Comberge, M. *Aller à comberge*, aller à confesse.

Comberger, F., confesser ; compter. On doit se confesser une fois l'*an* pour faire ses pâques. Cet espace de temps est symbolysé par une nouvelle *branche*, une *fourche* d'arbre, une *bringue* qui se *berce* au vent. *Bercer* se dit en it. *bergolare*. *Com-* est un fragment tantôt de *con*fesser, tantôt de *com*puter : faire le dénombrement des *branches* pour connaître l'âge d'un arbre.

Combergo, M., confessionnal.

Comblance, F. *Par comblance*, par surcroît. Le *comble* entraîne l'idée d'abondance, d'où l'allitération *-ance*.

Comble, M., B., chapeau : syn. de *toiture*.

C'est un comble, ironie pour c'est extraordinaire.

Jeu des combles, jeu de craques portées au *comble* de l'invraisemblance.

Comblette, B., la tête : le crâne, le toit.

Combre, combrieu, B., chapeau : *comble*. *Combrieu* contient une allit. à *capiau*, *capieu*, et un j. de m. sur *combre*, concombre en ly.

Combrie, M., pièce d'un franc : allus. à *comblette,* figure.

Combrier, M., chapelier : fabricant de *combles*.

Comédie, P. *Envoyer à la comédie,* congédier ; *être à la comédie,* être sans le sou : à la comédie le personnage principal est toujours *boulé*, *roulé*, en v. fr. *bolé*, trompé ; quand on est congédié, on est *chassé comme la boule au jeu* et n'ayant plus de *bouleau* = travail, ne pouvant plus s'occuper = boulonner, on *bourlingue*, on est sans le sou, on *va à la bouline*, on avance péniblement pour ne pas être jeté hors du cours et s'échouer.

Comète, F., civière en usage pour porter les corps des enfants au cimetière ; on considère comme de mauvais augure de se croiser avec elle. C'est un mauvais astre celui qui tue l'enfant à l'entrée dans la vie.

Id., individu que les joueurs craignent comme devant leur porter la déveine.

Tirer des plans sur la comète, s'ingénier à trouver les moyens de réussir : prendre conseil de son astrologue.

Refiler la comète, M., être dans une profonde misère : *suivre sa mauvaise étoile*. La comète file, on la refile, on refait son chemin.

Comme. *Comme il arrivait*, lorsque ; en latin *quum*, adv. pour *quo* tempore. Il y a *simultanéité* entre l'action d'arriver et celle qui suit, d'où procède une idée de rapprochement et de comparaison : *c'est tout comme.*

C'est comme aco, c'est comme cela = *aco* dans le midi.

T'es comme if, abrév. pour tu es comme *il faut*.

Comme s'il en pleuvait, des *flottes*, avec j. de mots.

Commissaire, P., petit broc de vin : allus. à la redingote noire du commissaire. *Le petit broc* de vin rouge bien culotté s'appelle aussi *moricaud*.

Commode, M., cheminée. Celui qui se sait coupable y brûle ce qui peut le compromettre. C'est *commode*.

Commodier, M., déménageur : il transporte la commode.

Compagnon, F., anarchiste. C'était le nom des membres des corporations d'artisans ou maîtrises.

Compagnon de la pince et du croc, cambrioleur.

Compas. F. *Allonger son compas*, allonger le *pas*.

Comprendre, F. *Il la comprend* : sous-entendu la *manique*.

Comprenette, F., intelligence : allit. à *devinette*.

Comte, P., menteur : j. de m. abrégé pour faiseur de *contes*.

Comte de carruche, de castu, geôlier : par assoc. avec *comte palatin*, juge qui tranche les différends, *bailli* élevé au rang de *comte*.

Comte de castu, infirmier : par association avec la surveillance exercée par le geôlier, le bailli, le comte du palais.

Comtois, M. *Battre comtois*, faire du *battage* en *contant* des mensonges : j. de m. sur *Comtois Venaissin*.

Con, **coneau**, P., niais : syn. de cul.

Conasse, M., honnête femme dans l'argot des prostituées.

Condé, M., *congé* : mot blésé.

Id., maire ; *demi-condé*, adjoint ; *grand condé*, préfet : ils accordent la permission, le *congé* de s'établir sur la foire.

Condice, M., endroit à bord du navire où l'on enferme les déportés ; habitation des condamnés aux travaux forcés à la Nouvelle Calédonie : syn. iron. *d'établissement*, *condition*.

Condition, M., chambre, maison : *faire une condition*, cambrioler une chambre, une maison ; *changer de condition*, deménager.

Conduite, F. *Faire la conduite*, chasser avec des voies de fait : iron. pour honorer d'un *pas de conduite*.

Faire la conduite de Grenoble, chasser à coups de bâton : j. de m. pour en faire tomber sur lui dru comme la *grêle*.

Cone, M., la mort : la *cane*, *la couardise* devant la mort, avec allit. à *conir*, tuer, donner le coup du lapin = *conil*.

Conerie, P., erreur, bêtise : acte de con.

Confirmer, F. *Confirmer qq.*, le souffleter. L'évêque en administrant la confirmation donne un coup sur la joue en signe des luttes qu'entraîne la confession de la foi.

Confiture, P., gratification donnée dans les cercles aux prêteurs d'argent : on leur met qch. sur le pain.

Id., excréments : assim. de vidangeur = *confiturier*.

Coni, M. *Omnibus des conis*, corbillard.

Conir, M., tuer : comme un lapin. Le nom latin est *cuniculus*, d'où *conil* en v. fr., *connin*, dans le Ce.

Coniller, P., disparaître : fuir dans son terrier, *cuniculus* en lat.
Conjungo, P., mariage : *conjungo vos*, paroles sacramentelles.
Connaître, O. *Connaître une femme*, faire l'amour : en lat. *cognoscere*.
La connaître dans les coins, être retors, rusé, malin. Le sens est figuré et procède d'une allus. libre.
Conobrer, M., connaître : syn. de *nobrer, nobler*. Le mot contient une allitér. à *noble*, déterminée par la prétention ironique que les *connaissances*, amis ou complices du malfaiteur, sont nobles parce que *francs*, *affranchis*. Le gendarme est un *chasse-noble*. Les idées de *connaître* et de *noble* se rapprochent si intimement dans l'esprit moqueur de l'argotier qu'il en résulte un mot nouveau dont les éléments les suggèrent toutes les deux.
Conscience, P. *Se coller un cataplasme sur la conscience*, manger une soupe épaisse ; *mets-toi cela sur la conscience,* mange cela, mets-toi çà sur le *cœur*.
Journée de conscience, typ., salaire d'une journée : la quantité de travail à fournir est laissée à la conscience de l'ouvrier ; *mettre à la conscience*, faire travailler à la journée ; *la conscience*, le groupe d'ouvriers typographes qui ne sont pas payés aux pièces.
Conscrit, écol., nouvel élève ; *id.*, P., novice, *recrue*.
Conservatoire, P., Mont-de-Piété : j. de m. ironique.
Élève du Conservatoire de la Villette, mauvais chanteur.
Conserves, F., pièces du répertoire au Théâtre-Français et à l'Opéra-Comique : on les sert faute de primeurs.
Consigne, P. *Il a mangé la consigne*, il a contrevenu aux ordres donnés, il est arrivé en retard : il a trahi la consigne. *Manger*, *manger le morceau*, ont le sens de trahir.
Contre, M., V., compagnon : associé ; dans le Ce., ce mot a le sens de *avec ; se rencontrer* s'accorde avec une idée d'union ; le *contre-amiral* est celui qui commande l'arrière-garde ; la *contre-basse*, l'instrument qui accorde ses notes avec celles du violon bien qu'elles en soient la *contre-partie* en hauteur ; la *contre-fenêtre,* le *contre-mur*, la *contre-étrave,* le *contre-fort* sont des assemblages qui ne se contrarient pas.
Contre-basse, P., j. de m. : le dos et son *contre-bas ronflant.*
Contre-coup, P., contre-maître : *réverbère.* Il surveille tout en *réverbérant, contre-battant* le regard du patron.
Contre-marque, P. *Contre-marque pour Pantin*, ordonnance de médecin : elle ménage une entrée au champ de repos.
Convalescence, M. *Etre en convalescence*, être en interdiction de séjour : être à la campagne pour purger sa peine.
Copaille, P., pédéraste : bougre, bouc, buqueur, *chopeur.*
Copain, **Copin**, P., F., *compagnon :* mot contracté.
Copeau, P., ouvrier qui travaille le bois : par association.
Arracher son copeau, cracher : le copeau *crie* sous la varlope, d'où un rapprochement avec une *expectoration difficile.*
Coup de vague avec copeaux, M., effraction : vol *non prémédité* accompagné de *bris*.
Copie, typ., manuscrit à *copier,* en caractères mobiles.
Pisser de la copie, écrire beaucoup : la faire pleuvoir.
Coq. *Etre élevé comme coq en pâte.* En norm. on dit *être élevé comme le coq dans un bingot.* Ce *bingot* est une petite benne fourrée de toile dans laquelle on met lever la pâte avant de l'enfourner.

Grâce à ce contact, il se couvre de croûtes et on pense si le coq y trouve la pâte à portée de son bec. Sa condition est aussi enviable que celle du rat vivant retiré dans un fromage de Hollande.

Coquage, M., dénonciation : action de *cocher*, syn. d'empaler.

Coquar, coquillard, P., imbécile : huître, moule.

Coquard, B., maréchal ferrant : il manie le *chican*, le marteau.

Coquebin, F., garçon chaste, puceau : au sens propre : *mort aux poules*. Ce mot procède de *henbane*, nom angl. de la *hanebane* ou *hennebene*, le fruit de la jusquiame noire qui tue les poules, autrement dit fève de cochon. *Hane* fut remplacé par *coq* parce que la *hanebane*, la mort aux poules, a pris la forme d'un *coq*, d'un mâle rebelle à l'amour. *Hane* remplace *hen*, poule en angl.. *bane* est pour *bean*, fève.

Coquecigrue, baliverne, conte en l'air : quand on l'entend on secoue la tête en signe de doute, de dénégation. *Coque* veut dire tête, *coco* ; *cigrue* correspond à *cegrolo*, secouer violemment, en ly., à *se grouler*, ébranler, dans le Ce., à *scrollare*, bocher, en it., *s'écrouler* en fr., à *crouen*, pomme que le vent fait tomber, à *croueï*,, fruit vermoulu qui tombe de l'arbre, à *grouée*, fruits tombés pendant la nuit qu'on va ramasser le matin, en norm. *Crouler* se dit en norm *grouler*, d'où *grouée*, et *décrouer*, *dégrouler*, dégringoler. *Crouer*, *grouer* signifient exactement secouer une branche chargée de fruits, comme on secoue un tamis appelé en rou. *creule*.

Si *coquecigrue* a le sens d'un conte qui ne repose sur aucune réalité, comment admettre que *le clyster*, la *coquecigrue*, l'*oiseau clystère* ne soit pas une baliverne, car ce bipède aquatique aurait appris aux hommes, selon les anciens, à se servir de lavements en s'en administrant lui-même avec son bec. Quand la canne pour rendre son plumage étanche va puiser une gouttelette de graisse dans la glande de son croupion, on ne saurait en déduire qu'elle se canule, lors même qu'on serait tenté de prendre l'excrément qu'elle jette par hasard comme un effet de cette opération.

Coquer, M., dénoncer : par assimilation de *cocher*, couvrir la poule, avec empaler, empiler, tromper, trahir. *Coquer le rifle*, ficher, bouter le feu ; *coquer le taf*, ficher la peur ; *coquer le poivre*, ficher du poison, brûlant, mordant comme l'*eau-de-vie* ; *coquer son centre*, dénoncer, accuser son vrai nom.

Coqueur, V., M., dénonciateur : bourrique. *Coqueur de bille*, *de braise*, commanditaire : il fiche, il boute, balance de quoi faire bouillir la marmite.

Coquillard, P., œil : nom suggéré par l'expression *écarquiller* les yeux, en arg. *escarcher*, regarder, sortir d'une coquille à forme *caracolante*. La coquille, quand elle est bivalve, s'ouvre et se ferme au gré de son hôte.

Id., pèlerin : revenant de Compostelle, une *coquille* au chapeau.

Id., imbécile : *moule, huître*.

Coquille, typ., erreur dans la composition : acte de *moule*. Richelet l'appelle *bourdon* en l'associant avec le *bourdon*, le bâton du pèlerin de Saint-Jacques.

Id., **M.**, assiette : *écale*. *Schaal*, en holl., veut dire coupe.

Coquille de noix, petit bateau léger : en angl. *cockboat*.

Coquillon, P., pou : morpion à corps de *crabe*.
Coquimbert. *Jeu de coquimbert, qui gagne perd* : jeu où ce sont les inhabiles, le *Hubert*, le *Norbert* quelconques, qui gagnent parce que la fortune tourne souvent au profit des imbéciles, dits en norm. *coquebert*, *coquemberg* ou *coquillards*.
Coquin, M., dénonciateur : j. de m. pour *coqueur*.
Coquine, M., *Etre en coquine*, être le pédéraste passif.
Corbeau, F., homme de loi *rapace* ; voleur dans les cimetières ; *croque-mort* : par asimil. de mœurs ; frère de la doctrine chrétienne, par assim. de couleur.
Corbillard, P., voiture funéraire, noire comme le *corbeau*, escortée de croque-morts ou *corbeaux*.

Caillou à caler les roues d'un corbillard, figure triste.

Corbuche, M., plaie : ecchymose qui *noircit ;* all. à *corbeau*.
Corde, P. *Se mettre la corde au cou*, trop s'engager.

Tenir la corde, être en bonne place pour arriver le premier au poteau, obtenir un emploi couru : serrer de près la corde au champ de course, tenir la voie qui empêche les concurrents de vous dépasser à droite ou à gauche.

Faire des cordes, rester longtemps aux lieux d'aisances : à *tourtouser*, à *touser*, à *filer la corde de proue*.

Corder, P., j. de m. pour s'accorder : *cor-cordis*, cœur.
Cornage, P., ronflement : assim. de bruits.
Cornanche, M., pour *cornance*. *Faire la cornanche*, au jeu du bonnet, marquer d'une *corne* la carte qui doit gagner, battre le jeu et en profiter pour la *décorner* et en *corner* une autre.
Cornant. B., P., bœuf : il joue du *bugle*, du cor.
Cornante, B., P., vache : elle *beugle*, joue du *bugle*.
Cornard, P., cocu : mari *coiffé* ; *bec cornu*.

Cornard est le qualificatif d'une personne qui porte la *cagoule*, la *caqueluchon*. Ces mots sont représentés en latin par *cucullus*, *cucula*, en it. par *cucúlo*, *cocóllo*. De cette forme *cucúllo*, les Italiens ont profité pour faire *un jeu de mots*. Il rime avec *cucúlo*, le coucou, l'oiseau, et par métaphore, le mari trompé, le *coucou*, le *cocu*.

Cucúllo, la cagoule, se termine en pointe comme la flèche d'une église ; tirée sur la tête du moine elle lui donne l'air d'un unicorne. Soit qu'on ne sût se rendre un compte exact du sens de *cucúlo*, soit qu'une idée gouailleuse en rapprochât une autre dans l'esprit, *cucúlo* devint inséparable de *cucúllo* et de *corno*, *coucou*, *cocu*, de *cornard*, si bien que si la femme rendait son mari *cucúlo* on pensait à *cucúllo* et que, pour conformer la phrase au jeu de mots, on disait qu'elle lui mettait le *cucúllo*, le *corna*. Voilà comment le mari fut *coucou*, *coiffé* et *cornard*.

La malice étant en verve, cette *corne* de simple qu'elle était devint double. *Cucúlo-cucúllo* prit le nom de *becco, becco-cornuto*, en it., *coucou-coqueluchon*, celui de *bélier, bouc*, *cerf*, *daim*, *boisé*. Souvent la coiffe affiche la forme de la *cagoule* en pointe. Elle emprunte alors son nom à la *corne*. Le doge de Venise portait le *corno*. On appelait par assoc. *cornette* l'ornement que les magistrats portaient sur l'épaule à l'église et dans les assemblées. On disait aussi *chaperon ;* il désigne depuis toujours une coiffe de nuit pour femme et si elle est trompée par son mari elle est *cornette*. Les mots quelque souples qu'ils se montrent parfois

résistent à un moment donné aux soties de l'esprit. On n'a jamais appelé une femme *coucou* parce qu'on comprend qu'une femme n'éleverait jamais le bâtard de son mari à son foyer. Ce seraient les mœurs de l'Orient où la femme est esclave achetée à prix d'argent. L'infidélité est un manquement à la foi du mariage qu'elle subit et la gouaillerie publique, si elle s'attaque à la victime, c'est pour l'exciter à se venger et à ne pas rester *bon jean.*

On appelait jadis *cornette* l'étendard de la cavalerie. C'était un fanion *carré*, et comme les angles, en raison de leur ligne brisée, étaient appelés *cornes*, on l'appelait *cornette.* Elle était *blanche* et *il* n'y avait qu'*une cornette blanche* pour la France entière parce que le *blanc* est le symbole de la *franchise.* Ainsi le fanion, signe de fidélité et de gloire, et *cornette*, symbole de trahison et de honte. se bousculent dans le langage au gré des associations de sens. Mais il y a assez de goût chez les gens pour trouver que la *cornette* ne va pas à une figure de femme digne et on n'y pensera même pas.

Dans tout cela il y a une fantasmagorie de mots qui serait amusante si elle était plus vraie et moins odieuse.

Un *coucou* n'est pas un mari trompé mais un *homme adultère*, et encore l'image est-elle fausse. Ce n'est pas le mâle du *coucou* qui est en jeu mais la *femelle*, et le méfait de celle-ci se borne à se débarrasser du soin d'élever sa progéniture sur une autre mère toute petite, mais vaillante, et sans payer les semaines de nourrice, car la légende ne dit pas qu'elle vienne porter la becquée au jeune coucou. Ce sont souvent les petits qui sont les plus braves. Aussi, combien de mères se fient-elles à leurs sentiments familiaux et font comme la femelle du coucou, sans parler du « père inconnu ».

Le mari trompé, *jaune*, bien que les termes soient positifs et explicites, n'a rien à voir avec le coucou, *cucúlo.* La femelle du *verdier*, l'oiseau dont la couleur tire sur le *jaune*, n'est pas adultère. Comment, alors, son mâle, bien que *jaune*, peut-il être *cocu.* C'est une nourrice qui se croit mère, mais qui n'a aucune idée du *coucou* mâle ni femelle. Cela étant, le jeu de mots *cucúllo* ne saurait l'atteindre, car n'étant pas *coucou*, quel est l'à-propos de *coqueluchon, coiffé*, *cornard ?*

Quoi qu'il en soit, le jeu de mots triomphe : *faire les cornes*, écarter deux doigts et les tendre vers qq., implique un sens moqueur. Les Italiens avaient appelé cela *fare le corna* et on les a imités. Chez eux cette expression est syn. de *cuculare* se jouer de qq. d'une façon méprisante. En gens avisés ils désapprouvent *colui che avendo le corna in seno se le mette in capo*, car on voit de quelle façon le public y prend part.

Corne, P., gosier : dans le Ce. *cornillet*, clairon.

Cornemuse, P., gosier : pour *cornebuse ; buse* correspond au mot it. *buccia*, peau d'animal, peau de bouc, outre, et à *buzzo*, ventre. La *buse* tire sa signification d'une analogie avec les *boyaux*, qui s'associent eux-mêmes avec *budelli*, les intestins contenus dans le *bedon.*

Corner, P., sentir mauvais : de la *cornemuse.*

Cornet, P. *Se mettre qch. dans le cornet*, manger : faire passer par le *cornet*, = gosier, par assim. de bruits.

Cornette, F. *Etre*, *faire cornette*, être cocu, cocufié : la femme met

sa cornette sur la tête de son mari. Son *coquelurhon* est la coiffure qui va au *coucou, cuculus.*

Id., femme trompée : elle reçoit une cornette.

Corniche, l'Ecole de Saint-Cyr : elle reçoit les *cornichons.*

Id., chapeau : assoc. avec *toiture.*

Cornichon, F., aspirant à Saint-Cyr : une *tête* contenant une substance moins fade aspirerait à Polytechnique.

Id., niais : de la famille du melon.

Id., veau : petit *cornant.*

Cornière, P., étable des *cornants* et des *cornichons.*

Corps. *A mon corps défendant*, malgré moi : le corps est lourd et défend de marcher de l'avant quand le cœur ne l'anime pas. « Allons, carcasse, disait Turenne vieilli, il faut que tu marches ou je te traînerai. »

Corridor, P., gosier : il y a des *courants* d'air. *Se rincer le corridor*, boire ; *repousser du corridor*, sentir de la bouche.

Corsé, F., *Un gueuleton corsé*, plantureux : qui a du *corps.*

Corser, F. augmenter le poids, le volume, la valeur. *Corsé*, en norm., veut dire repu ; *corsu* qui a de la corpulence.

Corvette, M. *Etre en corvette*, être emmâté.

Corsain. *Enlever comme un corsain*, enlever comme une plume. Les *corps* des *saints* n'obéissent pas à la loi de la pesanteur, selon la légende.

Cosne, M., auberge : on y est *coni.*

Cosny, B., mort : de la mort du *conil.*

Cosser, M., dépenser ; dévaliser : vider la *cosse*, le *gousset.*

Coste, M., la mort : la *côte*, le squelette.

Costel, **Costo**, M., souteneur : d'intention *farnandel*, de la famille. *Costel*, en norm., veut dire ligne de parenté ; *costo*, en ly., côte de feuille.

Cote, polyt. *Séance des cotes*, brimades : j. de m. sur l'expression *tricoter les côtes*, battre.

Côte, P. *Etre à la côte*, être dans les *eaux basses.*

Avoir les côtes en long, être paresseux : allusion à la raideur du loup. Dans le Canada on dit *j'ai les côtes sur le long* quand on a couché sur la dure.

Côtelard, P., melon : à plusieurs côtes.

Côtelette, P. *Les côtelettes*, par j. de m., bourrelet de barbe sur les *côtés* de la figure seulement.

Pisser sa côtelette, accoucher. La femme fut formée d'une *côte* d'Adam. Ce souvenir miroite dans l'expression.

Coterie, au sens propre, association de personnes qui se sont *cotisées* pour une dépense commune.

Cotillon, P. *Faire danser le cotillon*, *ficher une danse* à sa femme. On dit le *cotillon* pour les *femmes.*

Coton, P. *Il y aura du coton :* du *fil* à retordre ; *filer un mauvais coton*, avoir du mal à se *débrouiller.*

Cottage F., maison, genre anglais. C'était jadis un ténément en roture qui payait le *cens cotage*, *une quotité.*

Cotte, P., pantalon de travail *:* ample comme une *cotte.*

Cotteret, M., forçat libéré : ancien *gerbé.*

Huile de cotteret, frottée. *Cotteret*, *cotret*, jadis *costeret* désigne une gerbe de tiges dégarnies de leurs feuilles, appelées *cotons*, chez Borel, et, *costons* dans le Ce. En Provence on les appelle *recurouns.*

Couac, F. *Faire un couac*, donner une note fausse. *Couac*, en rou., désigne le cri du corbeau. Au Canada on dit *choukezer* pour chanter avec de grands éclats de voix à la manière des *choucas*.
Couche, P. *En avoir une couche*, être sot, niais : être *mal décrassé*, avoir conservé sa boue de rusticité.
Coucher, P. *Tête à coucher à la porte*, mine suspecte.
A quelle heure qu'on te couche ? tu vas bientôt nous laisser tranquilles?
Coucou, P., cocu : au sens propre libertin adultère.
Id., horloge : sa sonnerie imite le *coucou*.
Id., voiture qui conduisait de Paris aux environs : j. de m. sur *coque*, *coche*.
Id., fraisier stérile : le cocu n'étant pas le père de ses enfants, on le taxe d'impuissance.
Id., fleur de printemps : jaune comme le *coucou*, *cocu*.
Faire coucou, jouer à cache-cache : on voit rarement le coucou ; il est très sauvage.
Coude, P. *Lâche-moi le coude*, ne me *cramponne* pas.
Lever le coude, boire : geste du buveur.
Couenne, P., niais, imbécile : *croûte*, par assoc. avec *melon*.
Couenne de lard, brosse : la *couenne avec les soies*.
Se faire gratter la couenne, se faire raser : on échaude la peau du porc avant de la râcler.
Coues, B., maison, *coys* V. : *casa*, *chez*.
Couesu, M., montre : son boîtier lui sert de *coues*.
Couille, P., testicule : d'intention *calot*. Le mot est congénère de *quille*, ; il dérive de *kul*, boule, en suéd., et contient une allit. à *culeus*, scrotum. *Ne bander que d'une couille*, hésiter, avoir peur. *Ne pas avoir de couilles*, manquer de courage. *Avoir des couilles au cul*, être courageux, pas couillon.
Couillé, P., individu quelconque désigné par son sexe.
Couillet, M. *Plan de couillet*, attente vaine : on le *plante* là comme un couillon, on le laisse en *plan*.
Id., prison préventive, peine imméritée qu'on subit en place du coupable : *plan* pour coyonner qq. *Couillet*, comme *couillé* est pour *couillatus*.
Couillon, P., *couillé ; couillonner*, traiter en *couillon*.
Couiner, P., se lamenter : crier *coui* comme le porc : en ly. *couiner*, pousser de petits cris plaintifs, *cougni*, mendier en gémissant, en norm. *coinquer*, crier *quiqui*.
Coulage, *fuites* dans une maison mal tenue : allus. au marchand de vin qui ne surveille pas ses tonneaux.
Coulant, P. lait. : le peuple voit partout l'action.
Id., cravate : allus. à *nœud coulant*.
Coule, P. *Etre à la coule*, être au courant d'une chose, être capable, intelligent : d'après le sens de la métaph., être d'*affût*, être comme l'oiseleur avec ses gluaux et sa chouette. *Coule*, *cole* en rou., veut dire *colle*, mensonge, truc.
Couleur, P., mensonge : vernis, fard ; *gifle* : ecchymose, bleu.
Couleuvre, P., mensonge : par j. de m. sur *couleur*.
Id., paresseux : l'anguille des haies aime le soleil.
Couloir, P., bouche, gorge : *corridor*.
Couloire, V., canal de l'urètre : allus. à coulante, gonorrhée.
Coup, P., F. *Monter le coup*, préparer une action indélicate comme

on monte une mauvaise comédie, chercher à *tromper*. *Coup* s'associe avec *battre*, *lier*.

Cela vaut le coup, ça vaut la peine : allus. malsonnante qui s'explique par *elle vaut le coup*.

Coup de hasard, O., bâtard : fruit d'un amour d'aventure.

Coup du lapin, coup sur la nuque pour *conir*.

Avoir un coup de feu, être ivre, être *paf : avoir un coup de sirop*, *de picton, de piqueton, de piquette*, *de bouteille*, *de chasselas*, *de soleil (en bouteille)*, avec j. de m., sont des variantes.

Coup de chien, trahison : de mauvais chien, de faux chien qui mord quand on le caresse.

Avoir un coup de marteau, être toqué, timbré, *avoir le coco fêlé :* allus. au jacquemart qui en brisant le manteau de la cloche la rend impropre à marquer les heures. On a rapproché la cloche fêlée d'un cerveau qui a perdu la faculté du discernement, d'un organisme détraqué.

Avoir un bon coup de fourchette, vider les plats.

Coup de médecin, coup de vin après la soupe : tant qu'on peut le prendre on se porte bien.

Tu ne te donnes pas de coups de pied, tu te vantes : tu ne te traites pas comme un chien.

Coup de pied de Vénus, accident en amour : allus. à la jument qui lance un coup de pied à l'étalon.

Donner les coups de poing de la fin, brusquer la besogne pour la terminer, donner un bon dernier coup de collier.

Donner le coup de pouce, avancer la pendule : pour qu'on s'en aille plus tôt, comme au cabaret.

Se donner un coup de torchon, se battre : jeu de phrase pour *se donner une torchée*, une frottée.

Donner un coup de pied à la caisse, frapper à la caisse pour qu'elle s'ouvre, demander une avance d'argent.

Le coup de l'absinthe, *l'heure* de l'apéritif.

Coup de casserole, M., dénonciation, acte de *casserole*, de mouchard, d'associé à la *Cuisine* du Préfet.

Coup du père François : charriage.

Coup de tronche, coup de tête : de *bille* (de bois).

Coup de vague, vol dont la contingence était *vague*.

Coup de pouce. Il consiste à étouffer une victime en comprimant la trachée-artère avec le *pouce*.

Coupe, P. *Tirer sa coupe*, nager : en *fauchant* avec les bras.

Etre sous la coupe de qq., être à sa merci, comme un bois, un pré qu'il exploite à volonté.

Coupé, M., sans le sou : ras comme un pré tondu.

Coupe-choux, mil., sabre. Quand le soldat est en maraude, le sabre fait pour la compagnie l'office de *cope-chou*, frère jardinier dans les couvents, en rou.

Coupe-ficelle, mil., artificier d'artillerie : il fait *partir* le coup.

Couper, P. *Couper dans le pont*, se laisser naïvement tromper.

Le tricheur *fait le pont* en *cintrant* légèrement la partie supérieure du jeu. Comme elle se détache de l'autre, on *coupe* facilement à l'endroit où se trouve l'*arcade du pont*. Si cela arrive, le tour est joué. C'est ce qu'on appelle, sans jeu de mots, *couper dans le pont*.

Je n'y coupe pas, je ne le crois pas, je me méfie : je ne coupe

pas dans le *pont ; il y coupe*, il le croit, il adhère à la proposition, il y va sans méfiance.

Çà te coupe, çà t'étonne, tu ne dis plus rien : çà *te coupe la chique*, çà *te fait poser la chique*.

Cela vous coupe la gueule à quinze pas. Cela sent mauvais, cela vous *coupe la respiration. Couper la musette :* couper la *cornemuse*, la gorge.

Se couper, se contredire, se trahir : ne pas poursuivre le fil de sa fable, aller au but par des chemins qui se *croisent*. Quand le cheval se coupe, il se blesse.

Couper la queue à son chien, se faire remarquer : imiter Alcibiade, le dandy d'Athènes.

Il cherche à me couper mes effets, il veut arrêter la marche triomphale de mon rôle.

Coupe-sifflet, P., couteau : à couper la gorge, le *sifflet*.

Courante, M., B., la diarrhée ; en norm., *va-vite*.

Courbe, M., B., épaule : l'arcade de l'épaule se dit *Bug* en all.

Courer (se), M., se mettre à *couvert*, *cuert*, en ly. De *cuer-t* on a formé *cuerer*, qui se rapproche de *recouvrer*, remettre à couvert, d'où en angl. *to recover*.

Coureuse, P., femme qui court après les hommes : chienne.

Id., machine à coudre : « cours mon aiguille dans la laine. »

Id., plume : elle trotte *bride abattue*.

Courir, F., P. *Courir la gueuse*, courir après les filles.

Courir le guilledou, courir après les filles : au sens propre se déguiser en *loup* le *soir* pour faire des fredaines.

Le mot se compose de *qväld*, soir, en danois, en suéd. *qväll*, soir, et de *ulf*, loup. Le sens propre de *qväll* est repas du soir ; la *goulée* pour la nuit, celui de *ulf*, *hurleur*.

Faire courir, avoir une écurie de chevaux de course.

Se courir, M. : *se* carapater.

Court-à-pattes, P., fantassin : allit. à *carapate*.

Courtaud, M. *Courtaud de boutanche*, employé de magasin : au sens propre *courtier de magasin* avec j. de m. sur *courtaud*, le cheval qui a les reins *court* comme l'employé coupé en deux, *écourté*, par son comptoir.

Le courtier est l'individu qui *court* les foires, le vendeur aussi bien que le client. Le mot dérive de *coureter*, courir souvent : *couretier*, en pic., veut dire *courtier* ; *couratier*, dans le Ce., marchand forain ; *courtier*, *coureur* et vagabond ; *courateux*, charlatan ambulant ; *couraterie*, gallouage ; *couratier*, à Saint-Quentin, courtier ; *courtière*, *couratière*, proxénète, marchande de chair, chez Borel ; *corrati*, en ly., vagabonder, individu qui court le sexe, qq. qui n'est jamais chez lui ; *correter*, en v. fr., faire le métier de courtier.

Cette idée de *courir les foires* afin de profiter de l'affluence du monde, se retrouve dans *accoursier*, marchand, chaland et client d'un grand seigneur. Le sens s'explique par *accours*, affluence de monde. Ces deux mots se trouvent dans Borel.

Les métiers de forain et de colporteur offrant de l'analogie, on en confondait qqfois les noms. La forme de ceux-ci semblait y inviter. Ainsi on trouve dans Borel *couletage*, *courretage*, droit sur les courtiers. Cependant ces mots sont différents comme leur sens : *coultier*, *couletier* sont des *colporteurs*, des *coltineurs*, portant leur marchandise sur le dos posée sur un *colletin*.

Courte (la), P., membre viril : courte lance.
Courtier, M., celui qui combine les vols ; *courtière*, chez Borel, veut dire entremetteuse.
Courtiser, F. *Courtiser la dame de pique*, jouer fréquemment aux cartes : jeu de phrase.
Cousin, M., complice de tricheur : syn. de *costel*, *farnandel*, *none*.
Couvre-amour, F., chapeau : *boîte à cornes*.
Couvreur, P., chapelier : fabricant de *combles*.
Id., celui qui garde ou ferme la porte chez les francs-maçons : figure empruntée au métier du *maçon-couvreur*. Le toit forme la coiffe de la maison et sa fermeture par en haut.
Couyon, P., lâche : au sens propre gros testicule, par assoc. avec scrotum. La qualification est si platement familière qu'elle en est méprisante. Du reste c'est l'air qui fait la chanson. *Zigue*, et *bit*, dans le Ce., n'impliquent que de la familiarité. *Coglione*, en it., veut dire testicule, imbécile, homme de rien, qui n'est propre qu'à faire ça ; *coglia*, le scrotum, un imbécile, un couard ; *coglionare*, traiter de couyon, se moquer, mystifier.
Couyonnade, P., lâcheté : acte de couyon. Ce sens apparaît plus clairement dans *couyonnade en bâton*. Bah ! l'esprit est la jeunesse de la raison, mais cet âge a des malices.
Couyonner, P., avoir peur : faire acte de couyon.
Couyonner le service, mil., éviter le service, lui jouer le tour de la *couyonnade en bâton*, le *carotter*, dans le sens figuré et obscène du mot.
Id., plaisanter : *estamper*, dans un sens mitigé. L'allusion n'est pas sélect, pas plus que dans *couyonner qq.*, le berner.
Coys, V., cabane, maison : *casa*, *chez*, *couës*.
Crabosser, P. *Chapeau crabossé :* bosselé par allusion aux *bosses* qu'on se fait à la *tête* en tombant. La tête s'appelle *cara,* dans *acarer*, confronter.
Craché, P. *C'est son père tout craché*, c'est le vrai *portrait* de son père. On dit aussi : *C'est son père tout poché*. L'allusion est naturaliste. Le fils reproduit si bien l'extérieur et les qualités du père que celui-ci semble s'être donné tout entier dans l'acte de la génération.
Spawn, en anglais, désigne le fruit des poissons, la laitance, les œufs, le fretin. Le sens est cracher, comme dans *to spew, to spit*, en holl. *spuwen* et *spauwen*. Par extension, *spawn* signifie la progéniture de l'animal et de l'homme. Il s'attache une idée de mépris à ce mot ; il en est de même pour craché.
On dit : *c'est son père tout poché* par allus. à un portrait *poché,* vivement linéamenté.
Cracher, F., P. *Cracher son âme*, *son embouchure*, mourir : expirer, perdre le *souffle* et la *parole*. *Cracher dans le son*, expirer, jeter sa tête dans le bac au son de la guillotine.
Cracher au bassinet : enrichir l'enjeu, donner de l'argent : figure anal. à celle qui donne le sens à *rendre gorge*, restituer l'argent usurpé.
Cracher blanc, *des pièces de deux sous*, *du coton*, avoir soif : allusion à la couleur, la forme, la consistance du crachat lorsqu'on a la bouche desséchée.
Cracher, M., avouer : rendre le secret.
Cracher veut dire expectorer des matières grasses, c'est-à-dire gluantes, des lopins de glaires. *Gras* se dit en lat. *crassus*.

Crachoir, P. Réquisitoire, assoc. avec celui qui le prononce. *Tenir le crachoir*, être seul à parler ; *abuser du crachoir,* parler trop longtemps seul.

Crampe, P., fuite : se *tirer* des pieds.

Tirer sa crampe, sa crampe cornue : j. de phrase obscène.

Cramper, P., fuir ; faire l'acte charnel.

Cramponner, P., importuner : s'accrocher en *crampon.*

Cran, F. *Lâcher d'un cran*, abandonner : figure pour *lâcher.*

Se serrer le cran, se modérer, se priver : all. à ceinture.

Etre à cran, inquiet, irrité au suprême degré, *à n'y plus tenir.*

Avoir son cran, être gris : avoir sa *cote,* son compte.

Crâne, F. *Il a un crâne toupet* : il est bien audacieux. Le *crâne*, comme la *couronne* et la *corne* marquent la hauteur. *Crâne* est un euphémisme pour *corne*, avec allus. *aux cornes que le taureau lève* avec orgueil, dont il bourre avec pétulance. Mater l'audace de qq. se dit en it. *romper*, *fiacar le corna. Cornu*, en latin est syn. de force, courage : *Addis cornua pauperi :* tu rends courage aux pauvres. (Horace). *Crâne* a encore l'avantage d'éviter une équivoque avec les cornes du cocu.

Crâne désigne qq. qui *lève la corne.* Cette image fait venir à l'esprit l'oiseau qui dresse la touffe de plumes dont il est coiffé lorsqu'il est gaillard ou qu'il se prépare au combat. Les deux idées de *lever la corne* et *la crête* se fondent dans la brièveté de l'expression à l'aide d'une syntaxe qui n'appartient qu'aux gens qui pensent vite et avec passion.

Faire le crâne, crâner, faire le fanfaron : le *crâneur*, lever les cornes, la tête, en bravache et en spéculant sur l'effet.

Crapaud, P., gamin, enfant : on le voit encore marcher à quatre pattes comme le *crapaud*, genre de locomotion qu'on exprime par *carapater*, en norm. *crapoter*. Il y a dans ce mot une allit. à *quatre-pattes ;* la forme première est *carp* — racine du verbe lat. *carpere*, cueillir, congén. de *crampe*, *clampe*, *arpion*, *agripper*. Les Latins disaient *carpere viam* pour marcher ; les Italiens emploient l'expression *andare carpone* pour se carapater. *Gravouiller*, dans le Ce., a le sens de grimper ; *graver* celui d'accrocher. Le *crapaud* quand il marche a l'air de se faire des *grappins* de ses pattes et de tirer son corps un peu plus loin à chaque pas. Une grenouille verte grimpe plus vite sur un arbre qu'elle ne marche sur un sol uni. Cependant ces gestes de grimpeur lui ont fait donner, dans le Ce. le nom de *grapaud.*

Id., siège bas et rebondi : all. de forme.

Crapoussin, personne petite et rebondie : dim. de *crapeux*, nom pic. du *crapaud.*

Crapser, P., mourir : crever comme le *crapeux*, le *crapoussin* sous le sabot qui l'écrase.

Crapulos, P., cigare d'un sou : havane à *crapule.*

Craquelin, P., mensonge : j. de m. sur *craque.*

Crasse, P., vilenie : allus. à l'*engrais* ; *crache*, en pic., veut dire graisse ; *cras* y a le sens de *gras*. *Les gras*, P., sont les lieux d'aisances, les *griaches*, M., tinette dans les prisons.

Cravache. *Etre à la cravache*, être pressé, poussé, comme le cheval que le jockey *fouette.*

Cré. P. *Cré nom*, *cré mâtin !* bégaiement pour *sacré!*

Crème, M. *Etre fait crème*, être dupé par son complice : on fouette

la crème, on la *bat*. Ce mot ménage une assoc. avec *battre*, tromper, *hier*, *estamper*. *C'est la crème des hommes*, c'en est la fleur.

Le sens propre de *crème* vise la partie grasse qui se *sépare* du lait soit par le repos, soit par la baratte. *Crémer* se dit en ly. *crimer*, *rimer*. En voyant la crème monter à la surface et se *séparer* du petit lait on a pensé au *cri-ble* et à *cernere*, en lat., distinguer, *discerner*. Aussi bien *creime*, a-t-il, chez Borel, le sens de farine grossière, et *cron*, en rou., celui de son le plus fin, *crener*, *crincier*, en v. fr., celui de tamiser.

Crémer, F. *Se faire crémer*, se faire incinérer au cimetière : en lat. *cremare*, brûler sur un *cri-brum*, un gril en forme de *crible* ou de *hourdeau*.

Crépage, P., action de *se créper le chignon*, *le toupet*, de *se prendre par les cheveux*, rixe, *peignée avec beignes*. En se peignant à cette mode on se fait des frisettes, appelées jadis *crépons*.

Créper est une variante de *crisper*, du lat. *crispus*, en gr. *grups*, se recroqueviller comme une griffe qui *râpe* ou une patte qui agrippe, en angl., *grasps*. Le son reproduit le contact de la griffe avec l'objet qu'elle laboure.

Crépin, P., cordonnier : *Saint Crépin* fut exécuté pour sa foi à Soissons avec son frère Crespinien, en 287, sous l'empereur Maximien Hercule. Ne voulant pas vivre aux dépens des fidèles, il exerça la profession de cordonnier.

La corporation de ses confrères le prit pour patron.

Crépin (Saint), P. Tout son Saint-Crépin, tout ce qu'on possède : ironie pour toute sa sale boutique.

Crépine, P., bourse en cuir : assoc. avec cordonnerie.

Crépon, F., paquet de cheveux, postiche que les dames portent dans leur coiffure : j de m. sur crépon, étoffe *crépue* de fine laine.

Le *crépon* aura son jour de honte, vienne le *crépage*.

Crés, M., vite : mouvement accéléré par un *sacré nom !*

Crespinère, M., beaucoup : allusion à la forte chaleur qui fait que la *crèpe d'Arras* se recroqueville dans le four.

Cresson, P. *Il n'a plus de cresson sur le caillou*, il est chauve. — Le *cresson* est par lui-même l'herbe qui sert à *séparer* la *crème* du petit lait, comme le *caillelait*. Cette propriété la fait assimiler à un *cri-ble*. Dans le Ce. on l'appelle *craisson*, *keurson et cranson*. Or *cranser* dans ce dialecte veut dire *cribler*, *cernere*, en lat. Une métaphore analogue a déterminé le sens de *creime* (Borel), farine grossière, de *cron*, en rou., le son le plus fin, et de *crème*, la partie grasse du lait qui se *sépare* de la partie aqueuse.

Le *s* de *cran-s-on* n'est pas dans la racine : il procède de *cern*, prononcé *cregne*, *crenge*. *Cern* s'associe avec *crin*.

Crinchon, *crisnon*, en v. fr., désigne l'ordure mêlée au blé non vanné : *crincier*, *crener* veut dire tamiser.

La phrase citée est un démarquage *peu habile*. On voulait dire : *il n'a plus de cresson sur la fontaine*.

La *fontaine* a fait penser à la cage, la cage à la tête, la tête au caillou. De cette façon : *il n'a plus de mouron sur la cage* devint : *il n'a plus de cresson sur le caillou*. C'était laborieux et encore les termes sont-ils discordants.

Crétiniser, F., rendre idiot, crétin.

On désigne ce malheureux par *l'excroissance* qui se forme à sa gorge. Le nom se rattache à *crescere*, croître, en latin, de

même que *crestine,* crue d'eau, *creston*, rejeton d'arbre, en v. fr. L'étymologie a rattaché ce nom à *crétien. Bienheureux les pauvres d'esprit !* Le peuple a fait une association plus juste ; il a pensé que pour être pauvre d'esprit selon l'évangile, le *goître* n'était pas nécessaire, ni les autres monstruosités physiques et morales qui accompagnent ou précipitent la destruction d'un noble organisme. Jésus avait pitié des déshérités de la nature et son amour faisait des miracles de guérison.

Creuse. P., la gorge : trou sans fond.

Creuser, F. *Se creuser la cervelle*, chercher : fouiller la mémoire.
Creuser une idée : en chercher la racine.
Creuser veut dire *fouiller avec un outil en croix.*

Creux, M., logis : trou, terrier.
Id., F., voix : assoc. avec *creuse*, gorge.

Crevaison, P. *Faire sa crevaison*, être près de mourir : *crever.*

Crevant, F., drôle : ce qui fait *pouffer de rire.*

Crever, P. *Crever la gueule, la paillasse, la peau*, tuer : ouvrir *la gueule, le ventre, la peau.*
Se crever, se tuer par le travail.
Crever la pièce de dix sous, allus. à l'acte du bougre.
Crever l'œil au diable, réussir : malgré le *mauvais œil*, la *guigne* de l'esprit envieux.

Crevette, F., femme galante : par assoc. avec le hors-d'œuvre dont elle est friande. *Il y aura des crevettes*, grâce à ce train d'idées, a pris le sens de il y aura des femmes.

Cri, M., avertissement du bonneteur à son compère de miser à gauche : l'un est en détresse, l'autre *crie.*

Criarde, P., poule, lime, scie, serrure ; sonnette, M.

Cribler. M., crier, *faire du criblage*, du *criblement. Cribler à la grive*, *signaler* l'approche de la police *grippeuse.*
Le sens procède d'une allusion au bruit que fait le blé sur le *crible* qu'on secoue et surtout à la *discussion*, qui est un *criblage*, un débat mené avec beaucoup de bruit.

Cribleur, M. *Cribleur de lance*, arroseur : il disperse l'eau, il la *tamise* en gouttelettes avec sa pomme d'arrosoir.
Cribleur de verdouse, de frusques, marchand des quatre-saisons ; fripier : par j. de m. pour *crieur.*

Cric, F., eau-de-vie : du *montant* avec allus. au *cric.*

Cric croc, P., à ta santé ! Bruit du *trinquage.*

Cricon criquette, O., P., sacrifice à Vénus : *trinquage*, coup.

Cricri, F., grillon : nom. du *bruit* que fait l'insecte.

Crie, crigne, criole, B., M., viande : viande aux fibres coriaces, par allus. aux *crignes*, *creignes*, en norm., herbes (*crins*) qui s'attachent à la herse, et qu'on appelle communément *peignurès.* Borel donne *crigne*, *crine* pour *crinière.*

Crignolier, M., boucher : vendeur de *crigne. Crignolla*, en ly., désigne l'églantier aux graines *cotonneuses.*

Crin, F. *Etre comme un crin*, être de mauvaise humeur : hérisser le *crin* en brosse comme le sanglier ; être *hèru* (norm.).

Crin-crin, M., violon : par j. de m. ; le *crin* de l'archet *passe et repasse* sur les cordes et les fait *crinquer*, crisser, grincer, en rou.

Cristalliser (se), F., prendre une forme qui n'évolue pas davantage, s'immobiliser ; flâner, ne faire rien afin de progresser. Cristal est congén. de *crustacé.*

Croc, M., escroc : aux mains *crochues*.
Croche, P., main : elle fonctionne comme un *croc*.
Crocher (se), P., se battre : à coups de *crosse*.
Crochets. *Etre, vivre aux crochets de qq.*, être une charge pour un autre : allus. au *crochet* du porteur. En rou. on dit : *Etre, vivre à ses crupes* pour vivre sur sa *croupe* à soi, *ne pas être sur le dos d'un autre*, vivre de ses moyens et à ses dépens.
Crochette, M., clef : en forme de *croche*.
Crocodile, étranger qui suit les cours de Saint-Cyr : des bords du Nil ou d'ailleurs.
Id., usurier : en grugeant le prêteur il feint de pleurer ses larmes de crocodile comme s'il faisait un sacrifice.
Croire, F. *Croire que c'est arrivé*, être prétentieux, s'en faire accroire : prendre ses ambitieuses illusions pour la réalité.
J'te crois, certainement.
Croyez cela, et buvez de l'eau : il n'y a que la foi qui sauve.
Croissant, M., gilet : il se *croise* sur la poitrine.
Demeurer rue du Croissant, être cocu, avoir des cornes comme la lune quand elle *croît*.
Crolle, **croslée**, **crônée**, P., écuelle, plat : en porcelaine *croulante*.
Croix, O., P., argent : *croix* ou pile.
Crôme, **croume**, M., crédit : syn. de *grésillon*, la craie qui s'effrite en marquant, au sens propre la dette. *Crôme* est une variante dialectique de *crône*, berge effritée, *écroulée* et trou d'écrevisse, dans le Ce. Le même sens se trouve dans *grole*, terrain éboulé, croulé, trou, enfoncement, dans le Ce. également. A ce mot se rattachent *dégroler*, dégrader, et *grauler*, agiter, secouer, dans un *grèle*, *graîle* = crible. Les derniers vocables dérivent du mot latin *craticula, gril*, en forme de *tamis*, de crible, dit en pic. *crule*, en rou. *creule*.
Cromper, P., fuir, *cramper*, avec allit. à *krom*, et à sa forme patoise *kromp*, curviligne, en holl., *crombir*, courber, en rou.
Crompire, P., pomme de terre : au sens littéral, *poire de terre*, en luxembourgeois *grundbirne*.
Croquant, M., rat ; *croquante*, souris : rongeurs qui croquent.
Id., F., individu qui ne sait vivre : rustre qui bêche la terre avec un outil en forme de T ou *croix*.
Croquenots, P., souliers : ils *craquent*.
Croquer, O., P., manger ; *croquer la pie*, boire.
Gentil à croquer, gentil à *ebaucher*, à peindre.
En créant le mot *croquer*, ébaucher à coups de *crosse*, on voulut donner un syn. au verbe *ébaucher*. Ce travail consiste à faire sortir d'un bloc de marbre la forme que le statuaire a rêvée. A cet effet il abat à coups de marteau l'enveloppe qui l'aveugle. *Bosquecho*, le nom de l'*ébauche*, en esp., nous ramène au mot *bosqueron*, forme norm. de *bûcheron*, et à *bûquer*, *bûcher*.
La *pochade* nous conduit à *pocher*, frapper. La *bosse* peut affecter la forme d'une *poche* : ces deux mots ont l'un avec l'autre une affinité étroite.
Pocher ressort à *poindre*, donner des coups de pic, en lat. *pungere*, en angl. *to poke* ; *bosse*, en it. *boscia*, à bouc, coup de cornes laissant une boursouflure. Les deux sens procèdent d'une association avec le *bouc*, en gr. *békkos*, imbécile, en lat. *bocchus*, le *cabillaud*, syn. de *asellus*, et par là de *caballus*, car

caballus, *asellus* et *caper* sont des bêtes ou des engins de charge : aussi bien l'Espagnol appelle-t-il le *cabillaud badejo* = bouc.

Pocher, comme *bosse*, s'associe avec les cornes pointues du bouc comme l'effet avec la cause.

Croquer le marmot, se morfondre à attendre : pour tromper l'ennui, *on croque le marmot*, *le marmouset*, c'est-à-dire quelque figure bizarre, on l'ébauche soi-disant à coup de *crosse*.

Crosse, P., réquisitoire : *coup de crosse* dans la défense.

Crosser, M., *Il crosse trois plombes :* le timbre *bat* trois coups.

Id., recéler : syn. de *balocher*, par assoc. avec *choper*, voler.

Crosseur, P., ministère public, avocat de la partie adverse : ils crossent sur la défense.

Crotal, sergent à l'école polytechnique : sergent a fourni le j. de m. *serpent ; serpent* s'associe avec *crotale*.

Crottard, P., trottoir : pour *crottoir*, avec allit. à *trottoir*.

Crotte, P., *Etre dans la crotte*, être dans la misère, avoir des ennuis : des emm.

Crotte de pie, pièce de 50 centimes : allus. de couleur.

Crotte d'ermite, poire cuite : il est constipé et mange peu.

Crotte de chocolat : en petite *motte*.

Cul-crotté, P., femme négligée : allus. aux crottes qui s'attachent à la laine des moutons mal soignés.

Crotter, dans le Ce. veut dire, biner, façonner ; il est syn. de *motter*. Le second labour réduit en petites *mottes* les tranches de glèbe que le versoir de la charrue a retournées. Ainsi façonné, la surface du labour semble couverte de granulations de terre, qu'on dirait sorties du *crible*. *Crotte* est une variante de *créton*, *crotelin*, *groouton*, mots qui veulent dire *criblure* de grain, en rou. *Crotelin* est la forme diminutive de *crates*, hourdeau, tamis.

Crottin, P. *Ramasser le crottin des chevaux de bois*, ne rien faire, être sans place : n'exercer aucun métier.

Croumier, P., celui qui fait crédit = *croume*, *crôme*.

Croupière, F., *Tailler des croupières*, préparer des embarras, de la peine : *la croupière* s'attache à la selle et à la queue à l'aide du culeron et sert à la maintenir en place. Une fois monté, le cavalier ne bouge pas et pousse son cheval à son gré.

Croupir, P. *Mon dîner croupit dans le battant*, ne digère pas : reste immobile comme *l'eau qui croupit*, comme le paresseux assis à *croupetons*, la *croupe* reposant sur les talons.

Croustiller, P., manger : *casser la croûte*.

Croûte, F., individu arriéré, ignorant : *cancre*, *crustacé*.

Id., mauvais tableau : croûte de peinture à l'huile.

S'embêter comme une croûte de pain derrière une malle, s'ennuyer : sûrir, moisir, *se faire des cheveux*.

Croûton, F., mauvais tableau, mauvais peintre.

Croûtonner, F., peindre comme un *croûton*.

Crucifix, P. *Crucifix à ressort*, *à l'esbrouffe*, pistolet, révolver : allus. à la *crosse*.

Crupault, V., M., pot : il *croupit* près du feu ; il est bas sur pattes ou n'en a pas du tout.

Ç'ti, P., celui : forme rou., en v. fr. *cestui*, en it. *costui*, contracté de *quel esto qui*.

Cube, F., élève de troisième année à l'école centrale : allus. à *cube* = troisième puissance.

Cucurbitacé, F., imbécile : *gourde*, *courge*.
Cueillir, P., arrêter, *mettre le grapin sur : grappiller*.
Cuiller, P., *Serrer la cuiller*, serrer la main : la *batte*. Son syn. *louchet* sert à bécher et à *aplanir* la terre.
Cuir, P. *Tanner le cuir*, battre : tomber sur la peau, la couvrir d'ecchymoses rougeâtres, brunes.
Escarpins en cuir de brouette, sabots : la brouette *marche* comme les pieds sabotés.
Cuire, M., *Se faire cuire*, se faire arrêter : se faire devancer, battre, *brûler comme une voiture* : syn. de *griller*.
Cuire dans son jus, avoir chaud, transpirer : allus. au morceau de viande qui distille son bain de sauce en cuisant.
Cuisine, F., *Faire la cuisine d'un journal*, le préparer dans tous ses détails et le servir au public.
Id., M., préfecture de police : elle fait arrêter, *cuire*.
Cuisiner, F., se dit de l'agent de la sûreté qui travaille le prévenu pour le faire avouer ou dénoncer ses complices.
En agissant ainsi il se conduit en *casserole* de la cuisine du Préfet.
Cuisinier, P., agent de la sûreté : *casserole* personnifiée.
Id., secrétaire de la rédaction d'un journal : il en *fait la cuisine*.
Cuite, P., état d'ivresse complète : quand on est allumé on pousse la chose à outrance, *on se donne une cuite*, *on se cuite*. En manc. on dit être *incendié*, en rou. *être roste*.
Cul, P., niais, imbécile : syn. de con : on compare la nature de la femme à une gousse de *moule*.
Cul de plomb, homme de bureau : toujours assis sur son *centre de gravité*, celui que cherche le *plomb* du niveau.
Avoir qq. dans le cul, le mépriser : il fait chier.
Enlever le cul à qq., le gronder, le battre : lui *enlever le ballon*, lui donner du pied dans le derrière.
Montrer son cul, faire faillite : *fuir*.
Cul terreux, jardinier : *il s'accroupit* pour arracher les mauvaises herbes, ses talons touchant et *crottant son derrière*.
Tirer au cul, travailler mollement : imprimer le papier peint en s'asseyant sur le levier dit *levier à main*, parce qu'on ne le manœuvre pas avec le derrière.
Culbutant, **culbute**, P., pantalon : il *tombe* quand on en sort le derrière.
Culot, P., *dernier* né d'une famille. Il vient *derrière*.
Id., la fin d'une chose, sens qui joue en derrière.
Id. Avoir un fier culot, avoir de l'audace. se permettre beaucoup comme le *culot de la famille*, le plus gâté et le plus effronté aussi.
Culotte, F., perte qui englobe toutes les autres : *coup de pied dans la culotte* qui entraîne la culbute.
Id., cuite : assimil. de nez rouge à la pipe *culottée*.
Aimer la culotte rouge, aimer les militaires, aimer la *garance*.
Culotter (se), F., se griser : *se culotter le nez*.
Culotteur de pipes, habitué de la pipe : on *emmaillotte* la pipe qu'on veut foncer d'un morceau de toile.
Cupidon, P., chiffonnier : sa hotte est son *carquois*, son crochet, sa *flèche*.
Curé, P., sac de charbon : all. de couleur.
Curé de campagne, M., prostituée qui sait se retourner.
Cyclope, P., derrière : syn. de *borgne*.

Cylindre, P. *Tu t'en ferais péter le cylindre*, c'est au-dessus de tes forces, tu t'en ferais mourir : *tu t'en crèverais le fusil*, le corps par allus. au *canon* du fusil.

Aliser son cylindre : être malade, se soigner, se purger, *se lisser le canon du fusil.*

Cymbale, P., pleine lune ; panonceau : all. de forme.

Cygne, P., louis : j. de m. pour *cigue.*

D

Dab, **dabe**, M., père, patron, maître : allus. obscène à *dauber;* l'Arabe s'abstient de parler d'amour devant son père.

Grand Dab, Dieu : dab de la Cigogne, préfet de police ; *dab d'argent*, speculum : all. à l'acte de paternité.

Dabérage, P., bavarder, *dabérer :* en hébreu *dbr.*

Dabesse, M., mère, patronne : dabesse; **dabuche**, M., bourgeoise, nourrice ; *dabuchette*, jeune mère : fém. de *dab.*

Dabot, M., souffre-douleur : toute la maison *daube* sur lui. *Dabo*, en rou., désigne le frère lai dans l'ordre des mendiants. Il est chargé des soins domestiques tandis que les réguliers se livrent à la contemplation. De là qu'*être le dabo* dans une maison signifie, en rou., faire les travaux dont les autres ne veulent pas.

Dache, P. *Envoyer à dache*, envoyer au *diable*, en ly. *diasque*, dans le Ce. *diâche*, en rou. *diache*, en esp. *dianche*, en it. *diascane*, *diascolo*. On n'osait pas prononcer le nom du diable en toutes lettres.

Dagorne, P., vieille femme laide et chagrine : par déplacement de *r* pour *dragonne*, serpent féminin, ce qui ménage une allus. aux *dagues*, cornes.

Dague, M., couteau : pointu comme la broche du *daguet.*

Daim, P., imbécile : bonjean, cocu, *cornard.*

Dale, M., monnaie d'or ou d'argent : au sens propre *pièce divisionnaire*, en holl. *daler*. Ce mot est congén. de *tailler*, de *dailli*, faux, en ly., en esp. *dalle;* de *dele*, *dale*, planche, chez Borel*;* de *delle*, planche de terre et *sillon* en norm., de *del* en dan. et suéd., planche.

Dalle, P., gosier, bouche : *tranchée*, sillon, en norm. *delle* pour l'écoulement des eaux dans une terre compacte.

Dalzar, P., pantalon, pour *alzar*, *haut*-de-chausses, la culotte dont on *hausse* l'entrée jusqu'à la ceinture. Le *d* est prothétique en rou.

Dame blanche, P., bouteille de vin blanc : contraire de négresse.

Damer, P. *Damer une fille*, la rendre enceinte : la rendre *dame*, de demoiselle qu'elle était. Une *damée*, dans le Ce, désigne une nouvelle mariée enceinte, *damache*, en rou. engrossement d'une fille.

La malice trouva bientôt l'allusion obscène possible*;* elle étendit le sens à battre, de sorte que *enfoncer des pavés* prit le nom en Provence de *dama*, et le pilon de paveur celui de *demoiselle.*

Dames. *Jeu de Dames.* Son objet consiste à *battre* l'adversaire,

à lui *souffler* ses pions. *Battre* contient encore une fois un sens obscène ; il fait allusion à *damer*, engrosser, *damer une demoiselle*. Le formateur du mot donna le change mais ne le prit pas. Inutile après tout de se laisser mener par le nez comme un imbécile. On reste libre de former des mots qui se rapportent plus directement à l'objet du jeu et marquent moins d'obsession. Cependant c'est odieux de soulever les voiles et d'empêcher un gaillard d'être discret. D'autre part il fallait bien dire que ce mot est une équivoque, à moins d'admettre que le jeu est fait pour les dames seules ou pour les dames et les vidames ou vicedomini.

Danaïdes, M., *Faire jouer les Danaïdes*, battre : jeu de mots sur *dandiner*, bâteler la cloche, faire jouer le battail.

Les *Danaïdes* étaient les cinquante filles de *Danaüs* qui épousèrent les cinquante fils d'Egyptus. Quarante-neuf d'entre elles tuèrent leurs époux pendant la nuit des noces. Hypermnestre seule sauva son mari Lyncée. Les autres furent précipitées dans le Tartare et condamnées à remplir éternellement un tonneau défoncé, à combler un vide sans fond, à réparer une faute irréparable.

Dandiller, P., sonner : onom. du *tin-tin* de la cloche.

Dandilles, P., clochettes, grelots qui tintent en se *dandinant*.

Dandillon, P. *Taquiner le dandillon*, tirer la sonnette.

Dandiner, P., battre, donner des *dandines*.

Danse, P., coups. *Fiche une danse*, battre : en rou. *donner une danse*. La *danse* fut assimilée au *dand-inement* du *dandillon*. Le *d* s'est changé en *s* en franç., en *z* en it. : *danza*. *Dancher*, de Borel, se rapproche de *dinguer*, en dan. *danke*, battre.

Id., mauvaise odeur : allus. aux émanations qui remplissent une *salle de danse*.

Danse des millions : allus. à l'argent qui *saute*, comme dans une banque qui fait faillite.

Danser, P. *Danser d'un louis*, le payer : le porte-monnaie *saute*.

La danser, être battu, recevoir une *danse*, une *bourrée*.

Id., payer : *faire sauter* le porte-monnaie.

Danser devant le buffet, avoir faim : *bal-lonner*, le ventre creux, devant le buffet vide.

Danser du bec, *danser tout seul*, sentir mauvais de la bouche : syn. de *sauter du bec*, avec allus. aux odeurs que fait distiller la *danse*.

Danseur, P., dindon : on rapprocha le *dindon* de *dandiner*, parce qu'il *saute* en faisant le galant ou le fier.

Dar-dar, dare-dare, M., vivement : qualification d'un fait qui vient immédiatement *derrière* un autre ; *darrai*, *darrie* veulent dire en Provence derrière ; *daro*, arrière ; *tout dare*, de suite. Derrière procède de *de retro-ario*.

Dardelle, P., deux sous : au sens propre, petit *dard*. Le sou s'appelle *crocque*, variante de *croix*, monnaie. La *croix* s'associe avec l'arbalète qui affecte la forme d'une *croix*. Par association avec ce synonyme le sou prend le nom de *flèche*, *fléchard*, *fligadier* : le dernier mot s'associe avec *flique*, l'archer, l'agent de police.

Dariole, P., sorte de pâtisserie enroulée comme un saucisson : la forme s'appuie sur *draayen*, tourner, en holl., d'où *draai*, coup, torgnole ; elle permute avec *drille*, tortillon, loque ; avec *drôle*, d'un tour bizarre ; avec *torgnole*, *tarte* et *tourer*.

Id., coup : par assoc. avec *beignet*, *casse-museau*, *talmouse*, *mâchemoure*.

Dariolet, dariolette, P., entremetteur, proxénète. Le mot caractérise ces personnes comme des *tortillons*, des *torchons*, des fripouilles, des *drilles*. *Drillolette*, dans le Ce., signifie *petite drille*. *Dariolette* joue le rôle d'entremetteuse dans Amadis des Gaules.

Darioleur, P., pâtissier : de *darioles*.

Daron, daronne, M., père, mère ; allus. obscène à *dard*.

Daronne du dardant, Vénus mère de l'enfant au *dard*.

Dark horse, sport, cheval inconnu : cheval obscur ; mot angl.

Daube, P., cuisinière : au sens propre tripatouilleuse de sauces. A ce mot correspondent *adobo*, en esp., sauce, saumure, assaisonnement ; *to dab*, *to dabble*, patauger ; *to daub*, salir ; *to dip*, immerger, en angl. ; *daabe*, baptiser, en dan. ; *doopen*, plonger dans l'eau, en holl. ; *dabée*, daube d'eau, forte pluie, en norm.

Le sens propre est *taper*, enfoncer dans l'eau.

Daubée, M., râclée. Le mot traduit exactement *la sauce*, la rincée, la pluie battante, une *dabée* de coups.

Dauber sur qq., se moquer de lui, s'associe, au point de vue du sens, avec *taper dessus*, traiter en bourrique.

Daubeur, P., maréchal ferrant : il daube, il *tape*.

Dauche, P., père, mère : contraction de *dabuche*, devenu *davuche*. Ce mot est un dimin. de *dab*, *dabe*, avec all. à *toquer*.

Dauffe, *dauphin*, M., instrument d'effraction : *clef de roi mineur ;* au nom du roi, du dauphin, de Monseigneur, toutes les portes s'ouvraient. C'est donc la *pince monseigneur*.

Dauluage, B., M., mariage : pour *tauluage*, action de monter sa *taule*, sa maison, sa planque. Le sens de *taule* est *tabula*, *tôle*, planche, planque.

Daulué, B., M., marié : établi dans une *taule*.

Dauphin, M., souteneur : allus. à *fische*, poisson.

Davone, M., prune : prune noire de *Damas*, En vosgien on l'appelle *domas*, en ly. *domo*, *damo*. *Davaine*, à Orléans et *davagni*, à Lyon, sont des altérations de *damascena* (pruna).

Dé, F., domino. *Poser un dé culotte*, poser un domino qui est seul de son point : il ménage une *culotte*, une perte à l'adversaire.

Dead heat, sport, course nulle, lorsque deux chevaux arrivent en même temps au poteau : on les a *fouettés*, *allumés*, *chauffés*, pour rien. *Dead* veut dire mort ; *heat*, chaleur, en angl.

Débâcler, M. *Débâcler son chouan*, ouvrir son cœur d'appeau.

Id., accoucher : ouvrir le passage au petit citoyen.

Débâcleuse, P. sage-femme : femme qui accouche souvent.

Débagouler, P., parler, faire un discours : *déclamer du bagou*.

Déballage, F. *Il n'y a rien au déballage*, *être volé au déballage*, allus. à la découverte de postiches chez une femme.

Au déballage, au saut du lit, en *défaisant l'empaffe*.

Déballer, P., montrer sa marchandise.

Id., faire ses besoins : *défaire le pantalon*.

Se déballer, se déshabiller, faire le déballage.

Déballeuse, P. *Déballeuse de petits salés*, accoucheuse. On conserve le petit lard dans le sel et la mère *garde*... les autres analogues manquent.

Débarbouiller (se), se débrouiller : sortir de la *crasse*.

Débardeur, F., personnage de carnaval. Dans le Ce. ce masque est le type de la licence populaire. *Débardé*, dans le dialecte, veut dire émancipé, déréglé, débauché ; *bébarder*, en franç., déposer un fardeau ; *bard*, une civière ; *bardelle*, un bât ; *bardot*, la bête de somme, l'âne. *Bardot*, quand on lui enlève le bât, il se vautre pour se dégourdir les membres. *Le débardeur se débraille.*

Débinage, F., propos malveillants, critique acerbe et méchante ; action d'inscrire au *débet* de qq., de lui imputer un manquement de le mettre à sa charge.

La *débine* est le *discrédit* jeté sur qq. Ce mot est formé de la racine de *debere*, devoir, comme *ruine*, de *ruere*, se précipiter. On a fait rimer les deux mots.

Débine, P., pauvreté, misère : dans le Ce. et en norm., ruine, état de celui qui doit plus qu'il ne possède ; au Canada, ruine, misère. *Débitance*, dans le Ce, veut dire dépérissement, *débiter*, détériorer, gâter, souiller ; *le nid est débite* signifie qu'il est abandonné ; *tomber en deberion*, être saisi, confisqué.

Débiner, F., dire du mal : dans le Ce. discréditer, calomnier, et en norm., calomnier, user, ruiner au physique et au moral.

Débiner le truc : dévoiler une trame, *ruiner* l'entreprise.

Se débiner, s'en aller : j. de mot. pour *s'esbigner*.

Débineur, P., médisant ; dénonciateur : l'un dit faux, l'autre vrai.

Déblaver, pays., enlever la moisson : var. de *débla-yer*.

Débonder, P., faire ses besoins : *mouscailler*.

Déboucler, M., ouvrir ; mettre en liberté ; accoucher : syn. de *débâcler*.

Déboucleur. M., médecin accoucheur ; geôlier.

Déboucler, P., accoucher : *abouler* pour *s'ébouler*.

Déboulonner, P., vendre : décrocher, par assim. du *croc* au *boulon*.

Débourrer, P., instruire : affiner, *enlever les bourriers* du chanvre.

Se débourrer, débourrer sa pipe, faire ses besoins.

Débouscailler, P., décrotter : déblayer le *bois*.

Débrider, M., autoriser : *enlever la bride*.

Id., ouvrir, crocheter une porte avec le *débridoir*, la fausse clef ; *débrider* les *châsses*, ouvrir les yeux ; *débrider la margoulette*, P., manger, ôter la bride de la bouche du cheval et lui mettre la tête dans le sac à l'avoine.

Débringué, M. *Tenue débringuée*, tenue débraillée : la *bride, la briguelette, la bricole, le brin, la bringue* servent à lier.

Débrouillard, homme qui se tire toujours d'affaire : il a vite fait de nettoyer un champ de son *breuil*, de sa brousse, de s'y tailler un chemin, et par analogie d'éclaircir une situation, d'indiquer une issue.

Débrouiller (se), ne pas s'égarer dans la brousse, savoir sortir des complications d'une affaire.

Décalitre, P., chapeau haut de forme : *boisseau*.

Décanillage à la manque, déménagement clandestin : fuir comme le *chien* en emportant l'argent du terme.

Décarcasser, P., battre à outrance : démolir la *carcasse*.

Se décarcasser, se donner du mal : se tuer à la peine.

Décarrade, décarre, décarrement, M., départ, fuite, évasion, acquittement, mise en liberté, sortie de prison : action de *décarrer*, de sortir de la *care*, du coin plus ou moins quadrangulaire.

Décartonner (se), P., dépérir : se décoller du *carton*.

Décati, P., usé, fané ; *se décatir*, vieillir ; *décatissage*, décrépitude. *Catir* signifie donner le *lustre* aux draps : par assoc. avec *chatoyer*, rendre *chatoyant*, lumineux comme *l'œil du chat.*

Décavé, P., ruiné. La *cave* est l'argent qu'un joueur met devant lui ; c'est au sens propre ce qu'il *tire* de sa poche, sa *fouillouse* ou *creuse*, ce qu'on appelle en it. *cavare*.

Déchanter, P., cesser d'être *enchanté*, ensorcelé par un charme.

Déchard, décheux, P., individu dans la *dèche* ou *débine*.

Celui qui est dans la dèche *doit*, en it. *deve, deggie ;* le malheureux est endetté, poursuivi, saisi, exécuté. Quelle tristesse dans cette phrase figurée du Ce. : *l'oiseau a débibé son nid !* On a pensé au débiteur expulsé dont l'abri est *tombé en débérion.*

Au point de vue du sens, le mot *dèche* correspond à *débitance,* dépérissement dans le Ce.

Décharge, décharger, déchargeur : assoc. obscènes avec coup.

Dèche, P., ruine, misère. *Etre en dèche*, *battre la dèche*, traîner sa *dèche* avec soi sur le pavé qu'on bat.

Décher, M., *Décher du carme, le débiter*, le dépenser. Les honnêtes gens disent que payer ses dettes enrichit.

Déchiqueté, M., malheureux : en loques.

Déchirée, P. *Elle n'est pas trop déchirée*, elle n'est pas encore trop chiffonnée, réduite à l'état de *loque*, avec une allus. obscène.

Déchirer, P. *Déchirer la toile*, péter : la *chemise* craque.

Déchirer de la toile, faire un feu de peloton : faire *péter* les fusils, *tirer une pétarade.*

Déclancher (se), P., se démettre un membre : *éclanche,* gigot.

Déclaquer, P., dire ce qu'on a sur le cœur : j. de m. pour *décliquer*, faire tomber le mouton avec bruit.

Déclassé, F., individu qui, malgré son intelligence ou ses talents, n'est pas arrivé à se ranger dans la classe de gens à laquelle il appartient de fait.

Décognoir, typ., nez : *pic,* au sens propre, morceau de buis pour chasser les coins dans la forme.

Décoller, P., s'en aller, se séparer, divorcer : se détacher.

Décompte, mil.. *Recevoir son décompte*, être blessé mortellement : par assoc. avec ce qui *reste* après défalcation des *acomptes.*

Déconner, être impuissant : all. obscène ; radoter.

Découdre, P. *En découdre*, se battre en duel, égratigner, ouvrir un endroit de la peau.

Décrasser, P., instruire : enlever la crasse, la boue des *champs.*

Id.. débaucher : ôter la simplicité des mœurs rustiques.

Décrépir, P. *Décrépir la figure à qq.,* lui dégrader la façade.

Décrocher, P., sonner : faire envoler les sons en *crossant.*

Décrocher un enfant, le mettre au monde, couper l'attache.

Décrocher un petit salé, avorter, faire avorter.

Décrocher ses tableaux, enlever les *croûtes* du nez.

Se faire décrocher, se faire fusiller : descendre.

Décrocher la timbale, réussir : remporter la coupe.

Il se décroche deux plombes, il sonne deux heures : deux coups tombent, *dégringolent.*

Décrochez-moi cela. *Acheter un vêtement au décrochez-moi cela*, au fripier, par assoc. avec la demande habituelle d'*enlever du crochet* telle pièce qui a paru convenir.

Déculotter, P., faire faillite : *conchier* les chalands, en v. fr.

Dedans, F. *Mettre qq. dedans*, le tromper : *joncher*, par allus. à *jonc*, *jaune*, *conchier*, en v. fr., mettre dans le brai, le gallipot.
Mettre dedans, mettre en prison : *dans la boîte.*
Donner dedans : donner dans le panneau, se laisser tromper.
Etre dedans, être gris, être *dans les vignes du seigneur.*
Dédire (se), M. *Se dédire cher*, être à l'agonie : renoncer à la vie dans un violent débat avec la mort.
Dédurailler, P., déferrer un cheval : le fer s'appelle le *dur.*
Défalquer, M., faire ses besoins : j. de m. pour *déflaquer.*
Défardeur, P., j. de m. pour *défargueur*, déchargeur, l'homme qui déplace les *fardeaux*, et par ironie, voleur.
Le sens propre de *fardeau* est *paquet* de hardes ; *fardes* en v. fr. veut dire *hardes*, bagage ; *défardo*, en ly., étaler pêle-mêle ; *défarde*, désordre. Le *paquet* est *compact ;* le *fardeau* est *farci* comme un boyau à saucisse ; les *hardes* forment la *farce* du paquet.
Fardeau dérive de *fart-us*, p. passé de *farcire, farcir*, en lat., d'où en esp. *fartare.* La racine de ce mot évolue beaucoup comme forme et sens. Nous rencontrons *fardo*, ballot ; *fardel*, havresac, besace ; *fardar*, fournir d'habits ; *harto*, rassasié, suffisant, abondant, assez ; *hato*. habits, linge, trousseau, provisions de berger, — troupeau = *harde*, — multitude en esp. En italien nous retrouvons cette même racine dans *fardo*, un paquet de saletés ; *fardello* paquet d'habits ; *farsetto*, jaquette fourrée (*farcie*) ; en français *hardes*, vêtements ; *hart*, le lien, par assoc. avec la brousse ; *harde*, bande de cerfs ; *fardeau*, *farce.*
La forme plus stable s'offre dans le congénère grec *phrássein*, clôre, boucher, raffermir et dans *phraktós*, obstrué, clos d'une haie.
Défarguer, M., décharger ; voler : congén. de *Fracht*, *fret*, charge, en all.
Deficher, M., bâiller : *déclouer* la bouche.
Défiler (se), P., fuir : se débarrasser du *fil* à la patte.
Défiler la parade, fuir : au sens propre rompre le front étendu de la parade et s'en aller par file serrée.
Déflaque, P., excrément, semblable à une mare ; boue : décharge.
Déflaquer, P.. aller à la selle : décharger.
Défleurir, **déflorer**, M. *Déflorer la picouse*, voler le linge *bariolé* qui sèche sur une haie d'*aubépine.*
Déformer, P. *J'vas te déformer un abattis*, — t'estopier.
Défourailler, P., sortir de prison : *fourrière ;* courir ; tomber.
Défourguer, M.. racheter un objet vendu : *décarer ;* care = fourche.
Défringué, P., débraillé : *débringué ; défringuer*, déshabiller, voler ; *se défringuer*, se débrailler : au sens propre dépouiller un arbre de ses *branches*, un rameau de ses tigelles et de ses feuilles *fraîches* ou vertes. *Branche* est congén. de *bringue*, *fringue*, *brin*, *brande*, de *friche*, la brousse qui pullule dans une terre sauvage, de *frais* = vert.
Défrusquer, **défrusquiner**, P., déshabiller : enlever le petit bois, en bgn. *frâches*, en it. *frusco*, *frasca* ; dans le Ce. *défreucher.*
Dégel, P.. mortalité, hécatombe ; *dégelés*, défunt, cadavre ; *dégelée* volée de coups, *brûlée ; dégeler*, tuer : syn. de de flamber, griller, rôtir, perdre, ruiner. — *Se dégeler*, se dégourdir, se déniaiser : se défaire de sa *rigidité gelée.*
Déglingué, M., débraillé, chiffonné : au sens propre défaire les

agrafes qui tenaient les vêtements *acrochés*, en rou. *encrinqués* ensemble, avec allus. à *décliquer*, soulever *le cliquet, la clinche.*
Dégobiller, F., vomir : rendre la *gobe* ; dans le Ce. *faire les chiens.*
Dégoiser, P., chanter : ouvrir son gosier.
Dégommade, P., congé, destitution : *dégommage*, *décollage.*
Dégommage, P., degommade ; décrépitude = *décatissage.*
Dégommer, P., destituer. *Se dégommer*, *se décatir*, enlaidir.
Dégorger, P., vomir ; avouer : *cracher*, *goualer* ; faire rendre gorge, se faire restituer : allus. à l'action de *dégorger un canal; dégorger sa sangsue :* all. obscène.
Dégoter, **dégotter**, P., regarder, chercher, apercevoir, découvrir, trouver, faire un *dégotage :* au sens propre *guetter*, en it. *guatare*, regarder attentivement le but, qu'en norm. on appelle *clin.*

Dégoter a le sens complexe de *démonter de sa butte* l'objet, bille, noix, pierre ou autre, en le *guettant*, en visant bien. C'est par assoc. que *dégoter* a pris le sens de destituer, supplanter, en franç., et de tromper par sa finesse en rou. *Dégoté*, dans ce dial., a le sens de fin, rusé, parce qu'étant *dégoté* l'objet roule.

La forme correspondante de *guetter* est dans le verbe holl. *wachten*, attendre, *wacht*, garde, guet, en all. *Wacht* ; d'où en it. guatare, faire attention. *A* devient facilement *v*, comme en ly., et dans le Nord, surtout après *w = oué ; watch*, garde, en angl. se prononce à peu près *wotch.*
Dégouler, P., tomber : comme l'eau qui *dégouline.*

Id., dépérir : par assoc. avec *dégouler* = tomber.
Dégouliner, P., couler doucement comme d'une *goulotte.*
Dégoûté, P. *Tu n'es pas dégoûté*, tu apprécies : *tu n'as pas perdu le goût*, tu sais ce qui est bon, et dans le sens contraire, *tu l'as perdu.*
Dégraisser, P., par j. de m., faire acte de *dégraisseur* ou garçon de recette qui vient encaisser l'argent = la *graisse.*
Dégrimoner (se), P., se *démener en grimaçant* : expression complexe.
Dégringolade, **dégringolage**, P., vol ; *id.*, M., assassinat : action de *dégringoler* = voler, tuer : au sens propre enlever du crochet où l'objet est *encrinqué* = accroché, en rou. *Kring*, en holl., veut dire anneau.
Dégueularder, P., médire : par assoc. avec *dégorger*, dénoncer.
Dégueulas, **dégueulatif**, **dégueulatoire**, dégoûtant.
Dégueuler, P., vomir ; dénoncer : *dégorger.*
Déguiser (se), F. *Se déguiser en courant d'air*, *en cerf*, fuir : le sens propre de *déguiser* est *changer* de manière d'être, en suéd. *vis*, en holl. *wys*, de *visa*, *wyzen*, montrer, faire voir. La *guise* ressort ainsi comme une façon, une manière, une méthode, conforme à un exemple, une indication. Ce mot est congén. de *idée* et de *voir*, *videre.*
Déjeté, P. *N'être pas déjeté*, être droit malgré son âge. Le bois se *déjette* quand il devient sec ; il travaille, se voile, *se jette* hors de la ligne horizontale.
Déjeuner, F. *Déjeuner de soleil*, couleur qui ne garde pas son teint au soleil : insuffisante pour son dîner.

Déjeuner de perroquet, biscuit trempé dans du vin : repas de qq. qui se contente de pain et de vin. Le perroquet ne trempe pas comme le canard, mais il mange *dans sa patte.*

Déjeuner à la fourchette, duel : la fourchette *pique.*

Délasser, P., dessoûler ; j. de m. par allit. à *dessoû-lasser.*

Délicoquentieux, P., *délicieux et coquin, délicieux et chouette* : *coquin, cocantin* sont allécheurs, appâteurs, trompeurs comme *le coquard, le chocard, la choucette*, la chouette.

Le sens et la forme procèdent d'une allus. bouffonne à *cocher.*

Délouffer, P., vomir, dégobiller : comme le *loup,* le *louveteau,* avec *f,* comme dans *louflouf* ; en pic., *délofer.*

Démancher (se), F., se donner du mal : se décrocher un membre.

Démantibuler (se), P., se donner du mal : se décrocher la *mandibule.*

Démaquiller, M., défaire : à coups de *maque,* de *masse.*

Démarger, **démurger**, M., s'en aller : d'intention fuir, *avoir la trouille,* être surpris par le besoin de se *déféquer,* avec allus. au *marc de raisin,* à la *crasse de l'huile,* appelée en esp. *morga,* et aux *fèces* en général. Les verbes *déponer* et *dépousser*, j. de m. sur *déposer,* aller à la garde-robe, ont été formés dans le même esprit.

Démarquer, F., plagier. *Démarquer le linge*, composer un article de journal d'après celui d'un confrère sans citer la source : le voleur *démarque* le linge avant de le vendre.

Déménager, F , déraisonner : l'esprit *déménage.*

J' vas te déménager, — te mettre à la porte.

Déménager par la cheminée, brûler ses meubles.

Deménager à la cloche de bois, — clandestinement, *sans bruit ;* — *à la ficelle,* — par la fenêtre ; — *à la lune,* — *nuitamment,* syn. de *faire un trou à la lune.*

Demi-aune, P., bras : l'aune forme la *brasse.*

Demi-cercle, P. *Pincer au demi-cercle,* surprendre, arrêter : *arc-pincer.*

Demi-kilo, P., chopine : demi-litre (d'eau distillée).

Demi-stroc, P., demi-setier, quart de litre de chez le *mastroquet.*

Demoiselle, F. *Ces demoiselles*, les fleurs du bitume.

Id., bouteille de vin : syn. de *fille*, par opposition à *dame (blanche).*

Démolir, F., *Démolir un écrit, un système :* le battre en brèche ; destituer : *casser. Id.,* P., tuer : *décarcasser.*

Démonétiser, P., discréditer, décrier : all. à *décri,* annonce par cri public portant qu'une monnaie n'a plus cours ou que sa valeur est abaissée.

Démorfiler, M., *débiseauter* les cartes, les désaiguiller, enlever la marque devenue inutile au tricheur. Le *biseau* rappelle par son angle le *morfil* d'une lame... usée. En ôtant *la marque, la corne à la carte* et *le mort fil au couteau,* l'une et l'autre reviennent à leur état primitif.

Démorganer, F., *humilier l'orgueil ; se faire petit. Morganer* en arg. veut dire mordre, piquer. Il dérive de *mordicante*, mordant, en it. Ce mot procède lui-même de *mordicus,* en lat., à coups de dents. Le sens de *démorganer* ressort ainsi comme l'équivalent de *river le clou*, rabattre ce qu'il y a de mordant, de piquant, de blessant dans le discours de quelqu'un.

Demorre, M., individu : d'intention individu qui *démord*, qui au lieu de s'opiniâtrer se fait docile et souple.

Démoucheté, F. *Le coup a porté ; ce n'était pas démoucheté :* la

pointe était *à nu* : contre-sens apparent, mais qui dit tant bien que mal que *le coup a fait mouche. Démoucheter*, dans l'esprit de celui qui a la parole veut dire *manquer la mouche*.

Dénicheur, P. *Dénicheur de fauvettes*, individu qui déniche les jeunes filles pour les débaucher : la fauvette est un oiseau éveillé, joli et qui chante agréablement.

Denier, F. *Denier à Dieu*, arrhes : jadis on le donnait principalement pour faire l'aumône aux pauvres.

Dent, F. *Avoir une dent contre qq.*, lui en vouloir depuis *les dents* de lait.

Avoir de la dent, avoir toutes ses dents : se dit d'une femme.

Dentelle (de la), F., billet de banque : allusion à leur filigrane.

Dépagnoter (se), F., sortir de son lit : — de ses draps : *paño* en esp.

Dépailler, P., déménager : décaniller; allusion au chien qui quitte la niche.

Dépendeur, P. *Dépendeur d'andouilles*, individu long et mou qui n'est éminent que dans l'art de décrocher les andouilles pendues au plafond et de consommer la provision des travailleurs.

Dépiauler, P., découvrir la *piaule*, le domicile ; *se dépiauler*, déménager.

Dépiauter, **Dépioter**, enlever la *peau* ; déshabiller. *Piau* est norm.

Déplanquer, M. *Déplanquer son faux centre*, dévoiler son faux nom : allus. à l'objet qu'on retire de la *planque*, de la *coquante* = armoire, où il était caché.

Id, retirer des objets engagés : *planque* = mont de piété.

Déponer, P., faire ses besoins : la lie se *dépose*,

Déposer, P. *Déposer une pèche*, faire ses besoins : par j. de phrase pour déposer une *poix*, syn. de *gallipoter*, permettre à la résine fondue de précipiter ses crasses. On dit aussi *déposer un kilo*, avec l'intention de faire comprendre qu'on dépose un *poids*, une *poix*, et par un jeu de phrase fantaisiste et où la figure du mot déposer semble s'évaporer : *déposer son bulletin* faux = *poix*.

C'est le tort de l'argot de pousser la figure à outrance et de lui faire perdre le contact avec la réalité qui n'est bien distincte qu'au point de départ.

Dépoter, P. *Dépoter un enfant*, le mettre au monde. Ah ! ce que l'esprit est bavard et vaniteux. Ce mot s'associe avec *La Bourbe*, la maternité.

Dépotoir, P., pot de chambre ; M., confessionnal.

Dépuceleur, F. *Dépuceleur de nourrices ou de femmes enceintes*, faux Don Juan : enfonceur de portes ouvertes.

Déraillé, F., déclassé : *railer*, en norm., veut dire *rayer*.

Déralinguer, mar., mourir. La *ralingue* est la corde dont on fait l'ourlet des voiles. Lorsqu'elle s'use ou se détache la voile est désemparée et le navire reste en panne. *Railing*, en angl., désigne tout ce qui forme *raie, regulam*, ou *ligne de séparation*. Le mot est d'origine française.

Dérondiner, M., payer : débourser des *ronds*.

Derrière, P. *Se lever le derrière le premier*, se lever de mauvaise humeur : *faire du pet* dès qu'on se réveille.

Quelque chose de derrière les fagots, qque chose de bon, comme

les bouteilles qu'on a cachées pour qu'elles mûrissent derrière les fagots.

Désargoter, montrer à voler, à être malin : façonner, tailler comme un arbre dont on coupe les *argots*, les branches mortes ou les pointes qui se prolongent au-delà du deuxième œil de la branche ; en rou., *argoter*. Un *argot*, dans le style des malfaiteurs est un niais. Nous avons expliqué le sens du mot en imaginant une association de l'*ergot* avec la *griffe*, la patte, d'où niais = *pataud*. Nous croyons maintenant que ce sens procède d'une comparaison avec la *jeune pointe* qu'on enlève de la tige appelées *argot* en rou.

Désarrer, M., fuir : se tirer des *arias* en courant *grand'erre*.

Désatiller, M., châtrer : enlever les *atilles*.

Débourrer, M., voler, dépouiller : enlever l'argent dont qq. est *bourré*, vider sa bourse : syn. de *cosser*, égrainer.

Débouser, V., dérouter : ironie adressée à qq. pataud qui se trouve éperdu quand il ne reconnaît plus la *bouse* des routes de son petit pays.

Descendre, P., tuer : *dégringoler*, décrocher.

Descendre la garde, mourir : se retirer du poste.

Descendre à la crêmerie : allus. à la magneuse, la mangeuse.

Descente, P. *Descente de lit*, habitué des prisons : en bas du lit, *sous le lit :* il se laisse prendre.

Id., prostituée : assoc. de *paillasse* avec *paillasson*.

Descente de gosier, soif insatiable : *pente*.

Déduit, P., passe-temps amoureux, distraction.

Désenflaquer (se), P., se tirer d'embarras : *des flaques d'eau et autres*.

Désert, polyt., cabinet d'aisances : j. de m. sur *desserte*.

Desfoux, casquette à trois ponts : du nom du chapelier.

Déshabiller, F., faire connaître les mauvais côtés : en norm. *dépiauter*.

Désoler, M., jeter à l'eau : avec j. de m. sur *dessaler*.

Désosse, P., détresse : se trouver sans *os*, sans argent : par j. de mots sur *désosser*.

Désossé, P., maigre : comme des *os décharnés*, comme la partie du squelette qu'on retire d'un morceau de bœuf.

Désosser, P., battre : *décarcasser*.

Dessalé, P., noyé : comme du petit salé dans son bain.

Dessalée, P. *Morue dessalée*, prostituée : j. de mots sur *Mes-saline*, épouse de l'empereur Claude, fameuse par ses débauches. *Messaline* est syn. de prostituée, en argot.

Dessaler (se), M., se baigner, se noyer : laver la sueur *salée*.

Id., P., se désaltérer : le *sel* donne *soif*.

Id., typ., s'acquitter. On a comparé la dette à un morceau de viande que l'on conserve dans le sel. Le créancier fera l'appel de la somme due à un moment donné.

Dessaler le client à la faux, jeter une victime à l'eau après l'avoir dévalisée = *fauchée*.

Dessaloir, M., baignoire : à laver la sueur.

Dessous, F., vêtements de dessous chez la femme.

Id., M., amant de cœur : succube.

Tomber dans le troisième dessous, — aussi profondément que possible dans la misère : il y en a trois sous la scène. *Les dessous d'une affaire*, les côtés cachés, mystérieux.

Dessus, M., amant sérieux, payeur : incube.
Id., le front, le crâne : la corniche, le comble.
Le dessus du panier, le meilleur : les spécimens les plus *alléchants*.
Destuc, M., *Etre destuc dans un vol,* y être *de moitié,* avoir droit à sa part, *Stück*, en all., du butin.
Détacher, P. *Détacher un pain*, donner un coup : *décrocher une beigne qui fait pan!*
Détaffer, P., ôter le taf à qq. qui a le *taf,* qui a peur.
Détail, M. *Faire le détail.* couper la victime en morceaux : j. de ph.
Détaroquer, M., démarquer : allus. aux *tarots* des cartes.
Dételer, F., se ranger : rentrer chez soi.
Détosse, M., misère, pauvreté : *dé-t-os*, désosse.
Détraqué, F., fou, névrosé : par allus. au moulin dont le *traquet* ne bat plus régulièrement son tic-tac.
Deuil, F. *Ongles en deuil :* non écurés.
Porter le deuil de sa blanchisseuse, avoir du *linge sale.*
Grand deuil, M., café *noir* avec de l'eau-de-vie ; *demi-deuil,* café noir sans eau-de-vie.
Il y a du deuil, M., l'affaire est dangereuse, menaçante : il y a des points noirs.
Deux, P. *Les deux sœurs*, les fesses = jumelles.
Les deux cocottes, 22 : *deux cocottes de papier.*
Deux mille deux cent ving-deux, deux piques (2), deux cœurs (2), deux trèfles et deux carreaux (22) dans la même main au jeu de manille : vingt = viginti, *bi*-ginti.
Deux sur dix. Attention ! les *deux* yeux sur les dix doigts ! Avertissement dans les bazars pour signaler les voleurs.
La peau de mes deux. ., des prunes ! Zut.
Devant. F. *Devant de gilet*, poitrine. C'est rare que le vêtement ne prenne pas le nom de la partie du corps qu'il occupe.
Passer devant la glace, — à la caisse. On se voit dans la glace placée derrière la caisse.
Passer en justice, M., passer devant le juge d'instruction.
Déveinard, F., qui n'a pas de chance : qui a la *déveine.*
Déveine, F., malchance : recherche de l'or *à côté du filon.*
Dévidage, M., *bavardage* : action de *dévider son peloton.*
Dévidage à l'estorgue, accusation fausse : assim. à *bavardage*.
Dévider, M. *Dévider son peloton*, dire tout ce qu'on sait : en angl. on dit *to spin a yarn*. *allonger le fil* d'une histoire.
Dévisser (se), P., être dangereusement malade : dévisser son billard.
Dévoyé, M., acquitté : *renvoyé* des fins de la plainte.
Diable, M., agent provocateur : tentateur, menteur.
Id., coffre-fort : il résiste au feu comme son homonyme.
Le diable en prendrait les armes, c'est insupportable : le diable cependant sait souffrir.
Aller au diable au vert, faire une expédition lointaine.
Celui qui va au diable ne revient pas de son voyage ; c'est donc bien *au loin.* S'il va au diable *au vert,* c'est apparemment qu'il va faire une cure dans quelque coin éloigné parce que son médecin lui a recommandé de *se mettre au vert.*
Le son suggérant le son et appelant de ce fait quelque association des idées qu'ils expriment, on en vint à dire *aller au*

diable Vauvert. En cet endroit il y avait une propriété que guettaient des moines établis à Paris. Le *Vauvert,* bien que sis à Arcueil, était déjà *au diable* pour les Parisiens, mais cela ne gênait pas des gens qui avaient l'intention de s'y fixer. Pour discréditer l'immeuble ils y montèrent une diablerie nocturne avec bruit de chaînes et cris de possédé. La maison hantée ne trouva d'amateurs que les moines : ceux-ci chassèrent le diable, même sans eau bénite et s'y installèrent. Le diable de Vauvert n'en resta pas moins dans le souvenir, et pour faire comprendre qu'on allait loin on disait qu'on *allait au diable Vauvert,* c'est-à-dire au *diable de Vauvert*, en vieux style.

Loger le diable dans sa bourse, n'avoir pas le sou.

Quand on n'a pas le sou on n'a pas *la croix*, et comme il n'y en a pas dans l'escarcelle, le diable prend possession de la place mal défendue et s'y loge : c'est le diable d'être sans argent.

Les anciennes monnaies étaient marquées d'une *croix* et on disait *pile ou croix* pour *pile ou face.*

Quand on parle du diable on voit sa queue ou le bout de sa queue, il faut oublier les querelles, les mauvaises affaires, une fois réglées, de peur qu'elles ne reprennent. — Ce proverbe s'éclaircit à la lumière de la version italienne : *il diavolo, dove non puo metter il capo, ponvi la coda.* Le diable est comme l'agent provocateur qui porte son nom ; il aime les troubles. C'est l'ange de la discorde : il commença par là. Il sait que l'esprit humain est ainsi fait qu'un détail, une ressemblance, une apparence même peut évoquer et raviver un fait. C'est pourquoi il passe sa queue quand l'entrée n'est pas assez grande pour y introduire sa tête cornue. Il suffit qu'on songe à lui pour qu'il envahisse toute la pensée.

Les Allemands disent en ce sens que *le diable, où il ne peut aller lui-même, il y envoie une vieille femme.* Pour ne pas rappeler de fâcheux souvenirs leur sagesse recommande de *ne pas peindre le diable sur le mur.*

Faire le diable à quatre, se démener comme *quatre diables.* Les Italiens disent dans le même sens : *far il diavolo e quattro, far il diavolo a sei* et ils ajoutent *e peggio.*

Avoir la beauté du diable, avoir les attraits de la jeunesse qui dispensent des autres avantages. Jadis on disait dans le même sens *: le diable était beau quand il était jeune*, voulant dire par là qu'il était *ange* avant sa chute, avant d'être devenu diable.

Diamant, P., clou : poli sur le pavé comme un *diamant.*

Id., pavé : *poli* par les pieds.

Dieu, F. *Il n'y a pas de bon Dieu.* Deux personnes se disputent. L'une proteste et atteste le bon Dieu ; l'autre s'obstine et dit *il n'y a pas de bon Dieu...* qui compte, il faut que j'aie raison.

Manger le bon Dieu, être dévot : communier.

Dig-dig, M., épilepsie ; *batteur de dig-dig*, individu qui simule l'épilepsie pour apitoyer les passants, mais le mot dit que ce faux malade fait penser au *diguedon* joyeux de la cloche plutôt qu'à lui.

Digelette, M., bague : par assoc. avec le doigt, en lat. *digitus.*

Digonneur, P., grognon : il *bourdonne* comme la cloche quand elle sonne son *diguediguedon.*

Digue, M., prostituée : syn. de *toupie.* La femme *turbine*, la toupie tourne et *bourdonne* comme la grosse cloche quand elle sonne *diguedon.*

Dijonnier, P., moutardier de *Dijon* ou d'ailleurs.
Dimasine, M., chemisette : permutation pour *limacine*.
Dinde, P., niaise, imbécile.
Dindon, P., niais, imbécile : j. de m. sur *dandin*, benêt, sot, lourdaud qui prend un air languissant et inoffensif. Or le *dandin* se *dandine* comme le battail de la cloche quand il sonne *ding dong, dindon,* et le *dindon* est un *danseur*, d'après la définition du langage familier. Donc pour connaître les mœurs du *dindon,* il ne faut pas s'en rapporter au nom, car c'est un jeu de mots et celui-ci a été imaginé pour amuser l'esprit en dehors de la connaissance des faits. *Dindon* est une rime sur *dandin.*

Dinde est pour *d'Inde,* coq, poule *d'Inde,* c'est-à-dire des Indes occidentales. Chardin n'en vit pas dans les Indes orientales au xviie siècle. Les Jésuites l'introduisirent en Europe de leurs établissements au Paraguay. Dans le Nord on l'appelle *jésuite.*

Etre le dindon de la farce : être le Georges Dandin de la comédie, être la dupe, la bête.

Dindornier, M., infirmier : mot déformé pour *dindonnier.*

Mis en train par le syn. *canonnier à genoux*, l'esprit de l'argotier alla du sens de *battre,* qui s'associe avec l'effet du canon, au *battail de la cloche,* qui fait *din-don !* et de là au bélier, au mouton, à hier, estamper. Il voulut une allusion obscène et la trouva en profitant des figures de mots.

Dîner, F. *Dîner en ville*, manger sur un banc de la voie publique.
Dinguer, P. *Envoyer dinguer*, envoyer promener : *balancer*, jeter dehors en imprimant au bras un mouvement de *battail de cloche.*
Dire, F. *Ça ne me dit rien*, cela ne me tente pas ; *si le cœur vous en dit*, si cela vous plaît : on suit la *voix du cœur.*

Je ne te dis que cela, le reste serait superflu.

Disque, P., le derrière : la *cible* ; pièce de monnaie : all. de forme.

Siffler au disque, demander de l'argent : siffler pour appeler les *pigeons* et par j. de m. les *pépions,* nom d'une ancienne monnaie d'or ; faire la cour à une femme : piper son cœur de pigeonne.

Dix-huit, P., souliers remis à neuf : *deux fois neuf-s*, par j. de m.
Dix-sept, P., patron, inspecteur dans un magasin de nouveautés : quand ils arrivent, les employés crient *dix-sept* pour qu'on fasse silence. Souvent ils disent *du maigre !* pour obtenir le même effet. Or, *du maigre !* s'associe avec *disette,* comme sens, et avec *dix-sept*, au point de vue du son.
Doche, M., mère : variante de *dauche* et de *digue.* Ce nom est une profanation.
Dodo, enf, *Se mettre dans le dodo*, aller au lit : mot enfantin pour *dormir* avec allit. à *dodeliner*, hocher de la tête étant pris de sommeil. La répétition de la syllabe marque les deux, trois chutes de la tête qui incline au repos. *Dutten,* en holl., sommeiller, procède de la même figure.
Dog-cart, F., *voiture* de chasse propre à transporter des *chiens.*
Dogue, M., chien en général, comme en angl.: le sens de *dogue* est *digueur ;* il s'agit du mâle.
Doguer, P., donner des coups de tête comme le bélier, celui de la cloche qui fait retentir le *digue dong.*
Doigt, F. *Se fourrer le doigt dans l'œil*, se tromper, mal voir une affaire : cet accident donne la *berlue.*

Doigts de mort, F., salsifis : allus. aux doigts noircissants du cadavre ; en angl. on dit de même *dead man's fingers.*

Domino, F., dent : allus. de couleur. *Jeu de dominos*, les mâchoires ; *jouer des dominos*, manger ; *bouder aux dominos*, avoir des brèches dans le râtelier, ce qui *empêche le rire de briller.*

Domino culotte, *poser le double six culotte*, dominos seuls de leur point et *qui font faire faillite.*

Le noir domine dans les dés du jeu. Le revers est noir, les points sont noirs ; aussi bien appelle-t-on la boîte aux dominos *bière* et le double-six *nègre.* Ce qui est noir encore c'est le drap dont les femmes de Saint-Pol et d'Arras se couvrent la tête pour aller à la messe le dimanche et qu'on nomme en rou. *domino.* Ce mot date de la domination espagnole. *Sayo dominguero* signifie habit de dimanche au delà des Pyrénées. *Domino* tient la place de *domingo*, *dimanche*, et est une abréviation de *faille pour le dimanche. Dômaie*, dans le Ce. veut dire habit de cérémonie et dalmatique : vêtement pour le jour de dimanche, *dies dominica*, en lat.

Donne, M. *La donne souffle mal*, le *regard* est mauvais : cela tire par la *fenêtre. Donne* emprunte son sens à la locution *la fenêtre donne sur le jardin.*

Donner, M. *Se donner du vague*, vagabonder, rôder avec l'idée que d'aventure on pourrait trouver un coup à faire.

Donner qq., le dénoncer : *le livrer.*

Se la donner, *se donner de l'air*, s'en aller : se donner *la liberté*, l'espace où l'on respire à l'aise.

Donner dans, *donner dedans* : — *dans le panneau*, le godan.

Donneur, sport, celui qui *donne* les chevaux et reçoit les paris.

Dormir, F. *Dormir en gendarme*, *ne dormir que d'un œil,* veiller tout en ayant l'air de dormir.

Dos, M., souteneur : *dos vert, dos d'azur*, maquereau.

Scier le dos : être sur le dos et scier, ennuyer.

En avoir plein le dos, en être fatigué : en avoir sa charge.

Etre dans le dos de qq., le harceler ; *avoir le pied dans le dos*, être poursuivi, traqué par la police.

Dossière, M., prostituée : maîtresse du *dos.*

Dossière de satte, j. de m. pour chaise de *bois* à dossier.

Douanier, P., absinthe : all. à la tunique *verte* des douaniers.

Doublage, doublé, P., mensonge ; vol ; duplicité ; mauvaise foi.

Doublée, P., volée de coups, correction : allus. à la batterie de tambour qui sonne *le pas redoublé.*

Double face, P., armoire à glace : elle reflète la face de la personne qui s'y mire et a la sienne en verre.

Doubler, M., mentir ; voler : *faire un doublage,* agir en *doubleur.*

Id., P., *tourner la rue aux ours, la rue barrée,*

Doubler un rôle, l'apprendre afin de pouvoir *remplacer* un acteur.

Double-six, M., nègre : all. de couleur.

Id., poseur, fat : ce domino se *pose* le premier.

Doublure, F., acteur chargé de remplacer un autre.

Les doublures se touchent : quand la poche est vide.

Douce, M., soie : elle est lisse.

Id., fièvre : elle fait l'effet d'une *douche* froide.

A la douce, F., doucement ; *en douce*, *en douceur*, tranquillement.

Se la couler douce : couler une vie *douce.*

Se coller une douce : — une *douche;* commettre l'acte d'Onan.

Doucette, M., lime, lime douce : j. de mots.

Douceur, M. *La faire en douceur*, faire la bourse *sans assassiner.*

Douillard, M., homme qui a de l'argent; *douillards*, cheveux.

Douille, M., argent : allus. au *tonnelet* (en lat. *doliolum,* en v. fr. *doille*), ou étui dans lequel on met ses louis d'or.

Les douilles, les cheveux : d'intention, cheveux *tuyautés* rappelant par leur forme le fût de la petite pipe, du tonnelet; *douilles* savonnées, cheveux blancs ; *se faire des douilles*, s'ennuyer, *se faire des cheveux ; douillure*, chevelure.

Douiller, M., *Douiller du carme*, donner de la *douille*, payer.

Douillet, M., crin, duvet, édredon : par assoc. avec *douilles.*

Id., innocent : tendre comme *la douille, le duvet.*

Douillette, F., robe de chambre, *douillette* comme une personne fourrée de duvet, de *douille* molle.

Douleur, P. *Avaler, étrangler la douleur*, avaler un verre d'eau-de-vie raide qui fait grimacer comme la douleur.

Papier à douleur, papier timbré, protêt.

Douloureuse, F., la carte à payer : *papier à douleur.*

Dousse, M., fièvre : *douche* d'eau froide, *douce.*

Doussin, M., plomb : plomb de gouttière par laquelle arrive la *douche ; doussiner*, plomber : avec le *doussin.*

Dragée, P. *Recevoir une dragée*, recevoir une balle.

Se piquer la dragée, j. de phrase pour *recevoir une dragée* = *être paf*, et *se piquer le nez.*

La *dragée est un grain d'anis, une amande, une noisette* enveloppée de sucre. Elle doit son nom à son analogie avec le mélange de graines légumineuses, telles que vesces, fèves, lentilles, pois qu'on sème pour avoir du fourrage vert : on le nomme *drage, drave, drèche.* La *drèche* de brasserie sert à nourrir en même temps qu'à *purger* les bestiaux comme le *fourrage donné en vert*, dit *dragée.*

Cette *drèche* = *drague* ou résidu de l'orge concassée ; on l'assimile au sédiment qu'amène la *drague* du fond de la rivière.

Drageoires, M., joues : *drageoirs*, boîte à dragées.

Drague, P. *Monter une drague*, préparer une escroquerie : prendre ses dispositions pour *draguer* une poche.

Dragueur, P., trompeur, escroc : monteur de *dragues.*

Dric, M., ruse : *truc*, en holl. *derrik*, poulie, en gr. *trokhós.*

Dringue, P., peur : diarrhée, par assoc. avec *peur* ; argent, par assoc. avec merde : *tu as donc marché dedans.*

Dringuelle, P., pourboire : holl. *drinkgeld.*

Dringuer, P., avoir peur : faire ses besoins : *avoir la dringue,* en pic. *dringuer.* Ce mot est congén. de *dric*, *truc*, l'engin qui tourne et de *drigant*, la toupie qui turbine, en norm. En pic. on trouve les congén. *drinser*, *drisser*, avoir la diarrhée, par assoc. avec *tourtouser, filer la corde de proue,* tordre des *drisses*, des drosses.

Drive, P., noce, débauche : *dérive* par assoc. avec bordée.

Drogue, P., méchant, mauvais : mauvais à prendre comme une drogue.

Droguer, F., attendre : *sécher sur pied.*

Id., M., demander : pour des raisons fausses ; syn. de tromper.

Id., tromper : passer une mauvaise marchandise, un mensonge.

Droguerie, V., M., tromperie ; *drogueur*, trompeur ; *droguiste,*

voleur qui *demande* de l'argent aux personnes charitables et qui, dans sa propre idée, les *purge*, les *drogue*.

Le sens de *drogue* est herbe séchée ; *droog*, en holl. = sec.

Drôle, F. *Ce n'est pas drôle*, c'est ennuyeux, fâcheux.

Un drôle de coco, de paroissien : ironie pour tête déplaisante.

Ce qui est *drôle* est *roulant*, d'intention première. Le sens fait all. au mouvement du *treuil* ; *treulier*, en norm., veut dire rôdeur, *drôler*, en pic., aller çà et là, un *drôle*, un vagabond, un *drille*, — *drillo*, tourner, dans le Jura ; *drilha, dratha*, biller, en prov. ; *drôler*, être en tournée avec sa marchandise ; *droule*, en rou., une coureuse.

Droue, V., P., mauvais grain : pour *droule* ; au sens propre *ivraie* à la graine noire qui donne l'ivresse, qui fait *tourbillonner* la tête. Le sens de *droue*, en v. fr. *droe*, s'associe avec celui de la racine de *droule*, coureuse, en rou., et de *drôler*, rôder, en pic.

Drouillasse, P., colique : *trouille*, action de *tourtouser* vilainement, de filer la *corde de proue*, de faire des *cordes*. *Drol*, en holl., veut dire étron. Le mot ressort à *drôler*, en pic., tourner comme le *treuil*.

Duc, V., hibou : ironie pour condottiere des brigands de l'air nocturnes ; chef : *duc des attristés*, voleurs de nuit, ou *hiboux*, opposé à *corbeau*, chef des voleurs diurnes ; *id.*, pendu, par ironie pour élevé au-dessus des autres voleurs qui courent encore : d'intention *la chouette engluée*, car *le grand duc* sert d'appeau pour prendre les corneilles et les milans. *Duc de Guiche*, jeu de mots pour *guichetier* : *comte de caruche*.

Duce, dusse, M., indications que se donnent les tricheurs : *tuyau* par assoc. de *douce, dousse*, fièvre, avec douche froide qui arrive par le *doussin*, le plomb.

Duchesse, M., femme de chef de bande : grand duc femelle.

Dumanet, P., fantassin : nom quelconque.

Duo d'amour, P., yeux pochés : allus. ironique à l'union des époux.

Dur, F. *Dur à cuire*, homme aguerri, intrépide : allus. aux vieux haricots qui ne sont pas tendres.

Dur à la détente, avare : allus. au *chien* de fusil dont la *détente* ne se produit pas facilement.

Etre dans son dur, typ., travailler dur, avec ardeur.

Dur (le), M., le bagne, travaux forcés : *carcere duro*.

Id., eau-de-vie : du raide ; *id.*, fer, *durin* ; *id.*, chemin de fer = *dur mort*, les rails : *travailler sur le dur*, voler en chemin de fer.

Duraille, M., pierre fine, diamant : bric à brac dur, ferraille.

Duraille sur mince, diamant enveloppé dans du papier : c'est ainsi que le colportent les marchands de pierres fines.

Dure, M., V., la terre : lit *dur*.

Id., maison centrale : *dur*, on y est forcé de *travailler*.

Voler à la dure, voler avec voies de fait : opposé de *voler à la douce*.

Durème, P., fromage blanc, crème : *rimer*, dans le Ce. = *crêmer*.

Durillon, M., travail : jeu de mots pour *dur*, travaux forcés.

Duriner, M., frapper avec du fer = *durin* ; ferrer.

E

Eau, P. *Marchand d'eau chaude*, limonadier : il vend du *café faible*.
Etre dans les eaux grasses, occuper un poste élevé où l'on se fait de l'argent. — *Les eaux grasses* sont les lavures des plats ; elles roulent la *graisse*, l'argent, comme le Pactole charriait de l'or.
Les eaux sont basses, le rouleau diminue, l'argent manque.
Eau de moule, eau de savon, absinthe : all. de couleur.
Eau d'aff, M., eau-de-vie : *eau d'affaire* ; elle fortifie les idées de *vol* ; *eau d'aff tarte*, eau-de-vie de merde ; *eau d'aff chaune*, eau-de-vie excellente : en norm. *choaine*, blanc, pour *chouane*, *chouette*.
S'en aller en eau de boudin, P., par j. de m. venir à rien : *os de boudin* est une chose qui n'existe pas, *nulle*.

Ebasir, M., assassiner : jeter à bas pour *abasir*. *Basir*, en v. fr. veut dire crouler ; *basi*, ruiné, mort.

Ebattre (s'), M. *S'ébattre dans la tigne*, voler dans la foule : j. de phrase pour *s'ébattre dans la tine*, fouler la vendange en dansant, chantant. L'expression fut suggérée par *foule*, dont le sens conduisit l'esprit à l'idée de *fouler*, *battre*, estamper, voler.

Eberluer, F., étonner : donner la *berlue*, la *bes-tue*, faire voir, *luer* de travers.

Ebouffer (s'), F., rire aux éclats. Quand on se retient de rire on fait des inspirations intenses et continues ; l'air remplit les poumons et celui qui déborde s'amasse dans la bouche qui se gonfle ou devient *bouffie*. Entre temps le diaphragme s'est abaissé pour permettre aux poumons de se distendre, mais se sentant trop acculé, il ramasse sa force élastique et rebondit.
Alors l'air chassé avec force par la bouche comprimée éclate en son *bf*, *pf* avec une voyelle qui réponde au degré de déhiscence des lèvres.

Eboulé, P., étendu nonchalamment : écroulé comme une berge qui se répand à ses pieds en un tas informe.

Ecacher, P., écraser, en pic., éclabousser : au sens propre « *écasser* », *casser*, p. e. des noix pour défaire la *caisse* qui enveloppe le noyau. *Caisse* dérive du mot lat. *capsa*, un esp. *caxa*. *Ecacher* suggère le bruit sui generis de l'objet qu'on crève mais ne l'exprime pas. *Ecachoire*, la ficelle au bout du fouet, en rou., dit *cachuron*, *chassuron*, en pic., *chasquear*, faire claquer le fouet, crever en séchant, dire des craques, en esp., procèdent d'une assimilation de bruit entre le coup de fouet et l'objet qui *casse*, qui crève son enveloppe ou *caisse*.
Casser, *chasser*, *cacher*, sont des variantes dont le sens participe de celui de *caisse*. *Casser* veut dire crever la *caisse*, d'où *écacher*, ôter (*ex-é*) de l'enveloppe ; *chasser*, poursuivre à coups de fouet, faire claquer l'*écachoire* dans le dos ; *cacher*, s'envelopper dans sa *caisse*, sa boîte, se recoquiller.

Ecafoter, P., écaler, p. e. des noix : leur ôter la *capote*. *Écafote*, en rou., veut dire pelure de légumes ; *écapote*, en pic. la moitié d'une coquille dont on se sert pour écrémer le lait, — *écaflot*, écaille de noisette, *kaf*, en holl., balle de blé.

Ecafouiller, P., fréquent. d'*écafoter*, écaler, écraser : par assoc.
Ecaillé, P., souteneur : fish.
Ecarbouiller, **écrabouiller**, P., écraser comme un *crapaud*, pulvériser.
Ecarter, F. *Ecarter du fusil*, éclabousser de salive, en parlant : *écarter la dragée*, *postillonner*, envoyer du gros plomb.
Echalas, F., jambe maigre ; personne grande et sèche : syn. de *perche ;* au sens propre appui où la vigne grimpe à l'*échelle*.
Echappé, F. *Echappé de Mazas*, malfaiteur. Cette prison est démolie.
Echarpé, F., revêtu d'une écharpe : j. de mots ; *l'écharpe* affecte la ligne déclive de *l'escarpement*.
Echasses, P., jambes maigres et longues : *échasse*, en v. fr., veut dire jambe de bois, *pilon*. Son objet est d'*écacher*, écraser.
Echassier, F., celui qui monte sur des échasses ; personne aux jambes d'échassier, d'oiseau aquatique : j. de m.
Echaudé, P. *Etre échaudé*, être exploité : *ébouillanté*, *écorché*.
Echelle, P. *Faire monter à l'échelle*, faire monter la colère : j. de phrase, syn. *de gober la chèvre*, avec allus. à *l'escabrante*, l'échelle. Ce mot suggère *la chèvre grimpeuse* et son habitude de se *cabrer* lorsqu'elle se bat.

Après lui il faut tirer l'échelle, il ne reste plus rien à dire : il a épuisé le sujet, *il ne reste plus de fruits sur l'arbre*.

Echellier, P., coiffeur, perruquier : il a taillé les cheveux en *escalier*.
Echigner (s'), F., se fatiguer, s'éreinter : *s'échiner*, se rompre l'échine sous un fardeau. *L'échine* est une *chaîne* d'articulations.
Echin, F., médecin de sérail : *hakim*, en turc, conservateur de la vie, par j. de m. sur *échiner*, éreinter le client.
Echineur, P., mauvais critique : *il échine* les auteurs.
Echoppe, P., atelier : en angl. *shop*, boutique.
Eclairage, F., argent, enjeu ; *éclairer*, donner de l'argent, miser ; *éclaireur*, entreteneur, bailleur de fonds : *l'auber*, étant blanc et brillant, éclaire. *Eclaireur*, en argot des Grecs, désigne celui qui part en *éclaireur* pour racoler des dupes.
Ecluse, P. *Lâcher l'écluse*, *écluser*, pisser : donner une chasse d'eau.
Ecopage, F., critique violente : coup de bêche ou *écope*,

Id., rossée, réprimande : même allusion. *L'écope* à vider l'eau de la cale est une *bêche creuse* dite *schop*, en holl., d'où *schoppen* donner un coup de pied.

Ecoper, F., recevoir des reproches, des coups : *être bêché*.

Ecoper la centrouse, M., recevoir la maison centrale pour *châtiment*.

Ecoper, F., boire : *vider des choppes*, *des chopines*, dites en all. *Schoppen*, en holl. *schop*, mot congén. d'*esquif*, *escafe*.

Ecopeur, P., qui a l'habitude d'écoper, de payer pour les autres.
Ecorche-cul, P. *Faire une chose à l'écorche-cul*, — malgré soi. Il faut qu'*on leur écorche le cul* à coup de fouet pour qu'ils se mettent à la besogne.
Ecorcher, P., faire payer trop : échauder.
Écornage, M. *Vol à l'écornage :* il consiste à écorner, fracturer la devanture d'une boutique pour attirer à soi les objets à l'aide d'une tringle ; — *écorné*, accusé, inculpé, entamé, défiguré ; — *écorner les boucards*, fracturer les boutiques, injurier, défigurer ; — *écorneur*, ministère public : il entame le personnage, l'avarie.
Ecornifler, M. *Ecornifler à la passe*, tuer d'un coup de feu : d'in-

tention, supprimer *le souffle nasal* et faire *passer* de vie à trépas. Le *nez* est représenté dans ce mot sous la figure d'une *corne* qui attire et expulse le *flatus aëris*, le souffle.

Ecossais, F. *Etre en Ecossais*, — sans pantalon. Les Montagnards d'Écosse préfèrent avoir les genoux libres pour grimper les côtes.

Ecosser, M., dépenser : syn. de *cosser*, ôter le *grain*, l'argent.

La *cosse*, la *gousse*, est l'enveloppe, la peau d'un fruit, d'un légume. Ces mots sont des variantes de *coque*, *conque*, *coche* en vertu de la permutation de *c* avec *g*. Les correspondants it. sont *coccio* et *guscio*.

Ecosseur, P., employé qui *ouvre* les lettres égarées à la poste ou retenues par ordre.

Ecouter, F. *Je t'écoute*, certainement : je ne t'interromps pas.

Ecoute s'il pleut, silence : avertissement suggestif.

Ecrache, P., papier ; *écracher*, montrer ses papiers ; *escrache à l'estorgue*, faux papier. Le mot *scribere*, écrire, a suggéré le verbe *gratter*, en angl. *to scratch*, en all. *kratzen*, qui en sont des variantes. Toutefois *écrache* contient une allit. à *craché*, dans l'expression *C'est son père tout craché*, et qui procède d'une assim. des papiers avec *papiers d'identité* = *luque*, *masque*, portrait.

Ecrasement, F., encombrement : *foule qui s'écrase*.

Ecraser, P. *Ecraser une bouteille*, en boire une : *en faire sortir le jus*, comme d'un fruit qu'on écrase.

Ecraser un grain, en écraser un, péter : all. de bruit.

Ecraser des tomates, avoir ses menstrues.

Ecraser veut dire mettre le pied sur un objet et le frotter dessus en appuyant. De là naît l'idée de *gratter*, en angl. *to scratch*.

Ecrevisse, F., cardinal : rouge comme l'*écrevisse cuite*.

Ecrevisse de boulanger, homme fourbe : *cafard*.

Ecrevisse de rempart, garde national : assim. avec *carapatin*, *crapaud*.

Avoir une écrevisse dans la tourte, dans le vol au vent, être extravagant. On assimile *l'écrevisse à l'araignée :* l'une et l'autre sont *polypodes*. *Kanker* en allem. veut dire araignée et cancre. De là que ces locutions sont syn. de *avoir une araignée dans le plafond*.

Ecriteau, M. *Mettre un écriteau à une femme*, la signaler comme sa maîtresse alors qu'elle ne l'est pas. L'intention est de dire qu'*elle est à louer*.

Ecrou, F. *Monnaie d'écrou*, prison qui compense l'amende. — Le sens de *écrou* est *rôle*, registre de prison, en angl. *scroll*. Les *écroues* étaient les *rôles* des dépenses des rois de France. Ce rôle prit le nom d'*écrou* parce que sa sphéricité a fait penser à la *crole*, nom de la boucle en rou., en angl. *curl*, en holl. *krul*, en all. *Krülle* et à la pierre qui roule à bas d'une berge qui *croule* ou s'*écroule*, en it. *crolla*, *scrolla* = secoue, ébranle. L'*écroulement* tire sa signification de son analogie avec le gravier qui tombe du *crible* qu'on agite, appelé en pic. *crule*, cong. de *gril*. Le sens de rouler en parlant de ce qui *croule* procède d'une association.

Ecuelle, P., assiette : en holl. *schotel*.

Ecume, P., étain ; écume de terre, zinc : l'étain, le zinc font penser à la *gouttière* du toit, celle-ci à la *douche* qui tombe de haut et s'écrase en *écume*.

Ecumer, M. *Écumer la boutogue*, enfoncer la boutique : la voler.
Ecumeur, P., étameur : *écume* = étain.
Ecumoire, F., visage troué par la petite vérole : assimilation.
Ecurer, P. *Écurer le chaudron*, se confesser : syn. de *laver*.
Ecureuil, P., ouvrier qui fait tourner les roues ou les poulies à la main : allus. à l'*écureuil* grimpant sa roue.
Ecurie, P. Nettoyer ses écuries, se fourrer les doigts dans le nez. *Décrocher* ses tableaux est plus imagé.
Edredon, P. *Édredon de trois pieds*, botte de paille.

Faire l'édredon, voler un étranger, en arg. des filles : *faire le lit.* Le sens de *édredon* est *duvet d'eider*, en dan. *ederduun.*

Effacer, P., détruire : *biffer*, nettoyer, *fourbir*. *Effacer un plat*, *biffer*, *briffer*, *fripper*, *bâfrer*, le *fourbir*, manger ; *effacer une bouteille*, la boire, la nettoyer. Le peuple prouve encore une fois qu'il connaît le sens des mots : *effacer* est syn. de *biffer* et de *fourbir*,
Effaroucher, P., voler : quand on effarouche l'oiseau il *vole*.
Effaroucheur, P., chipeur ; *effaroucheur de guinches*, voleur dans les bals.
Egayé, P., celui dont on rit ; *égayer*, thé., siffler l'acteur ; *égayer l'ours*, siffler la pièce ; *se faire égayer*, se faire siffler : iron.
Egnaffer, P., écraser de surprise, être *égraffant* : au sens propre étonner par un coup de poing sur le *nez*. *Gnoufe*, *gnoufle*, dans le Ce., signifie nez, l'organe qui *re-nifle* ; les enfants dans le Nord disent *gnif gnouf gnafle* quand ils font le geste pour donner un soufflet sur le museau ; *gnafle*, chez le peuple, veut dire revers, *coup* de la mauvaise fortune.

En appuyant trop de la langue en articulant le *n*, celui-ci se transforme imperceptiblement en *gn*.

Le *ni-fle* est le *nez* qui *souffle*, en lat. *fla-t*.

Egnolant, P., assommant : extraordinaire, de *égnoler*, assommer, et par extension, ennuyer, fatiguer.

Gnole, au Canada, *gnolle* en Picardie, signifie gifle. Ce sens procède d'une association avec le *bouton*. Celui-ci forme *bosse* sur la peau et sur la tige de l'arbre. *Noler*, *noueler*, en pic., veulent dire boutonner, *nouer*, à l'aide de *noduli ;* dans le patois du Limbourg néerlandais on dit *je te pose un bouton* pour je te colloque une tape : *nœud* prend dans cette expression le sens figuré de coup, *bosse*.

Egout, P., bouche. *Grille d'égout*, sobriquet d'une danseuse parisienne qui a grande bouche et qui est brèche-dents ; *tierce à l'égout*, tierce au neuf, *bonne pour l'égout*.
Egrené, F. *Service des égrenés*, service des journaux *envoyés sous bande*, par opposition à ceux qu'on vend *en paquets* aux camelots.
Egrugeoir, P., chaire à prêcher : all. de forme ; *égruger*, prêcher : *monter dans l'égrugeoir*.
Egyptien, thé., mauvais acteur : d'intention zingari, *misloqueur* membre d'une troupe de théâtre forain, à la *mise loqueteuse*.
Eléphant, F., entremetteur : all. à l'éléphant qu'on avait érigé Place de la Bastille ; *il abritait des amours clandestins*.
Elève, mil. *Elève cabot*, élève martyr, caporal : il est le *cabot*, le chien de ses supérieurs et le *martyr* de ses subordonnés.
Emballement, F., enthousiasme exagéré ; emportement.

Emballer, F., emprisonner : assoc. avec fourrer à la boîte, au *bal.*
S'emballer, s'enthousiasmer, s'emporter, aller trop loin ; *s'emballer pour une affaire,* s'y lancer à corps perdu ; *être emballé,* être emporté.
Au sens propre ce verbe qualifie le mouvement d'un pendule qui s'affole, qui *s'emporte en ballant.*
Baller, en norm., veut dire flotter, pendiller ; *balan*, en prov., le mouvement de la cloche et, en rou., le mouvement de qq. qui va et vient ; *bâlote*, dans le Ce., cloche.
Dans s'*emballer* se fondent les deux idées de s'*emporter* et de *baller* : l'allitération *em* le prouve.
Un pendule affolé précipite l'heure ; un esprit emballé subit l'ébranlement imprimé à des nerfs trop faibles et perd la mesure.
Emballes, P., F. *Faire des emballes,* faire des embarras : agir avec un emportement affecté.
Emballeur, P., agent de police : il emballe, conduit dans le *bal.*
Emballeur de refroidis, croque-mort : il *emmène* les morts.
Embarbé, M., cerné : embarboté, par j. de m.
Embarbement, M., accès d'épilepsie : accès d'ivresse, de *barbe.*
Embarber, M., entrer, rentrer : série d'associations de *emboîter* = réintégrer la boîte, avec *boîte à cornes* = chapeau, d'où *emboîter* = *encasquer. Casque,* étant syn. de *barbe*, *encasquer* devient syn. de *embarber* = entrer, rentrer.
Embarbotter (s'), **embarbouiller (s')**, F., s'embrouiller en parlant : patauger dans une mare, s'empêtrer.
Embarder, P., mar., se tromper : se monter le coup ; *id.*, violer : empaler. L'all. à *bard*, *bardot,* bourrique, est obscène.
Embarras, M., serrure ; syn. de bride, ferrante.
Embauder, M., violenter : *embarder* ; all. obscène à *baudouiner.*
Embaumé, F., fashionable : pommadé, parfumé.
Embellemerder (s'), P., se marier ; s'affliger d'une *belle-mère :* allit.
Emberlificoter, F., embarrasser, embrouiller : *ficher*, *ficoter la berlue.*
Emberlificoteur, F., malin qui sait entortiller son monde.
Emberquiné, F., moraliste exagéré ; *emberquiner*, ennuyer en racontant des fadaises : all. à *Berquin*, auteur de *L'ami des enfants.*
Embêter, F., ennuyer : occuper avec des *stupidités ;* syn. de *abrutir.*
S'embêter comme une croûte derrière une malle, se faire des cheveux ; *ne pas s'embêter*, être dans une position réjouissante.
Emblème, P., mensonge, fable. *Casser des emblèmes*, mentir : au sens propre faire de *faux* aveux, battre.
Emblémer, **emblémir**, P., tromper, mentir. L'emblème par assoc. avec la figure, l'allégorie, la fable qu'elle représente est une fiction. Le sens propre du mot est travail incrusté, marqueterie, mosaïque.
Embobiner, P., entortiller : filer un cocon autour d'une dupe à l'imitation de l'*araignée qui entortille la mouche.*
Emboîter, F., entrer, pénétrer : syn. de *encasquer, embarber.*
Emboîter le pas, suivre : emboîter le pied dans la foulure d'un autre. *Se faire emboîter,* thé., se faire siffler : se faire donner la conduite, se faire poursuivre, attacher la huée à ses pas.

Emboucaner, P., agacer, irriter : *baucoter, faire gober la chèvre.*
Id., empuanter : exhaler une *odeur de bouc.*
S'emboucaner, s'ennuyer : sentir le relent, moisir.
Embouchure, P. *Avoir une bonne embouchure*, — denture.
Emboureux, V., paillard : embourreur, all. obscène.
Embroquer, M., regarder : *viser au broc*, qui forme le milieu de la cible.
Embrouer, V., s'en aller, fuir : *prendre la brouée. mouscailler.*
Embrouillamini, P., *imbroglio*, fouillis : vous êtes embrouillés ; *amini* est la terminaison de la 2e pers. plur. de l'indic. des verbes passifs et déponentiels en lat.
Embrouillarder (s'), P., s'enivrer : perdre la clarté de l'esprit.
Embrouiller, P. *Ni vu ni connu, je t'embrouille,* on ne peut plus rien y reconnaître : l'ignorance rend éperdu.
Embusqué, P., mil., soldat qui a un emploi qui l'exempte de corvées, de marches : il ne bouge pas plus que l'*embusqué.*
Emécher (s'), s'enivrer légèrement : s'exciter par un coup de *fouet*, dit en pat. holl. *smik*, mot congén. de *maquer,* en norm. *mécher.*
Emécheur, en arg. des grecs, individu qui *excite* les dupes à engager une partie de cartes : allus. à la mèche du fouet qui s'associe avec la mèche de la lampe, d'où *émécher = allumer.*
Emérillonner (s'), P., se mettre en gaîté : l'*émérillon*, l'oiseau de poing est petit et hardi ; il a l'*œil vif.*
Emmailloter, M. *Emmailloter un môme,* préparer un vol : préparer le *bibi*, *l'enfant*, la pince-monseigneur.
Emmanché, P., maladroit : *gauche*, avec allit. à *empoté ; manca*, en esp., veut dire *main gauche.*
Id., pédéraste : par assoc. de manca mano avec envers.
Emmargouillis, P. individu grossier : pourvu d'une *margoulette* qui ressemble à une *bouche d'égout*, d'une *goulotte* qui sert à l'écoulement d'une mare. *Egout* aussi a le sens de *bouche.*
Emmastoquer (s'), P., s'engraisser, manger beaucoup : se rendre *machoque*, en pic. marteau, d'où *lourd* comme le marteau.
Emmêcher (s'), P., se griser légèrement : *mettre une mèche à la lampe.*
Emmener, P. *Je t'emmène à la campagne*, je me moque de toi : *je t'emmène à la balançoire, je te berne*, par allus. à la *campane*, la cloche qui *dingue.*
Emmerdement, P., embarras, ennui, souci : crotte, patouillis.
Emmerder, P., mépriser, faire dessus ; *s'emmerder*, s'ennuyer, se trouver dans le gâchis ; *emmerdeur*, personnage ennuyeux.
Emmieller, P., ennuyer : mettre dans *la mélasse, la poix ; empêcher.*
Emmitonner, P., enjôler : flatter, ronronner comme *mitis*, le faux.
Emmourtarder, P., ennuyer, conduire dans la *moutarde,*
Emoucheur, M., révolver : j. de m. pour *mouchoir,* qui a le même sens.

Cette figure date du temps que le *pistolet* était une *clifoire* dont le *piston* comprimait l'*air* et faisait partir le bouchon avec éclat. Se *moucher* consiste à faire passer l'air par les narines afin d'expulser les mucosités : les Italiens disent *soffiare il naso* et les Anglais *to blow the nose.* L'expression *to blow out the brains*, se faire sauter le caisson, éclaircit le sens de *moucher*, tuer, et de *émoucheur*, *mouchoir*, pistolet : arme à vent, à air embrasé.

Empaffe, M., drap de lit : on s'y *fourre; empaffer*, bourrer de nourriture, par assoc. avec *s'empaffer*, se saoûler jusqu'à être *paf*. Le sens de *empaffe* s'associe avec *empaffer qq.*, lui en *fourrer*, lui doubler l'estomac, le gilet.

Empaillé, P. *Avoir l'air empaillé*, manquer d'initiative : ne pas remuer.

Empaler, P., tromper : empiler, estamper ; allus. obscènes.

Empêcheur, P., importun, grognard : il conduit l'attelage dans le patouillis, dans la *poix* = *pèse, pêche. Empeigé*, dans le Ce., veut dire *pris à la glu*.

Empêcheur de danser en rond. L'acteur Lefebvre était pied-bot. Dans « La Mariée à l'encan », ayant eu l'ambition de faire partie d'une ronde, il embrouillait les danseurs. « Restez à l'avant-scène », lui dit une artiste, « *vous êtes un empêcheur de danser en rond* ».

Empiergeonner (s'), s'empêtrer : se laisser piper par une *pigeonne-pierreuse*.

Empifrage, empifrement, empifrerie, gloutonnerie : action de s'en passer par le *fiffre*, en it. *piffero*, le sifflet, le gosier.

Empiler, M., duper : empaler, estamper : all. obscène.

Empioler, M., emménager : entrer dans une autre *piole*.

Emplanquer, M., arriver : entrer à la *plaque*, le logis.

Emplaque (l'), M., la police : allit. à *enflaque*, agent qui met dans *l'embarras*. Comme *emplaque* il *plaque* à la *planque à sergots*, au poste.

Emplâtre, F., personne sans énergie : molle, tiède.

Id., M., empreinte à la cire : all. de consistance ; cravate-plastron ; portée de cartes à l'usage des Grecs : *glu, poix*.

Emplâtrer, P., conduire dans le gâchis, le plâtre frais ; *être emplâtré*, être engagé dans une affaire sans pouvoir en sortir, être immobilisé dans un endroit ; *s'emplâtrer* = s'enfoncer.

Emplucher, M., piller, plumer : *en*lever la *peluche*.

Empoignade, P., altercation, réprimande ; attaque ; empoignant, émouvant : *saisissant*. — *Acheter un objet à la foire d'Empoigne :* le gripper, le voler, par j. de m. sur la ville de ce nom ; — *empoigner*, réprimander, critiquer violemment : attaquer ; *être empoigné*, être ému : *saisi ; empoigneur*, critique acerbe : il attaque avec violence.

Empoivrer (s'), P., s'enivrer : boire de l'eau-de-vie, *chaude comme poivre*.

Emporrhes, M., nuages : par assoc. avec *empora*, mot du Midi, variante de *empare, épare, espare*, penture qui tient une porte *suspendue*. Le mot est congén. de *éperon ; em* fait allit. à l'action d'*en*crocher la porte.

Emporter, P. *Drogue qui emporte la gueule*, qui la gratte, râcle, l'arrache, brûle.

Emporter le chat, se mêler d'une affaire qui ne cause que de l'ennui : on s'expose à recevoir des coups de griffe.

Emporter le morceau, réussir d'emblée : *faire à l'emporte-pièce*.

Emporter, M., escroquer : *emporter le morceau :* estamper, *briser*.

Emporteur, M., escroqueur de marchandises : *briseur, estampeur*.

Emposeur, M., pédéraste : allusion à la sodomie.

Empoté, P., gauche, guindé, maladroit : *emmanché, manche : main pote*.

Empousteur, M., escroc : *emporteur*, *briseur. hie*, avec une all. obscène.
Emproseur, M., pédéraste : prose rime avec proue et prouter.
Emprunté, F., gêné, embarrassé : comme dans un *vêtement emprunté.*
Empuroté, M., pauvre : dans la purée.
Encarrade, M., entrée : *encarrer*, entrer : dans son *coin*, son logis.
Encasquer, M., frapper sur la tête : all. à *donner des calottes*, pris dans le sens d'*encalotter*, pour le besoin du j. de m.
Enceintrer, P., mettre enceinte : *cintre* s'associe avec arrondissement.
Encharibotter, P., ennuyer, embarrasser : réduire au rôle d'*escarbot*, fouille-merde ; *id.*, se mettre en colère : être emmerdé.
Enchetiber, M., arrêter, emprisonner : mettre dans la *chtibe*, botte, instrument de supplice en bois qui enserrait la jambe.
Encible, M., ensemble : flèche *en cible*, avec une all. obscène.
Encloué, P., maladroit : estropié comme le cheval *encloué*.
Id., pédéraste, all. dégoûtante au canon encloué.
Id., mis au *clou*, à la salle de police : *enclouer*, mettre au *clou*.
Encoffier, M., tromper : *coiffer; coiffe* se dit en it. *cuffia*.
Encolifluchter (s'), P., mettre des colifichets : se mettre des *flûtes*, des pipeaux pour *coller*, engluer les hommes.
Se mettre des colifichets se dit en wallon *s'apipauder*. *Fluchter* contient une allit. de *flûte* à *ficher*, *ficheter*, mettre des *fichets*, *ficher des gluaux* dans l'écorce d'un arbre en guise de perchoirs.
Encoqueluchonné, F., amouraché : *coiffé* d'un *coqueluchon*, toqué.
Endormir, M., étourdir : *assommer* ; — tuer : *apaiser* ; — chercher à tromper : *jeter de la poudre aux yeux* ; — mentir : *tromper*.
S'endormir sur le rôti, *le fricot*, *le mastic*, (le travail), traîner une chose en longueur, travailler en dormant debout.
Endormage, M., vol au narcotique ; *endormeur*, M., voleur à *l'endormage* ; *id.*, F., personnage ennuyeux ; *endormi*, P., personne nonchalante, juge.
Endos, P., échine, dos : c'est celui qui *endosse* ; le genre est celui de *dos*.
Endosse, V., M., vêtement : ce qui *s'endosse*. — *Raboter l'endosse*, battre les vêtements qu'on a sur le dos, donner une râclée, une brossée. — *Les endosses*, les épaules.
Endroguer, M., chercher un coup à faire : *droguer*, attendre.
Endroit, F. *Il a des torts à mon endroit : envers* moi par antiphrase.
Endurer, canot., cesser de ramer : coucher les rames dans des crocs en *fer*, les mettre dans le *dur*, le fer.
Enfant, M., pince-monseigneur : *môme*, *poupard*, *dauphin*.
Enfant de la matte, voleur : meurtrier, enfant de la *maque*.
Enfant de chœur de la guillotine, gendarme : il assiste à l'appareil de l'éxécution assim. à une cérémonie funèbre.
Filer l'enfant, introduire *la pince-monseigneur* sous une porte.
Enfant de chœur, P., pain de sucre : all. à la *coiffure en forme de pain de sucre* des enfants de chœur.
Id., demi-setier de vin *rouge :* allus. de couleur.
Enfant de giberne, enfant de troupe, de *porte-giberne*.
Enfant de garce, *de trente-six pères*, *enfant de prostituée :* nato, di cento albumi : contre vérité.
Enfant de l'amour, F., bâtard : amour remplace père.

Enfant de la balle, thé., acteur enfant d'acteur : enfant de *baladin*, de troupe ambulante, avec j. de m.
Enferré, M., arrêté : pris comme le poisson.
Enfifré, F., pédéraste passif : allus. à fifre, d'où enfifrer.
Enfigneur, F., pédéraste : allus. à fin, bout ; enfigner, être bougre.
Enfilade, P., tromperie, escroquerie : action d'estamper avec allus. à chas.
Id., arrestation en flagant délit : fabrication.
Enfilage, P., enfilade : action d'empaler.
Enfiler, P., tromper : estamper, hier, battre ; on dit *s'enfiler* pour se tromper, se faire arrêter, commettre l'acte du bougre.
S'enfiler un bifteck, le manger : le passer par le *trou* de la bouche ; *enfiler des briques*, ironie pour jeûner : regarder le *mur* du restaurant au lieu d'entrer et d'y *enfiler*.
Enfiler des perles, flâner, s'amuser comme une petite fille.
Enfileur, P., trompeur, escroc, pédéraste.
Enflaneller (s'), P., boire chaud : la flanelle tient chaud.
Enflaquer, M., condamner, enfermer : mettre dans ce qu'on *flaque.*
Id., dénoncer un complice : le mettre *dedans.*
Id., empaqueter : mettre dans un *flac* = sac.
Id., mettre : *se plaquer, se flanquer* sur le corps, avec allit. à *en* de *endosser* ; *flaquer* et *plaquer* sont congén.
Id., P., ennuyer : mettre dans ce qu'on *flaque.*
Enflé, P., individu bouffi d'orgueil : vessie *gonflée.*
Enfler, P., boire d'un trait : j. de m. pour *enfiler.*
Enfler une femme, la rendre enceinte : allus. à gonfler le ballon.
Enfler qq., le tromper : l'enfiler, l'estamper ; figure manquée.
Enfoncé, F., dupé : estamper ; *enfoncer*, tromper ; *enfoncer qq. au billard*, le battre, avec une allus. obscène ; *enfonceur*, escroc.
Enfonceur, F. *Enfonceur de portes ouvertes*, faux brave qui se plaît à vaincre sans combat. *Enfoncer* veut dire mettre au *fond* ce qui est dessus et par anal. pousser derrière ce qui est devant.
Enfoncier, F. *Crédit enfoncier,* banque véreuse : elle enfonce le client, ce qui contraste avec le *Crédit foncier.*
Enfourailler, arrêter : *fourrer (fourailler) à la fourrière.*
Enfrayer, P., enchanter : flatter, *chafrioler. Frayer* est congén. et syn. de *frotter ; en* est une allit. à *en*chanter.
Enfrimer, **enfrimousser**, M., dévisager : regarder dans la *frimousse.*
Engailleur, M., trompeur : de *engailler* pour *engrailler,* mettre dedans, mettre dans la *crasse*, la *graisse*, les *gras* = les lieux, *les griaches* = la tinette. La *graisse* visée dans le mot est le *graillon.*
L'idée de trompeur a appelé à elle le maquignon, le trafiqueur de *gails*, chevaux, en argot, d'où l'allitération.
Engamé, **ergamé**, M., enragé. L'argotier dit qu'il a *la game*, l'écume à la bouche et rapproche cet effet du liquide qui tourne, en mér. *camaia.*
Enganter, F., prendre : prendre avec le *gant* qui ne quittait pas la main du temps des armures de fer. L'Italien dit *dar nel guanto* pour tomber dans la main de qq. et *aguantare*, pour saisir.
S'enganter, se *prendre* aux appas d'une femme.
Engerber, M., arrêter : ligoter, ficeler, *lier comme la gerbe.*
Engluer, M., prendre, saisir : allus. à l'oiseau pris à la glu.

Engluer la chevêche, prendre la bande : elle personnifie les *pipeurs*.

Engourdir, M., tromper : *endormir*, employer un narcotique.

Engrailler, M., attraper, saisir : *engluer*, prendre avec de la *poix*, assimilée à la *graisse*, puis au *graillon*.

Engrainer, M., attirer, allécher : avec de la *graine*.

Id., arriver : gagner de l'argent, *être dans le grain*.

Engueulade, **engueulage**, **engueulement**, P., réprimande, discussion grossière. *Engueuler*, se disputer comme des chiens qui se *mordent*, ou, par une métaphore exgérée, *se mangent*.

Avoir des semelles qui engueulent le trottoir se dit quand elles se détachent de l'empeigne et bâillent. — *Engueuleur*, homme grossier.

Engueuser, P., enjôler : comme le font les *gueuses* ou *gores*.

Enguigner, P., embêter : faire *regarder de travers*, *s'enguigner*, s'embêter.

Enlevé, thé., réussi, dit avec entrain, avec brio, *ravissant*.

Enlevée, F., correction, réprimande : action d'*enlever le ballon*, le cul : au sens propre action d'*enlever* en donnant une brouée, brossée, raclée, un *coup de torchon*. En Normandie on console un enfant qui vient de recevoir le fouet : *pour une fessée, le cul ne tombe pas*.

Enlever, thé., *Enlever une scène*, la jouer avec *emportement*.

Enlever le cul, *le ballon*, donner une fessée qui l'*emporte*.

S'enlever, M., avoir faim : *ballonner*, *danser* devant le buffet.

Enleveur, F., séducteur *irrésistible ;* coureur de filles.

Ennuyer (s'), P., être laid : ironie pour *avoir l'air de grimacer*, *guigner*.

Id., mourir : ironie pour caractériser la lutte suprême.

Enquiller, P., entrer ; prendre emploi ; *s'enquiller*, s'introduire.

Id., cacher un objet volé entre les *jambes* ou *quilles*.

Enquilleur, M., compère du bonneteur : il *fait enquiller* les dupes, il les introduit ; *enquilleuse*, femme qui cache la marchandise volée entre ses jambes. Le mot dit cuisses, en all. *Keulen*.

Enquiquiner, P., mépriser, dédaigner, se moquer, bafouer : emmerder, *chier* dessus ; en pic. *kier*, d'où *quiqui*, caca.

Enrayer, P., changer de conduite, faire une fin, se ranger : allus. à la chaîne passée dans un *rayon* pour attacher la roue au brancard et l'empêcher de tourner.

Enrhumer, M., ennuyer : effet de la froideur de l'esprit.

Enseigne, M. *Enseigne de cimetière*, prêtre : aux vêtements *sombres*.

A telles enseignes que..., F., à tel point que... Le point est figuré par un *signe :* en it. *a segno tale*.

Entauler, M., entrer, emménager : à la *taule ; id.*, par extension entrer en contrebande : *encarrer*.

Enterrement, F., réunion triste ; *enterrement de première classe*, éreintement couvert de fleurs ; — rejet d'une proposition, à la Chambre ; — morceau d'arlequin ou de charcuterie entre deux tranches *(planches)* de *pain (pin)*, sandwich des pauvres.

Enterver, **entraver**, V., M., coïter : allus. à *connaître* une femme.

Id., interroger : le juge connaît d'une cause, interroge, enterve, avec all. à connaître... une femme.

Id., comprendre l'argot : allus. à connaître... une femme. — *Entraver* s'associe avec *saisir*, comprendre.

Enterveur, V., importuns : *entraveurs,* au sens propre.

Entiffler, M., marier à l'église : *antiffler* ; *id.*, entrer : par assoc. avec *entrer* dans ses *bottes* ou *chtibes* ; *id.*, enjôler · mettre en cage, en prison, par j. de m., avec allus. à *chtibe*, *botte*, instrument de supplice.

Entonne, M., église : *antonne*, j. de mots sur *antiphone,* inspiré par le verbe *entonner ;* on dit *boire comme un chantre.*

Entonner, M., marier à l'église : antonner.

Entonner comme un chantre, boire beaucoup, d'où *entonneur,* buveur ; *entonnoir*, buveur, gosier ; *entonnoir de zinc*, gosier devenu insensible comme un tuyau de zinc par l'abus des boissons ; *entonnoir à patte*, verre à pied.

Entortillé, P., embarrassé, maladroit : qui n'a pas le geste libre, dégagé ; *id.*, circonvenu, capté : *entortillé* comme la *mouche* par les pattes de l'araignée ; *id.,* pédéraste : entourtousé.

Entortiller, P., circonvenir ; ennuyer : entourtouser.

Entourber, P., embrouiller : mettre en débandade, troubler.

Entravage, M., éducation dans le vol : le faire *enterver.* — *Entraver le jars*, *bigorne, arguche,* connaître l'argot : *l'enterver.* — *Entrave six plombes qui crossent*, apprends qu'il sonne six heures.

Entraverse, M., travaux forcés : *au travers* de l'Océan.

Entrecôte, P. *Entrecôte de brodeuse, de lingère*, morceau de fromage de Brie : euphémisme.

Enturer, M., mentir : pour *entourer,* entortiller ; *entureur*, menteur.

Envoyé, F. *Ah ! ça c'est envoyé,* c'est bien dit, bien répliqué : *envoyé comme une boule*, une paume qui font leur effet.

Envoyer, P. *Envoyer qq. à la balançoire,* — *dinguer, faire lanlaire, se faire fiche, foutre,* — *pisser*, *chier*, *au bain*, *baigner*, *à l'ours*, *à dache,* l'envoyer promener.

Envoyer à la comédie, congédier : être *boulé*, en v. fr. *bolé*, trompé.

Epais, F. *Un homme épais :* par assoc. avec *lourd,* — *lourdaud.*

Epargner le Poitou, M., effacer les traces d'un vol : l'empreinte des *pattes*, avec j. de m. sur *Poitou. Epoitir*, en bgn. = piétiner.

Epastrouillant, **épatarouflant**, **épatouflant**, P., étonnant, *épatant. Epastrouillant* veut dire aplatissant avec allusion à la *pâte* que les pieds étendent dans le *pétrin ;* — *épatarouflant*, *épatant* et abrutissant comme une *roufle*, une *râclée ;* — *épatouflant*, épatant et étourdissant à en perdre ses pantoufles, *ses bas*, à en être *baba* (*bas* bas).

Epastrouiller, P., épater : aplatir comme une *pâte* en piétinant.

Epatage, **épate**, **épatement**, F., étonnement ; *faire de l'épate*, *son épate*, chercher à épater, faire ses embarras ; *épatamment*, étonnamment; *épatant*, étonnant.

Epater, P., étonner, interloquer, éblouir : au sens propre couper bras et jambes, syn. de clouer sur place par assoc. avec *couper les pattes*. Ce mot est congén. et syn. de *putare*, en lat., amputer.

A cette expression correspondent comme forme : en rou., *épater*, lier, *entraver* la jambe du cheval avec des *épatoirs ;* — en bgn. *apoutir*, *époitir*, écraser en *piétinant.*

Epateur, F., vantard, hableur ; *id.*, M., revolver : *bayafe*, aboyeur.

Epée, P. *Coup d'épée de Savoyard*, coup de poing *vulgaire et dur*.

Eperlan, P. *Faire un éperlan,* porter un petit enfant au cimetière : par opposition à *saumon*, corps d'une grande personne riche. Le poisson se gâte vite.

Epice, M., *Cornet d'épices*, capucin : allus. à sa *cagoule pointue*.
Epicé, F., cher : *salé ; épicer*, railler : avec esprit = sel.
Epicerie, F., mesquinerie ; *épicier*, homme mesquin : il pèse trop juste.
Epileptique, F. *Coco épileptique*, champagne : *boisson* énervante.
Epiler, P. *Epiler la pêche*, raser, couper les cheveux : la pêche est *ronde* et *cotonneuse* comme la tête,
Epinards, F. *Plat d'épinards*, paysage d'un vert trop uniforme.
Epaulette à graine d'épinards, — d'officiers généraux, de gros légumes : assim. avec les torsades.
Epingle, P. *Avoir son épingle au col*, avoir droit à un verre payé chez le marchand de vin : jeu de phrase où le mot *épingle* introduit par association *la pie*, *le picton* et *la pointe*. On a son *épingle* au *cou*, à la *cravate*, *en attendant qu'on ait sa pointe*, en attendant qu'on ait le *picton* dans le battant.
Id., être ivre : *avoir sa pointe*, *s'être pictonné*.
Tiré à quatre épingles, *épinglé*, arrangé méticuleusement : on a mis une *épingle* soit-disant *aux quatre coins* pour qu'il n'y ait pas de faux plis et que tout reste en place.
Ramasser des épingles : commettre l'action du bougre : broder.
Epinglette, M. *Vol à l'épinglette :* subtiliser l'*épingle de cravate*.
Epiploon, écol., foulard, chemise : enveloppe de foetus.
Epitonner (s'), F., avoir du chagrin. Ce mot fut suggéré par *se dépiter ;* il joue sur *piton*, nez, et répond comme sens à *faire son nez*, *avoir le nez long* bouder.
Eplucheuse, *Eplucheuse de lentilles :* allus. à gousse, faite pour suggérer l'acte des tribades.
Epoilant, P., ahurissant : *ébourriffant ;* le poil a été assimilé à la *bourre* qu'enlève la carde en *riflant* le chanvre.
Eponge, P., épouse, maîtresse : elles *absorbent* l'argent ; *id.*, ivrogne : il *imbibe ; éponge d'or*, avoué : il met la *bourse à sec*.
Eppouffer (s'), M., fuir : *s'esbigner,* se soustraire aux *buffets*, coups, en v. fr.
Epoulardeuse, P., ouvrière de la Manufacture des tabacs : celle qui *file ou corde* le tabac à faire les *roles*. Ce mot joue sur *poularde ;* il est congén. de *époulman,* l'homme qui prépare les bobines, de *époulmandes,* femmes qui apprêtent les canettes pour les tisserands, en rou. Ces mots sont originaires du néerlandais où *spoelen* veut dire embobiner du fil.
Epouser, M. *Epouser la camarde*, mourir : figure qui a trait à la pendaison ; le nœud coulant qui unissait le condamné au gibet fut assimilé au lien du mariage ; l'étranglement le serrait et du coup la fourche était *veuve*. L'effet physique que produit la pendaison rend cette bouffonnerie plus vraisemblable et plus lugubre.
Epouser la fourcandière, se débarrasser d'un objet volé quand on est poursuivi : jeu de phrase pour *cacher* dans un *coin*, dit *fourche*. Le sens propre est subir le supplice de la pendaison, épouser la *fourche* « *fourchante* ».
Epouser la veuve, être guillotiné : assim. avec la pendaison.
Epousseter, P. *Epousseter une belle,* connaître une femme : allusion au balai de crin : *se faire épousseter :* la contre-partie.
Equerre, P. *Fendre son équerre,* marcher, s'enfuir : ouvrir les jambes à quatre-vingt dix degrés et plus.

Equiangle, **équilatérale**, **équipollent**, indifférent : *égal*.
Erailler, M., tuer : faire une *raie* sanglante au cou ; *id.*, prendre : syn. de râcler, rafler. *Érailler* est pour *érayer*.
Ereinter, F., maltraiter : casser les *reins ; éreinteur*, critique violent. — Le *t* n'est pas étymologique : en ly. *erner*, en rou. *éréner*.
Ergot, P. Se fendre l'ergot, fuir : écarter les jambes en fuyant, syn. de *fendre son équerre*.

Ergot permute avec *jar*, jet de vigne qui sort de la souche ; *ragot*, éperon d'arbre, bâton informe dans le Ce., chicot de dent en Provence, — avec *garra*, ergot de coq dans le midi. *Garot* en français veut dire écourté, semblable à l'*ergot* d'une branche, soit ce qui en reste quand on a taillé le bout.

Le propre de l'*ergot* est de gratter, en dan. *rage*, — de poindre, en all. *ragen*.
Ermite, M., voleur de grand chemin : souvenir du brigandage en Italie.
Esbigner (s'), P., s'enfuir : se retirer de la bataille, éviter les *bignes* ou *beignes ; id.*, mourir : s'en aller ; *s'esbigner dans sa boîte aux puces*, se retirer dans son lit : *cagnarder*.
Esblinder, P., stupéfier : éblouir ; en allem. *blenden*.
Esbloquant, P., étonnant : ce qui esbloque, rend stupide comme le *bloc*.
Esbrouffant, P., étonnant : on en est *esbrouffé* = *ébouriffé*.
Esbrouffe, F., intention d'*ébouriffer*, d'étonner, d'ahurir, de défriser.

Vol à l'esbrouffe, vol à la bousculade : pendant que le bousculé reste ahuri et distrait, l'autre poursuit son idée, et lui vole l'objet convoité ; c'est le second acte, et le coup est fait ; *pessiller à l'esbrouffe*, violer : prendre (poisser) de force une femme éperdue ; *estourbir à l'esbrouffe*, tuer en faisant une attaque soudaine.
Esbrouffer. P., faire des embarras, *faire de l'esbrouffe ; esbrouffeur*, vantard.
Escabrante, M., échelle : elle se dresse comme la *chèvre*.
Escaffe, P., coup de pied ; *escaffer*, en donner un : au sens propre coup de *péniche*, de *bateau*, en it. *scafa*, en rou. *écafote*, coquille. Le *cafignon*, la puanteur, est congénère ; *escafignon*, soulier ; *sentir de l'escafignon*, — des pieds.
Escale, M., trois francs : monnaie de compte chez les voleurs, par j. de m. sur *escalin*, en holl. *schelling*, en angl. *shilling* = monnaie *divisionnaire*. *Schelen*, *ver-schillen*, en holl., veulent dire être différent.
Escane, M.. A *l'escane !* sauvons-nous, fuyons comme le *chien ! escaner*, fuir ; *id.*, ôter : par assoc. avec le sens de *ôtez-vous de là*, *allez* ailleurs.
Escape, *escapouche, escapouchon*, M., voleur, assassin : au sens propre qui coupe la tête, le *cap*, le chef ; *escaper*, *escapoucher*, couper la tête, *étêter* un arbre.
Escrabouiller, P., réduire en poussière, faire crouler comme le tas de crottin que sape l'*escarbot* : variante de *écarbouiller*, *écrabouiller*. L'*escarbot* est un gratteur : *escarbar*, en esp., *schrabben* en holl., veulent dire gratter, égriffer.
Escracher, M., regarder ; *ouvrir* les yeux : en it. *squarciare*, ouvrir, fendre. Le sens propre de ce mot relève de *squartare* couper en quatre, en esp. *squartizar*. C'est sous l'influence de *s* de *quartus* que le *t* s'est changé en *s* chuinté. *Escarcher* est une variante de

équarquiller et celui-ci de *écartiller* qui s'emploie concurremment avec lui : *Escarcher* revient ainsi à *écarquiller* les yeux, relever les paupières à leur plus grand *écart*, comme on *équarquille les jambes. Ecarter* veut dire exactement séparer en quatre parties, d'où disjoindre, mettre de côté.

Escare, M., contre-temps : au sens propre événement qui vient *contrecarrer* l'exécution d'un plan, qui se met en *travers* ou empêche qu'elle marche *carrément. L'escare* est la déviation de la perpendiculaire qui entraîne l'obliquité des côtés de l'angle qui était droit.

Escarer, M., empêcher : faire sortir de la ligne droite, faire obliquer.

Escareur, M., individu qui rencontre continuellement des obstacles qui l'empêchent de marcher carrément.

Escargot, P., vagabond : il rôde, il *tourne comme la spirale de l'escargot. — Escargot de trottoir*, sergent de ville : il *tourne* autour de son îlot.

L'escargot est l'homonyme d'*escarbot*, de *crevette*, de *crabe*, de *cerf*. Ces mots sont des variantes, quant à la forme. Ils sont syn. en vertu des *cornes* qu'ils portent les uns et les autres.

Escarpe, M., voleur, assassin : il *écharpe* ; *escarper*, voler, assassiner.

Escarpin, P., petit soulier léger : d'intention bateau, péniche, *chaloupe*, en all. *Scherbe*, coquille. Ce dernier vocable est congén. de *écalofer*, écaler des noix, en bgn. ; de *escaloufa*, égousser, en mér. et de *escaloppe*, coquille, en v. fr.

Escarpiner (s'), s'enfuir ; se garer des coups *d'escarpin*, s'esbigner.

Escarpolette, thé., moquerie, charge ; *balançoire*.

Escaver, M., empêcher : en creusant la terre sous les pas de qq., en le faisant tomber dans une *excavation*.

Eschequer, V., éviter, fuir : éviter d'être mis *en échec*.

Esclaffer (s'), F., rire aux éclats : allusion au bruit des noix qu'on *écalofe*. Ce mot bgn. veut dire écaler, crever la gousse, dite *escaloppe*, en v. fr., *esclefote* en rou.

Esclot, P., sabot : *écale*, gousse de noix *écalotée*. Cette genèse du sens rend *esclot* syn. de *bateau*, péniche ; *esclotier*, sabotier.

Escoffier, P., tuer : d'un coup d'*escopette*, en it. *schioppo*, en lat. *sclopus*, *stlopus*, arme à vent de la force d'une *clifoire* ou *éclipette*.

Escogriffe, P., grand homme mal bâti : *escroc-grippreur*, homme escroc qui ne cherche qu'à attraper qq. chose. *Esco* est pour *escroc*, en grec *kar-khar-ías*, le poisson dont la dent *coupe (keirei)* dont la peau *râpe (khar-ássei)*, *le requin*, vorace, insidieux et cruel. Son nom angl. est *shark* ; l'homme qui lui ressemble le *sharker*, et l'acte de celui-ci s'exprime par to *shirk*. Le Holl. a deux noms pour deux variétés de requins parmi nous : *schrokker* veut dire glouton et ladre ; *schurk*, escroc, l'homme toujours aux aguets d'une proie, au *regard louche* comme le requin (c'est exact), et d'appétit insatiable. *Escroc* est le mot *karkharías*, tronqué. Le *s* procède d'un bégaiement du *k* : c'est l'expiration qui lutte pour détacher la langue appuyée trop fortement au palais : d'où *xúrein* et *keírein* en gr.

Escouade, mil. *Envoyer chercher le parapluie de l'escouade*, envoyer promener celui qui gêne : lui donner un poisson d'avril. — Le sens de *escouade* est *quarte* partie, ensuite division, comme dans *escadre*, *escadron*.

Escouille, M., *oreille :* qui *recueille*, en it. *scoglie.*
Ecoutes, M., oreilles ; j. de m. pour elles *écoutent.*
Escrache, M., papiers, passe-port : d'intention ce qu'on fait *escarcher*, regarder, examiner et, par là, syn. de *luques, masque.*
Escracher, P., regarder ; montrer l'*escrache,* le passe-port ; demander un passe-port ; interroger ; examiner des yeux, *reluquer*, se faire montrer le passe-port ; injurier, insulter : lancer un *regard* insolent, *reluquer* d'une façon méprisante.
Escrime, mil., écrivain : j. de m. sur *scribe.*
Celui-ci *brode :* l'escrime se fait à *la paille de fer :* elle pique comme le *stylus* et le *stylet.*
Esganacer (s'), M., rire : de façon à se décrocher la *ganache.*
Esgard, égard, M. *Faire l'esgard*, garder pour soi la part du vol revenant au complice. *Esgard* est syn. de *affurard*, estimateur *(égarder)* des marchandises portées à la *foire*, au *forum* ou marché, vendeur à la criée qui ne remet pas la totalité du prix obtenu.
Esgourd, P., perdu : *engourdi*, endormi, tué.
Esgourde, M., oreille : assimil. du *cornet auditif* de l'animal avec la gourde creuse dont on se sert comme *boîte.*
Esgourne, esgouverne, M., oreille : le cheval se gouverne sur l'ouïe.
Esgourder, M., prêter l'oreille, *l'esgourde.*
Espagnol, P., pou, puce : j. de m. avec allus. au *picaro* d'Espagne.
Espalier, F., groupe de figurants : *formant espalier* le long du mur.
Espèce, F. *Quelle espèce !* quel *spécimen*, quel exemplaire, quel *type.*
Espincer (s'), V., s'enfuir : *sortir des pinces*, des griffes, en jouant des *pinces* ou jambes.
Esponton, M., paria : soldat débandé qui avait *l'esponton* pour arme.
Esque, M. *Faire l'esque*, garder la part due au complice : *faire l'esgard.*
Esquinte, esquintement, M., lassitude excessive ; bris, coups violents : action de *s'esquinter*, de *se mettre en cinq*, en it. *squinternare ; esquinteur*, voleur qui emploie la violence.
Essayer, T. *Essayer le tremplin*, jouer au commencement de la soirée : ironie pour préparer le succès des autres.
Essuyer, F. *Essuyer les plâtres,* être le premier locataire dans un local neuf et, par intention, occuper une place destinée à un autre : *sécher les plâtres.*
Estable, estaphle, M., poule. — Le chat s'appelle *estaffier*, parce qu'*il donne des estafilades* en escrimant de la patte ; la poule *gratte* la terre pour découvrir le vermisseau ou le grain.
Estafe, M., poule qui gratte comme *l'estaffier* ; balafre, coup.
Estaffier, P., M., chat : sa griffe fait *des estafilades* semblables à des stries de coup d'étrivière = *Staffel*, en all.
Estaffion, P., chat ; *id.*, M., balafre ; *estafon*, chapon.
Estamper, P., tromper : empiler, hier : allus. obscène ; *estampeur*, escroc.
Estampiller, P., marquer d'un coup de poing ou cachet ; marquer d'un fer rouge.
Estio, estoc, M., esprit, malice : esprit *pénétrant comme le coup d'estoc.*
Estomac, F. *Avoir de l'estomac*, avoir du courage, de l'audace et par extension avoir de l'argent à mettre dans une affaire ou au jeu : avoir du *cœur.*
Estomaqué, P., interloqué, stupéfait : allus. à l'effet d'un coup dans l'estomac.

Estomirer (s'), P., s'extasier : *admirer* avec allit. à *estomaque*.
Estoque, M., faux : plein de *malice* = *estoc*.
Estorgue. M. *Châsses à l'estorgue*, yeux méchants, louches : *torque-ntur*.
Estourbir, P., assommer, tuer : étourdir, *troubler*, avec ironie.
Estourbisseur, meurtrier ; — *de clous de girofle*, arracheur de dents.
Estropier, P. *Estropier un poulet*, manger une aile ou une cuisse de poulet : allus. à un membre *estropié*, noué, lié soi-disant, avec une *etrope*, en holl. *strop*, lien.
Estuc, estuque, M., part du butin : morceau, en all. *Stück* ; *estuquer*, battre : briser de coups et avoir sa part. *Estuc* est congén. de *stock*, , fond, souche, de *estaccade*, d'*étague*.
Etagère, F., femme chargée du service de l'étagère aux desserts dans les restaurants ; elle les prépare et les passe au personnel : par j. de mot.
Etal, étalage, P., poitrine de femme mise en évidence. — Le sens propre de *étal* est *établissement*, place fixe, en allem. *Stelle*.
Etaler, P. *Etaler sa marchandise*, tomber : s'étaler sur le sol.
Etamer, M., condamner pour récidive : le *condamné* est un *malade* ; *le condamné pour récidive* se considère comme très malade, et dans son imagination comme *atteint d'une maladie vénérienne*. Au lieu d'aller à l'*hôpital* ou *ousto* il *passe à la casserole*, c'est-à-dire à l'hôpital du *Midi* ; là on l'*étame*, c'est-à-dire on *le traite au mercure*.
Etanche, P. *Avoir le goulot en étanche*, avoir soif : comme il est étanche rien n'y passe, rien n'y est passé en fait de liquide ; *être à l'étanche*, être à sec, sans argent.
Etats, F. *Etre dans tous ses états*, être en colère : état d'agitation, d'excitation, de colère, en un mot tous les états.
Eteignoir, P., nez : il se trouve placé au-dessus de la *chandelle* (la morve quand elle se forme file). La chandelle qui coule, il faut la moucher.
Id., bonnet de nuit : assoc. entre la lumière et la pensée qu'éteint le sommeil représenté prosaïquement par le bonnet de nuit.
Id., figure morose qui assombrit la joie dans une société.
Eteindre, P. *Eteindre de la braise* : allégorie pour dépenser de l'argent.
Eteindre son gaz, mourir : fermer les yeux.
Eternuer, P., mourir. — L'*éternûment* est un spasme de muscles expiratoires. Il ne se produit pas au cours de la strangulation et de l'asphyxie dans l'eau et quand on meurt de sa mort naturelle *on n'éternue pas*, *on expire*. Il y a dans toute comparaison un côté faux, qui se réflète dans l'impropriété du mot. Ici elle est plus flagrante parce que la réalité apparaît plus sévère et impressionnante.
Eternuer dans le sac. Pour cacher à la vue les traits agonisants de celui qui mourait à la potence on lui enveloppait la tête dans un sac.
Eternuer dans le son, mourir guillotiné. Le nez du supplicié semble continuer une inspiration désespérée. Les ailes sont ramenées contre le cartilage où la mort les fixe. C'est l'agitation et l'angoisse qu'éprouve le condamné qui lui fait faire des ins-

pirations fortes devenues inutiles. Car la bonne nature transforme l'anxiété en un moyen pour puiser des forces. L'inspiration qu'elle provoque remplit et soulève la boîte thoracique, redresse la tête, raidit les membres et rend à son enfant la forme et la fierté du lutteur. Le mal détruit ce bel ordre. Le crime entraîne la vindicte. Quand aura-t-on le courage d'être humain ou chrétien pour voir régner la paix ?

Dans cet exposé, s'il est véridique, on ne voit pas trace d'*éternûment ;* celui-ci commence par une inspiration spasmodique qui après quelques secousses bruyantes en sens contraire ramène l'organe à sa régularité naturelle et laisse aux fosses nasales le libre mouvement de flux et de reflux. — Ce qui a fait penser l'argotier, en peine d'une bouffonnerie, à l'éternûment c'est le *nez pincé* du mort. Mais là encore sa comparaison cloche, car pour éternuer on retrousse le nez, mais on ne le pince pas.

Du reste *éternuer*, s'il est juste pour suggérer la mort par strangulation ou asphyxie, n'en dénote pas moins chez le nomenclateur une propension à prendre les grandes choses par leur petit côté bouffon. Quand un mort passe, les hommes ôtent leur coiffure et les femmes se signent. Le geste est plus spirituel et plus noble.

On dit aussi *cracher dans le son :* le sens est *cracher son âme*, expirer la tête roulant dans le son ensanglanté.

Le sens propre de *eternuer* est *sternere — nuere* ou *nutare,* c'est-à-dire projeter la tête en bas en inclinant la nuque.

Etincelle, P., ruban de la légion d'honneur : assoc. de couleurs.

Etoffes, M., de l'argent : poche garnie, *étoffée.*

Etouffage, P., escamotage : empêcher les protestations. — *Étouffage de braise*, escamotage d'argent chez les grecs.

Etouffe, M., maison de jeu clandestine : où le regard n'entre pas.

Etouffeur, P., buveur : *il étrangle le perroquet.*

Etouffoir, P., *étouffe*, endroit renfermé où l'on *étouffe.*

Le sens de *étouffer* est boucher (en angl. *to stuff*) une ouverture avec une *touffe*, c'est-à-dire une cépée pullulant de recrues. Touffe est une variante de *toupet*, en angl. *tuft*. *E* a la valeur de *ex* comme dans *éborgner.*

Etourdir, M. solliciter : *importuner ;* tromper : *endormir ;* assommer, tuer : *endormir ; étourdissement*, requête, demande ; *étourdisseur*, quémandeur : *importun.*

Etrangère, F. *Piquer l'étrangère,* chevaucher des idées étrangères au discours, être distrait.

Etrangler, P. *Etrangler la chandelle*, l'éteindre : *serrer* la mèche entre les doigts, les mouchettes.

Etrangler une dette, la payer : elle cesse d'être *criarde.*

Etrangler un perroquet, boire une *verte* raide qui étreint le gosier et s'y étrangle.

Étrangler la douleur, boire à jeun : contenir l'étreinte éprouvée dans le gosier en avalant avec force grimaces.

Etre, P. *L'être*, être cocu. — *En être*, être de la société des pédérastes. — *Etre avec qq.*, être collée, vivre avec qq. sans être son épouse.

Etrenne, P., le premier client : assoc. avec le premier argent encaissé.

Etrenner, P., recevoir des coups : iron. pour *recevoir des étrennes.*

Etrier, mil. *Avoir les étriers trop courts :* avoir des jambes courtes et arquées comme le cavalier bien proportionné qui n'aurait pas suffisamment allongé les *étrivières. Etrier* est pour *étrivier.*
Etrillage, P., perte d'argent : *paume;* tromperie : *battage.*
Etriller, P., faire payer trop cher : *écorcher ;* battre : *rosser.*
Etroite, P., prude : allus. obscène.
Etronner, P., faire des étrons : var. de tronçon : en holl. *stront.*
Etudiant, P. *Etudiant de la grève*, maçon. Quand il chôme il se rend *Place de Grève* pour se faire embaucher. C'est sa place de la Sorbonne.
Eudoxie, mil., chaise percée : trompette de renommée, *eudoxía*, en gr.
Eustache, M., couteau de poche : j. de m. sur *ustensile.*
Evacuer, P. *Evacuer du couloir,* vomir : vider par le gosier.
Evasant. P., étonnant : qui rend la bouche bée, le nez élargi.
Eventail, P. *Eventail à bourrique*, gourdin : en pic. *violon à bourrique*, par assoc. avec *danse.*

Retourner son éventail, cesser d'être mondaine : changer son fusil d'épaule, changer de conduite.

Evêque, P. *Evêque de campagne*, pendu : il *bénit* des pieds.
Evu, P., *eu :* pour *avu*, de *avoir.*
Expert, celui qui introduit les invités dans les réunions maçonniques : il connaît les têtes.
Exploiter, F., écorcher : mettre en coupe.
Exproprié, P. *Etre exproprié*, mourir : laisser aux autres la jouissance de son bien. En Perse on dit en guise de condoléance flatteuse à qq. qui vient de perdre un parent : *il nous a laissé sa part de la vie.*
Extrême-onction, F., secours en argent donné par l'administration des jeux de Monaco aux joueurs décavés : *on leur graisse les bottes*, et quelquefois pour de bon ; le décavé se charge de ne pas rendre l'*extrême-onction* inutile.

L'onction suggère *la graisse, l'argent. Extrême* fait penser à la détresse de la bourse.

F

Fabe, M., poche : allus. de latiniste à *gousse de fève*, en lat. *faba.* On vide le *gousset ;* on égraine la *fève.*

Faba est congénère de *vagina*, gaine ; *gaine*, de *bean*, fève, en angl.

Fabrication, M., P. *Passer à la fabrication*, être arrêté : fichu, fait, estampé, avec une all. obscène à la génération.

Id., être trompé, dupé : empalé, avec une all. obscène.

Fabriquer, P. *Qu'est-ce que tu fabriques là ?* qu'est-ce que tu fais ou fiches là ? selon la pensée de celui qui parle.

Id., M., dévaliser : travailler, estamper les gens.

Etre fabriqué, P., être volé au jeu : estampé.

Id., M., être arrêté : passer à la fabrication.

Fabriquer aux bateaux, P., donner des coups de pied dans le ventre ; tamponner, avec une all. obscène.

Façade, P. *Démolir*, *faire la façade*, frapper à la *face*, farder.
Face, M. *Avoir des faces*, avoir de l'argent : *à effigies ou faces*.
Id., *Avoir des rouflaquettes* : des *ronds* de cheveux plaqués.
Face à main, lorgnette : yeux, *lunettes* portées en main.
Facteur, M., agent : il est employé des *postes* à lanterne rouge.
Factionnaire, P. *Poser un factionnaire*, faire un étron : le *planter* là.
Aller relever un factionnaire, boire un verre qui attend servi.
Facturier, thé. *Etre bon facturier*, savoir bâtir une pièce de bonne *facture*.
Fadage, M., partage du butin : recevoir un don de la *fée*.
Fadard, P., élégant : il a de *bonnes fortunes*, il est *fadé* en amour.
Fadasse, P., horriblement fade : du lat. *fatuus*.
Fade, M., mil., part du vol, du butin ; *carmer son fade*, payer sa part ; *donner son fade*, — sa cotisation ; *toucher son fade*, — son prêt ; *avoir son fade*, avoir son compte, être soûl ; *payer son fade*, faire sa prison.
Hadas, *hadadas*, en esp., veut dire fées, au sens propre *fata*, les paroles du Destin, la destinée ; *hado*, destin ; *hadar*, deviner ; *hadado*, heureux.
Fader, M., P., *Etre fadé*, être bien loti ; *fader chérot*, payer cher ; *fader qq. dans une distribution*, mil., lui faire la part large.
Faffe, M., papiers d'identité : au sens intentionnel *babillards ; fafayer*, en rou., veut dire parler indistinctement, en angl. *to faffle*, *to famble*, en lat. *fabulari ;* — billet de banque.
Faffe à roulotter, papier à *rouler* la cigarette.
Faffiot, P., paperasse ; livret.
Id., M., billet ; *fafiot garaté*, billet de banque, signé *Garat ; fafiot mâle*, *femelle*, *en bas-âge*, billet de 1 000, de 500, de 50 francs ; *fafiot à parer*, certificat à parer les coups de langue ; *fafiot à piper*, mandat d'amener : à engluer l'oiseau ; *fafiot sec*, passeport régulier, *net ; fafiot à roulotter*, papier à cigarette ; *fafiots*, souliers d'occasion : minces comme du papier : j. de m. sur *paffes*.
Fafioteur, M., P., papetier ; paperassier, écrivain ; banquier ; savetier, rapetasseur de *paffes ; fafioter*, paperasser.
Faflard, **fave**, M., passeport : *fafiot ; faflard d'emballage*, mandat d'amener.
Fagot, F., élève de l'école forestière : association.
Id., camarade : syn. de *branche*, *ma vieille branche*, avec allus. à la ligne collatérale, dite *branche*, et au *lien* d'amitié.
Id., vieillard : *branque*, imbécile, âne.
Id., ancien forçat sous la surveillance de la police : *gerbé* en canne, par assoc. avec *canne*, dans l'expression *être en canne*, être en résidence forcée.
Conter des fagots, conter *des bourdes*, *des bourdons*, des balançoires à la mode de *Fagotin*.
Fagoter, P. *Etre fagoté*, être habillé comme un fagot : on fait les fagots avec des branches mal dépouillées, mal assorties, serrées dans une hart. En rou. on dit *fagot mau lié* de qq. de mal habillé.
De l'ouvrage fagoté, traité comme un *fagot*.
Faïence, arg. des couvreurs, tuile, en *terre cuite* au four.
Id., ferrement de forçat : son bruit rappelle celui de la *vaisselle*.
Le sens de faïence est *faillance* porcelaine blanche qui se creuse de *failles*, qui faillit à l'usage, qui montre ses défauts au

premier choc. En rou. on l'appelle *faliance* ; on dit *faieux* pour ce qui est en mauvaise disposition, faible, et *faié* pour du bois dont les tissus sont altérés.

Faieries, V., subtilités : malices de *fée*, agissements *fallacieux*.

Faîne, P., sou ; *faînin*, *fenin*, centime : différentiations arbitraires du sens de *pécune*, en dan. *penge*, argent, monnaie. Le *penny* angl. vaut dix centimes, le *Pfennig* allem. 2 centimes, le *penning* en holl. est une monnaie de compte et signifie monnaie en général ou encore médaille commémorative.

Faire, F. *Faire gros dos*, *le gros dos*, faire l'homme important : se grandir comme le chat quand on le flatte ou qu'un chien regarde seulement.

Faire Gilles, partir brusquement, fuir : jeu de phrase pour avoir peur ; *jiller*, dans le Ce., veut dire foirer.

Faire la barbe à qq., l'effacer par son esprit. — *La barbe* et le manteau distinguaient les philosophes de l'antiquité. Se montrer plus avisé qu'un sage c'est le faire rabattre de ses prétentions à la prudence ou lui *couper sa barbe* inutile.

Faire un homme, *une femme :* abrév. pour faire la conquête d'un homme, d'une femme.

Faire le boulevard, *le trottoir*, *la retape*, raccrocher : abrév. de *faire le trottoir sur le boulevard*.

Faire les consommations, jouer les consommations : abrév. de faire une partie dont elles seront l'enjeu.

Faire la place, faire la représentation d'articles sur place ; *faire les cuirs*, *les cafés*, en faire le commerce : abrév.

Faire, faire ses besoins ; *le faire*, faire l'acte charnel : abrév.

Se faire dessous, être gâteux : faire ses besoins sous soi.

Faire la salle, thé., remplir la salle de spectateurs sympathiques.

Faire le porte-monnaie, le voler : syn. *de fabriquer*, *estamper*.

Il ne faut pas me la faire, il ne faut pas me faire croire cette farce : d'intention tu veux me tromper : hier, estamper. On dit aussi *la faire à l'oseille*, dire *une bourde*, *un mensonge* qu'on ne saurait avaler sans faire la grimace.

Faire au même, *refaire*, estamper l'estampeur : all. obscène.

Faire, M., arrêter : chopper, estamper.

Faire Godard, avoir le ventre creux, *s'enlever*, *ballonner*.

Faire chibis, *faire un peigne*, s'évader : faire *milis (chipis)*, passer par un trou comme le chat *peigneur*.

Faire des yeux de hareng, *d'anchois*, crever les yeux : quand le hareng s'étrangle dans les mailles du filet le sang inonde ses yeux.

Faire nonne, être complice d'un méfait : *frère*.

Se faire la paire, *faire l'abja*, fuir : se *faire une paire* de longues jambes, faire son *abeat*, quitter la scène.

Faire le ser, faire le guet : faire le *sergot* qui *pince*.

Faire aux cliquettes, donner un croc en jambes : *estamper* la victime qu'on étend par terre en faisant faire *clique claque* à ses genoux.

Faire la souris, arg. des filles, dévaliser un homme : imiter la souris de la main en la glissant dans la poche.

Faire un caillou, estamper un type, une *tête*.

Faire l'homme, faire son métier de la prostitution : faire le trottoir et accrocher l'homme.

Faire le paysan, arg. des grecs, voler au jeu dans les cabarets : fabriquer, estamper.

Faire la veine, tuer une vieille femme : au sens propre *voler* la vie à la *fouine* qui sent mauvais.

Faisan, M., celui qui vend à vil prix des marchandises achetées à crédit : « *faisant* », escroc, *fabricateur*, estampeur avec j. de m.

Faisant, F., camarade de collège : ils ont *carotté* l'étude.

Faiseur, exploiteur, escroc : *faisan*, fabricateur : allus. obscène.

Faiseuse, P. *Faiseuse d'anges*, avorteuse : avec ironie.

Faîtré, M. *Etre faîtré*, être sous le coup d'une condamnation certaine : il est *fait*, et *frit* par allitération.

Fallait, F. *Fallait pas y aller*, il fallait s'abstenir, *ne pas marcher*.

Faldès, M. *Aller chez Faldès*, partager : j. de m. pour *fader*.

Falot, mil., lanterne pour les rondes de nuit : au sens propre *bâton* = palot portant une lanterne; *palote*, veut dire en esp. petit bâton ; *Pfahl*, en all , pieu, *pal*.

Id., F., drôle par sa stupidité : *bûche* ; allusion de torpeur.

Falourde, M., reclusionnaire : syn. de *cotteret ; fagot ;* ils sont *gerbés*.

Falourde engourdie, cadavre : pante, *falot engourdi*, tué.

Le sens propre de *falourde* est *fagot de quatre ou cinq bûches*. La hart qui les assemble fait penser au lien de la *gerbe*, à la chaîne du forçat ou du prisonnier, à la *boucle*, emblème de la prison.

Falour, *fallot*, *falourde*, *palourde*, ont le sens de sot, chez Borel ; *falordia*, en esp., celui de ruse, tromperie, stupidité, bourde à laquelle on se laisse prendre ; *palot*, en fr., celui de pantin, rustre, falot, et *palourde*, celui de coquillage, huître acéphale.

Falzar, P., pantalon de travail : essai de contraction de *pantalzar*. Ce dernier mot s'évertue pour rendre le sens de *haut de chausses ;* Les *chausses*, on les a remplacées par *pattes ;* les *pattes* ont été échangées pour le *pataud*, le *pataud* pour le *pante*, et le *pante* pour le *fante*, le valet, en it. *Alzar*, de *alzare*, hausser, en it., rend tant bien que mal le mot *haut*.

Falzar ressort ainsi comme un nom composé dont l'esprit, pour le besoin de la brièveté, a repétri la masse ; on y découvre encore une trace de *fante* et du verbe *alzare*.

Fanal, M., estomac : syn. de veilleuse ; il brûle l'huile.

Fanande, fanandel, farnandel, M. ami, complice : *frère*, *fra*, avec j. de m. sur *Fernand, Ferdinand*.

Fanfe, fanfière, fauffe, fausse, fauve, fonte, M., tabatière : abrév. pour « *fanfouine* ». Le sens procède d'une association avec la *fouine* qui a toujours le nez au vent reniflant après une proie. Le priseur renifle ainsi quand il aspire le tabac.

Fauffe est pour *fanfe ; u* pour *n* procède d'une transcription fautive ; *fausse* est une blésité pour *fauffe*, qui provient de l'échange des sifflantes.

Fanfouiner, M., priser : aspirer le tabac en poudre en reniflant comme la *fouine*. — Fureter, fouiner se dit dans le Ce. *fafigner* et *fouiner* ; *fanfouiner*, au lieu de désigner la fréquente aspiration par *foufouiner (foumart)*, en redoublant la racine, l'exprime par *fa*, *fan*, thème de *fafigner*, et *fouiner*.

Fantabosses, mil., fantassins, variation sur *fantes* à *seins : fantes* portant le sac. *Fanti*, en it., veut dire sergent, comme *Knecht*, en allem., valet, d'où *lansquenet*.

Fantaisie, mil., F. *Faire fantaisie*, ne pas se mettre à l'ordonnance.

Fantaisie sur la tringle, expression gouailleuse pour caractériser les attouchements de l'onaniste.

Fantasia, F. *C'est de la fantasia* : cela tient du caprice de la *fantaisie*.

Far far, M., vite, vite ! *Frr, frrre !* est la transcription du bruit dans lequel se résout le mot *fourt* articulé avec énergie. On l'emploie dans le Ce., pour exciter les bœufs ; *fourt* est l'équivalent de *fort*. Le sens est *tire fort !*

Faraud, P. *Faire son faraud*, faire le *fier* : en ly. *fiardu*, pour *fiaru*, fier orgueilleux. *Faraudec*, M., demoiselle, *faraudène*, M , madame.

Farce, P. *C'est farce*, c'est drôle, comique. *Faire des farces à sa femme*, commettre des infidélités : la jouer.

La *farce* est le jeu de *Jean Saucisse*, en allem. *Hans Wurst*. La *saucisse* appelle la *farce* devant l'esprit.

Farceur, P., homme qui n'est pas sérieux : qui agit comme *Jean Saucisse*.

Farcher, M., *faucher dans le pont*, *y couper* : allit. à *farce ; faucher dans le pont* est farce pour qui n'est pas la dupe.

Fard, P. *Avoir un coup de fard*, *piquer un fard*, rougir : all. de couleur.

Fardage, P., tromperie qui consiste à cacher des produits avariés sous des marchandises de choix : action de *farder*.

Farder (se), P., se soûler : s'enluminer la figure.

Fardis, V., fardeau, charge : paquet de *hardes*.

Farfouillard, farfouilleur, fouilleur, chercheur ; chuchoteur : il parle indistinctement, *il bredouille ;* dupe : *il bredouille*, *il est bredouille*.

Farfouiller, P., chercher : remuer la *ferraille* pour trouver un objet.

Farfouilller dans le tympan, chuchoter : par assimilation avec le langage indistinct de qq. qui bredouille. *Farfouiller*, en rou. veut dire bredouiller : remuer les mots sans trouver l'expression juste, par assimil. avec farfouiller, chercher, patouiller, patiner.

Fargotter, M., rougir : *piquer un fard*. La couleur s'appelle en suèd. *färg*, en holl. *verw*, en all. *Farbe ;* le sens est *friction*.

Fargue, E., fardeau ; accusation ; *farguement*, chargement.

Farguer, M., charger : charger sur un bateau traversier ou bac, dit en suéd. *färja* et *färgbaot*, en angl. *ferry*, en holl. *veer*. *Etre fargué*, être pourvu, muni de qqch , en avoir un chargement.

Id., avouer : *charger* ses complices ou soi-même.

Id., rougir : *fargotter ; se farguer*, se cacher : all. à *farder*.

Fargueur, M., chargeur ; témoin à charge ; ministère public.

Faridon, faridondaine, P. *Etre à la faridondaine*, être dénué de ressources : d'intention *être à la comédie*, être *bourlingué*, congédié, être sur le pavé. Quand on est *boulé*, mis à pied, on *va à la bouline ;* quand on est a la *comédie* et qu'on y joue le rôle principal, on est *boulé*, roulé, trompé ; quand on est à la *faridondaine* on est aux *folies* ou *fredaines* ou *frasques*, à un spectacle où l'on joue les folles équipées des jeunes gens assimilés à des *pousses vertes*, dans le Ce., *ferdilles*, ou à des *tiges fraîches*, dites *frasche*, en it. *Faridon* est le mot *fredon*, le chant de l'oiseau sur la *ferdille verte*. *Faridondaine* contient en outre une allus. au *diguedon, dindon* commun à la cloche en branle et à la *ferdille* qui bat.

Farineux, P., excellent : comme la *pomme de terre farineuse*.

Fassolette, M., mouchoir de poche : en it. *fazzoletto*, mouchoir, fichu.

Fauberg, M., langue : pour *faubert*, loque, lavette de navire. Le sens propre de *faubert* est *barbet,* en holl. *vuilbuard,* en all. *Faulbart* (barbe sale).

Faubert, mil., épaulette : allus. aux effilochures du faubert.

Fauchant, faucheux, ciseaux : on fauche ou *coupe* le pré ; les ciseaux *coupent ; — fauche-ardent*, mouchettes.

Faucher, M., guillotiner : *couper* le cou. *Faucher le grand pré*, aller aux travaux forcés ; la rame coupe le vert Océan ; *faucher au dur*, faire son *carcere duro* sur les galères.

Etre fauché, être décavé : tondu à ras comme le pré.

Faucher dans le pont, *couper* dans le pont, *y couper*.

Faucheur, M., voleur qui coupe des poches, les chaînes de montre ; bourreau : coupeur de têtes.

Faucheux, M.. *faucheur*, dans le sens argotique ; faucheur d'herbe ; araignée à longues pattes qui pullule au moment des foins ; *id.*, M., ciseaux. *Eux,* pour *eur*, est dialectique : *eur-euse*.

Fauchon, P., sabre ; *fauchure*, M., coupure.

Fausse-couche, P., avorton : produit de la fausse-couche.

Faux, M. *Gerber à la faux,* condamner à la guillotine : au couteau.

Fausset, voix qui est au-dessus de la naturelle : elle semble sortir d'un tout petit trou et fait penser à celui que perce la vrille dans un tonneau. S'il y a du creux l'air s'en échappe avec un sifflement aigu.

Id., cheville, broche qu'on met à un tonneau de vin : au sens propre le trou de vrille, le *fosset* en norm.

Fayot, P., haricot, *fayols*, *fayons,* pour *favioles, favions* : c'est le mot *faba,* fève, avec le suffixe dimin. *ot* de *haricot*, plus son genre. Le *v* de *fève* a permuté avec *g*, le *g* avec *y* : Richelet donne *fagoles* pour *fèveroles*.

Fée, P . amour ; *id.*, M., maîtresse ; *fée aux yeux verts*, P., absinthe ; fée *Carabosse*, P., vieille femme laide et méchante : au corps *crabossé*. Les fées sont les Parques qui filent les destinées heureuses ou tristes. Elles personnifient la *voix* du Destin : *fata*.

Féesant, M., amoureux : *courtisant* la fée, l'amour et *faisan*.

Feignant, P., fainéant. Ce n'est pas un j. de mots.

Fêler, P. *Avoir le coco fêlé*, — le *timbre fêlé*, *se fêler*, devenir fou. — Ce verbe dérive de *fistulare* souffler dans une *fistule,* un chaume vert transformé en pipeau. *Fêle*, *felle*, en rou., désignent la sarbacane dont se servent les souffleurs de verre.

Le sens neutre indique qu'on a vu l'objet devenir *fistuleux,* se percer, se fendre.

Félibre, membre d'une société de poètes provençaux : au sens propre *fait-livre,* auteur, auteur, par allusion au *scribe* dont parle l'évangile.

Félibrige, ce qui a trait aux *félibres* et à leur genre de poésie : ce qui *félibrise.* Démosthène accusait la pythonisse de rendre des oracles inspirés par la politique du conquérant macédonien : *philippízei* ; la devise des Félibres est : *J'aime mon village plus que ton village, j'aime ma Provence plus que ta province, j'aime la France avant tout.*

Felouse, P., prairie : pour pelouse avec allit. à *fenouse :* riche en *foin.*

Fenasse, P., fainéant : mot formé de *feign-ant* ; *asse*, suffixe péjoratif remplace *ant* ; *gn* a permuté avec *n*.

Fendant, **fendard**, P., matamore : *pour fendeur ; fendante*, M., porte : défiante et qui cède ensuite.

Fendre, P. *Je lui fends le cul*, je prends la carte : je la hie.
Fendre l'oreille à qq., mil., le mettre à la retraite : *lui fendre le pied, l'ergot* et par assoc., *les jambes* ou *cliquettes. Cliquettes* signifie aussi *oreilles* par assoc. avec *anses*, oreilles, cliquettes.
Se fendre d'un litre, payer un litre, se *desserrer* la main.

Fenêtre, P. *Faire la fenêtre :* faire le trottoir du haut de la fenêtre. — *Boucher la fenêtre à qq.*, lui donner un coup de poing sur l'œil. — *Mettre la tête à la fenêtre*, être guillotiné : passer la tête par la *lunette*.

Fenouse, M., prairie : *pelouse en foin*.

Féodec, M., arbitraire : féodal avec allit. à *faraudec*, demoiselle *fière*. *Ec* est une terminaison bretonne.

Ferblantier, P., commissaire de marine : il fournit les gamelles.

Ferlampier, P., malheureux, misérable ; *id.*, M., bandit : en pic. *frelempier*, goujat, homme de néant, polisson ; dans le Ce. *ferlampier*, *frelampier*, foucasse, écervelé ; chez Borel, charlatan. Le sens propre est *frère*, *fra lampier*. frère ou confrère soulard. Toutes ces qualifications du *frère lampier* sont la conséquence de l'ivrognerie. *Saufbruder* frère sifleur, buveur, en allem., et *frelampier* semblent se traduire réciproquement. *Ferlaper*, en pic., veut dire *boire ; laper* et *lamper* boire comme le chien.

Ferlandier, M., bandit : au sens propre misérable, qui demande l'aumône de la *ferlande*, le quart du denier, en norm. ; en holl. *vierling* ; en bas lat., *ferlingus*.

Ferlingante, M., faïences, vaisselle : par association avec *ferlingus*, le quart du denier qui fait partie de la *vaisselle de poche* ou argent. La *vaisselle* et la monnaie ou *vaisselle de poche* se ressemblent par leur *tintement*.

Ferloques, P , vieilles loques : elles *berloquent*, *breloquent. Berloquer*, en rou., veut dire *babiller*, remuer *le chiffon rouge*, la langue.

Fermer, P. *Fermer son plomb*, *sa boîte*, se taire : -- son gosier, son *tuyau*, sa boîte aux lettres.

Féroce, P. *C'est un féroce*, il est tout entier à son devoir : acharné.
Il n'est pas féroce, — très fort, très malin, très méchant.

Ferraille, P., *Faire crosser sa ferraille*, faire tinter, battre, son argent ; *ferraille doranchée*, bijouterie en doublé : *bric-à-brac* doré.

Ferrer, P. *Ferrer le goujon :* attraper le gogo, lui faire gober *l'hameçon ; être ferré*, être fort sur une chose : allus. à *ferrer*, dans *ferrer un cheval à glace ; ferrer les cigales*, perdre son temps.

Fertange, **fertille**, M., paille : assimil. avec la branche *verte* qui *frétille*, qui *frissonne*.

Fesse, P. *Magasin de fesses*, maison où il y a beaucoup de femmes. La fesse est une caractéristique du sexe. Le sens du mot est *fissure*, séparation des cuisses, en it. *fesso delle natiche*.

Festillante, M., queue : *frétillante*, avec allit. à *festonnante*.

Festonner, F., zigzaguer : décrire des courbes comme le *feston*.

Fête, P. *Fête de boudins*, réveillon où l'on mange du *boudin*.
Etre de la fête, être riche : être du banquet de la vie.
Faire la fête, s'amuser : faire la noce.

Feu, F. *N'y voir que du feu*, n'y rien comprendre : être ébloui, aveuglé par le feu au lieu d'en être éclairé, ou bien ne voir que le

feu sans examiner les objets qu'il tire de l'obscurité. Le Picard dit d'un homme dépourvu de discernement : *aveu* (avec) *trente-six chandelles et pis* (puis) *sin nez dessus*, i *n'y voit que du feu* (prononcer *fu*).

Ne pas s'embêter dans les feux de file, être indépendant : tirer à sa volonté, faire la guerre comme on l'entend.

Feuille, V., bourse, poche : j. de m. pour fouille, *creuse* et vide.

Feuille de chou, F., feuille éphémère ou sans importance : j. de m.

Prendre qq. par ses feuilles de chou, — par ses oreilles, assimilées à des feuilles de chou frisé.

Aller voir la feuille à l'envers, se coucher, s'asseoir à l'ombre du bois : on voit alors *la feuille à l'envers*.

Vin de trois feuilles, vin de trois ans : les feuilles se sont renouvelées trois fois depuis sa vendange.

Faire la feuille de rose, allus. obscène à un acte contre nature, celui du bougre ; il s'agit du carton de la rose du vent.

Feuillet. Retourner le feuillet : du livre, avec une allusion obscène à l'acte contre nature de l'échappé de Sodome.

Feuilleté, F., semelle feuilletée, semelle dont les *couches* se détachent.

Fiacre, F. *Faire une chose comme un fiacre*, le faire gauchement : travailler comme un *sabot*. Le nom *patache* convient au *bateau* et à la *voiture* ou *fiacre ; sabot* est une désignation pour le *bateau*, d'où : *fiacre = sabot*.

Jouer comme un fiacre, jouer mal, jouer comme un *sabot*.

Remiser son fiacre, mourir *de sa mort de cocher*.

Ficeler, P., *se ficeler*, s'habiller bien ou mal : se trousser bien, ou se fagoter.

Id., filer : par assoc. avec *s'attacher une gamelle*.

Ficelle, F., moyen, truc de métier, procédé mécanique ; *id.*, thé., procédés vulgaires qu'on emploie pour bâcler une pièce de théâtre ou jouer un rôle : allusions aux *ficelles* qui font mouvoir les marionnettes.

Homme ficelle, individu d'une habileté sournoise : au sens concret qui sait se faire *mince comme la ficellle*, ce qui lui permet de se glisser par la porte étroite comme la fouine et le chat par une fente ; au figuré, esprit délié et dangereux qui s'introduit par les failles du raisonnement, d'un caractère ou d'un système. En ly. on dit *filo prim* pour un homme qui se glisse en se faisant mince, et dans le Midi *fielo prim* pour qui est économe.

Cheval ficelle, cheval mince, dénoué, souple et léger à la course : dans le Ce. *cheval ficelle*, cheval mince.

Ficelle-rouge, soldat de première classe : elle marque son rang.

Ficelle est congén. de *fascine, fasces*, *fisc*, *fiscelle*, claie d'osier dans le Ce, en lat. *fiscina*, *fiscella*, panier en osier et par assoc. lien, ficelle.

Fichaise, F., chose de rien : allus. obscène, avec allit. à *fadaise*.

Ficher, P., faire : allus. obscène, comme fabriquer.

Tu n'en fiches pas un clou, tu n'en fais rien : jeu de phrase avec allus. à *ficher un clou*.

On va te ficher à la porte, on va te mettre à la porte : traduction obscène de mettre, comme le mettre.

Se ficher, se moquer : traduction obscène de l'expression *s'en battre l'œil* qui est triviale.

Fichtre, P., juron : amalgame de fiche et de foutre ! L'intention n'est pas d'employer un mot obscène mais l'origine de l'expression, elle l'est.

Fichtrement, bougrement. Bougre ! est plus malpropre que fichtre !

Fichu, P., perdu, ruiné : baisé, estampé. *Etre mal fichu*, être dans une position critique.

Il est fichu de ne pas venir, il est capable de ne pas venir. — La première intention était de dire il est fichu pour ne pas venir, il est fait, frabriqué pour cela ; ensuite, l'idée *être capable de*, qui a un sens moins étendu que celle d'agir par nature, se présenta comme plus appropriée à la circonstance et fichu emprunta à capable son régime *de*.

Fichu comme quatre sous, fait, habillé comme on peut l'être *pour quatre sous*.

Richelet dit à propos de *fichu* ; « mot fort bas, pour dire *qui ne* « *mérite pas d'être considéré.* (Elle a un fichu mari.) »

Celui qui est fichu est voué au mépris par sa procréation.

Fidibus, F., pour *fidis* avec la terminaison de *fidelibus*, cornet pour allumer la pipe : fait avec les avis rédigés en latin que le recteur d'une université allemande faisait adresser aux étudiants et qui commençait par *fidis*, aux fidèles.

Fielders, sport, tous ceux qui se trouvent intéressés aux courses par les paris : ceux qui prennent part à la campagne, à la lutte engagée ; *field*, en angl., veut dire chablis, abatis et par association forêt dont on a abattu les arbres, *champ*.

Fienter. P., faire ses besoins : de *fiente*, en esp. hienda, part. prés. du thème de *suffire*, brûler des parfums, parfumer d'où aussi *fimus*, le fumier. *F*, en grec *th*, est le son du souffle parfumé ou infect.

Fier, P. *Il a un fier toupet*, il a un fameux aplomb : l'oiseau quand ses instincts sont en éveil dresse la huppe.

Fier-à-bras, fanfaron. C'était un géant sarrasin qui se rendit fameux et ridicule par son combat contre Olivier, l'un des douze pairs de Charlemagne. Portant sur lui un baume avec lequel il guérissait les blessures *il osa provoquer six chevaliers à la fois*, et ce héros ainsi truqué devint le type des fanfarons. Le peuple prend ce surnom dans son vrai sens et s'en sert pour qualifier un gaillard qui tape dur. C'est le héros *au bras de fer* naïvement abrégé en *fier-à-bras*. Baudouin comte de Flandre, Guillaume, comte de Poitiers, obtinrent ce titre de vaillance et de force, et l'histoire le ratifia.

Fièvre, M., *Accès de fièvre cérébrale*, accusation pouvant entraîner la condamnation à mort ; *redoublement de fièvre cérébrale*, réquisitoire pouvant entraîner la peine de mort : le *malade*, le prévenu sent sa tête sérieusement menacée ; la fièvre *cérébrale* le présage.

Fiferlin, fifrelin, P., soldat : le *fifre* et le tambour animaient sa marche. — *Faire la part du fifrelin*, tomber au sort.

Fifi, P., vidangeur : *fi !* du caca ! par j. de m. *fifi*.

Fiflot, mil., fantassin : conduit au son du *fifre*.

Figaro. *Avoir un figaro*, veut dire dans le langage des garçons de café, être obligé de servir un client mondain et râpé qui vient remonter sa conversation par la lecture du Figaro et qui ne donne pas de pourboire. Ils se le désignent en criant *Passez le figaro !*

Figé, M., juge : *raide* comme la justice.

Fignard, figne, fignedé, P., anus : *fin* du dos, bout ; *fignedé*, est un malheureux essai de j. de m. sur *fendu*.

Fignolade, M., thé., enjolivement : *fignole*, P., joli ; *fignolé*, enjolivé ; *fignoler*, *finocher*, *finir* avec soin ; *fignoleur*, homme méticuleux dans son travail, qui n'a jamais fini de mettre la dernière main : il *affine ; gn* permute avec *n*.

Figurant, P. *Figurant de la morgue*, individu pâle, hagard, propre à prendre place parmi les épaves réunies à la Morgue.

Figure, P, derrière : par antiphrase.

Avoir une figure comme le cul d'un pauvre homme, l'avoir ratatinée et rouge.

Figure de papier mâché, visage *pâle et terne*.

Fil, P. *Lâcher un fil*, uriner. — *Ne plus avoir de fil sur la bobine*, être chauve. — *Ne pas avoir inventé le fil à couper le beurre*, n'être pas malin : ne pas avoir songé à prendre *un fil de laiton* pour remplacer *le fil du couteau*.

Fil-en-quatre, eau-de-vie très forte : par assoc. de *tordre*, cabler du fil de quatre brins, avec *tordre les boyaux* et par réflexe le gosier, la bouche et le reste de la figure.

Donner du fil à retordre, mettre dans une position difficile : souvenir d'un vieux conte.

Il y avait une gracieuse dame condamnée par une rivale à filer un monceau de laine dont les dîmes d'une longue suite d'années avaient rempli tous les greniers du château. Sentant que sa bonne volonté était insuffisante pour la tâche et se croyant perdue, voilà que trois bonnes fées, les Parques en personne, sont là pour l'aider. Elles étaient loin d'avoir sa beauté. L'une avait la lèvre inférieure alourdie à force de puiser de l'humidité dans sa bouche pour faire glisser le fil ; la deuxième avait le pouce de la main droite épaté comme une pelle, tellement il s'était aplati sur l'index en tordant le fil ; la troisième avait le pied droit élargi comme une planche, tant elle avait appuyé sur la pédale du rouet. Ces braves femmes vinrent à bout de la tâche et déjouèrent le pernicieux dessein de la méchante châtelaine. Leur nom français est Mesdames *Les Broches*.

Filer un mauvais coton, être sérieusement malade : avoir une quenouillée de coton difficile à filer.

Fil de soie, M., voleur : *poix*, fil poissé, ligneul de cordonnier surmonté d'un brin de soie de porc. Avec la poix on attrape les oiseaux à la tenderie.

Filage, filature, M., action de *filer une carte*.

Filandreux. *Style filandreux*, prétentieux, ennuyeux, lent : mot formé de *filadura*, morceau de fil, en ly.

Filasse, P. *Cheveux filasse :* d'un blond fade de *chanvre*.

Se fourrer dans la filasse, se fourrer dans les draps de *chanvre*.

Filature, file, M., traquage d'un individu suspect par la sûreté. — *Lâcher de la filature à qq.*, *le prendre en filature*, s'attacher à ses pas, lui allonger le fil : en ly. *filadura*.

Filée, B., M., barbe : aux mèches tordues, filées.

Filer, M., voler : agir en *fil de soie*, en *poix*. — *Filer une carte*, F., la *poisser*, donner une carte à la place d'une autre, la faire glisser comme le fil entre les doigts. — *Faire filer*, dérober : *faire prendre la fuite*, la brouée, causer une *fuite ; se filer*, M.,

s'introduire subrepticement, se faire mince comme la ficelle, se *faufiler*.

Filer le parfait amour, courtiser : allusion à la liqueur grasse appelée parfait amour non sans malice.

Filer le plato, aimer platoniquement, se contenter de se sentir aimer, d'être ravi par la beauté.

Filer son câble par le bout, mar., s'enfuir : faire dans sa culotte.

Filer son nœud, s'en aller : le loch compte les nœuds.

Filer la comète, M., être sans domicile, se promener toute la nuit comme pour suivre la comète qui s'élance dans les espaces inconnus des cieux. Cet astre est infidèle et de mauvais présage.

Filet, F. *Lâcher un filet*, uriner : lâcher un *fil*, un jet ténu.

Avoir le filet bien coupé, être bavard : opération qu'on fait subir aux pies, aux étourneaux et autres oiseaux capables d'imiter la voix humaine, bien que ce soit superflu.

Fileur, F., agent de la sûreté, quiconque surveille un autre ou lui *lâche de la filature*.

Fileuse, M., individu qui fait donner de l'argent à des voleurs sous menace de les dénoncer : l'*araignée* est une fileuse et elle suce le sang de la mouche qu'elle *entortille*. Ce mot a un sens équivoque.

Filler du prois, B., faire ses besoins : filer de la proue, filer la corde de proue : *t*ourtouser avec j. de m. sur prouter.

Fillette, P., demi-bouteille : diminutif de *dame blanche*.

Filoche, M., bourse, par assoc. avec *pelote*, bourse rebondie. — *Avoir la filoche à jeun*, avoir la bourse vide, la pelote mal garnie. *Filoche de la trèpe*, le palais de la Bourse : la *Bourse* de la *foule*, la Bourse publique.

Filoche, en it. *filuzza*, veut dire fil délié.

Filou, voleur *ficelle*, adroit : pour *fileux*, *fileur : fil de soie*.

Filsange, M., filoselle : mot mal formé de *filos*-elle avec le suffixe *ange* qui remplace *age*, comme dans *lillange*, fil fabriqué à *Lille* ou dans ses environs.

Filoselle est le diminutif de *filoche*. On désigne par ce nom le rebut de la soie dévidée du cocon.

Fin, F. *Faire une fin*, se marier : en *finir* de sa vie de jeune homme.

Fine, F., verre de fine-champagne. — *La plus fine*, matière de vidange : elle prend fin plus bas que le fignard.

Fine pégrenne, M., l'agonie : la misère *finale*.

Fine-galette, Saint-Cyrien non gradé : il n'est rien, il vaut la galette réduite à l'état de la plus fine.

Fine basane, cavalier de Saint-Cyr : la basane de son pantalon n'est pas en cuir grossier comme celle d'un simple dragon.

Finette, P., poche dissimulée : précaution raffinée.

Fiole, P. *J'ai soupé de ta fiole,* je ne veux plus te voir avec ta *calebasse*, ta gourde, assimilée à une *fiole*.

La fiole est une bouteille entourée d'un tressage.

Fioler, P. *Fioler le rogomme*, boire de l'eau-de-vie (à même la bouteille); *id.*, M., dévisager, regarder fixement la *fiole; fioleur*, buveur.

Fion, F. *Donner le coup de fion*, donner un dernier coup de main soigné : pour *fignon*, finon. *Fijon du cuni* = coup du lapin, en ly.

Fionner, F., faire le beau, se comporter en élégant *fini*.

Fiquer, M., poignarder : *ficher* un coup d'arme pointue.

Fiques, M., hardes : ce qu'on se *fiche* sur le corps.

Fiscal, P., élégant : d'intention *riche*, par assoc. de *fiscal* avec *fisc*, la corbeille à l'argent.
Fish, P., souteneur : poisson, en angl. ; assoc. avec maquereau.
Fissure, F. *Avoir une fissure*, être un peu fou, avoir le *timbre fêlé*.
Fiston, P., mon fils, mon fieu : *fiston*, pour ne pas dire *fisson*.
Five o'clock tea, F., thé de 5 heures : de cinq à l'horloge.
Flac, M., sac : il est mou et s'affaisse. Le mot veut dire *flasque*, *flac* — cidus ; *flac*, chez Borel, veut dire énervé par le travail.
Flac d'al, sac d'argent : expression norm. pour *flac de dale*, *flac 'ddale*.
Flache, flanche, P., plaisanterie : *flacher*, *flancher*, plaisanter : au sens propre duper, conchier, *flaquader*.
Flacon, P. *Déboucher ses flacons*, se déchausser : ouvrir son *flacon* d'essence de botte. — Ce mot est l'augmentatif de *flac*, en it. *fiascone*, peau de bouc *flaxe*, affaissée. *Botilla*, en esp. a le sens de *flacon de cuir*, *bouc*.
Flacul, M., sac d'argent : *sac d'écus*, par allit. ; *id.*, sac, sans idée d'argent, par assoc. ; *id.*, lit : avachi comme un sac.
Flafla, F. *Faire du flafla*, faire de la vaine ostentation : faire du vent, des *lariflafla* des *flonflon*, en *soufflant*, *flando*, dans des cuivres à joues bouffies.
Flageoler, P., flatter : *piper en jouant du flageolet*.
Flageolets, F., jambes, grêles : flûtes, traduction de *tibiae*.
Flageoleur, P., flatteur : pipeur. — Le *flageolet* est au sens figuré le *musicien* des pauvres, le haricot vesseux. Son nom en ly. est *fiajoula*, *fiageô la*, *faviola*, *fafiole ;* la première de ces variantes a fourni *flageolet*.
Flamangel, P., trompeur de filles : *ange de flammes*, séraphin menteur.
Flambant, P. *Tout flambant neuf*, sortant de la forge ; — *flambant*, artilleur à cheval : il présente la mèche allumée.
Flambard, P., sabre : *flambant ;* il *flambe* étant *brandi*.
Id., matelot ; canotier : confrère du *flambant*. L'artilleur dans la marine anglaise s'appelle *matros*, matelot ; le *canotier est* assimilé à un *matelot*.
Flambade, P., chandelle : elle brandit sa flamme comme un *flambart*.
Flambart, B., M., poignard : par assoc. avec *flamme*, lancette.
Flambe, B., P., épée ; **petite flambe**, couteau : assoc. avec *flamme*, en holl. *vlym*.
Flambeau, F., homme supérieur : lumière, phare. — *Avoir le flambeau*, être habile, adroit : avoir un esprit lumineux.
Id., M., affaire, métier ; invention : par assoc. avec *fourbi*, métier, au sens figuré, et avec frotté, *flambant*, au sens propre.
Flamberge, P., épée : cette forme part de *flamberc* pour *flambert*, *flambart* ; le genre est celui d'épée.
Flambert, F., poignard : *flambard ;* il brille.
Flamsik, flamsique, M., flamand : *vlaamch*, en suéd. *vlamsk*.
Flan, F. *Du flan !* non : de la tarte, de là ce qui y ressemble ! *Donner du flan*, *de la galette*, ne rien donner : la galette est ronde et *plate*.
Flan est une contraction du mot all. *Fladen* qui veut dire gâteau *plat*, et plaque de métal que la frappe transforme en monnaie. On écrivait aussi *flaon*, en angl. *flawn*.
A la flan, simplement, *uniment*, sans embarras. *Flan* dans cette

locution désigne un coup du plat de la main : il forme une empreinte *plane* comme la surface inférieure du *flan.*

C'est du flan, M., c'est permis : les obstacles sont *aplanis*, syn. de *c'est du franc*, *c'est franc*, la carrière est libre. Cette locution procède de cette autre : *faire qque chose à la bonne franquette*, la faire avec un peu de cette bonne franchise où le cœur fait tous les frais. Or, sous l'impression de *à la flan*, l'esprit transforma cette manière de dire en *faire qque chose à la bonne flanquette. Flanquette*, le peuple en fit *flanc*, et par j. de m. *flan*, de sorte que *c'est du flan* veut dire, dans l'enchaînement de sa pensée, *c'est franc.*

Voler à la flan, voler sans préméditation, avec la soudaineté du coup : *vlan!* et ça y est.

Flanc, F. *Etre sur le flanc*, être alité : allus. au navire échoué, caréné.

S'en battre les flancs, s'en moquer, s'en esclaffer de rire en se battant les flancs et les cuisses.

Flanc veut dire en lui-même *infléchissement*, dans l'espèce celui des lignes latérales du corps entre les fausses côtes et les hanches ; *nc* pour *c* est une blésité ; *flâche*, dans le Ce., signifie dépression, creux ; *flâcher*, devenir *flaxe*, se flétrir ; *floguer*, devenir mou, *flac*, lâche, *flaquer*, être mou, sans consistance.

Flanchard, flancheur, P., poltron : *il tire au flanc*, *du flanc.*

Flanche, M., malice, ruse : disposition à *biaiser*, à *tirer au biard* ou *flanc*. — *Grande flanche*, roulette et trente-et-un à Monaco : truc, malice, ruse.

C'est une mauvaise flanche, c'est une mauvaise plaisanterie.

Flancher, P. avoir peur : *tirer au flanc*, passer à côté du danger. — *Id.*, tricher : user de *flanches*, de malices. — *Flancher au frotin*, *à la resaute*, jouer au billard, à la balle : par l'échange entre *flancher*, plaisanter et *jouer*. Le *frotin*, suggère qu'on cherche à s'y donner une *frottée :* la *ressaute* montre la balle qui *rebondit.*

Flanchet, M., part, lot : son petit *flan*, *sa petite galette* équivalente à une *part du gâteau ;* j. de mots.

Flancheur, P.. poltron : *qui tire au flanc ; id.*, joueur : rusé.

Flandrin, P. *Grand flandrin*, paresseux : j. de m. pour *filandrin*, individu long et faible comme un *filandre. Flandrin*, en pic. veut dire fluet, élancé, syn. de *ficelle.*

Id., flamand, par j. de mots.

Flâne, P. flânerie ; flâneur : la *flâne* personnifiée.

Flânelle, P., flâneur : j. de m. — *C'est de la flânelle*, *ce sont des clients qui font flânelle*, des promeneurs qui vont dans une maison de tolérance sans rien dépenser : leur dépense se chiffre par *flan*, rien, déguisé en *flanelle* par le j. de mots.

L'espèce de *flanelle* qu'on désignait sous ce nom était *plane*, unie ; les autres étaient rudoyées et couvertes de peluche. Le sens de *plane* on l'a suggéré par *flan.*

Flâner, flânocher flânotter, se promener à l'aise : au sens propre *aplatir* le chemin en vertu d'une allusion au pilon de la monnaie qui aplatit les *flans* ou *flaons*, les plaques de métal destinées à la frappe. *Flanner*, dans le Ce., veut dire battre, flatir, *flâner* en norm., courir raconter ce qu'on vient d'entendre, *flanner*, flatter.

Flanquage, P.. action de *flanquer :* de jeter de *côte ; flanque.* plaisanterie, raillerie : flache, *flanche*, action de s'amuser de qq., de

lui jouer des tours malicieux ; *flanquer*, jeter sur le *côté*, du *côté* droit ou gauche, ensuite faire aller de force n'importe où.

Flacada, P. *Aller à flacada*, aller à la *flaquade*, sortir pour *flacader* faire ses besoins sous forme de flaques ; *flaquadin*, poltron, lâche que la peur fait *flaquader*.

Flaque, M., sac de femme : *flac*, vessie dégonflée, *flaxe*.

Flaquer, P., faire ses besoins : des *flaques ; id.*, mentir : syn. et cong. de *flacher, flancher*, dire des *flanques :* d'intention *conchier*. *Faire flaquer*, faire chier, ennuyer ; *flaquer des châsses*, pleurer : chier des calots. Le verbe insinue que pleurer est d'un lâche.

Flaquet, M., gousset : *petit flac ;* plafond : plat, en all. *flach*.

Flasquer, P., faire ses besoins : *flaquer* avec allit. à *flasque*.

Flatar, M., fiacre : il *flatit* la route, l'*aplatit*.

Flauper, flopper, veloper, P., battre : *donner une roulée. Flopper*, en angl. *to wallop* est pour *veloper*, de *volvere*, en angl. *to wallow*. *Aveluper*, en vosg. veut dire *rouler*.

Fléchard, flèche, P., sou : syn. de *dardelle*. On nomme le sou *croque* pour son côté *croix* et *flèche*, par assoc. avec son côté *pile*.

La pile est le poinçon qui sert à marquer le revers des monnaies ; en lat. *pilum*, pilon et *lance courte, semblable à la flèche*, dite en holl. *pyl*, en suéd. *pil*.

Flémard, P., paresseux ; *flémer*, ne pas travailler ; *flemme, flème*, paresse, paresseux, la paresse personnifiée ; *avoir, battre la flemme*, ne rien faire. — Le *flegme* dénonce le tempérament froid où domine la lymphe aux dépens du sang. Le sens propre de *phlegme* est *inflammation ;* elle s'accuse par une sécrétion anormale des muqueuses.

Fleur, P. *Fleurs rouges*, menstrues : par opposition à fleurs blanches interprétées dans leur sens essentiel de *flueurs blanches*.

Fleur de macadam, trotteuse ; *fleur du mal*, tribade.

Fleur de mai, M., vierge ; *fleur de mari*, M., vierge, pour fleur de *Marie*, fleur de mai, par une malice du j. de m.

Etre fleur, M., être sans condamnations : avoir un casier *vierge ; id.*, être sans le sou : allus. à vierge, sans époux.

Fleurette. F. *Conter fleurettes :* les Grecs disaient *conter des roses*.

Fleuron, M., mensonge : fleur de rhétorique du charlatan.

Fleuret, épée de salle d'escrime surmontée d'un bouton : au sens propre *épée*, par assimilation avec *l'aiguille à broder*. La broderie a fait penser aux *fleurs : florear*, en esp., veut dire *engager le fer et broder des fleurs sur un canevas*.

Flibocheuse, P., soupeuse affamée et rapace : *flibustière*.

Flic-flac, fric-frac, M. *Faire le flic-flac*, fracturer : faire un bruit qui fait penser à la *branche* qui se brise.

Flicflaquer, P., fracturer : *faire flic-flac*.

Fligadier, M., sou : *flèche* avec allit. à *flique*, l'agent de police. La *flique* est l'archer, le *porte-flèche*.

Flic, flis, chez Borel, veut dire flèche, en holl. *flits*.

Flingot, P., fusil : pour *flignot, flintot*, fusil à *pierre de silex*, nommé en franç. *flin* et chez Borel *flint*, pierre à foudre. — Le silex du fusil est taillé en tablette comme une *plinthe*, d'où son nom.

Id., fusil de boucher : il jette des étincelles comme le *flint*.

Id., corps humain : *fusil ;* on le charge à coups de *canons*, de verres et de mitraille de toute sorte.

Flingue, mar., fusil : pour *flint*, avec le genre de *arme*. L'Allemand appelle le fusil *Flinte*, par assoc, avec *flint*.

Flippe, P. *Faire un flippe*, pour *faire un Philippe.*
Id., voyou, mauvaise compagnie : *frippe*, *fripouille*, *frappe*, chiffon servant à *fourbir*, en pic. *flèpe*, *frèpe*.
Fliquadard, **fliquard**, **flique**, M., agent de police : *archer*, *porte-flèche*.
Flirt, *flirtage, flirtation*, M., action de *conter fleurette :* d'après la transcription angl., comme *flirter*, *flirteur.*
Flogie, V., toison : congén. de *floc*, *floche*, *flocon.*
Flome, **floume**, M., femme : *flémarde*, paresseuse; le *phlegme* qui domine sa constitution se nomme *fleugme*, en v. fr., *fleume*, en pic., *fluma*, en ly., *flume*, dans le langage populaire.
Flonflons. P., refrains insignifiants : assoc. avec le bruit de la langue de celui qui *souffle* dans un instrument de cuivre.
Floppée, P., volée de coups : roulée. *velopée ;* foule : *tapée.*
Floquot, M., tiroir : par assoc. avec *flaquet*, petit sac.
Flotière, **floutière**, M., non. rien : des *flûtes !* en it. *flauti.*
Flottant, P., poisson ; *id.*, M., bal de souteneurs : des *fishes ; flottante*, M., embarcation ; *flottard*, F., élève de l'école navale.
Flotte, M., bain : on y *flotte*. nage.
Il a reçu sa flotte, sa flotte est arrivée, F., il a touché sa pension : on dit que *la flotte est arrivée* quand on a reçu de l'argent après avoir attendu quelque temps. Richelet.
Etre de la flotte, faire partie d'une société : *flotte*, en français, a le sens de multitude, tourbe et implique quelque mépris. *Batelée*, veut dire une réunion de gens qui ne se connaissent pas ; au sens propre, une *ribambelle.*
Il n'y en a pas des flottes, il n'y en pas *en grand nombre.*
Flou, M., non, rien : syn. de *il pleut*, *il pleut à verse*, *il flue.*
Faire flou, ne rien trouver : on a répondu *flou !* il pleut.
Flou-chipe, *filou-chipeur.*
Flouant, M., salle de spectacle : par assoc. avec *affluence* de monde ; *id.*, le jeu : on y est *floué*, *filouté.*
Floue, M., multitude : *affluence* de monde ; syn. formé sur *flotte.*
Flouer, M., P., escroquer, voler au jeu ; *flouerie*, P., escroquerie, *filouterie ; floueur*, trompeur : *fil de soie*, *poix.*
Flube, M., peur : d'intention *vesse ; fluber*, et *subler*, veulent dire, dans le Ce., siffler ; *f* permute avec *s.*
Fluber, P., amuser le public, en arg. des forains : *faire du battage*, *battre comtois*, mettre dedans, par assoc. avec vesser.
Id., jouer la comédie : tromper, mettre dedans
Flume, P. *Avoir des flumes*, s'engorger : expectorer des *phlegmes.*
Flûte, P. *Jouer des flûtes*, *se tirer des flûtes*, se sauver : jouer des jambes, des *flageolets* — se tirer des pieds, *se retirer de la trèpe*, *de la trépignée*, *de la foule :* on ne leur montera plus sur les *pieds.*
Astiquer ses flûtes, *fourbir* ses jambes pour la fuite.
Ajuster ses flûtes, préparer ses moyens d'action quand on *marche* seul dans une affaire : allus. à *jambes.* On dit *accordons nos flûtes* pour se préparer à une action commune, avec allus. aux instruments.
Avoir toujours la flûte au cul, prendre souvent des lavements : le clysopompe marchant à piston est instrument à vent.
Flûtes, *des flûtes !* non ! zut ! du vent.
Ce qui vient de la flûte s'en va par le tambour, l'argent facilement acquis on le dépense avec légèreté : allus. aux mœurs des artistes

musiciens qui faisaient d'amples récoltes les jours de fête mais ne cherchaient pas à thésauriser. En it. on dit : *diavolo portu e diavolo reca*, le diable emporte ce qu'il donne : le violoneux était considéré comme un suppôt du diable.

Flûtencul, P., apothicaire : il administrait jadis les lavements. En rou. on l'appelle *apothécuflaire.*

Flûter, P., boire : prendre des flûtes, *siffler*.

C'est comme si vous flûtiez, c'est comme si vous pissiez avec allusion à l'oiseau. *Envoyer flûter*, envoyer pisser.

Flux, F. *Avoir le flux,* avoir peur : avoir *le flux de ventre* que donne la commotion produite par la peur.

Fluxion, M. *Pincer une fluxion*, prendre peur : var. d'*avoir le flux.*

Focard, M., fou : pour *foucard ;* cerveau à *foucades.*

Foetus, écol., élève de première année à l'école de chirurgie : figure empruntée au milieu.

Fogner, P. faire ses besoins : au sens propre *sentir mauvais comme la fouine*, *feugner*, dans le Ce.

Foie, M. *Foie blanc*, poltron, homme *mou* qui abandonne ses complices ou les dénonce. — *Avoir les foies blancs,* manquer de courage, de *sang.*

Le foie reçoit du sang *rouge* de l'artère hépatique, et du sang *noir* du système de la veine porte. Dans le Ce. on dit *foies* pour viscères rouges, *foies blancs* pour poumons, *foie noir* pour foie.

Foignard, B., soldat : qui a peur, qui *fogne ; foigne*, M., B., la guerre, la cause des peurs honteuses.

Foin, F. *Faire du foin*, faire du bruit : faire du *pet*, avec allus. à *fouin*, var. de *fouine*, dans le Ce. La *fouine* sent mauvais par son pissat comme le matou ; *fouin*, *foin !* est une exclamation de dégoût ; çà pue ! *Foinillard*, en norm. veut dire *rôdeur :* comme la *fouine.*

Foirer, P., avoir peur : *foireux*, poltron ; *foiron*, derrière.

Foisonner, P., sentir mauvais : *fouetter*, avec j. de m. sur *faisan,* dit aussi *fouetteur* et parce qu'il est le type du gibier qui se faisande et pour sa longue queue qu'il fouette.

Folichonnade, P., gaieté ; *folichonnette,* jeune femme gaie, folâtre; *folichonneur*, F., boute-en-train : *folâtre avec un peu de polissonnerie.*

Foncer, P. *Foncer sur qq.*, faire sur lui une charge à *fond ; se foncer.* se griser, *se culotter le nez.*

Foncer du pèse, M., payer : sur ses fonds, donner de la *poix*, de la graisse ; *foncer à l'appointement*, P., se faire payer : trouver ses *fonds* dans ses appointements.

Fonction, typ. *Faire des fonctions,* faire tout ce qui est en dehors de la composition : *faire fonction* de metteur en pages, etc.

Fond, P. *Etre à fond de cale,* être sans le sou : être *au plus bas.*

Fond de pêche, M., nombril : allus. d'aspect.

Fondre, P., disparaître : comme la neige ; *se fondre*, se sauver.

Fondrière, P., poche : *creuse*, *profonde.*

Forage, M *Vol au forage*, vol qui consiste à creuser (*forer*) les bijoux et à remplacer l'or enlevé par du plomb en laissant bien entendu les marques du poinçon.

Forest du prois, B., haut de chausses : d'intention *frusque du prois*, du derrière. La forêt fait penser à la *frusque*, à la tige verte, au feuillage frais, en it. *frusco*, *frusca*, dont se couvre la forêt.

Forêt de Mont-Rubin, M., égout : *la forêt de Bondy* sert de *dépotoir; l'égout* écoule la sécrétion du vin rouge appelé *Mont-Rubin*, pour *Mont-Rubis*, autrement dit *Rougemont.*
Forêt-noire, P., carreau du Temple : on y est exploité, dépouillé comme au coin d'un bois par *la bande noire :* allit.
Forfante, M., pour *forfanterie*, coquinerie, de *forfante,* mot it. qui veut dire individu qui *forfait*, qui agit *en dehors* du droit.
Forger. *Ce cheval forge : bat* les pieds de devant avec ceux de derrière.
Forger un mot, en *fabriquer* un : en esp. *fraguar.*
Forgerie, P., mensonge : fait *fabriqué*, inventé de toutes pièces.
Forme, sport. *Cheval en forme*, apte à fournir une bonne course.
Id , cellule pour les condamnés au gibet de Montfaucon. — Villon l'appelle la *hurme*, en esp. *horma*, *forme*, par association avec la *forme*, les *ceps*, la *botte*, emblème de la prison.
Fort, P. *C'est plus fort que jouer au bouchon avec des confetti dans la neige quand il fait du vent,* c'est impossible : c'est un *comble.*
Fortification, F. *Etre protégé par les fortifications*, être collé sous bande : expression ironique.
Fouailler, P., manquer de courage ; *fouailleur*, poltron : il *fouette,* par assoc. du bruit du *pet* avec le claquement du *fouet.*
Fouataison, M., canne : au sens propre coups de *fouet; fouataison lingrée, — mastarée*, canne à épée, — plombée.
Fouater, fouetter, P., puer : *crepitare* comme le *fouet*, *fouailler.*
Foucade, P., élan imprévu : flamboiement subit d'un *foyer* qui couvait. — *Travailler par foucades*, ne travailler qu'aux moments de verve.
Fouchtra, P., fichtre : *fiche-foutra*, juron auvergnat; *id.*, Auvergnat : reconnaissable à son juron, comme le *goddam.*
Fouettant, P., puant : crépitant comme le *fouet* et le *pet* ; *fouetter*, puer ; *fouetteur*, P., faisan : il *fouette* sa longue queue ; son nom l'associe avec ce qui *empuante* par rapprochement avec gibier faisandé.
Fougueur, M., recéleur : pour *fourgueur*, *careur ;* il recèle dans les *fourches* des murs, dans les coins ou *cares fouilouse.*
Fouille, B., M., bourse : *profonde fouillouse* ; *la fouille* est *creuse.*
Fouiller, F. *Tu peux te fouiller*, non. On envoie promener avec un *cherche !* celui qui fait une demande importune. *Tu peux te fouiller* transforme cette recommandation de s'adresser ailleurs en un avis ironique de faire un appel à ses propres ressources.
Fouilleur, M., individu chargé de fouiller les prisonniers ou les visiteurs des malades soignés dans les hôpitaux : *barbaudier.*
Fouillonné, P., éclaté, brisé : comme *fouillé* par les taupes, les porcs.
Fouillotter, P., puer : *trouilloter* avec allit. à *fouille.*
Fouillouse, V., B., M., poche : *fouilleuse*, *pleine de fouilles*, *creuse.*
Fouinard, fouine, fouineur, P., F., malin, rusé, fureteur ; *fouiner*, fureter. — Le sens intentionnel de *fouine, fouin,* dans le Ce., est petite moufette au poil *roux* ou *feu*, ce qui fait que ce nom convient très spécialement à la *martre. Feu* permute avec *fou,* dans p. e., *fouée,* flambée, en norm., dans *fouailler*, *fouetter*, claquer du *fouet,* par association avec la *mèche* qui le termine.
Fouitenard, M., pantalon : pour *fouinard*, avec allit. à *fuite.*
Foulage, P., travail pressé : qui fait qu'*on se foule la rate.*

Foule, P. *Faire foule,* attirer le monde, avoir du succès en public : *la foule*, enfermée dans un espace resserré se presse de tous côtés comme l'eau dans un récipient ; cela fait penser au foulage des draps, au vendangeur qui *foule* le raisin en *trépignant*, d'où la synonymie de *trèpe*, *trépignée* avec *foule.*

Il ne se foule pas la rate, *il ne se foule pas*, il est paresseux : quand on se livre à un exercice violent le sang s'amasse dans la *rate* et cause dans cet organe une sensation douloureuse.

Il ne se foule pas le poignet : il n'appuie pas trop de la main en travaillant, il est mou, paresseux.

Foultitude, P., quantité : *foule* avec allit. à mul*titude.*

Fouquer, B., M., bailler, donner : *ficher* avec une all. obscène.

Four, P., gosier : bouche, gueule ouverte ; on y introduit les aliments comme la pâte dans le *four*. *Four*, en norm. = bouche.

Chauffer le four, boire beaucoup : la boisson réchauffe le ventre.

Faire four, *faire un four,* faire salle *creuse*, ne pas réussir.

Four chaud. M., poche : poche vide, habitacle du *diable,* enfer ; le diable le chauffe.

Four banal, omnibus : il servait à tout le monde.

Fouraillis, M , lieux de récel : où l'on *fourre* un *fouillis* d'objets volés.

Fourbe, hypocrite, trompeur : il se *farde*, il se *fourbit* le visage.

Fourbi, P. *Connaître le fourbi,* connaître tout ce qui concerne la profession : comme le militaire se connaît à nettoyer et entretenir son équipement.

Fourbir, signifie *frotter* avec un bout d'étoffe *fripée* ou avec une *brosse*, un bouchon de *branches fraîches*, en it. *frasche.* Le sens essentiel de *frotter* se rencontre aussi dans *fard*, en all. *Farbe*, en suéd. *färg*, dans *fregare* et *forbere*, frotter, fourbir en it.

Râcler un fourbi, mil., nettoyer une chambre d'officier ; balayer la chambre qui fait partie de la *besogne.*

Fourbi, M., argent provenant de vol : raclé, brossé.

Id., friponnerie : acte de fourbe, de *frappe.*

Fourbis, P., jeu, commerce, travail : *fourbi.*

Fourche, M. *Fourche à faner*, soldat monté : ses jambes font la fourche.

Fourchette, F. *Bonne fourchette*, vaillant mangeur. — *Se servir de la fourchette du père Adam*, manger avec sa main fourchue. — *Marquer à la fourchette*, marquer plus de points qu'on n'a gagné : *la fourchette* pique trois, quatre points à la fois.

Coup de fourchette, action d'enfoncer dans les yeux deux doigts écartés en *fourche.*

Fourchu, M., bœuf : au pied *fourchu*, aux doigts imitant l'écart formé par le tronc et la *broche* ou *branche.*

Fourchue, M., recéleuse : *fourcandière* avec allus. à *vache.*

Fourdante fantoche, B., la grande justice : elle fait pendre aux *fourches patibulaires* et paraît *comique.*

Fourdolle, B., potence ; *fourdu*, pendu : *d* permute avec *gue.*

Fourgaine, M., canne en jonc : d'intention canne qui *recèle* une épée, qui fait la *fourcandière*, la *fourchue.*

Fourgatte, fourgat, fourgue, M., recéleur : il *care* les objets dans les coins, à l'endroit où le mur fait la *fourche.* Le sens propre est recel ; *fourgature*, marchandise recélée.

Fourgonnier, M., cantinier du bagne : il conduit *la voiture aux provisions :* all. à la *fourche* que forment les brancards.
Fourguer, M.. vendre au recéleur, dit *fourgue*, *fourgat.*
Fourline, **fourlineur**, M., voleur à la tire : *four* est pour *fors*, *hors ; line* dénote le *ligneul*, le *fil poissé* du cordonnier et par assoc. *le fil de soie*, le *poix*, le voleur. — *Fourliner,* voler adroitement. *poisser.*
Fourlourd, M., malade : en place de *fourlour ; fourlourde,* infirmerie du bagne ; *fourlourer*, assassiner, *fourloureur*, assassin.
Le sens de *fourlourer* procède de celui du *fourlore,* feu follet, en norm. Cette folle lueur, en norm., *foufu*, conduit le voyageur nocturne dans les marais quand il a le malheur de le suivre. Cependant le nom dissuade de l'objet qu'il désigne : C'est une *fourole*, torche, en norm., qui *leurre*, une *furolle*, un gaz de marais enflammé, une phosphorescence.
Fourmillante, fremillante, M., foule : qui s'agite comme la *fourmilière.*
Fourmillon, M. *Fourmillon au beurre*, bourse : filoche du *trèpe ; id.*, marché : on y trafique pour la *graisse*, l'argent ; *fourmillon à cabots*, *à gayets*, marché aux chiens, aux chevaux ; *fourmillonneur*, marchand.
Fournaise, M., faux monnayeur qui écoule les produits de son *fourneau* d'alchimiste pratique et les convertit en *braise.*
Fournaliste, P., ouvrier pâtissier : allit. à *journaliste.*
Fourneau, M., vagabond : habitué des fours de charité.
Démurger en fourneau, s'en aller sans rien dire : comme la femme qu'on appelle fourneau parce qu'on l'associe avec forniquer, et qu'on désigne par con par ce que son sexe devient pour elle une cause de scandale.
Va donc ch..., *fourneau,* imbécile : con.
Fournier, P., cuisinier : verseur dans un café : assoc. avec *fourneau.*
Fournil, M., lit : il fourmille de punaises ; *fournion,* vermine qui *fourmille :* j. de m. avec allus. à fourneau.
Fournir, **fourniller**, V. coïter : par j. de m. forniquer au lit.
Fourobe, M., fouille : *fourober*, fouiller : la *robe.*
Fourrager, P., peloter, fourrer une main *maraudeuse* dans les vêtements.
Fourrer, P. *S'en fourrer par le bec ou dans le gilet,* bien manger : *la chaleur vitale* qu'entretiennent les aliments fait penser à la *doublure.* — *Se fourrer le doigt dans l'œil,* se tromper : se donner la *berlue* ou se mettre (le doigt) dans la crotte, selon l'intention du parleur.
Fourrier, P. *Faire le bon fourrier*, se ménager sa part tout en servant les autres les premiers ; *faire le mauvais fourrier*, n'avoir rien pour soi après avoir servi les autres.
Le *fourrier* est chargé de la *nourriture* de la troupe, en dan. *foder, foer*, en all. *Futter.* Ces mots sont cong. de *pâture.*
Foutasie, P., *fichue* bagatelle : *fichaise*, *niaise-rie.*
Foutimasser, foutemasser, P., s'occuper de foutues bagatelles, *masser*, *maquiller*, abattre des broutilles au lieu de bois ferme.
Foutinette, F., femme galante : le nom est joli, l'allus. obscène.
Foutiste, F. *Je m'en foutiste*, individu qui traite tout avec indifférence, avec le mépris qu'il a pour la *bagatelle.*
Foutoir, P., mot formé sur *boudoir.*

Foutre, P., procréer : en lat. futuere, en gr. *phuteúein*, planter.
Fu est le son naturel du souffle vital et par une assimilation bouffonne de la décharge d'une arme à vent, d'où le jeu d'esprit coup.
Id., sperme ; *id.*. juron : fichtre.
Le rire est le propre de l'homme, mais se moquer de soi et de l'œuvre de la nature est d'un fou ou d'un enfant espiègle qui s'étonne. Un singe n'en ferait pas autant, certes, mais c'est un mince avantage.
Foutre le camp, s'en aller : *trahir* son devoir, abandonner la place.
Se foutre du monde, s'*en* moquer ; le traiter comme un *torchon*. Le régime *de* est celui de *se moquer de ;* il procède de l'assim. du sens des deux verbes.

Foutreau, P., bataille : on s'y foutre des coups.

Foutriot, **foutriquet**, P., avorton ; propre à rien : l'un est mal fichu, l'autre ne fiche rien ; *foutu*, fichu.

Fouyou, P., gamin de Paris. Celui qui l'appelle ainsi est un campagnard ; il se souvient que dans son pays on laisse courir les cochons dans la rue *fouiller* les tas d'ordures et se crotter jusqu'au ventre. Appeler un enfant de Paris un *fouilleux*, ça mérite une niche.

Frac, M., paletot : d'intention débris, *fraction* d'étoffe ; *fracassé*, habillé d'un paletot : jeu de mots.

Fracasser qq., le démolir : de *frac-as*, grand bruit de ce qui se rompt.

Frais, F. *Être frais*, ne pas exceller, être inférieur : *jeune* dans l'art.
Id., se dit pour qualifier une situation embarrassante : être descendu aussi bas que la cave et se morfondre à sa fraîcheur.
Mettre qq. au frais, le mettre en prison, à l'*ombre*.
Faire ses frais, retirer ses *débours* d'une entreprise.
Frais, vert, se rattache à la *fertille*, la *berzille*, dans le Ce., qui *frissonne ;* frais, à *frayer*, ce qui entame, *use* le bien, le bénéfice.

Fralin, **fraline**, P., frère, sœur : en esp. *fraile*, le frère, en it. *fratellino*.

Franc, M., affilié à une bande : il *s'affranchit* de la loi ; *id.*, compagnon sûr, éprouvé : affranchi, décidé ; *id.*, mensonge : affirmation de *franc*, *franc de maison*, recéleur ; *c'est franc*, il n'y a pas de danger ; *tapis franc*, cabaret de voleurs : endroit où ils vont se *tapir*, se cacher.
C'est franc, mil., il y a congé : on est *libre*.
Franc fileur, voleur qui file à l'étranger : j. de m. sur *franc-tireur*.
Franc carreau, punition qui force le prisonnier délinquant à coucher à *franc carreau*, à même le carreau.
Franc-cagou, B., lieutenant du roi : franc-ladre ; *franc-foignard*, capitaine : *franc-foireur ; franc-miton*, Dieu, franc-juge, par assim. avec *chat-fourré* ; *franc-pilois*, président : *franc-pileux* ; couvert du manteau d'hermine ; *franc-razis*, pape : *franc*-prêtre ; *franc-ripault*, franc-coureur de *ripes*, de torchons, de souillons ; *franc-ripois*, prince, franc coureur de *ripes*, de loques ; *franches-volantes*, les jeunes filles devenues anges dans le ciel ; *franche-ripe*, reine : franche *ribaude*.

Franchir, M., donner un baiser : en ami, en *franc*.

Frangin, frangine, P., frère, sœur, ami, amie ; en ly.. compagnon, camarade : d'intention *jeune branche*, issue du même tronc ; *frangir* veut dire casser une branche, *bringe,* d'où *bringé, vergeté. Frangin dab*, oncle ; *frangine dabuche,* tante ; *frangin d'altèque*, beau-frère. — *Ils ne sont pas frangins*, ils ne sont pas amis. — *Aller chez les frangins*, aller chez les frères de la doctrine chrétienne ; frangine, sœur de charité.

Franguettier, M., pipeur : d'intention *oiseau-pipeur*, pinson qui sert d'appeau à la tenderie, en lat. *fringuilla*, en it. *fringuello*, pinson, syn. de *ciuffolo,* appeau, flûte. *Fringuilla*, est congén. de *virga*, verge, jeune oiseau qui fait son *ramage* sur la jeune branche, ce qui se disait en lat. *fringutire*, *frigulare*, fredonner.

Frapouille, P., vaurien : *frappe,* drille, servant à *fourbir* ; *fripouille.*

Frappant, F., d'une ressemblance *frappante* ; *frappart*, *père Frappart,* M., marteau ; *frère frappart*, marteau, frère Jacques, *frère Jacquemart.* — *Frapper au monument*, mourir, demander à la mort d'ouvrir la porte du tombeau.

Le sens de *frapper* est donner une torchée, une frottée soi-disant avec une *frappe*, une loque à *fourbir.*

Fraudeur, M., boucher : il donne le coup de pouce.

Fredon, dans le Ce., *ferdoun*, ramage d'oiseau assis sur la *ferdille, la ferdasse*, la jeune branche qui frissonne.

Frégate, mot formé pour dire une bouffonnerie sur l'échappé de Gomore. Il fait allus. aux vaisseaux à deux mâts.

Fremillante, M., foule : *fourmillante ; fremi*, en norm., = *fourmi.*

Fremion, M., violon : ses cordes *frémissent ;* j. de m.

Fréquenter (se), F., commettre le péché d'Onan.

Frère, P. *Etre frère de lit*, être deux pour la même femme : locution formée d'après *frères de lait.*

Frères de l'attrape, agents de la police secrète. — *Frère Thunard*, pièce de cinq francs : *thune.* — *Frère Jacques*, instrument d'effraction : marteau, *jacquemart.*

Frérot, M. *Frérot de la cuque*, filou : de la confrérie des *coqueurs.*

Frétillante, M., queue ; danse : syn. de *bourrée, branle ;* plume d'oiseau : dans un panache. *Frétille*, paille : *fertille ; frétiller*, danser ; *frétiller de la croupe*, crissare : allus. obscène ; *frétillon*, grisette : *tendron.* Le sens de *frétiller* est *frisonner* comme la *verdure.*

Frétin, M., poivre, poivre concassé : menu comme le *frai* de poisson, le *fretin.* Ce mot fait allit. à *fortin*, poivre.

Frianche, M., assassin : *franc ; id.*, condamné à mort pourvu en cassation : *franc* qui cherche à *franchir*, à se *rabibocher.*

Fricassé, P., perdu, ruiné : *frit ; être fricassé*, M., être condamné ; *fricassée*, coups : brûlée ; *fricassée de museaux,* embrassades à la ronde à se mettre le museau *en fricassée.* — Le sens propre du verbe latin *frigere*, d'où *fricasser, fricoter.* est *embrocher*, cuire à la broche : *virga. Fricasse*, dans le Ce., veut dire plat de viande, festin ; *fricasser,* dépenser follement en bonne chère, bouter tout cuire ; *frigousse*, en norm., *fricot*, met commun.

Frischti, M., fricot, régal : au sens propre *Frühstück*, déjeuner.

Fricoter, F., agioter, chercher à gagner, à faire son beurre par des procédés indélicats : pour *fricoter* il faut de la *graisse.*

Id., mil., éviter les punitions, obtenir des exemptions par d'habiles manœuvres : *faire du fricotage.*

Fricoteur, mil., le malin qui sait s'arranger pour obtenir des faveurs, des exemptions ; id., P., tripoteur.
Frigousse, P., cuisine ; fricot ; bénéfice illicite : mot norm.
Frigousser, P., faire la cuisine, de l'agiotage, *son beurre*.
Frileux, P., poltron : il *frisonne* comme la feuille : formé de *friller*, avoir froid, en bgn., contraction de *frigoler*.
Frimage, M., confrontation, action de mettre *frime à frime*, d'*acarer* ; action de *frimer*, de faire mine. *Frimager*, M., être confronté, subir un *frimage*.
Frime, F. *Il est venu pour la frime*, il est venu pour rien, il s'est dérangé pour un faux semblant. — *C'est pour la frime, de la frime, du frimage*, c'est un faux semblant, c'est pour rire. — *Frime à la manque*, P., figure laide. — *Tomber en frime avec qq.*, se rencontrer à lui *face à face*, nez à nez.
Frimer, P., regarder : regarder en face ; *id.*, faire semblant, feindre.

Je frime aussi bien que lui, ma *frimousse* est aussi avantageuse que la sienne, je marque aussi bien. — *Il frime mal*, il a mauvaise mine ; il marque mal.
Frimousse, P. *C'est pour ma frimousse*, c'est pour ma fiole, moi.
Frimousser, M., tricher, se réserver les cartes à figures ou *frimousses* ; *frimousseur*, qui commet ce genre de tricherie.

La forme propre de *frimousse* est *ferlimouse*, en pic., grosse face, figure pleine : *mouse* ou *museau* dont les chairs dodues tremblotent comme les ailes du *frelon* ou la feuille *frileuse* ; *ferlée*, en pic., veut dire gelée blanche, par assoc. avec *frileux*.
Fringue, P., vêtement : *fringuer*, M., habiller ; *fringueur*, M., tailleur, marchand d'habits. — *Fringue* est congén. et syn. de *frusque* ; c'est la dépouille du bois et, par analogie, le vêtement de l'homme.
Frio, M., peur : froid, en esp. *frio* pour *frigido*.
Fripe, P., nourriture ; *faire la fripe*, faire la cuisine, préparer la nourriture : variante de *briffe*, *biffre* et de la racine de *biffer*, manger. Le sens propre est *fourbir* son assiette, ses doitgs, ses lèvres avec la langue, ramasser la sauce, manger en gourmand.

Id., friperie : ramas de *loques à fourbir*, de *frappes*.
Fripier, P., cuisinier : l'homme qui prépare *la fripe*, *la briffe*.
Fripouille, P., gredin : *frappe*, drille, *biffe*, pour *briffe*.

Fripe procède par mutation de *fricare*, en it. *fregare*, comme *Farbe* en all., *verw* en holl., de *färg*, couleur, en suéd. Le sens verbal de ce mot est *fricare*.
Friques, M., vieux vêtements : *défroque*, *loques à fric-tionner*.
Friquet, M., mouchard : au sens propre pinson *pipeur*, appeau dont le chant attire les oiseaux sur les branches enduites de glu. Le nom lat. est *fringuilla*, l'oiseau qui chante sur la branche *frissonnante*.
Frire, P. *Il n'y a rien à frire*, il n'y a rien à tirer de la situation, il n'y a *pas gras*, un *fricoteur* y perdrait sa peine. *Frire des œufs à qq.*, lui préparer un méchant tour : ironie pour *fricoter* le moyen de lui *pocher* les yeux ou qch. d'équivalent.

Frire un rigolo, M., voler, en *l'embrassant*, une personne qu'on s'excuse après d'avoir prise pour une autre : *frire* remplace l'expression *faire une fricassée de museaux* ; le *rigolo* est la dupe *amusante*.
Frisco, P., froid : *frais*, par assoc. avec la *verdure qui frissonne*

frisbi, frais; bis-frais, frais sans l'être franchement; frisquet, un peu *frais*, en pic., *friske.*

Frise, F., thé. *Toucher les frises, aller aux frises*, avoir un grand talent d'artiste : bandes de toiles figurant un ciel ou un plafond et indiquant le niveau auquel le talent se hausse.

La *frise*, en it., *fregio*, est une raie et plus spécialement la partie de l'entablement entre l'architrave et la corniche. Ces mots sont des variantes de *frayer* et de *fregare.*

Friser, M., voler : *râcler, rifler* ; *friser son nase*, le plisser ; renâcler.

Frisquette, F., gentille : *fraîche*, fringante.

Frit, P. *Etre frit*, être perdu, ruiné ; *id.*, M., condamné : *cuit.*

Friturer, P. Faire la cuisine ; manger : *faire, manger le fricot.*

Froc, B., double : *faux semblant*, individu qui porte le *froc.*

Froid, P. *N'avoir pas froid aux yeux*, être brave, intrépide : dans le Ce., être déluré, ne pas être engourdi. Le froid fait *pleurer* les yeux ; *pleurer, pleurnicher*, sont signe de faiblesse et de découragement, d'où la naissance des syn. chier des calots, flaquer des châsses. Or pour éviter ces deux dernières expressions on dit de façon pittoresque et avec une malice qui prend un air de simplicité : *n'avoir pas froid aux yeux.*

Froisseux, M., traître, calomniateur: par j. de m. sur *froid-frisson:* traître est celui qui abandonne une cause parce qu'il a peur. Le calomniateur est un traître parce qu'il accuse un ami, un *franc. Froisser* est congén. de *froid.* En Pic. on dit *frusser*, frotter avec une botte de *frusci, fruschi*, jeunes branches *fraîches*, en it., d'où *frusciare*, froisser. A *fruschi*, répond *frusques*, dépouille, vêtement, par assimil. avec la parure du bois. — *Froid, frigidus*, désigne la jeune branche : *virga*, qui *frissonne* au vent.

Frôleuse, F., prostituée qui vient se *chafrioler* contre le passant. — *Frôler* est une variante de *frioler*, en it. *fregolare, de fregare*, frayer, en norm. *freuler.*

Frolland, frollaux, M., traître, calomniateur : poltron, *froisseux*, frileux, en it. *freddoloso.*

Froller, M. *Froller sur la balle*, dire du mal : *faire acte de frolland.*

Fromage, F., P. *Aller manger du fromage*, aller à un enterrement : au sortir du cimetière on mange un morceau avant de rentrer à Paris.

Front, P. *Avoir le front dans le cou*, avoir le sinciput nu comme le front.

Froque, P., vêtement : variante de *frusques, frac; frâches*, en bgn. veut dire *branchages*, la *dépouille* du bois, *é'te défresque*, en rou., être débraillé.

Frottant, M., traître : syn. formé d'après *froisseux.*

Frotte, M., la gale : *grattelle*, par assoc. avec gratter, *frotter.*

Frotter veut dire brosser avec un bouchon de *fret-illes : fertaud*, dans le Ce., veut dire peigneur de chanvre et frotteur ; fretier, endroit où il n'y a que de la brousse, appelé aussi *frotte-vache.*

Frouer, V., tromper : au sens propre *piper*, appeler les oiseaux sur la tenderie avec un appeau factice qui produit ce son. Il est fait pour imiter le *bruissement* coléreux des ailes chez les oiseaux qui se battent contre la chouette. Le bruit simulé de la bataille fait accourir les autres.

Froufrou, P., bruit du froissement de la soie sur elle-même d'où *froufrouter, faire froufrou*, fréquentatif de *frôl-er. Froufrou*, dans le Ce., veut dire froissement.

Id., M., passe-partout : d'intention *clef pipée*, nommée cette fois d'après le *frou* répété avec lequel l'oiseleur appelle les pauvres petites dupes d'oiseaux à la bataille contre la chouette. Des hommes froussards l'auraient prise pour une sorcière et se seraient enfuis.

L'action de *frôler* excite un bruit sourd, conséquence d'une vibration. Or ce bruit se fait entendre aussi bien quand la robe de soie frotte sur elle-même que lorsque l'oiseau fait vibrer les plumes de son aile en volant ou que le tendeur fait vibrer entre ses lèvres la feuille d'arbre avec laquelle il produit son *frou* de traître.

Madame *Froufrou*, en norm., désigne une femme brusque et bruyante : ses vêtements bruissent dans son allure impétueuse, elle frôle et renverse les objets qui se trouvent sur son passage.

Frousse (la), M. *Avoir la frousse*, avoir peur : d'intention avoir la diarrhée, appelée en norm. *virousse*. Ce mot veut dire éprouver une colique subite, ressentir un vertige emporter les intestins : *virer* veut dire en v. fr. lancer, jeter, par association avec la flèche qui fait son chemin vers le but en tournoyant ; *virousser*, en norm., lancer de l'eau avec l'écliquette ou clifoire, d'où *viroussée*, le jet, et *virousse*, la diarrhée, la cliche, la peur.

Fruge, P. *Faire de la fruge*, toucher *la commission* accordée pour la vente de certains articles ; *fruger* : récolter le *fruit, fruges*, en lat.

Fruit, F. *Fruit sec*, élève qui ne peut réussir dans ses examens ; il est *séché*, il *drogue*, il est remis, il sèche sur pied comme la plante trop grêle, ou le raisin sur la vigne.

Frusque, P., vêtement : feuille verte, *verdure fraîche* dont se revêt le bois au printemps et dont il se dépouille à l'automne; *frusques boulinées*, vêtements percés : à la *bouline*, troués ; *frusqué*, laquais en livrée ; *frusquer*, habiller. *Boulotter le saint frusquin*, manger tout ce que l'on possède jusqu'à ses vêtements, tout le trousseau ; *frusquiner*, habiller ; *frusquineur*, tailleur.

Fumer, P., être en colère, respirer violemment, renifler, renâcler : *spirans* minarum. On dit aussi *fumer à froid :* sans avoir allumé sa pipe, — *fumer sans tabac*, — et *fumer sa pipe*, par ironie.

Être fumé, être perdu : *frit*, *cuit*, *flambé*.

Fumer ses terres, épouser une riche héritière. L'image est juste pour le gentilhomme campagnard pauvre qui épouse une fortune.

Id., être enterré dans sa propriété : expression de mépris à l'adresse de qq. qui ne se fait pas enterrer en terre bénite.

Fumeron, P., jambe sèche et grêle : allus. d'aridité ; *id.*, fumeur : j. de m. ; *id.*, hypocrite : cafard par allus. de couleur ; *id.*, teint de mulâtre : fumeron.

Fumiste, F., farceur, mystificateur : l'expression vraie et authentique est *vendeur de fumée,* vendeur, diseur de choses qui n'ont pas plus de consistance que la fumée ou les brouillards du Mississipi sur lesquelles étaient gagées les actions de Law.

E re en fumiste, mil., être en chapeau haut de forme : en *tuyau de poêle*, par assoc: avec *fumiste,* celui qui empêche la cheminée de fumer.

Fumisterie, F., mystification, mensonge : *farce de fumiste*.

Fusain, P., prêtre : allus. de couleur. Dans le Ce. on nomme le fusain *bonnet carré*.

Avoir du fusain, F., avoir l'esprit inventif : avoir de l'originalité dans le dessin.

Mariage au fusain, union libre : ébauche qui s'*efface facilement.*

Fusée, P. *Lâcher une fusée*, vomir : marcher en laissant une trace.

Fusil, F., chasseur : autant de fusils autant de chasseurs.

Changer son fusil d'épaule, changer d'idée, de parti.

Logement en coup de fusil, logement en *canon de fusil.*

N'avoir rien à se mettre dans le fusil, n'avoir rien à manger : allus. à la *charge du fusil.*

Repousser du fusil, avoir mauvaise haleine, avoir des renvois.

Se rincer le fusil, boire : se rincer le *tube.*

Son fusil écarte, il postillonne, *il écarte la dragée.*

Aller à la chasse avec un fusil de toile, aller mendier, en portant le bissac aux rogatons en guise de carnassière.

Fucile, en it., veut dire *pierre à fusil, pierre à feu,* la partie de la platine battue par le chien et le *fusil*, par synecdoche.

Fusiller, P., lancer de la salive : *écarter* la dragée.

Fusiller le pavé, se moucher en se bouchant alternativement une des narines avec le doigt et en soufflant par l'autre : jeu de phrase ; le *pistolet* s'appelle *mouchoir.* Le sens propre est *battre* la longueur du chemin par la célérité de la course, *brûler* le chemin.

Fusiller le plancher, marcher vite : brûler le chemin.

Fusiller ses invités, les empiffrer, les bourrer avec un repas qui pèche par la qualité : leur charger le fusil.

Fusiller le fade, M., se passer sa part du vol *dans le fusil*, la dépenser à boire et à manger.

Futaille, M. *Vieille futaille,* vieille femme, par jeu de mots : elle a des fuites.

G

Gabari, P. *Passer au gabari*, perdre au jeu. — Quand le chargement d'un wagon paraît monter trop haut et que l'on craint qu'il ne puisse passer sous le tunnel, *on le fait passer sous le gabarit* pour s'assurer que le niveau n'est pas trop élevé.

Le *gabarit* est le modèle d'un navire et par analogie un type sur lequel on se guide. *Gabarit* provient par allitération de *garbo*, modèle de navire, en it., d'où *garbito*, son diminutif. Les correspondants esp. sont *gálibo,* devis d'un vaisseau, et *agarbarse*, se tapir, se faire petit et mince. Le type représenté par le mot *garbo*, on l'a obtenu en principe en râclant avec le rateau les paillons et la balle mêlés au grain pur. Cette opération s'appelle en esp. *garbillar*, tamiser, en holl. *grabbelen*, fouiller, en suéd. *grabba*, ratisser, en angl. *to garble*, choisir, critiquer, *garbage*, la curée. Le *gravier* est un produit de ce genre de triage, le *grabuge*, en it. *garabuglio*, la discussion, la rixe, le pour et le contre remué dans le tamis. Ce sens est représenté exactement par le mot *épure.*

Gabatine, P., raillerie : en it. *gabbatina.* Le sens propre du mot est *amusement*, comme s'en paient les badauds qui passent leur

temps à *gaffer*, regarder, en argot, en dan., *gabe*, et à jouir de leur lent et long étonnement. *Gabatine* est syn. de *badinage*.

Gabegie, P., fraude, tromperie : action de s'amuser aux dépens d'autrui. *Gaberie* a donné *gabesie*, *gabegie*, syn. de *gabatine*.

Gabelou, P., pour *gabeleux*, *gabeleur*, employé d'octroi, des contributions indirectes, de la douane. — L'emploi de ces commis consistait à faire un prélèvement sur les denrées, à faire la part de l'Etat. Borel emploie *gabelle* et *garbelle* pour désigner la *javelle* prélevée sur un tas de blé ou la retenue faite sur des marchandises ; *gabel*, en languedocien, veut dire *javelle*, fagot de sarments ; *garve*, en holl., *garbe*, en all., javelle. Pour arriver à une répartition équitable de l'impôt, ils *triaient* les denrées selon leur valeur, les taxaient d'après une norme établie, appliquant à chacune d'elles un *gabarit* spécial. On appelait *gabelage* l'action de marquer d'*un bouchon de paille* le sel vérifié pour le distinguer de celui des sauniers interlopes.

Le gabeleur ayant pour mission d'empêcher le faux saunage, soit la vente de sel mal égoutté et qui n'avait pas séjourné pendant deux ans dans les greniers, *gabeler* prend place à côté de *garbillar*, vérifier d'après un gabarit, passer au crible, et de *to garble*, critiquer.

Gaber, P., se moquer : en it. *gabbare*, s'amuser en *gaffant*.

Gâcher, P. *Gâcher serré*, travailler ferme, remuer un mortier qui prend de la consistance sous la *gâche*.

Gâcher du gros, faire ses besoins : se débourrer, faire un mortier épais, au sens propre *laver*, tremper la chaux additionnée de sable et la retourner jusqu'à ce qu'elle ait pris la consistance voulue. *Gâcher* est la transcription française de *to wash*, en all. *waschen*, laver, congén. de *aiguayer*. *Gâcher*, dans le Ce., veut dire *croître*. Cette forme correspond à *wachsen*, croître, en all.; *aúxein*, en grec, *augere*, augmenter, en lat.

Gâcheur, P., compagnon charpentier : il *gâche* le travail ; *chef de chantier : gâcheur*, pour les mauvaises langues.

Gâchis, P. *Il y aura du gâchis*, cela ira mal, c'est une *sale* affaire.

Gadin, P., vieux chapeau ; soulier ; vieux soulier, *rigadin*, *rigodon ;* bouchon : syn. de chapeau : on songe à soulier dépareillé, seul survivant de la paire, soulier *de bécot* ou *de caffe*, dans la Perche, biscornu, — *bica-coin*, en norm. Ce que ces mots expriment par allus. à la *bique*, *gadin* le fait en évoquant la même image. *Gadin* prend le genre de soulier et la forme de *gade*, *gadde*, en v. fr., chèvre ; en wall. *gatte*, en angl. *goat*. *Gadin*, comme soulier dépareillé, conduit la pensée au bric-à-brac. Là se rencontrent les *vieux chapeaux* mêlés aux vieux souliers. — Cependant le *gadin* est un *ribouis*, un objet *rebouisé*, un *rigadin*. — *Bouchon* est syn. de *chapeau*.

Gadouard, P., boueux, celui qui enlève la *gadoue :* pour *gadoulard*.

Gadoue, P., ordure de la rue ; prostituée dégoûtante ; femme sale. Ce mot est une variante de *vadrouille*, *vadouille*, *vadoule*, en ly. *gadrue*. *Gadroie*, en wall., désigne une mauvaise soupe ; *gadoule*, en rou., un plat dégoûtant ; *gadolli*, en ly., remuer de l'eau mal propre, en rou. *gadouer*.

Se vâtrer, *bâdrer*, *baudrer*, en norm., *se vadeler*, dans l'Eure, ont le sens de *se vautrer* dans la boue, la bauge.

Gaffe, M., gardien, garde : il *gaffine*, le *gaviot* béant.

Gaffe à gail, garde à *cheval ; gaffe des Machabées*, gardien de la Morgue ou du cimetière ; *gaffe de sorgue*, garde de nuit ; *être en gaffe*, être aux aguets ; *faire la gaffe*, faire le guet.

Gaffe, P., langue : langue qui *fait des gaffes*, *qui fourche. Avaler sa gaffe*, mourir : devenir coi et discret.

Commettre une gaffe, commettre un *impair*, *fourcher* de la langue : la *gaffe* est biscornue comme la bique ; ses deux branches s'écartent comme les mâchoires de qq. qui *gaffine*, en all. *gaff-t*, en dan. *gab-er*.

Gaffer, F., commettre une bévue : *fourcher* de la langue.

Gaffer la mirette, ouvrir l'œil : béer du regard.

Gaffeur, F., qui commet un *impair ;* qui fait le *guet.*

Gaffier, **gaffre**, M., surveillant ; *gaffiller*, surveiller : *gaffer*.

Gaga, P.. gâteux : mot bégayé ; il tombe en enfance.

Gagat, habitant de Saint-Etienne : malpropre avec allus. à *gâteux*.

Gahisto, M., le diable : du basque *gaïsto*, *gaitz*, mauvais.

Gail, **gaillard**, **gaille**, **gailler**, M., cheval. *Voleur au gail*, voleur de voitures : au sens propre cheval hongroyé ; *guilledin*, en angl. *gelding*, *gelt*, en ly. *guillorda*, truie qui ne porte plus, en all. *Gaul*, en gr. *gállos*, eunuque, en dan. *galt*, verrat châtré, en suéd. *gall*, stérile. *Gälla*, en suéd., en all. *geilen*, veut dire châtrer, enlever les testicules.

Gaillieurs, V., trompeurs : *maquignons*, *maquilleurs de gails.*

Gaillon, P., cheval ; *gailloterie*, écurie.

Gaimar, P., gai : gai comme le *mâle*, *le marlou ; gai* comme *gaillard*, corresp. à *geil*, en Folie, en allem.

Gaing, V., B., M., butin, *gain*, en all. *Ge-winn :* au sens propre *benefice*. *Boni* est un congénère, en grec *onaéïos*, utile.

Gaitte, M., argent : *guelte*.

Gala. F., festin, banquet : avec des apprêts de *jour de gala.*

Gala dérive de *gal*, mot dan., qui veut dire fou par assoc. avec la folie de l'animal. Le sens s'adoucit dans *galen*, plaisant, badin, en suéd., — *gales*, en norm., réjouissances, — *faire la gale*, se livrer au plaisir, *par galle*, en plaisantant, *galler*, *gualler*, faire la noce, danser, *galois*, *galibontemps*, homme de plaisir, en v. fr.

Galapiau, **galapiat**, **galapian**, P., vaurien : au sens propre gueux qui *gale* sa *peau* ou *piau. Galer*, en v. fr., en angl. *to gall*, veut dire gratter. *Galer*, en v. fr., veut dire frotter, gratter les endroits infestés par le sarcocopte de la *gale. Pian* et *piat* sont des altérations de *piau. Galefretier*, vaurien, l'individu qui *frotte sa gale*, est un syn.

Galbe, F. *Etre truffé ou pourri de galbe*, être chic, en it. *garbato.*

Galbeux, F., qui a beaucoup de *galbe*, en it., *garboso.*

Gale, P. *Mauvaise gale*, homme, femme, importuns comme la *gale.*

Galerie, F. *Poser pour la galerie*, viser à l'effet sur le public. La *galerie* désignait autrefois une allée couverte où le monde venait voir jouer ; elle prit le nom du *plaisir* qu'on éprouvait à assister aux ébats des autres : *galerie*, en v. fr. veut dire plaisir, réjouissance, en it. *galloria.*

Galette, P., argent : *boulotter sa galette*, dépenser son argent ; *relever la galette*, ramasser le salaire d'une fille, en parlant du souteneur *Id.*, mauvais soulier : feuilleté comme une galette ; *id.*, matelas, femme maigre : plats et durs comme la galette.

La galette tire son nom de sa ressemblance avec la *gale*, la noix en rou., dont elle a la convexité.

Gale, d'où *galette* et *galet*, est cong. de *galea*, casque en lat , de *gaulós*, jale, en gr.

Galfâtre, P., gourmand, goulu : comme le jeune loup, en suéd. *valp*, et comme le loup, en all., angl. et holl. *wolf*.

Galicé, M. *Carbeluche galicé*, chapeau de soie : noire comme le corbeau et passée à la *galice*, moulin à foulon, en pic., où elle acquiert le brillant et le poli de la *glace*.

Galienne, M., jument : *galier*, *galière*, cheval, jument : châtrés.

Galilée, typ. *Aller en Galilée*, se dit de la composition qu'on met sur la *galée* en l'ôtant du composteur.

Galifard, P., apprenti ; saute-ruisseau ; commissionnaire ; cordonnier : jeunes gens, jeunes ouvriers flâneurs comme le jeune loup. en suéd. *valp*, en holl. *welp*, syn. de *lofat*, *loffe*, *loffiat*, jeune *loup*, apprenti.

Id., bouchon : au sens propre *chapeau*, par j. de m. sur *loupion*, *loubion*, coiffure, pour *l'aubion*, *aubette*, abri.

Galifarde, demoiselle de magasin : apprentie, jeune *louve*.

Galimafrée, F., restes de viandes de toutes sortes mis en ragoût, mélimélo de débris rendus *méconnaissables* par leur embrouillement, vrai Jésabel.

Carimafiache, *carimafial'ric*, en rou., désigne un discours entortillé dont on ne saurait dégager le sens. C'est un *carnaval* d'idées et de mots, un travestissement, car la raison, s'il y en a dans ce discours, a la *tête : cara*, *moufflée*, cachée sous un masque appelé *mufle*. *To muffle*, en angl., veut dire emmitoufler ; *to maffle*, bégayer, parler indistinctement, remuer le *mufle* sans se faire comprendre, — *moffelen*, en holl., manger ; *vermoffelen*, cacher.

Galimatias, phrases incohérentes : *carimafiache*, carnaval d'idées ; le *t* est une coquille pour *f*. Dans le Midi ce mot désigne un ragoût, une galimafrée.

Galiote, **gaye**, partie engagée entre une dupe et deux grecs : d'intention *maquignonnage*, vente d'une rosse à la place d'un cheval.

Galipeteur, P., clown : au sens propre qui se moque du public, qui le *galipote* ; *galipettes*, jeu de clown : moqueries.

Galipot, P., excrément : par assimilation avec la résine liquide ou encens blanc qu'on tire du pin : *poix de Gaule*.

Galipoter, P., faire ses besoins ; *gallipoteux*, mil., recrue : *merdeux*.

Galli-frac, P., poltron : son cœur bat comme le *traquet* du moulin et il *galipote* dans son pantalon de peur.

Galoche, P. *Jeu de galoche*, jeu du bouchon : on appelle *galine*, dans le Ce., la petite pierre qui sert de but au jeu du palet, et *jeu de galet*, *jeu de galette*, le jeu du bouchon.

Id., M., menton : proéminent, qui fait saillie au bas de la figure comme la *galoche*, le pied chaussé sur le tibia. Il y a en outre allus. de forme. Le sens propre de *galoche* est petite *noix*, en rou. *gale*, et par assoc. coquille de noix, *péniche*, *bateau*, *sabot*, *galoche*.

Galons, mil. *Arroser ses galons*, régaler ses camarades à l'occasion d'une promotion. — Le *galon* pas plus que la *lisière* ni le *ruban* n'est en soi quelque chose qui ait un corps. C'est une *raie*, une *trace* laissée par une griffe, par exemple. *Gale* et *galon*, en v. fr., designent une écorchure ; *galonner*, frotter, inquiéter, tourmenter ; *galonner*, en pic., se frotter réciproquement.

Galop, galopade, F., réprimande : dans le Ce. *coup de fouet* qui fait courir. Ce mot est syn. de *bourrée*, *danse*; il correspond au verbe angl. *to wallop*, battre et galopper, à *galopeado*, grêle de soufflets en esp., à *flopper*, *velopper*, et veut dire plus exactement un *coup de sangle*, un coup de fouet qui *enveloppe* le corps. Ce vocable dérive donc de *volvere*.

Galopin, P., petit verre : petite *cinglée*, petit coup qui ranime.

Id., petit valet qu'on envoie en course, petit *flâneur*, au sens propre petit *loup*, en suéd. *valp*. Les caractères du loup sont divers, comme le démontrent les métaphores *galapiat*, fainéant, gueux, en wall. ; *galaubi*, *galbiau*, vagabond, dans le Ce.; *galibier*, polisson, en pic. ; *galuppo*, goujat, mendiant, *galofero*, gueux, en esp. ; *galoperie*, *galoberie*, débauche, en v. fr. ; *gaglioffo*, vaurien, en it.

Galoubet, F., voix ; gosier : flûte à trois trous, d'intention gueule de loup qui *glapit*, *gelf-ert* en all., *yelps* en angl.

Galouser, M., chanter : pour *galouer*, hurler avec un *galoubet* de loup.

Galtos, mar. *Passer à galtos*, aller manger la gamelle : en all. *Gelte*, congén. de *gallon*, *galon*, mesure, de *jale*, jatte, grand baquet, de *gaulós*, jarre, en gr., et de *gale*, noix et coquille de noix dans le Ce., comme de *jalet*, balle d'arbalète.

Galtouse, M., argent : *galette* avec j. de m.

Galtron, M., poulain, petit gail : au sens propre poulain auquel on a enlevé les testicules, appelées *gales*, *jalets*.

Galuche, M., galon ; *galucher*, galonner ; *galuchet*, valet au jeu de cartes : *galonné*, chamarré.

Galupe, P., prostituée : *valp* ; *galubier*, son amant : *loup*.

Galure, galurin, P., chapeau : coiffure de *gala*. Un *galureau*, en norm., désigne un jeune gars qui fait le *galant*.

Galvaudage, F., tripotage, *tripatouillage*, au sens propre action de faire des loups dans le travail, de faire œuvre d'apprenti, de *galifard*, de *loffe*, de *louveteau*, fils de franc-maçon, au sens propre apprenti maçon.

Galvauder, F., flâner, ne faire rien de bon : *louper*, courir comme *valp*, *vulpes*. *Se galvauder*, se laisser aller à la *loupe*, le vagabondage, les mœurs du loup.

Galvaudeux, P., propre à rien : loupeur, *valp* ; femme qui mène une vie déréglée : louve, *galupe*.

Gamahucher, P. D'après le sens on penserait tout d'abord aux mœurs du chien, car il semble ne pouvoir s'appliquer à l'acte d'un bipède qui porte le front en l'air. Les oiseaux ne connaissent pas cette aberration. Cependant le mot est formé avec intelligence et dit autre chose.

Les éléments sont jambe, gama, et hucher mot norm. qui veut dire siffler par onomatopée.

Gambette, P. *Jouer des gambettes*, fuir : *gambette de satou*, jambe de bois, béquille : mot méridional.

Gambier, F. *Tête ou moule à Gambier*, individu qui a la figure laide ou comique : par assoc. avec le sens de boiteux, en norm., *gambier*, — dans le Jura, *gambi*, boiteux, — dans le Ce.. *gambion*, bancal.

Gambillard, F., danseur : *gambiller*, sauter ; *gambilleur*, danseur, sauteur ; boulevardier : promeneur ; *gambilleur de tourtouse*, pen-

du : il bénit des pieds ; *gambillotte*, boiteuse ; *gambriade*, M., danse ; dame bien mise : parée comme pour le bal.

Game, M., rage, hydrophobie : en norm. écume qui vient à la gueule de l'animal, — en Vendée, accès de rage : au sens propre écume d'une boisson qui tourne, en hollandais *Kaam*. Game est congénère de changer, en mér. camaia.

Gameler, M., dénoncer : agir en *casserole;* laisser en panne.

Gamelle, P. mouchard : de la cuisine du préfet ; *id.*, auge de maçon : par anal. *Attacher une gamelle,* F., dénoncer : attacher une *casserole* aux pas de qq., lui mettre des pieds dans le dos ; *id.*, abandonner, quitter : trahir ; *se mettre une gamelle*, s'évader, mettre la police à ses trousses.

Tremper une gamelle, P., préparer une trempe, une pluie de coups à qq.

Le sens de *gamelle*, en esp. et lat. *camella*, est vase *bombé*.

Gamin. Enfant comme tous les enfants, plus spécialement enfant bondissant, capricieux, grimpeur, sauvage comme le *chamois,* le bouquin, dit en provençal *gamo, gamoun*, dans le Ce. *gamachon*, petit gamin.

Gamme, P. *Monter*, *faire chanter une gamme*, admonester : faire chanter un te Deum raboteux, *jouer du violon à bourrique :* ironie.

Ganache, thé. *Jouer les ganaches*, jouer les rôles de vieillards ridicules. — Chez les vieilles personnes la *mâchoire inférieure* se relâche et pend. Chez les chevaux c'est la lèvre inférieure. *Ganache* est péjoratif du mot lat. *gena*, *joue*, en allem. *Kinn*, menton, en grec *géneion*, ganache.

Gance, M., mauvaise compagnie : *bande*, réunion de malfaiteurs. — La *gance* ou *ganche* (Richelet) est au sens propre un nœud en forme d'œillet dans lequel on pose le bouton. Elle fonctionne comme le *lien*. De là l'emploi de ce mot dans le sens de *bande* et par une métaphore argotique, de *bande*, réunion, en argot. *Gancio*, en it., *gancho*, en esp., veulent dire *crochet*, par assoc. avec la *ganche*, la boutonnière en cordonnet.

Ces mots sont congénères de *guencher,* se détourner (Borel) ; de *gauchir* ; de *wanken*, en holl. et allem., *vaciller* ; de *vincire*, lier, en lat., en all. *wickeln*, en holl. *wikkelen.*

Gandille, M., sabre et par extension épée : au sens propre sabre à lame recourbée ; *wenden*, en all., veut dire tourner, *gandir,* céder, en v. fr. *s'gandiyer*, en norm., se balancer, manquer d'énergie. Ces mots sont congén. de *vigne*, *vaincre*, *guinder*.

Gandin, F., élégant : il se dandine sur les hanches comme la porte sur ses *gonds*. Dandiner se dit en v. fr. *gandiller,* et en norm. *gandoler* ; *doegândi* veut dire, en manc., qui saute comme un ressort qui se détend.

Monter, *hisser un gandin*, duper : monter une balançoire, berner : *gandoisi*, en ly., veut dire faire accroire ; une *gandoise*, dans le Ce., est une mauvaise raison, une balançoire.

Gandin d'altèque, personnage décoré : élégant supérieur.

Gandouse, P., ordure : allit. méprisante de *gadoue* à *gand-in.*

Gannaliser, F., embaumer : d'après le procédé de *Gannal.*

Gant, F. *Se donner des gants*, se faire valoir : le vassal, en recevant l'investiture d'un fief, en offrait au seigneur.

Donner des gants à une femme, lui donner pour ses épingles : anciennement, se reconnaître son vassal.

Vous n'en aurez pas les gants, vous n'en tirerez ni gloire, ni profit, ni reconnaissance.

Perdre ses gants, *n'avoir plus ses gants*, perdre le droit aux gants avec la virginité.

Ganter, F., convenir : aller comme un gant. — *Ganter un vieux*, en argot des filles, prendre un homme âgé : lui donner des gants. — *Ganter juste*, *ganter 5 1/2*, être avare, serré.

Gap, M., le guet : *il gaffine*.

Garçon, M., voleur endurci : *rebelle* au bien, rebelle au mariage.

Garçon de cambrousse, voleur de campagne : *garçon de campagne*, qui dévalise les passants.

Garçon d'accessoires, thé., employé chargé des accessoires.

Garçon à deux mains, garçon boucher qui travaille à l'abattoir et à l'étal.

Le sens propre de *garçon* est petit verrat, goret ; fouler aux pieds, abîmer, abattre, se traduit dans le Ce. par *garfouler*, *gourfouler*, mettre comme *la gorre* les pieds dans l'auge ; *agrass-er*, se dit de la truie qui grogne de joie quand elle allaite ses petits *gorets*. Une *garce* est une femme publique, une *gorre ; garsailler* veut dire courir la gueuse.

Gardannes, F., coupons de soie : allus. au sens de *gardounailles*, mot du Ce. qui veut dire petits poissons de peu de valeur parmi lesquels se trouvent des *gardons*. Il y a jeu de mots sur *Gardannes*, ville des Bouches-du-Rhône.

Garde, P. *Avoir une garde à carreau*, *se garder à carreau*, se tenir prêt à tout événement : j. de m. de *carreau* des cartes à jouer sur *care*, *carre*, coin. Celui qui a une *garde à carreau* jette un regard *de côté*, il a l'œil *en coulisse* de façon à surveiller ce qui se trame dans la pénombre. De là le proverbe : Qui se garde à carreau n'est jamais capot.

Gardes nationaux, M., haricots : ils en mangeaient souvent.

Etre de la garde nationale, être gougnote, éplucheuse de haricots, de lentilles, avec allus. obscène à gousse.

Vieille garde, vieille femme galante : par lassitude d'admiration.

Garde-manger, P., cabinet d'aisances : garde-mangé.

Garder, F. *Garder le mulet*, attendre : attendre à la porte comme un domestique. Dans le Ce. on dit *garder l'âne* en parlant d'une fille qui dépasse vingt-cinq ans sans se marier. Chaque année après cette époque critique elle la marque en mettant une épingle à son bonnet, par manière de dire.

Gardes-côtes, P., seins plats : ils gardent les côtes du thorax.

Gardien, P., mil. *Gardien de bananes*, soldat de l'infanterie de marine : il protège le commerce *des bananes* et autres produits africains.

Garé, F. *Etre garé des voitures*, être rangé, prudent.

Gargamelle pour *garganelle*, gore-canelle (canna) avec all. à *gargamelle*, la femme de Grandgousier, truie à gamelle, — *gargoine*, *gargouenne*, gore-gouine, — *gargarousse*, gore-grouce : *groucer*, en norm. veut dire *grogner*, — *gargousse*, gore qui *gousse* = mange, — *gargouille*, gore-gouille (mare), — *gargoulette*, gore-goulotte. Ces métaphores désignent le gosier glouton. *Gar* est une variante de *gore*, comme dans *garfouler*, fouler aux pieds comme font les *gores*.

Gargariser (se), P., thé., faire des gammes au piano : se nettoyer

le gosier, le préparer pour le chant ; *id.*, faire rouler les *r* en chantant ou en récitant. — *Se gargariser avec une romance*, chanter une romance. — *Se gargariser le fusil*, boire, se rincer le tube. — *Gargarisme*, petit verre.

Gargot, P., gargote : restaurant malpropre ; *gargot*, dans le Ce., veut dire trou, bourbier, par assoc. avec *garge*, creux ; *id.*, boucher en gros : fournisseur des *gargots*.

Gargouillade, P., nourriture : ce qui passe par la *gargouille*, le gosier.

Gargouiller, P., avoir des borborygmes : de l'air dans la *gargouille*.

Gargouler, M., nager : dans une *gargouille*, une rivière.

Garibaldi, M. *Coup de Garibaldi*, coup de tête dans l'estomac : ainsi nommé en l'honneur du héros. On dit aussi *coup du bélier*, *coup de la rencontre*. *Garibaldi* est le nom allem. *gerbold*, hardi à la lance.

Gargue, M., gosier : *gargot* en dérive.

Garnaffe, gernaffe, M., ferme : permutation pour grenasse ; *garnaffier*, *garnaffle*, fermier : il récolte la *grenasse*.

Garnement. quémandeur : dans le Ce. *galimand*, *garlimand*, truand, bélitre, variantes de *caïmand*, *gaimand*. On désigne le *quémandeur*, par son *quêment*, ses cris de *wee !* en holl., *vai !* en lat., *guai !* en it.

Garrotage, M. *Vol au garrotage*, coup du père François qui faisait une *hart* de son mouchoir. Cependant le *garrot* n'est pas le lien ; on serre le lien avec le *garrot*. C'est un bâton gros et court attaché au bout d'une corde. Lorsque celle-ci est attachée par un bout on tourne le *garrot* qui la serre en lui imprimant une forme spiralée ce qui en diminue la longueur.

Le sens propre de *garrot* est broche, flèche, lance : ce mot correspond à *gaesum*, en latin ; *garrot*, flèche d'arbalète ; à *ger* de *Gerbaud*, *Garibaldi ;* à *gaar*, dans *nave-gaar*, vilebrequin pour percer le trou du moyeu, en holl. ; à *to gore*, percer, en angl. ; à *Geere*, morceau d'étoffe en angle aigu, en all. ; à *garra*, griffe, serre ; *garrochon*, petite lance, en esp.

Garuche, M., roue, instrument de supplice : congén. de *garrot ;* il fonctionne en tournant et produit le même effet que le *garrot*.

Id., prison dans l'argot moderne : pour *caruche*, *care*, coin.

Gas, P., F., garçon, individu : syn. de *gars*, garçon. Dans le Ce. *gas*, *gasin*, *gasou*, désignent un petit animal mâle : au sens propre oie (mâle), en suéd. *gaos*.

Gaspard, P., chat : j. de m. pour *gatpard*, *chat-pard*, *guépard*.

Id., rat : chipeur, voleur comme le *chat*.

Gat, M., chat : mot prov., en esp. *gato*, en it. *gatto*, en lat. *catus*. Le sens propre de ce mot est *peigne*, en gr. *kteís*.

Gâteau, F. *Maman*, *papa gâteau*, personne qui aime et qui *gâte* les enfants, avec des *gâteaux* ou autres friandises.

Id., thé., nuage artificiel d'où l'on fait sortir les apparitions dans les féeries et dont on se sert pour opérer les changements à vue : quand survient le *nuage* le temps se *gâte*.

Gâteau se rattache à *gâter*, en angl. *to waste*, perdre : on fait les *gâteaux* avec la *pâte perdue* qu'on n'a pu réduire en pain parce qu'il n'y en avait pas assez ; on y ajoute les râclures de la maie et on pétrit le tout en petits pains rabougris dits *gâteaux*.

Gâte-pâte, P., lutteur de premier ordre : j. de m. ; il abîme *la pâte* des chairs de son antagoniste.

Gâteuse, F., bouppelande, par-dessus très long : syn. de *souillarde*.

Gâteux, F., individu qui retombe en enfance : qui salit ; *gâtisme*, état du gâteux, imbécillité.

Gau, M., pou : il cause des démangeaisons comme la *gale*. — *Gaux picantis*, poux du corps : il faut *galer*, quand ils *piquent*.

Gauche, F. *Donner à gauche*, se tromper : s'écarter du *droit* chemin, *gauchir :* en all. *wanken*, *schwanken*. — *Jusqu'à la gauche*, mil., jusqu'au dernier, jusqu'à la fin : on compte les rangs en commençant *à droite*. — *La gauche*, repos des employés dans les maisons de commerce : *fin* du travail. *Aller à gauche*, aller à table : syn. de passer à briffe.

Gaudineur, P., peintre décorateur : il égaie l'aspect des murs ; *gaudin*, en rou., veut dire réjouissance, ce qu'on donne par dessus le marché, *se gauder*, se réjouir.

Gaudins, V., brigands : au sens propre qui vivent dans les bois ; forêt se dit en bas lat. *gualdus*, *gualtina*, du mot all. *Wald*, chez Borel *gault*. — Le sens propre de *Wald* est rempart, limite.

Gaudissard, F., commis-voyageur : nom de rôle formé par Balzac pour désigner un personnage qui se *gaudit* toujours.

Gaudrioler, F., s'amuser : *se gaudir*, avec allit. à *caprioler*.

Gaufre, P. *Faire des gaufres*, s'embrasser entre personnes marquées de la petite vérole. — *Moule à gaufres*, visage marqué de la petite vérole : en angl. *wafer*, au sens propre gâteau de miel, en latin *favus*, en all. *Wabe*. Le sens procède d'une analogie avec le *rayon vidé*.

Gauldouse, V., maison publique : maison *joyeuse*. *Se gauder*, dans le Ce., veut dire s'amuser.

Gaule, M. *Gaules de jettard*, barreaux des fenêtres d'une prison. — *Gaule d'omnicroche*, conducteur d'omnibus : les *conducteurs* de bœufs sont armés d'une *gaule*.

Goal, en angl., qui se prononce comme *gaule*, veut dire *poteau* de départ ou d'arrivée, marque, *but*. Ce mot est emprunté au français : *gal* est le *but* au jeu du bouchon ou de *galoche*. Dans le Ce. on le nomme *galine* et désigne par là une petite pierre en forme de *noix*, servant de but au jeu du *galet* ou de la *galette*. Par échange entre les différentes formes que prend le but, *gal*, *galine* se transforme en *jalon*, *gaule*, en angl. *goal*.

Gaulé, P., cidre : par assoc. avec pommes abattues à la *gaule*.

Gauler, P., battre : allus. à *gauler* des noix, dites *gales*, en rou.

Gaultier, V., gueux : syn. de *gaudin ;* au sens propre *bûcheron*.

Gaupe, P., prostituée : *galupe*, *gouape*, *valp*, en suéd., *hvalp*, en dan., d'où en v. fr., *wauppe*, *gope*. *Gaupailler*, en norm., veut dire manger comme un *loup ;* — gauper, dans le Ce., débaucher : cette fille s'est laissé *gauper*. De cette façon elle a vu le loup.

Gausse, P., plaisanterie, farce : acte ou discours de qq. qui *donne à gauche* pour s'amuser. L'Allemand emploie la même figure dans *Schwank*, farce. — *Gaussiller*, se moquer.

Gavache, F., peureux, timide, auvergnat : au sens propre *vilain goître*, avec allus. aux goîtreux des vallées pyrénéennes. Les Espagnols donnaient ce sobriquet aux gens du Gévaudan, du Limousin et de l'*Auvergne* qui venaient travailler chez eux. Les goîtreux ont le *gaviot*, le gosier gonflé ; ils sont mous, indolents, timides.

Gave, M., estomac : par assoc. avec *jappe*, bouche ; en angl. *jaw*,

mâchoire. Elle coopère comme organe à l'action de *gaffiller*, *faire le gap*, regarder, de *gaver*, de *japper*.

Gavé, gaviolé, M., bourré de nourriture. — *Faire les gavés*, voler les gens ivres ; *gavignon* signifie, en norm., ivresse gaie, et *se gaffer*, manger comme un glouton.

Gaveau, gavot, compagnon : au sens propre gueule, gueule de camarade, comme, en angl., *chap*, gueule et garçon, camarade.

Gaviot, P., gosier : par assoc. avec *jappe*, en angl. *chaps*.

Gavot, M., gavé ; camarade : *chap*.

Gavroche, P., gamin de Paris ; pour *gravoche*, syn. de *crapaud* ; dans le Ce. *grapaud*. Cet animal a les membres antérieurs tors ; il a l'air de *gravir* une pente ou de *grimper* sur un arbre, quand il se tire en avant avec ses courts *grappins*. *Gravouiller*, dans le Ce., veut dire grimper ; *gravouilloux*, le grimpereau commun ; *gravichon*, gamin qui aime à *grimper* partout ; *gravichot*, chemin roide.

Gaye, gayet, M., cheval : émasculé ; on lui a ôté les testicules, en all. *Geile*, les *gales*, noix, dans le Ce. ; *id.*, galiote.

Gaz, P., eau-de-vie : elle brûle, *agua ardiente*, en esp. — *Avoir une fuite de gaz dans l'estomac*, roter. — *Eteindre son gaz*, mourir ; fermer les yeux. — *Lâcher le gaz*, péter. — Le *gaz* est au premier chef le souffle qui s'échappe du gosier, dit en pic. *gasiou*. Le *s* est une permutation pour *v* de *gaviau* ; le sibilement lingual a été communiqué aux lèvres parce qu'on en a trop approché la langue.

Gazette, F., bavarde, comme *la gazette locale*. Cette publication tire son sobriquet de l'*agasse*, la pie jacasseuse.

Lire la gazette, regarder manger les autres sans être convié à faire comme eux : euphémisme.

Gazier, P., péteur : il lâche son *gaz* asphyxiant.

Gazon, P. *Se ratisser le gazon*, se peigner. — *N'avoir plus de gazon sur la terrasse*, être chauve. — Le sens propre de *gazon* se rattache à *engaser*, mot norm. qui veut dire *envaser*, inonder avec de l'eau de rivière grossie par la fonte des neiges ou la pluie.

Gazouiller, P., parler, chanter : crier comme l'*agasse*, en it. *gazza*.

Id., puer : j. de m. pour *lâcher son gaz*.

Géant, M. *Montagne de géant*, potence : le pendu n'atteint jamais la cime, le bras supérieur de la fourche.

Geffrard, F., double-cinq aux dominos : pour *greffard*, la main, les mains qui *griffent*, les pattes du *greffier* ou chat.

Geignard, geigneur, P., pleureur : il geint, il est *geignant*.

Gendarme, P., hareng saur ; cigare d'un sou ; moisissure sur le vin : allus à l'odeur de relent des bottes du gendarme à pied.

Id., fer à repasser : allus. à *raclette*.

Id., vin blanc mélangé de sirop de gomme : allus. à la *sardine blanche* des gendarmes.

Id., grande femme revêche : on ne peut badiner avec elle.

Dormir en gendarme, faire semblant de dormir : veiller d'un œil.

Générale, P. *Battre la générale*, claquer de toutes ses dents.

Gêneur, F., importun : il fait *geigner*, *geindre*, on ne respire pas librement en sa présence. En Bourgogne on appelle *genne* et *geindre* le marc de raisin après un premier pressurage : pour lâcher encore un peu de jus il demande beaucoup d'efforts et de *gémissements*.

Génisse, P., femme effrontée : vache.

Genou, F., tête chauve : comme le *genou.* — *Avoir le genou dans le cou,* n'avoir plus de cheveux, *avoir le front dans le cou.* — *Faire du genou,* marauder du genou sous la table.

Ger, V. *Parler en ger, en gier*, parler en jargon : au sens propre parler le langage de l'oie mâle, appelé *jars.*

Gerbe, M., année de prison : la *gerbe* est l'emblême de l'année.

Planque de gerbes, cour d'assises : elle distribue des *gerbes.* — *Gerbe des catiches*, bureau de la police des mœurs, elle *engerbe les catins*, les envoie à Saint-Lazare.

Le sens de *gerbe* est botte de blé *gabariée* ou passée au *gabarit.* Au temps des dîmes, afin d'empêcher qu'on ne donnât des javelles trop maigres, on imposait une norme qui réglait le poids et la grosseur. Les abbés engrangeaient souvent des bottes de blés déjà battues, Les paysans appelaient cette tricherie : *faire barbe de foërre (fourrage) à Dieu. Garbear,* en esp., veut dire *engerber* et donner du *galbe, garbo.*

Gerbé, M., condamné : c'est ainsi qu'on devient *fagot,* margotin ; *gerbement*, condamnation ; *passer en gerbement*, passer en jugement.

Gerber, M., juger, condamner. *Gerber à la grotte*, condamner aux travaux forcés : à la *cale* des galères ; *gerber à vioque*, condamner à perpétuité : à *vie.* — *Gerbier*, juge, juré ; avocat d'office : il fait *gerber*, ne mettant pas de zèle à défendre un client insolvable.

Gerbierres, M., fausses clefs : *aiguilles* par allus. aux *épis des gerbes.*

Gerce, P., prostituée : *garce* avec *e* comme dans *jer* pour *jars*; *id.*, M., maîtresse : par assimilation.

Germanie, F. *Aller en Germanie*, j. de m. pour *je remanie.*

Gésier, P. *S'arroser le gésier*, boire : en pic. *giger*, *gigier*, en lat. *gigerium.*

Get, gti, M., jonc : *get* dénote le *jet* d'arbre ; *g'ti* est une altération de *stick*, canne, en angl., congén. *d'estoc*, *stock.*

Gi, gy, M., oui ! en angl. *yea !* prononcé *ïi !*

Gibasse, P., gros sein flasque : *bosse*, en v. fr. *gibe*, en lat. *gibbus.*

Gibe, M., chapeau : chapeau bossué, *bosselard* ; *giber*, en v. fr., veut dire battre, causer des bosses. *Id.*, argent : le sac, en v. fr. *gibas*, *gibasse*, petite bourse rebondie, formant bosse.

Gibecière, carnassière : *gibasse* à *giboyer. Un gibassieux,* dans le Ce., est un chasseur qui tue beaucoup de gibier, qui rapporte sa *gibasse* pleine.

Gibelotte, P. *Gibelotte de gouttière*, chat : bon à mettre en *gibelotte.* Pour faire une *gibelotte* il faut prendre un lapin et le sauter : *giber*, en v. fr., veut dire *battre* ; quand on *bat* on donne une *danse*, quand on donne une danse on fait *sauter*. Quand on *bat* on fait des bosses, des *gibbosités.*

Gibernard, P., importun : vieux militaire revenant toujours sur ses campagnes, *qui fait porter sa giberne.*

Giberne, P., derrière : boîte aux cartouches ; prostituée qui fréquente les soldats. — *Tailler*, *faire porter une giberne à qq.*, raconter des histoires ennuyeuses comme les vieux militaires. — *Giberner,* raser.

Le sens propre de *giberne* est petite *gibe*, *gibelle*, *gibenne* en v. fr., petite bosse, balle, paquet, sacoche. Le sac s'appelle *bosse* également dans le j. de m. *fante à bosse*, fantassin, fante à seins.

Gibier, P. *Gibier à potence*, malfaiteur : on le pendra un jour; *gibier à commissaire*, femme publique que l'on mettra qq. jour en carte.
Borel donne le sens vrai du mot : *chasse*. C'est en effet un infinitif, doublet de *giboyer*, que Borel écrit *gibeier*. *Chasser*. dans l'esprit du nomenclateur avait le sens, non pas de prendre son arc et ses flèches ou d'autres engins moins brutaux et plus traîtres, mais de passer son *sac* sur les épaules, et le peuple semble raviver cette idée dans l'expression *Aller a la chasse avec un fusil de toile*, aller mendier.
Gibeier, giboyer veulent dire *prendre, porter la gibe*, le sac, la carnassière. Les circonstances dans lesquelles on le fait suggèrent tous les détails complémentaires de l'idée de *chasse* et spécialement l'intention de remplir sa carnassière de butin animal. *Un gibassieux*, dans le Ce , désigne un chasseur qui tue beaucoup de gibier : voyez sa *gibasse*, elle est bourrée, elle est abondamment (*eux*) garnie.

Giboulée. Le sens propre est pluie *battante*, qui *bat* la figure, dite *gible, gibe*, dans le Ce. Elle *giffe, giffle, gible*, elle bat, en termes empruntés au même dialecte.

Gibus, F., chapeau, *gibe*, *bosselard*, mécanique : *gibbus*, bosse, en lat.

Gicler, gigler, giscler, jicler, F., jaillir. *Gicler des mirettes*, pleurer. Le sens propre est passer par une clisse, une claie appelée *cicle* dans le Ce. Ce mot se rattache à *sickern, seien*, passer par la couloire, en all., *zygen* et *zinken*, baisser, *zyken*, pisser en holl., à *sigte*, cribler, et à *sie*, filtrer, en dan.
Dans le Ce. on dit *jigler*, *zigler*, *gigler, jiller*. Ces formes rattachent le verbe *gicler* à *Gilles*, dans *faire Gilles*, à *Jules*, la tinette, à *guilée*, ondée, à *guiller*, mousser *(mouscailler)*, à *zigue* et à *ziguer*, lancer de l'eau, en norm.

Gièrement, V., avidement : *gîtrement*, *gîrement*.

Giffault, V., le derrière : on le bat, on le *giffe*.

Giffe, P., soufflet, *giffle :* de *giber*, faire une *gibe* ou bosse. en v. fr.

Giffle, V., potence, gibet : par assoc. avec les coups de pieds que lance le pendu pendant son agonie. Les jambes s'appellent *guibes*, *guibolles*, parce qu'elles *gibent*, battent en v. fr. ; en battant elles font penser à la *bosse* et au soufflet, la boursouflure qui incorporent le coup. *Gibet* voulait dire jadis assommoir, casse-tête.
En holl. on nomme *le pilori*, *le gibet : kaak*. Ce mot dont le sens courant est joue, mâchoire, traduit *giffle*, joue, visage et non pas *giffle*, gibet. Il n'y a pas de mot *kaken*, en holl. qui signifie *giber*, battre.

Giffle, V., joue, visage : par assoc. avec *giber*, *gifer*, *battre ;* en pic. on dit *guife*, en wall. chif.

Gig, F., petite voiture légère : elle *gigote*.

Gigolette, F., grisette qui hante les *guinguettes*, les endroits où l'on danse; c'est une *rigolette* dansante : plaudit carmina, elle tape des pieds en cadence et fait sauter les *gigots* aux sons de la musique.

Gigote, P., petit jeune homme qui danse dans les bals publics.

Gigot, P., cuisse : en all. *Schinke*, jambes.
Id., M., oui : j. de m. pour *gi !* oui ! en angl. *yea !*

Gigot-fin, F. *Comte de gigot-fin*, gros mangeur : jeu de mots pour faire comprendre qu'il mange *un gigot jusqu'à la fin*.

Gigotter, F., danser ; *gigue*, jambe ; *grande gigue*, femme mince, haute sur *gigues ; giguer*, danser une *gigue* a *jig*, en angl.

Gilboque, M., billard : pour *bilboqu-et* ; le coup qui envoie la bille dans la blouse a fait penser au coup de la *gille* ou ficfoire.

Gilet, P. *S'emplir le gilet,* manger : dans le Ce., *se faire un bon gilet*, faire un bon repas. — *Avoir le gilet doublé de flanelle*, avoir mangé une bonne soupe chaude. — *Gilet en cœur*, élégant fashionable.

Le *gilet* est un vêtement sans manches qui recouvre le *buste ;* un vêtement semblable s'appelle en holl. *wam-buis*, en v. fr. *gambison*, une buse, un fourreau qui descend jusqu'au ventre : *wam*. Ce mot *buis* a son équivalent dans *jille*, mot du Ce. qui désigne la calonnière avec laquelle les enfants lancent de l'eau et la font *gigler*, *giller* sur les passants. Or, si nous tirons en ligne de compte que le correspondant it. *boccia* désigne le *tube* de roseau compris entre deux nœuds et que *boscia* veut dire *peau*, enveloppe, il est plus facile de suivre le passage du sens de *buis* à *veste* et de *gille* à *gilet.*

Gilles est un mot croustillant ; dans le Ce., on l'appelle aussi *fic-foire*, qui fiche une foirade et par corruption *flutoire* : c'est pour cela qu'on le choisit.

Gilles, P., *Faire Gilles*, s'enfuir secrètement : avoir peur, avoir un coup de *gille,* ou *ficfoire*, calonnière à eau, dans le Ce. *Giler*, en norm., veut dire couler et fuir.

Gilmont, M., gilet : gilet d'altèque ; il y a un *mont* de chic.

Gilquin, P., coup de poing : petit coup de *gille*, de calonnière.

Gin, F. genièvre : abrév. anglaise ; en latin *juniperus.*

Gingeole, F. *Cadet de gingeole*, homme grand et maigre : haut sur *gigues* et marchant d'un pas *dégingandé.*

Gingin, P. *Avoir du gingin*, avoir de l'intelligence, avoir l'œil vif, le coup d'œil rapide, le mot se rattache à .

Ginginer, P., faire une œillade : au sens propre balancer le regard comme on dandine le corps sur les hanches.

Ginglard, **ginglet, ginguet**, P., vin faible : *boite*, boiteux. *Jingler*, en pic., veut dire sauter, *gingo*, donner un coup de pied vif. *Zancajear*, en esp., courir les rues. *Zanca* correspond à *Schinke*, jambon et à *Schenkel*, tibia, en all.

Ginguer, P., écarter les jambes ; faire osciller les *gigues. Gigasser*, dans le Ce., veut dire boiter.

Id., M., mettre en prison : d'intention mettre dans le *bal*, emballer ; le *bal* a fait penser aux *gigues.*

Ginguer, *giguer*, comme *gehen*, *ging*, aller, allai, *schaukeln*, balancer en all., — *ging*, allai, *schongelen*, balancer en holl., remontent comme *dégingandé*, *guingois*, *guincher, guinguette, hanche, cuisse*, (*coxa*) *choquer*, à *agere*, mettre en mouvement, *agir*. L'effort rend la respiration plus intense : au lieu de donner le bruit *ah !* c'est *ag* plus dur.

Girafe, F. *Peigner la girafe*, ne rien faire : la girafe a le poil dur et court, ce qui rend le peigne inutile.

Giries, P., manières, minauderies. — Cependant le sens est plus sérieux ; les *giries* désignent dans le Ce., les douleurs de l'enfantement. Ce mot a été formé de *girante*, *gerente*, la femme enceinte : *gerens*, d'où *gestation*. On a formé le nom *giries* pour désigner des lamentations hypocrites. Il a cette signification dans le Ce.

Girofle, M., beau, gracieux ; belle, aimable : d'intention c'est *bath*, c'est *tapé*, par assoc. avec *giroflée à cinq feuilles.*

Giroflée, F. *Fiche une giroflée à cinq feuilles*, donner une *gifle* : on

l'appelle en rou. *cocardeau*. Ce mot traduit *muret*, autre nom de la *girofle* au parfum pénétrant. Cette fleur pousse sur les *murs*. Malheureusement au pied des murs il pousse des *murettes* qui ont leur odeur nauséabonde, car les gens pressés profitent de cet abri pour *cocarder*. Voilà ce que veut dire *murette*. — *Muret*, devait conduire à *murette* et *murette* à *cocardeau*, étant donnée l'habitude de rechercher les associations par j. de mots ; cocarder à *coquer*, fiche, foutre. Celle-ci est triviale. On devrait laisser les fleurs tranquilles.

Giroflerie, M., amabilités, gentillesses : *façons batives*.

Girol, girole, M., soit : gi ! avec allit. à *roulé !*

Girond, P., M., beau : mot formé d'après *gironde*, mais qui, ramené à son origine, rend le sens absurde.

Gironde, P., jolie, mignonne, ce qui a de la rondeur, du tour, par allus. à la *gironde*, *gerente*, la femme enceinte, dans le Ce.

Girondin, M., dupe : pante élégant, *girond* : par j. de mots.

Gite, P. *Dans le gite*, ce qu'il y a de mieux — *ouvrage fait dans le gite*, très soigné : par assoc. avec le *gîte à la noix*, le morceau de la cuisse du bœuf où se trouve une *glande* enveloppée de graisse dite *noix*. — *Gîte*, *gître*, en norm., soliveau, s'associe avec *cuisse*, *jambe*, par sa propriété de porter une charge, un plafond.

Gître, M., j'ai, je possède : pour je *litre*, de *litrer*, au sens propre, contenir un *litre*. *Litrer*, on l'a écrit *l'itrer*, en traitant *l* comme l'article de *litre*.

Gîtrement, V., avidement : *gièrement ;* ceux qui *possèdent*, *irent* du bien en désirent davantage.

Giverner, M., vagabonder : mot inspiré par *hiverner* avec allitér. à *givre; tuna*, veut dire, dans le Midi, *hiverner*, *tuner*, en argot mendier, vagabonder. Le loup court en hiver : il ne reste pas dans sa *tune* ou *tanière ;* il n'hiverne pas comme le loir, la marmotte ou l'ours : c'est donc une exception au sens de *hiverner*. *Giverner*, dans l'esprit du nomenclateur veut dire *louper*.

Glace. F. *Passer devant la glace*, perdre les consommations au jeu : avoir à passer à la caisse.

Devant la glace, M., devant la justice : on paie sa dette.

Glacière, M. *Glacière pendue*, réverbère : lanterne suspendue : j. de m.

Glacis, M. verre à boire : j. de. m. pour *glace*, en holl. *glas ; glacis de lance*, verre d'eau : *glacis refroidi*, lanterne *éteinte*.

Glaire, P. *Pousser sa glaire*. bavarder : bagouler *en crachant*.

Glaive, la justice divine, chez les francs-maçons. — *Passer sa bille au glaive*, M., abandonner sa tête à la guillotine.

Glaner, faire comme les *poules*, accompagner les moissonneurs dans les champs et faire son profit de ce qu'ils négligent. La poule s'appelle en lat. *gallina*, en v. fr. *gline*. *geline*, en pic. on dit *glané*, *glaine*, *glaigne ; glaine* pour épis glanés, *glainer* pour glaner ; la petite gerbe, dans le Midi, se nomme *gelina*.

Glaviot, P. crachat : avec allitér. à *gluau*, crachat, *glu* ; *glaviotter*, cracher ; *glaviotteur*, cracheur.

Glas, P., rabâcheur : il n'a qu'une note comme le *glas*. Dans le Ce. on dit *clas*, pour *glas*, et pour *fléau* ; *claquer*, en angl. *to clash* est congén.

Glaude, P., imbécile : pour *Claude* prononcé *Glaude*, dans le Ce.

Ce mot joue sur *calot*, bille, bille de bois. *Kloot*, en holl., qui est congén., veut dire imbécile, par une allusion semblable, —

Klotz, en all., bille de bois et imbécile. Un Glaude est un *clo-doche*, un pantin. On nomme *pantine*, un paquet d'écheveaux roulés formant bille. *Klôtho*, une des Parques, *boulait* le fil. Sa bobine s'appelle en holl. *klos*.

Glier, M., le diable : pour *glaignier*; il se change en poule noire, d'après une superstition populaire. *Glaigne*, en pic., veut dire poule. On l'appelle aussi *glinet :* ce nom fait mieux ressortir le lien qui existe entre le mauvais esprit et la *gline*.

Glissade, F. *Faire une glissade,* commettre une faute, avoir les talons trop courts, glisser sur le gazon. — *Faire des glissades*, changer souvent d'amants, *cascader*.

Glochette, M., poche : pour *clochette*, la *creuse*.

Gloria, F., eau-de-vie qu'on fait brûler dans du café. — On appelle l'eau-de-vie aussi *victoire* parce qu'elle allume dans le cerveau une flamme si folle qu'on ne doute plus de rien ; rien ne pèse plus sur le cœur : *on est parti pour la gloire*.

Glouglou, P. *Faire glouglou*, *verser à boire* à la ronde : onom. ; en lat. *glutglut*. *Glougou* veut dire hoquet, en pic., par assim. avec le hoquet de la bouteille ; *glout*, en rou., friand ; *glout glout gloute*, chez Borel, glouton.

Glousser. P., parler, par assoc. avec *caqueter*.

Glu, P. *Avoir de la glu ou de la poix aux mains*, être maladroit : être embarrassé de ses mains. — *Etre collant comme la glu,* être gênant, importun, embarrassant : allus. à l'oiseau englué.

Gluant, P., importun, embarrassant : enfant à la mamelle : il y *colle* la bouche.

Gluau, P. *Lâcher son gluau*, lâcher son crachat, son *glaviot*. — *Poser, faire poser un gluau*, M., arrêter, faire arrêter.

Glutouse, M., figure : gueule qui *engloutit*, en lat. *glutil*.

Gnac, P., discussion, dispute. — *Il y a du gnac*, il ne faut pas s'y fier, il faudra livrer bataille ; pour *nac*, en v. fr., coup de dents. *Nique*, *naque*, *naquette*, est une dent d'enfant ; — *naquer*, *naque-ter* signifie claquer des dents, mordiller, dans le Ce. ; *gna*, *gnau*, le coup de dent, dans le Midi ; *gniaquée*, morsure de chien, en norm. *Gniacler* veut dire mâchonner, manger fréquemment ; *gniaké*, reste de morceau grignoté, en vosgien. *Gnac* est une onom. qui incorpore le bruit des mâchoires et de la langue. Lorsqu'elles se ferment en claquant, les quenottes font entendre le bruit *k* et la langue comprimée contre le palais élabore le son *n, gn*, *ng* qui retentit dès que la bouche s'ouvre pour expirer.

Gnaf, gniaffe, P., ouvrier cordonnier, savetier : d'intention qui tape sur le cuir, mais la tape qu'il donne est métaphorique ; ce n'est pas la semelle qui le reçoit mais le *nez*. Guignol aussi tape toujours sur son éminence. L'expression est donc très figurée.

Le nez s'appelle dans le Ce. *gnoufe*, *gnoufle*, par allitér. à *mufle ;* une *gniafée*, en norm., est une morsure de chien : c'est le bruit de sa gueule qui s'ouvre avec colère ; le son *f* dénote l'intervention des lèvres.

Un enfant dans le Nord quand il menace un compagnon d'une tape il dit *gnif gnouf gniaf!* et souligne ces mots d'un geste qui irait droit au *nez* si c'était dit pour de bon.

En pays rouchien on ne cherche guère à égayer le *gnaf*. On

dit de lui : Il ressane (ressemble) à chés porcheux (pourceaux) avec du viux i foet du neu. Il est vrai que les porcs ne sont pas dégoûtés. — *Gnaffer* veut dire rapetasser.

Gnangnan, F., personne nonchalante, s'occupant à des niaiseries et ne disant que des banalités : des *enfantillages*. — *Nian*, dans les Vosges, veut dire *idiot*, *individu qui ne sait rien* ; c'est un *niant*, un *niais*, un bec jaune du nid. *Gnangnan*, désigne un enfant souffreteux, malingre, en norm. ; *gniugnin*, une chose de peu de valeur, en pic. ; *gnougnon*, un sot, un benêt, un innocent ; *gniangnian*, un homme sans énergie, au Canada.

Gnare, en terme de chasse, rabatteur, en mér. jeune valet de ferme, valet des valets, celui qui porte à manger aux moissonneurs, par assimilation avec *gnarro*, le plus *petit goret* d'une ventrée. *Gnaro* est formé d'un bruit spécial que fait le cochon quand il aspire ou renifle en grognant. Le hollandais en a formé *knorren*, l'allem. *knurren*, L'onomatopée qui forme la racine de *nares*, *nasus* appartient au même ordre de bruits.

Gniasse, P. *Mon, ton gniasse*, moi, toi : *mon, ton nez*, mon mufle, ma personne.

Gnif, P. *Pivois gnif*, vin clairet : *naïf*, *nif*, naturel mais faible.

Gnognote, P. *C'est de la gnognote*, cela ne vaut pas grand'chose. — *Gnognot*, dans le Ce. veut dire niais ; *gnognote*. niaiserie ; *gnogne*, nigaud, dans l'Aude et en Forez jeune personne niaise ; *gnogno*, en prov., individu sans discernement ; *gnignette*, en ly., personne façonnière, mijaurée.

Niot, en rou., veut dire œuf qu'on laisse dans le *nid* pour y retenir la poule et, par analogie, personne qui ne bouge pas du foyer et ne connaît rien à ce qui se passe au dehors. *Gnognot* est le mot *niot* bégayé afin d'en accorder la valeur avec l'intelligence tardive du *nigaud* : *gnogno*, du prov., est pour *gnotgnot*.

Gnole, P. *C'est gniole*, c'est niais. — *Quel gniole!* quel imbécile : pour *ni-ole*, petit *niais*, avec allitér. à *Nicole*, niais, par j. de mots.

J'vais t'fiche une gnole, je vais te donner un coup : *nou*, en pic., veut dire nœud d'où *nouler*, nouer, *nieule*, un soufflet ; les nœuds des arbres, les boutons des fleurs rappellent la *bosse* et par assoc. le *coup*. C'est bien cette image qui a hanté l'esprit : dans le Limbourg hollandais on emploie la même figure : *Je te pose un bouton* veut dire je te fiche un coup.

Gnoleur, P., niais, imbécile : *gniole* en Normandie et au Canada veut dire imbécillité ; *gnoler*, en dire, en faire ; *gniole*, dans le Ce., conte, fable.

Id., ouvrier chapelier en chambre qui fait la remise à neuf : il *tape* et *retape*, il donne des *gnoles*, des gifles à sa pièce qui retentissent sur le client, car en achetant du vieux pour du neuf, il est tant soit peu *battu*, *estampé*.

Gnon, **nion**, P., coup : pour *ognon*, coup sur *l'ongle*, sur les doigts : dans le Lyonnais les enfants disent qu'ils reçoivent des *ognes* lorsqu'ayant perdu au jeu de la bloquette, ils sont forcés de tendre leur main fermée et laisser les vainqueurs tirer dessus à coups de bille. L'allit. à *ognon* fait comprendre que le coup est douloureux, qu'il fait pleurer comme l'*ognon*.

Ognon veut dire en soi *ongle*, *pied* et par extension souche, *ognon* sui generis, en esp. *uña*.

Go, F. *Tout de go*, sans que rien n'arrête : d'un pas droit. — Aller

tout de go, librement, sans façon. — L'origine de l'expression est normande : *j'entrerai tout de go* veut dire dans ce dialecte j'entrerai d'emblée, — *go !* allez, partez ! *De go* ressort ainsi comme équivalent à *de plain pied*, *de ce pas*. *To go*, en anglais, veut dire aller, en suéd. *gao*.

Gob, gobin, P., bossu, *boule-en-dos : gibbeux*, en lat. *gibber*, avec allitér. à *gobe = boulette*.

Gobage, P., amour : on se *gobe* réciproquement.

Gobante, P., *femme gobante*, séduisante : elle fait avaler la *gobe*.

Gobbe, M., boulette pour amorcer le poisson : *gobe ; id.*, calice : *gobelot* pour *gobelet*, en lat. *cupa*, coupe, en esp. *copa*.

Gobelin, M., crochet : il est bossu, *gobin* et *rond*, avec allitér. à *gobelot ; id.*, dé à coudre : assimil. à *gobelot*, calice.

Gobelot, M., calice : *gobelet*. *Gobeau*, chez Borel, signifie coupe.

Gobelius, F., racoleur de dupes pour les tripots : il les attire avec des *gobes*. — *Le docteur Gobelius* : il prescrit des *gobes*, des boulettes, des pilules.

Gobelottage, P., repas copieusement arrosé ; *gobelotter*, bien boire et bien manger, et par extension, s'amuser, faire la noce ; *gobelotteur*, noceur.

Gobe-mouche, imbécile : par j. de m. ; il *gobe*, avale ce qu'on lui dit ; *id.*, M., espion : il ouvre la bouche, il *gaffille*.

Gobe-prune, P., tailleur : *gobe-balle*, par assoc. avec *trou de balle*, derrière, et *fuitenard*, pantalon.

Gober, P., aimer, estimer : mordre à l'appas, *la gobe*. — *Il a gobé la prune*, il l'a cru, il est la dupe : par assoc. de *prune* avec *balle* et *boulette = gobe*. — *La gober*, mourir, être victime : avaler la *gobe mortelle*, *empoisonnée* ou *l'appas trompeur*. — *Gober sa chèvre*, se mettre en colère. — *Gober son bœuf*, s'emporter : *bouffer* = respirer la colère jusqu'à *pouffer*, éclater ; *bœuf* est un jeu de m. qui apporte l'idée de gros. — *Se gober*, être satisfait de soi-même, être fou de son personnage.

Gobeson, M., verre : pour *gobichon*, dim. de *coupe*, comme *gobeau*.

Gobet, P., vaurien : poison, mauvaise drogue ; *id.*, quartier de bœuf : par hyperbole.— *Les gobets*, morceaux de rebut qu'on vend à vil prix : en norm. *gob-itons*, dimin. de *gobes*, restes de pain, d'étoffe.

Gobette, M. *Payer la gobette*, payer à boire : payer la *coupe*.

Gobeur, F., naïf, crédule : *gobe-mouche*.

Gobichonnade, bombance : *gobelotage*, *gobichonner*, bien manger et boire, rigoler ; *gobichonneur*, qui manie le *gobeson*, noceur.

Gobilleur, M., juge d'instruction : il *gobe* les mensonges : j. de m. sur *go-bille*, bille d'enfant, *bille* qui a la forme d'une *gobe*.

Gobseck, F., avare, usurier : personnage de Balzac ; son naturel est de *gober sec*, de faire la sangsue.

Godaille, godaillerie, action de tuber, d'user du *godet ; godailler*, s'amuser en buvant ; *godailleur*, noceur.

Gotto, *gottuzza*, en it., veut dire petite coupe ; verre à boire ; *goot*, en holl., *gouttière* et *godet* à jeter l'eau dehors quand il n'y a pas de descente au cheneau. *Godet* se rattache directement à *gyde*, verser, couler, en dan. ; *godailler* fait allit. à *godale*, bonne bière, en v. fr. : *good ale*, en angl.

Godan, P., propos en l'air : conte de qq. qui se *gode*, qui se *gaudit*, en it. *se gode* (*gaudens*, en lat.) aux dépens d'un autre.— *Tomber*, *couper dans le godan*, croire naïvement = *godancer*.

Godard, P., réjoui : il se *gaudit ; id.*, mari dont la femme est enceinte : il court s'amuser ; en pic. *godard, goderd,* mari dont la femme est en couches ; *id.*, ballon : par rapport à l'aérostatier du nom.
Goddam, goddem, F., anglais : d'après son juron habituel.
Godelle, M., pipe : tube, tuyau, d'où *goder*, tuyauter.
Godiche, godichon, F., bon enfant, naïf, crédule : il *coupe dans le godan*, il se *gaudit* sans raison.
Godiller, gronder : *godilleur*, bandeur : allus. à se gaudir : j. de m.
Godillot, mil., soulier : nom du fabricant ; *id.*, recrue : *pataud.*
Godin, brigand : pour *gaudin ;* il hante le *gault*, le bois.
Godinette, P., maîtresse ; jeune fille gaie : elles se *gaudissent.*
Goffeur, M., serrurier : *gonfleur*, en lat. *conflat* metalla. — *Gof*, chez Borel, veut dire mouillé, *gonflé* dans l'eau ; *gouffa*, mouiller ; *goffe*, enflé, grossier, lourdaud et habit gros et velu.
Gog, goguenau, goguenot, P., et mil., lieu d'aisances, pot de chambre, baquet. — Ces noms traduisent le mot *aise*, suggéré par *aisance*, par un synonyme bouffon, *En gogue*, en norm., veut dire *enjoué*, *en goguette,* en *branle.* — Une *gogue*, en v. fr., est une amusette, une plaisanterie, une balançoire, une *guoguenette*, un propos joyeux.
Gogo, F. imbécile, crédule ; dupe : en norm. on appelle le niais, le sot, celui qui amuse les autres à ses dépens, une *gog-aille.*

A gogo, à son aise, à cœur joie, à plaisir d'homme qui veut *se gogailler* (Ce.) ou se *mettre en goguette* à gaillard que veux-tu.

Le *gogo* est un Georges *Dandin,* son esprit bat doucement la breloque, il a la bonne foi de l'enfant ainsi que le fait sentir son nom bégayé : *go-go. Go* est le verbe *to go*, aller, osciller. — La *goguette*, l'amusement, est le *branle* joyeux de la cloche aux jours de fêtes. Ce sont les circonstances qui caractérisent *l'agitation*, le branle, comme un indice d'imbécillité ou de bonne humeur.

Gogoter, P., puer : répandre une odeur de *gog*, de garde-robe.
Gogotte, P. *Avoir la vue gogotte,* avoir la vue faible : le *gogo* est *faible* d'esprit, il hésite, il *oscille.*

Etre gogotte, être naïve, crédule : *gogo féminin.*

Goguettier, F., habitué d'une goguette et celui qui la dirige.
Goguette, F., société lyrique. — Le sens propre de *goguette* est petite *gogue,* petit amusement et par assoc. lieu, société où l'on se divertit ou se met en *goguette.*
Goï, goye, chrétien, en argot des Juifs : il mange du *cochon*, en mér. *goyo ;* il est *cochon.*
Goinfre, M., chantre : syn. de *goualeur ; goinfre* est pour *goipeur* avec allitér. à *gouliafre*, *galafre*, *gouappeur.* Le *n* procède d'une prononciation blésée de *f*, *mf ;* il remplace un *m*. Cette substitution de *n* à *m* résulte du *gu* au commencement du mot qui s'associe naturellement avec *n.*
Goinfrette, F., bouche : bouche gloutonnette.
Goiper, M., vagabonder, ne rien faire de bon : louper, *gouaper.*
Gomberger, M. compter : *comberger*, compter les années, les *berzilles*, les *frétilles*, les nouvelles pousses, les branches.
Gomme, F., la jeunesse élégante : elle porte du linge *gommé ;* *gommeux,* jeune élégant ridicule, au linge très luisant.
Gonce, goncier, gonze, gonzier, P., individu quelconque : au

sens propre oie, oie mâle, en holl. *gans*, en esp. *ganzo*, oie et *paysan ; gonzo*, en it. a le sens de paysan, *pataud*.

Goncier à la manque, individu sans qualité : sans le sou, sans avantage d'aucune sorte.

Goncier à la flan, déballeur : il étale ses articles en *flan*.

Gondoler, se tordre de rire : la planche de bois frais se *gondole* en séchant trop vite. La *gondole* imite la porte branlant sur le *gond*.

Gonzesse, F., femme quelconque; maîtresse. *Gonzesse à l'arnache*, femme en carte, femme à la police. — *Gans* en holl. est un nom commun au mâle et à la femelle.

Quand les circonstances exigent de spécifier le *mâle* on dit *gent* en holl., *gander*, en angl., *Gaoskarl*, en suéd., *Gänserich*, en all. *Gonzesse* serait une redondance, en holl., où *gans* est toujours fém. *Ganzo*, en esp., ne tient pas compte non plus du genre primitif.

Goret, P., premier ouvrier cordonnier : syn. de *gâcheur*, contremaître.

Gorge, M., étui : syn. de *gueularde*, poche.

Gorgniat, P., homme sale : le cochon *grogne*; *iat* est une allit. à Auvergn*at*.

Gorret, P., contremaître menuisier : syn. de *gâcheur*.

Gosse, F., enfant; jeune femme : au sens propre petite *oie*, en suéd. *gaos*, en angl. *goose*, en dan. *gaas*. *Id.*, mensonge : j. de mot sur *gausse ; id.*, veau mort-né : déception : *gausse*.

Gosselin, P., ami, camarade : petite oie, en angl. *goslin ; id.*, pédéraste, par extension abusive. — *Gosseline*, petite fille, toute jeune fille : en angl. *goslin*.

Gosser, P., mentir, *gosseur*, menteur, j. de m. pour *gausset*, *gausseur*.

Got, M., pou : *gau*, par allus. à *gale ; id.*, oui : gi-*got !*

Goteur, M., débauché : il court la *goton*.

Gothon, **goton**, F., prostituée : pour mar*got*, Marguerite.

Gouache, P., figure : portrait peint avec des couleurs à l'*eau* gommée. *Waschen*, en all. veut dire laver.

Goualante, M., chanson : elle *gueule*.— *Goualer*, avouer à la justice : *chanter*, parce que le juge d'instruction *appuie sur la chanterelle*. — *Goualer à la chienlit*, huer les masques. *Goualer en danse*, chanter : en mesure. Il y a dans ce mot une allit. à *couâler*, crier comme le *couale*, le corbeau, dans le Ce. *Goualer* signifie faire des couac !

Goualeur, P., chanteur ; chanteur de rue, camelot.

Gouape, **gouapeur**, **gouépeur**, P., vagabond, débauché, vaurien, paresseux : *valp*, jeune loup, loupeur, en suéd.

Gouaper, P., vagabonder, ne rien faire de bon ; *id.*, mil., faire la noce.

Gouffeur, M., serrurier : *goffeur :* il soude l'une à l'autre des pièces de métal en animant sa forge avec son soufflet : *conflat metalla*.

Gouffier, M., manger : *se gonfler ; gouffi*, chez Borel, veut dire gonflé, plein ; *gouffa*, mouiller : *gonfler dans l'eau*.

Gouge, P., prostituée. *Gubia*, en esp., veut dire entaille, mortaise. L'allusion est bouffonne. Il est plus facile de trouver la ressemblance des choses que leur différence. Si on s'en donnait la peine on se tairait souvent. Gouge est un féminin bouffon de goujon et de goupille, cheville; le peuple saisit cette allusion quand il parle de mettre la cheville dans le trou.

Gougne, gougnotte, F., femme qui recherche les plaisirs vicieux avec une autre. Le mot veut dire chienne et cochonne, ce qui n'implique point que ces brutes lui aient donné l'exemple, car chez les animaux le sens génésiaque reste instinct et ne s'écarte pas de l'ordre de nature. *Gogne*, *gonne*, dans le Ce. veut dire truie; *goignon*, chez Borel, porc; *gouino*, *guino*, cochon, dans le Midi. *To whine,* en angl., a le sens de se plaindre comme le *chien* ou le *porc; gagnolare,* en it., de se plaindre comme le chien, le porc. A *to whine*, en dan. *hvine*. se rattache le mot *sviin,* pourceau, en angl. *swine,* en all. *Schwein.*

Gouille, P. *Envoyer à la gouille*, envoyer promener : pisser dans la *goulotte*.

Gouillon, P., gamin : il patauge dans la *goulotte*, le ruisseau.

Gouine, F., prostituée : cochonne; en mér., *guino*, dans le Ce., *gogne*.

Goujaterie, **goujatisme**, acte de *goujat* : de valet occupé de travaux salissants. *Goujat, goujar*, chez Borel, veut dire valet de soldat; *goujard*, garçon de ferme, en pic. ; *margoujat*, en v. fr., valet boueux comme une mare où les *goulottes* déversent leur eaux boueuses. *Gouille*, *gouillat*, dans le Ce., et en Bourgogne, signifient fondrière ; *goyo*, dans le Midi, cochon, syn. de *gouillon*, gamin malpropre.

Goujon, P., dupe : il mord à l'appât; *id.*, jeune souteneur : petit fish. — *Ferrer le goujon*, pêcher à la ligne. — *Avaler le goujon*, mourir : se ferrer. — *Lâcher son goujon*, vomir : *rendre le goujon;* dégobiller. — *Goujon d'hôpital*, sangsue. — *Goujonner*, duper : prendre à l'appât.

Goule, P., bouche : *goulot*, *goulotte*, *gueule*.

Goulu, M., poêle : *gueulard*, il dévore le combustible; *id.*, puits : à gueule profonde, gouffre. — *La Goulue*, femme à grande bouche.

Goupillon, P., membre viril : asperges me. Le sens de *goupillon* est queue de renard. Le renard s'en sert pour chasser les mouches et pour se chauffer les pattes quand il est couché.

Goupinage, M., vol : acte de *gouape*, de *valp*, jeune loup; *id.*, turbin, travail, par assimil. abusive avec le *loupage*.

Goupine, M., hardes en loques : par assoc. *gouappe*.

Goupiné, M., loqueteux : vêtements usés dans le vagabondage.

Goupiner, P., travailler; *id.*, M., voler : *goupineur*, travailleur, voleur.

Gouplin, P. pot : *gobelot ; goupline*, pinte de vin.

Gour, M., pot : pot sale comme la *goure*.

Gourd, P., friponnerie : au sens propre acte de *cochon*, dit *goure*, dans le Ce., pied de cochon, plus malpropre encore.

Gourde, M., boucle d'oreille : *cucurbita ;* syn. de *pendante*.

Gourde, gourdé, P., imbécile : *courge,* melon.

Gourdement, P., beaucoup : d'une façon qui rappelle la force par les dimensions de la gourde.

Gourd-razis, B., archevêque : très-évêque.

Gourdi, B., vin : vin fort, gourd.

Gourer, **gourrer**, M., tromper ; falsifier; *se gourer*, se tromper : d'intention *servir un pied de cochon*, faire acte de *goure*, truie, dans le Ce. *Gour* dans ce dialecte veut dire piège, *engourer*, attraper, tromper.

Se gourer a aussi le sens de se carrer, se redresser : redevenir *gourd*. — *Goureur*, trompeur.

Gourgandine, F., femme débauchée : goure, truie ; — *gandine*, coureuse, en ly., *gandille ; gourgandiner*, courir les filles.

Gourganer, P., faire de la prison : être astreint au régime des *gourganes* ou *pois goulus*. Ce légume, très farineux comme il est, s'étrangle facilement dans le gosier, appelé *gourganet*, dans le Ce., d'où *gourganer*, manger, en v. fr. *Gourgane* veut dire bajoue de porc fumé, au Canada.

Ce mot se décompose en *gour*, *goure*, truie, et *gane*, *canne*, tube, sifflet, en it. *canna*, gosier, dans le Ce. *gouniau*.

Gourgourans, V., trompeurs : *gourants* comme *goure*, *empêtreurs*.

Gourgousser, P., se plaindre, récriminer : faire entendre le bruit guttural propre à *goure* : *gourgous-seur*, grognon.

Gourre, M. *Vol à la gourre*, escroquerie minime : la *gourre* ramasse tout.

Gouspin, **goussepain**, P., gamin ; voyou : altération du mot norm. *gastoupin*, galopin, polisson, vaurien, au sens propre *gâte-pain*. Dans sa forme nouvelle ce mot exprime le sens de *mange-pain*.

Gousse, P., gougnotte : éplucheuse de lentilles, par euphémisme.

Le mot gousse est une variante de *cosse*, de *coche*, la charpente, la *gousse* du carrosse, et de *coque*, l'écale, l'enveloppe.

Gousser, B., M., manger : *cosser*, dépenser.

Goussé-razis, B., abbé : dignitaire *cossu*, à grosse enveloppe.

Gousset, P. *Avoir le gousset percé*, n'avoir pas d'argent dans le *gousset*. — *Rifler du gousset*, sentir des aisselles, des poches des épaules. On prend sous son *aisselle* ce qu'on ne peut mettre dans sa *poche*. — Le sens intentionnel du mot est *gousse* de fruit servant à conserver la *graine*. L'argotier comprit le sens de *gousset* qnand il forma le syn. *fabe*, poche : *fève*, fève dans sa gousse.

Goût, P. *Faire passer le goût du pain*, tuer : en lat. *gustus*, de *geúein*, goûter, en gr., congén. de *se gaver*.

Goutte, P. *Donner la goutte*, donner à téter. — *Boire la goutte*, prendre un verre d'eau-de-vie. — *Boire une goutte*, perdre de l'argent dans une affaire : prendre un bouillon. — *Payer la goutte à qq.*, le battre : trinquer. — *Goutte militaire*, gonorrhée mal soignée, écoulement chronique.

Goye, **goym**, chrétien : *goï*, au sens propre cochon, dit en Provence *goyo*. Les chrétiens mangent du cochon. *Goym* est le pluriel. La truie est nommée *goyo* parce quelle se plaît dans la *gouille*, boue, en bourguignon. C'est une *goujate ; id*, M., dupe. — *Râler le goye*, rafler le chrétien, en arg. des juifs.

Graffagnarde, P., mauvais tableau, commerce de mauvais tableaux : chiffon, par allusion à *graffigner*, faire la biffe.

Graffer, M., *mettre le grappin* sur quelque chose : *agrafer*.

Grafigner, P., ramasser les chiffons avec le crochet en forme d'*agrafe*.

Grafin, chiffonnier : chevalier du crochet ; *garfa*, griffe, en esp.

Graillon, P. *Marie Graillon*, cuisinière malpropre. — Le *graillon* est le résidu de la graisse *grillée*, ce qui reste sur le crible quand on la passe. *Graîler*, dans le Ce., veut dire *griller* et passer par le crible : le *gril* est un outil *craticulé*.

Id., crachat : caillot gras comme le *graillon*.

Graillonner, P., cracher ; *id.*, M., parler : saliver, cracher ; *id.*, écrire, babillarder.

Graillonneur, F., homme qui crache beaucoup.
Graillonneuse, P., blanchisseuse par occasion : *Marie-Graillon.*
Grain, V. P., argent : au sens propre subdivision de l'once ayant le poids d'un *grain* d'orge ou de blé et servant à établir la quantité de métal fin qui entre dans l'alliage des monnaies. — *Id.*, pièce de cinquante centimes : syn. de *pépète.* — *Etre dans le grain*, avoir de l'*argent*, être aisé. — *Avoir un grain*, avoir un *grain* de folie, un *grelot.* — *Avoir son grain*, être ivre : avoir du *plomb*, être *paf.* — *Grain de brune*, foulard à l'usage de l'étrangleur : c'est pour lui le *grain*, le plomb qui tue.
Graine, F. *Graine d'épinards*, épaulette à gros grain des officiers supérieurs ou *gros légumes : la graine* d'épinards vient par torsades. — *Graine de bois de lit*, punaise : fruit de bois de lit mal tenus. — *Quelle graine !* quel enfant insupportable, pour mauvaise *graine.* — *Mauvaise graine*, gamin méchant.
Graisse, P., argent : c'est une riche bête celle qui a de la graisse. — *Graisse d'abattage*, force : elle lubrifie les articulations des bras, syn. de *huile de bras.* — *Voler à la graisse*, voler au jeu, comme les *Grecs* d'une *Grèce* qui n'existe que dans le j. de m. — *id.*, tromper en donnant du cuivre pour de l'or : tromper en donnant de la *petite graisse* pour de la supérieure.
Graisser, P. *Graisser ses bottes*, se préparer à partir, à mourir : soigner son équipement de voyage. — *Graisser les bottes, les ripatons à qq.*, lui donner le viatique et l'extrême onction. — *Graisser la marmite*, payer la bienvenue au régiment : ça fait paraître la soupe meilleure. — *Graisser la patte*, payer un service, mettre de la *graisse*, de l'argent dans la patte. — *Graisseur*, tricheur : de la *Grèce*, par j. de m. — C'est un *poisseur.*
Grand, M. *Grand Meudon*, officier de paix ; agent de la sûreté : jeu de m. pour Grand Mouton, avec allus. au mouchard de prison. — *Grand-Calot*, général commandant l'école de Saint-Cyr : grand chef, la tête, le *calot* de l'Ecole.
Grande tire, M., grand'route : grand trajet, grand trimard.
Graoudjem, M., charcutier : *grooutous*, en rou., veut dire *crétons*, *crotelins*, résidus de *grillades.* Ce mot est congén. de *graillon.*— La terminaison *jem*, en dan. *hiem*, en all. *heim* veut dire maison, clos : ajoutée à *graoud* elle suggère l'origine allemande du charcutier en question. C'est un cas comme *chicman*, tailleur allemand.
Graphiqué, M., crotté, éclaboussé : pointillé comme un graphique.
Grappin, P. *Poser le grappin sur*, arrêter, prendre, *grappiner :* même mot que *grappe.* Le sens propre de *grappe* est *râpe*, *rafle*, le squelette en forme de *râpe*, dépouillé des grains.
Gras, P. *Gras à lard :* à couches de *lard* comme le porc engraissé. — *Il y a gras*, il y a de l'argent, de l'abondance, ce qui permettra de faire de la *gratte :* de la *graisse ; il n'y a pas gras*, la récolte sera maigre. — *Parler gras*, dire des mots grossiers ou obscènes : dire des *cochonneries.* — *Avoir son gras*, être tué : avoir reçu une *suiffee*, une *frottée* mortelle. — *Recevoir un gras*, recevoir un coup. — *Les gras*, les lieux d'aisances : *l'engrais.*
Gras-bœuf, polyt., *bouillon gras* et bœuf.
Gras-double, P., membrane de l'estomac du bœuf : au sens propre le tissu de ce qu'on appelle *la double* chez les ruminants, soit le premier estomac dit aussi *rumen*, *herbier* et *panse.* On appelle cette tripe *gras double*, non parce qu'elle est grasse, mais parce

qu'on l'accommode à la graisse. — On l'appelle *la double* parce que le volume de l'estomac est divisé intérieurement en plusieurs compartiments, tout comme le *feuillet* ou troisième estomac.

Dans le Midi on dit *tripograsso* pour panse de bœuf.

Id., feuille de plomb, mot suggéré par *feuillet* avec allus. de consistance et de souplesse. — *La faire au gras double*, M., voler le *plomb* des toitures. *La* suggère la chose, la bagatelle, de sorte que *la faire* est syn. de faire le coup, estamper.

Grasse, M., coffre-fort : *planque à la graisse.*

Faire la grasse matinée, se lever tard : on *engraisse* à rester longtemps au lit, quand on mange bien et n'a pas de soucis.

Grattantes, B., mains : rapaces, avides.

Gratin, F., jeunesse élégante ; société choisie : *plat au gratin*, *Id.*, tape. *Refiler un gratin*, recevoir une *raclée.*

Gratiné, F., jeune élégant : soigné au gratin. — *Gratinant, gratiner*, être du *gratin*, faire de l'élégance.

Gratis, M. *Etre gratis malade*, être en prison *: condamné et nourri.*

Graton, M., rasoir, *grattoir* ; *gratouille*, *gratte*, P., gale ; *gratouse,* gale, grattille : elle fait *gratter* ; *id.*, dentelle : *point*. — *Faire de la gratte*, économiser : en diminuant les dépenses au détriment des autres ; *id.*, rogner sur la matière première à son profit, en parlant de l'ouvrier qui ne rend pas au patron ce qu'il ne met pas en œuvre.

Gratte-couenne, P., barbier : *grattée, râclée* : gratin ; *gratte-papier*, homme de bureau, scribe, fourrier.

Gratter, P., devancer : *battre*, *brûler*, *donner un gratin*. — *Gratter qq.,* le raser : lui *gratter* la couenne. — *Il n'y a rien à gratter*, il n'y a pas de *grattin* à faire, *il n'y a pas gras*, tout est mesuré au plus juste. — *Gratter le pavé*, être dans la misère : *traîner la savate.*

Graveur, P. *Graveur en cuir,* savetier : par assoc. avec *bijoutier, graveur sur le genou*. Le bijoutier *tape* et *grave.*

Gravois, M. *Battre le gravois,* manger les restes d'un dîner le lendemain : le *gravois* provient de démolition ; *le battre* suggère l'idée de *battre la dèche.*

Grebige, typ., ligne où se trouve le nom de l'imprimeur : elle donne au compositeur l'occasion de *grappiner*, de *gribouiller*, d'attraper le petit profit qui résulte de faire la ligne en grande partie avec de longues espaces. — *Grebige* est congén. de *gribe*, du dan., *agripper,* en holl. *grijpen*, et de *gribsk*, convoiteux.

Grec, F., tricheur : par association avec *graisse*, syn. de *poix* et de *glu*, les matières collantes dont se sert le pipeur pour attraper l'oiseau naïf. *Graisse* a suggéré *Grèce, Grec, amazone* et *bachoter.*

Grèce, P. *La Grèce,* le monde des tricheurs : des *pipeurs* de cartes.

Gredinette, P., jeune femme rapace ; *gredine*, personne avide, — en angl. *greedy,* en dan. *graadig*. *Guerdin, gredin,* dans le Ce., désignent un *crochet ; guerdaud, gredaud,* un pauvre, un mendiant avides.

Greffer, M., jeûner, souffrir de la faim : *se brosser le ventre,* par assoc. de la brosse avec la *griffe*. *Greffe*, dans le Ce., désigne un crochet mobile pour retirer les seaux dégringolés dans le puits.

Greffier, griffard, P., chat : *il griffe*. *Dépouiller un greffier*, l'écorcher.

Greffir, P., voler habilement : comme le *greffier ;* chiper.
Grelasson, P., patron d'une maison peu importante : *il groule.*
Grêle, P.. maître tailleur : *grelasson ;* il *grolle.*
Id., météore : *criblure* du temps.
Grelot, F. *Faire sonner son grelot*, se faire remarquer. — *Mettre une sourdine à son grelot*, modérer son enthousiasme, sa faconde, son langage. — Le *grelot*, au sens propre est le grain de blé qui reste dans le crible appelé *graîle*, dans le Ce., après qu'on a tamisé les ordures. Les secousses que la main imprime au tamis font exécuter au grain un branle sonore.
Le grain criblé reproduit en métal et placé dans une *gousse* vibrante donne le *grelot* dont le bruit soutient la course du cheval et par métaphore le *jouet du fou*, emblème d'un esprit qui bat la breloque.
Grelotteux, F., jeune élégant ridicule : il est engaîné si étroitement dans ses frusques qu'on craint qu'il n'ait froid : on le voit *grelotter* par induction, ne lui trouvant pas de vêtements amples et moelleux. Ce pauvre *boudiné !* — En norm. on dit *guernoter* pour *grelotter :* le mot n'est pas le même.
Grelu, M., blé, avoine : criblés ; on dit aussi *grenu :* en grains.
Greluchon, F., amant de cœur d'une fille publique : apprenti souteneur : petits *cochons*, *grollants*, *grohants.*
Greluchonner, F., être le greluchon : le petit cochon polisson.
Grèmes, V., bois du gibet : d'intention *crochet*, *croix*, par all. à la forme de l'instrument de supplice. — Ce mot est congénère de *crampon*, *clampe*, en holl. *kram*, et de *ghermire*, saisir avec les crocs, en it.
Grenadier, P., pou. *Avoir des grenadiers dans la tignasse*, avoir des poux dans les cheveux. — *Grenadier* suggère l'idée de *garnison* et de vermine qu'on fait *claquer* sous l'ongle ; ce bruit rappelle la *grenade* qui éclate.
Grenouillard, P., buveur d'eau ; amateur de bains froids ; *grenouiller*, boire de l'eau ; *grenouillère*, emplacement dans une rivière réservé aux baigneurs. — *Raine*, *rainette*, *reinoille*, en v. fr., devint *grenouille* parce que l'idée du batracien s'allia dans l'esprit avec celle de *graine*, *granule*, qui se forma à la vue des œufs de l'amphibie.
Manger la grenouille, dépenser les fonds de la caisse : par assoc. avec le cadenas qui a la forme d'un crabe, d'un *crapaud*. De *crapaud* l'esprit passe à *grenouille.*
Grenache, M.. blé, avoine : *grain* ; *grenue*, *grenuse*, farine.
Grès, M., cheval : *grison.*
Grésillonner, P., demander crédit : demander que la dépense soit inscrite à la *craie grésillonnante*, demander l'ardoise. — Le *grésil* est une *grêle* de petits glaçons anguleux, semblables à des grains écrasés qui passent par le crible. Le *s* s'est introduit dans le mot à la faveur de l'accent circonflexe de *graîle*, *grêle*, crible, dans le Ce. Dans ce patois on aime les voyelles très ouvertes. Dans le Nord on écrit *crosle*, pour *creil*, craticula, gril.
Grézillon, P., prise de tabac : semblable à du *grésil.*
Griaches, M., tinettes dans les prisons : *les gras ; l'engrais.*
Gribier, M., soldat : il *agrippe.*
Griblage, M., plainte : grabuge, action de grubler, de discuter, de débattre, de mettre le point contesté dans un *crible.*

Grie, grielle, M., froid : au sens propre horreur de la peau, hérissement du poil chez les bêtes avec allusion aux soies du porc ; *gris*, en suéd., veut dire *goret*. *Grulons*, dans les Vosges, désigne des frissons de fièvres.

Griffard, P., chat : *greffier*. — *Griffarde*, *griffonnante*, M., plume : elle *gratte* le papier, elle fait du *griffonnage*. — *Griffer, griffler*, voler ; prendre, saisir : *gripper*. — *Griffeton*, soldat ; *il agrippe*. — *Griffeur*, brigadier de prison : il *agrippe*, mais on lui fait des peignes.

Griffon, M. *Faire griffon*, s'attribuer la plus grosse part dans la distribution du butin : se faire la part du lion aux puissantes *griffes*. — *Le griffon* est un monstre imaginaire, moitié aigle, moitié lion.

Griffonner, M., jurer : lever la main, la *griffe*.

Grigne, P., grimace : par assoc. avec *grogne* et *groin*. — D'autres associations se produisent dans *grigne*, croûte de pain, en norm., *grigne* et *crougnon* dans le Ce., *grognon* en ly. ; — dans *grigne*, dent, en norm., d'où *grignoter*, — dans *grinza*, ride, mauvais pli, en it., — dans *grina*, ricaner, tordre la bouche, en suéd., — dans *grynzen*, grimacer, en holl. Ces mots sont des congén. physiologiques de *ringi*, *rictus*, *rixe, rima*, en lat., de *rinha*, querelle, en esp., et de *rigner*.

Grigner, P., grimacer. — *Grignon*, M., juge : il n'est pas content. *Gueriner*. en pic. veut dire impatienter.

Grillante, M., *cigarette* : elle *grille*.

Griller, F. *En griller une*, *griller une cigarette*, en fumer une. — *Griller qq.*, F., le dénoncer : acte de *casserole*, de la cuisine du Préfet. — *Affaire grillée*, affaire manquée : trame *dénoncée*. — *Etre grillé*, avoir son crédit coupé : être *dénoncé* comme insolvable. — *Grilleur*, fumeur. — *Grilleuse de blanc*, repasseuse.

Grimé, M., arrêté : *aclampé*, saisi avec le *crampon*, *l'arpion*. *Agramir*, veut dire, en v. fr., enlever, *égrimer*, égriffer, en norm., *gherminella*, vol, en it.

Grimoire, M., Code pénal. — *Grimoire mouchique*, casier judiciaire : dressé par la *mouche*, la police. — *Grimoire* est congén. de *égrimer*, égriffer en norm. C'est un *griffonnage* indéchiffrable. Il y a allitération à *grammaire*. *Gráphein* en grec, *scribere* en lat, sont des congén. physiologiques de *griffer*, *égrimer*. La ressemblance de *grimoire* avec *grammaire* résulte de la similitude de leurs éléments constitutifs : *grámma*, en gr., désigne ce qu'on a écrit ; ce mot dérive de *gráphein*, *griffonner ;* — *arium*, en grec *aerion*, en français *ier*, *oire*, *aire* est le suffixe commun aux deux mots.

Grimpant, P., pantalon : *il grimpe* parce qu'il est *haut*-de-chausses.

Grinchage, grinchissage, M., vol : les ongles s'appellent en norm. *les grins*, — les dents, *les grignes*, — les pattes, les jambes, en pic., les *grignons*, *les guerignons*. — Les pattes se tordent comme le *groin* et font la *grimace* : les deux organes répondent, en effet, à une même impulsion physiologique.

Grinche, grincheur, grinchisseur, voleur ; *grinchir*, voler : *grincher*.

Grincheux, en norm. *grichu ;* il *grince* des dents, il montre les *grignes*, les dents, en normand, il crispe les mains, les *grins*, il plisse le nez, en it. *grinza*, — il transforme sa figure en un masque hideux : *gryns*, en holl., — il grogne, ronchonne comme l'animal au *groin*.

Gringalet, F., avorton : en pic. petit homme maigre et chétif, cheval maigre et alerte : d'intention petit sécot, par assimilation au noyau *sec* qui résonne dans sa coquille ; un *guin-gueerlot*, en pic., désigne un grelot de cheval, — un *guerlet*, un petit homme alerte, — *guerlaud*, creux, en parlant d'une noix, de la voix ou d'un arbre, dans le Ce. *Gringalet* est un mot altéré : on a pensé au *grain* qui remue dans la *gale* ou noix. *Guimguerlot* est formé de la racine de *guingu ette*, endroit où l'on danse, et de *grelot*.
Gringue, P., pain, pain croustillant qu'on *grignote*.
Grinte, P., figure renfrognée : correspondant du verbe dan. *grynte*, grogner, en angl. *to grunt*.
Gripis, **grispin**, **grispis**, M., meunier, *grippe-fleur :* il prélève indûment sur le blé qu'on lui confie ; il grippe le *bis*, le son et la farine mélangés dont la couleur est *bise*, — il grippe le pain, appelé *grisbis* par assoc. avec la couleur de la mouture.
Grippard, **grippart**, P., chat : il *grippe*, vole.
Grippe, M., signe de reconnaissance : l'argotier *tousse* comme s'il avait la *grippe* pour avertir.
Grippe-cheville, M. *Faire grippe-cheville*, voler : la *cheville* sert de *croc*, comme il appert du mot *chevillard*. Par une métaphore semblable *peg*, en holl. familier, veut dire *doigt ;* en angl., le sens de ce mot est cheville, *pointe*.
Grippe-Jésus, M., gendarme : le malfaiteur se dit innocent.
Gris (le), V., le froid, le vent, *hiems*, en lat., *la grie*, *la grielle*. — *Faire grise mine*, accueillir froidement. — *Gris* veut dire *horreur*, poil hérissé par association avec *gris*, goret, en suéd *L'horreur* s'exprime en all. par *grauen*, *grausen*, être horrifié, *Gräuel*, horreur, — en holl. par *gruwen*, éprouver de l'horreur : *gru* en gr. est le cri du cochon. — *Gris*, s'exprime en all. par *grau*, en holl., *gruauw*, en angl. *gray*. Personne ne pensera jamais à assimiler les *cheveux gris* avec le *gris*, le goret, ni ses soies, pas plus que le *Greis*, le vieillard, en allem., aux cheveux neigeux. L'allusion a disparu de la mémoire, mais le respect empêche de faire ce rapprochement qui ressemblerait à un vilain jeu de mots. Les premiers qui employaient *gris* pour exprimer par une métaphore les effets de l'*hiver* chez l'homme, la rigidité des membres, la disparition de la chaleur vitale, la blancheur de neige des cheveux, ils entendaient faire un rapprochement avec ce qui horripile et rappelle le porc épic. Ainsi firent les Latins quand ils qualifiaient l'hiver, hiems, de *rigida*, *horrida*, *nivosa*, *gelida*, *letalis*, *cana bruma*, comme pour *cani capilli*. *Gris*, horreur, et *khoîros*, *grúllos*, porc, en grec, sont des variantes du cri *grú*, grognements, transformé, au point de vue du son et du sens, d'après la bouche et l'esprit des peuples conformément à la loi de l'association des sons et des idées.
Grisaille, P., sœur de charité : j. de m. pour *sœur grise*.
Grisbis, M., argent : pain, miche : *grise et bise*, couleur de la mouture.
Grises, F. *En voir de grises*, éprouver une succession de malheurs : voir des journées grises d'hiver. — *Sœur grise*, sœur de charité : *grisaille*.
Griserie, F., légère ivresse ; *se grisotter*, *se griser : s'embrouillarder*.
Grive, M. *Cribler à la grive*, crier à la *garde*. — *Corps de grive*, corps de garde. — *Harnais de grive*, uniforme. — *La grive*, la

guerre : l'*attaque*. *Grive* est un j. de m. où se cache l'idée d'*agripper*, en dan. *gribe*. — La *grive*, l'oiseau est de couleur *grise*.

Griveton, M. soldat = *grivier*, *grevier*. *Grivier de gaffe*, sentinelle. — *grivelo*, en ly., veut dire *griveler* et *grimper*.

Grohant, B., M., porc : il dit *gro*, *gru* ; en rou. *grouant*.

Groin, P., la bouche de cochon qui *grogne*, *grunnit*, en lat.

Groller, P., gronder : en gr. *grullízein*, en all. *grollen*, grincher.

Gromiau, P., gamin : petit goret : il *grumelle*, *groummelle*, *groume*, mots pic., — *hij grom-t*, en holl. ; *he grunble-s*, en angl.

Grondin, M., porc : il *gronde*, grogne comme le *grondin*.

Groom, F. jeune valet : *gromiau*.

Gros, F. *Gros frère*, cavalier de réserve : obèse de la vie civile.

Grotte, M. *Etre à la grotte*, être au bagne, au *château de l'ombre*.

Grouiller (se), M., se dépêcher : dans le Ce., *grouiller*, *grousiller*, s'agiter comme le blé dans le tamis. *Groûler*, *grouiller*, dans le Ce., veut dire tamiser sur le *creil*.

Grouillis-grouillot, P., fouillis, *grouillement*.

Groulasse, **groule**, P., apprentie, petite *gorette grollante*, pas assez propre.

Groumer, P., grogner, comme le *gromiau*, *le petit goret*.

Grouper, P., arrêter, saisir : pour *gripper*. *To grope*, en angl., veut dire tâtonner.

Grubler, M., grogner : en rou., *grouer*, avec déformation comme dans *cribler*, pour crier.

Grue, F., prostituée : euphémisme pour animal *grou-ant*, au sens propre *gore*, *goure* cochonne, en gr. *khoîros*, en all. *Hure*.

Id., niaise, imbécile : syn. de *bécasse* ; il a plus de bec que d'esprit, comme la *grue*, l'oiseau échassier. — *Faire le pied de grue*, attendre. *La grue*, comme les autres oiseaux, se repose sur un pied et se chauffe l'autre.

Gruerie, F., réunion de prostituées, de grues ; *id.*, balourdise : trait de *bécasse*.

Grume, V., gibet : *grèmes*, arbre, bois en *grume*, couvert de son écorce, de sa peau ou *glume*, dite en suéd. *gorm*.

Grup, V., pendu, accroché : *pris groupé* au cou ; congén. de *gribe*, en dan.

Gruppelin, V., petit pot : dim. de *crup-ault* : il *croupit* près du feu.

Grupper, V., arrêter, voler, pendre : *grouper* ; congén. de *to grub*, gratter, fouiller, en angl., et de *gribe*, saisir, en dan.

Gruyère, P. *Morceau de gruyère*, visage marqué de la petite vérole, troué. — *Gruyère* veut dire conservation de forêts, *gruage*.

Guadeloupe, P., bouche : jeu de mots sur *gouape*, *gueule de loup*.

Guédouse, **guidouse**, M., la mort, d'un bleu pâle comme la *guède*. Le mot fait allus. à la cyanose du cadavre avancé.

Guelte, F., remise ou prime accordée au vendeur sur des marchandises d'une vente difficile ou dont on voudrait se défaire : syn. de *fruge*, en all. *geld*. Le sens propre de ce mot est *or : to gild*, en angl., veut dire dorer, couvrir d'or, *gold*. — *Guelter*, mettre une prime sur un article en vente.

Guenard, chass., rabatteur : variante de *gnare*, petit valet, *goret*.

Guenaud, **guenaude**, M., sorcier, sorcière : il donne la *guigne* ; *guenier*, en pic., veut dire *guigner*.

Guenille, **guenillon**, P., souillon. Le sens de ce mot est loque qui

guigne, en raison de ce qu'elle est trouée et dépareillée. *Guenier*, du pic., est le verbe *guigner*, d'où *guenille*, pour *guenie*. *Guéne*, *guenas*, dans le Ce. est une *petite guenille*, — *guenouille*, *gonelle*, *gone*, une guenille chez Borel ; *des guenons*, en v. fr., sont des loques.

Le transport de ce sens au gueux et à la gueuse est courante : *guenette*, en v. fr., désigne une femme de mauvaise vie, un *guenon*, un misérable, un lâche, un *guenau*, dans le Ce., un gueux, *guenault*, chez Rabelais. Une *guenon* est une femme laide et dissolue. *Gonnella*, jupe, en it., et *gown*, robe en angl., ressortent à la même figure de mots.

Guenon, P., patronne : femme du *singe* = patron.

Gueulard, M., poêle : *goulu*, *id.*, bissac : il est *creux* ; *id.*, gourmand, gourmet : *goulu*. — *Gueularde*, poche, besace. — *Gueulardise*, gourmandise.

Gueule, P , bouche. — *Casser la gueule*, briser la mâchoire, battre. — *Faire sa gueule*, bouder, faire le dédaigneux, faire des grimaces qui correspondent à la bouderie, au dédain. — *Avoir une bonne gueule*, avoir une figure avenante et, par ironie, l'avoir grotesque. — *Taire sa gueule*, faire taire son *bec*. — *Fort en gueule*, fanfaron, braillard, être comme le chien qui jappe et ne mord pas. — *Avoir la gueule de bois*, avoir le palais desséché un lendemain de noce. Dans le Ce. on dit *avoir la bouche empenaillée*, c'est-à-dire *pannelée*, recouverte de *panneaux* de bois. — *Se rincer la gueule*, boire ; *rincer la gueule à qq.*, lui payer à boire. — *Porté sur la gueule*, qui a la passion de boire et de manger bien. — *Donner un coup de gueule*, crier, chanter avec des éclats de voix : *goualer*. — *Avoir de la gueule*, avoir de la voix, du creux.

Gueulée, P. *Chercher la gueulée*, chercher de quoi manger : *la goulée*.

Gueuleton, P., banquet, noce ; *gueuletonner*, banqueter.

Gueusard, F., petit gueux par antiphrase.

Gueuse, F. *Courir la gueuse*, courir après les femmes : allusion à *courre* le cerf. — Le sens de *gueuse* est *chienne*. *Gous*, *gousset*, dans le Languedoc, veut dire chien, *rire de gous*, ricanement ; *gou*, en v. fr., une sorte de petit chien.

Gueux, petit pot en grès qui sert de chaufferette : poêle des gens pauvres, des misérables, des *gueux*, comme *gueusette* désigne la dentelle à bon marché.

Gueux, en lang. *gous*, en v. fr. *gou*, est formé de *whou!* l'aboi du chien. — Le chien est vagabond et quêteur.

Gueux-gueux, mot d'amitié : *gueusard*, petit chienchien !

Guibe, **guibolle**, **guibon**, **guibonne**, P., jambe : *quille*, en norm. ; *quibolles*, jambes ; *quéoles*, pour *quilloles*, jambes mal faites. *Guibonnes* est pour *quibolles*, *quilles* avec allitér. à *bouler*, action qui s'associe intimement avec *quilles* ; *guibe* est une abrév. de *quibolles* ; *quéoles*, tient la place de *quilles*.

Guibe à la manque, jambe paralysée ; *guibe de satou*, jambe de bois. — *Jouer des guibolles*, marcher, courir. — *Guibonne carrée*, M., jambon.

Guibollard, F., imbécile : faible des *guibolles* et de l'esprit.

Guiche, P. *Duc de la Guiche*, *guichemar*, guichetier. — Le *guichet*, en angl. *wicket*, est la petit porte qui branle.

Guiche, M., rouflaquette : tortillon, en holl. *wickk-el*, boucle, de *wikken*, aller et venir comme les tours d'un lien. — *La guiche*,

l'ensemble des souteneurs, des gens à rouflaquettes. — *Les guiches*, les cheveux, les boucles. — Le correspondant latin est *vinculum*, lien. — *Id.*, jambe : jambe qui se balance, qui *oscille* comme le fléau de la balance, *wikken*, *wegen*, en holl., veut dire *osciller*.

Guignard, F., individu sujet à la *guigne*. — *Guigne*, déveine : en dan. *vink*, clin de mauvais œil, en all. *Wink*, congén. de *wanken*, *wackeln*, *vaciller*, d'où gauche, le mauvais côté. — *Guigne-à-gauche*, *guigne-à-droite*, borgne. — *Guignolant*, malheureux, ennuyeux, par j. de m. pour *guignonnant*.

Guignolle, M., gendarme : il est *guignolant*, il porte la *guigne*.

Guimbard, M., voiture cellulaire : *guimbarde*, voiture avec le genre de panier à salade. — *Guimbarde*, guitare : ses cordes vibrent, sautent comme la languette de la *guimbarde* dont on joue avec la bouche ; *id.*, mauvaise voiture : elle cahote, secoue, vacille ; *id.*, *porte* : elle bat, elle branle comme le *guichet*.

Guimbarde est congén. de *jambe*, *regimber*. *Guimba*, en mér., veut dire *gambader* ; *guimbard*, boiteux ; *guimbarde*, en fr., était le nom d'une danse ; de *guimboise* veut dire, de guingois, dans le Ce. ; *guimbalete*, en esp., signifie brimbale.

Guinal, M., juif, usurier : il a le regard louche, il *guigne* après les sous ; un *guin*, un *guing* est un regard de côté. — *Guinaliser*, faire l'usure ; circoncire.

Guinche, M., bal de barrière ; danse : variante de *guiche*, jambe qui se balance, de *gigue*, de *guinguette*, de *guingois*, de *guigner*, balancer le regard de côté et d'autre.

Guincher, M., danser ; *guincheur*, danseur.

Guindal, P., verre : au sens propre verre dans lequel on boit *à la ronde*, verre qui fait le tour, avec allus. au *guindal*, *guindas* ou *guindre*, le cabestan sur lequel s'enroule la corde. — *Enfler le guindal*, boire à la ronde, *vider* le verre qui circule : étant *vidé* il est *creux*, comme un objet *enflé*. — *Faire un guindal*, boire à la ronde. — *Guinder* est congén. de *guiche*, rouflaquette.

Guinder, thé. *Guinder les portes*, attacher le battant de la porte avec de la ficelle : *l'entourer*, l'entortiller de ficelle.

Guinguette, P., grisette qui hante les *guinches*, les bals : syn. de *gigolette*.

Guirlande, M., chaîne d'accouplement des forçats : au sens propre couronne de fleurs *qui s'enroule autour* du front, participe présent feminin du verbe esp. *birillar* entourer d'une bordure, *birilla*, syn. et congénère de *virole* et de *vrille*. Le *v* permuta avec *gu* par habitude de mettre ce dernier son à la place de *hw*, *wh*, *w*, des langues norses ou germaniques. *Guirlande*, en it., *ghirlanda*, en esp. *guirnalda*, correspond à *to whirl*, *to hurl*, bouler, rouler, en esp. *birlar* et à *whorl*, toron, corde, en angl., — à *vrillen*, tourner, en holl. ; — garlande, du v. fr., d'où *garland*, en angl., au verbe hollandais *warrelen*, entortiller, fréquentatif de *warren* et à *vérin*, vis, en français, et pic.

Guirlandeur, F., flatteur : il *enguirlande*.

Guitare, F., rengaîne : le son de la guitare est peu varié ; *id.*, plainte : toujours répétée ; en lat. *cithara*.

H

Ha, F., *C'est ha!* c'est parfait : exclamation admirative. — Les Grecs ont formé de ce cri le verbe *ága-sthai*, admirer. — *N'être pas dans les ah ah!* veut dire n'être ni beau ni laid, dans la Haute-Normandie.

Habillé, P. *Habillé de soie*, porc : allus. aux soies.

Habiller, P. *Il l'a bien habillé*, il a dit du mal de lui, le pauvre homme n'aura plus le courage de se montrer, *arrangé* comme il est : on assimile le caractère qui se recommande et brille par les vertus avec le vêtement, qui fait plutôt une réputation au tailleur.

S'habiller en sauvage, se dépouiller de tous ses vêtements. — *S'habiller de sapin*, entrer dans la *bière*, mourir.

Habin, B., M., chien : variante de *happin*; *il happe*.

Habiner, M., mordre : *happer*, prendre dans la jappe. Une *hauée*, chez Borel, est un morceau qu'on emporte d'un coup.

Habit, F. *Habit du père Adam*, nudité : peau. — *Habit rouge*, Anglais. — *Habit noir*, P., bourgeois : il affecte une mise sévère; *id.*, menteur : la vérité est gaie et colorée comme le jour : le sens de *menteur* résulte d'une allusion au soin que mettent des fourbes à se donner un air de prêtre voué au culte de la justice. Trompés par l'apparence, les gens naïfs se prennent à haïr ce qu'ils auraient voulu admirer.

Le sens de *habit* est manière de se tenir, d'être, extérieur, et par analogie *costume* (*consuetudinem*).

Habitant, P., vermine : syn. de garnison.

Hacher, F. *Hacher de la paille*, prononcer mal le français tout comme les Allemands. La *paille* n'ajoute rien au sens; elle donne un air de précision à la phrase qui la rend plus drôle. *Hacher* dénote un *effort du souffle mal utilisé*, et qui déplace la tonalité des lettres, des mots et de la phrase française. En norm. on dit *hécter*, en angl. *to hack*, *to haw* pour bégayer.

Hagard, qui *regarde* fixement : qui *agarde*, en v. fr.

Haire, V., exclamation de douleur : au sens propre le cilice, *habit de crin* qu'on demande pour nourrir ses souffrances. *Crin* se dit en angl. *hair*, en holl. et all. *haar*, par association avec *carder*, en lat. *carere*.

Hâle, halle, V., air sec et chaud qui brunit le teint. *Être mis au hâle*, être pendu. — Le sens propre est action de *griller*. *Halster*, en suéd., veut dire *gril*, affectant la forme du *grillage*, appelé en gr. *klaé-thra*, en lat. *clathri*, barrage, syn. de *claie*, et *clitellae*, ouvrage tressé, panier, bât. La racine veut dire *envelopper*, fermer, en gr. *kleé-ein*, fermer.

Halle, P. *Halle aux draps*, lit : j. de m. sur drap de lit. Le sens propre de halle est *criée*. En v. fr on l'appelait *huée*. *Héler*, *allo!* *hallen*, retentir en all., *kal-ein*, appeler, en gr., sont congén.

Hallebarde, F. *Il tombe des hallebardes*, il pleut à verse : travestissement de l'expression *il lance, il tombe de la lance*.

Hallegrup, V., gibet : par assoc. avec le pendu *gruppé au hâle*.

Halot, F., soufflet : par assoc. avec *hâle*, vent sec. *Temps halleux*, en pic., se dit quand il souffle un vent sec *Haloter*, en norm., veut dire agiter le van. — *Halotin*, M., soufflet de cheminée.

Id., terrier de lapin : par assoc. avec boyau à *soupirail*. En holl. on dit *pipe* (pyp) pour le terrier du lapin.

Haloter, M., souffler ; allus. au *halot*. *Id.*, souffleter : jeu de sens ; donner un *soufflet*, produire une *boursouflure* en frappant.

Hancher (se), P., se camper sur les *hanches*.

Handicap, sport, course dont la distance et les poids ne sont indiqués qu'après l'engagement ; *id.*, M., jeu de la consolation : jeu de la compensation ; quand on a perdu aux courses on cherche à se rattraper au jeu.

Le sens de *handicap*, en angl., est voiture à *capote*, conduite à la main : *hand*. *Handy* signifie l'action ou l'objet dans lesquels la main est intéressée. On dit du cheval qui *porte un poids*, compensateur *he carries weight*. *To carry*, charrier, fit venir à l'esprit le mot *carriage*, voiture, transport, celui-ci *handicap*. *Handicap*, dans l'esprit du nomenclateur, veut dire *charroi* d'un poids compensateur.

Handicaper, sport, faire acte de *handicapeur*, établir une échelle de poids selon la valeur des chevaux qui courent un *handicap*.

Hane, M., bourse. *Casser la hane*, couper la bourse ; la voler. — La *hane* est une bourse, un sac en *cuir de cheval*, comme la *filoche* une bourse en fil très délié.

Hanoche, B., jument ; *hanois*, cheval : mot formé du *hennissement* ; *haner*, *hanner*, en v. fr. veut dire hennir ; *houiner*, au Canada, s'appeler entre chevaux.

Hanneton, F. *Avoir un hanneton*, avoir une idée fixe qui *bourdonne* dans l'esprit. — Parmi les hannetons, il y en a qui ont les élytres *gris*. Les enfants dans le Nord les appellent *moniers*. Dans le Limbourg hollandais, c'est le nom général du hanneton : *möldeneer*, moulinier. Cette couleur le fait assimiler au *grison*, *grès*, en argot, de sorte que par le jeu de la synonymie, il devient un petit *hanois* hennissant.

Happer, P., fuir : *caner*, comme le *happin*, le chien ; *happiner*, mordre.

Harauder, P., médire : en vosgien *arauder*, injurier, apostropher, crier *haro !* sur qq. — *La clameur de haro* ou *clameur du haro* dans la coutume de Normandie est le cri du *héraut*, la sommation adressée à quelqu'un par un délégué de la justice de comparaître afin de répondre d'un crime ou d'un acte contre le droit civil. Le héraut s'appelle en suéd. *härold*, en v. fr. *harauld*, *herald*, en it. *araldo*, en esp. *heraldo*.

Médire a pris la place d'accuser, de *faire la clameur du haro*, abrégé en *harauder*, en angl. *to herald*, annoncer.

Harou, harau, aidiez-moi ! (Marie de France) — *Harau*, dans cet appel dénote que la personne opprimée fait acte de *héraut* et d'accusateur public ou *fait clameur de héraut de justice*.

Hardi, P. *Hardi à la soupe*, paresseux au travail : en suéd. *härdig*, trempé, durci, par assoc. avec le foyer de la forge dit *härd*.

Hareng, M. *Faire des yeux de hareng*, crever les yeux, *faire des yeux bordés d'anchois*. — *Hareng* désigne le poisson en saumure, la saumure, en lat. *hal-ec* ; son nom dan. est *sil-d*, poisson salé. *Hal*, *sal*, *sel* et *zil-t*, salé, en holl., désigne la *houle* marine.

Hariadan-Barberousse, M., le Christ ; pour *Hauri-Adam*, le Dieu homme ou Dieu fait homme, prenant la forme d'*Adam* qui fut beau, parfait et immortel jusqu'à sa désobéissance. *Barbarousse*, désigne la couleur que les peintres se plaisent à donner à la barbe de Jésus.

Haricauder, P., chamailler : en norm., *hargoter*, quereller, *haricoter*, marchander, faire le commerce de vieux chevaux, au sens propre disputer sur des *ergots* d'arbre, des bouts morts de branches cassées sur l'arbre, dits *argot*, *ergot*, en rou.

Haricot, F. *Les Haricots*, *l'hôtel des Haricots*, jadis. prison de la garde nationale : on y servait des haricots, comme *des gourganes* a la prison civile.

Haricots verts, apprentis voleurs : j. de m. pour *ergots verts*, pattes, griffes non encore exercées.

On disait autrefois *fève de haricot*, et c'était plus juste, car la fève n'est pas le haricot et ne constitue que l'accessoire d'un *haricot* de mouton.

Un *haricot* est un *ergot*, *argot*, un bout de branche morte ; en vosg., *haligot*, *aligot*, *harigot* prend le sens de aiguillette, *haligote*, de lambeau, chiffon, pièce rapportée, déchirure, aiguillette.

Un haricot de mouton est, par analogie, un *bric-à-brac de morceaux de mouton*. *Haricot* a un sens collectif.

Haricotteur, M., bourreau : il fait sauter la tête, avec allus. au *morceau de mouton* que la cuisinière fait valser sous le couperet.

Harmonie, M. Faire de l'harmonie : faire du *charivari* : antiphrase.

Harnaché, P., mal habillé, par antiphrase. — *Harnais*, habits ; *harnais de grives*, équipement militaire. — Le *harnais* est d'intention un vêtement pour le *crâne* et, par extension, un équipement. C'est une variante de *horion*, coup sur la tête. La cervelle, par assoc. avec le *crâne*, s'appelle en all. *Hirn*, en écossais *hairns*, *harns*.

Harpe, M., barreau de fer grillant une fenêtre de prison. *Pincer de la harpe*, être en prison. — *Harpe*, en suéd., veut dire *claie*, tamis ; *harpa*, passer par la claie. Ce mot est congén. de *arpion*, patte, griffe La claie fait l'ouvrage de la herse (hirpicem, en lat.), du rateau, de la griffe qui sépare les paillons du grain. La *harpe*, l'instrument de musique, tire son nom tant de la disposition de ses cordes en *clayon*, que de l'*arpion* qui en pince. *Hárpae*, en gr., désigne la griffe et tout instrument crochu.

Harpigner (se), P., se battre : se donner des coups de patte, avec allit. à *peigner*. *Harpion*, patte, main : *arpion*. — *Harponner*, M., arrêter : mettre le grappin ; *id.*, *saisir*, gripper.

Haut-de-tire, M., culotte : pour haut de chausses : on *tire* sur les chausses pour les mettre comme pour les ôter.

Hautocher, M., élever : de *haut* et de *hocher*, placer plus haut, en rou.

Havre V., M. *Le Grand Havre*, Dieu : le grand *Favre*, *Faure*, *Havre*, par mutation de *f* en *h*.

Herbe, P. *L'herbe à la vache*, trêfle au jeu de cartes. — *Manger l'herbe par la racine*, être mort et enterré. — *Herbe sainte*, absinthe : *santonine* dite *semen sanctum* par une interprétation erronée du mot *santonine*. *Santónion*, en gr., veut dire herbe *bonne* contre le ver qui *élime* ; *apsínthion* vetiver, herbe contre le ver qui *élime*.

Herbière, P., prostituée qui exerce son métier dans les champs : sous prétexte de cueillir des herbes pour les vaches.

Hérésie, F. *Hérésie en amour*, pédéraste ; *hérétique en amour*, pédéraste, nom juste, mais qui fut suggéré par les Albigeois qu'on accusa de *bougrie*.

Herpe, B., liard : mis de côté en *grattant* d'une main avare dite *harpon*, *harpion ; herplis*, liard marqué d'un *lis*.

Hers, F., maître : en lat. *herus*, maître, époux, souverain, en all. *Herr*, en holl. *heer*, par allus. au *chef*, en gr. *kárae*.

Hibou, F., voleur qui opère la nuit : en gr. *kikkábaû*, le rapace ailé qui crie, *boáei hihi !* C'est par allusion au cri *bou !* que le *bau*, en franç., incorpore l'idée d'un spectre nocturne.

Hic, F. *Voilà le hic*, voilà la difficulté. — *Rester hoc*, en norm., veut dire, rester interloqué ; *ahoque*, en pic., accroc ; *aoquer*, en rou., accrocher, en angl. *to hitch*. — Le *hic*, le *hoc* désignent par eux-mêmes un objet qui se dresse en pointe et contre lequel on butte : une *houche*, dans l'Artois, est un toupet d'arbre ; *hocher*, élever, placer plus haut, en rou., *hautocher*, élever haut, sur haut, en arg., une *hoche*, une entaille pour arrêter la corde de l'arc bandé, *hocher*, broncher, branler à la suite d'un heurt.

High-life, F., le grand monde : la haute manière de vivre. — *High*, en angl., congénère de *hic*, qualifie l'objet qui se dresse en pointe, comme *hoog*, en holl., et *hoch*, en all. *Life* ne désigne la vitalité, le corps, la manière de vivre que par métaphore. Le sens propre se réfère à ceux qu'on laisse derrière soi, en lat. *liberos*, les enfants, ceux qu'on *livre* ou *lègue* à la postérité. *Lyf*, corps, en holl., *leven*, vie, *lif*, corps, en suéd., sont congén. de *leípein*, laisser, en gr.

Hirenalle, V., hèrissement des cheveux : le poète fait allus. à la crête en touffe du *héronneau*, en it. *aghirone*.

Hirondeau, P., atelier de tailleur où l'on change souvent d'ouvriers : nid d'*hirondelle*, d'oiseau de passage.

Hirondelle, P., commis-voyageur ; ouvrier tailleur nomade, marchand de marrons, ramoneur : oiseaux de passage. — *Hirondelle de grève, de la mort*, gendarme : par antiphrase ; son apparition en place de Grève n'annonce pas le retour de la vie mais son décès. — *Hirondelle de la mort*, croquemort. — *Hirondelle de ponts*, vagabond qui va coucher sous les ponts. Les *hirondelles* tourbillonnent autour du pont de Saint-Cloud ; elles y font leur nid.

Hisser, P., appeler en sifflant *ss !*, en norm., *hucher*, siffler.

Histoire, P., parties génitales : allus. à cas. — *Les histoires*, les menstrues : les affaires. — *Histoire de rire*, pour rire : chose dite ou faite à seule *fin de* rire.

Hitz, V., cordes. Quand on tire sur une corde à plusieurs mains, par exemple pour élever le mouton d'une hie, le contre-maître tire son *sifflet ou huchet* et donne le signal pour faire l'effort ; le sens *corde* procède d'une assoc. avec *hisser*, siffler.

Homard, P., soldat de ligne ; spahi : ils *carapatent*, comme *l'écrevisse de rempart*, le garde national. Il y a allus. à *crapauder*, marcher comme le *crapaud*, le *crabe* et le *mille-pattes*, le régiment. — *Faire cuire son homard*, rougir : comme le homard dans l'eau bouillante.

Homme, P., F. *Mon homme*, mon mari : mon époux, au sens propre mon *conjoint*, avec allus. à vivre en-*semble*. — *Homme de bois*, typ., homme qui seconde le metteur en pages : figurant. — *Homme de paille*, homme sans individualité, mannequin, respon-

sable d'une affaire dirigée par un autre, prête-nom : allus. à l'*homme de paille* posé en gardien des semis. — *Homme de qualité*, souteneur : *dauphin*, fish. — *Homme à femmes*, amateur du sexe. Homme au *sac*, homme qui a le *sac*, richard. — *Homme de sac et de corde*, homme capable de *mettre à sac*, de *saccager* et d'étrangler, de passer la corde au cou. — *Homme de lettres*, faussaire, qui commet des faux en *écritures* ; j. de mots.

Hommelette, P., individu sans énergie : j. de m. sur *omelette*.

Hôpital, M., prison : le condamné est atteint, *malade*.

Hoquette (la), B., balle du gueux qu'il portait sur son dos, sa bosse, en all. *Höcker*, en angl. *hunch*, syn. de *hic*. — *Hoquet*, en rou., désigne un paquet de quatre livres.

Horizontale, F., femme galante : plate...

Horloger, P. Mettre sa montre chez l'horloger : la porter au mont-de-piété ; défaite ou euphémisme.

Hornangier, V., même mot que forniquer.

Horreurs, F. *Dire*, *faire des horreurs*, dire, faire des cochonneries, des turpitudes qui rappellent les mœurs de la *gorre*.

Horse-steak, F., *biftek de cheval*. — *Horse*, cheval, en angl., est le mot *hours*, chevalet de scieur de long. *Steak* est congén. de *stick* et désigne, par métaphore, la *broche* du cuisinier et la viande.

Hosto, M., prison : *hôpital*, *Hôtel*-Dieu.

Hôtesse, M., la Morgue : elle loge pour rien.

Hotteriau, P., chiffonnier : il porte la *hotte*, var. de *hoquette*.

Houillier, P., vendeur au rabais de gibier avarié : noir comme la *houille*. Le sens de houille est *fouille*, fosse. — *Hoya*, en esp. ; en pic. *heuer*, veut dire *fouiller*.

Housette, P., botte : var. de *chaussette*. — *Traîne-cul les housettes*, individu paresseux et nonchalant qui semble trouver son derrière trop lourd et oublie de se boutonner le pantalon.

Houssine, M., bâton : balai de *houx*. — *Jean de la Houssine*, trique, par j. de m. Le *petit houx* s'appelle en norm. *vergandier*, le *porte-verges*.

Houste, M., allez-vous-en ! *Houste à la paille*, va te coucher, comme le chien. — *Houster*, dans le Berry, veut dire *ôter*, au sens propre *enlever*, en parlant de la *moisson ;* celle-ci se fait au mois d'*août* par l'*aoûteron*. — *Houste !* veut donc dire *ôte-toi !* L'histoire raconte que Louis le Débonnaire, pris de folles terreurs, criait sur son lit de mort *hust ! hust !* au diable qui hantait son imagination. *Hust !* était aussi la huée avec laquelle les catholiques poursuivaient les huguenots.

Hubin, huppin, P., mendiant qui se disait avoir été mordu par un chien enragé et aller en pèlerinage à Saint-Hubert dans le Luxembourg belge. C'est une *chouette* pipeuse.

Hubin qualifie ce malade de coquin, de canaille, appelés en norm. *hubot*, au sens propre un *hibou*, un *huard*. *Hubir*, en norm. veut dire huer, honnir, *ahubir*, — *recevoir comme un hubin*, faire mauvais accueil ; *hubi*, triste, malade, les plumes hérissées, en parlant des oiseaux, car dans cet état ils rappellent le *huard*, malmené à la tenderie. Le *b* de *hubin* est euphonique ; la racine est *hu*. *Hou-p-er*, d'où en angl. *to whoop* et *hou-t-er*, en angl. *to hoot* sont formés de *hou*, cri du *huard* avec *p* ou *t*, servant à combler l'hiatus.

Hugrement, P., beaucoup : *fichtrement*, avec permutation de *f* et *h* et allit. à *bougrement*.

Huile, M., argent : *beurre, graisse. Id.*, vin : *huile d'abattage.* — *Huile blonde*, bière : *graisse* d'abattage. — *Huile de bras ou de poignet*, force musculaire : membres dégourdis, rouages *graissés.* — *Huile de cotrets*, coups de bâton : *frottée* (d'huile). — *Jeter de l'huile*, être mis avec recherche : d'intention chercher à *piper* les cœurs, à les *engrailler*, à les prendre à la *poix*, à la *glu. On ne jette pas la poix* ni les gluaux, mais *on jette du grain* qui attire les oiseaux et sert à les attirer à portée du fusil. *Jeter de l'huile* est un essai de dire brièvement que le pipeur emploie le grain et la poix pour capter les esprits de quelque fauvette qu'éblouit le miroir. *Jeter de la paumade* veut dire flatter, *piper* en caressant de la *paume.*

Huiler, P. *Huiler la pince à qq.*, donner de l'argent : le gagner, le corrompre, *engluer* ses dispositions, comme à la pipée, *lui graisser les pattes.*

Huileux, F., élégant prétentieux et ridicule : *il jette de l'huile*, cherche à capter, à piper.

Huissier, P., concierge : il garde l'*huis*, en lat. *ostium.*

Huître, F., imbécile : le mollusque est *acéphale ;* son système nerveux fait fonction de noyau cérébral. *Id.*, crachat : par anal.

Hure, P., figure. *Se faire ratisser la hure*, se faire raser une barbe qui *pique :* au sens propre tête de *gorre*, de truie, de *goret*, en angl. *pig.* La *hure* désigne la tête par assoc. avec le *grohant*, qui désigne la *gore* par assoc. avec le cri *gru.*

Huré, B., P., mauvais vin : en it. *brusco ;* il est âpre, rude comme les brosses d'une hure. *Id.*, riche : il a *de la graisse*, du lard comme le *porc.* — *Huré couchant*, le soleil quand il se couche dardant ses rayons vers le haut des cieux : à cet aspect l'argotier pense au *porc épic* et aux brosses du cochon. — *Huré razis*, évêque, par allus. aux deux pointes de sa mitre que l'argotier représente comme des *picots. Huron*, chez Borel, veut dire hérisser.

Hurepois, P., excellent : syn. de *huré*, façon bouffonne et satirique de dire *élevé.* L'idée d'élévation fait penser aux dents raides et pointues de la herse, en lat. *hirpic-em : erupeis, erupis*, *hurepoix*, chez Borel, veut dire hérissé, *herper*, *héruper*, horripiler.

Hurf, **urf**, F., chic. Quand on déguste un vin il arrive qu'en le humant on fait vibrer la langue et les lèvres ; ces bruits accompagnant et se fondant avec le son *o*, *u* qui dénote le degré d'ouverture de la bouche, donne l'image acoustique de *l'absorption.* Les Grecs expriment ce bruit par l'onomatopée *roph*, d'où *rópheín*, absorber. Dans *chur-luper*, boire, *chur* représente l'absorption sous la vibration des lèvres ; ce bruit correspond à celui de *surízein*, siffler.

Hurler, F., chanter : *ululer* comme le loup, *gueuler*, *goualer.*

Hurlubier, P., vagabond : il roule, il boule ; *id.*, idiot, fou : la tête tourne chez l'un avec paresse, chez l'autre avec frénésie. — *Hurlubier* est formé de *hurlu ;* le *b* est euphonique. Bouler se dit en angl. *to hurl*, en esp. *birlar. To hurl*, procède de *to whirl*, rouler, qui est congén. de *virer* et de *guirlande.*

Un *hurluberlu* est un individu qui *boule et roule* sans trêve, qui fait du bruit comme le tonnerre quand il ébranle le ciel. *Berlu* procède d'une allitér. à *berlue*, le regard ébloui qui *bes-lue :* le *hurluberlu* faisait naître cette idée et elle se marqua dans le mot.

Cependant le sens premier du mot est *virevire, birlabirla. Bulle bulle*, en esp., est un *hurluberlu; hurluberlu*, en pic., un personnage fantastique qui n'existe pas, mais qui est effrayant tout de même comme le tonnerre.

Hurme, V., cellule du pilori ou du gibet de Montfaucon : au sens intentionnel, *forme*. forme de botte et par assoc. *chtibe*, instrument de supplice dans lequel on étreignait le pied et la jambe du prisonnier. Son syn. angl. est *stocks*, chausses. Le geôlier s'appelle en holl. *stokken-knecht*, valet de la botte, de la prison.

Hussard, P. *Hussard d'abbaye*, gendarme qui assiste aux exécutions, dit aussi *gendarme de la guillotine*, — *de la veuve*. — *Hussard à quatre roues*, conducteur d'artillerie.

Hust-must, M. grand merci. — Ce mot traduit le geste de remerciement, la *courbette*, par un autre qui est familier aux gens de l'argot. Pour se cacher derrière une haie ou un mur que dépasse leur taille ils courbent le dos, la *hoquette*, en angl. *huckle*, en all. *Höcker; must* est une forme bâtarde du verbe *mucher*, cacher. *Hust-must* ressort comme un impératif : *courbe le dos et cache-toi!* ce faisant l'argotier a l'air de faire la courbette, comme le jeune militaire salue lorsqu'il entend les balles siffler trop près de lui. *To hugger*, en angl., signifie se mettre à l'affût, *hugger* = *mugger*, une embuscade.

Hye, V., membre viril, puissance virile ; hyer, coïter : allus. obscène.

I

I, cœur, dans l'argot des tricheurs : comme l'esprit a toujours besoin de s'accrocher à un corps nous croyons pouvoir expliquer *I* comme étant la première lettre de *intérieur*, qualification du cœur ; *S*, trèfle, de *sainfoin* ; *M*, pique, de *massette* ; *V*, carreau, de *vitre*.

Icicaille, icigo, igo, ici : *icaille*, *igo*, sont des allitérations à *illico*, pour *illo-loco*.

Idée, F. *Une idée de*, un peu : de quoi avoir une idée de. — *Donner des idées*, inspirer des idées d'amour : syn. et cong. de *visées*.

Ignorantin, F., frère de la doctrine chrétienne : c'est le sobriquet *ignorant*, avec allit. à *in* de August*ins*, Bernard*ins*.

Illico, F., aussitôt : mot lat. pour *illo loco*, syn. de sur-le-champ.

Il pleut, F. *Payes-tu à dîner?* — *Il pleut, il pleut à verse!* Non, jamais de la vie ! Façon distraite de parler pour détourner la conversation.

Imberbe, M., vierge : impubère.

Impair, F. *Faire un impair*, commettre une bévue, échouer : paraphrase de *faire une gaffe*. *On fait une gaffe*, quand la langue *fourche*, quand elle dit ce qu'on voulait taire ou dit mal ce qu'on veut exprimer. La parole dans ce cas *bifurque* comme la *gaffe*, la perche de batelier armée d'une pointe et d'un crochet.

Impôt, M., automne : époque où l'on payait la *dîme*.

Inconnobré, M., inconnu. L'argot dit *nobler* et *nobrer* pour connaître ; *nobilis* vent dire facilement reconnaissable, distingué.

Index, P. *Travailler à l'index*, — à prix réduit comme l'ouvrier *mis à l'index*, exclus du syndicat. *L'index* est l'indicateur, la table des livres dont la lecture est défendue par l'Église catholique.

Infectados, F., cigare d'un sou : infect avec une désinence esp.

Ingre, M., couteau : *lingre*, par apocope de *l* pris pour l'article.

Ingurgiter, F. *Ingurgiter son bilan*, mourir : paraphrase de *avaler sa langue, ne plus balancer le chiffon rouge*, se taire. *Balancer* suggéra le mot *bilan*, *la balance*, l'examen des profits et pertes.

Inquiétude, P. *Avoir des inquiétudes dans les mollets*, avoir envie de donner un coup de pied. On dit d'une façon analogue *la main me démange*, je suis impatient de donner une gifle. — *Les inquiétudes dans les jambes* ou *les fourmis* désignent un picotement nerveux de la peau.

Insinuant, M., apothicaire ; *insinuante*, seringue ; *insinuation*, clystère subtilement glissé.

Insolpé, M., insolent : *ensalopé*, cochonné avec allitér. totidem syllabis à insolent ; *salop* veut dire *salaud* ; *se sali-pauder*, en norm., se salir.

Inspecteur, F. *Inspecteur des pavés*, employé qui cherche une place : désignation iron. pour qq. qui est *sur le pavé* ; *id.*, flâneur.

Insurgé, P. *Insurgé de Romilly*, étron : il se dresse, se soulève, en *romiounant*, mot du Ce., qui veut dire parlant comme un enroué. *Aller à Rome* veut dire se faire *gronder*.

Irlande, en f. *Envoyer en Irlande*, renvoyer la bille à droite ou à gauche : pour aller en Irlande il faut traverser la Manche et le canal de Saint-George : il faut aller sur mer, *prendre un bain*. *Aller à La Nouvelle* se dit *prendre un bain de pied*. *Bain* joue sur *beigne*, comme *pain*, coup. Nous ne nous sommes pas aperçu du jeu de mot caché dans *prendre un bain*, aller se promener, aller *dinguer* et *envoyer au bain*, envoyer dinguer, balancer, battre, *beigner* comme le battail de la cloche, le balancier de la pendule.

Envoyer en Irlande, M., expédier un objet de la prison : l'envoyer dinguer, le balancer, *l'envoyer au bain*.

Italiques, F. *Avoir les jambes italiques*, être bancal : allus. de forme.

Itou, P., même, aussi : en pic. *tout*, *étout*, *itou*, Le sens est : tout aussi bien, l'un comme l'autre, en masse. Le *é*, *i*, marquent l'hésitation de la langue devant le *t*. Dans la vivacité de l'élocution elle commence par s'aplatir contre les dents ou le palais, ce qui donne un *e* ou *i* qui sont des superfétations. Le Normand dit *ed* pour *de* : deux sous ed'tabac ; le Picard *autel* pour *tel*. Borel note *itel* pour *tel*.

Itrer, M., avoir, posséder : par assoc. avec *avoir la capacité d'un litre ;* le *l* a été retranché en raison de l'habitude qu'on a prise de l'envisager comme article, comme dans *ingrer* pour *lingrer*. Pour *litres-tu* on dit, pour l'euphonie *ires-tu ? Ires-tu une cibige ?* et ainsi dans toute la conjugaison, avec élision du *t*.

Ivoire, F. *Faire un effet d'ivoire,* rire en faisant voir une jolie denture. — *Taquiner l'ivoire*, jouer du piano. *Eba* est un mot égyptien qui signifie *bœuf* par onomatopée. On a assimilé l'éléphant au bœuf, en raison de la ressemblance des dents de l'éléphant avec des cornes. *Elephas* aussi veut dire bœuf : *aleph*, en hébreu, bœuf, corne et la lettre A qui commence ce mot. Les Romains aussi nommaient les *éléphants* de Pyrrhus *bœufs : lucae boves.*

J

Jabot, P., estomac, poitrine, — *S'arroser le jabot*, boire. *Faire son jabot*, se gaver de nourriture : assoc. de l'estomac, de la poitrine avec *gabe*, en dan., bâiller.

Jaboter, M., interroger : quand le juge *parle* au prévenu il *interroge*. *To gabbe*, *to gabber*, en angl., veulent dire *jaboter*.

Jacasse, F., bavard. Le geai s'appelle en vosgien *jaque*. Ce nom est formé du cri de la pie qui dit *gac* quand elle se plaît. *Jaque*, pour *Jacques*, est un jeu de mots. La désinence asse est une allitér. à *agasse*, pie. *Gackern*, en all., désigne, entre autres, jacasser comne la pie ; *chacolear*, en esp., avoir la joie bruyante ; *giacchiare*, en it., jacasser comme le *choucas*, *graculo*.

Jacobin, M., pince à effraction : syn. de *jacques*, qu'il remplace par j. de m. Ce sens procède de l'association de la *pie*, *pica*, avec son *bec* qui forme *pince*.

Jacqueline, P., sabre : il frappe d'estoc et de taille comme *Jacques, le jaquemart*. *Id.*, M., prostituée : assoc. obscène avec coup.

Jacques, F., *Jacques Bonhomme*, le peuple français : très endurant et très colère, par allus. aux paysans qui ont fait la *Jacquerie*. — L'apôtre Jacques était frère de Jean, l'apôtre. « Jean est un « terrible nom, que jamais n'accompagne une épithète honnête. » Deshoulières. *Jacques* devint syn. de *Jean* par suite de la parenté de ces deux apôtres. Le Dictionnaire anglais de Worcester, au mot *Jack*, dit : *a sobriquet for or a diminutive of John*, tout en certifiant que *Jack* est un nom familier pour *Jacobus* : *James* de l'italien *Giacomo*, pour *Jacopo*. — *Jacques Bonhomme* est syn. de *Bon Jean*. *Jacques* et *Jean* se confondent par leurs attributs si bien que ce qu'on dit de *Jacques* se rapporte également à *Jean*.

Jacques souffrait qu'on le surchargeât d'impôts et de corvées et on l'appelait *Jacques Bonhomme* avec une pitié ironique ; timide, gauche, rustre, il devint le type du paysan sot et grossier : *le jaque*.

Il doit son nom à sa *jaquette*, qui était sans manches et descendait jusqu'à ses genoux. Elle l'habillait comme d'un sac, en esp. *xaque*, *xeque*. *Jaque* est un j. de m. sur *xaque*.

Id., imbécile : *jaque*, paysan sot.

Id., pince à effraction : *jacobin*, assoc. avec pie, bec, *pince*.

Faire Jacques Déloge, s'en aller clandestinement : j. de m.

Jacquot, P. *Grand jacquot*, bavard importun et sot : perroquet, par allusion à *jaque*. La pie parle par imitation et jacasse de sa voix naturelle.

Les *jacquots*, les mollets : par assoc. avec les jambes dites *merlins*, marteaux, chiquants, syn. de *jacquemarts*.

Jactage, F., bavardage : pour *jaquetage*, gazouillement de *jaquette*, syn. par j. de m. de *jaque*, pie. Il y a allitér. à *jactance*, le parler d'un présomptueux, qui agite de grands mots comme le poète ambitieux, « *projicit* ampullas et sesquipedalia verba. »

Jacter, P., parler, raconter, crier : comme *jaque* ou *jacquot* ; *jacteur*, bavard, causeur, orateur.

Jaffe, P., soufflet : mot norm. ; assoc. du coup avec la figure, la gueule qui le reçoit, dite *gap*, en suéd.

Jaffier, M., jardin : jardin *potager* ; il produit les herbes pour la *jaffle*. la soupe. — *Jaffin*, jardinier.

Jaffle, M., soupe : pour *jaffe ;* assoc. avec *gaver*, remplir le *jabot*.

Jalo, M., chaudronnier ; rétameur, par assoc. avec la *jale*, le récipient dans lequel il fait fondre l'étain ; le *jalot* est le baquet du chandelier dans lequel il coule le suif fondu et purifié.

Jambe, P. *Ça te fait une belle jambe*, tu es bien avancé, *ça ne t'a pas rendu la jambe mieux faite*, comme on dit aussi : ironie. On assimile les avantages physiques avec les faveurs de la fortune, de sorte que si les choses vont mal on est beau, *on a la jambe bien faite, une belle jambe*, par antiphrase. C'est amer de se souvenir des beaux jours quand on est dans le malheur et plus cuisant quand d'autres les rappellent.

Jambes de coton, jambes sans force comme bourrées de coton.

Jambes en manches de veste, jambes torses : allit. aux bras pliés.

Faire jambe de vin, boire vaillamment ; se fortifier pour la marche : le vin agit comme *l'huile d'abattage*. — *S'en aller sur une jambe*, ne prendre qu'un verre en passant : *pour faire jambe de vin*, il faut proportionner les verres aux jambes.

Lever la jambe, danser le chahut. — *Faire une partie de jambe*, faire le conjungo, mot qui rime avec *gigots*.

Un sens plus direct de *jambe* est donné par son correspondant it. *zampa*. patte, pied, *sabot*. *Zampa* est une var. de *zappa*, pic, hoyau, bêche, qui est lui-même la contre-partie de la racine de *saper*, *sape* et de *sabot*, la chaussure de bois rudement travaillée. Grâce à cet enchaînement *jambe* se révèle comme syn. de *merlin*, *chiquant* (en esp. et it. *zanca*, *jacquot* ; en all. *Schenkel*, tibia, *Schinke*, jambon), *marteau*, jambe dans le langage populaire. *Ham*, jambon, en angl. et *hammer*, marteau, démontrent un enchaînement analogue.

Jambon, P., guitare, mandoline : allus. de forme. *Zampogna*, flûte de berger, chalumeau, dérive ce sens d'une association avec la *flûte*, *tibia*, *jambe*, *zampa*.

Jambonneau, P., mandoline : *jambon*. *Gratter du jambonneau*, jouer de la mandoline. — *N'avoir plus de grattin sur le jambonneau*, avoir le cuir chevelu dégarni, avoir le crâne à nu, être chauve : *gratter du jambonneau* a suggéré le mot *grattin* qui entraîna le *jambonneau grattiné*.

Jambonner, M., battre à coups de pied : battre à coups de *patte :* en it. *zampa*, en esp. *zapa*, *sabot*.

Jappe, P. *Avoir de la jappe*, parler haut et beaucoup — *Tais ta jappe*, cesse de hurler. *Jappe* veut dire *gueule*, en suéd. *gap*.

Jaque, P., jaquette : sans plus de forme que le sac, en esp. *xaque*.

Jaquette, M., bavard, menteur : *jaque*, *jaquette*, *pie*.

Jar, P., argot, *Jars*. — *Jar* est un syn. de *argot* et tire son sens d'une allusion à une pointe qui rappelle l'*ergot*. Le *garro*, *jarre*, désigne un poil dur qui se rencontre dans les fourrures et qu'on a soin d'épincer. *Nave-gaar*, en holl., désigne la longue tarière à percer les trous de moyeu, d'où *navrer*, transpercer. *To jar*, en angl., se dit de la porte qui crie sur ses *gonds*, et par anal. d'un bruit qui écorche les oreilles. — *Gaesum*, en lat. emprunté, désigne la *jarre*, le *garrot* sous l'aspect d'une broche ou lance.

Le *jar* ressort ainsi comme un langage *fin*, plein *d'accrocs*. *Enrtaver*, *jaspiner le jar* veut dire comprendre, parler l'argot ; *dévider le jar*, le parler, le comprendre, le *défiler* comme la pelotte enroulée sur une *broche* ou *jarre*. *Dévider le jar* raccorde *jar* avec *gar-en*, *Garn*, *yarn*, fil, en holl., all., angl., au sens propre *broche*.

Jardin, P. *Jardin des claqués*, cimetière : il est fleuri.

Faire du jardin sur qq., se moquer de lui : *le bêcher*. — *Jardinage*, moquerie : médisance. — *Jardiner*, se moquer : bêcher, comme la *pic*, en lat. pica, qui abat les noix et qui *rit sèchement*. — *Jardiner qq.*, lui faire dire ce qu'il voulait taire : le retourner comme un jardin. — *Jardineur*, celui qui cherche à faire parler.

Jardinier, M., voleur : il manie le *rateau*, *il ratiboise*. *Id.*, *racoleur* de dupes pour les tripots : il les *râcle*, les ramasse.

Jargolle, M. Normandie : pays du *jargon* ; *Jargouillier*, Normand : il *jargonne* ; *jargouiller*, jargonner ; *jarguer*, parler un *jargon*, comme les Normands.

Jargon. Le sens propre est gazouiller de toute la gorge d'oiseau ou d'enfant. *Gorgear*, en esp., veut dire fredonner ; *gorgeria*, bégaiement d'enfant ; *guerjoler*, en pic., bégayer comme les tout petits enfants ; *jargeat*, dans le Ce., babil confus, bavardage ; *gergo*, en it., jargon ; en esp. *xergon*.

Jarnaffe, M., jarretière : avec allit. à *garnaffe*, la grange qui évoque la paille, *le lien de paille*, la jarretière.

Jarret mil. *Lever le jarret*, marcher en colonne : lever *l'ergot*.

Jarretière, M., chaîne de montre : par analogie. — Le lien pour fixer le bas tire son nom du *jarret* qui est à proprement la cheville, placée à la hauteur où le coq porte l'*ergot*. *Jarret* tire son sens d'une assoc. avec *l'ergot*, *la jarre*. *Garretta*, en it., désigne le nerf qui règne depuis l'ongle jusqu'au pli du genou des chevaux et les bâtons qui forment le tour de la hune, syn. de *garots*.

Jars, P., argot : *jar*, langage plein d'accrocs et de surprises. *Garrocha*, en esp., veut dire dard à crochets ; *garrancho*, branche rompue, éclat. ; *garrancha*, épée ; *garra*, griffe, serre ; *garrar*, chasser sur l'ancre, assimilée à une griffe ; *jar*, dans le Ce., courbe, coude, nœud, jet de vigne qui sort de la cosse ; *garra*, en mér., ergot de coq ; *jar*, *jard*, *gard*, chez Borel, poil long et dur d'une peau.

Id., mâle du canard : on voit dans sa patte non pas un *croc*, mais une *patte d'ancre*. *Croc*, *griffe*, *arpion*, *ergot* et *patte* sont syn. par association. On appelle l'oie aussi *ours*, pour sa *patte épatée*.

Jarvillage, entretien, confidence : *jarviller*, causer, faire des confidences : *jarguer*, avec permut. de *gu* et *v*.

Jasante, M., prière ; *jaser*, prier ; *jaseur*, prêtre qui dit la messe : d'intention jacasser comme l'*agace*, en it. *gazza*.

Jaspin, M., oui ! *yes !* avec allit. à *japper*, parler, aboyer ; *id.*, bavardage : *jappage ; jaspinage*, action de dire oui ! ou de bavarder ; *jaspinement*, aboiement ; *jaspiner*, causer, bavarder, aboyer : *japer* et dire *yes !* — *jaspineur*, bavard, chien.

Jaune, M., été ; eau-de-vie : allus. à la couleur des chaumes du blé et de l'eau-de-vie de vin. — *Etre peint en jaune*, être trompé par sa femme : être le *verdier*, au plumage jaune-verdâtre qui élève la progéniture du coucou sans nid. — *Rire jaune*, se forcer

à rire, au sens propre rire comme l'envieux qui simule la joie au bonheur des autres alors qu'il en fait une *jaunisse*. — *Jaunet*, pièce d'or ; *jaunier*, débitant d'eau-de-vie.

Jaune est le correspondant immédiat de *gialligno*, tirant sur le jaune, en it. ; *giallo* veut dire couleur de chat-furet, en gr. *galaè*.

Javanais, F., langage conventionnel qui consiste à intercaler dans les mots les syllabes *va* ou *av*, *p*, *e* : C'est simple et facile devient *cevast sivample avet façavile*.

Javard, M., lin : on le met en bottes ou *javelles*.

Javotte, P., bavard : il *jabotte*, il donne du gosier, *gave* ou *gaviot ; javotter*, bavarder. *Javotte*, dans le Ce., signifie *geneviève*.

Jean de la Vigne, M., crucifix : le crucifié, avec allus. au vin de la messe. C'est un jeu de mots pour *gens de la vigne*, les ouvriers vignerons qu'on embauche au printemps pour le binage et la taille et en automne pour la vendange. Dans le Ce. on les appelle culs terreux, parce qu'en maniant la binette ils ont le dos courbé et montrent le fond de leur culotte où adhère de la boue. *Juan de las viñas*, en esp., veut dire godenot.

Jean-fesse, **Jean-foutre**, P., vaurien, canaille : fesse vaut cul.

Jean-Jean, F., nigaud, imbécile : jaque, pantin, en it. *Zani*, en angl. *John*, syn. de *Jack*, et *John Bull*, les Anglais, — en esp. *Bobo Juan*, *le Jack Fool*, des Anglais, en all. *Hans Michel*, en holl. *Hans*.

Jean-qui-ne-peut, impuissant, ridicule.

Jean-raisin, F., vigneron : cul-terreux.

Jedot, polyt., la pluie : *jet d'eau*, lance.

Jérusalem, F. *Lettre de Jérusalem*, lettre écrite de la prison en vue d'extorquer de l'argent : lettre du séjour de *désolation*. — *Jérusalem-poney*, âne : all. à la monture sur laquelle Jésus entra dans Jérusalem le jour des Rameaux.

Jésabel. Saint Cyr, ragoût : allus. au « terrible mélange d'os et de chairs meurtris » de Jésabel, mère d'Athalie.

Jésuite, M., cafard, hypocrite : allus. de couleur et de mœurs ; *id.*, dindon : les jésuites l'importèrent du Paraguay.

Jésus, P., petit enfant, innocent. *Jésus à quatre sous*, petit enfant malingre et souffreteux. —*Id.*, jeune catamite, par abus de mot.

Jet, M., canne, jonc : jet d'arbre, par assoc. ; mot suggéré par

Jetar, **jetard**, M., cachot, prison, salle de police : jet, tige, *botte* associés avec *chtibe*, prison.

Jeté, P. *Etre jeté*, être soûl : avoir sa *jetée*, son mètre, sa mesure, son *compte*. — *Jetée*, mètre : *jet*, canne ; *canna* en it. désigne une mesure de trois mètres, *canon*, en lat., la règle.

Jeter, P. *Jeter du cœur sur du carreau*, vomir : j. de phrase. — *Jeter un froid*, produire une impression qui *glace* les esprits. — *Jeter de la grille à qq.*, lui lire sa condamnation : à être mis derrière la grille. — *Jeter une gifle*, M., en flanquer une, avec allus. à *jet*, canne. — *Jeter au feu*, dénoncer : *casseroler*.

Jeton. *Faux comme un jeton* : comme la monnaie qui n'a pas de titre, en it. *gettone*, de *gettare* fondre, jeter dans le moule. *Jeter qq. ouvrage en bronze* est français. L'anglais emploie pour dire fondre le verbe *to cast*, au sens propre jeter, *donner une chasse*.

Jeu, P. *Etre vieux jeu*, être en retard sur le progrès : jouer le jeu comme on faisait dans son jeune temps. — *Faire le jeu*, sport,

faire le jeu d'un cheval. Il consiste pour le jockey à prendre la tête, pour forcer les autres à épuiser leurs montures en route et permettre à un cheval de la même écurie de gagner la course. — *Le grand jeu*, F., chez les cartomanciens, *le grand jeu des tarots. Id.*, raffinements voluptueux. *Id.*, M., assassinat.

Jeune, F. *Pas si jeune*, pas si bête, si inexpérimenté. — *Il est trop jeune*, il manque de savoir, d'expérience. — *Faire le jeune homme*, sortir, aller à une partie de plaisir sans sa femme. — Avoir son jeune homme, *son petit jeune homme*, être gris : être égayé. — *Un jeune de chien*, un petit de chien.

Jeunesse, F., jeune fille : synecdoche.

Ji, jy, M., *gi, jicler, jigler*, gicler ; *jinglard*, ginglard ; *giroble*, girofle.

Job, P., niais, benêt : allusion à Job, pauvre et patient sans révolte. — *Monter le job à qq.*, le tromper : au sens propre faire semblant d'être pauvre, niais ou imbécile pour capter la pitié ou la confiance de qq. ; *lui monter le coup du job.* — *Se monter le job*, s'illusionner, se monter le coup de l'imbécile qui se repaît d'espérances mensongères.

L'allusion donne à supporter qu'on se fait de Job une idée qui approche de la charge et qui profane la grandeur de ce saint homme. Le peuple, dans le sentiment de sa force latente répugne à la patience endurante et préfère le rôle de Guignol hardi et prompt aux coups.

Job se soumet à Dieu, mais résiste à des consolateurs, humiliés de ne pas le voir abattu par son infortune. Il leur oppose cet héroïsme dans la douleur qui permit à Prométhée de braver Jupiter, jaloux de l'émancipateur des hommes. Job est un sublime confesseur de la justice de Dieu ; il s'élève au dessus des évènements qui lui ôtent la fortune, les affections, la santé, par un regard de poète jeté sur la création, œuvre de toute-puissance et de bonté gratuite. Cette vue fortifie son âme et la console à la fois. Prométhée a foi dans le Destin dont il a commencé à découvrir l'œuvre providentielle par la connaissance de la vertu du feu et la possibilité des arts. Job est une figure théologique. Prométhée un géant parmi les hommes.

Jobard, niais, badaud : *job ; jobarder*, tromper, duper : faire éprouver à qq. qu'il n'est qu'un *jobard*, un imbécile ; *jobarderie*, badauderie, niaiserie de job.

Jobelin, M., langage particulier aux jobs, aux pauvres, argot dont ils se servent entre eux pour tromper leurs bienfaiteurs et les rendre jobs au point de vue de l'esprit et de la clairvoyance.

Jobisme, F., pauvreté, dénuement, résignation : allus. à *Job*.

Jocko, F., boulanger : d'intention patron, singe. *Le jocko* est un *orang-outang*, un homme des bois qui se tait, ne voulant pas être mêlé aux discours et faits des hommes, disent les Océaniens.

Pain jocko, pain long, fait avec du lait : long comme *le bras d'un jocko*.

John Bull, F., le peuple anglais : *John* est syn. de *Jaque ; bull* qualifie sa force brutale et son esbrouffe.

Joli-cœur, F., homme doucereux. — *Faire le joli-cœur*, dire des fadaises. — Le sens propre vise qq. qui fait le *gau, gallus*, le coq. C'est un *coquelineur* au milieu des poules. *Jaulet*, dans le Ce. veut dire petit *jau*, petit coq et jeune homme qui commence à

être amoureux, *jôler*, se divertir, se *jeûler*, se réjouir. La *jôlée* est la chanson de mariage dans le Morvan. — *Joli* est pour *jolif*, d'où *jolivet*, *joliet*, noms de bœufs, dans le Ce. ; *if* est le suffixe lat. *ivus*. De *joli* le holl. a formé *jolig*, gai, joyeux, en angl. *jolly*.

Joliesse, F.. beauté : gaîté, joie vitale.

Jonathan, F. *Frère Jonathan*, le peuple américain : nom formé d'après *John*, syn. de Jack. On dit aussi *Uncle Sam*.

Jonc, M. *Bob en jonc*, montre en or : all. de couleur au *jonc* à empailler les chaises. — *Etre sur les joncs*, être en prison : être sur la paille.

Joncher, V., M., dorer : rendre couleur de *jonc*, jaune. *Id.*, tromper : conchier, mettre dedans, par allus. de couleur ; *joncherie*, tromperie ; *joncheur*, trompeur.

Jonclier, M., orfèvre : l'or est jaune, couleur *jonquille*. — *Mari jonquille*, mari *jaune*, trompé.

Joseph, F., homme chaste : il ne voulut pas user de la femme de son maître qui l'accrochait. *Id.*, cocu : la duchesse de Hainaut disait qu'elle n'était pas mariée parce que son époux n'avait pas fait acte de mari. — *Papier Joseph*, papier sans colle servant à filtrer. *Joseph Montgolfier* le fabriqua pour le commerce.

Joséphine, F. *Faire sa Joséphine*, faire la prude, faire la chaste, avec allus. à *Joseph*, *faire son Joseph*.

Jouer, F. *Jouer de qq.*, le faire marcher à sa guise : avec allus. à l'instrument dont on tire un son à son choix. — *Jouer des flûtes*, *jouer la fille de l'air*, s'en aller, s'enfuir : jouer des *tibias*, des jambes, *se sylphider*. — *Jouer des dominos*, F., manger : allus. d'*ivoire*. — *Jouer de l'orgue*, ronfler : allus. de son. — *Jouer de la harpe*, *du violon*, M., scier les barreaux de la prison : la scie *râcle*, *gratte*. — *Jouer du fifre*, se passer de manger : l'ours quand il a faim et qu'il n'a rien à manger, suce ses pattes, à ce qu'on dit; en mettant ses griffes dans la bouche, il a l'air d'un gamin qui siffle sur ses doigts et s'en fait un fifre. De toutes façons cela dit *flûte !* rien. — *Jouer du vingt-deux*, jouer du *couteau-poignard*. — *Jouer le point de vue*, regarder par-dessus les cartes du banquier : j. de phrase. — *Jouer le cadavre*, achever sa ruine en jouant : risquer le corps après avoir perdu les biens.

Jouer est la forme franç. de *joculari*, en pic. *jougler*.

Joufflu, P., derrière : allus. à joues *gonflées ; flat*, *flo*, en ly., veut dire haleine, souffle, *flatus* en lat.

Jouste, P., près, *joignant :* var. de *juste*.

Jubile la, P., peau économisée par le gantier : sa gratte, son bénéfice qui le fait *jubiler*.

Juc, V., perchoir : *juchoir*. Tous les oiseaux aiment à se percher haut avant de se confier au sommeil. *Juc* est le joug d'une montagne pour eux, en holl. *juk*, croupe d'une montagne, en latin, *jugum*, l'endroit du dos où l'on place le bât des bêtes de somme.

Judacer, **judasser**, P., trahir, comme Judas qui vendit Jésus. — *Judaïser*, M., trahir : Judas était Juif, mais tous les Juifs ne s'appellent pas Judas et ne font pas comme lui.

Judas, F., traître. *Baiser de Judas*, baiser hypocrite : allusion au baiser que Judas donna à son maître pour le désigner aux archers romains. *Bran de Judas*, tache de rousseur : Judas on le peint roux, Absalon, noir. *Point de Judas*, le nombre treize : Judas était le *treizième* parmi les disciples de Jésus.

Judée, M., préfecture de police : elle était située autrefois dans la rue de *Jérusalem* : association.

Juge, P. *Juge de paix*, bâton : il rétablit la paix. *Id.*, jeu de cartes, tourniquet chez le marchand de vin : il dit qui perdra paiera.

Jugulant, P., ennuyeux ; *juguler*, ennuyer, importuner. — Pour *juguler*, étrangler, on *entortille* le cou : *entortiller* veut dire ennuyer par équivoque ; la corde dont il s'agit est la *tourtouse*, l'étron, d'où *entortiller* = c'est pas propre.

Jules, P., tinette, pot de chambre : j. de m. sur *guiller*, fermenter, évacuer les ordures en *moussant*, d'où *mouscailler*, faire ses ordures et par association, tinette.

Tirer l'oreille à Jules, mil., porter la tinette à la fosse : *Jules* a des anses qu'on lui tire en le soulevant. — *Passer la jambe à Jules*, le vider dans la fosse : lui donner un croc en jambe qui le renverse.

Jumelles. M., les fesses : j. de sens.

Jupasse, jupière, P., confectionneuse de jupons. *Jupe*, *jupon* est syn. de *jaque*, *jaquette : Jacques* se dit en it. *Jacomo*, *Jacopo*, en all. *Joppe* : or *Jobbe* et *Joppe*, en all. sont le nom de la *jupe*. En holl. on dit familièrement *Jaap* pour *Jacopo*, Jacques : le *jupon* s'y appelle *japon*. *Juppon*, en angl., veut dire veste et *jupon* de femme : c'est le vêtement que Jacques mettait sous sa cotte de mailles.

Juponnier, P., homme qui court après les femmes : — le *jupon*.

Jus, P., vin. *Avoir du jus*, avoir de l'élégance, du chic : avoir de la saveur, être *urf*, avoir du *pshutt ; jus-juris*, est formé du bruit *ur* de l'absorption. *Jus de chique*, *de chapeau*, mauvais café : allus. de couleur. — *Donner du jus de bâton*, donner de *l'huile de cotret*, donner une *frottée*. *Jus de réglisse*, nègre : allus. de couleur. *Juteux*, excellent, élégant.

Juste, M., cour d'assises : il y a des jurés comme juges du fait. — *Juste-milieu*, P., derrière : jeu d'esprit. — *Justification*, typ., arrangement de la longueur des lignes selon la largeur du format, les faire cadrer juste : jeu de sens.

Justine. *Marier Justine*, prendre une décision subite : jeu de m. sur *juste*, *jouxte*, *juxte*, joignant, *sans intervalle*.

K

Kangourou. *Le vol au Kangourou* consiste à remplir une *poche* dissimulée sous la robe d'objets volés dans les magasins. La *poche* fait allus. à la poche de l'animal *didelphe* ou à deux matrices.

Kilo, P. Litre de vin : pour *un kilo d'eau distillée*. Le poids spécifique du vin est plus lourd ; *id.*, faux chignon : moyen de piper, avec j. de mots sur *poix*, glu assimilée à l'excrément. — *Déposer un kilo*, faire ses besoins : le kilo est un *poids*, l'excrément *une poix*, *une colle*, *un embarras*.

Klebjer, P., manger : manger du pain, en russe *chleb*.

Krach, F., ruine : *crac*, bruit qui annonce la chute.

Kyrielle, P., quantité : enfilade de *kúrie*, seigneur.

L

Labadens, B., ancien condisciple : *baladant*; mot déformé.
Labago, lago, M., là-bas : en esp. *bajo,* bas.
Labatroc, M., tabac : *tabaco*, tabac, en esp., transposé en lo loucherbem, avec insertion de *r*.
Labourer, F., préparer un travail : faire un *premier labour :* syn. de *arracher du chiendent.*
Lac. *Etre dans le lac*, se trouver dans une situation désespérée : être pris dans le *lacet*, *le lac*, en lat. *laqueus*.
Lacet, F. *Casser son lacet*, divorcer, briser le lien du mariage, avec allus. à *casser sa ficelle. Les lacets*, M., les menottes. *Laceur*, étrangleur : qui jette le *lazzo* au cou : *id.*, gendarme, il met les menottes, *les lacets.*
Lâchard, **lâcheton**, M., diamant de vitrier : il *lâche* la vitre qui lui *ressemble ; il la met dedans*, la force.
Lâche saint, P. *Réciter la prière de saint Lâche,* dormir : le dormeur est assimilé à un *lâche* qui fuit le travail.
Lâcher, P., F., abandonner, délaisser. — *Lâcher d'un cran*, lâcher : laisser un peu plus tranquille. — *Lâcher le coude*, lâcher : cesser de *cramponner.* — *Lâcher la perche, la rampe,* mourir : se noyer malgré *la perche tendue*, se casser le cou dans l'escalier. — *Lâcher l'eau*, *l'écluse*, uriner : *faire une chasse.* — *Lâcher la scène,* thé., mal jouer : ne plus y apporter le feu sacré. — *Se lâcher*, expulser un vent : donner la liberté à ce qu'on réprimait en soi. Le moi, c'est tout mouvement physique ou mental dont je suis conscient. — *Se lâcher d'une tournée*, la payer, se desserrer d'autant, avec allus. à *se lâcher.*
Lâcheur, F., trouble-fête, qui *lâche* les amis au moment où sa présence est le plus désirée.
Lacromuche, M., maquereau : en loucherbem.
Lad, sport., valet d'écurie : au sens propre *jet*, recrue.
Laffe, M., soupe : le chien la *lape*, avec allit. à *jaffle.*
Lagout, M., eau : *l'agout*, en esp. et it. *agua.*
Laigre, lègre, foire : en all. *Lager,* dépôt et camp, en holl. *leger.*
Laine, P. *Avoir de la laine*, avoir du travail : avoir de la *laine à filer.* — *Tirer la laine*, voler : faire une poix, par allus. au cordonnier qui passe le fil poissé avec *l'alène* pour coudre la semelle à l'empeigne. L'outil du cambrioleur s'appelle *alène* ou *aiguille*, parce qu'il sert à piquer les serrures. — *Lainé*, M., mouton.
Lairrer, M., assembler : étaler sa marchandise sur la *foire*, en faire un stock. On appelle en angl. *lair*, contracté de *layer*, variante de *Lager*, en all., la couche, le repaire d'un animal sauvage.
Laisée, M., prostituée : *largue* ; pour *lésée*, *alésée* par une allus. obscène. *Laize*, signifie en v. fr. largeur d'une étoffe. Le mot est syn. de *lèzebombe.*
Laisser, P. *Laisser ses bottes qq. part*, mourir : mourir en voyage. — *Laisser fuir son tonneau*, mourir : allus. au cadavre qui se vide. — *Laisser pisser le mérinos*, attendre le moment favorable : quand le mouton, éprouvant le besoin de se soulager, ne suit

pas le troupeau, le berger ni le chien ne le poussent : d'intention : *laisser pisser le nuage*. — *Laisser tomber son pain dans la sauce*, créer un accident pour en profiter, être malin, en it., *cascar il cacio sui maccheroni*. — *Se laisser aller*, se décourager, se négliger : se laisser aller *à la dérive*.

Lait, M., encre : le malfaiteur écrit avec sa salive qui est *blanche* sur le papier.

Id., salive : les prisonniers s'en servent pour écrire entre les lignes ce qu'ils veulent cacher à la censure de la prison. En badigeonnant la lettre avec de l'encre et la lavant ensuite à grande eau, le destinataire en fait apparaître le tracé.

Lait de cartaudier, encre.

Laïus, F. *Piquer un laïus*, faire un discours, *tenir* un long discours, comme *Laïus*, fils de Labdacus en tient à son fils Œdipe, dans la tragédie ancienne. — *Sécher le laïus*, ne pas faire sa composition en discours français : le planter là, le laisser *sécher sur pied*.

Lamantin, espèce de vache marine qui a la voix dolente et triste : elle paraît se *lamenter*. Sa présence indique le voisinage de la terre.

Lambin, F., jeune niais ; recrue : il lèche le gâteau au lieu d'y mordre, il effleure l'objet au lieu de l'attaquer. Ce mot se rattache au verbe it. *lambire*, en lat. *lambere*, lécher, effleurer. — L'image qui précise le sens est empruntée aux enfants qui ne finissent pas de manger.

Lame, F., tireur émérite à l'épée : *vieille lame*, ancien frère d'armes. — *Fine lame*, homme spirituel, malin qui discute avec finesse. — *Etre couché sous la lame*, être enterré sous une *lame* de pierre.

La Mine, M. Le Mans : j. de m. sur *mine*, main, de *arguemine*.

Lampas, P., gosier : dans le Ce. *lampas*, *empas*, arrière-bouche, palais d'un animal ; gosier ; mal provenant de l'inflammation de cette partie, — en rou. et pic., luette. — Le sens de ce mot est métaphorique ; il procède d'une assimilation avec *lámpas*, la lampe, en gr. et en lat.

La flamme consume ainsi qu'une langue avide *lape* jusqu'au fond la matière grasse, en lat. *lambit*. Le sens de briller, *lámpein*, en grec, procède d'une association avec la *lampe* qui dévore son aliment. Une métaphore moins éloignée du sens primitif se rencontre dans *lámpae*, scorie, bave ; *lápein*, *láptein*, boire avidement manifeste le sens naturel du mot. En pic. on dit *min crasset est à sec*, pour j'ai soif.

Lampas, étoffe de soie à dessins en relief sur *un fond de couleur différente* — Ce nom est emprunté au langage héraldique. *Lampassé* se dit des animaux dont la *langue* s'avance hors de la gueule lorsqu'elle est formée d'un émail *différent de celui du corps*.

Lampe, verre à boire, chez les francs-maçons : par assoc. avec la mèche qui consume l'huile. On appelle le vin *huile*, la bière *huile blonde*. — *Il n'y a plus d'huile dans la lampe*, la vie est près de s'éteindre. — *Lampe-à-mort*, P., buveur incorrigible : qui boit jusqu'à extinction de l'esprit. — *Lampée*, gorgée : ce qu'on *lampe*, en une fois. — *Lampie*, M., repas : allus. à *lampas*, gosier. — *Lampion*, bouteille : assoc. avec *lamper*, sécher comme la *lampe*, et *lampe*, verre. — *Lampion*, verre : syn. de *kolback* qui a le même sens. — *Id.*, agent de police : réverbère. — *Lampion rouge*, poste de police : à *lanterne rouge*. — *Lampion fumeux*,

œil chassieux : l'un et l'autre manquent d'éclat. — *Eteindre ses lampions*, fermer les yeux, dormir. — *Lampistron*, M., lanterne : allit. à *lampiste*.

Lance, P., eau, pluie : syn. de *hallebarde*, dans *il peut des hallebardes ; id.*, tuyau d'arrosage : en forme de lance. *Lance de Saint-Crépin*, alène : *uhlan*, veut dire porte-*alène*.

Lancé, P., légèrement pris de boisson : un peu *parti*. *Id.*. coup de pied : on le lance comme on *jette* une gifle.

Lancequine, P., lance : j. de m. de *lance* sur *lansquenet ; lancequiner*, arroser ; *lancequineur*, arroseur.

Lancer, F., pisser : faire de l'eau. — *Lancer une femme*, la produire dans le monde galant : la lancer dans la carrière. — *Lancer son prospectus*, se faire remarquer. — *Lancer le mot*, thé., accentuer un trait d'esprit. — *Se lancer*, s'enhardir : suivre une impulsion vive. — *Lanceur*, *lanceur d'affaires*, homme qui a l'esprit d'initiative et qui sait faire valoir ses entreprises. — *Lanceuse*, ancienne femme galante qui fait l'éducation des jeunes et leur assure un départ en règle.

Lancier, P. *Lancier du préfet*, arroseur. *Id.*, individu quelconque : allus. bouffonne.

Lancinant, F., ennuyeux : canulant, par allus. au bouillon pointu, avec j. de m. sur *lancinant*, douloureux, mal qui *élance*. — *Lanciner*, embêter.

Landau, P. *Landau à baleines*, parapluie : all. à la capote.

Landerneau, F. *Il y aura du bruit dans Landerneau*, on en parlera : d'intention, il y aura du *pétard*. Le bruit rappelle la mauvaise odeur et la réputation de malpropreté qu'ont les Bretons représentés par ceux de Landerneau.

Landier, M., employé d'octroi : syn. d'aflureur, esgard, employé municipal qui prélève l'impôt sur les articles apportés à la foire du *landi* ou *landit*. — *Landit* est pour l'*endict*, le droit imposé : *indictum*, aux habitants de Saint-Denis pour couvrir les frais remboursables au Recteur de l'Université de Paris quand il faisait son tour à la foire accompagné des étudiants. Cette foire avait lieu au mois de juin. Le droit fut aboli en 1608.

Id., blanc : par antiphrase : l'*andier* du feu est noir. *Landier*, dont on a pris le *l* initial pour l'article d'où, en angl. *andiron*, veut dire *seuil*, en ly. *liendau*, *elindau*, variante de *linteau*, *limitellus*.

Landière, P., boutique de foire, du *landit*.

Landore, M., paresseux : du mot dan. *lind*, douillet, mollet, cong. et syn. du mot angl. *slender*, maigre, pliant, faible. Il y a dans *landore* une allit. à *endort*. On la fit lorsqu'on eut oublié la forme première du mot et qu'on en cherchait une nouvelle qui correspondît au sens. *Lendord*, *saint Lendord*, veulent dire dans le Ce. homme sans énergie ; *landorer*, traîner, en dan. *slendre*.

Landreux, M., malade : qui se traîne dans un état d'affaiblissement. *Etandré* veut dire en rou., maigre, mince, en angl. *slender*, congén. de *landore*.

Langue, F. *Langue verte*, langage populaire qui dit *crûment* les choses. — *Donner sa langue au chat*, renoncer à deviner, syn. de *jeter son moulin*, dans la locution *Jeter son bonnet par dessus les moulins*. — *Langue fourrée* : allus. à un baiser immodéré.

Languiner, M., *lancequiner*, pleuvoir, pleurer : allit. à *langue, la langue* et *la lance* dardent, la pluie *languine*.

Lanlaire, F. *Envoyer faire lanlaire*, envoyer promener : syn. de *envoyer à la balançoire*, dite, en mér., *lanlero*. Ce dernier est une abréviation enfantine de *balalin balalan*, qui imite le mouvement *du bélier de la cloche*. *Ero* est le suffixe de *branloire*.

Lanscailler, lanscailler, lescailler, uriner : faire de l'eau avec allit. à *lansque* pour *lansquenet*.

Lansque, F., lansquenet : *valet*, en all. *Knecht*, *armé d'une lance*.

Lansquinage, P., arrosage d'eau, de pluie, de pleurs ; *lansquine*, eau, pluie ; *lansquiner*, arroser, mouiller, pleuvoir, — *lansquiner des châsses*, pleurer ; *lansquineur*, arroseur, — *lansquineur du rif*, pompier, arroseur du feu.

Lanterne, G., M., fenêtre : *entrôler à la lanterne*, voler en s'introduisant par la fenêtre ; *id*., œil : il éclaire. *Id*., ventre : syn. de *fanal*, *veilleuse* : il consume les aliments comme la lanterne sa graisse. *Id*., vieille femme galante : syn. de *bagasse*, *peau*, par assimilation du sac avec le ventre. — *Radouber la lanterne*, bavarder : d'intention, *dénoncer*, par allus. à *manger*, *casser* = *cacher*. *La lanterne*, *le fanal*, désigne le ventre ; *la radouber*, veut dire se refaire, manger,

Lanterner, F., attendre ; faire attendre : *il m'a lanterné pendant six mois :* d'intention *leurrer*, appâter avec de faux semblants. On *leurre* les poissons, les oiseaux et le gibier avec un fanal allumé.

Lantifière, M. *Préfecture de police :* elle envoie dans la *chtibe*, elle *antife*, elle fourre dans la *botte*, la prison. En jouant sur le mot *l'antifière*, on a formé le nom de *la fiérote* pour la Préfecture de police. On a d'abord transformé le vocable en *l'anti-fière*, puis, suggérant ce sens par son contre-pied, on a dit *la fiérote*.

Lantimèche, P. *Père Lantimèche*, allumeur de becs de gaz, ennemi des lampes à l'huile *: l'anti-mèche*.

Lantiponer, M., attendre ; bavarder : en pic. marchander, par allus. aux habitudes des poules de mettre du temps à *poner*, *ponre, pondre leur œuf* et de mener un bruyant caquetage dès que l'affaire est faite. Le sens est *pondre lentement*.

Lanturlu, F., hurluberlu : homme qui faute de réflexion se laisse *enturlurer*. Ce dernier mot est formé de *turlu* ou *turlut*. nom de l'alouette huppée : elle dit *turlu*. Son cri la désignait pour servir d'appeau : ses deux notes toujours répétées semblent sortir d'une flûte. *Vir lenturlure* veut dire, en rou., examiner s'il n'y a pas de pièges dans une affaire, si on ne va pas être *pipé*, — *répondre lauturu*, dire *flûte !* non !

Laouth, cheval, en arabe algérien : pour l'*âoud*.

Lapin, F., pédéraste : syn. de *bougre*, *bouc*, *bouquin*.

Poser un lapin, tromper, ne pas aller à un rendez-vous, ne pas payer les faveurs d'une fille. — Le *lapin* étant bouquin par son nom, fait penser à l'action de hier, estamper, monter le coup par suite d'une allus. obscène. — La présence du verbe *poser* est de circonstance dans le cas où l'on profite des faveurs d'une fille sans lui donner des gants. L'homme qui agit ainsi est un *trompeur* ; comme tel il est *imposteur* et imposeur si l'on prend le mot dans le sens équivoque.

Lapin ferré, M., gendarme : grand *bougre*, monté sur quatre fers de cheval. — *Un rude lapin*, un homme fort, courageux : *un bougre* dans le bon sens familier. — *C'est un fameux lapin*, ironie, pour un homme mou et lâche. — *Etouffer un lapin*, ne pas son-

ner l'entrée d'un voyageur dans l'omnibus : hier, *tromper* sans bruit. — *Sentir le lapin*, sentir des aisselles : sentir le *bouc*. — *Manger un lapin*, typ., aller à l'enterrement d'un camarade : être *volé* d'une partie de sa journée : j. de phrase, suggéré par *manger du fromage*, aller à un enterrement hors ville.

Larante, M., pièce de *quarante* sous, pour *larantèque*, en loucherbem, *larantèque*, quarante.

Larbin. Domestique ; valet de cartes. *Suceur de larbins*, bureau de placement : en esp. *alarbe*, *rustre*, barbare, pour *al arbe*, l'arabe, continuant à vivre dans les campagnes ibériennes après que la puissance des Maures eut été détruite.

Larçon, M., poche de pantalon : assoc. avec les *fontes* d'arçon.

Larcottier, **larguottier**, M., coureur de filles, *de largues*.

Lard, F., P. *Se faire du lard*, rester au lit, dormir la *grasse* matinée ; engraisser. — *Perdre son lard*, maigrir. — *Sauver son lard*, fuir ; sauver sa peau. — *Manger du lard*, trahir ses amis : *manger*, dénoncer pour de l'argent, de la *graisse*. — *Un lard*, fille qui a un souteneur ; souteneur qui a une femme qui lui fournit la *graisse* et la marmite : *mon lard est fait*, ma femme est arrêtée ; il est fabriqué, volé, avec une allus. obscène.

Lardée, typ. *Composition lardée*, faite de caractères *différents*. — *Larder qq.*, le percer d'un coup de stylet. *Se faire larder*, recevoir un coup de couteau. *Lardoire*, épée. — *Lardon*, petit enfant ; *petit salé*, avec j. de m.

Large, F., généreux. *Il est large des épaules* : mais *pas généreux*. — *Ne pas en mener large*, être dans une position critique : être à l'étroit, ne pas mener la *vie large*. — *Du large !* Place !

Largonji, P., jargon, en loucherbem.

Largue, **larque**, M., femme de voleur : elle ne fait pas son étroite. *Largue d'attèque*, jeune femme jolie de haut degré ; *largue girofle*, jolie femme ; *largue en panne*, femme délaissée ; *largue en vidange*, femme en couche ; *largue capée*, fille publique entretenant un voleur : *chaperonnée*.

Larguepée, M., prostituée : *pélargue*, cigogne, en gr., par assoc. avec *grue*. En traduisant *grue* par *pélargue*, on a pris ce mot à la lettre. Cependant le sens intentionnel du mot est *gorre*, truie, et non pas *géranos*, l'oiseau. — Le nomenclateur a profité de la forme *grus-gruis*, grue, en lat. pour faire un jeu de m. sur *gorre*, *gris*, en suéd. Le cri de la *grue* est guttural comme celui de la *gorre*, d'où la ressemblance des noms.

Larme, typ. *Larme de compositeur*, virgule : elle ressemble aux larmes en argent dont les draperies funèbres sont semées.

Larnac, M., l'arnac : elle *mauchicotte*, elle hume l'air où le gibier laisse des effluves, elle renifle, *renâcle*.

Lartic, **lartif**, **lartille**, **larton**, M., pain : *l'artie ; l'arton brutal*, *savonné*, pain noir, pain blanc. *Lartille à plafond*, vol-au-vent. — *Lartin*, mendiant, par assoc. avec le pain qu'il demande. *Lartonnier*, boulanger.

Lascar, mil., fantassin ; carottier : du service et d'autres devoirs ; en ar. algér. *el ãskri*, *el ãçakri*.

Latif, **lattiffe**, M., linge : ce qui *attiffe*.

Latin, M. *Parler latin*, parler argot : langage inconnu.

Latte, mil., sabre de cavalerie : syn. de *bretté*, en all. *latte*, formé du mot dan. *laegte*, chevron servant de lit, de substratum.

Laumir, M., perdre : variante du mot *flamber*, en esp. *llamar*, en argot angl. *to flammux*.
Laure, M., lupanar : syn. de *abbaye des s'offre à tous. La laure* est une réunion de petites cases de solitaires réunis par le besoin commun de retraite, mais ne vivant pas sous la même règle. C'est le germe de la vie conventuelle. Le mot est grec ; il veut dire *aplani*, plaine, place, rue, et est congén. de *lisser* et de *large*.
Lavabe, P., billet de théâtre, contre-marque : carré de papier *bavard*, *babillard* ; *babe* a été changé en *vabe*, puis transposé partiellement en loucherbem, comme *larante* pour *larantèque*.
Lavage, P. *Faire un lavage*, se débarrasser de marchandises encombrantes : syn. de lessive, *nettoyage*.
Lavasse, P. *C'est de la lavasse*, c'est une *mauvaise* boisson : lavée, diluée ; *id.*, soupe, dans les prisons : *lavasse ministérielle*, soupe grasse : ordinaire du menu prescrit par le Ministre de Justice.
Lavement, P., personnage ennuyeux : il *canule*. — *Lavement de verre pilé*, mauvaise eau-de-vie : quand on s'en rince ou *s'en lave le tuyau* elle récure le gosier.
Laver, P. *Laver ses frusques*, les vendre : en faire le *nettoyage*, en faire place nette. — *Laver son linge*, purger une condamnation, jeu de phrase sur *purger*, purifier. — *Laver son linge sale en famille*, ne pas révéler aux étrangers ce qui la divise. — *Allez vous laver*, allez-vous-en, vous n'êtes qu'un malpropre personnage. — *Se laver*, M., se confesser : se laver de ses péchés ; *peccatum* veut dire *tache* de boue qui forme un *point*, tache quelconque. — *Se laver les pieds*, aller à la Nouvelle-Calédonie : façon *d'aller au bain*. d'aller se promener, de *prendre un bain de pieds*, d'être transporté, au sens propre de *recevoir une beigne*, un pain qui vous envoie bondir au loin. — *Se laver le tuyau*, boire : le haut du tube digestif.
Laveter, P., bavarder : agiter la *lavette*, la *loque rouge*, la langue ; *laveteur*, bavard ; *lavette*, langue : loque rouge. — *Lavoir*, confessionnal : *se laver*, se confesser.
Lazagne, M. *Balancer une lazagne,* envoyer une lettre. *Lazagne à l'estorgue*, lettre cryptographique. — *Lazagne* correspond au mot it. *lazagna*, pâte de vermicelle taillée en longs rubans ; en port., *lazanha* ; en esp., *lasaña*, sorte de beignet.

Le sens propre est tablette de *lave*, d'ardoise, en prov. *lausa*, *lauva*, pierre plate et ardoise. Dans le Ce., on appelle *lave* le dépôt limoneux d'une inondation, et on dit *ça lave* pour exprimer que la boue est liquide. La *lave* qui sort des volcans est elle-même une boue liquide.

Le *s* permute avec *v* comme sifflante labiale avec linguale, d'où en prov. *lauva* et *lausa*. *Lavagna*, *ardoise*, en it., se révèle ainsi comme syn. de *losange*, quadrilatère à angles opposés égaux qui rappelle la forme donnée à certaines ardoises. L'*ardoise* rappelle la *tablette* à inscrire des notes, la *tablette*, la *lettre*, la *losange*, la *lazagne*.
Lazzi-loff, M., maladie vénérienne. Le malfaiteur a l'air de s'écrier : voilà l'*amour d'une fille*, *lassy's love*, en angl.
Lèche-cul, P., vil flatteur : chien.
Lécher, F., peindre trop minutieusement, opposé de *brosser*. — *Il ne s'est pas engraissé à lécher les murs*, il s'est nourri d'aliments substantiels, il n'a pas fait comme les vaches qui *lèchent les murs* pour recueillir le tartre qui remplace le sel.

Légitime, F. *Manger sa légitime*, manger son patrimoine : sa part légitime dans la succession.
Légume, mil. *Gros légume*. officier supérieur : il porte des épaulettes à graine d'épinards. — *Etre dans les légumes*, être parmi les personnages de marque. Dans le Ce. et chez le peuple à Paris on dit *la légume : légumina.*
Légumiste, P., végétarien.
Lentille, M.. volée de coups : action de *cribler* de coups qui marquent la peau d'ecchymoses ; celles-ci rappellent les éphélides lenticulaires.
Id., punaise : allus. de forme et de couleur. — *Grosse lentille*, la lune. — La *lentille* tire son nom de la *souplesse* des tiges de la plante, qualité que les Latins expriment par *lentus*, lent, mou, faible.
Léon, M., président de la Cour d'assises : il est le chef comme le *lion* dans la fable des animaux malades de la peste.
Lermon, M., étain : on en fait des *larmiers. Lermoner*, étamer.
Lesbienne, F., femme qui a les mœurs attribuées à Sapho de *Lesbos*.
Lesebombe, lesée, laisée, M., fille publique : *largue* qui fait *bombance*, fille de joie, contre-pied de l'étroite.
Lésinage, M., économie excessive ; *lésiner*, hésiter : être économe de ses intérêts, de son corps, des risques à courir ; *lésineur*, poltron : *ergôteur*, *haricoteur*.
Lessive, M., plaidoyer : il blanchit l'accusé. *Id.*. changement, amélioration : nettoyage d'une situation encombrante. *Id.*, lavage, vente au rabais en solde, nettoyage de marchandises. *Lessive de Gascon :* à la manière du Gascon qui retourne son linge quand il est défraîchi d'un côté.
Lessiver, P., vendre en solde, laver : *nettoyer* un lot de marchandises. *Id.*, M., défendre devant la justice : chercher à blanchir. — *Lessiver un pante*, le dévaliser : nettoyer son argent. — *Lessiveur*, M., avocat.
Lest, F. *Jeter son lest*, vomir : jeter sa *charge;* l'analogie s'arrête là, car le *lest* est le poids dont on *charge* le fond du navire pour lui donner de la stabilité. — Charger se dit en dan. *laesse*, en holl. *laden*, d'où *last*, charge, et *ballast*, *charge* pour empêcher le *ballottement* du navire ; le sens propre de *lest* est *faix*, *faisceau*.
Levage. *Faire un levage*, emmener une femme sans employer ni la ruse ni la force, par opposition à *enlèvement*.
Levée, F.. arrestation : action de *ramasser*, d'ôter.
Lève-pieds, M., escalier, échelle : allus. aux marches.
Lever, M., arrêter : ramasser. *Etre levé*, être découvert : allus. de chasse. *Lever un pante*, lui *ôter*, le *soulager* de l'argent qu'il a sur lui ; *id.*, faire un *levage ; id.*, prendre possession d'une valeur achetée à la bourse comme on *lève la copie* d'un jugement au greffe. — *Lever le pied*, s'enfuir : l'acte décrit par le geste. — *Lever les petits clous*, *la lettre*, typ., composer. — *Lever de rideau*, pièce de peu d'importance qu'on joue avant le spectacle : elle marque le commencement de la soirée théâtrale comme le *lever du rideau* celui du spectacle.
Leveur, M., voleur à la tire : *à la tire laine*, *à la tire alène*, par assoc. avec *lever*, ôter. — *Bon leveur*, compositeur habile.
Lévier, P., l'*évier* : par coalescence de l'article.
Levure, P. *Pratiquer une levure*, fuir : j. de mots. ; *lever le pied*.

Lézard, F. *Faire le lézard*, se coucher au soleil, faire le paresseux: all. de mœurs. *Id.*, voleur de chiens : jeu de mots sur *cagnard.* — *Lézarder,* faire le paresseux, flâner: j. de mots.

Lézine, M., tricherie : par assimilation avec *aiguillage : léziner*, tricher : *lésiner* au détriment des joueurs. — Le sens de *lésiner* est rapetasser ses vieux souliers, être son propre savetier, par allus. à *l'alène*, en it. *lesina* et tricher, *aiguille* étant syn. de *alène.*

Lians, B., M., bras : ils enlacent de *lians,* liens, dans le Ce.

Lice, M., bas de soie : j. de m. pour *lisse*, qui glisse.

Lichade, P., embrassade : régalade ; *lichard*, *licheur*, buveur. *Etre en liche*, être en noce : *id.*, M., être ivre. — *Licher*, P., boire. *Se licher la pomme*, s'embrasser : se donner un baiser mouillé. — *Lichette*, P., petite quantité : la valeur d'une petite *langue.* — Le Holl. dit *likken*, pour *lécher.*

Lie, P. *Lie de froment*, excrément : déchets, issues. — Le sens propre de *lie* est cendre de lessive, *lix-iva cinis*, qui se dépose au fond de la cuve ; en angl. *lees* et *lye*, en moyen lat. *lia.*

Liège, M., gendarme : j. de m. pour *lien ; il ligotte.*

Liettes, B., aiguillettes : par assoc. avec *lier.*

Lignante, B., F., la vie : elle se déroule comme un *lacet.*

Lignard, P., soldat de ligne ; compositeur qui ne fait que des *lignes de texte* courant ; reporter payé à la ligne : *pêcheur à la ligne*,

Ligne, P. *Tirer à la ligne*, allonger à plaisir un article payé *à la ligne* : all. à tirer un bateau *à la ligne ou cordelle*. — *Pêcher à la ligne d'argent*, acheter un poisson à prix d'argent et faire croire qu'on l'a pris à la pêche. — *Avoir la ligne*, avoir les linéaments d'un contour pur. — *Lignes à voleur*. typ., lignes de composition où il n'y a qu'un mot payé comme ligne complète.

Ligore, M., cour d'assises : syn. de *planque de gerbes*, place où le coupable est *gerbé*, condamné à la faux, à la grotte ou à vioque : pour faire une gerbe, il faut un *lien*, en esp. *liga*, et une cour d'assises ou une *lieuse*, dite *ligore*, par un mot dont le féminin est formé d'une façon nouvelle et rudimentaire.

Ligorniau, P., aide-maçon ; homme grossier. — Dans le Ce. on appelle *ligoustrat* l'ouvrier des pays montagneux d'*Outre-Loire* ou *Ligerem ultra* soit Limousins et Marchais. Les Limousins sont maçons et il est facile de les assimiler à des *goujats* quand on les juge d'après l'état de leurs vêtements. Forcés de gâcher du plâtre, de le porter sur les épaules, ils ont l'air d'avoir pataugé dans le *gouillat*, la fondrière. Le *ligorniau* se rattache par son pays de naissance aux bords de la Loire, en lat. *Liger*, comme le *ligoustrat.*

Ligots, B., M., jarretières. — *Ligottage*, F., action de *ligotter. Ligottante*, *ligotte*, *lignotte*, corde pour attacher les poignets des malfaiteurs. — *Ligotte riflarde ou de rifle*, camisole de force. *Rifle* désigne par voie d'onom. l'effort d'une griffe qui laisse une trace. — *Ligotter*, F. et M., attacher les mains. *Ligotteur*, F., qui ligotte. La *lignotte*, la *ligne,* désigne la corde, le lien, par assoc. avec le *cordeau* qui trace une *ligne*. *Ligot*, comme *lien*, en esp. liga, se rattache à *ligare*, en lat.

Lillange, M., Lille ; *lillois*, fil : fabriqué à Lille.

Limace, limasse, lime, M., chemise : linge ; jeux de m. sur *limans*, linceuls ; *id.*, prostituée de bas étage : syn. de *traînée.*

La limace laisse une traînée sur son passage ; elle s'associe avec le *colimaçon*, le mollusque à la coquille *turbinée*. Le colimaçon rappelle l'*escargot*, mais le genre de ce substantif ne s'accordant pas avec le sexe de la personne qui turbine, on l'a remplacé par *limace*. — *Limacier*, chemisier.

Limande, P., femme maigre : à poitrine plate, comme la *limande*. — *Faire la limande*, s'humilier indignement, *s'aplatir*. *La limande* tire son nom de son affinité avec la *raie* qui a la peau *rugueuse*, comme la *lime*.

Limans, B., M., linceuls, draps : *linge*, en lat. *lintea*, en it. *lenzuoli* : ils sont *plats* comme la *limande*, comme la couche sur laquelle on s'aplatit. *Limans* reproduit le mot *limandes* sauf la marque du genre : *limans* a celui de draps.

Lime, B., M., chemise. — *Lime sourde*, sournois : il dit et fait le mal sans bruit.

Limer, P., opérer lentement : allus. obscène.

Limogère, M., femme de chambre : lingère ; elle s'occupe des *limes* et des *limans*, des chemises, des draps, du linge. Il y a jeu de mots sur *Limoges*.

Limonade, P., eau : liquide. *Se plaquer dans la limonade*, se jeter à l'eau. *Etre tombé dans la limonade*, être dans la misère : chavirer, faire naufrage. — *Id.*, assiette : plat, par jeu de mots sur *limande* ; *id.*, gilet de flanelle : *camisole*, *chemise*, *lime*. — *Limonadier de postérieurs*, P., infirmier : arroseur.

Limousin, P., maçon : *ligorniau*.

Limousine, P., plomb en feuilles : *plates* comme *limande* ; j. de m. *Limousineur*, ouvrier couvreur, qui dissimule les *limousines* en s'en couvrant le corps comme d'une chemise.

Limousinier, P., entrepreneur de maçonnerie : il emploie les *limousins*.

Linge, M., joueur de bonneteau : une *lime*, par assoc. avec *chemise* et un *rafleur*, par assoc. avec *lime*, outil *rugueux*. *Id.*, prostituée élégante : horizontale, *limande* avec allusion à linge ; elle est lingée. — *Avoir son linge lavé*, être arrêté, avoir son affaire *nette*, être nettoyé. — *Avoir du linge*, avoir de la *toilette*. — *Etre lingé*, avoir de la *toilette*.

Lingre, lingue, M., couteau : dard ; l'assassin, le meurtrier le dardent comme on darde la *langue*, qu'on appelle aussi *lame* par allus. de forme. *Lingrer*, *linguer*, donner un coup de couteau. *Lingrerie*, fabrique de couteaux. *Lingriot*, canif.

Linquec, M., cinq : *linsprè*, prince ; *linvé*, vingt, vingt sous : en loucherbem.

Lipète, P., prostituée gourmande ; *lipper*, manger et boire : pour se lécher les *lippes*, les lèvres, en all. *Lippen*.

Lipette, P., maçon qui fait des ouvrages grossiers : syn. de *mufle* et de *ligorniau*, rustre ; le *mufle* suggère la *lippe* mécontente, la figure rébarbative.

Liquette, M., chemise. *Décarrer le centre des liquettes*, démarquer les chemises volées : ôter la marque de son coin ou *carre*. — Le sens intentionnel est *loque* avec allit. à *lime*.

Lire, P. *Lire aux astres*, se livrer à des spéculations oiseuses : *béer aux corneilles*. *Savoir lire*, M., savoir voler.

Lisdré, M., dix ; *un lisdré*, dix sous : en loucherbem.

Lisette, F. *Pas de ça, Lisette !* non : je ne t'épouserai pas ! pas de

mariage ! *Id*. M. gilet, veste : le gilet de flanelle porte le nom de *lime* par assoc. avec *limace*, chemise ; le gilet est une *camisole*. *La limace et le colimaçon* grimpent contre les arbustes et rongent les feuilles ; ainsi fait la *lisette*, l'insecte qui détruit les bourgeons.

Lit, P. *Etre sous le lit*, se tromper, être trompé. — L'argotier appelle le lit *pucier*, par allus. aux *puces* qui l'infestent et *poussier* par j. de m. sur *pucier* en faisant une association obscène. Etant sous le lit on est poussé, estampé, *trompé*.

Litrer, M., contenir : une litrée, un litre de vin. *Id*., posséder : tenir un litre ou autre chose : *litrer ; litron*, litre.

Locadier, M., portier : il lève le *loquet*.

Locandier, M, voleur qui visite un logement prétextant de vouloir en devenir le *locataire* et qui *grippe* ce qu'il peut.

Locatis, F., mauvaise voiture de louage : pour *locatice*.

Loche, M., oreille : par allus. à *anse*, *cliquettes* qui sont des syn. et qui ont la propriété de *locher*. *Id*., paresseux : il traîne comme une loque. — *Locher*, chanceler : branler, au sens intentionnel drapiller comme la loque. *Id*., M., écouter : prêter la *loche*, l'oreille.

Lofat, loffe, loffiat, lophe, P., apprenti, innocent, niais, maladroit : *louveteau*, *galopin ;* il préférerait gambader et courir au lieu de se plier à un travail suivi. *Id*, M., faux, mauvais : il y a dans l'objet un *loup*, un défaut, la trace d'une main, un trait d'apprenti.

Loffitude, P., niaiserie : selon la nature du *loffe*, de l'apprenti.

Bonnisseur, sollriceur de loffitudes, saltimbanque : il *débite*, vend ou *solice* des *niaiseries*.

Loir, P., prison : on y est à l'*ombre* et peut dormir comme le *loir*, qui a le sommeil aussi long que l'hiver.

Loivre, M., saoul : il est *Poivre*, il a bu des spiritueux, il a avalé du poison ou *poivre* et sa langue n'obéit plus à l'esprit, échoué qque part en battant la campagne ; au lieu de dire *poivre* il dit *loivre*.

Lolo, F., lait : en un mot dissyllabe enfantin.

Lone M., sergent de ville : d'intention l'*âne*, la *bourrique*, avec allit. à *ónos*, âne, en grec.

Long, M, niais, imbécile, dupe : *loup*, apprenti, niais, innocent ; le loup a les côtes en *long*.

Longe, longue, M., année de prison : syn. de *gerbe*. Pour mettre en *gerbe* il faut un lien ; l'argotier choisit une *longe* parce que la ficelle que sa condamnation lui met à la patte est plutôt *longue* comme la *longe* qu'on met au cou du cheval. Lorsque le cheval est au vert on l'attache souvent avec une *longe*, un lien qu'on peut *allonger* afin d'agrandir le cercle de pâture. — *Tirer une longe*, faire une année de prison : *tirer* fait allus. à la tire, la route, et à la *traite* que les Boërs appellent un *trek*, *tractus*, en lat. — *Longé, lougé*, P., vieux, âgé : qui tire une grande *longe* après lui.

Longie, P., femme nonchalante : Lucie, Marie ou autre nom de femme en *ie*, longue à faire quelque chose.

Longin, Saint-Longin, longis, P., homme lent.

Longuette, M. *Longuette de trèfle*, tabac à chiquer : tabac *cordé*, rolle, avec allus. à *longe, longue*.

Lontou, M. Toulon : anagramme.

Lopin, P., crachat : glaire, glaviot compact. Le sens propre de *lopin* est lambeau, en holl. *lomp* et *lap*.

Loques, P., boutons de pantalon en cuivre : ils servent de *loquet* à la braguette.
Loqueur, M., dénonciateur : *bavard* ; il a la *loque* rouge indiscrète.
Lordant, **Lourdant**, M., portier : allus. à *lourde*, porte.
Lorette, F., femme galante du quartier Notre-Dame-de-Lorette.
Lorgne, M., borgne ; anus : nom inspiré par *borgne*. *Lorgnette*, trou de la serrure : ils servent à épier.
Lot, P. *Gros lot*, mal vénérien : ironie.
Louasve, P., soûl ; faire un *louasve*, M., voler un *loivre*.
Louba, M., enfant : *louveteau*, fils de louve, pour *loubat*.
Loubion, M., bonnet, *loupion* : *lampion*, veut dire *verre*; *kolback* verre et boisseau, chapeau ; le *kolback* s'identifiant avec *verre* et *chapeau*, celui-ci devient syn. de *loupion*, petite *loupe*, petit verre grossissant. — *Loubionnier*, chapelier.
Louchants, B., M., yeux : *lucent*, ils éclairent à gauche, à droite.
Louche, P., main : *louche*, cuiller, spatule, en lat. *ligo*, bêche. *Id.*, police : elle *louche*, regarde attentivement. — *Louchée*, cuillerée.
Loucher, P., regarder de travers, en dessous, avec défiance. — *Loucher de la bouche, de l'épaule, de la jambe*, grimacer, être bossu, boiter. — *Faire loucher qq.*, attirer son attention ; *id.*, le mécontenter. — Les *louchettes*, B., M., les étoiles ; *louchon*, individu qui louche ; *louchonne*, P., lune.
Loucherbem, P., boucher : transposé en jargon ou largonji des bouchers. Voici la règle : on rejette la première lettre du mot à la fin en la remplaçant par un *l*.
Loudière, P., paillarde : syn. de *bourre* de soie ; *loudi*, en rou., désigne une toile grossière d'*étoupe*.
Louffe, P., vesse : mot suggéré par vesse de loup, champignon pourri sur pied qui crève sans bruit sous le pas en répandant un nuage de poussière. — *Louffer*, vesser.
Louffiat, P., goujat grossier : apprenti, aide-maçon, *ligorniau*.
Louffon, **Louftot**, **Louveteau**, fils de franc-maçon, d'intention apprenti maçon, *loffe*, *loffiat*.
Louf-louf, **loulou**, P. *Mon gros louf-louf !* mon gros *petit loup !* mot d'amitié.
Loufoque, P., fou : *fou*, en loucherbem, avec le suffixe *oque*.
Louis, P., fille publique ; prostituée qui a un souteneur ; maîtresse, par extension : elle plaît. En rou. on dit : *on est pas louis*, on ne peut plaire à tout le monde comme le *louis d'or*.
Louisette, **petite louison**, guillotine : all. au couteau. Dans le Ce. on appelle la serpe la *luisette*, par assoc. avec le *croissant de la lune* ou de la *luisante*, en arg.
Louloutte, F., première dent d'un enfant : dent de *lolo*.
Loup, **lou**, F., P., bévue, erreur : acte de *lofiat*, d'apprenti. *Faire un loup*, se tromper. — *Id.*, lacune dans un manuscrit ; pièce manquée par l'ouvrier tailleur : elles font penser à un travail d'apprenti. *Id.*, créancier : il *hurle* après son argent ; *id.*, dette : elle hurle pour être payée. — *Froid de loup*, thé., moment où la scène est inoccupée et que l'enthousiasme tombe au-dessous de zéro.
Loupage, **loupe**, P., fainéantise : le *loup* est vagabond.
Loupate, P., pou, en loucherbem, avec *ate*, par allus. à ses *pattes*.
Loupel, M., pouilleux ; avare : pou, en loucherbem, avec *el*, petit.
Louper, P., flâner : vaguer comme le *loup* ; *loupeur*, *loupial*, fainéant, rôdeur ; *loupiau*, *loupïot*, enfant : *louveteau*.

Lourde, M., porte : *lourde* à débrider ; *id.*, hôtel garni : *hostel* rime avec *ostium*, porte, en lat., huis. *Lourdeau*, portier : j. de m. *Lourdier*, concierge.

Lousque, M., sou : il allume, louche, *éclaire.*

Lousse, M., gendarmerie : elle *louche*, veille.

Loustaud, lousteau, lousto, portier ; diable : portier de l'enfer : ils gardent l'*huis*, en lat. *ostium*. *Aller à loustaud*, aller en prison : à l'*hôtel* où l'on est gardé pour rien.

Louter, P., mal travailler. *Louter une pièce*, la manquer : la faire comme un *lou*, un apprenti.

Louvetier, P., individu qui a des dettes, des *loups :* j. de mots.

Luans, V., B., yeux : *lucentes*, mot formé d'après *lueur*.

Lubre, M., pour *lugubre :* où il y a des *sanglots*.

Luctrème, M., fausse clef. *Filer la luctrème*, introduire une fausse clef : *luc* est le trou de la serrure, sa lumière : *lux* ; *trème* est le mot *trame* et suggère le sens de *filer*, *enfiler*.

Luer, V., P., éclairer : mettre en lumière. *Id.*, regarder : éclairer sa lampe, sa lanterne. — *Luer au bec*, faire attention : *béer*, regarder *la bouche ouverte, le bec entrebâillé.*

Luire, M., le cerveau : il donne la lumière de l'esprit, puisqu'il est de sa nature d'éclairer. *Id.*, joli : brillant.

Luis, luisant, luisard, luysard, M., soleil, jour : ils brillent. *Luis* est le *louis* qui éclaire et le roi soleil. *Id.*, élégant prétentieux : il brille par ses bottines vernies, son linge gommé, sa pommade et ses bagues. — *Les luisants*, les souliers vernis.

Luisante, luisarde, M., lune, étoile, nuit éclairée, fenêtre.

Lune, P., derrière. — *Pleine lune*, figure bouffie. *Avoir ses lunes*, être de mauvaise humeur : être changeant comme la lune, ne pas savoir ce que l'on veut. — *Lune à douze quartiers*, la roue, instrument de supplice : allus. au cercle partagé en segments par les rayons. La lune qui n'est pas la pleine ni la nouvelle ressemble à un secteur détaché d'après un plan sphérique. — *Faire un trou à la lune*, faire faillite : *s'éclipser ; l'éclipse fait un trou à la lune*. Les Anglais disent : *to vanish behind the moon*, ce qui ne s'explique pas de la même façon.

Lunette, F., P. *Passer en lunette*, tromper, nuire : passer par le trou de la lune et planter là ses créanciers étonnés ; syn. de *s'éclipser*. — *Etre passé en lunette,* avoir fait faillite, avoir passé par le trou de la *lune.*

Luques, luquets, M., faux papiers ; faux certificats ; images : choses qu'on fait *luire*, en lat. *lucere*, aux yeux.

Lurlure, P., au hasard. — *Y aller à lour*, en rou., veut dire y aller au hasard, sans apprêts ; *al est tout à lourlour*, elle est sans façons, accueillante avec ses inférieures ; *à lourlour*, en pic., sans façons, sans y attacher d'importance. Le sens intentionnel porte sur un air de musique qui est le même pour tout le monde et qui a sa note joyeuse bien que ce soit la *loure*, la musette qui la donne. Autrement varié est l'air du pipeau de l'oiseleur ; il chante sur tous les tons et trompe tout le monde. — La *loure* est la cornemuse chez le peuple, en it. *lira, gironda, ghironda*, en all. *Leyer ;* la *lyre* des anciens est un instrument à cordes.

Lurette, F. *Il y a belle lurette,* il y a longtemps : pour *il y a belle heurette,* prononcé *hurette* : il y a déjà une belle *heure*, un long espace de temps.

Luron, M., hostie. *Avaler le luron,* communier : syn. de *avaler le polichinelle.* — *Polichinelle,* chez le peuple, veut dire enfant : c'est le sens vrai au point de vue métaphorique ; *polichinelle,* signifie *poussin.* — L'argotier s'est étonné du miracle qui s'opère par les paroles de la consécration ; selon le dogme catholique elles font changer la substance du pain et du vin de la messe. Pour ramener cet objet de la foi, ce mystère, à qque chose de concret, il l'a assimilé à la naissance d'un enfant ; avec son humeur bouffonne il l'assimile à un *luron* ou *polichinelle.*

Le *luron* désigne un joueur de *loure*, un conteur de sornettes, un *lourour* on *loureur,* chez Borel. *Lurer, arlurer*, en pic., veut dire amuser par des contes, des sornettes ; *luronnage*, chose de peu de conséquence, à Béthune ; *leurer*, en fr., amuser, avec des airs de *loure.*

Avaler le luron, se présente à l'esprit de l'argotier comme l'acte d'absorber le corps qui vient de naître et qu'il prend pour un conte.

Lusignante. P., amante, maîtresse : elle donne des illusions, *è lusignante*, en it.

Lusquin. M.. charbon : charbon *ardent ; il louche.*

Lusquines, M., cendres : cendres *ardentes,* charbon en miettes.

Lustre, thé, F., la claque : perchée haut, toujours bienveillante et secourable comme le chevalier ; *id.*, M., juge : *il fait la lumière ; lustrer*, juger.

Lustucru. P., imbécile : badaud étonné, *l'eusses-tu cru ?* demande-t-il à l'individu qui lui conte des craques.

Lycée, M., prison : *collège ;* internat ; *lycéen*, détenu, prisonnier.

M

Maboul, P., fou : en arabe algér. *mahboul* ; il est devenu fou *hebel ; maboulisme*, crétinisme, imbécillité, folie.

Mac, P., abrév. de maquereau ; *mère maca*, maquerille.

Macabée, machabée, P., cadavre ; noyé ; charogne : d'intention corps qui noircit par la décomposition. *Macabée* contient le verbe *maquer*, frapper à coups de masse, produire des *ecchymoses noires*, et en plus une allit. à *Macchabée*, le héros de l'indépendance du peuple d'Israël, *Judas Macchabaeus. Macabre,* en norm., veut dire lourd, stupide comme une *massette ; mascapié,* une confiture de pommes très noire ; *machoquer*, meurtrir ; *machabée,* dans le Ce., un être stupide, assimilé au mouton ou hie, — *mascabado*, en esp., du sucre noir, de la *moscouade.*

Id., juif : allus. à son teint bronzé, ses cheveux noirs d'Asiate ; *id.*, en argot d'infirmiers, malade : assoc. brutale avec mort ; *id.*, souteneur : j. de m. sur *mac.*

Macabre (la), P., la mort : allus. au cadavre qui noircit. La désinence *bre* est le suffixe *brum* des Latins : il désigne l'instrument.

Macach, makach, P., zut ! point. *Macach bono,* pas bon. La négation est exprimée par un mot qui veut dire juif. *Macassè, magasseu*, est un sobriquet des juifs dans le Midi. Le sens est

tronqué, circoncis, *macqué*, *machoqué*, *machicoté*. *Machacar*, en esp., veut dire battre. Une *macasse*, en norm., désigne une juive.

Macadam, F., P., vin blanc doux : *boueux* comme le macadam un jour de pluie. *Faire le macadam*, faire le trottoir.

Macaire, F., filou affectant des manières distinguées : *Robert Macaire de l'Auberge des Adrets*. *Macaire*, dans le Midi, veut dire pipeur, *maca*, chasser à la glu. Le sens est *tapeur*, *batteur*, trompeur ; *maca*, en esp., veut dire tromperie, de même que meurtrissure et tache. Le sens figuré découle ici du fait. L'oiseleur, quand il prépare son brai, *abat* les basses branches du tronc d'un arbre et les remplace par des gluaux qu'il fiche dans l'écorce pour simuler des perchoirs. La chouette est là tout près pour attirer les oiseaux. Ceux-ci, aveuglés par la haine, ne voient pas le piège ; ils s'approchent, se posent sur les gluaux et dégringolent au pied de la chouette, se débattant dans l'entrave collée à leurs ailes. *Macaire* est un rôle préconçu comme celui du personnage d'une Moralité !

Macaron, M. délateur : d'intention, individu qui tourne le dos à ses complices au moment critique. qui *file* comme le *macaroni*. C'est donc un jeu de mots. *Id.*, huissier : allus. de forme au panonceau qui indique son étude et qu'on appelle *macaron*. — *Macaronner*, trahir : *filer comme le macaroni*.

Macaroni, F., italien : d'après son plat national ; *id.*, la rente italienne. — *Maccheroni* ne désigne pas la pâte moulée en tuyaux, mais l'*abat-faim* sous la figure d'une *masse*. d'une tête de marteau, ou *maque* : *cro* désigne l'instrument, *one* la grosseur.

Macédoine, P., combustible en briquettes ; on y fourre du poussier et des matières grasses de toutes sortes, comme dans une *macédoine*. C'est un j. de m. pour *micmac* qui se rattache à *maquer* : *macatella* désigne un hachis de viandes, en esp.

Mâche, herbe qu'on mange en salade : elle a des feuilles *spatulées*, qui font penser au hoyau. *mâche* ou *maque*.

Mâcher, F. *Il ne l'a pas mâché*, il l'a dit sans ménagement ; il lui a fait voir la vérité sans adoucissements. Les nourrices *mâchent* le pain avant de l'offrir aux bébés qui n'ont pas une dentition suffisante.

Machicot, P., joueur maladroit : *machicoteur*, *massacre*.

Machicoulis, P., subterfuge : par allus. au *macho-couladero*, du Midi, corridor couvert, protégé par les *maques*, *meigles*, ou merlons de la tour.

Machin, P., mot d'un sens général qu'on met à la place de la chose ou de la personne dont on ne se rappelle pas le nom. — *Machin* veut dire *petite mâche*, *maque*, *masse*, et par extension battail, balançoire. Le mot joue sur *machine*.

Machine, F. *Grande machine*, pièce à spectacle, féerie. — *Machine à moulures*, P., derrière : allus. bouffonne. — *Machinette*, F., œuvre de peu d'importance. Le sens de *machine*, en gr. *mackhanaé*, est tissu, trame, par allusion à la *maille* que fait la navette en battant comme le marteau. Le mot est congén. de *maquer*.

Mâchoire, F. *Vieille mâchoire*, vieux, suranné : *ganache*. La mâchoire chez les vieillards s'affaisse.

Maçon, P., pain de quatre livres : un limousin en mange un par jour. Il a la réputation d'être gros mangeur d'où le dicton : *Manger comme un Limousin*. — *Maçonne*, P., araignée par assoc.

avec *limagère*, lingère, femme de chambre, mot qui contient une allit. à *limousine*, femme qui s'occupe des *limaces* et des *limans*, par j. de m. Le linge, *la toile* rappelle l'araignée.

Macquart, maquart, P., vieux cheval, destiné au boucher de ce nom. Le sens est *abatteur*, marteau, *maqueur*.

Macquiller, maquiller, V., P.. manger : au sens propre broyer avec la *maque*, écraser sous les dents, *cacher ; id.*, travailler : *bûcher*, en abattre à coups de *maque*, déblayer le *maquis ; id.*, faire : syn. de travailler.

Maculature, P. *Attraper une maculature*, se soûler : d'intention boire un *coup*, par assoc. avec *meigle*, pioche de vigneron, et par allitér. à la feuille mal tirée, tachée, ce qui ajoute l'idée de *sale*.

Madras, M., cigare : syn. de *morceau de bois*, par j. de m. sur *matras*.

Madeleine, F., prostituée repentante. *Faire suer la Madeleine*, tricher péniblement : carotter le bénéfice, expression qui sert de point de départ à une allus. obscène.

Madrice, M., malice : le propre de l'individu *madré*. — Le bois de hêtre, entre autres, est dit *madré* parce qu'il est marqué de taches brunes et dures, traces de nœuds formés par les branches. Le bois *noué* est souvent *tortueux*, d'où une allus. à *retors*. — *Madré* veut dire *maillé ;* il reproduit le mot *Maser*, maille, en all. par assoc. avec le tissu du bois noueux, et tient la place de *ma'seré*, d'où *madré*. *Maser* est un doublet de *Masche*, en esp. *macha*, en lat. *macula*, en suéd. *maska*. *Madrice* fait allit. à *malice*.

Madrin, M., rusé, retors : *madré-malin*.

Madrouillage, M., duperie ; tricherie : acte de *madré*.

Maestroquet, F., compositeur de second ordre : petit *maëstro*, avec allit. à *mastroquet*, le cabaretier qui fait des mélanges et brasse sa marchandise ; son trafic rappelle l'acte du boulanger quand il pétrit la farine dans la *maie*, en prov. *mastro*.

Mafflu, P., qui a de grosses joues : au sens propre qui a les joues, en lat., *malas*, *gonflées*.

Magasin, P. *Magasin de blanc*, maison publique : les habitantes ont parfois un peignoir blanc pour uniforme. — *Magasin de fesses*, maison où il y a beaucoup de femmes.

Magnée, M., **magneuse, magnuce, magnusse, manieuse,** M., gougnotte : pour mangée.

Magot, F., tas d'argent caché : au sens propre petite masse, par allus. à la tête du marteau, *masse* ou *meigle* qui sert à *moquer*, *machicoter*. *Maquet*, en mér., veut dire petite *masse ;* Borel écrit *macaut* et *magaut* pour besace : sac ; *magullar*, en esp., signifie meurtrir.

Mahomet, M., petit sac en cuir que les forçats portent sous leur chemise pour y cacher leur argent. — *Mahomé*, en rou., veut dire médaille en grand bronze, *mahon*, gros sou ; *mahomet*, en v. fr., idole, mignon, favori. — *Mahomet* tire le sens de sac, trésor, d'une allusion à *Mahomet*, idole cachée à l'endroit où l'on porte les médailles bénites.

Mahonne, galère turque : navire des Mahomédans.

Maigre, M. *Du maigre !* silence : *abstenez*-vous de parler !

Maillocher, M., travailler : syn. de *macquiller* à coups de *mailloche*. *Id.*, surveiller une prostituée, en arg. de souteneurs : *battre* le trottoir, *pilonner* derrière la femme qui turbine.

Main, M., voleur qui fouille les poches : synecdoche, avec allus. à

main, crochet de la corde du puits. — *Mains de beurre*, mains inhabiles qui laissent *glisser* ce qu'elles voulaient retenir. — *Petite main*, apprentie fleuriste : petite *aide*. — *Acheter à la main*, acheter comptant, *l'argent à la main*. — *Avoir la main*, F., faire au baccarat une série de coups heureux : par allus. à l'avantage de jouer le premier. On dit *main* par allusion à la *main qui donne*.
Passer sa main, passer son tour de jouer à un autre. — *Mains courantes*, pattes : j. de m. sur main courante d'escalier.

Maire, M., ami : j. de m. pour *amarre*, *'mare ; méren*, en holl., *to moor*, en angl., veut dire *amarrer un navire*.

Maîtresse de piano, P., prostituée expérimentée : pipeuse ; elle connaît la musique, le pipeau.

Mal, F., P. *Faire mal à qq.*, lui faire pitié : partager ses maux. — *Mal blanchi*, nègre. — *Mal embouché*, homme grossier. — *Mal coiffé*, M., gendarme : il porte le bicorne en travers.

Malade, M., prisonnier ; *malade à vioque*, condamné à vie. — *Etre malade*, être en défaut, être recherché par la police : être exposé à une condamnation, à une réprimande. — *Malade du pouce*, paresseux : le pouce est syn. de *pilon*, cuisse de poulet, *pilon* de *vagabond ;* avoir la maladie du *pouce* ressort ainsi comme syn. d'avoir le défaut du vagabond, d'aimer à *pilonner les routes* au lieu de travailler.

Maladie, P. *Maladie du pouce*, avarice : elle ne remue jamais le pouce pour les autres ; *id.*, paresse, maladie du *pilon*, besoin de louper. — *Maladie de neuf mois*, grossesse. — *Maladie !* exclamation qui exprime l'effet produit par la nécessité de faire une besogne qui rebute : *peste ! peste de la besogne ! Id.*, M., emprisonnement.

Malaisée, M. *Faire danser la malaisée*, rosser : *bourrer* qq. de coups suggère la danse auvergnate dite *bourrée*.

Malandreux, P., souffreteux : au sens propre atteint du *mal ladre* ou de la *maladie de saint Lazare* qui était lépreux. Le *z* s'est changé en *d* devant *r* comme dans *madré*.

Maldine, F., collège : on y dîne mal.

Malingrer, P., souffrir ; *malingreux*, malheureux, souffreteux, mendiant qui montre de fausses plaies. — Dans ce mot les deux idées de *maigrelin*, pour *maigrelet* et de *malandreux* cherchent à fusionner leurs formes *Malingre* se dit en it. *mingherlino*, vocable qui dit mieux à l'oreille que *magro*, la ténuité du sujet maigre. *Les malandres* désignent une maladie de langueur, dans le Ce. de la France : on ne guérit pas de la lèpre.

Malle, F., salle de police : *ballon*, *bal*. — *Faire sa malle*, être à l'agonie : se préparer au voyage sans retour. — *Malouse*, M., malle. — Le sens de *malle* est *poche*. *Poche* est une variante de *bosse*, en it. *buccia*, enveloppe, *boccia*, soufflet, boursouflure. *Pocher* veut dire faire des *bosses*, battre des *poches*. *Malle*, en holl. *maal*, en angl. *mail*, traduit le mot *poche* par *macula*, tache d'un coup de *maque* ou de *meigle*. Ce dernier mot correspond à *mactare*, abattre les bestiaux et à *macellum*, le marché de viande de boucherie. *Mallo*, en it., désigne l'enveloppe, et plus spécialement le brou des noix ; *maglio*, la maille faite par un *coup* de la navette, en esp. *malla*. *Malle* est un nom facétieux pour *poche*.

Malrasé, malsucré, M. faux témoin. — Le *mal rasé* a une *aiguille*, une barbe qui *pique ; faux* se dit *estoqué*, au sens propre ce qui

a de l'*estoc*, de la pointe, et par j. de m. sur *toc*, faux. — *Le mal-sucré* est le témoin à l'*estorgue ;* une compote de fruits acides, à moins d'être bien sucrée, fait *tordre* la bouche. *Estorgue* et *tordre* remontent à *torquere,* en lat.

Maltaire, maltaise, maltèse, M., pièce d'or : syn. de *jaunet* : le *malt*, l'épautre concassée et torréfiée est *jaune*. — *Maltais*, cabaretier : il vend des choppes de bière, faites avec du *malt*. — *Maltouse, maltouze*, contrebande : par analogie avec le brasseur qui fait une quantité de bière plus grande qu'il n'accuse et dont il ne paie l'impôt ; *maltousier*, contrebandier.

Maman, P., vache. dans l'arg. des bouchers. — *Faire maman*, apprendre le tambour, par assoc. avec *faire papa : panpan !*

Manche, M. *La manche*, le monde des mendiants : allus. aux *freres quêteurs* des ordres mendiants qui ayant les manches de leur habit très larges y fourrent leur bréviaire, leur mouchoir, leur tabatière et ce qu'ils ne peuvent plus mettre dans leur sac. — *Faire la manche*, faire la quête, mendier. — *Coup de manche*, mendicité à domicile avec lettres de recommandation. — *Etre manche à manche*, être à partie égale ou à points égaux : pour *main à main* = *rampo, avoir eu la main l'un comme l'autre.* — *Jambes en manches de veste*, jambes arquées : allus. de forme. — Le *manche*, le patron : il tient la queue de la poêle. — *Se mettre du côté du manche*, — du côté de celui qui tient la queue de l'outil. — *C'est une autre paire de manches*, c'est différent : toutes les manches ne vont pas au même vêtement : ajuster les manches est ce qu'il y a de plus difficultueux dans la confection. — *Etre dans la manche de qq.*, être familier : être son objet de poche — *Avoir qq. dans sa manche,* l'avoir complètement en son pouvoir : l'avoir dans son *sac* — *Manchière*, confectionneuse qui fait spécialement les manches. — *Manchon*, cheveux longs et drus : comme la fourrure d'un manchon. — *Avoir des vers dans son manchon*, avoir le crâne dénudé par places.

Mandarin, F. *Tuer le mandarin*, se dire qu'on ferait une mauvaise action si on était assuré de n'être pas puni : comme tuer un mandarin en Chine qui ignorerait que le coup est parti de Paris. Le casus a été imaginé par J.-J. Rousseau.

Mandat, F. *Déposer son mandat*, prendre sa démission, *mourir*.

Mandole, P. *Jeter une mandole*, donner une *claque* : en norm. *mandale*, par allus. à *l'amande* qui craque lorsqu'on la casse ; elle s'appelle *mandorla,* en it., *amandole* dans les Vosges. — *Mandolet*, M., pistolet : *pétouse*.

Manestringue, P., marchand de vin : variante de *mastroquet*, par allit. à *main*, *manus* : il tripatouille sa marchandise avec la *main*.

Manette, F. *Mademoiselle Manette*, petite manne, *mallette*. — *Manette* est une variante de *mallette* et de *Marion*.

Manger, M., dénoncer : *manger le morceau, se mettre à table, casser*, pour *cacher*, manger, faire le coup de la *casserole*, en vertu d'un j. de mots.

Id., faire chanter, menacer de révélation. Manger s'est présenté à l'esprit sous la forme de *gouler*, prendre *la goulée ; gouler* rime avec *goualer*, chanter, gueuler ; *chanter* avec régime direct veut dire *couper le sifflet*, la *canna*, le tuyau respiratoire, appuyer sur la chanterelle, d'où *faire chanter*, menacer de révéla-

tions. — *Manger le morceau*, variante pittoresque de *manger ; manger du lard*, se faire *payer* sa dénonciation, par allus. à *graisse ; manger sur l'orgue*, *manger son nière*, dénoncer son complice, personnifiée dans son *nez ronflant*, son *orgue* ou son *nière*, son nerf. — *Manger à tous les rateliers*, F., manger de tous côtés, comme le cheval dans toutes les écuries des hôtels qui logent à cheval. — *Manger l'herbe, les pissenlits par la racine*, être enterré. — *Manger le gibier*, ne pas donner au souteneur l'argent gagné, en parlant d'une fille qui chasse une fois pour son profit. — *Manger du sucre*, être applaudi : exprimer par sa figure que c'est doux. — *Se manger le sang*, s'impatienter : se ronger le cœur. — *Se manger le nez*, se battre comme des chiens qui s'attaquent de front. — *Manger du prêtre*, dire du mal de la religion.

Mangeur, P., dénonciateur ; *mangeur de galette*, traître qui vit de dénonciation : *mangeur de lard*, qui dénonce pour *la galette*. — *Mangeur de bon Dieu*, dévot : assidu à la communion. — *Mangeur de choux*, voleur qui ne fait partie d'aucune bande : *chou* rappelle son congén. *choule*, calot ; il *cale*, *roule* en vagabond et mange de ce qu'il vole.

Manicle, manique, P., métier : travail qu'on fait de la main, travail de *manœuvre. Connaître la manique*, *parler manique*, connaître le métier, en parler. — *Frère de la manicle*, voleur : il *fait*, *refait*.

Manille, M., anneau de forçat : par assim. avec anse, *main. Id.*, jeu de cartes : *la manille ;* le *manillon* est la carte qui prend : *la main*.

Manival, M., charbonnier : il tamise et trie son charbon à l'aide de *mannes* plates appelées *maniveaux*, par allus. aux bords qui sont presque à niveau du fond. Ainsi *caniveau* désigne une gorge, une goulotte à *niveau* de route.

Manivelle, P , scie : toujours le même mouvement ; vis sans fin.

Manne, P. *Manne de la fourrière*, panier à salade : *malle*.

Mannequin, P., individu qui n'est pas sérieux : il n'est que pour la forme ; *id.*, femme méprisable : syn. de *poupée*. — *Mannequin à machabées*, corbillard : *quin* est dimin.

Mannezingue, mannezinguin, P., marchand de vin : *manestringue* avec allit. à *zingue ; mannezingueur*, buveur.

Manon, F., femme galante : *Manon Lescaut*, pour *Marion*, *Mayon*.

Manque (à la), P., M. *Figure à la manque*, figure laide : que l'on range *à* (la main) *gauche ; tronche à la manque*, vilaine tête ; *affaire à la manque*, mauvaise affaire ; *artiste à la manque*, mauvais artiste ; *avoir de la galette à la manque*, — en sens inverse. — *Manca*, en esp.. veut dire main gauche.

Manquesse, M. *Refiler la manquesse*, donner une *note à la manque*, décrier.

Manteau, F. *Manteau d'Arlequin*, premier rideau de la scène : tout bariolé d'affiches multicolores.

Manufacture, P. *Manufacture de tabacs*, caserne : on y fait des corvées. de dures besognes assimilées au *fil*, *au fil à retordre*; ce dernier suggère le *tabac filé*.

Mappe-monde, F., les seins : les deux hémisphères.

Maquecée, femme qui exploite les prostituées : *macassée*, juive.

Maquer (se), M., se mettre en ménage : allus. à mac, maquereau.

Maquereauter, **macroter**, P., vivre aux dépens d'une ou de plusieurs femmes, vivre de leur prostitution. — *Maquereauter*

une affaire, servir d'intermédiaire. — *Maquereau*, d'intention première, désigne la personne qui conclut un marché en suivant le vieil usage de prendre la main du vendeur et d'y laisser tomber un coup bruyant et intéressé. Le *maquereau* est un *maquart* désigné par un diminutif ironique pour qualifier son agitation, son empressement et ses *petites complaisances*. — Il partage son nom avec le *geai*, bariolé comme la *pie* et qui se confond avec elle par ses mœurs. On le nomme en ly. *macariau*. La pie *maque* avec son bec ; c'est une *abatteuse de noix*. — Le *maquereau*, le poisson de mer *a le dos marqué de taches azurées* qui rappellent le bariolage des ailes du geai, en ly. *macariau* ; l'identité du nom est un effet de la métaphore.

Le coup donné dans la main et par analogie la chute du *marteau* du commissaire-priseur sont le symbole de la conclusion du marché. *Maque*, en pic., veut dire vente et marchandise : ce qu'on met sous la *maque* au marteau. Le sens de *merc-es*, en lat., *marchandise*, procède d'une figure analogue : la *maque* s'appelle dans cette circonstance *marculus*. — *Minque*, en rou., désigne la vente à la criée, l'adjudication marquée par un coup de *maque*, de *meigle*. *Minque* est congén. de *manque* et de *ver-minken*, estropier par des coups, en holl. — *Makelaar*, en holl. ; *Mäkler*, en all. ; *maegler*, en dan., courtier, agioteur, entremetteur, sont des formes spécifiques de *maquereau*. — *Koopen*, en holl. ; *kaufen*, en all. ; *to chap*, en angl., désignent la conclusion d'un marché par un verbe congén. de *choper*, *chipoter*, de même que *köpa* en suéd., *kiöbe* en dan.

Maquette, première ébauche en petit d'un ouvrage de sculpture : syn. de *ébauche*, en esp., *bosquejo* ; *la maque* remplace l'outil à *buquer* qui prend un sens précis dans *bocard*, le marteau à broyer le minerai et dans *maquéte*, en rou., fleurs d'une plante en touffe rappelant la *tête du marteau*.

Maqui, **maki**, **maquis**, M., maquillage. — *Mettre du maquis*, se maquiller. Le *maquis cache*.

Maquignon, P. *Maquignon de bidoche*, vendeur de chair humaine, tenancier de lupanar ; *id.*, souteneur : *maquereau*. Le *maquignon* pour le *maquillon* est le petit entremetteur en affaires commerciales, spécialement dans le trafic des *chevaux*. Le nom de *maquignon* fait allus. au coup de *maque* par lequel il accorde le marché En it., on l'appelle *cozzone* avec allus. à *cozzare*, frapper. — *Maquignon* est congén. et syn. de *maquereau*.

Maquignonnage, P., abus de confiance : le *maquignon* sait cacher les défauts du cheval ; *id.*, action de servir d'intermédiaire ; *id.*, action de vivre de la prostitution.

Maquillage, M., travail : action de *maquer*, de *bûcher*, de piocher, d'en abattre, avec allus. à *fabriquer*, refaire, tromper.—*Id.*, moyen employé par les tricheurs de reconnaître les cartes : *maquignonnage*, action de faire passer un jeu pipé pour un jeu franc. *Id.*, action de se farder et le fard lui-même : faire acte de *maquignon*, piper en se composant une figure mensongère.

Maquillé, M., fabriqué : à coups de *maque* : *maquillée*, fardée : pipée, *maquignonnée*. — *Maquiller*, *macquiller*, P., M., V., agir, faire : travailler de la *maque*, bûcher ; *id.*, fausser, refaire : estamper, bier, *fabriquer*. — *Maquiller les brêmes*, jouer aux cartes, les battre, avec intention de tromper l'adversaire. *Maquiller une*

cambriole, dévaliser une chambre : *refaire* son tenancier, *fabriquer* la chambre comme on ferait une personne. *Maquiller la banque*, s'entendre entre escrocs : *faire la banque*, *monter le coup* en banquistes ; *id.*, voler : exécuter le coup monté. *Maquiller le papelard*, fabriquer de faux papiers.

Maquilleur, M., tricheur : il fait du *maquillage*, il agit en *maquignon* ; *maquilleur de gayets*, qui cache les vices des chevaux par toute espèce de moyens : *maquignon*.

Maquis, M., broussailles : bois *taillis*, destiné à la *maque*, à la cognée ; *id.*, maquillage : *empilage*.

Maraille, M., monde : affluence, flot, marée.

Maraud. M., intelligent : syn. de *matois*, au sens propre mâle, chat mâle, matou, dans le Ce. *mâraud*, en rou. *marou* : du mot lat. *mas-maris*, mâle, d'où *mari*. — *Marauder*, prendre des voyageurs en évitant le contrôle des stationnements, en arg. des cochers : profiter de l'aventure comme le *mâraud*, le chat mâle ; *maraudeur*, cocher qui *maraude*.

Marbre, typ., table de mise en formes où l'on dépose la composition bonne à tirer. *Etre sur le marbre*, avoir un article composé prêt à paraître. *Avoir du marbre*, avoir de la copie composée d'avance : avoir de la composition sur le marbre. — *Femme de marbre*, P., prostituée intéressée et sans cœur.

Marcandier, M., G., celui qui se dit avoir été volé : pour en tirer profit ; *id.*, marchand : en lat. *mercator*, par allus. au *coup de marteau*.

Marcassin, P., apprenti peintre d'enseignes : petit souillon, petit gâcheur. C'est une figure du même ordre que *goret*. contremaître cordonnier, *groule*, *groulasse*, apprentie d'un métier qq. — *Le marcassin* est le goret parmi les sangliers, il est *marqué* de raies jusqu'à quatre mois.

Marchand, M. *Marchand de lacets*, gendarme : *liège*, *passe-lacet ;* sa tunique en est garnie. — *Marchand d'eau chaude*, limonadier ; directeur de café-concert : marchand d'*eau-de-vie*, en esp. *aguardiente*. — *Marchand de mort subite*, maître d'armes ; médecin ; charlatan, vendeur de mort-aux-rats. — *Marchand de marrons*, mil., officier qui porte mal les habits civils : il a l'air d'un marchand de marrons endimanché. — *Marchand de puces*, préposé aux lits militaires. — *Marchand de soupe*, maître de pensions. — *Marchand de sommeil*, logeur. — *Marchande de chair humaine*, proxénète, — *Marchande de sourires*, femme galante.

Marchandise, P. *Marcher dans la marchandise*, avoir de la chance : il s'agit de celle qui s'étale le long des murs.

Marche, mil. *Marche de flanc*, repos sur le lit : antiphrase pour être couché sur le flanc. — *Marches du palais*, rides du front : par assoc. du frontispice avec le palais et la tête, envisagée comme la plus noble partie de la construction humaine, — *Marche à terre*, fantassin. — Le sens de *marche* procède d'une assoc. avec le pied qui en battant la route laisse une *marque ; marque* s'associe avec *marcus*, marteau, en lat., comme *battre le pavé*, *pilonner*, avec *merlins*, *cliquettes*, *baguettes*, *guibes*, *gigues*, jambes.

Marché, F. *Marché des pieds humides*, petite bourse : *non couverte*.

Marcher, P. *Marcher sur la chrétienté*, marcher pieds nus : marcher sur sa peau de chrétien au lieu de se chausser de cuir de bœuf. — *Marcher dedans*, *marcher dans la merde*, avoir de la chance :

marcher dans *l'engrais* s'associe avec *graisse*, argent, comme avec *les gras*, les lieux d'aisances et les *griaches*, la tinette dans les prisons. — Le sens équivoque de *graisse* aussi bien que la clef des songes viennent ranimer l'esprit rendu perplexe par les embarras fantastiques d'un songe. — *Marcher sur sa longe*, continuer à monter sur les planches, malgré son âge avancé : la longueur des années accumule des embarras suggérés par la *longe* sur laquelle marche le cheval ; l'âge devrait être considéré comme un obstacle pour la coquette et l'artiste. — *Marcher au pas*, être obéissant : à l'ordre un ! deux ! au rythme de la musique. — *Marcher avec qq.*, être d'accord avec lui : aller au même but. — *Je marche*, je le veux bien : je n'ai pas les pieds nickelés ; *je ne marche pas*, je n'y vais pas : j'ai les pieds nickelés. — *Marcher dans les souliers d'un mort*, avoir hérité : marcher, faire ses affaires avec l'argent de la succession, acte que symbolisent les souliers du mort. — *Le fromage marche tout seul*, il grouille de vers, de sorte qu'il a l'air de remuer. — *Marcher dessus*, M., travailler une affaire ; *préparer un vol :* j. de m. pour s'acheminer *vers* son accomplissement.

Mare, M., compte : il fait *cracher* comme le mal de *mer*.

Marécageux, F. *Œil marécageux*, œil inerte et larmoyant. — *Colon marécageux*, nom donné dans les colonies par les soldats aux civils qui font le commerce de détail ; *margoulins*, commerçants qui font un *margouillis*, un tripatouillage de leur marchandise.

Marée, P., dégoût : nausée. *Marer*, être dégoûté, blasé : *avoir la marée*, en esp., *marearse*, avoir le mal de mer. — *Id.*, M., rire : par antiphrase, avec allus. aux contorsions de qq. surpris par le mal de mer. — *Marez !* Assez ! pour *marée*, exclamation qui suggère qu'on a la nausée.

Mareux, V., trompeurs : pour *maroueur*, gens félons comme le *chat mâle*, en rou. *marou ; id.*, M., gueux : rôdeurs comme *marou*.

Margauder, F., dénigrer : poursuivre d'un rire sec et saccadé qui rappelle celui de la pie appelée *margot*. Ce nom procède d'une allit. de *marcus*, *marculus*, marteau, *pic*, en lat., à *Margot*, Marguerite.

Le geai a un long cri rauque ; il s'appelle dans le Ce. *ricard*, bien que ce nom convienne mieux au *pivert*, le piocheur de l'écorce des arbres qu'il percute de son long bec pour lancer les insectes et découvrir le creux qui lui serve de nid. Quand l'arbre sonne le vide il fait vite le tour pour voir s'il trouve l'issue.

Margot, **Margoton**, **Marguinchon**, P., fille débauchée : allitération de *marou*, *maraud* à *margauda*, chatte en rut et femme de mauvaise vie, en ly., d'où *margaudo*, courir la gueuse, s'exténuer par la débauche. *Margau*, en limousin, désigne le chat entier, dit *margola*, en Dauphiné. *Margalo*, *margolido*, dans le Midi, est le nom pour une fille peu modeste, garçonnière, *margal* pour le matou.

Margotin, M., détenu : il est *gerbé*, lié ; syn. de *fagot*.

Margouillat, mil., spahi : le soldat indigène a un penchant à la malpropreté : le sens exact est sali dans la *mare* formée par les *goulottes*. *Margouiller*, en norm., veut dire salir ; *margoïlle*, dans le Ce., bourbier, margouillat ; *margouillis*, petite mare.

Margoulette, F., bouche : dans le Ce mâchoire ; *mare* où se déverse la *goulotte*. — *Rincer la margoulette à qq.*, lui offrir à boire ; *déboîter la margoulette à qq.*, lui briser la mâchoire.

Margoulin, F., marchand : il *tripatouille* sa marchandise. *Id.*, acheteur de province : il est difficile, il piétine sur place, il s'empêtre, ne sait ce qu'il veut. — *Margoulinage*, achat qui occasionne au vendeur plus de difficultés que de bénéfice ; *id.*, mauvais travail : *gâché*. — *Margouliner*, faire de petites affaires. — *Margoulis*, P., rixe, bagarre, dispute : celui qui s'y mêle est *empêtré*.

Margouse, M., action de *marquer et de démarquer* les cartes au jeu du bonnet.

Marguerites, P. *Marguerites de cimetière*, cheveux et poils blancs qui fleurissent l'âge qui déverdoie. La marguerite s'épanouit en toute saison.

Mariage, P. *Mariage à l'anglaise*, mariage après lequel chacun se retire de son côté, l'épouse du côté de la nursery, l'homme dans son bureau. — *Mariage à la détrempe*, — *d'Afrique*, union libre ; la peinture à la détrempe emploie des couleurs délayées dans de l'eau épaissie par l'addition de *gomme* ou de *colle ;* c'est *l'union à la colle, le collage. Le mariage d'Afrique* est celui qui n'exempte pas des devoirs naturels de l'amour. Il n'existe pas de liberté qui ait la vertu d'y soustraire. On ne peut la revendiquer que pour bien faire. L'amour libre est une complicité ou une duperie. Dans le fait, le mariage d'Afrique est celui d'un homme placé sur une terre où il ne retrouve pas les conditions de s'établir en ménage comme dans son pays. — *Mariage à la cruche cassée*, *mariage de garnison*, relations qui durent peu : liaison nouée en séduisant une femme qui *casse sa cruche* et perd son capital ou dont le terme est marqué par le *départ de la garnison*, en dehors des désirs du cœur. — *Mariage*, M., jugement, pendaison : *le jugement gerbe*, lie ; *la pendaison* met le *nœud* au cou : cela s'appelait *épouser le gibet*, comme *épouser la veuve* veut dire en arg. moderne être guillotiné. L'embrassement est mortel et *rend veuves* la potence et la guillotine. — *Faire un mariage*, *marier*, enchaîner les prisonniers deux à deux : au temps jadis.

Marianne, P. *La Marianne*, personnification de la République. — *Avoir Marianne dans l'œil*, être légèrement gris : se fiche de la République, l'avoir qq. part, parce que l'ivresse rend insouciant et cynique. — *Marianne* est une grosse femme du peuple. *Marijano*, dans le Midi, désigne une grosse bouteille, la *dame-jeanne*, de son nom landais. A Lyon *Marianne* désigne la bise, par allus. au gros ventre, et *pautronna* la République. C'est aussi le nom de la tête de modiste, d'une statue de femme et d'une femme libertine. Autant cracher contre le vent pour que l'insulte retourne à la figure, car si le roi absolu impose des mœurs dans une monarchie, la vertu du peuple fonde la République. Le sens de *pautronna* est *jument*.

Marie, P. *Marin de la vierge Marie*, marinier d'eau douce, batelier : allus. au bain-marie. — *Vin de la Vierge Marie*, lait : allus. au bain-marie ; il donne de la chaleur vitale sans brûler comme les spiritueux. — *Marie salope*, bateau de dragueurs.

Mariée, F., *Voir si la mariée est belle*, s'assurer si la future a des espérances d'héritage. — *Se plaindre de ce que la mariée est trop belle*, se plaindre sans raison.

Marieux, V., le bourreau : il fait contracter le *mariage*, la pendaison.

Maringotte, P., voiture de saltimbanque : mot norm. dont le sens procède d'une assimil. avec l'oiseau appelé en mér. *marangouin*, en it. *marangone*, le plongeon de rivière, noir sur le dos, blanc sous le ventre, au *bec* rouge et *long*, comme le pic, la *marre*. — On a comparé la *voiture* à un *bateau*, le bateau à l'*oiseau aquatique*. L'oiseau, en raison de son plumage noir et blanc, on l'a assimilé à la *pie*, la *piocheuse* de noix et nommé d'après elle par métaphore. *Mara-juolo*, en it., veut dire piocheur, *maragnuola*, meule de foin s'élevant en *cône* ou coin ; *marangone*, compagnon menuisier qui manie le pic.

Maringouin, moustique : elle *pique*, avec allus. à la *pioche ou marre*.

Mariol, P., rusé, malin : comme le *matou matois*, en rou. *marou*, dans le Ce. *mâraud*. *Mariotte*, en rou. veut dire chat, belette ; *marjollante*, jeune fille vive, étourdie ; *mariaule*, témoin peu digne de foi, homme de rien ; *marióło*, *mariuólo*, en it., trompeur, dupeur, escroc, aigrefin, gueux.

Marionnette, M. soldat : aux mouvements réglés ; au sens propre femme de croquant appelée *Marion-n-ette* parce qu'elle travaille la terre comme son mari le paysan qui manie la *marre*, en it., *maraj-uolo*, le pantin qui est la risée des gens de la ville. — *Marionnette* a le genre de *poupée*.

Marlou, P. souteneur ; malin, rusé ; *id.*, front, siège de la ruse : pour *marou*, chat *mâle*, en rou., avec allit. à *loup*, le fauve aux habitudes de *coureur*.

Marloupatte, marloupiat, marloupin, P., souteneur : loup mâle, avec allit. à *marou*, chat coureur ; *atte* est pour *etto*, suffixe dimin. en it. ; *iat* pour *et*. *Marloup*, dans le Ce., veut dire *loup garou* et proxénète, entremetteur de marchés honteux. Le *loup garou* ou *loup qui se gare* prenait un déguisement capable de mettre en fuite ceux dont les regards eussent été indiscrets, soit qu'il chassât pour son propre compte ou celui d'un autre.

Marlouserie, P., malice, ruse : de *marou* avec allit. à *marloup* ; *marlou-s-ier*, marlou.

Marmier, M., berger, pâtre : var. de *mornier*, gardien de *mornes* ou moutons. — *Marmier* procède d'une allit. à *marmouse*, comme *mornier* d'une allit. à *mornos*, *mornée*, bouche, face = *monnaie*.

La *morne* est pour l'argotier le mouton, parce qu'il associe ce mot avec *pecus*, le petit bétail, le mouton, et ce terme intermédiaire avec *pécune*, *pécule*, monnaie. Or la monnaie, *la face*, s'associe avec *figure*, *effigie*, d'où *morne*, mouton et sa variante *mornos*, *mornée*, bouche : *os*, en lat., bouche et figure. — Les anciens Romains se servaient d'une monnaie métallique qui n'avait qu'une valeur fiduciaire ; elle constituait un bon pour telle marchandise. Un jeton portant la figure d'une brebis s'échangeait contre une brebis ; un bœuf s'achetait avec une plaque qui *avertissait*, *mon-ebat*, qu'elle donnait droit à un bœuf.

Morne est une altération à *monne*, forme abrégée de *monn-aie*, faite pour rapprocher le mot de *mourre*, figure, en esp. *morra*, lippe, en franç. *morne*, cime d'un mont.

Marmite, F., femme nourrissant un souteneur : elle chauffe son pot-au-feu. Il l'appelle *marmite de terre*, *de fer*, *de cuivre*, selon

ce qu'elle rapporte ; *elle est fêlée*, quand elle est en prison : elle fuit ; plus de potage. — *Id.*, boîte de placier : *marmote*, avec allit. à *marmite ;* elle est son gagne-pain.

La *marmite* ayant sa place comme ustensile de cuisine à côté du *coquemar* ou *cauchemar* prend le nom d'un monstre aussi effrayant que son compagnon : la marmite est un *marmouset. Le coquemar* est le *cauchemar* des sorcières, parce qu'elles prennent aussi bien la forme de *chats* que *d'incubes*, et comme les chats craignent de s'échauder ils *fuient le coquemar*. Perrette l'affirme : « la chose que les coquemares craignent le plus c'est le pot qui bout giu le feu ». Borel. Si la *marmite* n'a pas la vertu d'éloigner le cauchemar et autres maléficiers, elle n'en est pas moins l'émule *du coquemar* par sa laideur et par son *murmure* quand elle entre en ébullition (en grec *mormúrein*, gronder comme le liquide qui bout.) — La racine du mot est *Mor-mõ*, *Mor-mõn*, mot grec qui peint une vilaine grimace de la bouche, accompagnée d'un grondement ou *murmure de mécontentement* que le holl. exprime par *morren* et l'allem. par *murren. Mormõ,* la bouche qui rechigne et gronde désigne par synecdoche *une figure hideuse de femme*, une lamie, une larve, un spectre, un masque de théâtre avec une énorme bouche, un épouvantail : *mórmoros*, la frayeur, *mormó-phobon*, l'épouvantail.

Mormúros dans cette langue désigne le *grondin*, en lat. *mormyr*, en it. *mormito*, vocable qui nous donne la forme de *marmite* et le prédicat du pot qui *gronde* sur le feu.

La *marmite* est un *marmouset* et par son assimilation avec le *coquemar* et par son attribut de *gronder* quand il sent la flamme.

Faire la marmite, en v. fr., faire le bon apôtre, ronronner comme le *coquemar,* la *marmite* et le *chat sorcier.*

Marmonner, M., ronchonner : rechigner et gronder comme la sorcière *Mormôn.*

Marmot, M. *Nourrir le marmot*, préparer un vol : affûter la pince-monseigneur dite *bibi, enfant*, *dauphin.* — Le *marmot* est le nom *marmotte* avec le genre de *enfant.*

Marmotte, P., boîte de placier ou de voyageur qui renferme les échantillons : par anal. avec la *boîte* dans laquelle le petit Savoyard ambulant garde sa *marmotte.* — Ce compagnon de voyage lui rappelle la montagne qu'ils ont quittée tous deux et lui attire quelques sous par la curiosité de son physique et de ses gestes. Jadis ce nom fut syn. de *singe.* Le vrai sens est *mor-mô*, larve, spectre ; *mórmos,* effrayant, peur. Le singe a toujours exercé une fascination sur l'esprit par son effrayante ressemblance avec l'homme et sa laideur rebutante. Cependant, pour les gens non prévenus, ce n'est qu'un animal divertissant aussi curieux par son imitation des gestes que le perroquet quand il répète notre parole.

La *marm-otte* est un rat capable de faire des tours de singe ; de son corps c'est un gros loir ; en rou. ce nom désigne une *chrysalide* nue, une mite qui réduit en poussière le bois qu'elle perce. *Chrysalide* est syn. de *larve.*

Marmottier, F., savoyard : fabriquant de marmottes, de boîtes.

Marmouse, M., bouche ; barbe : bouche de *marmouset.*

Marmouser, P., bouiller : *murmurer* comme l'eau en ébullition.

Marmouset, M., pot, marmite, pot au feu : syn. et congén. de *marmite.* Ce mot procède d'une allit. de *murmure* à *museau.*

Marne, P. *Faire la marne*, exercer la prostitution le long des berges : par assoc. avec *marner*, travailler.

Marner, P., travailler : travailler la pierre s'associe avec *bûcher*, *bûquer*, abattre le bois, le façonner, l'*ébaucher ; id.*, voler, travailler en voleur ; *id.*, se prostituer : turbiner. — *Marneuse*, P., prostituée au travail, femme *qui fait la marne.* — *Marnois*, P., en arg. des débardeurs, soulier : bateau *de la Marne*, syn. de *péniche*, *bateau.* — Le sens de *marne* est *moëlle*, en holl. et suéd. *merg* ; — la forme vraie *marga*, marne, en it., *mergel*, en holl., suéd. et all. Le suéd. appelle la marne d'un nom plus explicite : *jordmerg*, *moëlle de terre*, parce qu'elle est tendre et qu'elle sert d'engrais.

Maron, G., M., sel : produit *marin.*

Marottier, M., marchand ambulant : *il bat la campagne*, sans métaphore comme l'esprit du fou quand il chevauche sa *marotte.* — *La marotte* est une *grosse tête* surmontant un bâton ou scepre, rappelant par son usage la *houe*, la *marre* et la *massue*, appelée *marre* dans le Ce. La grosse tête au bout d'un bâton présentant les formes rudimentaires d'une *poupée*, on lui donna un nom qui rimât avec *marre :* ce fut *Marotte* variante normande de *Mariette.*

La marre suggère l'idée de paysan, pantin.

Maroufle, mal dégrossi : *mal rouflé ; déroufler,* en pic., veut dire ôter l'écorce d'un arbre.

Marpaud, F., M., imbécile, niais, paysan : en pic. *malapatte*, individu qui est *mal à pattes*, qui a la démarche lourde ; *pataud*, dans le Ce. ; *marpaud*, lourd, pesant, pataud dans le Midi, lourdaud, vaurien, *fripon ;* — chez Borel *malapate*, homme qui prend toujours qq. chose : qui a la *male patte.*

Marpauda, dans le Midi, veut dire gâter la besogne, la *tripatouiller.*

Marpaux, P., maître ; homme : comme maître il est *manche ;* comme manche il est imbécile : *marpaud.*

Marquant, M., ivrogne : il a le nez rouge : allus. à marque, marquis ; *id.*, souteneur, amant de *marque.*

Marque, V., fille, femme ; prostituée : elles marquent les mois. *Marque de cé*, femme légitime de voleur : allus. à la *monnaie qui n'est pas fausse : caire*, *carle*, *cé.* — *Marque franche*, maîtresse de voleur : femme de *franc.*

Vol à la marque, vol dans les voitures de blanchisseur : vol de linge *marqué.*

Marqué, P. *Etre marqué,* avoir le visage ridé, fatigué : porter la *marque de l'âge.* — *Marqué à la fesse*, maniaque, ennuyeux : emmerdeur ; *id.*, et *marque*, mois : marqué par la marque. — *Id.*, pauvre : le linge marqué rappelle la toile, la *voilure*, celle-ci la *panne* et le *pannesard.*

Marque-mal, P., typ., receveur de feuilles à la machine.

Id., individu de mauvaise mine, mal habillé ; voyou : sa conduite, son allure le *marquent* du coin qu'on imprime aux monnaies de bas titre et sa mise n'a pas la correction de l'homme de goût respectueux de lui-même et des autres.

Marquer, P. *Ne plus marquer*, ne plus avoir ses époques : expression empruntée au commerce des chevaux. — *Marquer à la fourchette*, marquer à deux, trois, quatre pointes, marquer plus que de droit. — *Marquer le coup,* trinquer : — le coup qu'on boit.

— *Bien marquer*, être convenablement mis, avoir un bon cachet, extérieur. — *Marquer mal*, avoir une mauvaise allure : porter le sceau de qque vice du caractère. — Le sens propre de *marquer* est faire une empreinte avec le marteau, en lat. *marcus*.

Marquin, M., couvre-chef : il porte *la marque de fabrique*, avec allit. à *mirquin*, bonnet, et d'après le sens du mot, *corbeluche gallicé* dans lequel on peut se *mirer*.

Marquis, M., menstrues, mois : j. de m. sur marque, syn. de avoir les Anglais. — *Marquis d'Argentcourt*, individu prétentieux à *court d'argent*, j. de mots.

Marquise, C , F., maîtresse de voleur : j. de m. sur *marque*. Le sens intentionnel est *marque franche*, *noble*. *Id.*, mélange de vin blanc, de sucre, de citron et d'eau de Seltz : par assim. avec la poire nommée *marquise* ou *mouille-bouche*.

Marraine, M., femme qui dépose en justice : contre-partie de *parrain* ; *id.*, protectrice : mère spirituelle.

Marre, P., assez ! *cela marre*, donne la marée, la nausée. — *Se marrer*, s'ennuyer : éprouver le mal de mer.

Marron, F., visage : marqué pour un *coup* ou *marron ;* le coup suggère la *marre*, la houe, le hoyau, en it. *marrone ; marron sculpté,* visage comique, grotesque, analogue à la *noix de coco sculptée*. *Id.*, coup : *le marron claque* sur le feu. — *Id.,* jeton : on *jette* une gifle ; *marron de ronde*, jeton en métal déposé dans un endroit déterminé et à heure fixe pour le contrôle des rondes, — procès-verbal des chefs de ronde qui lèvent le *marron ;* en esp. *marron*, palet ; *paumer marron*, M., prendre en flagrant délit : allus. à la *paume* qui fait *coup. marron ;* elle fait une chasse qui la fait tomber à l'endroit et au moment précis. — *Ecrit marron*, publication clandestine : allit. à *maraud*, *marauder*. *Cocher marron*, cocher qui maraude : avec allusion au chat *mâle* = *mar*, mâle d'animal, mouton, bélier.

Marronner, P., être de mauvaise humeur ; être contrarié ; bouder. *Faire marronner qq.*, le vexer : *faire du pet*, *faire peter* comme le *marron* qui crépite sur le feu. - *Id.*, M., prendre en flagrant délit : *paumer marron*, *chopper*, attraper. — *Marronner un grinchissage*, manquer un vol : *le griller*, *le brûler* parce qu'une imprudence de la part du voleur a *dénoncé* l'intention à celui qui devait en être victime.

Marseillaise, P., pipe en terre de Marseille, sans j. de m.

Marsouin, P., homme laid : comme le cétacé de ce nom qui a le museau comme le *cochon* Son nom est *cochon de mer*, en all., *Meerschwein*. *Id.*, contrebandier : allus. aux objets qu'importent les soldats de l'infanterie de marine quand ils reviennent des pays étrangers. — *Id.*, soldat de l'infanterie de marine : le poisson et l'homme sont amphibies.

Marteler, M., mendier : agiter le *marteau* des portes.

Martinet, M., fer de correction au bagne : assim. à *martinet*, fouet à plusieurs lanières et *coups ; martinet* rappelle les coups de corne de *martin*, le bélier, par allus. à *marteau*.

Martin-rouant, M., gendarme : le mot dit bourrique (Martin), pousse, cogne et pendeur qui passe au cou la hart, *la rouette*, *le rouatin*, le lien tordu, *roué*.

Mascotte, F., fétiche de joueur ; jeune fille innocente ; vierge : génies protecteurs. — Le sens apparent est petite *masque* avec

le genre de *figure* ; le sens intime est *chat sorcier*, celui que dans le Midi on appelle *matagot*. Il enrichit ceux qui prennent soin de lui. *Masque* veut dire figure *noire* par suite d'une allusion bouffonne aux coups de *maque*. Les rois d'Orient qui vinrent adorer Jésus dans l'étable de Bethléem étaient connus sous le nom de *rois machurés* comme si leur couleur bronzée était l'effet d'ecchymoses, d'une *machure* ou coup de *maque*, en bgn. On les appelait aussi *rois brousés*, c'est-à-dire rois *brossés*. *Machurer* veut dire, en bgn., *noircir*, — *mascauder*, *macasser*, dans le Ce., fracasser; *masco*, en prov., couperet, *mascara*, noircir; *maschacar*, en esp., frapper ; *mask*, en suéd., maille ; en lat. *macula* ; en all. *Masche*, par allus. au coup de la navette, et *larve*, ver, chenille.

Les latins appelaient le masque et par assoc. le fantôme, le spectre, le démon : *larva*. Le chat noir ou chat sorcier est un *démon machuré*, mais un bon génie, une *mascotte*. — *Machoto*, dans le Ce. désigne le hibou, strix brachyotis à cause de sa ressemblance avec le chat.

Masque, P., friponne ; sorcière. *Petite masque*, petite femme fausse : petit mauvais démon, *petit chat sorcier noir*. *Id.*, M., passe-port : déguisement, avec allus. au *masque* de carnaval.

Masquer, M. *Masquer un alezan*, *dissimuler* les vices d'un cheval.

Massacre, P., gâcheur ; gaspilleur : au sens propre *massette*, en lat. *massaculum* et, par assoc., *sabrenot*, *sabot*. — *Jeu de massacre*, jeu forain qui consiste à faire basculer des poupées en leur lançant des balles de son qui font l'effet d'un *massaculum*.

Massage, masse, P., travail. *Coup de massage*, travail actif : au sens propre manier *la masse*, *la massette*, *bûcher*, *maquiller*.

Masse, P. *Avoir masse complète*, avoir la bourse bien garnie : arrondie et lourde comme le gros bout d'une *masse* ou *massue*. *Masse* est congén. et syn. de *maque*, *mass-acre*, *magot*, *meigle*, *machurer*, de *mazza*, massue, en it., de *mace*, *maceta*, gros bout de la queue de billard, de *magullar*, meurtrier, de *machete*, sabre, en esp.

Massé, F. *Faire un massé*, *un coup de massé*, donner un coup de queue perpendiculairement à la bille : on lui assène *un coup de masse* sur la tête.

Massepain, M., valet de cartes : par j. de m. ; d'intention valet paresseux, qui ne gagne pas le pain qu'il *abat*. Les Italiens l'appellent *mangiapane*. Le sens propre de *massepain* est ce qui *enfonce le pain comme d'un coup de masse* et le fait passer par le gosier quand l'appétit n'est pas âpre, tel que marmelade, confitures, fruits, d'où le sens de friandise en général et de *masse-pain*, en particulier.

Masser, F., travailler beaucoup : *maquiller*, *maillocher*, bûcher, en abattre. *Masseur*, ouvrier laborieux.

Mastaroufleur, M., voleur de plomb : *rafleur* de métal *massif*, lourd et pesant comme le gros bout de la massue ; *matifier* et *mastivier*, en rou., veulent dire *rendre massif*, *mastello*, en it., *matras*, bouteille et flèche renflées par un bout.

Mastic, affaire embrouillée, chez les francs-maçons ; *id.*, typ., désordre de mise en page ; *id.*, mystification avec j. de m. ; *id.*, homme : *pâte*, par allus. à pâte de mastic, d'argile ou de farine pétrie. *Faire un mastic*, s'embrouiller en voulant donner une

explication : *le mastic* forme une masse opaque ; c'est la gomme que distille le lentisque, appelé en grec *mastíkhae* pour la souplesse de ses branches qui battent au vent comme des *fouets*. *Id.*, P., aliments : broyés par la *mastication*. — *S'endormir sur le mastic*, travailler avec nonchalance : *s'endormir sur le rôti*, ne pas surveiller la préparation des *aliments*. Le sens de *masticare*, comme de *mâcher*, en esp. *mascar*, est piler, broyer sous les dents molaires.

Mastiquer, chez les francs-maçons, manger : allus. symbolique au mastic, au plâtre. *Id.*, dissimuler les avaries d'une chaussure sans les rapiécer : allus. aux fentes dans le bois qu'on bouche avec du mastic. — *Mastiqueur*, mangeur ; savetier.

Mastoc, P., homme lourd et grossier ; pièce de dix centimes, gros sou : *gros* comme le bout renflé de la *masse*, d'un matras, en it. *mastello*, avec allit. à *mastic*, pâte. — *Machoque*, *mastoque*, en pic., veut dire montre, par allusion au coup de *masse* sur le timbre, et mauvais outil ; *machoquer*, bossuer, — *mastas*, en norm., homme replet, — *mastacco*, en it., homme fortement noué, membru, *mazzocchio*, un gros paquet, — *machaca*, en esp. homme pesant.

Mastroc, mastroquet, P., marchand de vin : tripatouilleur de boissons, par allus. au boulanger qui pétrit le pain. — *Mastro*, en mér., veut dire huche ; *mastrouia*, *mastroulha*, manier malproprement ; *mastreja*, marcher dans la boue ; *mastringa*, saligoter, par allit. à *pistrina*, moulin à blé, — *patroquer*, pour *pastroquer*, patauger, en pic. ; *mastruggiare*, manier malproprement, en it.

Mât, M. *Deux-mâts*, guillotine : allus. aux deux montants entre lesquels glisse le couteau. Le sens propre de *mât* est *tronc* qui agit comme la *massue*, qui s'abaisse, s'abat, bascule. *Masto*, en esp., désigne l'arbre étêté sur lequel on ente.

Matagot, F., original, excentrique, — chez Borel, fanatique, visionnaire en choses religieuses : au sens propre pantin, campagnard qui manie la houe, dite *mattock*, en angl. Ce paysan, on le représentait sous la forme rudimentaire d'une grosse tête montée sur un bâton, ce qui simulait sa houe comparée à une *masse* ou *maque : mazo*, en esp., veut dire *rustre* et *maillet*, *madexa*, *homme sans vigueur* et *pelote*, paquet d'écheveaux, par suite d'une métaphore analogue. Par suite d'une métaphore, *pantine*, pelote ou écheveau, est devenu syn. de *moche*, *maque*, *matteau*, paquet de fil ou de soie.

Matagot, *herbe matagon*, dans le Ce., désigne une plante de marais ; c'est le rassolis ou drosera à feuilles rondes, dit également *herbe au pic*, parce qu'elle donne au pivert la force de percer l'écorce de l'arbre, pour peu qu'il en mange. Le sens est pic, *massette*, plante aquatique comme *l'herbe matagon*. *La massette*, porte dans le Ce. le nom de *matelas*, parce que sa bourre que fournit un épi serré est propre à faire des *matelas*.

Matassin, F., individu ridicule : pantin, poupée ridicule à grosse tête rappelant le rustre et la houe par leur forme commune ainsi que l'écheveau mis dans la forme d'une *masse*, *maque*, *moche* ou *matteau*. *Matasso*, dans le Midi, veut dire une grosse touffe ; *mazo*, en esp., un rustre ; *madexa*, écheveau et homme mou ; *matachin*, un paysan ridicule ; *matula*, en lat. pot de chambre en forme de *matras* et imbécile.

Doite, en fr., a le sens de pelote, pantine, écheveau ; ce mot remonte à *docka*, écheveau et poupée en suéd., et correspond à *Docht*, mèche de lampe, en all., ainsi qu'à *Docke*, colonne de balustrade en forme de *fuseau*.

Matatane, mil., salle de police : le mont-de-piété s'appelle *ma tante* et clou : delà *matatane*, *clou*, salle de police.

Match, F., pari, en angl. Ce mot est d'origine française. Le prédicat est *maquer, macher,* se frapper dans la main comme pour la conclusion d'un marché. *Matcha*, *matcho,* en pic., désigne le piquet qu'on place au milieu de certains jeux de boules : c'est le but qu'on veut *frapper*.

Mate. matte, V., M. *Les enfants de la Mate*, les enfants du club, de la pelotte : *madaisso*, en prov., veut dire cercle de personnes ; *matron*, dans le Ce., pelote, en franc. *matteau.*

Matelasser (se), F., s'habiller chaudement, bourrer ses vêtements de laine comme un *matelas*. *Matelas,* dans le Ce., veut dire *massette d'eau*, *matelasso*, dans le Midi. Le coton de ses épis sert de bourre à remplir des *sacs en coutil* appelés *matelas*, par association. L'épi a la forme d'une *masse* ou d'un *matras*, en it. *mazza.*

Matelot, F., ami intime : syn. de *camarade*. *Matelot* est le nom que se donnent deux marins qui couchent alternativement dans le même hamac ; *amateloter* veut dire mettre les matelots *deux à deux ; matelotage*, union d'un matelot avec un autre qui devient son matelot, son camarade. *Matelot* veut dire en soi *petite touffe*, *petite masse,* et désigne, par métaphore, le corps des matelots d'un navire, l'équipage. *Mata*, en prov., veut dire repousser par le pied, en parlant d'un arbre abattu ; *matear*, en esp., recroître, former des recrues. Les Anglais, en formant le mot *crew* pour désigner l'équipage, ont pensé à l'assimilation d'où procède *matelot : crew* veut dire *crue*, *recrue*. — Le nom holl. de *matelot* est *matroos ; matros,* en ang., est le nom de l'aide-canonnier. — *Matalote*, la rosse, en prov., est la bête bonne pour un coup de *masse*, mûre pour l'abattoir.

Mathurins, P., matelots : mar*ins* qui grimpent dans la *mâture,* avec j. de m. sur les moines de ce nom. *Id*., dés à jouer : ils sont *amatelotés*, ils vont ensemble ; *mathurins plats*, dés du jeu de domino.

Matignon, M., messager : syn. de *estaffier*, mot qui veut dire *chat*, en argot, parce que le susnommé fait des *estafilades*. *Estaffier* suggère le mot *estafette,* courrier, messager ; celui-ci fait penser à *matou*, *minon* et *minette*.

Matraque, P., individu qui a été battu : on n'a qu'à parler de *matraque* qu'il fera un retour sur lui-même. *Matraca*, en esp., veut dire trait d'arbalète, *matras*. Ce mot est congén. et syn. de *massacre, massaculum,* en bas lat., et de *massacro,* en blason, tête de cerf garnie de son bois, en it.

Matriculer, mil., voler : enlever le numéro matricule indiquant la propriété, avec allit. à *matraque,* coup, et par assoc. avec le côté équivoque du sens, vol, battage. — *Se faire matriculer*, s'attirer une punition : *être matriculé*, volé, fait.

Maturbes, M., dés, dominos : essai d'un j. de m. obscène sur Mathurins ; enfiler veut dire tromper au jeu.

Maugrée, M., directeur de prison : il maugrée.

Mauve, P., parapluie de coton : *la mauve* annonce le mauvais temps.
Mauviette, P., décoration académique : allus. à la *couleur mauve.*
Mayer, M., homme qui paie bien les filles : *Meyer*, congén. de *métayer,* est un nom all. très répandu. Comme tel il est syn. de *Michel,* sobriquet pour les Allemands. *Michel* rime avec *miché,* individu qui a de la *miche,* de l'argent.
Mayeux, P., bossu : en v. fr. *maigneu, maaigneux,* estropié, mutilé, de *méhaigner,* en it. *magagnare,* endommager, en angl. *to maim, to mangle.* Ce verbe est cong. et syn. de *manquer,* faire défaut, en all. *mang-eln.*
Mazaro, mil.. prison militaire : *Mazas* avec allit. à *austo.*
Mazet, F., maison de campagne en Provence : petit *mas :* mansum.
Mazette, P., exclamation d'étonnement : quel coup de *massette! Id.,* mil., inexpérimenté : allus. à personne inhabile au jeu, *massacre. Id.,* mauvais cheval, haridelle : mûre pour le coup de *massette* qui l'abattra. On l'appelle dans le Midi *valavouiro*, va à la voirie.
Mazille, M., monnaie : dans le Ce. et en Picardie mauvaise monnaie de cuivre, mitraille : petit pécule, petite *masse*, pelote.
Mec, meck, meg. meq, M., chef : abrév. de *macaque ; singe.* — *Le mec des mecs*, Dieu. *Mec de la rousse*, préfet de police. *Grand mec*, chef de la police de sûreté. — *Id.*, souteneur : pour *mac*, abrév. de *maquereau.* — *Mec de la guiche*, souteneur à *rouflaquettes. Mec à la colle forte*, souteneur dangereux : qui ne lâche plus ce qu'il tient, mais emporte la pièce comme la colle forte. — *Id.*, individu : *patron,* syn. de *singe,* mec. *Mec à sonnettes*, individu riche, à espèces sonnantes. *Mec de la camarde*, *des gerbiers*, bourreau : l'homme de la mort, des juges. *Mec à la manque*, *à la redresse,* mauvais, bon camarade. — *Méquer*, commander.
Mécanique, P., M., chose qconque : *machin.*
Mécaniser, P., M., se moquer, taquiner, tourmenter : mot formé d'après *timpaniser*, se moquer, railler en public, au sens propre *balancer,* avec allus. au *battail de la cloche*, au marteau du *timbre. Mécaniser* remplace le *battail*, le *marteau*, par le *balancier* de la pendule. — *Mécaniseur*, taquin.
Mèche, P. *Il y a mèche*, il y a moyen : en it. *mezzo*, en esp. *medio.* — *Demander mèche*, typ., offrir ses services dans une imprimerie : s'enquérir s'il y a *moyen* d'avoir du travail. — *Veux-tu un bock? Et mèche !* et plus : un bock et *demi*, en it. *mezzo*, en esp. *medio.* — *Linsque plombes et mèche ou mechego*, M., cinq heures et demie. — *Etre de mèche*, être complice, être de *moitié* dans un mauvais acte, *être d'estuc :* dans le Ce. on dit *miche* pour moitié, demi, moitié mèche pour ni bien ni mal. — *Vendre la mèche*, dévoiler un dessein : dire où l'on a posé la *mèche* qui doit mettre le feu à la mine.
Méchi, M., malheur : en angl. *mischief*, de méchef, chose qui commence ou finit *(chef) mal.*
Méchillon, M., quart d'heure : petite *mèche* ou *demie.*
Mecque, M. *Faire un mecque à la dure*, voler un *macaque*, un patron en employant la violence : *le fer.*
Médaillon, P. *Décrocher le médaillon*, donner un coup de pied dans le *derrière* si fort qu'un objet moins bien pendu aurait été décroché : *pour une fessée le cul ne tombe pas,* et on continue à crosser. — *Médaillon du flac, cul de sac.* — *Médaillon* est syn. de

verre de montre, *disque*, et *lune*, qui admettent le prédicat *décrocher*. Le mot dérive de *metalla*, morceau de feuille d'or, en esp.

Médecin, P., avocat : l'accusé se sent malade. — *Médecin des morts, ordonnateur* des cortèges funèbres : on pense à *ordonnance*, puis à *médecin*.

Médecine, P., M., personne ennuyeuse : *la bourrache* fait suer. *Id.*, plaidoirie : l'avocat s'appelle médecin, sa plaidoirie tend à guérir le malade. — *Médecine flambante*, plaidoyer chaleureux. — *Etre en médecine*, être à l'hôpital : *prendre des médicaments*.

Médeciner, M., empoisonner : administrer une *drogue* mortelle.

Méfiant, P., fantassin : il ne quitte pas le plancher des vaches.

Mégard, M., chef de bande : *meg ; méquard*, commandant : *singes*.

Mégo, mégot, P., bout de cigare ou de cigarette : au sens propre *bout*, gros bout, de la forme du *magot*. Le mot est cong. et syn. de *maca*, morceau, en rou., de *majar, magullar*, broyer avec la *maque*, en esp. — *Mégottier*, ramasseur de bouts de cigare.

Mélasse, F. *Tomber dans la mélasse*, tomber dans la misère : la mouche ne s'en tire pas. — *Mélasson*, P., maladroit : *empêché*.

Melet, M., petit : allus. au *grain de mil*, en rou. *milete*.

Melon, Saint-Cyr, élève de première année : renchérissement sur *cornichon*, aspirant à Saint-Cyr. *Id.*, P., imbécile : grosse caboche sans esprit. *Id.*, chapeau rond et bas : allus. à la calebasse vidée.

Membrer, mil., travailler dur : *buquer*, *bûcher*, avec allus. au membre.

Même, F. *Faire au même*, rendre la pareille : abréviation de *faire du pareil au même*, rendre la pareille au même, *à la personne même* qui a bien ou mal agi avec nous. — *Id.*, tromper : ironie suggérée par le sens équivoque de *faire*, *fabriquer*, tromper. — *Même* procède de *metipsum* ; *ipsum* est devenu *essum* d'où par métathèse, *esmo*, *esimo*. *emo*, en it. : *medemo*, *medesmo*, *medesimo*.

Ménage, *Ménage à la colle*, faux ménage : union *à la détrempe*. — *Petit ménage*, deux gougnottes. *Ménage à trois*, le mari, la femme et l'amant. — *Faire le ménage*, *mélanger* les dominos : jeu de m., avec allus. à la *main* qui les brouille ; *menare*, en it., veut dire agiter.

Mendiant, P., fourneau : assoc. avec *fourneau philanthropique*.

Menée, M., G. *Une menée d'avergots*, une douzaine d'œufs. Le sens *douzaine* est conventionnel ; *monée*, en rou., veut dire quantité ; *manus*, *manipulus*, en lat., troupe, bande.

Mener, F. *La mener douce et joyeuse* : *la*, pour *la vie*. *N'en pas mener large*, être mal à son aise : expression du genre de *mener du* bruit, mener grand train, en it. *menar orgoglio*, *crudelta* qui procèdent d'une allusion au char que l'on conduit et expriment le genre de vie qu'on mène, la façon dont on se conduit.

Le sens de l'expression revient donc à ceci que *des biens* qui lui permettaient de *mener* tel genre de vie, il ne peut plus jouir *largement*. — *Mener en bateau*, duper : j. de phrase pour *bâteler*, balancer, battre, berner. — *Mener pisser*, forcer à accepter un duel : syn. *de mettre aux pieds du mur*, mettre dans une situation embarrassante.

Menesse, M., femme : femme de *main* = voleur.

Menestre, M., soupe : en it. *minestra*, au sens propre, *service*.

Menouille, menuaille, monnaie : quantité de *menue* monnaie.

Menu, F., *connaître le menu*, savoir ce qui arrivera: ce qu'on mangera.
Menuisier, P.. *Se promener en menuisier*, se promener avec sa femme : sa *scie* au bras. — *Menuisier*, F., redingote d'ouvrier endimanché : elle le *scie*.
Mérangueule, P., coup sur la gueule : qui la met en *méringue*.
Mercadet, F., agent d'affaires retors : allus. aux *petits marchés* qui se font par son entremise. — *Mercandier*, P., M., boucher de second ordre : en esp. *mercader*, *mercadante*, *mercante*, commerçant. — *Mercanti*, marchand qui suit les troupes en expédition, en esp. *mercantil*, marchand.
Merdaille, P., troupe de merdeux; *merdaillon*, petit merdeux. *Merde!* Cambronne! Zut! Flûte! — *C'est de la merde de chien*, cela vaut moins qu'un chien qui fait partout. — *Faire sa merde*, faire des embarras : la crotte embarrasse le passage. — *Piquer une merde*, être recalé; *chopper* un numéro qui met dans l'embarras. — *Merdeux*, enfant malpropre. — *Merdoyer*, piquer une merde, être emmerdé.
Mère, P., logeuse ou aubergiste qui reçoit les ouvriers compagnons: *mère nourricière*. — *Mère abbesse*, proxénète : de l'abbaye des s'offre à tous. — *Mère à tous*, vieille prostituée : tous les hommes l'ont connue. — *Mère au bleu*, M., guillotine : au raisiné. — *Mérer*, jeter : l'animal mère jette les petits.
Méringue, P. *En méringue*, détruit : tombé en miettes, comme la *méringue* : syn. de *croquant;* aussitôt qu'on l'entame elle *casse*, ce qui a fait penser à la *marre* qui *casse*... sans casser elle-même. On forma ce nom d'après le sens de *casse-museau*, *talmouse*, *dariole*, *bugne*, *croquignole*, *croquant*, mots qui désignent diverses pâtisseries par assoc. avec coup. *Méringue* est congén. de *maringotte* et de *maringouin*.
Merlan, P., coiffeur, perruquier, barbier : il était enfariné, couvert de *poudre*. — *Faire des yeux de merlan frit*, lever les yeux de façon à ne montrer que le blanc : l'œil du poisson devient une *boule calcaire blanche* en cuisant. — *Merlander*, coiffer. — Le sens de *merlan* procède d'une allus. à la *couleur grise*, *tirant sur le noir* du *merle*. Les It. l'appellent *asello*, grison. Le *merle*, en lat. *merula*, tire son nom de son bec : *marra*, pic, hoyau; le merle fouille.
Merlifiche, P., saltimbanque, vagabond : ils travaillent des *merlins;* l'un fait des boniments, l'autre pilonne. Les facéties du saltimbanque sont *mirifiques,* mais après tout c'est un *merlifiche*, un pilonneur.
Merlin, P., jambe : *merlon*, pilon. *Merlin de la dernière heure*, bourreau : par assoc. avec *coup* suprême, coup de grâce ; petite *marre*.
Merluche, P. *Cris de merluche*, cris perçants, propres à la *merluche*, femelle du *merle,* dans le Ce. La *merluche* est verte ; le *loriot* est un *merle jaune*.
Merriflauté, M., chaudement vêtu : *moufflauté* du *moure ; moufflauter* veut dire couvrir le *mufle*, le *moufflot*. Comme l'argotier dit *muf* pour *mufle*, il l'a remplacé par *moure*, figure, bouche, en esp. *morra*.
Méruché, M., poêle à frire : *noire ;* pour *méruchet*, par allit. à *merluchet,* petite *merlesse*. *Mero*, en esp., veut dire *merle*, *merlot,* le poisson semblable au *merlan*. — *Méruchée*, plein un poêle ; *méruchon*, poêlon.

Mésière, mésigo, mézière, M., moi : *mon sire*, *mon zigue*.
Mess, mil., cercle d'officiers : d'intention *table*, *mensa*, en esp. *mesa*. — *Id.*, M., agents de police : *messieurs les agents*. — *Ces mess*, P., ces messieurs.
Messe, P. *Etre à la messe*, être en retard : il y en a beaucoup qui viennent trop tard à la messe. — *Messe du diable*, M., interrogatoire d'un accusé : le juge la dit, l'accusé fait les répons : c'est le diable de ne pas se mettre la corde au cou en parlant. — Le sens de *messe* est l'action de *mettre la table* pour la communion que s'administre l'officiant ; c'est la *mise* sur l'autel du pain et du vin que le prêtre va consacrer : *messa*, en it., veut dire *entrée* de table et *messe*. Les gens le comprennent ainsi car ils disent que *la messe sort de la sacristie* quand le prêtre se rend à l'autel, et *voilà une messe qui passe*, *allons l'entendre* (Richelet), quand ils voient passer un prêtre portant sur l'autel le pain et le vin.
Messement, V., d'une façon *messéante : messéamment*.
Messier, M., agent de la police de sûreté : allus. au *garde-moissons*, dit *messier*. — *Les messiers*, les habitants, les paroissiens : ceux qui vont à *la messe* dite dans l'endroit.
Messire, P. *Messire Luc*, imbécile : à lire de droite à gauche. — Messire, *mon sire*, dérive du mot grec *khaíre !* réjouis-toi, porte-toi bien ! bonjour ! adieu ! — *Sire !* veut dire bonjour et n'implique aucune dignité bien définie chez la personne à qui on adresse cette exclamation de sympathie. Les Grecs prononçaient ce mot *khíre* ; le son *kh* fut chuinté par la suite et devint sifflant depuis. Les Italiens écrivent *Messere* et *Meccere*.
Messière, M., la police : *messier* avec le genre de *police*. — *Id.*, bourgeois qu'on veut voler : *messire*. — *Messière franc*, voleur bien mis : *messire franc*. — *Messière de la haute*, homme de considération : à qui on dit *khaíre !* avec respect.
Métier, F. *Faire un métier d'enfer*, faire un travail pénible : avoir un mal de damné. — *Faire du métier*, ne pas travailler pour l'art, mais pour l'argent seul.
Mettre, P. *Mettre dedans*, *dans la prison*, à la salle de police. — *Mettre qq. dedans*, le griser, le tromper : conduire dans la vigne du Seigneur, mettre dans l'embarras. — *Mettre sa main au feu*, affirmer : d'après l'usage des jugements de Dieu ou ordeals. — *Le mettre à qq.*, lui faire croire une chose, le gagner au jeu, le tromper : l'empiler ; allus. obscène. — *Se mettre avec qq.*, vivre maritalement avec lui : se caser avec quelqu'un. — *Mettre dans le mille*, réussir : faire le nombre de points le plus élevé au jeu du tonneau. — *Se mettre bien*, ne rien se refuser, en prendre à son aise : allus. à la façon de s'habiller. *Mets ça dans ta poche*, *empoche* cet affront. — *La mettre en dedans*, M., enfoncer une porte : en faire tomber les morceaux dans l'entrée. — *Se mettre une gamelle*, s'évader : se mettre *la police* au dos, se faire filer. — *Se mettre à table*, dénoncer : *manger*, *manger le morceau*. — *Mettre la tête à la fenêtre*, être guillotiné : passer la tête dans la lunette avec allus. à la fenêtre à bascule.
Meublant, F. *C'est meublant*, ça fait de l'effet : ça garnit bien. *Id.*, souteneur : *meuble*, indivividu *gênant*.
Meuble, F., individu encombrant : l'air fait ici la chanson. *Vieux meuble*, vieillard insupportable. — *Se mettre dans ses meubles*, quitter le garni, s'installer chez soi. *Etre dans ses meubles*, s'en-

tourer de meubles qui vous appartiennent. — *Meubler son corsage, ses bas*, se mettre de faux seins, de faux mollets.

Meudon, M. *Grand meudon*, officier de paix, agent de la sûreté : j. de m. sur *mouchard*, du genre du *mouton*, le prisonnier qui espionne ses codétenus.

Meulan, M. *Artie de Meulan*, pain blanc : j. de m. pour pain couleur *chair de veau*, de viande blanche.

Meulard, M., veau : pour *meuglard*, *de meugler*, var. de *beugler*, en it. *mugolare*, syn. de corner, jouer du *bugle*.

Meule. P. *Meules de moulin*, dents : *les molaires*. *Graisser, affûter ses meules*, se proposer de bien manger. — *J'étais meule*, M., sans le sou : *quand l'herbe est meule*, elle est *fauchée ;* le pré fauché est *dépouillé*, nu.

Meulé-cass, P., *mêlé-cassis :* avec allit. à la *meule* qui tourne ; il faut tourner le mélange.

Meunier, M., recéleur qui achète le plomb volé : le plomb s'appelle *douce*, *dusse*, pour *douche*, conduit pour l'eau ; celle-ci tombe en *douche* sur les aubes ou dans les godets de la grande roue du moulin. Le *meunier* a besoin de la *douche* pour faire marcher son moulin.

Meurt-de-faim, P., pain d'un sou : abordable aux meurt-de-faim.

Meute, M., foule : allus. à une *meute* de chiens. — *Meute*, veut dire alternance, changement périodique, *muta*, en it. Le fait qui a servi de modèle à la figure du mot, on le voit aux relais de poste. On dételle les chevaux accouplés deux à deux, trois à trois et on les change. Cette image se reproduit dans l'accomplissement des chiens de chasse qu'on attache deux à deux ou en bande selon qu'ils s'accordent par l'humeur et les qualités. Aussi l'Italien dit-il *muta a quatro*, *a sei* pour désigner l'attelage de quatre à six chevaux le relais, et *a muta* ou *muta a muta* pour exprimer l'alternance. *Muta* est le mot *mue : muta dei ba chi*, mue des vers à soie. *Mu-ette* désigne la loge décorée des bois de cerf que la *mue* a fait tomber.

Mezière, M., mon sire : *mezis*, *mesig, mezigo, mezique*, mon zigue : moi. *Id.*, homme naïf, bon à voler : zigue qu'on appelle sien, sa proie. *Id.*, acheteur crédule, facile à tromper : allus. analogue.

Mib, **mibre**, P. *C'est mon mib*, c'est mon fait, je m'y entends : pour *nib ;* le *n* s'est transformé parce que la bouche anticipa sur le *b* final. *Niber*, en arg., veut dire regarder attentivement : en lat., *nivere*, d'où *connivence*. Or, lorsque les enfants jouent aux billes l'un d'eux lance la sienne en avant. Dès qu'elle s'est arrêtée, son compagnon l'abute et cherche à la toucher avec la sienne : il cligne de l'œil, il *nibe*, prend un air pensif et malin et la dégote. S'il réussit à chaque nouveau coup, il parle avec assurance, confiant dans ses capacités, et il dit c'est mon *mib*, *mon calot*, *mon coup à moi*.

Nous autres nous disions non pas *pose moi un but*, mais pose moi un *mib :* 'ne *keek*, de *kyken*, regarder de côté comme le *coq* quand il avise un grain. En Normandie on appelle le but : *clin*.

Michaud, P., tête : *miche*, galette, *caillou*. *Faire son michaud*, typ., dormir : ronfler, respirer avec bruit comme le *geindre* quand il travaille la pâte.

Miche, P., dentelle : métaphore de *rayon de miel* = dentelle. Le rayon de miel étant *rond* est syn. de *miche*. — *Miche de saint*

Etienne, caillou : syn. de galette. Le saint fut lapidé. *Id.*, M., lune, toutes deux sont *rondes*. *Miche*, *michon de profonde*, M., argent de poche : galette, guelte, *geld*, monnaie, en holl. et all. *Miche* est cong. de mie ; le sens est coin, cône, masse.

Miché, michet, micheton, F., amant qui paie la courtisane : il a de la *miche,* il est miché, doré, argenté, — il a de la monnaie. — *Id.*, imbécile, niais : *miché* permute avec *Michel ; Hans Michel*, en all., est le type de l'imbécillité. *Michel*, se dit en norm. *Miché*, — dans le Ce. *Michau*, *Michon, Michot*, *Micholon*, — en it. *Michele. Miccio*, en it., signifie âne, *mice*, en v. fr., nigaud.

Michelet, Michelin, P. *Faire le michelet*, peloter les femmes dans une foule : *faire le sault Michelet*, signifie, en ly., se livrer à la galanterie ; *miché*, qq. qui va voir les femmes ; *michault*, libertin ; *micio*, en it., matou.

Midi, P. *Il est midi*, il est trop tard : je dîne.

Mie-de-pain. P., M., vermine : on *frotte* le papier avec de la mie de pain ; *frotter* suggère la *vermine*. — *Brochet à la mie de pain*, jeune souteneur : la mie de pain suggère l'âge tendre.

Miette, P. *Une miette*, un peu : dimin. de *mie*. La forme latine est *mica*. *Je n'en ai mie*, *non ne ho mica*, en it., sont le mot *mie* pris intégralement. — Le sens de *mica* est *éclat*, débris, battiture qui saute, et agit comme *masse*, *maque*, ou marteau en suivant l'impulsion communiquée par un instrument de ce genre ; *micare* signifie bondir, battre, frapper. *Mica* n'acquit le sens de *mie*, partie intérieure molle et grasse du pain, que par association avec l'acte d'*émietter*, d'*émier*, de manger le pain par *morceaux*, *mica-tim*, et parce que la partie intérieure se morcelle plus facilement que la croûte qu'on laisse ou que l'on jette au chien. Si la croûte casse, saute et disperse des *miettes*, c'est que ces débris ont été assimilés à ceux de la *mie*. *Mie* est congén. de *maque*, de *miche*, en holl. *mik* = pain de froment et paquet de lin = *maque*, *moque*, *matteau ;* la version allem. de *mik*, *miche*, est *Weck* = *coin*. *Mikken*, en holl., veut dire cligner de l'œil, battre de la paupière, *viser ; Schmicke*, en all., fouet ; *dimicare*, en lat., combattre ; *micher*, en norm., réduire en miettes.

Mignard, P., petit enfant : chaton, chatoun, en prov. Ce mot est congén. de *minon*, *minette*, noms de chats. *Mignarder*, dans le Ce., veut dire jouer, s'amuser, par allus. aux ébats du chat, et dorloter, comme font les fillettes avec les jeunes chats.

Mignoter, P., faire des caresses : se chafrioler comme *minot*, ronronner. Dans le Ce. on dit *mignonner*, pour faire comme *minon* ; traiter comme un jeune *minon*, *minette*, — pour parler amicalement à qq., *faire des minettes*, caresser comme le chat.

Mignon, V., compagnon : *chaton*, dans le Ce., a le sens de compagnon charmant, *minette* est un mot d'amitié et *mignon* veut dire maîtresse.

Mijoter, P.. *Mijoter un livre*, le préparer avec soin. — Le sens procède de *mijoter*, mot pic. qui veut dire manger *miette à miette*, lentement, *doucettement* et reproduit celui de *mijoter,* du pic. également, préparer qch. en cachette. *Démiseler*, chez Borel, signifie partager, morceler, *myusser*, émier, en rou. *démiocher*. *Miot*, *mioche* sont des diminutifs de *mie*, *mica* et ont la valeur de *miette*.

Milieu, F., derrière : syn. de *juste milieu*, centre de gravité.
Mille, B., femme : au sens réel *rouet*, comparé à un moulin, en angl. *mill.* — *Les mille-pattes*, l'infanterie : *scolopendre.* — *Mille-langues*, bavard. — *Millerie*, lolerie, *roue*, moulin de la torture.
Millet, P., mille francs : *le millet* est un *grain*, *du grain.*
Milliard, M , gueux, pauvre à besace : allit. à *mille*, *rouet* ; il *rôde*, il *file.* — *Milliard* est formé comme *millar*, millier, en esp., d'où *millarada*, plusieurs milliers d'un *millon* = *million.*
Millogère, B., femme de chambre : allit. à *limogère* ; d'intention *mille*, B., jeune fileuse, en angl. *spinster*, demoiselle. Ce mot est de la même souche que *mulquinière.* — *Miloget*, valet : pendant de la *milogère. Milloché*, dans le Ce., veut dire fil grossier.
Mimi, Faire mimi, faire minette : allus. obscène à chat.
Minable, F., misérable. Individu qui a une mine pitoyable : abrév. populaire de *abominable.* C'est de *mauvais augure* de rencontrer un pauvre, un misérable mais pour des païens superstitieux. Il y a dans ce mot une allit. à *mine* : *minabe* ; *minape*, en rou., veut dire qui a mauvaise mine, qui inspire la pitié, déguenillé.
Mince, P., oui, certes, beaucoup, parbleu, attends un peu ! syn. de *un peu, un peu mon neveu ! Id.*, peu de chose : c'est *mince. Id.*, M., papier à lettres : peu épais. — *Mincer*, dans le Ce., veut dire couper en menus morceaux, hacher ; *minska*, en suéd., amoindrir.
Mine (la), M., Le Mans : j. de m. sur argue-*mine ; mineur*, Monceau.
Mine, P. *Découvrir une mine*, trouver des ressources. *Mine à poivre*, caboulot où l'on vend de l'eau-de-vie. *Mine* procède du mot dan. *mile*, creuser, fouiller ; il est cong. de *meunier* pour *meulinier* et veut dire *forer* un puits de sonde à la tarière, ce qui rappelle les tours du *moulin* et la sape du *mulot.*
Minets, P., seins petits et fermes : gentils comme le *chaton.*
Minette, P., mot d'amitié : *chatoun*, *mimi*. *Faire des minettes à qq.*, le caresser du regard, de la voix : ronronner autour de lui comme *minette* sœur de l'*hermine. Dès le patron minette*, à la pointe du jour : dès que l'écureuil, qui est un tôt-levé par excellence, se met à fureter. En norm. on dit *dès le patron Jacquet. Jacquet* dans cette locution, désignant le mâle de l'animal, est syn. de homme, patron. *Minette* remplace *Jacquet* sans effort, car dans plusieurs patois on dit *chat-écureuil.*
Ministre, mil., mulet de l'armée d'Afrique : serviteur, en lat. *minister ; ministre de l'intérieur*, F., doigt *medius :* même allus.
Minois, B , M., nez : pic, *pic à miner*, avec allit. à *minois.*
Minsus Pilois, B., conseillers. — Le président a le nom de *franc pilois*, il porte *l'hermine* au *poil* d'incorruptible blancheur. *Les minsus pilois* sont les assesseurs ; ils ont une autorité *moindre*, *minsue.* L'argotier pense à *piler*, mettre dedans.
Minzingo, minzingue, minzinguin, P., marchand de vin : *mannezingue :* à la *main tripatouilleuse* avec allit. à *zingue.* Ce mot fut suggéré par *mastroquet*, qui procède de *mastringa*, patrouiller dans la maie, en prov.
Mioche, P., enfant : petite *miette*, en rou.
Mion, M., enfant : mioche ; *mion* en norm. désigne un morceau de pain où il y a plus de *mie* que de croûte. — *Mion de gonesse*, jeune homme inexpérimenté : du pays du *Pompier de Gonesse* en Beauce, pays rustique. — *Mion de boule*, G., filou : voleur de foire : il *roule* les badauds.

Mip. M. *Faire un mip à qq.*, le provoquer : le défier de dégoter le calot qu'il lui a posé comme *mib* ou but.

Miradou, M., miroir : mot mér. — *Mirecourt*, M., violon : celui qui en joue *regarde* de côté sur sa main gauche occupée à pincer les cordes tout *près* de sa figure. — *Mire-laid*, P., miroir : c'est *laid de s'admirer*. — *Mirette*, P., œil : glace qui réfléchit les objets extérieurs et dans lequel on peut surprendre le travail de l'imagination et de la pensée. — *Sans mirettes*, aveugle. — *Mirettes glacées*, lunettes. — *Mirettes en caouche :* longue-vue : elle s'allonge comme le *caoutchouc*. — *Mireur :* observateur, *speculateur*.

Mirliton, P., voix : syn. de *galoubet*, gosier, voix. *Jouer du mirliton*, parler. — Le jouet musical présente la forme d'une flûte et fait penser au *merle siffleur*.

Mirobolant, F., admirable : allit. à *myrobolan*, gland balsamique.

Miroir, P. *Faire le miroir*, battre les cartes de façon à les *montrer* à un compère. — *Miroir à putains*, *à grues*, bellâtre : elles le regardent et se laissent piper. — *Miroter*, regarder : ouvrir les *mirettes*.

Mirquin, M., bonnet : assoc. de *loubion* (bonnet), *lampion* avec *mirette ; quin*, est dim. — *Mirzale*, M., boucle d'oreille : *une oreille sale s'y mire*.

Mise, P. *Mise à pied*, suspension ou suppression d'emploi : par assoc. avec envoyer *promener*. — *Mise en train*, typ., première station chez le marchand de vin : j. de m. sur la *mise en train* de la presse. — *Faire sa mise*, payer sa patente : allus. à la *mise* au jeu de cartes.

Mise-bas, P., vêtements défraîchis que les maîtres laissent aux domestiques. *Id.*, typ., grève : déposer les outils, avec allus. à *mettre bas les armes*.

Misloque, M. *Jouer la misloque*, jouer la comédie. — Les artistes forains ne sont pas riches : leur *mise loqueteuse* le démontre. — *Misloqueur*, *mislosquier*, comédien.

Mississipi, P. *Envoyer au Mississipi*, envoyer au diable, au fleuve de l'Amériqne, devenu fameux par ses brouillards sur lesquels Law avait gagé ses actions.

Mistanflûte, F., individu : *miston, chaton*, compagnon dont on fait peu de cas : sa vue suffit pour rebuter qq. et lui faire dire *zut ! flûte !* — La formation de ce mot s'inspire de *mistouflet*, poupon, chaton aux joues *gonflées* — et de *bistonflut*, en prov., personne délicate aux chairs bouffies. *Miston* veut dire *chaton*, par assoc. avec *mustèle*, chat belette.

Misti, P., valet de trèfle : abrév. de garçon : *fante*, en it. ; *misto*, en mér. veut dire enfant au maillot, au sens propre petit chat, chaton. — Valet est syn. de *mistigris*, chat gris.

Mistich, **mistick**, M., voleur étranger : *chapardeur mystérieux* ; *misticher*, pratiquer le vol en *mistich*.

Mistole, M., demoiselle : *mustela, chatouno*, *belle-minette*.

Miston, M. *Allumer le miston*, préparer un vol : syn. de *nourrir le môme*, *le poupard*. *Allumer* fait allus. aux *lampes* qu'on allume avant le commencement du spectacle.

Mistoufe, **mistoufle**, F.. *Etre dans la mistoufle*, être dans la misère : par allus. à *mistonflut* pour *mistanflûte*, personne délicate aux chairs bouffies et flaxes. *Faire des mistoufles à qq.*, le tracasser, lui faire des *misères*. — *Mistouflé*, M., pauvre : dans la mistoufle. *Mistoufler*, faire des méchancetés : *des misères*.

Mistron, P., jeu de trente-et-un : *rafle*, *rafale*, *mestrillo*, *mistro*, *mistral*, vent du N.-O., en mér. *maistre*, *vent majour*. *Mistronner*, P., jouer au trente-et-un.

Mitaine, F., *voleuse à la mitaine* : elle fait tomber les objets et les fourre dans une *mitaine* qu'elle porte au pied. Le sens est *demi-gant*, gant qui n'a que la main et le pouce ou bien qui a la main et le pouce mais dont les doigts sont découverts : en ly. *mitana*. — *Médicament miton mitaine*, qui ne fait ni bien ni mal : comme ci comme ça, indifférent, égal, comme *miton*, manchon, fourrure en norm, et *mitaine* demi-gant. On avait l'intention de dire *mitan mitan*, moyen, neutre, dans le Ce. *moitié mèche*, *bonnet blanc* et *blanc bonnet*, *verjus* et *jus vert* : c'est donc un j. de mots.

Mitard, mite, mitre, muitard, M., cachot, prison : mitre suggère *chapeau*, *boîte à cornes*, *boîte* = prison. *Muitard* contient une allit. à *mue*, *muette*. Les cornes du *cerf* tombent chaque année. — *Mitré*, détenu ; évêque : *huré-razis*, *sanglier mitré*.

Miteux, P., chassieux : *miter*, dans le Ce. veut dire fureter comme *mitis*, le chat ; *miteux*, celui qui s'occupe de ce qui ne le regarde pas, bien que sans intention mauvaise et *chassieux*. Chassieux est celui dont les yeux éclusent des produits d'inflammation, par allus. à la *chasse* d'eau ; on l'appelle *miteux*. par j. de m., parce que *mitis chasse*. — *Avoir la mite au logis*, être miteux.

Mitonner, P,, embêter, faire fumer, *bouillir*, comme l'eau qui gronde dans la *marmite* et gronder comme *mitis* qui *ronronne*.

Mitouflets, B., P., gants : *mitaines*, avec allit. à *mistouflet*, poupard, chaton. La *mitaine* ou demi-gant étant souvent doublée de fourrure, on a pensé à *mitis*, le chat : *miton*, en norm., veut dire chat, et *manchon*, étui de fourrure qui tient la place des gants.

Mitraille, P., monnaie de cuivre : en v. fr. *mitaille* ; variante de *médaille* et de *metala*, morceau de feuille d'or, en esp. *Mistral*, en v. fr., veut dire morceaux ; *mistre*, débris ; *mitraille*, *mitaille*, *metaille*, *mutaille*, métal et *petite monnaie*.

Mocassin, P., soulier : syn. de *paffe*, qui frappe le *pavé* ; dimin. du mot prov. *macasso*, gifle. En employant une figure analogue on donna aux pieds le nom *maillochons* et aux jambes celui de *cliquettes*.

Moc-aux-Beaux, P., quartier de la Place Maubert. — C'est là tout près que se trouve la Morgue où la police expose les *machabées* ; leur laideur semble se *moquer des beaux* et du beau incorporé dans la construction de Notre-Dame.

Moche, P., la police : elle *amoche*, cogne, tamponne ; allit. à *mouche*.

Modèle, P. *Les vieux modèles*, les grands-parents : ironie.

Modeleur, M., danseur : occupé à modeler, patiner.

Moellonneuse, P., prostituée qui pratique dans les maisons en construction : le sens de *moellon* est *pierre à meule*, en v. fr. *moullon*. *Mölle*, *(moelle)*, en dan., veut dire *moulin*.

Moges, P., entrailles de morue à la Rochelle : var. de *mègue*, en norm. *mague*, gros ventre, en angl. *maw*, en holl. *maag*, estomac.

Moine, typ., tache blanche : les moines ont une partie du crâne *rasée*. *Id.*, bouillote : chaude mais chaste. Les Italiens l'appellent *nonna*. — *Mettre le moine*, mil., attacher une ficelle à l'orteil d'un camarade endormi et la tirer : allus. au *moine*, la cruche d'eau

chaude qu'on *met* au pied du lit. — *Tête de moine*, nom donné à un fromage du Cantal : fromage rappelant par sa blancheur la *tête de moine*, la masse de sulfate de chaux, chez les plâtriers.

Moineau, P., individu : *un vilain moineau*, *un drôle de moineau* : syn. de *oiseau*, *merle, robin*. La métaphore est bouffonne. *Le merle siffle ; siffler* rime avec le son de pisser et s'associe par là avec membre viril, avec individu et couillé. Le membre viril s'appelle en holl. trivial vogel = oiseau et vögeln en all. a un sens obscène.

Le moineau piaille, l'oiseau, le robin chante. Bien que le moineau ne siffle pas, il y a synonymie ; c'est pour avoir voulu varier l'expression à toute force qu'on a mal choisi une doublure pour merle.

Le sens de moineau, le gavroche des toits, est métaphorique. *Moiniot*, en v. fr., signifie choral, enfant de chœur. Le Picard appelle le moineau *moinet* et dit *moiniot* pour *petit moine* et enfant de chœur. Que si l'on appelait les enfants de chœur *petits moines*, c'est qu'on leur rasait la tête comme à des cloîtrés. Le *moineau* piailleur ou *moinet* emprunta son nom au *moiniot*, l'enfant de chœur ou *moiniot* dont la voix claire gazouille dans les offices.

Les Italiens se servent d'une métaphore analogue pour former le nom du robin : *monachetto ;* il chante comme l'enfant de chœur et l'analogie se corse par le fait que l'*enfant de chœur* porte une *toge rouge* qui rappelle la couleur de la poitrine du *robin*. A Saint-Valéry-en-Caux on appelle *la bécasse à tête noire : religieuse*.

Moine-lai, P., invalide : *cloîtré laïque*.

Mois, F., *Oublier les mois de nourrice,* se dire plus jeune qu'on ne l'est : c'est facile de les oublier ; l'explication est charitable.

Moïse, F. *Cousin de Moïse,* cocu : Moïse quand il descendit du Mont Sinaï portait deux rayons sur la tête.

Moisir, P. *Ne pas moisir dans un endroit*, *dans une place*, n'y pas rester longtemps : en esp. *mohecer,* moisir, *moho,* moisissure, du verbe latin *mucescere,* se couvrir d'une couche blanche de *mucus*.

Moissonneur, M., commissaire de police : par assoc. avec *messier*, garde-champêtre pour la période des *moissons*.

Molanche, M., laine : par assoc. avec *mouliner,* tordre, filer la soie.

Molard, P., crachat : *le meulard*, le veau bave beaucoup.

Molette, boucle : la *boucle* et la *molette* sont *rondes.*

Mollusque, F., imbécile : *huître,* acéphale.

Mômaque, **mômard**, **môme**, P., M., petit enfant. — *Môme d'altèque*, jeune homme bien. *Môme noir*, séminariste. — *Mômesse*, *mômeresse*, jeune maîtresse. — *Taper un môme*, commettre un vol : *chopper*, conformément à un plan concerté, ce que le voleur appelle *nourrir un môme. Id.,* se faire avorter, commettre un infanticide : *chopper,* voler la vie à un enfant.

Le sens de *môme* est *masque*, en lat. *larva* et, un synonyme bénéficiant de l'évolution du sens de l'autre, *masque* acquit le sens de *larve* d'insecte en voie de se métamorphoser, d'où par anal. enfant, homme incomplet, *môme. Mask,* en suéd., veut dire *masque* de carnaval et *larve* d'insecte, insecte, mite.

Dans son stage antérieur, la *larve* s'appelait *pupe*, en holl. *pop*, en all. *Puppe*. C'est l'image du *poupon*, du *poupard. Môme* correspond directement au phonème holl. *mom*, masque, en lat. larva. *M-m*, désigne un mouvement des lèvres commandé par

une diversité d'états d'âme, p. e. le sentiment qui nous fait comprimer la parole sur nos lèvres, d'où l'expression normande *rester là comme un momon*, garder le silence, ne pas bouger, *un momon,* partie de dés faite sans parler, — *mimer*, manifester sa pensée par des gestes comme le sourd-muet, — le *my-stère*, — la *mutité* qui est un état physique, — le mécontentement, p. e., en rou. *être mameu*, être fâché, mécontent, — la souffrance, comme en prov. *momau, mamau,* mal, — *Momus*, le dieu de la raillerie, de la critique, à la bouche boudeuse et méprisante. *Mom*, le masque de carnaval, reproduit toutes ces physionomies : c'est la *larve*, le spectre, le fantôme d'une réalité. *Môme*, enfant, désigne un état d'évolution de l'être humain par analogie avec la métamorphose des insectes.

Momentanée, F., femme qui se donne un moment. Le moment désigne un pas, un *mouvement* du temps au point de vue de sa durée.

Mômerie, P., hypocrisie ; dévotion ridicule : *masquerade.*

Mômeuse, mômiere, M., sage-femme : *tire-môme.*

Mômignard, P., petit enfant : *môme-mignard*, *môme-chaton*. *Mômignardage*, accouchement ; *mômignardage à l'anglaise*, *en purée*, fausse couche.

Mômir, M., accoucher : mettre un *môme*, au monde

Mômon, M., prostituée de douze à quinze ans. *Môme*, *mômaie*, en wall., veut dire guenuche, souillon qui se pare de colifichets.

Monaco, P., sou : *monnaie*. — *Avoir des monacos*, avoir de l'argent : j. de m. *Monacoter*, M., jouer : son argent comme à *Monaco.*

Monant, P., ami : *frère*, par j. de m. sur *moine*, *moniot.*

Monarque, P., G. *Avoir gagné son monarque*, ses cinq francs, sa journée.

Monde, F., P. *Monde renversé*, guillotine : le condamné présente sa tête étant couché sur le ventre. *Petit monde*, M., lentilles : syn. de *punaises.*

Monfier, M., embrasser : *moufier*, embrasser sur le *mufle*, *se licher le morviau.*

Monnaie, P. *Payer en monnaie de singe*, ne pas payer : payer de *grimaces.*

Monorgue, M., moi : mon *nez*, mon *pif*, ma *pipe*, mon tuyau d'orgue, mon souffle, mon âme.

Monseigneur, F. Pince à effraction : syn. de *dauphin.* — Le prince héritier avait le titre de *Monseigneur*. Au nom du roi, *du dauphin,* toutes les portes s'ouvraient. Cette sommation était un passe-partout, aussi la nommait-on *clef du roi*. La pince du malfaiteur produit le même effet.

Monsieur, P., entreteneur. *Faire le monsieur*, faire des embarras. *Monsieur de Paris*, il réside à Paris. *Monsieur Vautour*, propriétaire : *rapace*. *Mon-sieur* est une var. de *Messire, Messière.* La prononciation de sieur s'appuie sur la façon dont les Anglais prononcent *Sir !*

Monstre, F. *Faire un monstre,* se dit du canevas que le compositeur remet au parolier pour servir de base au libretto. *Monstre* veut dire un échantillon, en holl. *monster*, de *monstrare*. verbe lat. formé de *monere*, faire penser à. — *Monstre d'homme*, apostrophe familière.

Montant, M., pantalon : grimpant : pour être *haut-de-chausses* il faut *monter. Donner du montant*, donner de la force ; exciter les désirs : allus. réaliste. — *Montante*, M., échelle : *escabrante.* — *Monte-en-l'air*, M., cambrioleur, qui entre par le toit.

Monter, M. *Monter un arcat :* débiter un mensonge dit *arcavot*, avec allit. à *arque*, caisse, où se trouve un trésor dont le signataire de la *lettre de Jérusalem* promet de révéler la cachette.

Monter un coup, *un chopin*, préparer un vol, un assassinat : comme on monte un spectacle de *boule* ou pis, comme l'étalon monte ce qu'il faut pour l'accouplement. Coup procède d'une allus. obscène. — *Monter la couleur*, mentir : *faire le coup* de la couleur, *farder* la vérité. — *Monter un gandin*, imaginer une *balançoire.* — *Monter sur la table*, avouer : *manger*, dénoncer, proclamer la culpabilité des complices avec allus. au délire du noceur qui monte sur la table à un moment donné et déclame ce qui lui passe par la tête. — *Se monter*, *monter à l'arbre*, se mettre en colère : monter comme le lait qui bout, se monter, monter à l'échelle ; *faire monter qq.*, le mettre en colère ; *monter la tête*, exciter. — *Monter une scie*, préparer les moyens d'ennuyer qq., de le mystifier. — *Monter une gamme*, F., gronder : préparer une *râclée*, un *gratin* par allus. aux cordes du violon qu'on *monte* pour en *gratter* ensuite. — *Se monter le coup*, F., s'illusionner : syn. de *se monter le job*, monter le coup à son imbécile personnage, et de *se monter le bourrichon*, la tête, assimilée à un panier contenant des huîtres. — *Monter un bateau*, préparer une *bâtelée, une balançoire.*

Montjoye, V., le gibet : par assoc. avec butte, lieu de supplice : antiphrase de abbaye de *Monte-à-regret.*

Mont-joie, était le nom des tas de pierres qu'on érigeait afin de marquer la direction d'une route. Ces tas qui rappelaient le Calvaire furent nommés *mont-joie* parce que la rédemption fit oublier le sacrifice de Jésus dans la joie de se voir sauvé.

Montjoie Saint-Denis fut le cri de guerre des anciens Français et devint le nom du roy d'armes qui le lançait aux ennemis. Par une métaphore vulgaire montjoie désigna une grande quantité, un tas de choses.

Moquer (se), F. *S'en moquer comme de l'an quarante*, être indifférent : c'est vieux, cela appartient au passé, je m'en soucie comme de mes vieux souliers. Les Espagnols font sentir qu'ils se désintéressent de l'objet de la conversation en demandant *Quien era alcalde en aquel tiempo ?*

Moquer dénote un pli de la bouche, en gr. *múk-taer,* tantôt railleur comme dans *se moquer,* tantôt boudeur comme dans *mucken,* rechigner, en all.

Moquette, étoffe à tapisser qui a l'apparence du velours alors que la chaîne et la trame sont en fil : elle a l'air de se *moquer.*

Moqueur, M., président du tribunal : l'argotier dit, sans le croire, qu'on a l'air de se *moquer* du monde en s'informant publiquement de leurs faits et gestes. — *Moqueuse,* serrure : elle aussi a l'air de se moquer du franc.

Morasse, M. *Avoir la morasse*, s'ennuyer, s'inquiéter : syn. de se *morfier le dardant, se manger le cœur, les sangs ; se ronger* prend ici la forme de *se mordre.* L'argotier dit *amore*, pour *amorce : il mord*, sonne comme *il more.* — *Battre morasse*, crier à l'assassin :

battre fait comprendre qu'il s'agit d'une comédie ; *morasse* veut dire *ennui, danger,* par extension, et chez les typographes *la dernière correction* du journal : la plus ennuyeuse parce qu'on se croyait au bout de sa peine.

Morbaque, morbec, P., vermine ; gamin : ver, en it. *baco*, qui mord ; *bec* qui mord. Le *durbec*, dans le Ce., est un parasite de la vigne.

Morceau, M. *Manger le morceau,* dénoncer : se mettre à table. — *Morceaux de bois*, cigares d'un sou : durs. — *Quel morceau*, *quel sale morceau*, quel sale fille : morceau d'étron. — *Morceau de salé*, enfant en bas âge : renchère sur *petit salé.*

Mordante, M., scie : lime ; robe qui attire, en arg. des filles. — *Se faire mordre*, M., se faire attraper : par les limiers. — *Allez donc vous y faire mordre !* ne vous y fiez pas, « vous serez mordu par tous ces gros chiens-là ». — *Çà ne mord pas :* çà ne prend pas : allus. de pêche à la ligne.

Moresque, M., danger : *morasse*, avec allit. à noir, ciel noir.

Morfe, M., aliments, nourriture : par assoc. avec dents, bouche = *morfia*, en it. — *Morfiage*, M., action de manger, nourriture. *Morfailler*, manger. *Morfiante*, G., assiette : par assoc. avec *morfier*. — *Morfier*, *morfigner*, *morfiler*, manger. — *Se morfier le dardant*, se ronger : ces gens ne semblent vivre que par là.

Morfiler, le type de ces vocables, veut dire *affûter ses meules,* préparer ses dents, *ses molaires,* avec allus. à la *meule* que le meunier *repique* quand son tranchant est usé. Quand le fil du couteau est *usé* on le repasse pour remplacer le *mort fil* par un tranchant *frais émoulé.*

Morfondre (se), en mér., *se marfoundre :* se *fondre* comme une *mare* au soleil ; syn. de *sécher, draguer*, attendre.

Morgane, M., sel : épice *mordante ; g* permute avec *d*. — *Morganer,* mordre. — *Morgue,* mufle insolent, qui a l'air de vouloir *morguer*, *monganer*. Les Allemands appellent le mufle *Ge-fräss*, l'appareil qui *broie,* dévore la goinfrette.

Moricaud, P., nègre : par assoc. avec *Maure ; id.*, broc de vin : culotté de bleu, patiné : *id.*, charbon.

Morillo, P., chapeau à petits bords : allit. à *morille*, champignon.

Morlingue, M., porte-monnaie : assoc. avec *mon*naie-fer*ling*ante.

Mornante, M., bergerie. *Morne*, mouton : allitér. à *morn*-ingue, monnaie. La monnaie s'appelle *pecune*, de *pecus,* mouton et de *ón-eiar,* profit, rapport, en grec, *onium*, en lat., dans *obsonium* provisions de bouche, ce qui aide à vivre. *La pécune* est le rapport du mouton. — *Mornier*, M., berger : *marmier.*

Mornée, mornos, M., bouchée. bouche ; l'argotier représente la bouche par son expression *morne. Morro* est le chat qui grommelle : en esp., *morra*, la lippe. La racine est donnée dans *murmurer. Morne* fait allit. à *moron*, monticule, tête, en esp.

Morniffe, mornifle, F., monnaie : syn. de *balle* = monnaie à tête, franc, — et de *face*, monnaie. *La mornife* est la figure désignée par le *moure* ou la bouche ; en esp., *morro*, la lippe ; *morra*, crâne ; *moron*, monticule = morne ; *moriña*, tristesse, action de faire la *lippe*, de prendre une expression *morne.* — *Refiler de la fausse mornife,* passer de la fausse monnaie. — *Donner une mornife*, donner une *gifle* : un coup sur la *mornifle.* — *Mornifleur*

tarte, faux monnayeur : il met dans la tarte, la crotte ; *morningue*, monnaie, *morne* — fer*ling*-ante.

Morpion, P., importun tenace : il *mord*, il est *pion*, il carapate ; *morpionner*, cramponner.

Mort, F. *Faire un mort*, jeu qu'on étale sur la table comme étant celui d'un joueur absent : mort, silencieux comme le *whist ; to whizz*, en angl., est l'expression du souffle d'air qui passe : pour l'entendre il faut se taire, comme pour bien jouer *le whist*. — *Etre mort*, M., être condamné : issue fatale de la prévention. — *Se faire porter élève mort*, mil., se faire porter malade : souvenir de collège, dans un style exagéré.

Mortier, M., et chez les francs maçons : surveillance ; *surveiller* se dit en arg. *surbiner*, *sur*veiller des *deux* yeux, en lat. *bini ; bini* suggère le *binot*, l'outil des vignerons à deux dents, le *binot*, la *gâche*, la gâche le *mortier*.

Etre du mortier, être franc-*maçon*. — *Le mortier* est la chaux *morte*, éteinte et mêlée de sable.

Morue, P., femme débauchée, prostituée : *morue dessalée ;* j. de m. sur *Messaline*, la catin impériale.

Morviau, **morviot**, P., morve. Quand le nez coule ou renifle ; quand on renifle, on prend involontairement l'air d'un renfrogné et la *marmouse* a l'air de *marmonner*. *Mourme*, en pic., veut dire boudeur ; *mormo*, en portugais, *muermo*, en esp., *vorma*, *bormo*, *gormo*, en prov. : *morve*. Le Picard appelle la morve *nase*, le Bourguignon *niaque*, *naque* ou renifle. — Le thème est dans *mur-murer*.

Moscou, mil. *Faire brûler Moscou*, préparer un punch monstre : souvenir historique mal rappelé.

Mot, F. *Faire des mots*, faire de l'esprit : en it. *motteggiare*. — *Avoir des mots avec qq.*, se disputer, échanger des mots aigres, lancer des paroles vives. — *Mot de la fin*, trait d'esprit pour la *bonne bouche*.

Motte, P., la nature de la femme : mons Veneris. *Id.*, maison centrale : syn. de *bondes*, en lat. *meta*, terme, au sens propre branche coupée, *moissine* qui marque le *bord*, en esp. *mota*, levée de terre servant de limite, en v. fr., *mote*, en ly. *motta*, de *motto*, couper, ébrancher. — *Dégringoler de la motte*, M., sortir de prison. La *motte* dans l'esprit de l'argotier, a le sens de éminence.

Mou, P. *Se faire enfler le mou*, devenir enceinte, avoir le mou enflé : jeu de phrase sur *ballonner*. Ce verbe suggère le mou... le poumon.

Moucaire, **moukère**, mil., femme : en esp. *mujer*, en lat. *mulier ; id.*, maîtresse, prostituée.

Mouchailler, P., G., regarder : d'intention fureter, renifler du museau, du nez qu'on *mouche*, comme la fouine ; *mouchailleur*, agent de police.

Mouchard, M., portrait : l'émonctoire du *mucus*, le nez, la figure. — *Mouchard à bec*, réverbère : l'agent de police est un *mouchard*, un guetteur, une fouine parce qu'il *furette* et un réverbère parce qu'il ouvre l'*œil*.

Moucharde, M., la lune, la police : *réverbères ; moucharder*, espionner.

Mouche, P., agent de police ; police : elle renifle et rappelle aussi le morveux qui tire le nez ; *id.*, M., laid, mauvais, débile, mou-

chique : cela fait renifler, renâcler. *Mouchique* fait allus. à *moustique.* — *Mouche à miel*, F. candidat à l'école centrale : il travaille, il *turbine, il bourdonne*, en turbinant comme l'abeille. — *Tuer les mouches*, P., avoir *mauvaise haleine :* empoisonner l'air. — *Envoyer des coups de pieds aux mouches*, lever la jambe trop haut. — *Faire mouche*, atteindre son but : le petit rond comparé au vésicatoire fait avec la poudre de la *mouche* dite *cantharide. Etre mouche à la sec* (section), M., être mal vu de la police : être *en mauvaise odeur* auprès d'elle. — *Grimoire mouche*, code pénal : il n'est pas facile, il renâcle. — *Prendre la mouche*, se *piquer* pour rien.

Mouchée, P., râclée : *torchée,* coup sur la figure, sur le nez ; en rou., *mouquenez* veut dire gifle sur la figure, *moucher*, dans le Ce., donner un soufflet sur la figure, par une allus. ironique à l'action de *moucher*, nettoyer le nez, — *moucher*, morigéner, rembarrer, malmener, battre, tuer : donner une correction, *une mouchée*, plus ou moins sévère ou mortelle. — *Se faire moucher*, se faire rembarrer. — *Moucher la chandelle*, pratiquer l'onanisme en parlant des enfants : allus. au petit morveux qui s'excite. — *Moucher les hommes*, avoir avec eux un commerce charnel : allus. obscène. — *Se moucher d'un louis*, le voler : se poisser d'un louis : il reste collé à la main ; l'allus. est obscène. — *Il ne se mouche pas du pied*, il ne se prive pas, il se donne des compliments ; il s'achète des mouchoirs et le reste, il n'est pas comme *les poules qui se mouchent du pied,* c'est-à-dire, qui gratttent avec leurs ongles ce qui colle au bec. Dans le Ce., on dit *se pêgner du pied* pour se moucher, par allus. à l'habitude des poules. — *Il ne se mouche pas du pied, on voit ça sur sa manche,* est d'une ironie heureuse.

Moucheron, P., enfant : petit morveux, il faut le moucher souvent.

Mouchettes (des), P., non ! *C'est que je me mouche.* On se mouche, comme on se gratte l'oreille, quand l'esprit est en suspens, hésite, incline à la négation.

Moucheur, P.. *Moucheur de chandelles*, onaniste : allus. obscène.

Mouchoir, P., revolver : il sert à *moucher*, tuer. — *Mouchoir d'Adam*, les doigts. — *Mouchoir à bœufs*, prairie : *carré* de verdure.

Moudre, P. *Moudre un air*, jouer de l'orgue de barbarie : en *tournant* la manivelle.

Moufflauté; P., chaudement vêtu : par assoc. avec *moufles* ou *nez de beu,* mot qui veut dire, dans le Ce., gants de grosse étoffe ou de peau d'agneau, la laine en dedans, en holl. *mof* manchon, *mofje*, mitaine. Le nom *moufle* tire le sens de mitaine d'une assoc. avec *mufle*, en pic. *moufe*, le museau postiche, le masque qui cache les traits.

Moufflet, P., enfant au maillot, enfant : petit *mufle.*

Mouffionner, P., se moucher : se nettoyer *le moufe*, *le moufion.* — *Moufion*, mouchoir = *mouflon*, en pic. *nason.*

Mouillante, P., soupe, elle trempe ; *id.*, morue : elle baigne. — *Etre mouillé*, être ivre : être *bu* ; *id.*, être surveillé par la police : *être lancé*, comme le gibier et, comme le sens de ce mot est équivoque, être *mouillé*, avoir reçu de la *lance.* — *Mouiller*, M., voler à la tire : *jeter l'ancre*, *le grappin.* — *Se mouiller*, P., se griser : boire, *imbiber.* — *Tremper sa mouillette*, allus. obscène. — *Mouisse*, soupe : *mouillante.*

Moukala, fusil : en arabe algér. *mokhàla.*
Moule, P., imbécile : huître ; acéphale ; *id.*, ignorant. — *Moule à pipes, moule à Gambier*, tête grotesque, propre à servir de *modèle* pour les têtes de pipe. — *Moule à gaufres, à pastilles*, visage marqué de la petite vérole. — *Moule à melon*, bossu.
Moulin, P., *magasin de recéleur* : par allus. au *doussin* ou plomb volé, boutique du *meunier*. *Id.*, *correctionnelle* : les avocats y font travailler leur *moulin à paroles.* — *Moulin à café*, mil., mitrailleuse : on tourne une manivelle pour faire partir les coups. — *Moulin à vent*, P., derrière. — *Moulinage*, P., bavardage ; *mouliner*, bavarder : faire travailler le *moulin à paroles*, avec allus. au *claquet.* — *Mouloir*, M., mâchoire ; elle broie comme la *meule* et les molaires ; *moulue*, B., excrément : produit du moulin qui broie.
Moulure, P., excrément : allus. de forme avec allit. à *moulue.* — *Faire une moulure*, faire ses besoins.
Moumoute, F., mot d'amitié : mon chaton ; féminin de moumou, chat, en pic. *mou* = *miau. Moute*, en norm., veut dire vieille chatte.
Mouniche, F., parties de la femme : chat, par assoc. avec *mouna*, *monina*, femme, guenon, en ly., féminin qui correspond à *mono*, singe, en esp., en it. *monna*, guenon, *monnone*, grand singe, grand *monno.* On assimila jadis certains singes à des chats.
Mounin, P., apprenti : petit singe ; *monnina*, en ly., veut dire petite fille, *mounée*, *mounai*, enfant, en bgn.
Mouquette, F., prostituée : elle mouche les hommes.
Moure, P., figure jeune, gentille : antiphrase pour *morra*, tête, *morro*, lippe, en esp., en ly. *morailles*, joues, visage.
Mouscaille, mousse, M., boue, excrément, gadoue : *mousse* de bière guillante avec allit. à *musc.* — *Mouscailler*, faire ses besoins. — *Mouscailleur*, vidangeur. — *Mouscailloux*, fantassin, petit pioupiou, merdeux, avec allit. à *pousse-cailloux.*
Mousquetaire gris, P., pou : assoc. avec *grenadier :* le *mousquet* et la grenade *pètent;* le pou *claque* sous l'ongle.
Moussante, P., bière. — *Mousse*, excrément. — *De la mousse*, non ! merde ! *Faire de la mousse*, faire des embarras, faire sa merde.
Mousseline, F., pièce d'argent : *pain*, miche ; *id.*, M., pain blanc : troué comme la *mousseline ; id.*, fers des prisonniers : antiphrase : les chaînes sont lourdes.
Mousser, F., P., s'impatienter : travailler comme la bière. — *Faire mousser qq.*, le mettre en colère, mettre sa bile en effervescence ; *id.*, *le faire valoir*, lui mettre du *col*, du faux col.
Mousseuse, M., prostituée : par allus. à *mousse*, syn. de *gadoue*, *fumier ; mousserie*, latrines ; *moussine*, diarrhée.
Mousseux, F., vin de Champagne. — *Moussu*, M., riche, puissant : il a marché dedans. — *Moussue*, châtaigne : au brou hérissé.
Moustille, mil., excrément : écume de *moût* en effervescence.
Moustique, M., mauvais : *mouche*, avec allit. à *moustique.*
Mout, P., beau : apparent, par assoc. avec *moute*, apparence, en pic., et *moutrer*, *moustrer*, montrer.
Moutard, P., gamin : *moutet merdeux*, jeune branche coupée, en holl. *mutsaard*, et enfant, en ly., congén. de *mousse*, jeune matelot ; *moutarde*, excrément ; — *moutardier*, derrière. Le sens de *moutarde* se rattache à *broyer*, avec allusion aux graines de sene-

vé, en esp. *mostazo*, d'où *mostaza*, moutarde. *Mostazo* a été formé à l'aide du suffixe lat. *atius*, qui désigne la manière d'être, *moutarde*, au moyen de *ard*, qui exprime le naturel : *la moutarde* ressort ainsi comme la graine propre à être réduite en poudre. Broyer se dit en gr. *mustíllein*, en it. *mozzare ; émousser*, *mousse*, *moût*, *moutard*, *mouton*, *mutiler* ont la même origine. — *Moutardier*, P., derrière. — *Se croire le moutardier du pape*, se croire un personnage considérable alors qu'on n'est que le *trône*, dans le sens bouffon, du Souverain Pontife.

Mouton, P., matelas : allus. à la laine de mouton dont il est bourré. *Mettre son mouton au clou*, engager son matelas. *Id.*, prisonnier qui espionne ses codétenus : pour les dénoncer, *hier*, avec une allus. obscène. *Moutonner*, espionner les camarades de prison. — *Moutrot*, Préfet de police : allus. à *mouton*. *Mouton* est congén. de *motto*, couper, en ly., de *mutiler*, en it. *mozzare*, en all. *mutzen*. *Montone*, mouton, en it., contient une allit à *montare :* le *mouton* bat, choppe de la tête.

Mouvette, M., dénonciateur : pigeon employé à la tenderie à la patte duquel on attache une ficelle. L'oiseau impatient de sa captivité bat des ailes et attire les rapaces de l'air. S'il reste tranquille ou qu'il est épuisé, l'oiseleur tire la ficelle et le remet en *mouvement*. *Mouver*, s'emploie dans le Ce. pour mouvoir, émouvoir, *moumer* pour remuer. — Le dénonciateur est une mouvette parce qu'il obtient ses renseignements par fraude.

Mouzu, moussu, M., le sein : la mamelle qui contient la *soupe* pour les bébés, dite en argot *mouisse*, *mouillante*. La traite des vaches *amouillantes* se dit *mouisson*, chez Borel, pour *mouillisson*.

Muche, P., excellent, parfait : d'intention *bath*, *tapé*, *ce qui fait mouche*. *Id.*, jeune homme timide : il *muche*.

Mucher, P., cacher : au sens propre *se tenir coi*, en lat. *mussare*, *mussitare*. « Sub lectis *latentes metu mussitant*. » Plaute.

Muette (la), M., la conscience : le malfaiteur la fait taire ; cependant il appelle le cœur *le battant*. *Avoir une puce à la muette,* avoir un remords : *avoir la puce à l'oreille*, se gratter pour faire diversion à la gêne qu'éprouve l'esprit.

Muf, mufe, mufeton, mufleman, mufleton, goujat, mal appris : *mufle*, John Bull, brutal comme un taureau, représenté par son mufle plat et large. *Id.,* maçon, par assoc. avec *goujat,* l'ouvrier qui fait un travail salissant, comme de patauger dans le *gouillis*. *Pain de mufe*, pain de quatre livres : de limousin, de maçon. — *Muf*. est une onom. qui dessine en sons les mouvements des lèvres *mf* répondant a divers états d'âme : par ex. *moufler*, bouder, en norm.

Muffée, P. *En avoir une vraie muffée*, être tout à fait ivre : en avoir sa gifle, son *coup sur le mufle*, par allus. à *se piquer le nez*. — *Muffetée*, P., prise de tabac : plein un *mufle* reniflant *à plusieurs reprise* (*eter*). — *Muflée*, P , beaucoup : tapée (*sur le mufle*). — *Muflerie*, P., sottise ; mauvais procédé : acte de *mufe*, de malappris, de goujat.

Mulet, P., le diable : il est *entêté*, intransigeant. *Id.*, typ., aide-compositeur, aide-metteur en pages : serviteur docile. — Le sens propre de *mulet* est *moulinet*, par assoc. avec le manège dans lequel il tourne pour élever l'eau, fouler les gerbes et les battre avec ses pieds.

Onos, en gr., veut dire âne et poulie, cabestan.

Mur, M., compère de voleur à la tire : d'intention *chaton*, compagnon, dans le Ce., en esp. *moro*, chat qui grommelle, *mor-t*, en holl.

Murer, P., tuer : mettre au mur et fusiller. — *Se murer*, se battre, se donner des coups sur le *moure*, la mar-mouse.

Murette, P., crotte : défense de déposer des ordures le long de ce mur, avec allit. à *muret*, giroflée en rou.

Muron, P., sel : mot formé d'après *maron*, sel, par allit. à *mur*, faite pour suggérer le nitre ou salpêtre qu'il distille. — *Muronner*, saler ; *muronnier*, salinier ; *muronnière*, salière.

Museler le rousto, P., éteindre le gaz : le fermer, *brider* le bec à la flamme grillante. *Museau* est une variante de *moure*, la bouche mécontente, et se rattache à murmurer : *marmouser*, en pic., veut dire se murmurer à soi-même ses peines, ses inquiétudes, *mouser*, bouder, — *musse*, en ly., boudeur.

Musette, P., le cou, la gorge : syn. de *siffle*, par assoc. avec *tuyau*, *pipeau* de cornemuse. Le sens propre de *musette* est sac, outre à vent pour alimenter les sons. La propriété que lui attribue l'expression est de *cacher*, de tenir en réserve : *muchette*, en norm. veut dire *cachette*. — *Ce n'est pas dans une musette*, on peut s'en rendre compte, on ne vous offre pas le *chat en poche*, en sac.

Musicien, P., délateur : syn. de *sonnette*, par assoc. avec hie : il empale, hie, estampe. — *Id.*, haricot : il donne des flatulances musicales. *Id.*, dictionnaire : il dénonce le sens des mots.

Musique, F., plainte, récrimination : *dénonciation* du coupable. — *Id.*, ruse, tricherie : action de tromper, d'empaler par allus. à la *sonnette*, la hie. — *Passer à la musique*, être confronté avec les *musiciens*, les délateurs. — *Id.*, lot de bric à brac : de rossignols, d'appeau, servant à hier des imbéciles. — *Id.*, restes de verres que recueille le marchand de vin : *bric à brac* qu'il sert comme frais et nif. — *Musiquer*, M., marquer une carte d'un coup d'ongle : pour hier, sonner la dupe.

Musser, P., sentir : sentir la *mousse*, *la mouscaille*.

Mynsse, V., dépourvu : *mince*, congén. de *moins*.

Myste, P., hareng à frire : il annonce la *mystoufle*, la misère.

Mystère caché, M., hure en pâté : *miston*, figure *dans la gelée*.

N

Nacre : en it. *naccaro* ; *nacchera*, tambour, castagnettes, coquilles de *noix* qu'on fait *claquer* les unes contre les autres. *Claquer* se dit en all. *knacken*, en holl. *knakken*, en angl. *to knock*, congén. de *niquer*. — La *nacre* tire son nom d'une assoc. avec le *coquillage*, en esp., *nacara*, conque marine.

Nageant, nageoir, M., poisson. — *Nageoires*, P., bras de souteneur, par assoc. avec *fish*, maquereau ; *id.*, favoris larges : allus. aux nageoires gutturales de quelques poissons. — *Etre à nage-pataud*, être tombé dans l'eau et se débattre comme qq. qui ne sait pas nager et cherche à soulever son corps au-dessus du

traître élément en *tapotant* des mains. — *Lâcher une naiade*, P., uriner : j. de m. pour lacher une *noyade*.

Naïf, typ., patron : *singe*, par allus. à *sinve*, *simple*.

Nanan, F.. friandise : onom. du claquement de la langue *na!*

Naquet, M., valet au jeu de paume. *Naqueter*, attendre : se morfondre à la porte, *claquer* des dents, par allus. à *nacre*.

Narquois, P., soldat déserteur : il *nargue* le service et le devoir. Le *gu*, *gu* procède du son de *narice*, nez, en esp. *Narguer* veut dire retrousser le nez, renâcler, bouder à la besogne.

Nasalbor, P., onguent pour faire disparaître la couperose : *Nasesalbe*, en allem., veut dire onguent pour le nez, onguent qui le *sauve*.

Nase, naze, nazareth, P., nez : mouvement de la langue contre le palais, *n*, et sifflement dans les fosses nasales qui aspirent, *s*. Le *a* suggère qu'il est ouvert tout large. — *Friser son nase*, être de mauvaise humeur, renâcler : *retrousser* le nez, le plisser. — *Nasée*, prise de tabac ; *muffetée*. — *Nasi*, *nazi*, M., mal vénérien : *gonorrhée* avec une association bouffonne.

Nasse, M., coup de *filet*, rafle. — *Etre dans la nasse*, être dans la misère, dans la *nasse*. — La *nasse*, en lat. *nassa*, on l'immerge ; elle plonge comme le canard, en gr. *nãssa*, *naèssa*, de *né-ein*, nager, en lat. *nare*, *natare*.

Nature, F., naturel : la nature même. — *Comme c'est nature*, vrai, contraire au factice. — *Faire nature*, peindre exactement d'après la nature. — *Bœuf*, *bifteck natures*, sans autre chose avec.

Navarin, F., ragoût de mouton aux pommes et aux *navets* ; par allit. à la bataille navale de Navarin où les Turcs furent taillés en pièces. — *Navet*, M., naïf, dupe ; compère dans la partie du bonneteau ; *navone*, en it., veut dire imbécile ; en vieillissant le navet devient *creux* et cotonneux et rappelle une tête sans cervelle. Les *naviaux*, dans le Ce., sont des billevesées, des *songes creux*. — *Des navets !* non, rien. Le *navet* cause des *renvois* : c'est un légume qui donne des flatulences. On dit *un tableau radis*, pour une toile refusée au salon.

Navette, M., voyageur de commerce : il fait comme la *navette* du tisserand, assimilée à un *navire* qui assure la correspondance entre deux endroits.

Navuce, P., moutarde ; crucifère comme le navet.

Nazareth, P., nase, avec j. de m. — *Nazer*, M., haïr : tirer le nez devant. — *Nazicot*, P., petit *naze*.— *Nazonant*, M., nez grossissant.

Nèfle, P. *Des nèfles*, non : allus. à *niflo*, *nifo*, tirer le nez, faire une grimace, en mér. ; syn. de *c'est que je me mouche*.

Négresse, P., punaise, puce : allus. à *négresse*, bouteille de vin *rouge*.

Nénais, nénet, P., sein : onom. de la succion ; congén. de *nanan*, de *nenen*, nourrice, et de *nénéte*, bibi, en rou.— *Nénets de veuve*, biberon : la veuve, si elle n'est pas enceinte à la mort de son mari, ne nourrit plus. *Nénéte*, en rou., veut dire tétette, *nenen*, nourrice.

Nep, M., voleur, brocanteur de faux bijoux : escroc qui vend des décorations étrangères : ils vendent des *nèfles*, dites en pic. *nèpes*.

Nerf, M., moyen : allus. à nerf de la guerre ; *nervi*, P., portefaix : en it. *nerbuto*.

Net, P. *Atelier net*, — décrié par les ouvriers : *son affaire est nette*,

on le délaisse. — *Nettoyé*, P., ruiné, dévalisé, condamné : coupé, déblayé. — *Nettoyer un pante*, tuer un bourgeois : le *démolir*.

Nez, P. *Nez qui a coûté cher à mettre en peinture* : nez enluminé; cela coûte de boire. En norm. on dit *être dans la picrie*, être ivre. *Mettre son nez dans le bleu*, *se piquer*, *se salir le nez*, se griser : le mettre dans *le jus bleu*, *la piquette*, *le picton*, d'où *se piquer le nez*, par j. de m. — *Avoir qq. dans le nez*, ne pas pouvoir le *sentir*. — *Avoir du nez, avoir le nez creux*, avoir du flair, avoir l'intuition des bonnes affaires. Dans le Ce. on appelle les Nivernais : *nez creux*. *Creux* indique la profondeur du nez et du génie des affaires ; *naré*, en norm., veut dire rusé. — *Laver le nez à qq.*, le morigéner : *le moucher*, avec allus. à *laver les oreilles*, donner une torchée. — *Nez en bec à corbin*, nez fort imitant le bec de *corbeau*. — *Nez en pied de marmite* : court, trapu et relevé. *Nez en trompette*, *oùsqu'il pleut dedans*, nez en l'air, relevé. — *Mener par le nez*, *le bout du nez*, conduire à sa guise : comme l'ours ou le taureau auquel on a mis les morailles, le poinçon.

Niaire, nière, niert, M., individu : son nerf ; *id.*, *complice* : alter ego ; *nière à l'estorgue*, complice traître. *Id.*, maladroit : couille. — *Mon niert bobéchon*, moi-même : *mon nerf et ma tête*... — *Nier*, en rou , veut dire *nerf* dans le sens bouffon.

Niais, M., voleur qui s'amende : il reprend les mœurs du *nid*.

Niasse, M., moi : *mon nière*, avec allit. à *nase* et *nasi*.

Nibe, nibe, nibergue, niberte, nife, M., rien, non, chut ! silence ! *des nèfles*, c'est *que je me mouche*, avec allus. à *niflo*, *nifo*, du Midi, renâcler, reniffler, retrousser le nez en signe de mécontentement. *Niberte et nibergue* font allit. à *noberte* du rou., *prune* rouge ronde et *acide* qui mûrit vers la Saint-Lambert. Saint Lambert a été échangé pour saint Norbert parce que la prune étant *acide* on n'en veut guère et que *Nor* permet une allit. à non. *Nibergue* et *niberte !* sont syn. de *des prunes !* et expliquent l'expression. *Nib de graisse*, point d'argent : *des nèfles*, en fait d'argent. — *Nib au truc*, silence ! sur le vol. — *Faire un nib*, voler en opérant en *silence*. — *Propre à nib*, propre à *rien*. — *Ça fait nib dans mes blots*, ça ne fait pas mon affaire, ça *ne* fait *point* mon *calot*, ma *bille*, ma *bloquette*. — *Nibé*, silence ! pour *nibez !* faites *nib !*

Niber, M., regarder : en lat. *nivere*, cligner des yeux, en holl. *nypen*, congén. de *neb*, bec, pince.

Nicdouille, niquedouille, P., niais, *nigaud* : avec allit. à *Nicole* et à *andouille* ; en ly. *niguedandandouille nigodandouille*.

Nice, M., niais : en pic. *niche, ninche*, simple, niais, d'où *nijoter*, s'amuser à des riens, paresser. — *Nid* s'écrit en manceau et au Canada *nic;* pour *nichée*, on dit en pic. *nitée* ; dans le Ce. *niger*, *niter*, pour nicher, *niot*, pour *nidot, nigot*, œuf qu'on laisse dans le *nid*, et en rou. *niai*, *nie*, *nigeoir*, *nicho*, pour *niot*. Le *d* étymologique revient dans la permutation *gu* ; le *d* inarticulé a permis à *i* de se lier à la syllabe suivante moyennant *j*, ge. — Le sens propre de *nid* est pelote, en suéd. *nystan*, de *nysta*, pelotonner, en lat. *ni-dus*, de *ne-re*, en gr. *naéthein*, *né-ein*, filer, en holl. *nest nid*, *nestel*, fil, courroie.

Niche, P. *A c'te niche !* va te coucher : va au nid. — *Niche à seins*, corset. — *Avoir la niche et la pâtée*, être logé et nourri. — *Faire des niches à qq.* lui jouer des tours de malice : *nisse* = *nuisse*, dans le Ce. = niche, tour nuisible, en angl. *nuis-nace*, ce qui cause de l'*ennui*.

Nichette, nichonnette, F., femme légère, à la mode : petit oiseau; nichet veut dire œuf d'attente qu'on met dans le nid des poules; *nichon*, en rou., signifie petit oiseau dans son nid. *Id.*, mot d'amitié: mon petit oiseau. — Cela s'appelle : *se donner des noms d'oiseaux*.

Nichon, F., sein : par allus. à *niche à seins* = *corset*. Le *nichon* est le petit oiseau au nid, en rouchien.

Nid, F. *Nid d'hirondelle*, chapeau rond à bord très étroit : allus. de forme. — *Nid à poussière*, nombril : allus. aux nids à poussière dans une pièce. — *Nid à punaises*, chambre d'hôtel de bas étage.

Niente, P., rien : mot it. ; *niet*, M., rien, mot russe = aucunement.

Nifer, M., cesser : en avoir assez, *renifler*. — *Nifer de l'acré*, renifler du pet, entendre des sacré nom.

Nigaudinos, F., nigaud : j. de m. sur *Nicodème*.

Ninars, V., niais : en rou. nénète, nain, enfant au berceau, en esp. *nено*, nono, ainsi nommé d'après le bruit de la succion *enn'!*

Niner, V., viser; quiller : par assoc. avec *bercer le petit enfant*, dit *ninô*, en esp., *ninna*, petite fille en it. *Ninnarla*, en it., veut dire hésiter, par assoc. avec *ninnare*, bercer. — *Id.*, endormir un enfant en répétant son nom dans un air rythmé sur le mouvement de la berce: en it. *ninnarie* et *far ninna nanna*, bercer, endormir en chantant une *ninnarella* ou berceuse. En Hollande on endort les poupons en leur chantonnant *nina* ou *nana kind-je*.

Ninette, F., femme légère, à la mode, dite aussi *Nini*, *Niniche*, syn. de enfant, gosse, môme, au sens propre bébé, en rou. *nénète*, jeune enfant, nain, en it. *ninna*, toute jeune fille, en esp., *niña*. On écrit *Ninette* avec majuscule parce que ce mot fait penser à un nom de baptême en *nie*, comme *Eugénie*, *Virginie*, *Nenette*, nom affectueux pour *Annette, Nanette* ou *Ninon*, pour Catherine dans le Midi.

Ni-ni, P., *Ni ! ni ! c'est fini*, dernière syllabe de *fini* bégayée.

Ningle, P., prostituée : *Nina, néna*, avec allit. à *Nickel*, femme de mauvaise vie, en all.. mot dont le sens est gousse.

Niole, niolle, P., individu nul : *gnole*, en rou. *nieu*, oiseau encore dans le nid, avec allit. à *Nicole*, j. de m. pour *nigaud*. *Id.*, chapeau retapé, objet sans valeur : *gniole ; nioleur*, marchand de vieux habits, de bibelots sans valeur, retapeur de vieux chapeaux.

Niort, M. *Aller à Niort*, nier ; *envoyer qq. à Niort*, lui refuser : jeu de mots.

Niorte. M., viande : nourriture, avec j. de m. sur *Niort*. En rou. on dit *nore* pour la vache qui nourrit son veau et *nortier* pour nourrisseur. — Le *n* permute avec *gn, ni*.

Nique, M. *Etre nique de mèche*, n'avoir pas de complice : au sens propre n'être *pas* de mèche, ne pas être de moitié dans un vol ; *nisco, nix*, F., non : en all. *Nichts*, néant, rien. — *Nique* est pour *nicht*, non, en all.

Niquelé, P. *Avoir les pieds niquelés*, j. de phrase pour faire *nique* des pieds, ne pas marcher, avoir les pieds lourds. Le *nickel* est un métal grisâtre. Son nom procède d'une assoc. avec *niquet*, chez Borel, monnaie de cuivre de trois deniers, communément dite *monnaie grise*. Le *nickel* s'appelle en it. *nichelto* et *niccolo*, par j. de m.

Nisette, M., olive : de *Nice ;* j. de m. sur *nicette*, *nice*.

Niveau, F. *Ne pas trouver son niveau*, être ivre : ne pas trouver le contrepoids exact, osciller, tituber.

Nivelle. *C'est le chien de Jean de Nivelle :* il s'enfuit quand on l'appelle parce que tout chien qu'il est il ne respecte pas son maître. Un *niais* est un *Jean de nivelle*, en norm., un Jean, un *niole*, un pantin qui *nivelle*, un *nigaud* qui ne dit et ne fait que des niaiseries, — un *niait*, *nieu*, *niot*, un œuf qu'on laisse toujours dans le nid pour que la poule n'aille pas pondre ailleurs ; — un *nivelet*, en pic., un simple, un imbécile. *Niveler*, niaiser, en norm. dérive de *nieu*. *Nivelles*, ville du Brabant belge, a prêté son nom au j. de mots.

Nivet, M., chanvre : blanc comme la *neige* de *nivôse*. *Id.*, bénéfice illicite fait par un agent : assoc. avec *fil de soie*, *filou*, voleur. — *Nivette*, M., filasse ; étoupe.

Nobler, **nobrer**, M., connaître : mots formés de *noble*, connu.

Noc., P., individu bête : d'intention coquille, coco. *Noque*, dans le Ce., veut dire noix, *noce di mare*, en it., coquillage.

Noce, P. *Faire la noce*, *nocer*, se débaucher ; faire la fête avec des femmes. — *Faire une noce de tailleur*, sortir sans dépenser. Le tailleur était jadis le type du chicard sans le sou. — *Noceur*, qui aime à s'amuser.

Nocher, P., sonner : briser la tête comme une noix = *noque*.

Nœud, P. *Filer son nœud*, s'en aller, filer : j. de phrase. — *Mon nœud !* Non : allus. obscène et méprisante.

Noir, P., du plomb · bleuâtre. *Petit noir*, tasse de café. — *Noire-Fontaine*, Saint-Cyr, encrier.

Noise. *Chercher noise*, chercher querelle, vouloir ennuyer, en latin, *nocere* : en lat. *noxa*, *noxia*, dommage, préjudice, dans le Ce. *nuisse*, *nisse*, chose nuisible, nocive, en it. *noja*, ennui.

Nombril, P., midi : milieu du jour, du ventre, du bouclier. — *Nombril de religieuse*, as, au jeu de cartes : l'as s'appelle aussi le *borgne* et le *lorgne*, parce qu'il figure seul au milieu du carton. L'attribut d'être seul et de se trouver au milieu appartient également au *nombril ;* le complément *de religieuse* ne sert qu'à donner du relief à l'expression.

Nonnant, ami : qui se conduit comme un parent, un familier : *nénet*, en rou., veut dire *cousin*, *ennette*, *nénette*, en pic., nièce, *nonnains*, *nones*, chez Borel, aïeux, *nonna*, en it., grand'mère, *nénet*, *nénin*, dans le Ce. grand-père ; *nonain*, père, *nonne*, mère. — La racine *enne*, est formée du bruit de la *succion : enne !* et devient par métaphore le nom pour les actes de *nu-trire*, nourrir, de *gi-gnere*, enfanter, *nasci*, naître. Aussi bien le suéd. fond le sens de *nourrir* et d'engendrer dans le verbe *föda*, enfanter, nourrir, élever, et dans *fader*, père. — L'élément connu qui justifie l'emploi du même nom pour des parents à divers degrés est la communauté de naissance. Il en est encore ainsi pour *nennós*, oncle maternel, *nánna*, tante, en gr.

Nonne, M. *Faire nonne*, provoquer un rassemblement pour permettre à un complice d'opérer un vol : faire acte d'*ami*, de compère. Le tricheur appelle son complice *cousin*, *nénet*, en rou. — *Nonneur*, *noueur*, M., compère de voleur ; *il fait nonne ;* — *nounne*, *nourrice*, recéleur : complice du voleur.

Nosigues, M., nous : *nos zigues*, nous, *les bougres*. *Nouzailles*, nous autres.

Notaire, P., marchand de vin : il note la dépense s'il fait crédit ; *id.*, *épicier*, dans le même sens.
Noujon, M., poisson : *nageur* avec allit. à *nou*, mare.
Nounou, F., nourrice : mot bégayé. — *Nourrir un môme, un poupon*, combiner un vol : préparer la *pince-monseigneur*. *Nourrisseur*, P., M., voleur qui prépare un mauvais coup.
Nouzières, M., nous : *nos sires ; nousiergue*, nous : *nouzigues* avec all. à *nier*, nerf ; *nouzigo, nouzigues*, nous : *nos zigues*.
Noyade, M., baignade : *noyer*, en esp. *negar*, veut dire être dans l'eau, sans idée d'immersion entière ni d'asphyxie. *Na*, la racine, est formé du bruit de la succion et désigne le suc, — l'eau par métaphore. — *Noyé*, M., ivre : *bu*, *imbibé*, avec allus. à ce qui baigne.
Noyau, F., nouveau venu : j. de m. et assoc. avec graine semée dans une pépinière, jeune élève. — *Siège rembourré avec des noyaux de pêche*, métaph. pour siège très dur.
Nuage, P., tournure : il cache la lune.
Numéro, F. *Etre d'un bon numéro*, être ridicule : ironie, suggérée par le mot *bon*. — *Aller au numéro 100*, aller au cabinet d'aisances : ce numéro *sent*. — *Numéro un*, de premier ordre. — *Connaître le numéro*, connaître la valeur, la marque. — *Maison à gros numéro*, maison de tolérance : sans métaphore. — *Numéro 7*, crochet de chiffonnier : allus. à la forme du chiffre.

O

Occase, P. *Châsse d'occase*, œil en verre, œil louche : de mauvaise qualité, comme les objets d'*occasion*. — *Œil d'occase*, monocle : par assoc. avec la châsse d'occase, l'œil faible, auquel il vient en aide.
Occasion, M., chandelier, par assoc. avec *châsse d'occase*, œil, comme dans *camouflet*, chandelier pour *cal*, *calot mouflé*, borgne, qui a l'un des yeux *bandé* ou aveuglé.
Occis, M., épaté, stupéfait : *tué*, en lat. *occisus*.
Occuper, thé. *Occuper son numéro*, tenir son emploi. Chaque distribution d'un travail quelconque correspond à un numéro.
Oche, P., oreille, l'ouie : par j. de m. ; l'*oie* s'appelle *oche* dans le Ce., en it. *auca* pour *avica*. — L'*oche me cloche*, l'oreille me tinte : bourdonne comme la *cloche*. — *Os-tu*, ois-tu, en norm., *que j'oie*, ont suggéré ce j. de m.
Œil, P. *Avoir l'œil*, avoir crédit : celui qui a l'*œil* a le *clair* et est en état d'éclairer à l'échéance. — *Se faire ouvrir l'œil*, se faire ouvrir un crédit : j. de phrase. — *Avoir à l'œil*, avoir pour rien : qui prend à crédit ne doit rien ; sophisme odieux : odioso vero. — *Avoir l'œil*, surveiller : garder l'œil ouvert. — *Ouvrir l'œil*, faire attention. — L'*œil*, la police. — *Quart d'œil*, commissaire de *quartier*. — *Avoir l'œil américain*, savoir distinguer ceux qui seront dupes. — *Ne pas fermer l'œil*, ne pas dormir. — *Taper de l'œil*, s'endormir : battre des paupières. — *Avoir de l'œil*, avoir du lustre, de l'éclat. — *Tirer l'œil*, attirer la curiosité, l'envie. —

Taper dans l'œil, plaire : frapper les yeux.— *Faire de l'œil*, regarder une personne ou un objet avec envie, guigner. — *Faire l'œil en coulisse*, regarder tendrement. — *Mon œil!* du flan, des prunes! L'*œil*, la *prunelle*, est ce qu'on a de plus précieux ; on ne les donne pas ; du reste la *prunelle*, qui fait penser à *des prunes* l'indique. Le peuple accompagne cette expression d'un geste qui consiste à abaisser de l'index la partie inférieure du volet de l'œil. — *Se fourrer le doigt dans l'œil*, s'illusionner : se donner la berlue. — *Mauvais œil*, la guigne maléficieuse. — *Œil qui dit merde à l'autre*, œil louche, qui tourne le dos à son compagnon. — *Tourner de l'œil*, mourir : le regard remonte vers le cerveau quand on meurt. — *Œil au beurre noir*, œil poché : cerné d'ecchymoses. — *Œil en trou de vrille*, œil à la pupille perçante. — *Œil de cochon*, petit œil. — *Œil de lapin blanc*, œil rouge et cils blancs, comme chez les lapins blancs et les albinos. — *Œil de bœuf*, M., pièce de cinq francs : grande et ronde ; elle *éclaire* en proportion.

Œuf, P., tête : *coco*. — *Casser son œuf*, faire une fausse couche : omnis animans en ovo. — *Œuf sur le plat*, louis sur une pièce de cinq francs : jaune sur blanc. — *Des œufs sur le plat*, seins peu rebondis, personne *plate*.

Officier, mil., laveur de vaisselle : j. de m. sur garçon d'*office*. — *Officier de guérite*, simple soldat : c'est son *office* de veiller quand il est de garde. — *Officier payeur*, celui qui paye les consommations... de sa poche. — *Officier du tango ou du topo*, tricheur : son *office*, par ironie, consiste à *atiger*, *choper* ou à *taper*, voler ; allus. au bureau topographique. — *Officier de la manicle*, chevalier *d'industrie*.

Ogre, typ., compositeur à la conscience : gagnant son salaire tranquillement sans hauts ni bas, on l'accuse de dévorer la substance des autres ; *id.*, agent de remplacement militaire : son rôle est supprimé ; il trafiquait de chair à canon ; *id.*, usurier : vautour ; *id.*, chiffonnier en gros : il dévore les petits, les gruge. — *Ogre* se dit en it. *orco*, épouvantail, loup garou, monstre imaginaire, au sens propre *enfer*, en lat. *orcus*, Pluton, l'enfer, la mort par assoc. avec *l'enceinte* des trépassés.

Ogresse, P., marchande à la toilette : marchande avide ; *id.*, patronne de maison publique : marchande de chair de femme.

Oignes, P., *Aux petits oignes*, soigné : pour *oignons*.

Oignon, P., montre, assim. de forme, comme œil de bœuf, bogue. — *Il y a de l'oignon*, il y a motif de pleurs, syn. de *il y a du deuil* : l'oignon fait pleurer. — *Peler des oignons*, gronder qq. jusqu'à le faire *pleurer*. — *Aux petits oignons*, soigné : ils sont longs à peler. — *Oignon pelé*, anus, fesse, allus. d'odeur. — *Chaîne d'ognons*, dix au j. de cartes : allus. au *rang d'oignons*. — *Etre vêtu comme un oignon*, porter plusieurs vêtements l'un sur l'autre : allus. aux *pelures* de l'oignon. *Oignon* veut dire *pied*, *ongle* d'une plante, en it. *unghia*, *ugna*. — *Ui*, oignon, en holl. veut dire par métamorphose histoire amusante qui fait *rire aux larmes*. Boccace a appelé le moine farceur d'un de ses contes *Fra Cipolla*, *frère Ciboule*.

Oiseau, F., individu, bitte, par assoc. avec le son que produit le jet sifflant de l'urine. — *Id.*, *auge* pour porter le mortier : j. de m. sur *oche*, oie, dans le Ce., *augeo*, *auge-llo*, oiseau, en it. —

Oiseau de cage, détenu : oiseau en cage. — *Aux oiseaux*, soigneusement, confortablement : comme au pensionnat dit *Les Oiseaux*. — *Se donner des noms d'oiseaux*, s'appeler ma colombe, ma poule, mon petit canard, mon nichon. — *Faire l'oiseau*, faire l'imbécile ; allus. à la *chouette* qui se laisse injurier, maltraiter et attire ses ennemis sur les gluaux. *Oiseau*, M., fausse clef : syn. de *rossignol* : clef *pipée*, fausse comme *l'appeau*, *la réclame*. — *Oiseler*, F., arrêter : prendre, emprisonner, faire acte d'*oiseleur*.

Olive, P. *Changer ses olives d'eau*, uriner : allus. aux testicules ; var. de *changer son poisson d'eau*. — *Olivet*, oignon : all. à *pickles*.

Ombre, P. *Etre à l'ombre*, être en prison : être *caché*, *au cachot*, *à la carruche*. — *Mettre à l'ombre*, mettre à l'abri ; tuer ; faire disparaître = *faire passer à l'ombre*.

Omelette, mil. *Faire omelette du sac*, mettre le sac en désordre : allus. à battre, brouiller des œufs. — *Omelettè* se dit en v. fr. *alemette*, au sens propre petite lame, *lamette*, comme dans *alumelle*, lame d'un vieux couteau en pic. Cependant la forme première est *offa mellita*, *gâteau au miel*, en lat.

Omnibus, P., M., prostituée : femme à tous. *Id.*, garçon d'extra : payé par tous les autres. *Id.*, vin qui coule du comptoir du marchand de vin : de *tous* les verres ; *id.*, verre de vin : rempli avec du vin omnibus. — *Omnibus de coni*, M., corbillard. — *Omnicroche*, omnibus : il *accroche*, il charge tout le monde. — *Omnium*, sport, course de chevaux sans différence d'âge, *de tous*, en lat. *omnium*, indistinctement.

Oncle, P., usurier : pendant de *ma tante*, mont de piété. — *Mon oncle du prêt*, mont de piété. — *Oncle*, M., portier de prison : par assoc. de *clou*, prison et *mont de piété*, avec *mon oncle du prêt*.

Oncle à la mode de Bretagne. cousins germains de père et de mère, quand les petits cousins les appellent *oncles*. Cette exagération du degré de parenté procède du souvenir des *cousins de Bretagne*. Dans le Ce. on désignait ainsi les *lépreux ;* ils se disaient tous *cousins* et c'était vrai, attendu qu'on prenait ce mot dans le sens de *apparenté à un degré quelconque*, syn. de *cognatus*. Or les *cagueux de Bretagne,* comme les *cagots* du sud-ouest de la France *étaient obligés de se marier entre eux*, de sorte qu'ils formaient un clan de misérables. Dans le Bas-Berry on nommait *cousins de la Trinité* la bande de mendiants qui se rendaient à la foire de la Trinité au Cluis-Dessous, pour une raison analogue. — *Onclesse*, femme du portier de la prison.

Onguent, M., argent : à *graisser* la patte ; *graisse, huile*.

Onze, P. *Le train 11*, les jambes : allus. à la forme du chiffre.

Opérateur, M., bourreau : chirurgien : *opérer qq.*, lui ouvrir les yeux ; le guillotiner, par all. à l'*opérateur*.

Orange, P. *Avoir des oranges sur son étagère,* avoir des seins rebondis. — *Payer* des oranges : donner des *beignes,* des beignets, par allus. à la forme *pommée* des oranges, dites en holl. *pommes d'orange*, *oranje appels*. *Orange à cochons,* M., pomme de terre. — *Oranger de savetier*, basilic, herbe odoriférante qu'on met dans la salade : assoc. de parfums.

Ordonnance, mil. *Papier qui n'est pas d'ordonnance,* chèque : le soldat le voit moins souvent. *Copier l'ordre*, balayer : *gratter* par assoc. de *balai* avec *pinceau*, *plume*.

Oreille, F. *Avoir fait une oreille à l'enfant*, avoir *contribué* à sa procré-

ation. — *Fendre l'oreille à qq.*, le déclarer impropre au service, l'envoyer promener. — L'oreille s'appelle *oche ; oche*, dans le Ce. est le nom de l'*oie*, en it. *auca*, de *avica ;* l'oie a les pattes en pagaie et s'appelle *ours*, parce qu'elle rappelle le plantigrade ; *patte* est syn. de *ergot*, par assoc. : *fendre l'oreille à qq.*, revient à dire qu'on *lui fend l'ergot*, qu'on le force à s'en aller.

Orfèvre, F. *Vous êtes orfèvre, M. Josse ?* me donneriez-vous des conseils intéressés ? Allus. au personnage de l'Amour médecin.

Orgue, F. *Jouer de l'orgue*, ronfler. — *Mon, ton, son, notre orgue*, moi, toi, lui, nous, représentés par le *nez ronfleur*, le souffle.

Orient, M., or : il *éclaire* avec j. de m. sur *or*. — *Orientaliste*, F., celui qui connaît bien l'argot des voleurs, assimilés aux juifs ; *id.*, juif, originaire de l'Orient, avec j. de m

Orloge (l'), B., coq : réveille-matin.

Ormoire, mil., armoire à poils : *ormoire*, en manceau.

Ornichon, M., petit poulet ; *ornie*, B., M., poule ; *ornie de balle*, dinde : oiseau *danseur ; ornière*, M., poulailler, basse-cour, avec j. de m. ; *ornion*, B., M., poulet ; *ornioys*, B., chapon. — *Ornis*, en gr., veut dire poule, oiseau.

Orphelin, P., étron ; mégo : abandonnés ; *id.*, voleur : par assoc. avec orphelin, étron, *pêche*, *poix*, *gallipot ; id.*, orfèvre : *poix*, voleur qui vend de l'or au-dessous du titre légal. — *Orphelins*, bande de voleurs : *poix*.

Orphie, M., oiseau chanteur : *ornie-fifi*.

Os, P. *Avoir de l'os*, — de l'argent, du courage, de la force, de l'énergie : syn. de nerf par allus. à moëlle. — *Os à moëlle*, membre viril. — *Faire juter l'os à moëlle*, commettre l'acte d'Onan. — *Ça vaut un os*, *un os à moëlle*, c'est bien : cela vaut le coup, dans un sens obscène. — *Os de mouton*, casse-tête : os de gigot, rempli de plomb.

Osanore, M., dent : *ivoire*, dent sertie dans de l'*or*.

Oseille, P., argent : j. de m. sur *os*, — *Tu me la fais à l'oseille :* tu veux m'en faire accroire, mais l'histoire est trop forte, *trop raide*, avec allus. à l'acide de l'oseille. — *Avoir mangé de l'oseille*, être aigri, faire la grimace.

Ostiot, **ostot**, mil., prison : *austo*, *hôtel-Dieu*. Pour aller en prison il faut être malade, puni, condamné.

Osselet, M., dent : ivoire ; *les osselets*, les doigts : j. de m.

Oter, pour *aoûter*, enlever les récoltes au mois d'*août*.

Otonlondrer, M., ennuyer : d'intention étourdir par une *dariole*, une *torgnole*. *Tolondro*, *tolodron*, *torondron*, en esp., veulent dire *étourdir* et *bosse à la tête* ; en it. *tronda*, du mot lat. *turunda*, qui rappelle le *beignet* et la *beigne*. La permutation de *r* en *l* se retrouve dans le mot esp. congén. *taladrar* pour *taradrar*, forer, tarer avec le *teretrum*. — *Otolondreur*, homme agaçant, *étourdissant*.

Ouater, F., peindre trop flou, trop *adoucir* le relief.

Ouiche, P., oui, avec allit. iron. à je t'en *fiche*.

Ourler, P. *Ourler son bec*, finir son travail, en arg. des graveurs : jeu de phrase pour quitter son poinçon, suggéré par l'expression : *river le bec*, faire taire.

Ours, P., oie : en esp. *pata*, palmipède assimilé au plantigrade. — *Id.*, salle de police : aller au *bal* ; l'ourse danse. Compagnon désagréable : *ours mal léché* ; *id.*, bavardage ennuyeux : gro-

gnement d'ours mal léché. — *Poser un ours*, ennuyer, gêner : phrase suggérée par *poser un lapin*, avec allus. obscène. — *Id.*, pièce de théâtre : mal faite comme *l'ourson* que sa mère lèche jusqu'à ce qu'il ait pris la forme ursine. — *Cages à ours*, cartons : où s'amassent les pièces mort-nées, espèces de limbes de l'esprit mal venu.

Ourser, P., courtiser : allus. satirique à *ronronner*, roucouler. *Id.*, manquer au devoir conjugal : se conduire en *ours*. — *Ourserie*, insociabilité, sauvagerie : l'ours est hirsute et *gronde*, ce qui dénote la mauvaise humeur chez l'homme. — *Oursin*, M., jeune voleur : *main*, *patte*. Le sens de ours, *ursus*, est *orsós*, levé, dressé, en gr.

Ouste, P. *Allons ouste*, *caletez !* Allez-vous en ! *Ouste ! ôte*-toi !

Outil, P., maladroit : l'outil est *emmanché ;* le maladroit est *manche*, parce qu'il est *gauche*, en esp. *manca*, la main *gauche*, la main *à la manque*. Le syn. *empoté* se range à côté de *manchot*. — *Outil de besoin*, prostituée : j. de m. méprisant sur autel de besoin.

Outsider, sport, cheval que l'on considère comme n'ayant pas de chance de gagner la course : d'intention qui n'est là que pour la *parade*, pour les *dehors*, *out-side*, le côté extérieur en angl.

Ouvrage, M., vol ; *ouvrier*, voleur : par abus de mots.

Ouvrir, P. *Ouvrir sa tabatière*, vesser ; *ouvrir sa fanfe*, laisser échapper une odeur de *fouine*. — *Ouvrir l'œil et le bon*, faire attention, être aux aguets.

Ovale, M., huile : l'*olive* est ovale.

P

Pacant, M., paysan : même mot que *pékin ;* en ly. *pacan*, dans le Ce. *pacanuche*, pour *paganus*, paysan, au sens propre, campagnard dont l'habitation fait partie d'une masse *compacte* de maisons, en lat. *pagus*. — *Id.*, passant : par j. de m., pour *pacquelinant*, voyageur.

Paccin, **pacsin**, **paquecin**, M., paquet : transcription du mot flamand *paksken*, petit paquet ; *sken* est suff. dimin.

Pacha, en arg. des bouchers, taureau : il a son harem.

Paclin, **paquelin**, **pasclin**, **pasquelin**, M., pays, lieu d'origine : petit hameau, village, bourg, *pagellus*, *pagellinus*, dim. de *pagus*. — *Pacquelinage*, voyage : aller dans un *pays* voisin, dans un bourg, *pagus*, plus ou moins éloigné ; *pacqueliner*, voyager ; *pacquelineur*, voyageur, nomade.

Padoue, faveur rouge pour ficeler les sacs de bonbon : en soie de *Padoue*, ville du Nord de l'Italie.

Paf, P. *Paf, ça y est !* cela survient comme un coup de fusil : allus. au bruit d'une arme à feu. — *Etre paf*, avoir bu trop : avoir du *plomb* dans les jambes, avoir un *coup*, tituber. — *Boire du paf*, — de l'eau-de-vie : elle agit comme le *plomb*. — *Le paf*, le membre viril : allus. obscène à coup. — *Paffer*, P., boire : être *paf*.

Paff, **paffe**, **paffier**, M., soulier : il *brûle* le chemin.

Pagaie, mil. *Mettre en pagaie*, mettre en désordre : retourner comme avec la pagaie ; *faire omelette du sac*.

Page, typ., bon travailleur : zélé comme un *page*, mot suggéré par *page*, *pagina*. — Le sens propre de *page* est *pair*, en it. *pajo*. Les nobles au moyen âge ne choisissaient leurs pages que parmi leurs *pairs*, c'est-à-dire ceux dont le *sang* était aussi noble que le leur.

Pagne, M., secours en argent ou provisions pour les prisonniers : d'intention linge avec allus. à la *panne*, dans laquelle le quémandeur se trouve. — *Id.*, lit : par allus. à *draps*. — *Pagnoter*, *panioter*, coucher : se mettre dans les *pannes*, en it. *pagni*, les draps, la toile.

Paillard, P., lâche, poltron : il *cane*, il se cache dans la *paille* de sa niche. — Dans le Ce. on appelle *paillard* un gros tas de *paille* déposé dans la cour des domaines et où les *chiens* de berger se creusent des *nids ;* en Picardie ce mot veut dire jumentier. *Apaillardir*, dans les Vosges, a le sens de rendre paresseux, lâche, impudent. L'allus. vise le chien qui ne bouge de sa *paille* que pour manger ou *courir*.

Paillasse, P., individu sans personnalité, sans convictions : *vilain homme de paille*. — *Se garnir la paillasse,* manger : allusion à la paillasse, la paille courte qu'on bourre dans un sac pour coucher dessus. — *Crever la paillasse,* ouvrir le ventre. — *Etre de paillasse*, être *de* garde, et coucher sur la *paillasse* pendant les heures de relève. — *Paillasse de corps de garde ou de soldats*, prostituée à soldats. — *Brûler la paillasse*, ne pas payer les services d'une femme galante : *brûler la politesse* à une *paillasse*. — *Paillasse à coups de poing*, femme d'ivrogne brutal. On préfère dire une cruauté qui révolte son auteur même que de manquer un jeu d'esprit. On détasse la paille du sac sur lequel on a couché et on l'égalise à *coups de poing*, c'est juste, cela se passe ainsi, mais pour le dire est-ce la peine de traiter une malheureuse de paillasse. Elle le serait que les mauvais traitements dont elle est victime le feraient oublier. L'esprit est une lumière mais elle fait parfois mal aux yeux. — *Manger sa paillasse*, mil., s'agenouiller au pied de son lit : en marmottant sa prière le jeune soldat a l'air de manger sa paillasse.

Paillasson, P., débauché : par assoc. avec *paillasse*, syn. de *poupée*, *poufficase*. *Id.*, amant de cœur : syn. de dessous.

Paille, M., dentelle : syn. de *point*. On la *brode*. *Brod*, en suéd., d'où *broder*, veut dire *pointe, broche*. La paille à un épi, *spica*, pique. *Id.*, tromperie au jeu : par assoc. avec *aiguille,* carte *aiguillée*, piquée ; on *aiguille les cartes* dans la même intention qu'on *pique une serrure*. *Aiguille,* veut dire fausse clef. — *Paille de fer*, avec j. de m., bayonnette, épée, fleuret, sabre : arme pointue pour frapper d'estoc, par assimil. avec la pique, la lance, en lat. *spicula*, pareilles au chaume surmonté de son *épi*. — *Homme de paille*, prête-nom : *paillasse*. — *A moi la paille de fer*, c'est mon tour : j'ai droit au premier *coup*. — *C'est une paille*, ce n'est rien : en lat. *palea,* ordure du grain que le vent emporte du *van* ; d'intention c'est une pagne, *une panne*. — *Avoir la paille au cul,* être mis de côté, réformé : allus. aux chevaux que l'on conduit à la foire, la queue *entortillée de paille*. L'expression signifie aussi : être vendu ou à vendre dans un sens odieux. Dans le Ce. elle a le sens de *mourir sur la paille* et alterne avec *mourir la paille au cul*. — *Hacher de la paille*, parler allem. C'est

que la bouche française, étant forçée de placer l'accent sur le thème du mot, doit faire un effort qui rappelle l'expiration accompagnant le coup de hache. *Hacher de la paille* est un jeu de phrase qui tend à exprimer que la langue achoppe, heurte et trébuche dans le discours. *To hack*, en angl., *hakkelen* en holl., veulent dire bégayer, bredouiller, accrocher de la langue. — *N'avoir plus de paille sur le tabouret*, être chauve. — *Cette pièce à une paille*, au sens propre, il y a un *paño*, en esp., une taie sur l'œil, une tache dans un diamant, une paille, une tache naturelle, une envie ; *paño* est devenu *paille*, parce que ce jeu de mots permet de suggérer le sens de *paille*, *aiguille*, carte pipée, tromperie. — *Paillier*, *aiguiller* les cartes.

Pailletée, P., prostituée attifée, ornée de *paillettes* à l'orientale : expression suggérée par *paille*, tricherie. *La paillette* est un noyau d'or non épuré, par allus. au paño, la taie sur l'œil qui lui ôte son éclat. *Epailler*, au Canada, veut dire, enlever de l'or toutes les impuretés provenant de la fonte ou de la forge.

Paillon, P. *Faire un paillon*, commettre une infidélité en mariage : allus. à la *paille* d'une pièce de monnaie ; en esp. *pano*. *Plaquer la tournante sous le paillot*, mettre la clef sous le *paillasson*.

Pain, paing, P., coup : j. de m. sur *pan !*

Pain, P. *Pain ars*, pain brûlé, en lat. *arsus*. — *Pain à grigne*, pain fendillé : la ride rappelle la grimace, *la grigne*. — *Pain métourné*, pain trop petit : qui a mal tourné, qui n'a pas levé. — *Pain polka*, pain long et plat de quatre livres : pain à *hachures* qui rappellent le pas de la danse. — *Pain à 36 trous*, biscuit de soldat : il est marqué de *fossettes*. — *Pain à cacheter*, hostie ; pleine lune : allus. de forme. — *Pain de graisse*, femme petite, grosse et maladroite : allus. *aux mains de beurre*. — *Faire des petits pains*, amadouer, flatter : donner de *petites tapes* = *pains* sur les joues, le ventre, avec l'intention de *boler*, bouler ; *id.*, chuchoter, parler pour ne rien dire : adoucir sa voix, bredouiller comme un enfant pour *amadouer* par une humilité *flatteuse*. — *Manger du pain rouge*, vivre de meurtre. — *Ne pas manger de ce pain-là*, ne pas employer des moyens malhonnêtes pour vivre. — *Faire passer le goût du pain*, tuer. — *Mettre le pain dans le sac à qq.*, le battre, ironie pour lui donner des *pains*. — *Prendre un pain sur la fournée*, prendre un à-compte. — *Son pain, ton pain*, lui, toi, vous n'aurez rien du tout : vous pouvez vous *taper*. — *Et du pain ?* et le nécessaire ? après le beurre. — *Avoir son pain cuit*, avoir de quoi vivre. — *Oter le pain de la bouche*, priver des moyens de vivre.

Panis est congén. en lat. de *penus*, le nécessaire, ce dont on est en *peine*, et de *peîna*, faim, en gr.

Paire, P. *Se faire la paire*, s'enfuir, s'évader : *affûter ses pincettes*. — *Faire des paires*, faire des gestes désordonnés : faire, se démener des *deux paires*, des bras et des jambes. — *C'est une autre paire de manches*, c'est différent : toutes les manches ne vont pas au même corps de vêtement. Mettre les manches est la partie la plus difficile de la confection.

Pairs, M. *Chambre des pairs*, section des condamnés à perpétuité : ils sont *inamovibles*.

Paix-là, P., huissier audiencier : désigné par son interjection habituelle, comme *goddam*, *aï ! acré*.

Palais-royal, P., carreau du Temple : où fut enfermée la famille royale sous la Révolution.

Palanquin, M., hôtel meublé : j. de m. sur *planque.*
Palas, M., beau : comme *Pallas*, la Minerve de Phidias.
Paleron, M., pied : élargi comme le *paleron*, l'omoplate du cheval, du porc. M., l'associe avec *palette*, main. — *Palet*, pièce de cinq francs en argent : pour *patelet.*
Paletot, M. *Paletot de sapin,* cercueil : formation du genre de *armoire à poils*, souliers en *cuir de brouette.* Le sens étymologique est habit de *paysan*, soit juste-au-corps sans manches en étoffe grossière. Le rustique qui le portait s'appelait *paltoquet*, d'après sa *pelle*, *palette*, *palet-ot*, *palet-oc* (le suffixe *occo*, en it.). *Paleton*, en esp., désigne un paysan grossier, *paletoc*, le paletot, le vêtement. C'est ce *paltoquet* qui a créé la France agricole et ouvert cette source de richesse indispensable que Sully comparait à une mamelle.
Palette, P., dent ; main : élargie comme la *palette*, la *pelle ; id.*, guitare : allus. à *paleron*, *jambon* de devant chez le porc.
Palier, étage d'escalier : par assim. avec rayon d'étagère. L'étagère s'appelle en norm. *palier*, pour *patellier*, les planches aux *plats*, en lat. *patellae*, poêles.
Pallas, P., typ., discours prétentieux : *id.*, boniment de bateleur. *Faiseur de pallas*, — d'embarras : allus. à paroles, gestes de *paillasse. Pallasser*, typ., discourir, pérorer ; *pallasseur*, bavard insupportable ; *id.*, orateur prétentieux.
Palmé, palmipède, P., imbécile : oie. — *Id.*, officier d'académie : j. de m.
Palot, pallot, paysan grossier : allus. à *pelle*, dans le Ce., *pale*, *palle.* — *Palourd*, rustre, var. de *palot.*
Palper, F., toucher de l'argent : au sens propre flatter, caresser, en agitant la main, en lat. *palpare.* Ce verbe est un débris de palpalare, réduplication de *pel*, racine de *pellere*, en grec *pál-ein*, agiter, d'où *paipálae*, la secousse imprimée au tamis, la fleur de farine.
Palpeur, M., juge d'instruction : il *palpe* de la main la partie malade. — *Palpitant*, M., le cœur : il bat, s'agite, d'un fréquent. de *palper*, en lat. *palpare*, vaciller.
Pâmer (se), P., s'évanouir : d'intention éprouver un coup, une *paume*, une attaque de nerfs. *Pâme*, en rou., veut dire *paume* de la main ; Borel donne *paulmer* et se *pasmer* pour se pâmer ; dans le Ce. on dit *s'éplamir* pour s'évanouir. — *Pâmeur*, M., poisson : il halète comme un *pâmé* quand il est hors de l'eau. — *Pâmoisir*, M., se pâmer. — *Pâmûre*, M., gifle violente.
Pampeluche, P., Pantin, à proximité de Paris ce qui a fait dire *Paris-les-Pantin.* Pour *Pantin* on dit aussi *Pantruche*, par allit. à *Pantre. Pampeluche* procède d'une allit. à *pampine*, sœur de charité, petite *mère* ; *Pantruche pampine* se donne ainsi un air de *métropole* et Lutèce devient *Paris-les-Pantin.*
Pampine, M., sœur de charité ; viande de mauvaise qualité : charogne. — La *pampe* dont *pampine* est le dimin. est la fane des blés qui sert de nourriture aux bestiaux. C'est le mot *pampre*, le sarment de vigne pris dans un sens métaphorique. Le sens est *rameau suceur :* il *pompe* la sève, comme la *pampinella* ou *pimpinella* absorbe le sang, attribution qui la fait nommer aussi *sanguisorba.* — *Pamp* est un congénère physiologique de *bibere ;* il marque une aspiration labiale plus intense, comme dans

pimpelen, boire, en holl. ; il l'est aussi de *paper*, manger, par assoc. avec *papette*, de *papoire*, bouche et femme bavarde, de *papoter*, bavarder, de *pí-ein*, boire, de *poppúzein*, siffler, en gr. — *Pampine*, sœur de charité, est la mère qui donne la béquée aux enfants ; l'argotier l'appelle aussi *bibine*, en qualité de mère qui donne le *biberon*. Le sens de *mauvaise viande* et de *charogne*, procède de *pampe* de blés : ce n'est au fond que la *paille*, mais le cheval et les bestiaux, quand on leur donne la botte le préfèrent aux chaumes qui sont plus durs et ont moins de saveur.

Pana, P., homme avare, âgé et laid : il se prive et se laisse tomber dans la *panne* comme s'il n'avait que la chemise. *Id.*, gueux sordide : *panat*, *panné*.

Panache, P. *Avoir le* ou *son panache*, être ivre : être parti pour la gloire. — *Faire panache*, tomber *par-dessus la tête* de son cheval : ce qui fait penser au *panache*.

Panaché, F., mélangé : le panache *fouette* : ce qui est mélangé est *fouetté*, par allus. à la tulipe ou quelque autre fleur dont les pétales portent des *stries* tranchant sur la couleur du fond. Cette disposition fait penser à la peau *cinglée de coups de fouet*. — *Un panaché*, une absinthe à l'orgeat : l'orgeat surnage et sert de *panache*, par assoc. avec *avoir son panache*. — *Panachia*, en it., veut dire *épi*. Le sens propre est ce qui *bat* au vent, vole.

Panade, P., individu mou, nonchalant : qui a la consistance du *brouet de pain* ; syn. de *emplâtre*. *Id.* pauvreté, misère : qui n'a que la chemise sur le dos : *panné*, avec j. de m. sur *panade*. *Id.*, personne ou chose délabrée : *pañoso*, en esp., veut dire couvert de haillons. — *Panailleux*, P., marchand de bric-à-brac, de défroques : de *pannes*, de *panades*, de *panaille* = *panne collective*. — *Etre en panaie*, *en panet*, P., être en chemise ; assoc. avec *pan de chemise* défiguré par le j. de m. Le sens de *panais* est pic, houe, panais. — *Des panais*, non, ton espoir est déçu, *tu restes en panne*, tu n'arrives pas.

Panaris, F., belle-mère : mal douloureux. en it. *panereccio* pour *pareneccio*, en gr. *paronukhía*, tumeur phlegmoneuse qui a son siège *près* de l'*ongle*.

Panas, P., vieux, usé, sans valeur : pannatus, *attribut de panades*, pannes. *Id.*, bric-à-brac, défroque : *panades*.

Pancarte, mil. *Se faire aligner sur la pancarte*, se voir inscrire sur la liste des punitions : sur la *carte* ou *charte* faite de papette ou pâte de papier, assimilée à une *panade*.

Pandore, P., gendarme : nom imaginé par Nadaud.

Panier, P., lit : allus. aux draps, en it. *panni*, congén. de *pan* de vêtement, *panne* de porc, de *panne*, dans *rester en panne*, avoir toute les voiles, toute la toile dehors et ne pas recevoir un souffle de vent. — *Panier à crottes*, jupon : allus. aux paniers qui ont précédé les crinolines. — *Panier au pain*, estomac. *Panier percé*, sans fond, tonneau des Danaïdes. — *Panier à salade*, voiture cellulaire : allus. de forme.

Paniquer (se), M., prendre peur : comme les géants dans leur lutte contre Jupiter, affolés par les sons de la trompe du dieu *Pan* ; ce mot signifie *espace*. La *terreur*, *panique* est une fiction que les poetes ont bâtie sur le sens de mots congén. de *Pan* : *ptoéin*, frapper d'étonnement ; *ptaéssein*, consterner ; *patein*, battre le chemin.

Panne, P., gêne : pauvreté, misère symbolisés par le haillon du *pañoso*, le loqueteux, en esp. — *Tomber dans la panne*, n'avoir plus le sou, voir ses vêtements tomber en loques. — *Id.*, thé., rôle de peu d'importance : *panade*, chose de bric-à-brac. — *Id.*, mauvais tableau : *panneau* qui est une *panne*.

Le sens de *panne* est aplati, étendu sous la pression d'un coup : *petere*, battre, *pandere*, étendre, en lat., contiennent les éléments phonétiques de *pannus*. La forme et le sens correspondent en gr. à *ptanós*, ce qui bat et s'étend comme l'aile de l'oiseau, appelée *ptéron*, variante de *ptáénon*, l'espèce volatile, à *pétalon*, tout ce qui est étendu, à *íptamai*, je presse, et *petánnumi*, j'étends. Pt, *ipt* sont des blésités pour *p* et *t*.

Panné, pané, P., pauvre, misérable, qui n'a que la chemise sur le dos : *panné comme la Hollande*, profondément dans la misère, étant donné que la Hollande produit *beaucoup de toile*. — *Club des pannés*, réunion de promeneurs endimanchés qui attendent le retour des courses et ne paraissent pouvoir se payer d'autres distractions.

Panneau, F. *Tomber dans le panneau*, croire à un mensonge, *tomber dans* le piège. *Le panneau* est un filet tendu sur des échalas : grâce à cette disposition il rappelle les *panneaux d'un mur*.

Panneauture, F., petit tableau sur bois n'ayant aucune valeur artistique : *panneau panne*, en déconfiture. — *Pannesard*, panné : et *râpé*, par allit. à *parmesan*, le fromage qu'on râpe sur le macaroni. — *Pannétellas*, F., cigare d'un sou : *soutellas*, *soutados* avec all. à *panet*, panade. — *Panoteur*, braconnier, abusant du *panneau*. — *Panoufle*, perruque : vieillerie, *panne*, avec le suffixe péjoratif *oufle*, en it. *upola ; id.*, vieille femme : *panne*, panade, objet rebuté par la galanterie.

Panner, P., gagner les autres au jeu : les rendre *pannés*.

Panser, P. *Panser de la main*, antiphrase ironique pour *battre*, par allus. à *étriller*, *frotter*. — *Panser* veut dire *frotter avec un morceau de drap ou de toile*, en it. *panno*. Le *s* de *pan-s-er* procède d'une contraction de *panasser* en *panser*.

Pantalon, P. *Donner dans le pantalon garance*, aimer les militaires, le pantalon *rouge*. — *Faire pantalon*, ne pas remplir la page jusqu'au bas, en arg. des littér. : allus au pantalon qui ne touche pas à terre. — Le *pantalon* est le vêtement des mollets uni au haut de chausses tel que le portaient les paysans, appelés en prov. *pataloun*s, et *patalocs* en prémontais. Ce nom, ils le tirent de leur *pelle*, du mot lat. *patella*, l'outil au fer *épaté*, propriété qu'il partage avec la *patère*, la *patène*, la *poêle*. Cette synonymie entre la *bêche* et le vase peu profond se rencontre également chez les mots *écope*, *louche*, chez *spatule* et *Spaten*, houe en all. *Pataloun* est donc un congénère de *palot*.

Le *pantalon* désignait spécialement la partie qui couvrait la jambe depuis le genou jusqu'à la cheville et protégeait les mollets. Par une coïncidence qui n'a pas lieu d'étonner, le mollet s'appelle en esp. *pantorilla* et la chaussette à mollet *pantorillera*. Ce mot implique une extension du sens de *patte*, en esp. *pata*, comme *merlin*, jambe, évolue de celui de *pied*, et *chausse, chaussette*, de *calceus, talonnière,* de *calx*, talon.

La permutation de *t* avec *nt* est naturelle, en elle-même, et elle a eu lieu de fait : *pantalla*, en esp., veut dire *pelle* à vanner

(patella), *écran*, le meuble qui remplace en quelque sorte l'éventail, et *prête-nom*, celui qui joue le rôle de *Pantalon* dans la comédie italienne, le *pataloun*, le rustre du provençal. L'identité des formes *pante* et *patte* est plus évidente dans le mot *pantoquière* qui désigne les *marches* en corde servant à grimper sur les haubans.

Pantalon est une gamache formant corps aves la culotte telle que les portaient *le pataloun*, *le palot*, *le pante*, *le pantin campagnard.*

Pantalzar, P., pantalon : traduction de grimpant : *pan*talon *alzard*, qui se hausse.

Pante, pantre, patre, M.. individu. Bourgeois. Poltron : *pataud*; pantin. — *Faire le pante*, faire l'imbécile, le *pataud*. — *Pante ergoté*, bête, pante inexpérimenté rappelant *l'ergot*, la jeune branche de l'arbre. — *Pante désergoté*, *individu malin*, débarrassé de son jeune bois, de ses folles branches. — *Pante arnaud*, individu qui s'aperçoit qu'il a été volé et qui *renaude*. — *Pante* est syn. et cong. de *pataud*, en esp. *patan*, paysan. — *Patre* fait allus à *pacan*.

Panthère, F. *Faire sa panthère*, aller et venir, comme la panthère dans sa cage. — *Pousser sa panthère*, aller de cabaret en cabaret : pousser sa bête impatiente et altérée. — Le sens de *panthère* est *qui fait la chasse à tout.*

Pantière, B., M. *Pantière à miettes*, la bouche : on n'y met qu'un morceau, *une miette*. à la fois ; l'estomac est *le panier au pain.*

Pantin, P., Paris. — *Dans le goût de Pantin*, à la mode de Paris : j. de m. qui ménage une allus. aux *bourgeois* ou citadins. — *Pantinois*, parisien. syn. *de bon à duper*, chez les paysans ; *id.*, voleur de Paris, *condamné à Paris.*

Pantouflard, P., homme sans caractère qui est *sous la pantoufle* de sa femme. — *Pantouflé*, P., ouvrier tailleur : il travaille en *pantoufles*. — La sandale s'appelle en Guyenne *pataflo*. — *La pantoufle* ne tenant pas ferme dans le pied bat le sol ; c'est une patte qui fait comme le *fléau*. *Pante* est pour *patte*, comme dans *pantáno*, en it., margouillis, patouillis.

Pantriot, P., celui qui paie : le *petit pantre*, l'imbécile.

Panturne, M., prostituée : pantine, *paillasse nocturne.*

Panuche, M., prostituée de maison publique : *panne*, *panade* ; *id.*, femme bien mise : femme à *panache*. — *Pañufe*, M., chaussette : *en panade*, avec allit. *nifler*, sentir.

Papa, F., bourgeois. — *Bon papa*, bourgeois paisible. — *A la papa*, pacifiquement, doucement.

Pape, P., imbécile : d'intention *badaud* ; *papar*, en it., veut dire faire un peu attention, *páparo*, badaud. — Le bruit *pap* suggère la bouche qui vient de s'ouvrir. *Papo*, en prov., signifie balèvre. — *Id.*, verre de rhum : assoc. avec le sens fourni par le j. de m. *Rome.*

Papelard, imprimé qconque : j. de m. pour *papele*, papier, en esp.

Papier, P., *papier à chandelle*, mauvaise publication : propre à allumer la chandelle. — *Papier à douleur*, billet protesté : il y aura de l'*ognon*. — *Papier goudron*, papier d'emballage : goudronné. — *Papier Joseph*, papier à filtrer, livré au commerce par Joseph Montgolfier ; on l'appelle aussi *papier de soie* parce qu'il remplace *la soie* ou le crin du tamis, dit en esp. *seda*, d'où *cedazo*, tamis.

Papillon, M., blanchisseur. *Papillon d'auberge* assiette : all. à la *blancheur du papier*. *Papillon d'amour*, morpion : il ronge comme la *mite* ailée. — *Vieux papillon*, vieillard galant et empressé auprès des femmes. — *Papillonne*, F., besoin de changer en amour : action de *papillonner*, de voler de fleur en fleur..

Papillonneur, M., voleur de linge dans les voitures des blanchisseurs : allus. à la *blancheur du papier*. — *Papillotes*, F., billets de banque : papiers petits et gentils, avec j. de m.

Papotage, F., commérage innocent, bavardage ; *papoter*, bavarder : remuer la balèvre, en prov. *papo* ; syn. et congén. de *babiller*, bavarder. *Papotier*, bavard.

Paquelin, M., flatteur ; *paqueliner*, flatter : *pateliner*, par allit. à *paquelin* = *patelin*, pays.

Paquemon, M., *paquet* : contenant un *mont* de choses. — *Paquet*, P., homme sans valeur ; imbécile ; maladroit : par all. à *pacant*. — *Faire son paquet*, *faire ses petits paquets*, être moribond : allus. à l'habitude des moribonds de laisser voyager la main sur la couverture et de ramasser des objets invisibles, symptôme funeste que l'on a traduit par la phrase symbolique *faire ses petits paquets*. — *Faire le paquet*, tricher aux cartes : *fabriquer* (dans le sens de tromper) *le pacant*, avec j. de m. — *Faire des paquets sur tout le monde*, médire d'un chacun : *salir* toutes les réputations ; *paquets* est un euphémisme. — *Avoir son pàquet*, être ivre : *avoir sa charge* ; *avoir du plomb dans l'aile* — *avoir un coup*. — *Lâcher le paquet*, abandonner : allus. au *paquet* dont on est chargé ; *id.*, révéler tout : *le paquet* qu'on a gardé sur le cœur. — *Recevoir son paquet*, être congédié : *recevoir son sac* de voyage.

Parabole, M., paradis : par allit. à *parabole*, emblème, conte.

Parade, thé. *Faire la parade*, jouer une pièce comme lever de rideau : allus. à la parade des théâtres forains. — *Bénédiction de parade*, coup de pied au derrière : le pendu bénit des pieds en les agitant dans les spasmes de l'agonie ; *la parade* ne figure dans l'expression que pour la relever ; elle vise la bénédiction donnée avec l'ostensoir dans les grandes cérémonies du culte catholique. — *Parade*, chez les Romanitchels, désigne la quittance dont fait parade la camelotière afin de prouver que sa marchandise n'est pas volée. — Le sens de *parade* est *appareil*, pompe d'une cérémonie *préparée* à grands frais.

Paradis, P. Saint-Cyr, infirmerie : on n'y travaille plus. — *Il ne le portera pas en paradis*, il le paiera avant sa mort. — *Paradouze*, M.. paradis : *paradoux*, en prov.

Paralance, P., parapluie : il pare la lance.

Parangoner (se), typ., s'appuyer : au sens propre donner aux caractères *un appui* qui les rehausse et fait qu'ils s'alignent avec ceux d'un autre corps.

Paraphe, P. *Détacher un paraphe* : donner une gifle : un *cachet* ; le *paraphe* (*paragraphe*) est comme lui un signe de reconnaissance. — *Parapher*, souffleter.

Parapluie, P., mari : la femme s'en *couvre* abusivement ; *id.*, M., alibi : autre manière de se mettre à l'abri.

Paré, M. *Etre paré*, être prêt : allus. à la *viande parée*.

Pareil, P. *Du pareil au même*, identique : expression détachée de la phrase rendre du pareil au même (d'une chose identique ou son équivalence) à celui-là même qui nous l'a servie. C'est lui

donner un petit de sa chienne, lui rendre la monnaie de sa pièce.

Parer, F., remplir : égaliser avec le bord, rendre *pareils* le contenu et la capacité. — *Parer un morceau de viande*, le préparer pour la cuisson : *l'habiller*. — *Parer la coque*, P., échapper à une punition par la fuite : parer le *coup* qu'on va nous ficher, avec allus. à *cocher*. — *La parer à un aminche*, venir en aide à un ami : lui éviter *la* peine. — *Se parer*, se créer un alibi = *para*pluie.

Parfond, M., pâté : *creux* ; *parfonde*, poche creuse ; *id.*, cave.

Parisien, P., mauvaise tête, individu indiscipliné : esprit révolutionnaire ; *id.*, mauvais cheval : cheval surmené, usé ; *id.*, imbécile, bon à duper : chez les paysans ; syn. de *pantinois*.

Parler, thé. *Parler sur qq.*, l'interrompre : *empiéter sur son terrain.* — *Parler papier*, écrire : syn. de *babillarder*. — *Parloir des singes*, parloir de prison : des gens *mis en cage*. — *Parlotte*, F., lieu de réunion où l'on *parle*.

Parmezard, P., pauvre : *pannesard*, *râpé* comme le *parmesan* avec allit. à *panne*.

Paroissien, F., individu : de telle paroisse. — *Paroissien de Saint-Pierre-aux-Bœufs*, homme bête et grossier : *pétras* et *bœuf*.

Paron, M., palier : *pas rond*, syn. de *carré*.

Parouart, V., Paris : atelier de *parures*, « paroir ».

Paroufle, M., paroisse : allit. à *roufler*, *rafler*.

Parpaillot, F., protestant : allus. à leurs convents nocturnes qui les ont fait assimiler avec les *papillons de nuit*. *Parpaillon*, dans le Ce. veut dire *papillon* et *alucite ou teigne des blés*.

Parrain, M., témoin : allus. au témoin qui figure à la cérémonie du baptême. — *Témoin d'altèque*, *fargueur*, témoin à décharge, à charge. — *Id.*, avocat : il prend le parti du client. — *Id.*, juge assesseur : le père de l'enfant présenté au baptême est assisté de *deux témoins*, le *parrain* et la *marraine* ; le président du tribunal a *deux assesseurs*. — *Parrainage*, M., témoignage.

Parti, F., endormi : parti au pays des songes. — *Id.*, ivre : il est lancé. — *Etre parti pour la gloire*, dormir, être en état d'ivresse : rêver de victoires.

Particulier, F., individu q.conque ; *particulière*, maîtresse, prostituée ; femme ; désignations méprisantes.

Partie, F. *Faire une partie*, se battre entre camarades : ironie. — *Monter une partie*, organiser une représentation dramatique avec des artistes amateurs. — *Partie fine*, bonne fortune en cabinet particulier. — *Fille à parties*, prostituée qui attire les clients dans des maisons à parties de plaisir ou maisons de passes (d'armes).

Pas, F. *Pas de ça*, *Lisette*, non : non *Lisette*, pour non ! adressé à qui que ce soit. — *Lisette* figurait dans les chansons et les épigrammes comme une fille qui ne sait se garder.

Passacailler, M., devancer, supplanter : dépasser en route = *calle*, en esp. — La *passecaille* est le cordon que les dames enfilent dans le manchon et qu'elles se passent sur la nuque pour le tenir suspendu quand elles veulent avoir les mains libres. Enfiler le manchon a fait venir à l'esprit l'idée d'un chemin qu'on enfile.

Passade, thé., changement des artistes en scène : comme lorsque deux joûteurs sur l'eau se croisent sur leurs embarcations en échangeant un coup de lance mornée et s'installent à la place l'un de l'autre. — *Régler la passade*, dire de quelle façon les artistes doivent se placer en scène. — *Id.*, maison de passe :

allus. obscène à joute. — *Id.*, soulier : syn. de *passant*. — *Id.*, typ., secours d'argent : *carisatade*. — *Id.*, M., aumône : repassage, *étrillage*, duperie. — *Id.*, plongeon forcé : mauvais *passage* qu'il faut traverser.

Passant, V., B., soulier : syn. de *passide, passif ;* ils passent et s'usent comme tout ce qui marche dans le temps.

Passe, M., soulier : il s'use. *Passe à la rousse,* espadrilles : elles permettent de *passer* sans que la *rousse* s'en aperçoive. *Id.,* théa., passade. *Id.,* F., union passagère, allus. obscène à passe d'armes, comme dans faire une passe, maison de passe. — *Donner la passe à qq.,* lui venir en aide : en passant, à l'occasion, lui faire la *caristade*. La *charité* est l'amour se faisant *grâce*. — *Gerber à la passe,* condamner à la guillotine : à *passer* la tête dans la lunette. — *Ecornifler à la passe*, tuer, faire passer dans l'autre vie : avec un coup de pistolet = *mouchoir*. Cet objet de poche, dit aussi *blavard,* fait venir à l'esprit le *soufflet,* le *coup,* car pour se *moucher* on fait passer le *souffle* par les fosses nasales ; d'autre part, la *chasse d'air* ménagée dans une *clifoire* se manifeste par un coup qui rappelle celui du *pistolet* ou clifoire à *piston*. Le nez *corne* et *nifle* quand on respire, flaire, et lorsqu'on éprouve le besoin de se moucher. — *Id.,* F., permis de circulation gratuite sur les chemins de fer : *laissez-passer ; id.*, numéros au-dessus de dix-huit à la roulette : ils *dépassent* ce chiffre et obligent à *passer*. *Id.*, jetons ou fiches qu'on met à chaque nouveau coup : nouvel assaut d'armes.

Passe-cric, M., passe-port : *faux ;* allit. à *craque*.

Passe-de-cambre, M., pantoufle : *soulier de chambre*.

Passe-lacet, F., prostituée : allus. obscène à enfiler ; *id.,* gendarme : *liège ;* il lie, il est *marchand*, *polliceur de lacets*.

Passe-lance, M., bateau, bac : il passe l'eau.

Passe-passe, P. *Joueur de —*, tricheur : il jongle avec les cartes. — *Passe-montagne*, capuchon en tricot de laine : il dépasse *la montagne*, *la morne*, *la tête sourcilleuse*.

Passer, F. *Passer au bleu*, disparaître : *jouer la fille de l'air* (*bleu*). — *Ne pouvoir passer sous la porte Saint-Denis :* être cocu. Le duc du Maine reçut un jour une paire de cornes de Louis XIV qui l'auraient certainement empêché de passer sous l'arc de triomphe du roi soleil. — *Passer devant la mairie*, passer *outre* au mariage légitime, vivre maritalement *sans passer devant* le maire. — *Faire passer les piques :* harceler, tourmenter : faire passer entre deux rangs de piques, image qui suggère les effets de la critique, des mauvaises langues. — *Passer à la plume*, *à tabac*, donner une *brossée*, *un coup de plumeau*, — donner un *chiquage*, des coups, en parlant de la police. *Passer* fait allit. à *passe*, soulier, botte et suggère les coups de pied, pendant que *chiquage* fait penser au *chiquant* = marteau. Celui qui reçoit le tabac *fume* ou *refile le saindom*, le dévide en bouffées. — *Passer à la sorgue*, dormir : souffler ses clairs et entrer dans la nuit. — *Passer au gabarit*, avoir une *réduction* de salaire : *passer par la filière*. — *Passer la mer rouge*, avoir les menstrues, avoir les *Anglais*. — *Passer du vin en contrebande*, entrer en ville ivre : le vin qui cuve ne paie pas. — *Y passer,* mourir : passer par le chemin de toute chair. — *Passer au Dixième*, devenir fou : se faire soigner... à La Riboisière. — *Passer la main,* céder son tour : de *jouer*. — *Passer la*

main dans les cheveux, flatter : *lisser le poil* à un animal. — *Passer à la fabrication*, M., être volé : fait, refait, empalé, avec une allus. obscène.— *Se passer de belle*, M., ne pas avoir sa part dans le produit d'un crime : au sens propre être privé de l'occasion de gagner la partie décisive au jeu de cartes ; au sens figuré n'obtenir rien *en revanche* de ce qu'on a risqué.

Passer, *faire un pas*, tirent leur sens de leur rapport avec l'étendue correspondant à l'écartement des jambes : *passus*, pour *pansus*, de *pandere*, étendre, montrer, ouvrir, est congén. de *petannúnai*, en gr., de *pan*, *panne*, *pannus*, en lat.

Passe-singe, M., individu rusé : il *surpasse le singe*.

Passeur, F., individu payé pour passer un examen en se substituant au payeur : j. de m. sur passeur du *bateau*.

Passe-vanterne, M., échelle : pour monter par la *fenêtre*.

Passide, M., soulier, *passif : f, v*, permute avec *s ; s* avec *d*. — *Passier*, passe, passant ; *passifle*, passe qui *siffle*, *souffle*, de mauvaises odeurs : allit. — *Passifleur*, cordonnier : il fait des *passifles*, il *fleure* la savate.

Passionné, M., libertin, vil débauché : esclave des passions, syn. *de homme à passions*.

Pastille, P., imbécile ; *huitre*, *flume :* elles fondent. — *Id.*, pet : par assoc. avec : *en écraser un*, le réduire en pâte ; un se rapporte à *noyau*.

Pastiquer, M., passer : allit. à *mastiquer*, marcher dans le *mastic*, la boue. *Pastiquer la maltouse*, passer de la *contrebande* et mettre les gabelous dans le *mastic*.

Pastourelle, mil., signal pour les soldats punis. Ces hommes sont au *bal*, parce qu'ils sont *emballés*. *La pastourelle* est une des figures de la *contredanse*.

Patafioler, P., confondre : *battre ;* mettre dedans, enfoncer ; *battre* dans le sens obscène. Le sens intentionnel de *patafioler* est *pantoufler* avec allit. à *fiole*, tête, *gourde*, d'où asséner un *coup de pantoufle* sur la tête. *Fiole* fut suggéré par le mot *fleja*, *fieja*, battre avec le *fléau*. en lat.*fligere*. *Batafli*, en pic., veut dire *fléau*.

Patagueule, P., ennuyeux : il mérite un *coup de patte sur la gueule*. — *Faire sa patagueule*, sa bégueule *ennuyeuse*.

Patapouf, F., homme obèse : *pataud* et *bouffi*.

Pataquès, F., faute grossière contre le langage : expression de personne qui *patoise* ou *patoque*. comme on dit en rou. *Pataco*, en esp , veut dire paysan. *Pataquès* pour *patacois* fait allit. à pat-*ois*.

Patarasses, M., loques dont les prisonniers entourent leurs pieds pour éviter les meurtrissures des fers : *patta* en ly. veut dire loque, *pièce*, objet *épaté ; patard*, en arg., pièce de deux sous, grande *plaque*.

Patati patata, F. bavardage incessant : rythme du *trot* de la langue, du trépignement des *pattes*. — *Patatrot*, course.

Pate, P., patron : allit. à la *patte* pour suggérer l'*ours*.

Pate, M., lime : *patte* ; elle *râpe*, *rifle*.

Pâte, F. *Mettre en pâte*, **faire du pâté**, typ., renverser des paquets de caractères : *les mélanger*, *brouiller*, *les faire tomber en pâte*. — *Morceau de pâte ferme*, œuvre littéraire lourde : que ne soulève pas un souffle d'esprit. — Le sens de *pâte*, en esp. et it. *pasta*, est nourriture, comme dans *pâtée ;* c'est le mot *pastus* en lat.

pasto en it. et esp., avec le genre de *nourriture*, *pâture*. *Pastare* en esp. veut dire *paître* et mener *paître*, *pasci*, *pascare*,en lat.

Pâté, P., mauvais travail : allus. à *gâchage*, action qui rappelle la préparation de la *pâte*. — *Pâté d'ermite*, noix : allus. à la *farce* enveloppée de pâte. — Le sens propre de *pâté* est *garni de pâte*.

Pâtée, P. *Donner la pâtée à qq.* le battre : lui donner le *pain* et la *soupe*, des *beignes* et une *trempe*; ironie.

Patelin, M., pays : le *plat* pays : *pato*, en esp., veut dire plat; *id.*, compatriote : *pays*. Ce mot s'inspire de *patelin*.

Patente, P. casquette de souteneur très haute ; *id.*, M, papier d'identité : allus. à la *patente* du commerçant, d'où il appert que, etc.

Patinage, P., pelotage : action de passer indécemment la *patte* sur le corps d'une femme. — *Patiner*, manier : dans les *pattes*; *patiner la dame de pique*, jouer aux *cartes*, représentées par celle des dames qui prête le plus au j. de mots; *patiner les trois brèmes*, tenir un jeu de bonneteau : il se triche avec trois cartes. — *Se patiner*, *courir* : *se tirer des pattes*. — *Patineur*, joueur de bonneteau. — Les Espagnols appellent *patilla*, *patica*, la position des doigts sur les cordes d'un instrument et *patica*, une *petite patte*.

Patiras, **patito**, F., souffre-douleurs : il *patira*, il a *pati*. *Pati*, en lat. veut dire *passer* par, éprouver.

Pâtissier, F. *Sale pâtissier*, homme malpropre au physique et au moral : il se plaît dans le *gâchis*.

Patoche, enf., main grossière ; en norm. *petit pied*, *peton*.

Patouiller, **patrouiller**, manier malproprement, indiscrètement, en patouilleur. Tourner et retourner : *patiner*.

Patraque, P., personne dont la santé est délabrée : d'intention personne affaiblie et qui ne tient plus sur ses jambes : *patriquer* en norm. veut dire *patauger*; *patrouque*, en rou., terrain glissant on l'on patauge et perd le pas. *Patriquer* est pour *patiquer*, *patocher*, comme *patrouiller* pour *patouiller*. *Patica*, en esp., veut dire *petite patte*. *Id.*, tête légère : elle est faible et susceptible de *battre la breloque* comme la *patraque*, la montre en mauvais état. — *Id.*, patrouille : elle *patouille*, *patoque*, *patoche*.

Patron-minette, P. *Des le patron-minette* : de grand matin : dès le réveil de l'écureuil. *Patron* qualifie l'écureuil de *patteron*, de trottant qui mange dans sa *patte*. — *Id.*, bande de malfaiteurs : assoc. avec *chat-écureuil*, l'animal voleur. *Patronner* dans le Ce. veut dire toucher avec les pattes.

Patronnet, F., apprenti pâtissier : *patronnet* avec allit. à *patronner*, manier avec la patte.

Patrouille, P. *Etre en patrouille*, *faire patrouille*, *patrouiller*, aller de cabaret en cabaret : allit. à *vadrouille*. — *Se mettre en patrouille*, se griser : en *vadrouillant*.

Patte, M., lime : elle *gratte*. — *Id.*, main, pied : syn. et cong. de *palette*. — *Avoir de la patte*, être adroit de ses *mains*. — *Se tirer des pattes*, se tirer des pieds : *patiner*. — *Aller à pattes*, aller à *pied*. — *Faire des pattes* d'araignée, chatouiller : allus. à l'araignée du trottoir. — *Patte de lapin*, favori court : allus. de forme velue. — *Patte de crapaud*, épaulette de gendarme : courte et trapue. — *Patte d'oie*, carrefour : *place* où les chemins se divisent comme les doigts d'une oie. — *Se casser la patte*, se faire prendre : se mettre dans l'impossibilité de voler, cesser d'être *main* ; *avoir la patte cassée*, être arrêté. — *Coup de patte*, médi-

sance : allus. à la fausseté du chat. — *Pattes de mouche*, écriture fine : on apprend aux enfants à écrire en leur faisant faire des traits et des crochets qui rappellent les *pattes de mouche* qui tremblent quand on les arrache.

Paturon, P. *Se tirer des paturons*, se tirer des pieds : par assoc. avec l'espace compris entre le boulet et la couronne où l'on attache l'entrave qui porte le cheval à *paître* au lieu de vaquer.

Paturot, F., homme crédule : *Jérôme Paturot ;* il était *pied.*

Paulmer, V., M., prendre. — *Paume*, P., perte : coup. — *Paumer*, P., M., prendre. — *Paumer son fade*, perdre son argent, le dépenser : en subir le *contre-coup. Paumer l'atout*, perdre courage. *Paumé dans le dos*, perdu : il a les pieds dans le dos. *Paumer ses plumes*, se déplumer, devenir *chauve. Paumer la Sorbonne*, perdre la tête : foyer de science. *Se paumer*, s'égarer ; se perdre : allus. à perte, *paumer.* — *Se faire paumer*, se faire prendre, se faire mettre la *main* au collet.

Paupière, F. *S'en battre la paupière*, — *l'œil*, par euphémisme.

Pause, F. *Compter des pauses*, dormir : se taire ; reposer, avec allit. à *pioncer*, *pe-ausser*, dormir.

Pauvreté, P. *Faire la pauvreté ;* faire la *bagatelle.*

Pavé, F. C'est tout pavé : c'est très loin, mais le chemin est bon. — *Fusiller le pavé*, aller très vite : *brûler l'étape*, *battre* la longueur du chemin. — *Inspecter le pavé*, être sans emploi : être sur le pavé ; flâner. — *Etre sur le pavé, gratter le pavé*, être dans la misère, sans asile ; *gratter* est syn. de *polir* l'asphalte. — *On pave :* la rue est barrée, on l'évite pour ne pas se trouver face à face avec son créancier.

Pavillon, P., extravagant, fou : comme un homme *paf.* — *Id.*, mensonge : craque, syn. de *paf !* — *Pavillonner*, déraisonner ; mentir, conter des *craques*, avec j. de m.

Pavois, P., fou ; ivre : *paf : pavoisé ; paf à plumet.* — *Se pavoiser*, se griser ; se mettre en habits de fête. — *Pavoiser* veut dire d'intention première *joncher le pavé de fleurs* pour le passage d'une procession et ensuite sortir les drapeaux, les festons, les tapis. Dans le Ce., on nomme *pavais, paveis* les tiges et les feuilles de la typha qu'on répand sur le pavé de l'église et dans la rue pour faire un tapis à la procession.

Payer, M. *Avoir payé*, avoir été condamné, avoir fait de la prison. — *Faire payer*, condamner. — *Tu vas me le payer*, tu m'en dois du retour, de la reconnaissance. — *Se payer*, P., s'offrir. — *Payer la goutte à un acteur*, le siffler : allus. au verre qu'on *siffle.*

Payot, M., cantinier, comptable du bagne : ils sont voleurs, *poix ; peyau* veut dire savetier qui *poisse* le ligneul.

Paysage, F. *Cela fait bien dans le paysage*, c'est réussi : en général et en particulier.

Peau, P. *La peau !* pour la peau. Peau de balle. Peau de balle et balai de crin. Peau de bite, peau de nœud : autant d'obscénités ingénieuses pour dire *peu*, rien ! *Peu* se dit en pic. *pau*, en lat. *paucum*, ce qui est serré, comprimé, com*pac-t.* — *C'est peau de balle*, c'est un coup manqué. — *Faire peau de balle*, ne rien faire, être bredouille.

Peau, peau de chien, prostituée : *souillon*, *torchon*, *guenille*, en rou. *piau*, femme indolente, nonchalante, propre à rien, en ly. *peille*, loque, pelure. Peau *de chien*, ravale davantage la femme

désignée. — *En peau*, en toilette décolletée, nu. — *Peau d'âne*, tambour : il bat, comme la bourrique, avec une allus. obscène. *Faire chanter la peau d'âne*, battre le tambour. — *Etre dans la peau de*, être à la place de, être substitué à sa personne. — *Peau fine*, jeune homme efféminé : peau finie, dans le sens méprisable. — *Avoir la peau trop courte*, péter : *craquer* comme un vêtement étriqué. — *Peau de lapin*, ouvrière cartonnière : par assoc. de *carton* avec *papier, biffe, chiffon, peau de lapin.* — *Faire la peau de lapin,* vendre des contre-marques de théâtre : *faire le biffeton.* — *Avoir qq. dans la peau*, avoir de l'affection pour lui, le porter dans le cœur : sans oser le dire ainsi. — *Faire peau neuve*, changer d'amant, de maîtresse : changer de *peau* sans quitter ses habitudes ; au sens propre sortir d'une scarlatine, muer sa peau. — *Traîner sa peau,* flâner, aller et venir sans faire œuvre utile.

Peau noire, M., vagabond : *bohémien.*

Paufiner, P., parfaire : au sens propre finir comme la *peau*, la femme de mauvaise vie, en prov. *putafina,* faire *pute fin.*

Peauser, P., dormir : compter des *pauses* : allus. à *piau*, lit.

Peausser, M., coucher : pour *piausser*, être dans le *piau* ou lit. *Id.*, se déguiser : prendre un masque par assoc. avec *piau*, mensonge. — *Peaux huré*, lit : lit de paille *ébouriffée.*

Peccavi, M., péché : j'ai péché !

Pêche, *Pêche à quinze sous*, courtisane élégante : honnête femme elle vaudrait davantage. La comparaison est de Dumas fils.

Pêche, F., *Aller à la pêche*, être congédié et être forcé de *pêcher* un emploi. — *Pêcher une friture dans le Styx*, mourir, déménager sa ligne au Tartare. — *Pêcher à la ligne d'argent*, *acheter* du poisson et dire qu'on l'a *pêché.* — *Pêcher à la ligne*, allonger un article pour se faire *payer* plus de *lignes.*

Péchon, B., P., enfant : *pigeon*, en prov. *pitchoun*, en esp. *pichon,* en it. *piccione.* — *Péchon de Ruby*, enfant éveillé : aux joues couleur de *rubis.* — *Id.*, apprenti voleur : jeune *poix*, *poisseur*, englueur. — *Péchonner*, voler : *poisser Péchonnerie*, vol : *pois.*

Pécoreur, M., voleur de grand chemin : *picoreur*, qui tond la laine sur le dos de la *pecore* ou brebis. *Pecorea,* en esp., veut dire maraude, *picorée.*

Pecque, P., M., femme impertinente et sotte qui fait l'entendue. — *Pecque,* en pic., veut dire bécasse ; *pêque*, en manc., bec, bouche. Ces mots sont congén. et syn. de *pic* et de *piquet.* Le piquet est pointu et raide : la *pecque* quand elle se *pèque* devant le monde et parle tout droit devant elle, rappelle le *piquet. Se piquer*, dans ce sens est un mot normand. Les Anglais en ont formé le mot *to pitch.*

Pécune, M., argent : en lat. *pecunia ;* pièce portant l'effigie d'un mouton et qui en a la valeur *vénale.*

Pédesouille, pedzouille, P., paysan : aux *pieds souillés* de boue, syn. de *marpaud*, qui *patouille* dans les *mares.*

Pégale, pégole, M. *Mettre au pégole*, engager ses vêtements : les *coller* au clou, les *poisser.* — *Pegola*, en ly., signifie *poix.*

Pégoce, M., pou : *pégocier*, *pégossier*, pouilleux : de *pégocer*, en manc., piquer, becqueter ; c'est le *gau* (la *gale*) *picantis.*

Pégrage, M., vol ; *pègre*, voleur : pour pégueur, de *pegar,* en esp., voler. — La *pègre*, les voleurs. — La *basse pègre*, les gueux. — La *haute pègre*, les voleurs cosmopolites, les voleurs du grand

monde. — *Pègre de la grande vergne*, voleur de la grande ville, de Paris. — *Pègre à marteau*, voleur primitif : il vole par effraction. — *Pégrenne*, *pégraine*, misère, malheur ; état de celui qui est dans la *poix*, le *gras*, l'embarras. — *Caner la pégrenne*, mourir de faim, en endurer les transes, être dans la mélasse, le pétrin. — *Pègrenner*, être dans la misère, mourir de faim. — *Pégrer*, voler. — *Pégriot*, jeune voleur, apprenti voleur, voleur maladroit. — La *poix* sert à *engluer* et *englue* ; elle s'associe avec les idées de vol, de ruse et de misère.

Peigne, penne, M., clef : d'intention *crochet* à ouvrir les portes : assimilé à la griffe crochue du chat. Ce j. de m. fut suggéré par *pène*, verrou, d'intention penis. — *Faire le peigne : voler* la clef ; prendre la clef des champs, *faire chibis*, s'évader comme le chat. — *Peigne-cul*, P., paresseux, vaurien : il se gratte le derrière, hésitant au lieu d'attaquer la besogne et faisant diversion à ses mains. — *Peignée*, P., rixe où l'on se prend aux cheveux. — *Se ficher une peignée*, se donner un *grattin*, syn. de *se peigner*.

Peinard, P., Individu qui fait un travail pénible. Vieillard débile et souffreteux. — Le sens propre de *peine* est tension de l'esprit, des muscles. Ce mot est congénère de *repentir*, *passion*, *patiras*, *pénurie* et du holl. *span-ning*, tension, détresse.

Peintre, mil., balayeur. *Peintre sur macadam*, P., balayeur de la voie publique : ils manient le *pinceau*.

Peinturlure, P., peinture banale comme un air de *loure* ou cornemuse, propre à *leurrer* des imbéciles. — *Peinturlurer*, peindre grossièrement.

Pékin, mil., civil. *Pékin de bahut*, Saint-Cyrien qui sort de l'école. — *Pekin* est cong. et syn. de *pacant*, paysan, de *pakent*, lourd et de *pakennement*, rustiquement, maladroitement, en manc. Le nom et la chose représentent des souvenirs de quartiers peu confortables chez certains paysans.

Pelard, pellard, B., M., *pelouse*, gazon, pré. — *Pelardier*, B., M., pré : *velu*.

Pelé, pellé, V., B., chemin, grande route : chemin frayé, usé, *pelé*. — *Peler*, P., arracher *la peau*. *Peler qq.*, le voler.

Pélerin, M., homme résolu : un mâle avec allus. au bourdon. *Id.*, individu de passage ; étranger : *peregrinus*.

Peleux, P., terre en friche : couverte de vain gazon. — *Pellarde*, M., faux : qui dépouille, pelle la pelouse.

Pelle, P., insuccès, échec. *Ramasser une pelle*, échouer, tomber : syn. de *écoper*, payer les chopes, payer. *Chope* est congén. de *écope*, la pelle creuse à vider l'eau de la cale, comme en holl. *schop-je*, petite chope et *schop*, pelle et coup de pied. *Ramasser une pelle* est un jeu de phrase pour *écoper*. *Recevoir la pelle au cul*, être congédié brutalement : recevoir un coup de pied dans le derrière.

Pello, pelo, pelot, M., sou : congén. de *pat-ard*, deux sous et de *pelle*, *patella*, louchet, spatule.

Péloponésien, litt., tricheur : grec du *Péloponèse*.

Pelot, M., paletot : *pelure*.

Pelotage, P., patinage : allus, à *pelote*, sein : *il y a du pelotage*, la femme a une forte poitrine ; *id.*, flagornerie ; caresse : *patelinage*. — *Pelote*, bourse bien garnie : du mot lat. *pila*, paume, boule. — *Peloter*, P., patiner indécemment ; caresser, flatter. — *Peloter*

la dame de pique, jouer aux cartes. *Peloter le carme*, regarder l'argent à l'étalage des agents de change avec *convoitise*. — *Peloteur*, flatteur, flagorneur ; libertin.

Peloton, mil. *Peloton de chasse*, peloton des soldats punis : ils ont reçu une *chasse*, une *rincée*.

Pelouette, M., loup, louve : mot déformé ; pihouet, en norm., désigne une *louve*, une femme de mauvaise vie par allus. à pic et houe. L'argotier semble vouloir masquer ce mot par *peluet*, nom d'une graminée dans le Ce., le *cynosurus cristatus*, l'herbe aux chiens velue.

Pelure, P., vêtement, manteau : *pelot ; pelure d'oignon*, vêtement mince et râpé.

Penard, P., libertin. *Nocer en père penard*, nocer tout seul : il se conduit comme un gueux : *peneux*, en pic., veut dire loqueteux *panné*. — *Id.*, M., paisible, tranquille : couille, couillé ; pène, en pic., veut dire penis.

Pendeloquer, pendiller : dans le Ce. *pendillocher ; pendilloche*, lambeau qui frétille. — *Pendante*, M., boucle d'oreille, chaîne de montre. — *Cela lui pend au nez*, çà lui arrivera sûrement : il sera *mouché*. — *Pendu*, professeur de l'École de Saint-Cyr : réverbère suspendu ; foyer de lumière. — *Pendu glacé*, M., réverbère.

Pendule, P. *Remonter sa pendule*, battre sa femme : la faire marcher.

Peniche, P.. sabot, galoche : *il repousse des péniches*, il sent mauvais des pieds, avec allus. au *plomb*. — Le sens de *pèniche* est *petit pin*, petit navire, par synecdoche.

Pensum, F., sergent de ville : *pince-homme*.

Pente, M., poire : allus. à *pendante*, boucle d'oreille en forme de *poire*. — *Avoir une pente dans le gosier :* boire à l'excès : l'eau coule vite sur la *pente*.

Pépée, enf., poupée : allit. à bébé, nourrisson, enfant à la *mamelle*, en lat. *papilla*, par onomat. d'où *poppare*, en it., sucer.

Pépète, pépette, P. *Avoir des pépètes*, avoir de l'argent : *des pépites*, des *pepins* d'or natif., avec allus. à *pépée, poupée*, effigie, face.

Pèpie, P. *Avoir la pépie*. avoir soif. Quand l'oiseau a la *pépie* sa langue s'épaissit et devient inhabile à la déglutition. A moins d'enlever la membrane raccornie il meurt de soif. La voix devient faible et petite ; *il piaille, il pepie*, comme il fait au premier âge.

Pépin, F., P., parapluie : par assoc. avec toiture, combre, comble, *chapeau melon* = *côtelard*. Le chapeau jute comme le parapluie lorsqu'il est mouillé, d'où l'expression *jus de chapeau* pour du café faible.

Avoir un pépin pour qq., avoir pour lui un caprice, une passion. — Quand on a *le pépin* on a la *calebasse*, *la coloquinte, la toque* ; puisque la *toquade* s'adresse à la *coloquinte* comme l'ivresse, le *pépin* s'en ressent. Pour ne pas avouer en toutes lettres qu'on a la *calebasse ébranlée* on dit qu'*on a un pépin*. — *Pepa*, en franç. est la *courge* aux feuilles rudes ; *pepon*, en it., *pepino*, en esp., signifient concombre.

Avoir avalé le pépin, être enceinte : avoir mangé des prunes, avoir cédé à un caprice, une passion : voilà que le pépin lève.

Le sens propre de pépin est *élève*, semence qui se développe, par association avec le nourrisson, en lat. *pupus*, d'où *poupée*, *poupon*, *poupard*, *pupille*.

Perche, P., personne grande et fluette. — *Etre à la perche,* crever de faim. Quand on en est réduit à *sauter à la perche* pour traverser un fossé, on a l'air d'être au *bal* et quand on est au bal on *ballonne*. on a le ventre creux, *on danse devant le buffet.* — *Tendre la perche,* venir en aide : à qq. qui se noie. — *Percher,* habiter, loger : allus. aux poules.

Perdre, P. *Perdre ses bas,* ne plus savoir ce que l'on fait : jeu de phrase sur *être baba, ébahi.* — *Perdre le goût du pain,* mourir. — *Perdre sa clef*, avoir la diarrhée : ne plus pouvoir fermer la porte. — *Perdre ses légumes,* s'oublier dans ses vêtements : cela se voit quand on digère mal. — *Perdre un quart,* aller à un enterrement : sacrifier un *quart de sa journée* de tailleur. — *L'avoir perdu :* son *pucelage.* — *Perdre le Nord*, perdre *la tramontane* (pour les Italiens), devenir fou : perdre la boussole.

Perdrix, F. *Perdrix hollandaise*, pigeon domestique : *panne* ; quand on est *panné comme la Hollande* on se passe de perdreaux et se contente de pigeons.

Père, F., M. *Père Caillou*, individu qui ne se laisse pas duper par les grecs : tête ferme, dure. — *Père Frappart*, marteau. — *Père la Capote*, mil., sergent d'habillement. — *Père Douillard*, riche entreteneur : il a des *douilles.* — *Père Système*, le premier de sa promotion à Polytechnique. — *Le Père éternel à trois francs la séance*, vieillard à longue barbe servant de modèle. — *Le Père la Tuile*, Dieu : « Aux petits des oiseaux il donne la pâture » ; chez le père *La Tuile*, Avenue de Clichy on est très bien traité. — *Le père la Reniflette*, le chef de la Sûreté. — *Le père des renifleurs*, le préfet de police : ils ont un flair redoutable. — *Petit père noir*, litre de vin : mari de la *négresse.*

Perle, P. *Enfiler des perles :* s'amuser comme une petite fille. *Je ne suis pas venu pour enfiler des perles* : s'il y a équivoque elle procède du double sens de enfiler. — *Lâcher une perle*, lâcher un vent : *semer des pois*, péter.

Perler, F. *Perler sa conversation*, y mêler des perles, des expressions brillantes, avec allus. au fil du discours. *Un travail perlé*, — fini avec soin : par anal. avec discours perlé.

Perlot, M., tabac : *semper*, avec allit. à *saperlote.*

Perlotte, P., boutonnière : assim. du *bouton* avec la *perle.*

Permission, F. *Permission de dix heures*, gourdin : il permet de s'aventurer la nuit. — *Avoir une permission de vingt-quatre heures*, être de garde : à la *porte* de la caserne.

Perpignan, P. Manche de fouet : tordu à Perpignan.

Perrette, F. *Boîte à Perrette,* esquipot : allus. au trésor de *Perrette.*

Perroquet, F., absinthe à l'eau : allus. à son congénère, *la perruche verte.* — *Etrangler*, *étouffer un perroquet*, boire une absinthe, elle étrangle le cou du buveur et en est étranglée par contrecoup. — *Perroquet de savetier*, corbeau : noir comme la poix.

Perruque, F. *Le parti des perruques*, le parti réactionnaire, rétrograde : allus. à la mode sous l'ancien régime. — *Faire en perruque*, détourner de la matière première et en fabriquer des objets : *voler*, estamper avec allus. à la perruque dont on se coiffe mais qui se monte avec les cheveux des autres. — *Faire la perruque*, détourner de menus objets : la fabriquer avec ce qui appartient à d'autres. — *Perruque mar*, perruquier ; l'homme le

mâle, en lat. *mas*, fabricant de perruques. — *Perruquier*, fonctionnaire indélicat : *il fait*, vole *en perruque*, *en perruque personnifiée*. — *Minutes de perruquier*, attente interminable : *une minute Monsieur! C'est à vous à l'instant!*

Perse, F. *Rideaux de Perse*, : rideaux *percés*, troués. — *Persiennes*, P., lunettes : elles protègent les yeux et leur permettent d'épier.

Persigner, M. *Persigner une lourde*, *un client*, enfoncer une porte, un client : allus. obscène à mettre en perce, mettre le robinet. *Persigner* est pour *persiller* : en rouch. on appelle le persil *persin*.

Persil, P. *Aller au persil*, *faire son persil*, se livrer au raccrochage des passants. *Travailler dans le persil*, se prostituer. — *Persil*, allée des Accacias au Bois de Boulogne : promenade des filles galantes. *Id.*, raccrochage. — L'argotier comprend le mot persiller, comme voulant dire percer, mettre en perce, à preuve persigner qui veut dire enfoncer dans le sens obscène. Le persil est un jeu de m. qui voile une allus. qu'on n'avoue pas.

N'avoir plus de persil sur sa tête de veau, n'avoir plus de cheveux, être épilé comme une tête de veau. — *Persillé*, marbré de taches *vertes* comme le roquefort. — *Persiller*, aller au persil. — *Persilleuse*, prostituée, raccrocheuse ; pédéraste passif. *Le petroselinum* est le persil de montagne.

Perte, M. *A perte de vue*, à perpétuité : sans horizon.

Pertuis, P. *Pertuis aux légumes*, gosier : allus. à passoire. — *Faire tour mort et demi-clef sur le pertuis*, étrangler : serrer la vis jusqu'à ce qu'elle *n'avance plus* à la main et ajouter un *demi-tour avec la clef* ad hoc.

Pesciller, pessiller, M., prendre, engluer. *Pesciller d'esbrouffe*, prendre de force. — *Se pesciller*, se fâcher : allusion au feu qui *prend*, qui s'enflamme. — *Pèse*, *pesé*, *pésoche*, *pesse*, *pèze*, M., argent, *poix*, graisse. — *Pesse*, veut dire larix, arbre à *poix-résine ; pesé* est de l'argent volé, *poissé*.

Pessigner, M., enfoncer : j. de m. pour persigner. Quand on est enfoncé on est volé. *Id.*, soulever : dans le sens de voler, soulager.

Pestaille, M., police de sûreté : elle enfonce, tamponne. *Pisotear*, en esp. veut dire fouler. L'allus. est obscène.

Pet, P. *Il y a du pet*, prenez garde, il y a du danger : *on renâcle*, d'où la conclusion que cela sent mauvais. *Il n'y a pas de pet*, cela va bien, il n'y aura pas de *renaud*. — *Id.*, *plainte en justice :* on soumet au procureur de la République l'objet qui fait renâcler en faisant la grimace comme si l'on était offensé par une mauvaise odeur. — *Pet honteux*, vesse : il se tait. — *Pet à vingt ongles*, nouveau-né : naissance laborieuse. — *Pet de loup*, universitaire : fruit sec ; la vesse de loup est un champignon poussiéreux. — *Faire le pet*, bouder, prouter. — *Ça ne vaut pas un pet de lapin*, ça ne vaut rien, pas même le vent du lapin que l'on pose. — *Curieux comme un pet*, très curieux : il s'insinue partout et fait *renifler* comme le furet. — *Glorieux comme un pet,* faire du bruit comme le vent, avec allus. à l'inanité odieuse de l'orgueil. En holl. on dit *puer l'orgueil*. — *Lâcher qq. comme un pet*, se défaire brusquement d'un gêneur. — *Pétage*, M., plainte en justice : pet. — *Pétarade*, hôpital de la *salpétrière*. — *Pétard*, F., P., derrière : il pète. — *Id.*, haricot : il fait péter. — *Id.*, bruit, tumulte, scandale : *renaud*. — *Id.*, soufflet, il pète. — *Id.*, sou : le *patard* vaut deux

sous, le *pelo*, un. — *Id.*, publication sensationnelle : elle fait du *pet*, du bruit. — *Pétarder*, faire du bruit, du pétard. — *Pétardier*, tapageur. — *Pétasse*, prostituée : allus. obscène à coup. — *Tirer une pétée*, forniquer : allus. obscène à coup.

Péter, P. Se plaindre en justice : porter l'objet du *renaud* devant le juge. — *Faire péter la châtaigne*, dépuceler, en style de marchand de marrons. — *Péter de graisse, péter dans sa peau*, éclater d'embonpoint. — *Peter son lof*, mourir : avoir son dernier crève-cœur. *Lof* veut dire vent, air, ce qui est *élevé*. — *Péter dans la main à qq.*, être trop familier : on prend la main avec un air de vouloir donner qq. chose. — *Péter sur le mastic*, renoncer au *travail*, en avoir assez. — *Péter au point*, perdre faute d'un point : *sauter* pour un point qui manque. — *Péter dans la soie*, porter des vêtements de soie, expression de personne envieuse. — *Il faut que ça pète ou que ça dise pourquoi*, il faut céder ou donner des raisons valables. — *Péter plus haut que le cul*, le prendre sur un ton trop haut. — *Pète-sec*, P., homme difficile, qui fait sèchement du pet, du bruit. — *Péteur*, M.. plaignant, délateur : il fait du *pétard*, du renaud et le répète devant la justice. — *Péteux*, P., individu timide. Lâche. Poltron qui se sent fautif : il fait dans sa culotte de *peur*. — *Id.*, derrière : péteur, pétard. — *Petgi*, pétard : avec allit. à *pèche*, *pège*, poix, *les gras*.

Petit, F., amant de cœur. — *Faire son petit*, *sa petite*, faire son petit *besoin*, sa petite *commission* : uriner. — *Mon petit*, mot d'amitié. — *Petit caporal*, *petit tondu*, Napoléon Ier. — *Petit manteau bleu*, homme charitable et bienfaisant : il cache ses aumônes sous son *petit manteau bleu*. — *Petit homme noir*, broc de vin rouge : mari de *la négresse*. — *Petit pot*, maîtresse qui s'occupe du *pot au feu*, concubine. — *Petit duc*, petite voiture découverte à deux places : j. de m. sur *dickey*, en angl. *dicky*, au sens propre place au-dessus des roues de derrière, métaphore de *dicky*, *donkey*, âne, la bête de *somme*. *Petit duc* rappelle la vogue de l'opérette de ce nom. — *Petit fournier*, pâtissier, qui fait des *petits fours*. — *Petit crevé*, *petit vidé*, *petit vernis*, jeune élégant : pâle comme un *crevé*, *vidé* comme un hareng après le frai, *gommeux* comme quelqu'un qui se fait blanchir à Londres. — *Petit bleu*, télégramme expédié par tube pneumatique : j. de m. dû à une allus. de couleur. — *Petit bonhomme vit encore*, jeu qui se faisait autrefois avec un charbon brûlant par un bout et qu'on se passait en société. Celui qui le laissait éteindre dans sa main perdait.

Petit est un nom d'oiseau qu'on donne par affection. *Pite. piton*, en Bourgogne, désignent le *poussin*. Dans la Bresse on appelle les poules en criant *petits! petits!* — en Picardie elles viennent aux mots *pito*, *pitto!* en Espagne, à *pita!*

Pito, en esp. signifie oiseau; *piet*, en holl. ; *pitar*, siffler comme les oiseaux; *pitillo*, un petit sifflet. Or, l'oiseau tire son nom cette fois de son *bec* pointu comme le *pic*. L'argotier appelle le poulet, le coq, un *becquant ;* l'Espagnol dit *pitorra* pour bécasse ; *pito*, en esp. désigne la punaise des Indes, et le jeu du bâtonnet, *piton*, le cornichon du chevreau, le tubercule, *le piton*, le bourgeon, *pita*, l'aloës pita, parce que la *pointe* les caractérise assez pour les reconnaître. *Spits*, pointe, en holl. est une des propriétés du bec, *spitten* veut dire *piocher* ; *spit*, broche.

Petit est formé de *pite*, jeune poulet en bgn., au moyen du suffixe diminutif *it*, en esp. *ito*, comme dans chiquito, en esp., pépite, en français. *Ito* correspond au suffixe it. *etto*, en franç. *et*. Aussi l'Italien dit-il *pitetto* pour *petit*. *Picciolo*, petit, en it., mesure la taille du *piccione*, du jeune pigeon. Les synonymes de *pitetto*, petit, sont, en esp. *pequeño*, en it. *piccolo*. Ces deux mots sont formés de *picare, piccare*, poindre, qui sont syn. et congén. comme *piquet* et *piton*. *T* et *q* permutent par blésité, car à l'endroit où se produit l'explosion *t*, c'est là qu'éclate également le son *k*.

Petit est pour *pitit*, *p'tit*, *'tit*, d'où *titi*. Le *e* s'est glissé à la place de *i* à la faveur de l'effacement de la voyelle dans *p'tit*, *'tit*.

Petite, F., P. *Ma petite*, ma maîtresse ; *id.*, mot d'amitié. — *Ce n'est pas de la petite bière*, c'est bien, bon. — *Petite dame*, femme galante : poupée. — *Petite église*, *petite chapelle*, coterie.

Péton, enf., petit pied mignon. *Petiller*, chez Borel, veut dire trépigner. *Péton* est pour *pié-t-on*, comme *pé-t oche*, en norm. *Pé* pour *pié-d* est un bégayement enfantin.

Pétouze, M., pistolet : il *pète ;* allit. à *pétroux*.

Pétra, P., paysan : il *pétrasse*, il patrouille, il patouille dans la boue des champs. *Petrasser* et *pétasser* sont du Ce. *Pétras*, en norm., veut dire, paysan et derrière.

Pétrin, F. *Etre dans le pétrin*, ne pas savoir comment se tirer d'une situation : allus. à la *pâte* où s'enfoncent les pieds.

Pétrole, F., eau-de-vie : elle brûle ; *pétroleur*, qui vend de l'eau-de-vie.

Pétronille, P. *Se diviser la pétronille*, se tourmenter : s'agiter sur sa chaise, avec j. de m. sur *petard*, derrière.

Pétrousquin, P., badaud : *petrus*, *petras, pitre*, avec all. à la culotte, la *trousse*, *le trousse-quin* aux *pets*.

Pétun, M., tabac : *fumer*, *fumer la pipe*, est syn. de faire du pet ; *pétunière*, tabatière.

Petzouille, P., derrière : *petouille*, avec allit. à *pedze*, poix dans la Suisse romande, en ly. *pège*, *pégi*, syn. de *gras*. — *Id.*, badaud : cul, imbécile.

Peu, F. *Un peu, mon neveu*, certainement : *mince !* — *Excusez du peu*, ne vous gênez pas : ironique pour excusez-vous du peu de façons que vous faites.

Peyou, P., savetier : pour *peyeux*, *poisseux*, en ly. *pejou*.

Pharamineux, P., étonnant, extraordinaire : ironie pour *varmineux*, dans le Ce., pouilleux, plein de *vermine* avec allit. à *phare* et *mine*, ce qui a l'apparence d'un *phare*.

Phare, typ., lampe : assoc. avec *galée*. — *Pharmaconner*, M., inspecter : être le *phare*, *le réverbère* l'un pour l'autre entre *francs-maçons*. — *Pharos*, M., gouverneur, autorité q.conque : *phare*, réverbère, œil qui surveille.

Phecy, mil., képi : par métathèse.

Philanthrope, M., *filou* : *fil de soie*, avec j. de mots.

Philibert, M., *filou* : avec j. de m.

Philippe P., pièce de cinq francs à l'effigie de Louis *Philippe*. — *Faire un Philippe* Philippe partage les *pépins* jumeaux d'une amande avec une amie, qui accepte et prend le nom de *Philippine*. *Bonjour Philippe, Bonjour Philippine!* celui qui devance l'autre

avec ce salut dans une nouvelle rencontre a droit à un cadeau. — C'est une lutte de bon souvenir entre deux jeunesses qui voient un doux présage d'union dans ces deux fruits si étroitement liés. *Philippine* joue le premier rôle dans cette petite scène allégorique. En rou. on l'appelle *Pipine*. Le nom ainsi prononcé rime avec *pépin* et grâce au jeu de mots avec *Pépine*. Son partenaire prend le nom de *Philippe*, en place de *Philippin*. On dit plus souvent faire une philippine, du moins à l'étranger.

Philistin, F., P., bourgeois grossier et vulgaire. — *Philister*, en allem., est un nom que les jeunes gens des universités donnent aux bourgeois; c'est comme les militaires qui les appellent *pékins*. Le vocable rappelle l'aversion que les Israélites éprouvaient pour les Philistins pour des raisons très dissemblables.

Philo, écol., philosophe. — *Philosophe*, P., tricheur : *grec*. *Id.*, gueux : le philosophe comme le poète se laissent envahir par la misère; *id.*, vieux soulier qui bâille : il partage leurs habitudes contemplatives; *id.*, chiffonnier : sa lanterne lui est plus utile qu'à Diogène le Cynique. — *Philosophie*, artifice du *grec*; *id.*, pauvreté, misère.

Phoque, P., imbécile, *loufoque*.

Piaf, M., vanité, orgueil : allus. au cheval qui lève haut les jambes et trotte avec bruit; *il fait de la poussière*. *Piaf* est pour *paffe*, soulier, par assoc. avec *paf*, bruit explosion d'une arme à feu. Le *i* de *piaf* procède d'une allit. à *pied*. — *Piaffeuse*, M., femme qui se fait remarquer par ses toilettes *tapageuses*.

Pian, vérole d'Amérique : *castapiane*.

Pianiste, P., valet de bourreau : *accordeur*. — *Jouer du piano*, trotter irrégulièrement, en arg. des maquignons. — *Vendre son piano*, être triste, morose : ennemi des *distractions*. — *Piano des pauvres*, haricot : *musicien des pauvres*. — *Pianotage*, F., action de *pianoter*, de jouer *mal* du piano; *pianoteur*, qui n'a que de *petites* capacités pour l'instrument.

Piarde, V., boisson : *pi-*, ce qu'on *siffle*, par assoc. avec *pi-ailler*, dans le Ce. *piasser*, en esp. *piar*, *pipiar*; *pipier*, gazouiller comme le poussin et les petits oiseaux. *Pitar*, en esp., qui veut dire *piauler* comme le *poussin*, prend le sens de siffler comme l'oiseau.

Piau, typ., mensonge, farce : *peau*, peau de chien, syn. de petasse. Le sens de ce mot fait penser à hier, estamper. — *Id.*, M., lit d'intention *nid* où piaulent les oiseaux. *Pincer le piau*, garder le lit.

Piaule, piole, piolle, M., maison, logement, chambre : nid où l'oiseau *piaule*. — *Id.*, cabaret : on y *pie*, boit, siffle. — *Piaule turbinante*, montre, horloge, pendule : par assoc. avec *coucou*, oiseau, *piauleur*; *turbinante* veut dire qui *tourne*. *Id.*, *bastringue* : on y *pie* et *danse en rond*. — *Piaule à machabées*, nid des morts : cimetière, tombeau. — *Piaule blindée* : nid blindé, forteresse, fort. — *Sous la piaule*, cave, sous-sol. — *Piauler*, *pioler*, habiter, loger. *Se piauler*, rentrer au nid. *Piauleur*, propriétaire, logeur.

Piausser, P., F., mentir, conter des *piaux*. — *Se piausser*, se coucher : aller au *pieu*, au *piau*, au nid : *peauser*, *peausser*. — *Peausseur*, menteur : conteur de *peaux*.

Piautre, P., vaurien : au sens propre pied plat, pied poudreux, homme grossier au pas lourd. *Pautraille*, chez Borel, veut dire canaille; *piautra*, en ly., boue; *peautrer*, en pic., fouler aux

pieds ; *pautrer*, *pauteler*, dans le Ce., entasser en foulant ; *pautu*, qui a les mains grosses et maladroites ; lourd, grossier. — *Pautre* est congén. de *poton* et du mot holl. *poot*, patte. — *Envoyer au peautre*, envoyer promener, envoyer à la niche, dont la paille est *tassée* comme du fumier.

Pibloque, M., pipelet, concierge : il *pipe le loquet*, il s'introduit dans la chambre et furette.

Pic, F. *Arriver*, *tomber à pic*, arriver *à point* nommé.

Picaillon, P., argent monnayé : dans le Ce. *pécaillons ;* j. de m. sur *pécune*.

Picantis, P. poux de corps : *gaux picantis :* allit. à *picotis*.

Piccolet, piccolo, P., vin léger et aigrelet : petite *pie*, petite boisson ; *pigolare*, pépier, siffler, est congén. de *piccolo*, petit, dans *vino piccolo*, en it.

Piche, P., pique, au j. de cartes : allit. à *piger*.

Pichet, pichenet, P., pot en grès dans lequel on sert le vin dans les campagnes. Richelet le définit comme une cruche de terre à *bec ;* dans le Ce. on appelle le broc *pitarnier*, par allus. à *piton*, pointe surmontée d'un anneau. *Pic* et *piton* en langage populaire, désignent le nez, par assim. avec le bec de l'oiseau. Le sens est pot à *bec*. *Pichenet* joue sur *piquenette*, petite fille méchante, en norm., petite *pecque*.

Pichon, P., enfant : *péchon ;* en esp. *pichon*, pigeonneau.

Pick-pocket, F., voleur : il *pique*, il ouvre les poches avec allus. à *piquer une serrure*.

Picotin, P., repas ; nourriture : au sens propre mesure de blé de contenance diverse et spécialement mesure d'avoine pour les chevaux. — *Picotin* est une variante de *pichet : bichet*, *biche*, désigne à Lyon une mesure de 30 kilos de blé et la contenance de la pièce de terre qui demande ce poids pour les semailles ; *bichet*, *biche*, un grand pot ; *bichon*, un petit pot ; *peck*, en angl., un quart de boisseau ; *pitcher*, une cruche ; *biggin*, un pot ; *piggin*, un vase à traire. — *Piche* prend en ce cas le sens de récipient, vase, mesure et abandonne celui de *broc à bec*.

Picoure, picouse, M., haie d'aubépine ; *picoure fleurie*, — garnie de linge ; *déflorer la picouse*, la nettoyer de son linge.

Picter, pictonner, P., boire ; se griser. — *Picton*, *piqueton*, vin ; *pictonneur*, ivrogne, buveur, de *piquette* ou de vin *acide*.

Pie, piot, M., boisson : ce qu'on siffle ; *piar*, en esp. signifie pépier ; *pitar*, siffler. *Pie fantoche*, cidre : boisson pour rire.

Pièce, M., lentille : syn. de *vestige*, *vesto*, légumes secs, qui riment avec *vesse*, d'où assoc. avec *musicien*, *piano des pauvres* et *pièce ou morceau de musique*. — *Pièce d'architecture*, discours dans le style allégorique des francs-maçons. — *Pièce de bœuf*, *de résistance*, article de fond sur l'actualité dans un journal : allus. de *cuisine*. — *Pièce de résistance*, mets le plus substantiel d'un repas. — *Bonne pièce*, individu inutile : pièce d'ameublement, *meuble*. — *Pièce à femmes*. dont les femmes font le principal attrait. — *Pièce à trucs*, féerie : à *machinerie* compliquée. — *Pièce grasse*, mil., cuisinier militaire : morceau gros. — *Pièce humide*, seringue : clifoire à *canule*.— *Pièce de dix sous*, anus *petite pistole*. — *Vol à la pièce forcée* ou *au rendez-moi*. Deux compères. L'un va acheter un objet et paie avec une pièce *marquée*. L'autre lui succède, achète un objet, dit qu'il a payé et décrit la pièce des-

tinée à payer une fois pour deux ; le boutiquier trouve la pièce, se rend à l'évidence et le tour est joué.

Le sens de *pièce* est *pied, patte. Patta*, en ly., veut dire *pièce* qu'on met sur le soulier, *piat*, en génévois, *pied* et *drapeau*; *pedazo*, en it., contracté en *pezzo, piececillo*. en esp., petit pied, disent *pied* et signifient *pièce ; petassi*, en ly., encore, a le sens de *rapetasser*, *petassi* de coup, taloche, donné avec le *peton*, — *patte*, en franç., de parure de poche et *pied* épaté. *La patte* et *la patta*, *la pièce*, ont en commun l'attribut *épaté*.

Pied, P., sol, terre : *prendre pied*. — *Etre pied*, *bête comme ses pieds : pataud*. — *Id*., denier : en ly. *patat*, monnaie de peu de valeur, congén. de *patard*, double-sou. — *Pieds à dormir debout*, grands pieds, *pieds d'estal*. — *Pieds de cochon*, pistolet : allusion à la crosse recourbée comme la corne d'un cochon vieux. — *Pied de biche*, levier à bout fendu. — *Faire le pied de biche*, quêter à domicile : tirer le *pied de biche* attaché au *cordon de la sonnette*. — *Jouer un pied de cochon à qq*., lui jouer un tour *plus sale* que le cochon. *Je vais donner un coup de pied jusque-là*, je ferai trimer les *merlons*. — *Ne pas se donner des coups de pied*, iron. pour se vanter, *ne pas se moucher des pieds* comme les poules. — *Etre mis à pied*, être suspendu de ses fonctions, congédié : être *dégoté*, descendu de son support, de son rond de cuir, de son cheval. Dans le Ce. on dit du propriétaire qui fait abattre son bois qu'il *met les écureils à pied*. — *Pied bleu*, conscrit : *ebloui* et *pied*, *pataud*. — *Pied plat*, *pataud*, pleutre. — *En avoir son pied*, en avoir assez : assoc. avec *botte*, triquée, tapée, *beaucoup*. — *Avoir les pieds attachés*, être *pieds* et poings *liés*. — *Avoir les pieds nattés*, être forcé à l'immobilité : les avoir entortillés, avec allus. au tissu de la natte. — *Avoir les pieds dans la rape*, avoir les pieds dans le dos, le *rable*, *la râpe*, l'échine hérissée d'apophyses. — *Où qu'tu mets tes pieds?* De quoi te-mêles-tu bêtement; tu *empiètes*. — *Mettre les pieds dans le plat*, agir délibérément, hardiment, entrer de *plain* pied. — *Avoir bon pied*, *bon œil*, ne ressentir l'effet de l'âge ni dans les jambes, ni dans la vue. — *Mon pied*, *ou je casse tout*, M., ma part, ou je vous dénonce : mon morceau, ma *patta*, en ly. — *Avoir mangé ses pieds*, avoir mauvaise haleine, et pour cause. — *Prendre au pied de la lettre* : juger du sens d'après une mesure uniforme, le *pied*, sans tenir compte de l'esprit du discours, du caractère de celui qui parle, des circonstances, de la métaphore, du jeu de mots. *Pied* est une variante de *patte*, comme en gr., *platús* étendu et *pladarós*, pétri sous les pieds.

Pier, P., boire : *pépier*, en esp. *pear*, siffler.

Pierre. *Pierre brute*, pain, chez les francs-maçons : assoc. avec maçonner. — *Pierre à affûter*, pain à préparer des forces pour le travail : en arg. des bouchers par assoc. avec *fusil* et se *mettre dans le fusil*. — *Pierre de touche*, M., confrontation : *épreuve* décisive. — *Pierreuse*, prostituée qui exerce dans les chantiers derrière les pierres de taille.

Pierrot, F., P., verre de vin *blanc*. *Asphyxier un pierrot*, étouffer un verre de vin blanc : allus. à *asphyxier un perroquet*. — *Id*., imbécile, nigaud : *Pierrot* joue le rôle de l'oiseau au brai ; il est la dupe d'*alucus*, la chouette. Sur la scène, il est constamment bafoué par *Arlequin*, l'*alucus* de la tenderie, et trompé par *Colombine* qui joue le rôle de *mouvette* comme la *colombe* blanche dont

elle porte le nom.— *Pierrot* est un jeu de mot de *Pétrus*, *Pierre*, sur *piètre*, *pétras*, pataud, paysan. Aussi bien est-il le paysan de la comédie italienne. *Peter*, en all., en est devenu syn. d'imbécile. — *Id.*, individu quelconque : syn. de pante, pékin, ainsi que de *moineau robin*. — *Id.*, moineau par synonymie de *pierrot*, *pante*, imbécile, *pétras*, avec *oiseau*, *merle*, *robin*, *moineau*.

Piètre, M., faux estropié : pour *piéteur ;* s'il *piète*, c'est pour tromper les gens charitables. *Piéter* se dit, dans le Ce., de l'oiseau qui court devant le chien et *piéter* en franç. pour mettre le pied à la distance réglementaire du but. — *Id.*, compère du tireur de cartes : il fait le *pétras*, le nigaud, *le pataud*.

Pieu, P., lit. *Aller au pieu*, *se coller dans le pieu*, se coucher. — *Etre en route pour le pieu*, s'endormir : commencer à *piausser*, *pioncer*. — *Rivé au pieu*. très amoureux. — *Pieu de la vanterne*, M., châssis de fenêtre : assimil. à la *boîte du lit*. — *Pieu* est un j. de m. pour *piaule*, *piole*, le nid des petits oiseaux qui *piaulent*.

Pieuvre, F., femme galante qui vide la bourse et la cervelle de ses amants ; femme insatiable : var. de *poulpe*, *polype*.

Pif, P., nez : mot norm., variante de *fifre*, en esp. *pifano*, en it. *piffero*. = *Id.*, vin : on le siffle ; *piar*, en esp., veut dire pépier, *pitar* siffler. — *F* est le son du souffle que nous sentons vibrer sur les bords du nez et des lèvres. — *Piffard*, individu qui a un long nez ou *pif*. — *Piffer*, bouder, être en colère : syn. de *faire son nez*, *renâcler*. — *Se piffer*, s'enivrer, *se cingler le blair*, *se salir le nez*, *le mettre dans le bleu*.

Pige, M., heure : l'heure sonne des coups ; or on *colle* une beigne et *coller* est syn. de *piger*, *poisser*, engluer avec de la *pège*. — *Id.*, année : syn. de *gerbe ;* quand on est *gerbé*, on fait de la prison pendant une année, soit le temps qui s'écoule entre la gerbe moissonnée et celle qu'on récoltera à l'automne prochain. Quand on est en prison, on est *pigé* et on reste une année avec *la poix à l'aile*. — *Id.*, prison : elle paralyse les ailes et les pattes comme la *pège*. — *Id.*, portefeuille : l'arbre est un *porte-feuilles ;* l'oiseleur en fait une *pige* en le dépouillant des branches inférieures et en les remplaçant par des gluaux fichés dans l'écorce. — *Faire la pige*, aller plus vite ou faire mieux : *coller* le concurrent. — *Pigé*, arrêté.

Pigeon, F., dupe : on le plume et on le *pige*, l'englue. — *Avoir son pigeon*, tenir sa dupe. — *Elever des pigeons*, cultiver les imbéciles pour les voler au jeu. — *Faire des pigeons*, M., acheter à vil prix ou gagner au jeu la portion d'un co-détenu : faire des *piges*. — *Id.*, à-compte : ce n'est qu'une *amorce* ; *la pigeonne* est une pipeuse ; elle attire le mâle sur son pigeonnier. — *Pigeon voyageur*, prostituée qui fait la pipée dans les chemins de fer. — *Pigeonner*, F., berner, duper, tromper. — *Pigeonnier*, boudoir de femme galante.

Piger, P., mesurer du *regard* ou prendre la mesure. — *Id.*, regarder, admirer : *coller* les yeux sur un objet. — *Piger la vignette*, typ., regarder avec intérêt, avec plaisir : syn. de *piger une image*. — *Piger un rhume de cerveau*, le *prendre*, l'attraper. *Se faire piger*, se faire prendre ; *id.*, se *coller* des beignes. — *Id.*, *faire la pige*, *coller l'adversaire*.

Pigler, M. sauter. Quand on saute, on pète, on sent *les gras*, *la pèche*, *la poix*, en it. *pegola*.

Piget, M., château : par assoc. avec donjon, prison, *pige*. Le bagne s'appelle en arg. *château de l'ombre*.
Pignard, P., derrière : *fignard* avec une allit. bougresque.
Pignocher (se), P., se battre : se donner une peignée, une râclée.
Pignouf, P., apprenti cordonnier, sale comme un *peigne*. *Id.*, *pignouflard*, individu mal élevé, grossier : *frappe;* pour *pagni oufle, panoufle*, homme bête et grossier, dans le Ce. *Pignoux*, dans son dial., veut dire chiffonnier. *Id.*, avare : *râpé*, comme la *panne*. — *Ouf, oufle* corresp. au suffixe péjoratif it. *upola*.
Pigoche, écol., jeu de quilles : semblable à des cônes *pointus*, des *piquets*. *Pégocer*, en manc., veut dire piquer ; *pec*, en norm., point de départ, but.
Pigon, V., M., pigeon, dupe : on les *pige*, l'englue ; *id.*, prisonnier : il est *pigé*.
Pigot, écol., lieu d'aisances : les gras. avec allus. à *pège; piguter*, faire ses besoins : déposer une pêche.
Pihouais, B., vin : *pivois*, *pif*.
Pilche, M., étui : étui de fourrure, *pelisse*.
Pile, F. *Fiche, recevoir une pile*, — des coups, une correction : allus. à *piler*, enfoncer des pilotis. — *Id.*, cent francs : une *pile* de pièces, en lat. *pila*, colonne en forme de *pilum*, flèche. — *Piler*, P. *Piler qq.*, le battre. — *Piler du poivre*, avoir des *cuissons* au siège, causées par un *trot rude*, — *marcher* ayant les *pieds endoloris*, — attendre, s'impatienter sur son siège ou en faisant les cent pas, — monter la garde. — *Id.*, dire du mal de qq., le maltraiter, le malmener comme lorsqu'on lui fait *piler du poivre*, c'est-à dire qu'on le boute par terre à plusieurs reprises. — *Piler le bitume*, battre le pavé ; se livrer au raccrochage.
Pilier, F., habitué d'un lieu : il n'en bouge pas plus que le pilier qui soutient le plafond, la voûte. — *Pilier de cour d'assises*, récidiviste. — *Pilier de boutanche*, M., commis de magasin. — *Pilier du creux de la boîte*, patron : il les soutient.
Piloche, B., M., dent : elle *broie* comme le *pilon* du mortier. *Piler*, dans le Ce., veut dire manger.
Pilois vain, B., juge de village : il n'a pas cultivé les lettres, son langage ressemble à la vaine végétation d'un terrain en friche, *son moulin* à paroles ne marche pas bien ; cependant il *pile*, il met dedans. — *Pilon*, en esp., veut dire pressoir à l'huile.
Pilon, F., partie inférieure de la cuisse de volaille : assim. avec le *pilon* dont un bout est plus gros que l'autre. — *Id.*, ou *piloir*, M., pouce : assimilé avec une cuisse de volaille ; *id.*, doigt : par extension ; *id.*, vagabond : il *bat* l'estrade. — *Pilonner*, vagabonder, mendier, flâner : *battre* l'estrade, marcher pour son plaisir. *Flâner* est une ironie comme *pilonner* : le *flâneur* aplatit le pavé, le *pilonneur* l'enfonce.
Pimpeloter (se), P., boire ; se régaler : *se piffer* ; syn. et cong. de *pier*, siffler. *Pimpeln*, en all., veut dire pépier ; *pimpelen*, en holl., boire ; *pimpollo*, en esp., jet qui épuise la sève, *pampre*.
Pimper, P. *Pimper des prunelles*, regarder effrontément, dévisager : au sens propre *boire* avec les yeux — *aure bibit*.
Pimpions, M., monnaie : *pépette*, *pépite*, *pépins d'or natif* avec allit. à *pépée*, en lat. *pupus*, petit garçon, *pupa*, *puppa*, petite fille. Ces bébés sont encore à la mamelle, *papilla*, et *sifflent* le lait. *Pimpion* prouve que l'argotier se rend compte que le *pépin* est un nourrisson végétal, une élève qui *pimpelotte*.

Pinard, P. *Père Pinard*, individu adroit, rusé : il enfonce.
Pinçants, M., ciseaux : *pinces* qui coupent. — *Pinçard*, F., bon cavalier. — *Pince*, poigne : elle *pince*. — Chaud de la pince, ardent en amour : allus. à chevaucher.
Pinceau, P., pied : *pince sale ; id.*, balai : *brosse*. — *Pince-cul*, bal public indécent ; bastringue. — *Pince-dur*, adjudant *à poigne*. — *Pince-loque*, aiguille : par assoc. avec les instruments d'effraction *pince-monseigneur* et *aiguille*, fausse-clef.
Pincer, F., P. *Se faire pincer*, se faire prendre, *empoigner* — *Je te la pince*, je te serre la main. — *Il en pince*, il y *tient*, avec allus. au jeu de la guitare. — *Pincer un chahut*, faire la danse comme la chouette à la tenderie : allus. aux *pinces*, jambes, compas. — *Pincer de la harpe*, être en prison, avoir sa fenêtre *grillée*.
Pince sans rire, M., agent de police : il pince, empoigne, sans penser que son acte soit une malice dont il ait à s'égayer. — *Se tirer des pincettes*, se tirer des pieds, *cramper ; tricoter des pincettes*, s'en aller, courir : tricoter ; le jeu des aiguilles rappelle le mouvement alterne des jambes. — *Pincez-moi ça*, très gros nœud de ruban que les dames portent sur le dos : il se trouve à l'endroit qu'on pince par gaillardise. — *Pinchard*, vulgaire commun : pas riche, sans ampleur, pincé, traité d'une main avare, sordide ; *id.*, siège pliant : jouant comme la pince. Ce mot est norm. et veut dire *pinson* : il *pince* dur quand il mord.
Pine, P., membre viril : en norm. pignoche, cheville.
Pinet, **pino**, M., denier : syn. de *pied*, denier, et par là de *patard*, double-sou, d'où par assoc. avec *patta* = lambeau, *pigne*, lambeau, dans le Ce. et *pignoun*, chiffonnier.
Pingaud, F., gentil, mignon : d'intention gentil comme le *jeune chat, minon* qui a une *patte* carressante et traîtresse, appelée *peignet*, petit peigne. Peigner se dit en norm. *pigner*.
Pingouin, argot des bateleurs. — *Pingouin maigre, gras*, public clair-semé, nombreux : *badauds*, par allus. au long bec de l'oiseau.
Pingre, P., propriétaire ; avare : *peigneur ;* il étrille ; *pingrerie*, avarice.
Pioche, F. *Se mettre à la pioche*, se mettre au travail. — *Temps de pioche*, derniers jours avant l'examen. — *Etre pioche*, être stupide : *palot. Id.*, voleur à la tire : il *pique* les poches, il turbine. — *Pioche* est pour *picoche* par allit. à *pie*, en lat. *pica*.
Piocher, F., travailler, battre. *Id.*, voler à la tire. — *Piocher son examen*, le préparer avec ardeur. — *Piocher les larmes*, plaider avec attendrissement pour en faire verser. — *Piocheur*, F., travailleur courageux.
Piole, piolle, M., cabaret : on y *pie* et *piaule*, siffle ; *piolet*, gobelet avec allit. à *piole ; pioleur*, buveur ; *piolier*, cabaretier, tavernier. — *Pion*, M., ivre : il a *pié*.
Pion, F., maître d'études : valet ; *peon*, en esp., valet de *pied*.
Pionçage, pionce, sommeil ; *pioncer*, dormir ; *pionceur*, dormeur : allus. au *sabot* qui ronfle le plus quand on ne voit plus qu'il *tourne* ; il s'appelle en esp. *peon* et *peonza* parce qu'il tourne sur *la pointe du pied*.
Piote, mil., soldat à *pied : piotta*, en ly., veut dire *pied*, jambe, et *plota*, patte d'animal, pied de meuble ; *plauto*, en prov., trace du pied dans la boue et *grosse patte ; piota*, en it., plante des pieds ;

plotus, plautus, en lat., qui sunt *planis pedibus. Piote* est cong. et syn. de *plat.*

Pioupiou, F., fantassin, petit soldat. Dans le Ce. on appelle *piou* le plus petit poussin de la couvée, qui est aussi le plus *piailleur.*

Pipe, P. *Casser sa pipe*, mourir : *le souffle* s'arrête, la pipe tombe. — *Pipe à Thomas*, M., jeu de hasard truqué : allus. à *piper* et à *vider Thomas*, nettoyer les *griaches*, enlever la *graisse.*

Pipelet, F., concierge : le voleur entre avec des clefs *pipées.* — *Piper comme un Turc*, fumer baucoup : assim. de la pipe, du narghileh avec le *pipeau.* — *Piper un pègre*, *prendre* un voleur, un *pois à* la *pipée ; pipé sur le tas*, arrêté en flagrant délit, pendant que le voleur *poissait* ou posait sa *pèche.* — *Il n'a pas pipé*, il n'a pas soufflé : quand on *pipe* on fume et *souffle* des nuages de tabac brûlé. — *Piperie*, tromperie ; *pipeur*, *pipon*, trompeur : il fait la *pipée.*

Pipit, P., alouette huppée : elle dit *pipit !*

Pipo, F., polytechnicien. Le *cornichon* va à Saint-Cyr, la courge ou *pépon* à Polytechnique. Il y a un proverbe wallon qui dit *comme tu me tripes je te boudine :* selon que tu m'envoies des tripes je te renvoie du boudin — ce qui est d'usage à l'époque où l'on tue le porc.

Piquage, P. *Faire un piquage,* piquer un fût pour voler du vin. — *Piquante*, M., épingle, fourchette. — *Piquantine,* puce. — *Pique-à-terre,* P., volaille. — *Pique-chien*, concierge de l'Ecole polytechnique : *il pique des chiens*, il s'endort. — *Pique-escouanes*, M., boucles d'oreilles : elles traversent les lobes des *esgourdes*, dites *escouanes* par allit. à *couenne.* — *Piquelard,* charcutier : j. de m. sur lard, femme de souteneur. — *Pique-pou*, *pique-prune,* tailleur : il pique les poux des autres et les marques de leurs pétarades.

Piquer, F., P. *Ce n'est pas piqué des vers*, c'est soigné, bien appliqué : ce n'est pas de la camelote. — *Piquer le banc*, attendre une bonne fortune sur une promenade : *pincer le banc*, le chevaucher : le bec *pique*, *pioche* et *pince.* — *Piquer son chien*, *prendre*, *pincer*, un somme, *pincer* le pieu, avec allusion au chien qui dort quand il ne court pas. En Hollande on dit *attraper une chouette* en ce sens. — *Piquer une carte*, biseauter, *l'aiguiller*, — *Piquer un cinabre*, *piquer son fard*, *un soleil*, rougir : attraper (pincer) des couleurs rouges comme le *cinabre*, le *fard*, ou telles qu'en donne le mouvement en plein *soleil.* — *Piquer un renard*, être *pris* d'un vomissement, dégobiller. — *Piquer une romance*, dormir : jeu de mots ; *rominer*, *roumeler* dans le Ce. veulent dire par onom. respirer avec bruit, comme *Raminagrobis. Piquer* est employé dans le sens de *pincer.* — *Piquer une sèche*, *attraper* une mauvaise note qui renvoie à la prochaine séance. Cette expression se prend en norm. dans le sens concret de *donner de la proue dans le sable*, s'échouer. — *Piquer une merde*, *attraper* zéro à l'examen, rester court, faire une bévue. — *Piquer une muette*, se taire. — *Piquer sa plaque*, dormir le jour : *pincer* le pieu, *s'y plaquer.* — *Piquer l'étrangère*, être distrait : être *pris* d'idées étrangères au discours. — *Piquer une huître*, ne pas savoir répondre aux questions préparatoires à un examen : attraper le compliment : *vous êtes une huître*, *un cancre.* — *Piquer sur quatre*, n'avoir qu'un point au piquet quand l'adversaire en a quatre :

jouer la partie de piquet, *piquer* dans les conditions mentionnées. — *Se piquer le nez*, le mettre dans *la piquette*.

Piquet, P., livre de messe : par assoc. avec piquet, jeu de cartes, dit aussi *livre des rois*. *Id.*, juge de paix : *endormi*, il pique son chien ; *figé*, il ressemble au *piquet* fiché en terre.

Piqueton, picton, P., petite *piquette*. — *Piquette*, en norm., désigne un mélange de crème et de *lait caillé* ; *pikette*, en rou., un mauvais cidre qui *pique* par son acidité. — *Piqueuse de trains*, femme qui cherche fortune dans les gares : elle *pince* le banc à l'arrivée des trains.

Pirenalle, V., poire d'angoisse : *perinola*, en esp., veut dire toton. Le sens de ce mot est petite *poire*, en esp., *pera*, d'où *perina*, *perinola* Le toton affecte la forme d'une poire ; son *tourbillonnement* a fait penser Villon à la poire qui étrangle ou *tord* le gosier.

Pis, P., sein : en esp. *pecho*, de *pect-us*, en lat.

Pissat, P. *Pissat d'âne, de vache*, mauvaise boisson. Le sens de pisser est adéquat au son. — *Pisse-froid dans la canicule*, caractère glacial. — *Pisse-huile*, lampiste. — *Manger des pissenlits par la racine*, être enterré. Le pissenlit tire son nom de la couleur des draps de lits où les enfants se sont oubliés. — *Pisser sa côtelette, son os*, accoucher, rendre la côte d'Adam. — *Pisser des enfants*, avoir beaucoup d'enfants. — *Pisser de la copie*, écrire beaucoup. — *Pisser à l'anglaise*, s'en aller clandestinement, même sans un prétexte. — *Pisser au cul de qq.*, le mépriser : l'enquiquiner : les deux expressions sont bougresques et rendent le mépris méprisable. — *Pisser du vinaigre*, être sévère dans le service : corriger avec aigreur, être rosse, avec allusion à la pisseuse, la jument volontaire. — *C'est comme si tu pissais dans un violon ou une clarinette*, c'est inutile, c'est comme si tu chantais. — *Pisser des yeux*, pleurer. — *Envoyer pisser*, envoyer promener. — *Quand les poules pisseront*, jamais. — *Pisser dessus*, mépriser : allus. aux mœurs du chien. — *Pisser des lames de canif*, avoir la gonorrhée. — *Faire pisser des lames de rasoir en travers*, agacer, impatienter. — *Pisser contre un mur pour le démolir*, se donner une peine inutile. — *Pisse trois gouttes dans quatre assiettes*, imbécile qui se croit malin. — *Pisseur de copie*, écrivain qui produit beaucoup. — *Pisseuse*, jeune fille, fille, femme. — *Pisse-verglas*, homme froid.

Pistache, F. *Se flanquer une pistache*, se griser : j. de m. sur *piston*, coup de piston, tampon, *coup de piston*.

Pisteur, F., individu qui suit les femmes : à la *piste*.

Pistole, P., dix francs en monnaie de compte : la *pistole* portait face un cavalier armé d'une *pistole* ou *pistolet*. La *pistole* à feu a pris le nom de la clifoire que les enfants font partir avec un coup de *piston*. — *Petite pistole*, pièce de cinquante centimes. — *Etre à la pistole*, être en prison et jouir du confort des gens libres au moyen de ses *pistoles*. — *Pistolet*, F., individu quelconque : couillé, avec une allus. obscène à coup. — *Pistolette*, pièce de cinquante centimes : *petite* pistole. — *Pistolier*, M., détenu *à la pistole*.

Piston, F. *Avoir du piston*, avoir des protections : être poussé. — *Id.*, celui qui a des protections : *pistonné*. — *Id.*, préparateur d'un cours de physique : ce nom lui convient lorsqu'il prépare les élèves aux examens et qu'il fait marcher *le piston de la pompe*, d'un bras vigoureux. — *Id.*, importun : *clystère*, par assoc. — *Pistonnage*, recommandation, protection. — *Pistonner*, recommander ; ennuyer, canuler.

Pitancher, P., boire : manger : consommer la *pitance*. *Pitancheur*, individu qui aime à pitancher. — L'argotier a traduit le mot *pitance* très exactement par *becquetance*. C'est en effet la *becquée* du *petit* oiseau et du poussin, en bgn. *pite*, *piton*. *Pitar*, en esp., veut dire distribuer des rations, le prêt.

Piton, nez : *pic ;* nez rond par le bas.

Pitre, F., bouffon de foire : *pierrot*, en holl., *Pieter*, Pierre, prononcé *Píter*, *Pít'r*. *Pitre*, comme pierrot, est un j. de m. pour *pietre*, *pétras*. *Pîtrer*, dans le Ce. veut dire *piétiner*.

Pitroux, M., pistolet : *pétouze*, avec allit. à *pitre, pétras*, paysan ridicule. syn. de cul et de *pistolette*.

Pituiter. P., déblatérer, médire : *baver*.

Pivase, P., grand nez : pour *pifache*, *pifasse*, vilain *pif*, en it. *piva*, sifflet, avec allit. à *pive*, le vin qu'on *siffle*.

Pivaste. M., petit enfant : enfant à la mamelle : il *siffle*, boit le lait ; *aste* est péjor. pour *azo*, *accio*.

Pive, pivois, pivre, M., vin : variante de *pif;* on le siffle. En it. la flûte s'appelle *piva*. *Pivois de Rougemont*, *pivois savonné* ou *de Blanchemont*, vin rouge. vin blanc ; *pivois citron*, vin acide.

Pivert, M., ressort dentelé : il sert de scie aux détenus qui tentent une évasion ; allus. au *pivert* l'oiseau qui bêche l'écorce des arbres comme s'il voulait y faire un trou.

Pivoiner, P., rougir : devenir rouge comme la *pivoine*.

Pivot, F., M., plume à écrire : syn. de griffarde. — L'argotier prouve une nouvelle fois qu'il a l'intelligence des figures de mots. La griffarde est une patte de chat, une patte qui laisse une trace comme la plume qui gratte le papier. La patte est un *pied*, le pivot. un appui, un pied. Le *pivot* s'appelle dans le Midi *apeoun, aperoun*. fondement ; *apeia*, *apeua*, *apeva*, *apeba* veut dire asseoir les fondements, *appuyer sur*. — Le *v* est une permutation pour *u* ; le *u* est celui de *Puy*, en lat. *podium*. et de *appuyer ;* le *i* procède d'une allit. à *pied*. — *Pivoter*, F., travailler : ce qui pivote tourne, *turbine*. — *Faire pivoter qq.*, le faire obéir : le faire tourner à sa guise.

Placard, P., emplâtre : par j. de m. ; on le plaque. Le sens propre de *placard* est coin, enfoncement, armoire *qui fournit de la place* pour les objets.

Placarde, M., place publique : *placard* avec le genre de *place*.

Place d'armes, F., estomac, poitrine : la forteresse du corps.

Plamousse, P., coup : *paume*, *palma*, sur le *museau*.

Plan. P. *Mettre au plan*, engager un objet au mont-de-piété : j. de m. pour *le planquer*, mettre à la *planque*, aux gages. — *Etre en plan*, être interrompu, en suspens : être abandonné de soi-même, rester en plan, immobile comme le *plant-on*. — *Rester en plan*, être planté là pour répondre d'une dépense où d'autres ont une part. — *Laisser tout en plan*, *planter* là toutes les affaires. — *Il y a plan*, il y a moyen : pour qu'une chose existe dans la réalité il lui faut du pied ; le pied s'associe avec *plant*, le plant avec *plante* du pied. Le *plant* devient ainsi le moyen de tenir debout ou de tenir sur pattes.

Id., M., prison : on y est planté pour reverdir. *Tomber au plan*, aller en prison, allus. à *tomber* au sort. — *Plan de couillet*, hospice d'enfants trouvés : les enfants étant astreints à ce régime par la faute de leurs parents, ils font du *plan de couillé*, d'im-

bécile qui paie pour un autre. — *Id.*, M., étui : il renferme les outils, les moyens, par allus. à *il y a plan*.

Planche, F., femme qui a peu de poitrine : plate comme une *planche*. — *Id.*, sabre : *latte*. — *Aller à la planche*, au tableau noir. — *Id.*, lit, par assoc. avec son synonyme *autel de plume ;* pour autel l'argotier dit *planche à grimaces*. — *Planche à boudins*, prostituée : allus. obscène suggérée par l'étalage des charcutiers. — *Faire sa planche*, être raide, affecté : sec et droit. — *Planche à pain*, M., banc des accusés, tribunal : planche à *beignes*, à paumes ; le ministère public *crosse* sur l'accusé, l'avocat du plaignant le *bêche*. — *Planche à sapement*, tribunal correctionnel : il *gerbe* ; cette action s'associe avec faucher, couper, *saper*. — *Planche à grimaces*, autel : les grimaces visent le rit de la messe. — *Planche à lavement*, *à chiquage*, confessionnal : on s'y lave de ses péchés et on y *écope* une pénitence, ce qui fait penser à un *chiquage*, une distribution de coups. — *Avoir fait les planches*, avoir été ouvrier tailleur : ils travaillent assis à la turque sur une estrade. — *Avoir été sur les planches*, avoir joué sur une scène publique. — *Brûler les planches,* brûler son rôle, le jouer avec emportement.

Planque, d'où *planche*, provient de *plaque* grâce à la permutation de *qu* en *nqu*.

Plancher, M., condamner : *plaquer*, coller dans la prison. *Id.*, quitter : *plaquer là*, syn. et congén. de *laisser en plan*, *planter*. — *Id.*, P., se moquer : on se moque de celui qu'on *planche* ou *laisse en plan*. — *Ne pas plancher*, tenir sa promesse, ne pas *laisser en plan*. — *Plancherie*, moquerie, plaisanterie. — *Plancheur*, farceur, par euphémisme ; mauvais plaisant.

Planque, M. *Enquillez à la planque*, cachez-vous : prenez vos jambes et entrez dans la *maison*, *la taule*, *tabulatum*. — *Etre en planque*, être en observation, rester plaqué dans le même endroit, ne pas bouger. — *Planque à corbeaux*, *taule* à prêtres, couvent. — *Planque à fafiots,* bibliothèque, archives ; *planque des gouapeurs*, violon ; *planque à larbins*, bureau de placement ; *planque à plombes*, pendule : allusion à l'enveloppe assimilée à une *taule ; planque à suif*, tripot : allus. à graisse, grèce, grecs ; *planque à sergots*, poste de police ; *planque à tortorer*, restaurant ; *planque aux atigés*, hôpital.

Planquer, P., abandonner : plaquer, coller dans un endroit. *Id.*, *placer*, poster, mettre, poster : de façon à faire tenir *Se planquer* se cacher : dans *la planque*, la taule, se mettre à l'abri. *Planquer le marmot*, cacher le produit d'un vol fait avec effraction à l'aide de l'*enfant* ou *pince-monseigneur*. — *Planquer ses frusques*, les mettre au mont-de-piété : à la *planque*, aux gages.

Plant, V., confrérie des gueux : des planteurs, hieurs, par une allus. obscène. — *Planter un acte*, thé., le mettre en scène : en posant les décors. — *Planter la décoration*, poser un décor. — *Planter le harpon*, mar., dire ce qu'on veut, indiquer le poisson qu'on poursuit. — *Planter un chou à qq.*, le tromper : j. de phrase déterminé par *choule calot*, en suéd. *kul*, qui rime avec chou et en prend la place. — *Planter*, *planter son poireau*, coïter. — *Planteur*, paillard. *Plaque, plan*, *plante*, *planche* et *planque* sont syn. et congén.

Plaque (la), la Morgue : *planque* aux machabées,

Plaque, pièce de cent francs : plaque d'or. — *Etre en plaque*, avoir une médaille de commissionnaire public et être *plaqué*, *planqué*, *en planque* au même endroit.

Plaquer, V., F., abattre : étendre par terre. — *Se plaquer*, tomber. — *Plaquer sa viande sous l'édredon*, s'étendre dans le lit. — *Id.*, rembarrer, confondre : *coller*. — *Id.*, abandonner : *planquer*.

Plaquette, F., petite brochure : *plaque* mince.

Plastron, F., celui qui sert de but aux moqueries des autres : allus. au *plastron* d'escrime. — *Plastronneur*, F., élégant, ridicule qui fait étalage d'un énorme *plastron* de chemise. Le *plastron*, comme le *plâtre* est la matière *plastique* dont on se sert comme *plaquage*.

Plat, P., *Plat à barbe*, hausse-col d'officier. C'est une plaque de cuivre doré qu'il porte au niveau de l'endroit où le barbier pose son *plat* pour savonner son client. — *Id.*, grande oreille : semblable à un plat accroché au mur. — *Faire du plat*, courtiser, flatter : *tapoter* du *plat* de la main, *faire le patelin*, *s'aplatir*, *filer le Plato*, selon l'intention de celui qui fait du plat ou l'appréciation de celui qui est témoin de son acte.

Platée, P., quantité : plein un *plat*. — *Platine*, bavard : *lame*, par allus. à sa langue.

Plato, F. *Filer le plato*, *filer* le parfait amour en *platonicien :* laisser brûler la torche sans l'éteindre.

Plâtre, F., argent : *du carme*, par allus. aux *têtes de moine* ou masses de sulfate de chaux chez les plâtriers, dites aussi *miches* de quatorze sous. Les têtes des moines sont rasées, polies et blanches.

Platue, B., M., langue : *platine*, *lame ; id.*, galette : *plate*.

Plein, P. *Etre plein comme un œuf*, *un boudin*, être ivre. — *Avoir son plein*, être repu : avoir rempli tous les creux de l'estomac. — *Un gros plein de soupe*, individu épais et gauche : il n'a d'ambition que pour le potage ; c'est *un Jean Potage*.

Plette, M., peau : *pelette*.

Pleurer, M. *Faire pleurer*, voler : tirer la résine, faire suer. — *Faire pleurer son aveugle*, uriner.

Pleuvoir, F., P. *Comme s'il en pleuvait*, beaucoup : une *rincée*, une *tapée*, une triquée. — *Il pleut*, non : chut ! *écoute s'il pleut !* — *Il pleut !* silence ! attention !

Pli, P. Ça ne fera pas un pli : cela ira bien, comme un vêtement bien confectionné. — *Des plis !* non ! *tringle !* — *Pliant*, couteau de poche : *jambette*.

Plomb, P., plomb d'évier. — *Jeter dans le plomb*, avaler : tuyau. *Id.*, gaz des fosses : elles repoussent du plomb. — *Id.*, mal vénérien : il présage le traitement au mercure, on sera étamé pour guérir du *coup* de pied de Vénus. — *Manger du plomb*, avaler la *prune*, recevoir un coup de feu. — *Plombage*, couleur blafarde, d'un *bleu* grisâtre ; *id.*, mal vénérien : *étamage*. — *Plombe*, M., heure, pige : coup de l'heure, assimilé à un coup de canne plombée ; *id.*, année : *pige*. — *Plomber*, P., donner la syphilis, le coup de pied de Vénus, en angl. *clap*, claque. — *Être plombé*, avoir la syphilis, avoir le coup de pied de Vénus, être étamé. — *Id.*, sentir mauvais : repousser du plomb. — *La guimbarde ne plombe plus*, l'horloge ne sonne plus : ne fait plus comme la canne plombée. — *Plommeur*, V., pour *plombeur*, sou-

deur. — Le *plomb* décrit sa couleur en rappelant le *biset*, en lat. *palumbes*, palombe, en esp. *paloma*.

Plongeon, P. *Faire le plongeon*, tomber dans la misère : faire naufrage, *chavirer*. — *Plongeur*, laveur de vaisselle dans les restaurants et cafés : *souillon*. — *Id.*, malheureux : il s'enfonce dans la misère. — *Plonger* veut dire couler comme du *plomb* ; le *plom-ard* est le plongeon, en Picardie ; *plon-qu-er*, en norm. veut dire *plon-g-er*, *plomp-en*, *plon-s-en*, plonger, en holl., *plomp*, lourd.

Plotte, M., bourse : *pelotte*.

Plouse, M., paille : allus. à *pelouse*, *peluche* végétale.

Ployant, ployé, M., *Faire le ployant*, payer avec de mauvaises valeurs : le *portefeuille* qui les admet est fabriqué.

Pluc, V., M., pitance : ration qu'on arrache comme la *peluche*. *Plukken* en holl. signifie cueillir, piller, *pluc*, en norm., ce qu'on peut éplucher, *pluquer*, en rou., écharpiller, au dimin. *pluc sener*.

Plumade, M., paillasse : en *plume de Beauce* ; *id.*, matelas : par extension. — *Plumard*, mil., lit : de plume. — *Plumarde*, M., paillasse. — *Plumarder*, mil., rester au *plumard*. — *Plume*, M., pince à effraction : la plume, la griffarde est fendue comme la *pince*. — *Perdre, paumer ses plumes*, devenir chauve. — *Se faire des plumes*, s'ennuyer, se faire des *cheveux* = *plumes*. — *Plume de Beauce*, paille. — *Tailler une plume*, allus. obscène à la moëlle de la plume. — *Passer à la plume*, épousseter, passer à tabac. — *Plumée*, tricherie au jeu : action de plumer le pigeon. — *Se faire donner un coup de plumeau* : allus. à balai de crin. — *Plume-nigaud*, pick-pocket. — *Envoyer à plume-patte*, mil., envoyer au diable : il a du *poil* aux *pattes* comme le bouc. — *Plumer*, F., P., dépouiller. — *Plumer l'oie du marché*, duper celui qui est *l'objet du trafic*. On plume l'oie toute vive. — *Plumer un perroquet*, boire une absinthe : assoc. avec étrangler, étouffer un perroquet. — *Se plumer*, se coucher, aller au *plumard*. — *Plumet*, F., toupet : *crête*. — *Faux plumet*, perruque : fausses plumes, faux cheveux. — *Avoir son plumet*, être ivre : *avoir son panache*, être parti pour la gloire, un plumet rouge à son chapeau. — *Plumeuse*, F., femme qui exploite ses amants.

Plus, P. *N'en faut plus*, il y en a assez : enlevez-moi çà ! — *Plus que çà de chic !* quel chic ! impossible d'en avoir plus. — *Plus souvent !* jamais ! iron. pour *cela n'arrivera plus souvent*. — *Il y a plus de réjouissance que de viande*, lui, elle est maigre. Les bouchers appellent *réjouissance* le tiers du poids qu'ils donnent en *os* et qu'ils font payer comme la viande. — *Plus fine*, P., excrément : il ne finit pas au *figne* ou *fignard*.

Poca, M., partie de cartes, prononciation anglaise de *poker*, elle se joue avec un jeu de *piquet*. *To poke*, veut dire *piquer*, *jouer au piquet*. *Piquet* est un j. de m. pour *point*, levée. On détermine le nombre de *points* qu'on jouera. On l'appelle en esp. juego de *cientos* (*puntos*).

Pochard, poche, P., ivrogne : *poche*, outre à vin, comme en esp. *borracha*, outre et *borracho*, ivrogne. Le sens propre de poche est *ponction*, trou qu'on perce avec un instrument pointu ; la *poquette* est le trou que laisse la petite vérole sur la peau ; poke en angl. veut dire sac comme *pouch* et *pocket*, *poach* une *poche* de chasseur, *to poke*, *to poach*, percer, *pung*, en suéd., *poche*. — *Po-*

charder, enivrer, *pocharderie*, ivrognerie. — *Poche-œil*, contusion sous l'œil : fait en donnant un *coup droit*, comme si l'on frappait d'estoc ou de la *pointe*; *poquer*, en norm., veut dire heurter, *pochen*, en allem., frapper, en it. *picchiare*, frapper à coups de *pioche*, *poque* au Canada, coup de poing. — *Pocheté*. niais, bête: il en a une *tapée* — de bêtise. — *Pochetée*, bêtise ; *id.*, quantité, beaucoup : *tapée*. — *Pochette*, M., porte-monnaie. — *Pochon*, P., coup de poing droit, bourré ; *pochonner*, donner un coup de poing.

Pocker, F., partie de cartes qui se joue surtout dans l'Amérique du Sud sous le nom de *poker*. On la joue avec un jeu de *piquet* et on fixe *le nombre de points*, *le point* ou *piquet* qui marquera la fin de la partie.

Poêle, P. *Poêle à châtaignes ou marrons*, visage grêlé : troué. — *Tenir la queue de la poêle*, être chargé du soin principal d'une affaire : *de la poêle* précise l'action et suggère qu'il ne s'agit pas de *s'endormir sur* le ragoût.

Pogne, poigne, P. *Avoir de la pogne*, *une bonne pogne*, avoir la main ferme.— *Id.*, voleur : *main ; il achète à la foire d'Empoigne*. — *Homme à poigne*, énergique, résolu : qui a de la poigne, qui attaque et maintient chacun à sa place. — *Pognemain*, ferme, résolu : *à poigne* ; *id.*, lourd : il a la main lourde : *poignasser*, dans le Midi, signifie manier salement. — *Pogon*, *poignon*, *pougnon*, argent : ce qu'on *empaume*. — Le sens propre de *pugnus* est main serrée, *pince* fermée. Serrer se dit en lat. *pangere ; pugnus* contient une allit. à *pungere*, *piocher*, porter un coup droit de la main fermée.

Pogois, pougois, V., estomac : *poche*, outre de *pochard ; ois* est pour *ere* en it., en franç. *re*.

Poignard, P., retouche, en arg. des tailleurs : d'intention raccommodage, avec j. de m. *Pognon*, en ly., veut dire raccommodage grossier.

Poignée, P. *Fiche une poignée de viande ou de salsifis*, donner un coup de poing. — *Poigni*, dans le ly., veut dire boulette de viande ; les *salsifis* sont les doigts sales ; *pogonner*, à Rennes, manier salement.

Poignet, P. *Epouser la veuve Poignet*, se livrer à l'onanisme : figure anal. à épouser la veuve.

Poigre, poique, M., poète, homme de lettres, écrivain : poète avec allit. à *pocre*, *poqueton*, en norm., quelqu'un qui se sert maladroitement de ses mains ; *pocre*, *pogue*, en manc., une grosse main ; *poque*, en ly., veut dire tache d'encre. Le *poigre* est d'intention un gâcheur de papier. *Poique* désigne une main faite pour donner des *pochons*.

Poil, F. *Recevoir*, *foutre un poil*, — un coup de plumeau, une brossée avec allus. à *tomber sur le poil*. — *Faire le poil à qq.*, le surpasser : le *battre*. — *Monter à poils*, monter un cheval à crû. — *Etre à poil*, être résolu ; avoir du talent, par extension du sens de : avoir du poil au cul, être brave. — *Bougre à poils*, homme énergique : mâle doué de vigueur. — *Se mettre à poils*, se dépouiller de ses vêtements. — *Tomber sur le poil à qq.*, lui tomber sur la casaque. — *Ne pas avoir un poil de sec*, avoir peur, être trempé d'une sueur froide, suée sur la peau qui marque que le sang se glace. — *Avoir un poil dans la main*, être paresseux : jeu de phrase procédant d'un jeu de mots de *poil*, en lat. *pilus*, sur *pilon*, en lat. *pilum*.

La locution revient ainsi à avoir un *pilon* dans la main, avoir la main du vagabond qui préfère *pilonner*, battre le pavé, que de se livrer à un travail suivi.

Poincelet, M., instrument d'effraction, clef : *alène, aiguille.*

Point, F. *Monter d'un point*, gagner un franc, en parlant des valeurs de bourse. — *Point gamma*, polyt., époque des examens de fin d'année, *point* où commence l'épreuve ; les uns en sortiront avec une *raclée* et les autres avec des éloges, mais le bâton à *monter les gammes* menace tous. — *Point de côté,* agent des mœurs, créancier, importun, maître chanteur : ils gênent. — *Point de Judas,* le nombre 13 : Judas qui trahit son maître était le treizième apôtre. — *Point d'orgue,* temps d'arrêt : assimilation.

Pointe, F. *Avoir sa pointe, être pointe ; être pointé*, être gris : montrer le *bout du plumet.*

Pointeau, F., *pointeur :* des heures de travail à l'atelier; j. de m.

Pointu, P. *Esprit pointu*, difficile : *porc-épic.*

Poire, P., tête, figure : de *pante ; tambouriner la poire à qq.*, lui donner des coups sur la tête. — *Faire sa poire*, se composer une mine qui répond à l'importance qu'on s'attribue, au dédain qu'on affecte pour les autres. — *Id.*, imbécile : *pante.* Le *pante* a suggéré la *pente*, en arg., la poire ; *pendart* est le nom d'une espèce de ce fruit.

Poireau, Poreau, P., sergent de ville *de planton . il poireaute*, reste debout en place. *Faire le poireau*, attendre. — *Piquer, planter son poireau*, planter. — *Etre comme le poireau*, être vert malgré les cheveux blancs : allusion au poireau appliquée au vieux planteur. — *Id.*, tête : j. de m. sur *poire.* — *Id.*, Saint-Cyr, commandant de l'Ecole : il est toujours de garde. — *Ordre du poireau.* décoration du mérite agricole. — *Poireauter*, attendre.

Poirette, M. *Baver sur la poirette*, embrasser : la *petite poire.*

Pois, P. *Coucher dans le lit aux pois verts*, coucher sur le sol en plein air : la planche du jardin, *bed*, en holl., s'appelle souvent *lit* = *bed.*

Poisse, P., voleur; crapule : *pois ;* il *poisse*, pipe, *englue.* — *Id.*, police de sûreté : elle *poisse*, englue, attrape. — *Poisser*, voler : *piger à la poix, au brai.* — *Poisser sur le tas*, arrêter en flagrant délit de *pêche* : *piger.* — *Se poisser*, s'enivrer : s'en donner un *coup* par le gosier, une *pige.* — *Poisseur* ou *pois*, trompeur, voleur. — *Poisseux*, voyou : *poisse.*

Poisson, P., souteneur : maquereau. — *Id.*, verre d'eau-de-vie : il *poisse,* enivre. — *Changer son poisson d'eau*, uriner. — *Faire le poisson souffleur*, description d'un acte avilissant

Poitou, M., rien ! non ! *point du tout.* — *Épargner le Poitou*, être ménager des marques de ses pas, marcher au vol à pas suspendus, effacer les traces de ses *pieds :* j. de m. — *Id.*, public : *trèpe* trépignante, *patauds.*

Poivrade, P., mal vénérien : *empoisonnement.* — *Poivre*, eau-de-vie . on la *siffle* comme le vin appelé *pif ;* elle brûle, d'où allit. à *poivre.* — *Mine ou boîte à poivre*, établissement de liquoriste : allus. au poivre en grain ou en poudre. — *Id.*, poison, *potion*, *boisson* mortelle. — *Id.*, mal vénérien : *poison.* — *Id.*, ivre, intoxiqué de *poivre* ou eau-de-vie *brûlante.* — *Chier du poivre*, s'enfuir : ressentir les effets d'une inflammation subite des intestins. — *Poivre et sel*, grisonnant : allus. de couleur. — *Poivreau,*

poivrot, ivrogne, *poivre*. — *Poivrement*, M., ivresse ; payement d'un prix *poivré*, salé. — *Poivrer*, griser, vendre cher, *saler*. — *Etre poivré*, être soûl, empoisonné, en puissance de syphilis. — *Poivreur*, payeur d'une note exagérée. — *Poivrier : poivrot*, *poivre*, voleur qui fait les *poivres*, les ivrognes, qui *fait le vol au poivrier*. — *Id.*, débit de mauvaise eau-de-vie, de *poivre*. — *Poivrière*, P. M., route : *poudreuse* ; ivrognesse : fém. de *poivrier*, ivrogne ; femme atteinte de la syphilis : elle donne le *poivre*, le poison. — *Id.*, palais de justice : il *sale* la note des voleurs. — *Se poivrotter*, se soûler.

Poix, V., voleur. — *Affurer la poix*, se faire arrêter : l'acheter, *faire un mauvais marché*.

Pokapiquer, M., sauter : allit. à *piquer une polka* pour piquer une danse sur ses *poques*, mot norm. qui veut dire grosses mains et que l'argotier emploie dans le sens de *grosses pattes*.

Police, P. *Se mettre à la police*, se faire mettre en carte. La *police* désigne le *contrat*, de sorte que l'expression acquiert la valeur de *s'établir avec la patente* soi-disant de fille soumise.

Polichinelle, P., individu qui n'est pas sérieux : *paillasse*. — *Faire une vie de polichinelle*, ne pas mener une vie raisonnable, avoir une conduite de *pantin*. — *Faire saluer le polichinelle*, réussir. Quand les enfants ont bien applaudi Guignol, Polichinelle vient saluer son gentil public et lui siffle un merci ! — *Avoir un polichinelle dans le tiroir*, être enceinte ; l'expression est d'une simplicité malicieuse. — *Id.*, grand verre d'eau-de-vie : il rend l'esprit *polichinelle*. — *Id.*, demi-litre en deux verres : il égaie les pensées. — *Avaler le polichinelle*, communier : allus. à l'acte charnel. — Le sens propre de *polichinelle* est *niais*, oiseau encore au nid, *poussin*, en it. *polcino*, en esp. *pollico*, individu amusant par sa gaucherie originale. *Pullus*, en lat., veut dire enfant, jeune d'animal ou d'oiseau, rejeton, d'où, en it., *pollo-iccio-ino-ella*, *Polcinella*.

Polir, F. *Polir l'asphalte, le bitume*, faire le trottoir : polir les pierres, faire un métier inutile. — *Id.*, flaner. — *Polisseuse de mâts de cocagne en chambre*, femme qui fait œuvre contre nature. — *Polisson*, tournure : allus. à *sous-lieutenant*, syn. de faux derrière, d'où *polisson*, par phrase. — *Id.*, mot d'amitié : *gueux* ; le gueux polit le pavé. — *Id.*, malheureux qui va presque nu : allus. à *élimé*, râpé, faite par un malin qui a oublié de se taire. — *Polissonne*, langue : allus. obscène.

Polka, M., marchand d'objets obscènes : exhibés furtivement comme tels, mais qui ne le sont pas ; il *bat* ainsi le client qui vient à l'amorce, il le trompe et, comme *battre* implique le sens de *donner une danse*, celui qui la fiche devient par assoc. un *polka*. — *Faire danser la polka à qq*, lui *monter une gamme*.

Polliceur, V., voleur : gueux, vagabond voleur : il a *la maladie du pouce* et comme cet organe rappelle la forme du *pilon* et de la *cuisse de poulet* il a un penchant maladif à *pilonner*, à *battre le pavé* et à profiter des mauvais coups qui se présentent à faire. *Pollex*, *pillicis*, en lat., veut dire *pouce*. — *Pollir*, V., voler : *pilonner* et voler ou *estamper*.

Polochon, M., traversin : il sert d'appui à l'oreiller ; de là qu'on l'assimile à la bête de somme, *poutain*, à la *pouliche*. Le traversin s'appelle en it. *poltro*, en holl. *polster*.

Poluer, V., corrompre : en lat. *polluere*, souiller; *id.*, piper : gagner par la corruption pratiquée au moyen de l'argent.

Pomaquer, M., prendre : *maquer*, chopper avec la *paume ; id.*, perdre au jeu : *écoper une paume*.

Pommade, P., besoin, misère : état de celui qui est *poumé*, pomaqué par la mauvaise fortune. — *Jeter de la pommade*, *passer à la pommade*, flatter, féliciter, encenser : passer la *paume* sur les cheveux, *pateliner* de la main plate. — *Pommade de cochon*, saindoux. — Le sens de *pommade*, procède d'une allusion à la manière de l'appliquer. On étend la graisse parfumée sur *les paumes* de sa main puis on la frotte sur les cheveux. L'idée de *graisse* n'entre dans le sens du mot que par association. — Celui qui dit *jeter de la pommade* méditait de *lancer* une gifle ou *paume*, qui fut l'emblême d'un *battage*, d'une duperie.

Pommader, P., flatter, pateliner avec une paume lisse. — *Se pommader*, s'enivrer : se donner un *coup* de sirop, une paume. — *Pommadeur*, patelin ; id., brocanteur qui masque les défauts des objets : il leur donne une apparence *flattée* avec du *mastic ;* c'est un *mastiqueur*. — *Pommadier*, coiffeur. *Pommadin*, garçon coiffeur : élégant empommadé ; ivrogne qui *se fiche une bosse*, une paume. — *Pommard*, M., bière : elle *tape* sur la caboche.

Pomme, P., tête : allus. de forme. — *Tête en pomme de canne*, tête grotesque. — *C'est comme des pommes*, il n'y a rien de fait. c'est comme des *paumes*, tu es volé, *estampé*. — *Aux pommes*, soigné, comme un *navarin aux pommes*, avec allusion à *paumé*, *tapé*, comme il appert de *bath aux pommes*. — *Il a reçu un atout pommé*, il a reçu un coup soigné, *tapé*, *bath*. — *Pommer* M., arrêter, emprisonner : mettre la *paume* sur. — *Pommeux*, P., déchargeur de bateaux de pommes. — *Pommier en fleurs*, jeune fille dont les seins commencent à s'arrondir en pomme. — *Pommier stérile*, personne plate.

Pompage, P., noce : on y *boit* beaucoup. — *Pompe*, Saint-Cyr, travail : le professeur *pompe*, les élèves boivent la science. — *Corps de pompe*, Etat-major de Saint-Cyr-l'Ecole. — *Avoir de la pompe*, typ., avoir du travail : avoir du turbin, par assoc. avec *turbin*, travail, qui rappelle le *manège* servant à élever l'eau. — *Id.*, atelier de tailleur : on y turbine comme le cheval du maraîcher qui tourne dans le manège. — *Pompe aspirante*, soulier percé. — *Pompe funèbre*, poisson souffleur : souffleur rappelle le poisson qui se pâme, et halète jusqu'à ce que l'asphyxie le tue. Cela veut dire détourner son esprit pour peu qu'on soit le maître de ses impressions. — *Faire les pompes au prix courant*, voler, *fabriquer* des souliers à l'étalage. Leur prix est *marqué* par une étiquette, on les prend, mais on les paye *en courant* tenant le butin au poing. — *Pomper*, Saint-Cyr, travailler ferme et vite : aspirer la science, avec allus. à la pompe. — *Id.*, boire beaucoup. — *Pompette*, F., ivre : avoir pompé, aspiré, sifflé. — *Pompier*, ouvrier tailleur à la journée : il turbine, *tourne l'arbre de la pompe*. — *Id.*, ivrogne : il aspire beaucoup de liquide. — *Id.*, Saint-Cyr, travailleur assidu : il *turbine*. — *Id.*, mouchoir : *tire-jus*. — *Piquer un pompier*, faire du tapage : comme un *ivrogne*.

Pompon, mil., tête : au sens propre cucurbitacé, citrouille, coloquinte, calebasse ; *pompon*, en v. fr., veut dire melon, d'où en holl. *pompoen*, en angl. *pumpion*, *pump-kin*, en suéd. *pumpa*. La

forme du mot procède d'une allit. de *pépon*, la courge, le fruit aux *pépins*, à *pomme* dite *pompon*, dans le langage enfantin. *Dévisser le pompon à qq.*, lui tordre le cou comme à un pigeon qui laisse sa tête dans la main de l'étrangleur. — *Avoir le pompon*, avoir le premier rang : allus. au panache du généralissime. — *Avoir son pompon*, être gris : porter panache sur casque avec allus. à *pomper*, boire. Le *pompon* est une petite houppe *ronde* comme la pomme. — *Pomponnette*, chanson à boire, chanson *pompette*, bachique.

Ponante, M., prostituée : le *ponant* est le *couchant*.

Poncer, F., battre : allus. à *pierre ponce* et *frotter*. — *Se poncer le créateur*, se livrer à l'onanisme. — *Poncif*, F., banal, vieux cliché, calque : le *poncis* ou *poncif* est un dessin piqué et *frotté* avec du charbon en poudre. Il se reproduit machinalement.

Poney, billet de cinq cents francs : plus petit que celui de cent. *Poney*, pour *poley*, est un dimin. de *pullus*, *poulain*.

Ponife, ponisse, M., jeune prostituée : *poniche*, *poney-jument*, *pouliche*, mot suggéré par ponante. *F* permute avec *s*. *Ponifler*, courtiser la ponife : ponifer.

Pont, F., P. *Trois ponts*, casquette de soie haute : navire à *trois ponts*. — *Ces messieurs à trois ponts*, les souteneurs désignés par leurs casquettes. — *Id.*, carte cintrée : en arcade de *pont*. *Donner un pont à faucher*, M., faire couper dans le pont, au jeu de cartes ; tendre un piège. — *Pontanion*, mar., prison des marins : petit *ponton*.

Ponte, ponteur, F., joueur : il pique contre le banquier. — *La ponte*, réunion des ponteurs. — *Ponte pour l'af*, réunion des grecs : les compères pontent pour *la frime*. — *Id.*, individu qui dépense de l'argent : des *points*, des pièces de *vingt sous*.

Ponter, F., payer : débourser des *points*, des francs. *Id.*, jouer contre le banquier au baccarat. *Ponter dur*, jouer gros jeu. *Ponter sec*, jouer de grosses sommes par intervalles : les risquer *sec*. — *Ponteur*, joueur ; bailleur de fonds : de *francs*.

Pontife, P., cordonnier : pontifex ; il fait des péniches, des *bateaux*, des *ponts à bac*, des ponts à bateaux. *Souverain pontife*, maître cordonnier. — *Id.*, homme qui fait l'important. — *Pontifier*, poser.

Pontoise, P. *Revenir de Pontoise*, être ahuri : allus. au Parlement de Paris qui fut relégué à Pontoise pour n'avoir pas voulu enregistrer les ordres du roi et qui n'était plus au courant des affaires quand il fut rappelé en 1783.

Pontonnier, F., grec ; dépensier : jeux de m. pour *pontes*. — *Pontonnière*, prostituée qui exerce sous les ponts.

Popote, F. *Faire la popote*, faire la cuisine : le *popot*, qui prend le genre de *cuisine*. *Se mettre en popote*, faire la cuisine à frais communs : *popote* est un mot enfantin. — *Popoter*, faire la popote.

Porc-épic, P., M., le saint sacrement : l'hostie entourée d'une gloire de rayons : allus. au *huré couchant*.

Port, F. *Laisser qq. au port d'armes*, le laisser *poireauter*.

Porte-aumuche, — aumusse, P., patron cordonnier : souverain pontife. — *Porte-chance*, P., excrément. — *Portée*, M., paquet de cartes préparées pour tricher au jeu de baccarat : réglé comme la *portée* du papier de musique. — *Porte-feuille*, P., lit : paillasse remplie de *plume de Beauce*. On compare ici la plume à la feuille

végétale. — *Porte-luque*, portefeuille à faux papiers. *Porte-mince*, porte-feuille, porte-*papier*. — *Porte-mornif*. porte monnaie : *porte-face*. — *Porter à la peau*, éveiller le désir charnel : faire frissonner. — *Il se porte bien*, il est gris : il *boit bien*. — *Recevoir un atout qui se porte bien*, — un coup robuste. — *Porte-trèfle*, culotte : porte *foin*, *fouin* et par assoc. *trèfle*, d'où *porte-tabatière*. — *Porteur de camoufle*, souteneur : il tient la *chandelle*. — *Porteuse*, M., main, par assoc. avec *portant*, B., bras. — *Porte-veine*, cochon : il ne craint pas de marcher dans le *porte-chance*. — *Portier*, F., cancanier : il sait tout ce qui se passe dans la maison.

Pose, P. *A moi la pose*, à mon tour de *poser* le domino : j. de m. — *Position*, M., malle : on s'asseoit dessus faute de chaise.

Possante, B., arquebuse : elle *repousse*, *pousse*.

Possédé, M., eau-de-vie : le diable s'y dissimule. — *Posséder son embouchure*, P., s'exprimer facilement : allus. à posséder sa langue.

Postiche, P., mensonge, plaisanterie : ce qui n'est pas naturel ou vrai ; *posticcio*, en it., veut dire ce qui est *planté*, *posto*, et ne provient pas du *cep* ou de la graine semée par le végétal même. — *Travailler à la postiche ou postige*, exercer un métier sur la voie publique sans *permis* : assim. avec *postiche*, faux, illégal. — *Id.*, boniment de saltimbanque ou de camelot : ce qu'il dit est faux, mensonger. — *Faire la postiche*, typ., faire des reproches : des *boniments* ; *id.*, M., rassembler la foule sur la voie publique : comme les (chanteurs) postiches. — *Posticheur*, P., menteur, trompeur. — *Postiger*, faire la *postige*.

Postille, M., rot ; pet *postiche* : allus. à *l'apostille*, en it. *postilla*, glose, note marginale *apposée* par une main étrangère à la rédaction du texte. — *Postillon*, F., boulette de pain renfermant un billet adressé à un détenu : estafette *postiche*. — *Postillon d'eau chaude*, mécanicien de locomotive ; *id.*, infirmier : il fait marcher son *trombonne à* coup de piston ; l'eau chaude vise le contenu du clystère. — *Envoyer des postillons*, projeter de la salive en parlant : envoyer des postillons pour annoncer qu'en parlant on écarte du fusil et qu'il pleut : d'intention, envoyer des crachats *postiches*. — *Faire postillon*, faire une allusion indiscrète : *faire un écart*, par allus. à *écarter du fusil*. *Postillon*, au sens propre, veut dire petit employé d'un *poste de* relai.

Pot, P. *Avoir laissé le pot de chambre dans la commode*, P., avoir mauvaise haleine : commode remplace *buffet*, estomac. — *Femme au petit pot*, concubine : elle fait la *popote*. — *Aller fouiller au pot*, prendre des dominos quand on n'a pas le point joué : pot est équivalent de réserve. *esquipot*. *Vol au pot*, M., vol à l'américaine : au détriment de l'escarcelle commune. — *Cuiller à pot*, cabriolet, tape-cul : la cuiller s'appelle *trique à gueule*. — *Pot à colle*, P., menuisier : il le caractérise. — *Pot à tabac*, F., personnage gros et court : allus. de forme. — Le sens de *pot* procède d'une association avec *potigner*, mot du Ce., qui veut dire enfoncer les pieds, *peautrer*, fouler. A cette expression se rattache *potrao*, trou qui se remplit d'eau dans un chemin boueux. Le *pot* rappelle le creux laissé dans un chemin boueux par la foulée du pied. Le pied s'appelle en holl. *poot*, en all. *die Pfote*.

Potache, F., collégien, lycéen : *potasse*, par allit. à *potage*, en rou. *potache*, son menu de tous les jours.

Potager, P., maison publique : on y plante.
Potard, F., pharmacien, élève pharmacien : allus. à ses pots.
Potasse, F., *potache*, par j. de m. — *Faire de la potasse*, s'impatienter d'attendre, syn. de *piler du poivre*. — *Potasser*, travailler, étudier : *piler du poivre*, user le fond de son pantalon sur le banc, ce qui ne se fait pas sans mouvements d'impatience. — *Potasser sa colle*, préparer son examen : *en pilant du poivre*. — *Potasser des x*, faire des mathématiques. — *Id.*, s'impatienter : *piler du poivre*.
Pot-au-feu, P., ménagère, cuisinière : *femme au petit pot*, par assoc. — *Id.*, individu sédentaire, ignorant l'actualité : il ne s'intéresse qu'à son intérieur. — *Id.*, creuset de faux monnayeur, sa *marmite*, ce qui lui donne à manger. — *Faire la pot bouille*, faire la cuisine. — *Un, une pot-bouille*, homme, femme qui ne s'occupe que des détails du ménage : pour peu que le *pot bouille*, ils ne s'occupent pas du reste. — *Pot-de-vin*, F., ancienne forme du pourboire : en norm. *vin* donné à un domestique à la conclusion d'un marché.
Poteau, M., jambe forte ; *id.*, ami très intime : support. — *Avoir son poteau*, être ivre : avoir abusé du *pot* et avoir son *cran*, son poteau kilométrique. — *Poteau* est le dimin. de *pôt*, *post*, en norm., en lat. *postis*, d'où *postes*, jambage de portes.
Potée, P. *Enfiler sa potée*, boire son litre de vin : dans un *pot*.
Potet, P., radoteur : *pôt*, *poteau*.
Potin, F., P. *Faire du potin*, faire du commérage ; *id.*, faire du bruit, protester : frapper du pied d'impatience, trépigner, dans le Ce. *potigner*, *pautrer*, *pauteler*. — *Id.*, mélange d'étain et de plomb : assimilation de *potin* avec la terre et l'eau que les pieds mêlent en *potignant*, en *pautrant*. En ly. on appelle la boue *piautre* : les Allemands disent *Spiauter* pour *potin*. *Potin* fait allus. à un mélange obtenu en tournant la matière avec un *pôt* ou en la pétrissant avec les *poteaux* ou jambes. En *peautrant* (d'où *Spiauter*, en it. *peltro*) on arrive au même résultat ; on foule avec des pieds *plats* qui rappellent le *plotus*, *plautus*, d'où en it. *piota*, plante des pieds. — *Potiner*, cancaner. *Potineur*, *potinier*, individu qui *fait des potins*.
Potiron, P., derrière : allus. de forme. — *Potiron roulant*, cabriolet : asssimil. de rondeur avec *roulotte*. — Le potiron désigne le cucurbitacé par assimilation avec le sein, la *poitrine* des femmes qui ont le pommier fleuri ; *pouitroun*, dans le Midi, a le sens de *gros poussif* et de *potiron* ; *poitron*, *potron*, dans le Ce. et en manc. désigne le champignon en vertu d'un rapprochement semblable. Les seins pendants, on les appelle *calebasses*.
Potot, M., pédéraste : ami, avec une allus. bougresque à poteau.
Pouce, F., P. *Et le pouce !* davantage ! en achetant de l'étoffe, on donnait la mesure et *le chiquet*, c'est-à-dire le ou les pouces supplémentaires. L'aune de Paris avait trois pieds, sept pouces, huit lignes. — *Avoir le pouce rond*, être habile à voler. L'orthographe exacte, mais qui gâterait l'effet de l'équivoque, serait avoir le *pousseron*. Le pousseron est pour l'esprit imaginatif du malfaiteur aussi bien le *pilon*, le pied du vagabond qui ne fait qu'enfoncer les pavés *(pilare)*, que l'emblème du vol habile, la duperie qui transforme pour lui en une partie de plaisir ce qu'il appelle empiler, empaler, hier, estamper. — *Maladie du pouce*, paresse : maladie du *pilon* = *pouce*, aimer à *battre le pavé*. — *Donner le coup*

de pouce, appuyer avec le pouce sur le plateau où se trouve la marchandise afin de faire pencher la balance sans y mettre la quantité demandée ou bien soulever avec le pouce le plateau où se trouve le poids pour obtenir le même effet. *Id.*, M., étrangler. — *Poucer*, ne pas donner le poids ; étrangler. — *Poucette, poussette*, M., tricherie des grecs : action de pousser, d'empiler ; le compère dans ce genre de duperie s'appelle cousin : cousine est le nom du pédéraste passif.

Pouchon, M., bourse : *poche*, en rou. *pouce*, en angl. *pouch*.

Poudre, publicité donnée à une affaire : allusion allégorique à *sable*, terme de francs-maçons ; le vent quand il *bouffe* soulève le sable ; l'annonce, la réclame est un *pouf*, un *puff*. — *Jeter de la poudre aux yeux, endormir* la méfiance : allus. à l'*homme au sable*. — *N'avoir pas inventé la poudre*, être bête : par euphém. — *Poudrer à blanc*, se moquer : habiller en *pierrot*.

Pouf, puff, P., annonce, réclame exagérée : coup de vent, en angl. *puff, whiff*, éclatement d'un ballon, d'une vessie énoncé par ce bruit. — *Id.*, escroquerie, banqueroute, ruine, désastre : *craque, krach* d'un corps gonflé au-delà de sa force de résistance. *Faire pouf*, quitter un logement sans payer : au moment du règlement, craque ! — *Faiseur de poufs*, escroc, individu qui cherche à faire des dupes : ce qu'il dit et fait finit par un bruit *puff* qui en accuse l'inanité trop tard.

Pouffiace, pouffiasse, P., prostituée répugnante : *bouffie* de corps comme le crapaud, dit *bufo*, en lat. Ce mot désigne en ly. une personne grosse, lourde et pansue ; *pouf*, en norm., un homme peu agile ou un gros enfant ; *poufias*, en prov., un gros ventre ; *pouffer*, dans le Ce., souffler bruyamment.

Pouic, M., peu, rien : peu, en pic. *pau*, avec allit. a *icke*, ne, ne pas, en suéd., *nisco*.

Pouiffe, jeune prostituée : *ponife*. *Id.*, argent : syn. de *graisse* et de *lard* qui veut dire maîtresse de souteneur.

Pouillard, P., dernier né d'une couvée de perdreaux ou d'une nichée de lièvres : le *poussin, pullus*, le plus chétif, misérable, et *pouilleux*. — *Pouilleux*, P., misérable ; ladre. — *Pouillis*, auberge mal tenue.

Poulailler, P., dernière galerie d'un théâtre : on y *perche*.

Poulain, P., bubon : en it. *pollone*, bouton : *pullus*, en lat., veut dire bourgeon, jeune d'oiseau ou d'animal. — *Faire un poulain*, tomber de cheval : se faire une bosse, en it. *pollone*, bouton, bourgeon. — *Poulaine*, M., lieu d'aisances : allus. au siège, assimilé à la bête de somme. — *Poulainte*, M., escroquerie à l'échange : assoc. avec conchier, tromper, en v. fr. Il y a allit. à *pulent, pulant* qui ont le sens de *puant*, chez Borel.

Poularde, F., jeune femme dodue. — *Poule d'eau*, P., blanchisseuse : allus. a poule, nom d'oiseau pour femme. — *Poulet de carême*, P., hareng saur. — *Poulet d'Inde*, cheval : *coco, cocotte*. — *Poulette*, F., jeune femme étourdie.

Poupard, M. *Nourrir un poupard*, préparer un vol : *affûter* l'enfant, la pince-monseigneur. — *Poupée*, M., instrument pour prendre des empreintes de serrure : par allus. au modèle en carton dont se servent les modistes pour mouler la forme des chapeaux. — *Id.*, prostituée : en rou. on appelle *catau, catin*, la tête en carton des modistes pour suggérer l'idée que tout lui va. — *Id.*,

soldat, fantassin : par assoc. avec *fantoche*, automate. — Le sens propre de *poupard*, *poupée*, *poupon*, est enfant qui tète et par extension *pépin*, élève, *pupe* de ver à métamorphoses, jeune de chien, en angl. *puppy*. Le nom procède du bruit des lèvres qui sucent. *Papar* veut dire enfant, en pic. ; *popiau*, pis de vache, *popillon*, bout du sein, en ly., par assoc. avec l'acte de *poppare*, aspirer le lait, en it. ; le Normand appelle la pépinière *pupinière ;* dans le Ce. on dit *popona* pour le bout de branche greffée sur une tige et entouré d'un chiffon comme d'un maillot, *popa* pour la papette, la bouillie qui remplace la *mamelle*.

Poupouille, P., popote avec allit. à *potbouille*.

Poupoule, F., syn. de *cocotte*, mot d'amitié, gentil comme le bégayement de l'enfant.

Pourri, F. *Etre pourri de chic*, exagérer le chic, en *gâter* l'effet, de façon à produire une sensation désagréable. On respire la bonté quand elle est sincère et vivante, mais on pue l'orgueil.

Pousquin, F., fantassin : au sens propre petit soldat qui *soulève la poussière*, *pousquina*, dans le Midi. *Quin* est le suffixe diminutif.

Pousse (la), M., police, gendarmerie : ils volent le voleur, ils l'estampent, empalent, le cognent, lui qui ne voit dans les personnes et la propriété que l'objet de *coups* à faire : l'allusion est obscène et s'inspire des mœurs de l'argotier. — *Ce qui se pousse*, l'argent : on fait glisser les ronds sur l'index en les *poussant du pouce*. Dans le Ce. on dit *être malade du pouce*, pour manquer d'argent. — *Donner une pousse*, battre : en lat. *pulsare*, en prov. *pous-eja*, *poulseja*, battre. — *Pousse-café*, petit verre après le café *pour le faire descendre*. — *Pousse-au-vice*, cantharide : elle excite des cuissons. — *Pousse-caillou*, fantassin : il heurte les cailloux quand il est fatigué. — *Pousse-cul*, M., bourreau : avec un coup dans les reins il envoie le condamné de l'échelle dans le vide. *Id.*, P., petit individu : il arrive au bas du rein des autres. — *Poussée*, travail pressé : elle oblige à marcher. — *Il y a de la poussée*, les clients affluent en masses serrées. — *V'là une belle poussée*, voilà un beau résultat : ironie, par allus. à estampage. — *Foutre une poussée*, reprimander, battre, secouer : en lat. *pulsare*, en prov. *pousseja*. — *Pousse-moulin*, M., eau. — *Pousse-pousse*, petite voiture à bras, rappelant un *jouet d'enfant*, poussée par un homme, et par assoc. le bipède qui la fait rouler.

Pousser, P. *Se pousser de l'air*, s'en aller : se le *pouce-r*, payer. — *Se pousser du col*, se rengorger, se vanter : s'en *payer*. — *S'en pousser dans le battant*, se *payer* un bon repas. — *Se pousser un excellent*, M., manger l'ordinaire de la prison : se *poucer* le repas ordonné par *Son Excellence* le Ministre de la Justice. — *Pousser une blague*, F., lancer un bon mot, une plaisanterie : payer un divertissement à la société. — *Pousser une goualante*, P., *régaler* d'une chanson, en payer une de son gosier. — *Pousser sa glaire*, payer un discours malvenu.

Poussier, P., poudre ; tabac à priser : assimil. — *Id.*, lit : *pucier* avec allit. à pousser. — *Id.*, argent. : ce qui se *pouce*.

Poussière, F., eau-de-vie : *poivre en poudre*. — *Faire de la poussière*, faire des embarras : du *piaf*. — Le sens propre de *poussier*, *poussière*, se confond avec celui de l'infinitif prov. *pousseja*, *poussia*,

soulever de la poussière et poudroyer ; il est l'équivalent de « le *poudrojer*, » poudroiement. *Poussière* est le mot *poussier* avec le genre et la désinence de poudre. La *poussière* dit l'action du pied battant le chemin sablonneux et représente, par synecdoche, la poudre qu'il fait voler.

Poussin, P. *Avaler son poussin*. être *poussé* dehors : j. de m.

Poussinière, M., séminaire : l'argotier traduit semen par un mot qui en suggère le sens et fait allit. à *séminaire*.

Pouvoir, F., canne en spirale des incroyables. La *canne*, le sceptre est l'emblème du pouvoir de châtier ; c'est la trique sinon la discipline volontaire.

Pou-volant, P., carreau des chiffons du Temple : *marché pouilleux ;* les marchands s'y établissent en *camp volant*.

Prat, P., prostituée : d'intention *charogne* qu'on jette en proie aux corbeaux ; *prae*, en manc., veut dire *proie ; pras*, en norm., bête pourrie et homme ou femme méprisables.

Praticable, thé., planche ou décor peints et en élévation sur la scène : *on peut s'en servir* en temps et place voulus.

Pratique, P. *C'est une fameuse pratique !* Voilà un vaurien, un fameux *client*, par ironie.— *Id.*, instrument formé de deux lamelles en fer blanc qu'on se met dans la bouche pour faire le compliment de polichinelle : l'instrument dans lequel il parle en sifflant. Ce sens procède d'une assimilation avec celui de *platica*, mot esp., doublet de *practica*, qui veut dire conversation, conférence, *discours*.

Pré, M. *Pré salé*, la mer : elle est *verdâtre*, la rame la *fauche*. — *Aller au pré*. aller au *bagne*, *prendre un bain*, être condamné aux galères. — *Pré des fagots*, Cayenne : assimilé aux *galères*, au *bagne*. — *Pré au dab*, Mazas : bagne du *dab de la Cigogne*.

Prendre, thé. *Prendre au souffleur*, attendre sa réplique du souffleur, lui emprunter sa réplique. — *Prendre la vache et le veau*, épouser une femme enceinte des œuvres d'un autre ; *vache* n'a pas un sens méchant ici. — *Prendre sur son bonnet*, répondre d'une chose : les conséquences retomberont sur la *tête*.

Prépondérance de la culasse, mil., derrière proéminent : j. de m. avec allus. à la pièce d'artillerie.

Presse, F. *Avoir une bonne presse*, se dit d'une œuvre bien accueillie dans la presse. — *Etre sous presse*, être en conversation intime en parlant de la femme. — *Mettre sous presse*, engager au mont de piété ; enclouer avec une allus. libre. — *Il n'y a pas de presse*, inutile de se presser : il n'y a pas de poussée de clients.

Prêt, P., paye : l'argent qu'on touche était prêté sous forme de services. — *Id.*, argent qu'une fille donne à son souteneur : par abus de mots.

Prêtre, M., acteur : ils sont *rasés*.

Prie-Dieu, M., Code : assoc. avec *grimoire*, Code penal, au sens propre livre à caractères grimaçants avec allit. à *grammaire*. *Le prie-Dieu* est un banc à grimaces pour l'argotier, comme l'autel une *planque à grimaces*.

Prise, P. *Prendre une prise*, respirer une mauvaise odeur : *renifler*, *fanfouiner*. — *Prise de bec*, dispute : s'attraper du bec, se houspiller avec des mots.

Prison, F. *Etre dans la prison de Saint-Crépin*, avoir des souliers trop *étroits :* être *enchtiblé* par *Saint-Crépin*.

Proais, prouas, proue, proye, proys, M., derrière : le mot *proie* prononcé de différentes manières : pras en norm. veut dire charogne ; il y a allus. d'odeur.
Problème, écol., chaîne giletière : allus. à la coordination des données avec l'inconnue.
Probloque, M., propriétaire : *pro*priétaire qui *bloqu*-it, vend le droit de s'établir dans son immeuble. Le logeur est un *marchand* de sommeil.
Profonde, F., poche : *creuse ; id.*, cave.
Promoncerie, M., procédure ; *promont*, procès : *pro*logue de l'abbaye de *Mont*-e-à-regret.
Pronier, M., père : prunier, en rou. pronier, praunier. Il ne doit pas être fier de son mauvais sujet de fils.
Propre, F., P. *Il est propre !* il est dégoûtant : ironie. — *Le voilà propre*, le voilà dans le pétrin : ironie.
Prose, P., derrière : j. de m. sur *proais*, d'où emproser.
Prospectus, P. *Lancer son prospectus*, guigner : annoncer qu'on est prêt à traiter, avec allus. à la manière de distribuer des prospectus à la mi-carême.
Prout, F., zut ! merde ! *Id.*, pet : par onomatopée. — *Proute*, M., plainte : pet ; *id.*, alerte : pétard. — *Prouter*, P., se plaindre ; grogner, renauder : faire du pet.
Prudhomme, F. *Monsieur*, *Joseph Prudhomme*, bourgeois banal et sentencieux : type créé par Henri Monnier. — *Id.*, moraliste exagéré : charge du *prudhomme*.
Prune, F., P., balle, projectile : coup de fusil. — *Gober la prune*, se laisser monter le *coup*, avaler la pilule. — *Avoir sa prune*, être gris : avoir bu un *coup*. — *Prune de monsieur*, évêque : habillé de vêtements couleur prune, le bleu tirant sur le rouge. L'expression se rencontre dans une anecdocte grivoise. Elle revient à l'esprit à la vue des vêtements de l'évêque.
Pruneaux, P., projectile : coup. *Id.*, chique : *chique* veut dire *chicot*, tronçon de tabac. *Chicoter* suggère l'idée de *choc*, *coup* et par là de *pruneaux*, projectiles, coup de feu. — *Id.*, *œil* : assoc. avec *prunelle*. Les Méridionaux ont la prunelle couleur de prune noire. *Boucher ses pruneaux*, s'endormir.
Prussien, P., derrière : j. de m. sur prose, proais. — *Exhiber son prussien*, tourner le dos, fuir.
Pschutt, pchutt,, F., élégant : nom formé du bruit d'une aspiration faite consciencieusement afin d'apprécier la saveur du vin, d'un fruit succulent. — *Le monde pschutt*, les élégants, *les pschutteurs*, *les pschuttards*.
Puant, P., pédant : on ne peut le *sentir ; id.*, bouc.
Puce, F., P. *Puce d'hôpital*, pou : il y en a moins que de poux. — *Secouer les puces à qq.*, le gourmander : lui donner une *secouée*, lui ficher une *poussée*. — *Chercher des puces à qq.*, chercher la petite bête. — *Puce travailleuse*, tribade : fellatrix. — *Puce à l'oreille*, créancier : il donne des inquiétudes, il fait *gratter* l'oreille. — *Pucier*, lit. — Le sens de puce, en gr. *psúlla*, est *grattelle*, par assoc. avec l'insecte qui cause la cuisson.
Puceau, F., innocent, naïf : *poussin*, en it. *pulcello*. — *Avoir encore son pucelage*, ne pas avoir encore étrenné.
Puits, F., thé. *Parler du puits*, s'entretenir de choses irréalisables : *le Puy de Dôme* est bien haut. — *Puits de Venise*, prison au-

dessous du niveau de l'eau à Venise, reliée à la rive opposée par le Pont des Soupirs. *A palace and a prison on each hand.* Byron.

Pulvériser (se), P., fuir : *prendre de la poudre d'escampette.*

Punaise, P., lentille : allus. de forme et de couleur. — *Punaise dans le beurre*, prostituée qui se fait actrice : qui *bat son beurre*, se fait de l'argent. — Le rou. dit *punasse;* l'insecte est *rouge* comme la grenade, *puniceum* pomum. Dans le Ce. on nomme le cornouiller sanguin bois *punais.*

Purée, P., misère : allit. à *purin* avec allus. à la crotte d'un chemin boueux qui rappelle la *purée*, les pois foulés dans une passoire soit un *crible* en fer-blanc, ce qui donne la farine *pure*, sans gousses. — *Purée*, par assoc. avec *purin* est syn. de *tabac.* — *Purée* a été suggéré par *poure*, forme de *pauvre*, dans le Ce. — *Purée de Corinthe*, vin fait avec des raisins secs (de Corinthe) : *panne.* — *Purée de pois*, *purée*, absinthe : allus. de couleur. — *Faire de la purée de marrons*, contusionner la figure, la mettre en marmelade. — *En purette*, nu : comme le *panné*, le *poure.* — *Pureuse*, détenue qui rend des services à l'administration pénitentiaire : elle touche un salaire qui laisse subsister la *panne* et la *purée.*

Purgation, M., plaidoyer : l'avocat soigne son malade. — *Purger*, battre : *administrer* une volée. — *Purger la vaisselle*, allonger la sauce : faire une *lavasse* avec allusion à *laver la vaisselle.*

Purotin, M., misérable : dans la *purée.*

Putain, P. *Avoir la main putain*, la donner à tout le monde. — Le sens de *putain* est *fumier*, dans le Ce. *Putet*, en norm., désigne la mare formée par le purin mêlé à de l'eau de pluie par assoc. avec *putere*, sentir mauvais en lat. Fumier est syn. de putain et de punaise.

Putipharder, F., violer; prendre de force : comme *Madame Putiphar.*

Q

Quai, F. *Avoir l'air quai Jemmapes,* avoir l'air bête : on n'y voit que des *baluchons*, des *bourriches*, des *paquets*, objets dont le nom est syn. d'*imbécile.* — Le sens propre de *quai* est *porc*, *cayon*, en ly. Le porc aime à patouiller dans l'eau. En holl. on appelle le môle *beer*, au sens propre *verrat.*

Quand est-ce, quantès, typ. *Payer son* —, payer sa bienvenue : donner la réponse au *quand est-ce ?* et par j. de m. *payer son article quat-re...*

Quart, M. *Quart d'œil*, commissaire de police : il guigne de la *care*, du coin de l'œil, il surveille. — *Quart des dégommés*, commissaire des morts. — *Quart d'agent de change*, F., j. de m. pour agent qui n'est propriétaire que pour le *quart* de sa charge. — *Quart de monde*, *moitié* demi-monde. — *Quart de marquet*, M., semaine : quart de mois, par assoc. avec *marque.* — *Faire le quart*, faire le trottoir, monter la garde en grue. — *Battre son quart*, être à l'agonie : avant de *descendre de garde*, de souffler ses lanternes.

Quatorzième, F., celui qu'on invite pour ne pas être treize à table : le nombre treize est de mauvais augure depuis Judas. — *Quatorzième écrevisse*, thé., figurante : *marcheuse*. Elle est *quatorzième* parce qu'elle n'est pas là pour l'objet principal comme son homonyme : elle est *écrevisse* parce qu'elle *carapate* ou *marche*.

Quatre arpents, M., cimetière : deux chemins, se croisant au milieu, le divisent en *quatre parties* égales. — *Quatre coins*, mouchoir, j. de m.

Quatrième, mil. *Quatrième cantine*, salle de police : j. de m. de *quart* sur *care*, coin, *carre*, cachette. Le *fourgonnier* est un cantinier.

Quelpoique, M., rien : *quelque peu* ; *pauicke, peu* avec négat.

Quelque part, P., les cabinets : euphémisme ; *id.*, derrière. *Avoir qq. quelque part*, le mépriser.

Queniente, M., que non ! *niente*, en it., veut dire *néant*.

Quenottier, P., dentiste : il arrange les quenottes, les *broches*. Celles-ci sont faites de roseau, en lat. *canna*, d'où *canne*.

Question, F., devinette ; jeu de casse-tête : inextricable comme la question d'orient et jadis la *question romaine*.

Queue, M. *Queue de cervelas*, promenade en file dans le préau des prisons. — *Queue de morue, queue de pie*, habit noir en queue fendue. — *Queue de rat*, tabatière en bois à *longue queue*. — *Finir en queue de poisson*, se terminer tristement : venir à rien ; on jette la queue du poisson. — *Faire la queue, faire la queue à sa femme*, M., commettre une infidélité : voler la part de l'épouse légitime. L'allusion est obscène. *Id.*, tromper : extension de commettre une infidélité. — *Queue de renard*, vomissement laissant une *traînée*. — *Queue rouge*, paillasse de foire portant *perruque rouge* à queue. — *Je n'en ai pas vu la queue d'un*, le moindre *bout*.

Queuter, P., se mettre *à la queue leuleu* : j. de m.

Quibus, F., argent ; *de quoi* payer : mot lat.

Quige-proys, B., testicules : *batoches du proys ; quiger*, aquiger.

Quille B., P., jambe : en all. *Keule*, gigot, congén. de *Kegel*, quille ; *Keil*, cône, cale ; *Kugel*, boulet.— *Quiller à l'oie*, P., lancer sa canne après qq. : allusion aux dés qu'on lance au *jeu de l'oie*. *Quille* procède de *cochlea*, le coquillage coniforme et turbiné. Il est congén. de *cuiller*, en lat. *cochlear*.

Quimper, M., tomber. *Kippen*, en holl., se dit du fléau de la balance qui est sur le point d'incliner, de *tomber* d'un côté. En trébuchant on se donne un *coup* : c'est ce qu'exprime *kippen*, qui est congén. de *chipoter*, *chicoter*, *copter*, et *quimper* lequel se rattache au mot suéd. *kimba*, carillonner, *balancer*, en dan. *kime*, en angl. *to chime*.

Trébucher, en parlant de la balance, se dit en mér. *tinta* et *quinquina*, dans le Ce. *quinter*, en it. *tentennare*, par allus. au battail qui dandine et fait *tinter* la cloche = *chimes*, en angl. — *Quimper la lance*, uriner, laisser tomber le trop-plein.

Quinquet, P., œil : *lampa*, en it., veut dire *lampe* ; *lampo*, regard. — Le sens de *quinquet* procède de *quinquer*, déborder, en parlant de l'huile qu'une pression mécanique élève au-dessus du niveau du pied de la mèche. *Quinquer* est une variante onomatopéïque de *tinter*. *Traboccare*, en it., veut dire *trébucher*, en parlant du fléau de la balance et *déborder*.

Allumer ses quinquets, regarder attentivement. *Eteindre les quinquets*, aveugler ; dormir. — *Quinquets de verre, faux quinquets*, lunettes.

Quintaine, poupée qui en *quintant* par suite d'un coup bascule de façon à frapper d'un bâton le cavalier qui ne l'atteint pas au ventre ou à la tête.

Quinte, mouvement subit, capricieux, saute de l'humeur, accès de toux qui rappellent l'agitation du fléau de la balance qui *quinte* ou le coup de la *quintaine* qui pivote.

Quinte et quatorze, P., la syphilis : le plus haut point, le grand lot.

Quinze-vingts, P., aveugle : allus. à l'établissement de ce nom. Il fut fondé pour recevoir trois cents chevaliers à qui les Sarrasins avaient crevé les yeux.

Quiqui, P., cou ; pomme d'Adam : onomatopée qui énonce le cri et l'organe du coq. — *Couper le quiqui*, guillotiner. — *Id.*, os et restes de viande ramassés dans les restaurants pour en faire du bouillon : allus. aux miettes qu'on donne aux *poules*. Dans le Midi on appelle le larynx *quiriquiqui* ou *caracaca* par allus. au cri du coq.

Quocter, M., tromper ; coqueter dans le sens de cocher, image employée dans un sens obscène pour dire empiler.

Quoi, F. *Avoir de quoi*, avoir les moyens, *mediantibus*.

Id., masque : qui sert à *quocter*, j. de m. — *Quoquart*, M., arbre : l'arbre portant les gluaux à la tenderie : il coche, coque, quocte. — *Coquérel*, rideau ; il masque un affût, il quocte.

R

Rabat, F., manteau ; au sens propre linge uni ou à dentelles qu'on mettait autour du cou du pourpoint et qu'on *rabattait*.

Rabatteuse, P., entremetteuse, proxénète : allus. à ses honteux *marchés* ; elle fait trafic de prostitution au *rabais* et n'engage que celles qui s'offrent au plus bas prix. *Battre* a trait au *tope* dans la main, au marteau du minquier. *Rabattre* veut dire *abattre encore* du prix discuté. — *Rabatteux de sorgue*, M., voleur nocturne : il fait ses marchés la nuit. — *Aller en rabattant*, P., diminuer, décliner, vieillir : laisser tomber du prix auquel on taxait ses forces, son utilité.

Rabiage, M., rente : assim. avec *gratte*, ce qu'on ratisse, ce qu'on enlève au moyen du *rab-ot*. — *Rabiau*, *rabiot*, P., convalescent qui rend des services dans les hôpitaux : il fait un peu de *gratte*, bien qu'il n'y ait *pas gras*. — *Id.*, excédent, supplément : *gratte*, bénéfice d'avaricieux. — *Id.*, prolongation du service militaire pour inconduite : *gratte*, avec ironie. — *Id.*, bénéfice illicite : *fricotage*, *gratte*. — *Id.*, restes, *rogatons* : ce qu'on gratte au fond du pot, enlève de la table. — *Rabiauter*, *rabioter*, faire du bénéfice honnêtement ou non, mais toujours d'une griffe avare. — *Rab* est une onomatopée, comme dans *to rub*, *reiben*, gratter, en angl. et all.

Rabibochage, P., réconciliation marquée par des *beccots* fréquents : syn. de *rebectage* ; on s'embrasse sur la *boubouche*, la *biboche*. — *Rabibocher*, réparer, raccommoder : on re*bouche* les trous, les *bouches*. — *Se rabibocher*, se réconcilier, s'embrasser.

Râble, F. *Se mettre qq. sur le râble*, se le mettre *à dos*, se faire un ennemi. Le *râble* est hérissé d'apophyses qui rappellent le *râble* à ratisser le four.

Rabobiner, P., réparer ; réconcilier : *rebobiner* l'écheveau embrouillé, pelotonner le fil épars.

Raboin, rabouin, M., le diable : il *ratisse* son four avec le *rabe* ou *rable*. — *Raboter*, P., voler, filouter : *ratiboiser*. — *Faire chanter un Te Deum*, *raboteux*, raboter l'endosse et faire crier : ironie.

Rabouler, M., revenir : *re-abouler*.

Raccord, F., thé., changement à la mise en scène : ajouter un détail qui *s'accorde* avec le décor primitif. — *Raccorder*, M., aviser, rappeler, prévenir : *recordari*.

Raccourcir, P., guillotiner : comme un objet insensible.

Rachevage, P., homme sale. Pédéraste ; *rachever* prend le sens de finir et refinir et rappelle *la plus fine*. — *Faire un rachevage*, nettoyer la fosse d'aisances, vidanger *la plus fine*, ce qui se trouve derrière le *fignard*.

Racine, F., bossu, rabougri comme elle ; *id.*, dent jaune : assimil. de couleurs. — *Radix*, la racine, s'associe avec *radere* ; les Latins la considéraient comme la *greffe*, le *pied* du végétal.

Raclée, F., correction ; volée de coups : allus. au *coup* de l'archet. — *Racler*, F., respirer avec un bruit *rauque* : congén. de *râler*, *racoler ; raccoler*, en pic., veut dire caresser. — *Je lui ai râclé son pognon*, je lui ai *raflé*, *ratissé*, son argent : par assim. de la *griffe* avec le *racloir*. — *Racler du violon* : gratter les cordes avec l'archet. — *Raclette*, M., violon ; *id.*, agent de police, police : elle ramasse ; *id.*, mauvais : *regrat*, déchets ramassés. — *Raclure d'aubergine*, ruban académique : allus. de couleur.

Rade, M., tiroir à l'argent : à la *gratte*, au bénéfice : *rader*, dans le Ce., veut dire *gratter*, en lat. *radere*, par onom. *Id.*, F., boutique : par assoc. avec *tiroir-caisse* et *gratte*. *Faire le rade*, voler la caisse *Radicon*, M., prêtre : *razis*, avec allit. à *radicrer*. — *Radicrer*, repasser, aiguiser : la meule *crie* sous la lame ; *radicreur*, remouleur.

Radin, rédin, M., gousset : assoc. avec *rade*, tiroir à la *gratte*. *Friser le radin*, dévaliser le gousset, *le brosser*. Dans le Ce. on appelle *râdin* la bouillie qui s'attache au pot et qu'on *gratte* pour le nettoyer. — *Radin fleuri*, gousset bien garni : réminiscence de *picouse fleurie*. — *Id.*, monnaie : produit de la *gratte*. — *Radiner*, M., aller ; arriver : syn. de *abouler*, par assoc. avec le mouvement de la *meule* du gagne petit. — *Radiner à la condition*, rentrer chez soi : *rabouler*. — *Radurer*, *émoudre* : le *dur*, le fer, l'acier ; *radureur*, émouleur.

Radis, P. *N'avoir pas un radis*, n'avoir pas d'argent : j. de m. avec allus. à *radin*, argent gratté.

Radouber, M., raccommoder, réparer ; au Canada *radouer*, remettre des *douves* à un fût.

Rafalaud, P., banquier de tripot : *rafleur*. — *Rafale*, F., misère par j. de m. : état de l'homme *raflé*, dépouillé. *Rafalé*, misérable : *raflé*. *Rafalement*, misère dégradante ; humiliation. *Rafaler*,

dégrader ; humilier. *Se rafaler*, tomber dans une misère dégradante.

Raffurer, réaffurer, M., regagner : rattraper *l'affur* perdu.

Raffut, P., bruit ; criaillerie : syn. de *ravaud*, dans *faire le ravaud*, expression qui veut dire au Canada se quereller, faire du tapage. Or, quand on *réaffûte* ou *ravaude* on bouche et on ne le fait guère sans se souvenir du coup de *bouchon* ou de torchon. Il en tombe quand il s'agit de réparer les torts.

Rafiau, P., infirmier ; garde-malade : ils recherchent les petits suppléments, la *gratte*.

Rafiler, M., donner : par assoc. avec le sens de *abouler*. Ce verbe suggère la meule du gagne-petit qui tourne et *retourne* en *affilant* les outils.

Rafistoler, F., raccommoder, remettre à *neuf* : en le prenant pour tel on est *afistolé*, pipé. — *Se rafistoler*, corriger le désordre de sa toilette : se rapipauder. — *Rafistoleur de pommes de terre*, industriel qui donne aux vieilles pommes de terre ratatinées l'apparence de *nouvelles*.

Rafle, rafe, P., prise, butin. — *Raflé*, dépouillé, ruiné : *rafalé*. — *Rafler*, voler : *rifler*. — *Rafleur*, M., tenancier d'un jeu de roulette : *rafalaud*.

Rafraîchir, F. *Se faire rafraîchir*, se faire tailler la barbe et les cheveux : on paraît *plus jeune* après. — *Se rafraîchir d'un coup de sabre*, mil., se faire des entailles : allus. à l'œuvre du barbier.

Rage, P. *Rage de dents*, appétit vorace : rage d'employer les dents.

Ragonner, P., murmurer, gronder, grogner : *râcler*, parler d'une voix rude, qui gratte le gosier ; *rage*, en dan., veut dire *râcler*, *raser* ; un *ragadu*, en norm., désigne un individu qui menace, querelle, une *ragote*, en v. fr., un reproche ; *rachet*, en ly., vindicatif.

Ragot, P. *Faire du ragot, des ragots*, faire des cancans : syn. de *margauder* ; *raguer*, dans le Ce., veut dire *croasser* et bavarder comme la pie ou le corbeau, en angl. *rook* ; *ragoter*, chez Richelet, murmurer, ronronner d'une façon importune ; *raquetta*, en ly., crécelle. La forme de ce mot est congén. de *ergoter*, raisonner sur des *ergots*, des broutilles, de *rogatouner*, qui veut dire dans le Ce. rabâcher. L'*argot* de l'arbre tire son nom de sa propriété de s'élever en pointe comme les pédoncules de la *grappe* dépouillée dite *raco*, *racho*, en mér.

Ragougnasse, P., mauvais *ragoût*, bon pour les cochons, les *gouines*, l'animal qui *coui-ne* et mange tout.

Ragoût, P., crainte, inquiétude : *remords* : une mauvaise action, la conscience ne la digère pas. — *Avoir du ragoût de poitrine sur l'estomac*, avoir des seins rebondis et ragoûtants. Le ragoût est *relevé* d'épices. — *Faire du ragoût sur qq.*, M., le faire soupçonner : susciter des *inquiétudes* à propos de ses desseins avec allit. à *ragots*.

Raide, P., radicalement, sans détours. — *Raide comme balle*, F., rapidement. — *Id.*, eau-de-vie : liqueur *forte*. *Id.*, ivre à tire larigot, à *tirer* l'ergot. — *Raide comme la justice*, P., être ivre sans vouloir le paraître : se tenir droit alors que la tête tourne et conduit mal les jambes, avec une allus. à *dura lex*. — *C'est raide*, c'est difficile à croire : c'est fait à l'*oseille*. — *Id.*, faux rouleau d'or dont se servent les voleurs à l'américaine : *incroyable mensonge*. — *La faire à la raideur*, M., être orgueilleux, pédant :

avoir la maladie de se carrer. — *Raidir l'ergot*, P., mourir : avoir le dernier spasme, s'étendre sans recouvrer l'élasticité des muscles.

Raie, P. *Gueule de raie*, visage repoussant. La raie, comme le *requin*, a la bouche là où les autres poissons ont le gosier. — La raie a le dos semé d'ossifications épineuses. Sa peau. comme celle des autres squales sert à *dérocher*, à *gratter*, en dan. *rage*. *Orca*, son nom lat., a le même sens.

Raiguisé, **réguisé**, dépouillé, ruiné : pour *re-aiguisé*, syn. de *repassé*, *raboté*, *ratissé*. — *Id.*, trompé : par assoc. avec le sens de son syn. *repasser*, qui veut dire *battre*, donner une frottée et qui signifie, par équivoque, hier, estamper.

Raille, M., police ; agent de police. *Daron de la raille*, préfet de police : syn. de *raclette*, *râteau*. — *Raille*, procède de *raie* ; *raie* de *radius*, rayon, avec le genre de *raja*, fente, en esp. *Radius* doit son nom à la strie qui marque son empreinte et sa direction : le sens procède de *radere*, son de l'acte de gratter, raser. En *ratissant* on *ramasse*.

Raisin, **raisine**, **raisiné**, M., sang. — *Pomme à raisine*, cœur. — *Faire du raisiné*, saigner du nez ; verser le sang : j. de m. sur *résiner*. Ces gens parlent du meurtre avec esprit : ils traitent leur semblable comme un pin dont on tire la *rosée* en l'ouvrant avec une hache. La *résine* s'appelle dans le Ce. *rousine*. *Ros-roris*, en lat. est l'attribut de couler dans un ru, une rigole, une raie, un sillon.

Râler, F., tromper. Quand on trompe on *bat* et quand on bat on *étrille* : étriller est syn. de *râler* et congén. de *raille*, le râteau, la râclette, ainsi que de pousse, cogne, bourrique qui suggèrent l'acte de tromper, battre. *Râler* n'est pas un j. de m., pas plus que *raille* ; il correspond à *rallar*, râper, en esp., à *rêle*, sillon, en norm., à *relle*, rainure, en manc. Le *l* de ces mots provient d'une permutation du *d* comme dans *ralea*, race, pour *radice*, en esp., de sorte que *râler* est au fond une variante dialectique de rayer, railler, tracer une raie, un sillon, un rayon, en lat. *radius*, en it. *raio*. — *Râleur*, F., individu qui marchande : il *gratte*, il est avare, râpe ; *id*., trompeur, menteur : il *râpe*, il étrille, il *bat* dans le sens obscène ; *id.*, femme du Temple qui accroche les passants : elle *ratisse*, ramasse des clients et les trompe souvent.

Rallie-paper, F., paper hunt : chasse au papier, variété de sport qui se pratique en marquant sa trace par des bouts de papier afin de servir de points de repère pour le *ralliement*.

Rama, M. *Mettre au rama*, enchaîner : grosse branche = *ramas*, en prov.

Ramamichage, réconciliation : *remámi-rebectage*.

Ramassé, M., condamné : *ratissé*, trompé, volé. — *Ramassée*, prostituée : elle *racole* ; on se la figure armée d'un *ramas* ou branche dont elle se sert comme balai. — **Ramasser**, P., réprimander : donner une *raclée*. *Id.*, arrêter, saisir : *racler*, *rafler*. — *Ramasser ses outils*, s'en aller, mourir : faire son sac, ses petits paquets. — *Ramasser une pelle*, tomber, échouer : écoper, *attraper* un coup de *pied* assimilé à une *pelle*, une houe. — *Se ramasser*, tomber : se donner un *coup de ramas*, de branche, au figuré. — *Ramasser un bidon*, M., s'évader, s'échapper : *prendre* une casserole à la remorque, mettre la police à ses trousses. — *Ramasser des épingles*,

broder, dans le sens bougresque ; *ramasser des marrons, id.,* avec allus. à ce qui est autre chose que des marrons.

Ramastic, M. *Vol au ramastic.* Un compère ramasse un bijou qu'un complice laisse tomber. Le compère l'offre en vente à un passant : s'il réussit l'acheteur est volé, parce que le bijou est faux. — Il y a dans *ramastic* une allit. de ramassé à *objet mastiqué,* pipé. — *Ramastiqueur,* l'individu qui se livre à ce trafic. *Ramastiqueurs d'orphelins,* ramasseur de mégots : il est dans le *mastic,* le pétrin.

Rambiner, P., raccommoder : rendre une apparence de neuf, à la lettre : *refaire la binette.* On dit cette *tête* me revient.

Rambuteau, F., urinoir : nom du Préfet qui les créa.

Rame, M., plume d'oiseau : par assoc. avec *aile.*

Ramenage, F., action de *ramener les cheveux* sur les endroits déplumés : allit. à *ramon,* balai qui ramasse la paille dans une place marquée. — *Rameneur,* racoleur ; *rameneuse,* prostituée qui racole : ils amènent ce qu'ils ramassent au *ramon.*

Ramichage, P., réconciliation : *reami,* rabibochage. *Ramicher, ramiter,* rebecter.

Ramon, P., balai ; grosse branche. — *Ramona,* petit ramoneur. *Ramonage,* réprimande : brossée ; *id.,* confession : action de ramoner sa cheminée associée à *lavage.* — *Ramoner la cheminée,* se purger, nettoyer le tube digestif. — *Ramoner ses tuyaux,* laver ses pieds *noirs* avec avec allus. au *plomb* qui sent ; *id.,* se fourrer le doigt dans le nez : nettoyer les fosses nasales. — *Se faire ramoner la conscience,* se confesser.

Romanitchel, romanichel, F., sociétaire de l'argot, homme qui parle *le romanche* de la Suisse française. — Ce mot contient une allit. à *Michel,* sobriquet de l'Allemand, tendant à faire comprendre que ce langage est lardé de mots germaniques.

Ramor, âne, imbécile, en arg. des juifs : en hébr. *chamor,* prononcé *hamor* du fond de la *gorge.*

Rampe, thé. *Princesse de la rampe,* actrice en vedette. — *Lâcher la rampe,* mourir : rappel de lâcher la perche. *Rampe* est congén. et syn. de *grimpe.*

Rampeau, rampo, F. *C'est rampeau,* les points sont égaux et par assoc. le coup est nul. L'expression est syn. de *manche à manche,* avoir fait le même nombre de *mains* ou levées. — La *main* s'appelle en it. *rampa,* le croc *rampo, rampone ; rampognare,* en it., veut dire maltraiter ; *rambe,* dans le Ce., bardane, *ramponner,* en pic., donner une râclée. — *Rampeau* est congén. de *crampon,* de *ramper,* en lat. *repere,* de *grimper* une *rampe* et de *rapere,* ravir. Le mouvement du reptile on l'assimile à celui du *crapaud* qui se tire en avant en s'accrochant avec ses *crampons* ou pattes en raclant la terre.

Ramponneau, P., jouet en moëlle de sureau : petit bonhomme assimilé au *ram-pollo,* au *rameau* qui est encore jeune, en lat. *pullus,* d'où *poulain, poussin.* A Lyon on nomme *Rampeaux* le *Dimanche des Rameaux,* à Vionnaz *Rampal.*

Rancart, F. *Mettre au rancart,* mettre au rebut : en norm. *récart,* ce qu'on *écarte* une nouvelle fois ; il y a dans *rancart* une allit. à *ranke,* griffe, en dan., en holl. *rank,* branche, éperon d'arbre, correspondant, en rou., à *rangon,* ratissoir, *rangonner,* fourgonner. — *Rancart* implique l'action de *mettre* à l'*écart* ce qu'on ramasse en ratissant ou avec le ramon.

Ranger, F. *Se ranger des voitures*, régler sa conduite : par j. de phrase ; *ranger* veut dire mettre sur une ligne jalonnée par des *éperons ou griffes d'arbre*, appelées en holl. *rank-en*. *Rang*, se dit dans le Ce. *ranche* et *raing* ; ce dernier est une forme de de *raim*, rameau, en lat. *ramus*. *Ram*, en suéd., veut dire greffe.

Rapapillotage, P., réconciliation. *Rapapilloter*, réconcilier : syn. *de rabibocher*. Dans le Nord on dit *embrasser sur le papillon*, sur la bouche qui tète, qui *pape* ou mange.

Rapatu, M., pou : *pattu* qui carapate.

Râpe, M., avare : *il râpe*, gratte ; *id.*, dos : *rable ;* on le racle. *Râpe d'Orient*, diamant : il gratte le verre. — *Râpé* comme la Hollande : panné, râpé, élimé, en loques. — *Tirer une râpée*, coïter : allus. à hier, battre, qui font penser à racler et à limer. — *Râper*, chanter mal : racler. — *Rapetisser*, battre : j. de m. pour tomber sur la *râpe*, le dos. — *Râpeur*, individu qui vit d'expédients : *rasta ;* il râpe, il dépouille et il est *râpé* comme la Hollande qui est riche et ne râpe pas, mais qui produisant beaucoup d'excellente toile est pannée par j. de m. Esménard consacre quelques vers à la fabrication de la toile dans son poème de la Navigation.— *Rapiat*, avare : râpé ; *id.*, Auvergnat, Savoyard : ils font des économies. — *Rapiau*, *rapiot*, la fouille : action de *râper*, racler le fond ; *id.*, raccommodage : action de *ra-piau-ter*. — *Rapiole*, prostituée : elle *râpe*, *ramonne*, ramasse et *ramène à la piole*. — *Rapioter*, réparer : *repiau-t-er*. — *Rapioteur*, ravaudeur.

Rapière, en mér. *raspière* : elle fait des *éraflures*.

Rapiquer, P., en piquer encore, avec allit. à *rappliquer*.

Rapointi, P., pédéraste : brodeur. — *Rapointi de ferraille*, mauvais ouvrier, homme de rien : ferraille réduite en ciseau.

Rappel de Waterloo, article en retard : petit *Grouchi*.

Rappliquer, P. *Rappliquer à la taule*, rentrer : se replier.

Rapport, mil. *Copier, signer le rapport*, balayer : *gratter*, brosser.

Raquette, P., bavardage : allus. à crécelle, en ly. *raquetin*.

Rasant, ennuyeux : *barbant*, par allus. au barbier qui ennuie avec ses propos au lieu de se presser d'enlever le savon.

Rascal, P., vaurien : syn. et congén. de *racaille*, de *rasta* et de *râpeur ; raschiare*, en it., veut dire *râper*.

Rase, P., bord : assoc. avec *arraser*. — *Raser*, ennuyer : barber. *Id.*, ruiner : faucher, couper. — *Etre rasé*, être sans le sou. — *Raseur*, importun : il barbe. — *Rasoir*, chose ennuyeuse, scie. — *Faire rasoir*, dépouiller : faucher, mettre en coupe. — *Rasoir de Deibler*, *de la Cigogne*, *rasoir national*, la guillotine — *Danser sous le rasoir national*, avoir la tête coupée, qui saute.

Rassis, L. *Se coller un rassis*, commettre l'acte d'Onan, avec allus. à colle et à rasseoir.

Rasta, rastaquouère, F., cosmopolite qui se donne des airs de grand seigneur pour dissimuler le *râpeur râpé* : il *ratisse le cuir*, en esp. *cuero*, il dépouille, *rase ; rastaquouérisme*, pratique du *rastaquouère*.

Rat, élève danseuse à l'Opéra : elle trotte, elle marche patatrot comme le jeune rat ; *treton*, en arg. veut dire *rat*. — *Id.*, avare : il est *ras*, il *rase*. — *Id.*, voleur qui fouille les *poches* dans les chambrées : il fait la *souris*, la *poche*, la *creuse*, qui s'associent avec trou de rat ; *id.*, voleur de pain ; *id.*, apprenti voleur qui se *glisse* dans

la maison avant la nuit close, reste caché et ouvre la porte aux complices. — *Id.*, mèche roulée sur elle-même : allus. à la queue de rat. — *Id.*, employé des contributions indirectes vérifiant le contenu des caves : allus. aux mœurs des *rats*. — *Rat d'égout*, égoutier. — *Rat de prison*, avocat : il s'y introduit sans se cacher. — *Avoir des rats dans la tête* : en avoir dans le plafond ; quand ils trottent, couiquent, on est tout étonné. — *Avoir un rat dans la trompe*, être grognon, furieux : le son de *rat* s'associe avec *ratisser*, *racler* de la voix, *gronder* : l'image donne un grand corps au sens. — *Rat de ponts*, élève de Polytechnique qui *rate* les Ponts et Chaussées. — *Rat de soupe*, élève qui vient à table quand la soupe est enlevée et qui la *rate*. — *Prendre des rats par la queue* : voler des montres, des portemonnaie ; les retirer des *creuses*, des trous.

Rata, P., ordinaire du soldat : *ratatouille* ; le cuisinier *ratisse* le fond pour qu'il ne brûle pas et le *touille* pour que les ingrédients soient bien mélangés.

Ratafia, F. *Ratafia de grenouilles*, eau : eau-de-vie *rectifiée*, avec allit. à *rata*, le *prorata* de l'alcool.

Ratapiaule, **ratapiole**, P., râclée : action de ratisser la *piau*, la peau avec allit. à *pelisse*. — *Ratapoil*, F., vieux bonapartiste : habitué à *ratisser le poil* de l'ennemi. — *Ratatouille*, rata ; *id.*, volée de coups : d'*atouts*, avec allit. — *Ratatout*, atout de nouveau avec allit. à *ratatouille*.

Rate, F. *Ne pas se fouler la rate*, travailler lentement, nonchalamment : ne pas se donner le mouvement qui cause des douleurs dans la *rate*.

Quand l'organe est malade on a le *spleen*, on est capricieux, grincheux, morose : *on a des rats*. Or quand on a des rats c'est qu'il y a une *rate*, une femelle qui les produit. *Rate* est un nom facétieux et populaire pour l'organe que les latins nomment *splen*.

Raté, P., individu qui n'a pas réussi : assoc. avec le coup de fusil qui *rate*, soit que l'arme se montre capricieuse et qu'elle ait *des rats* comme quelqu'un qui en a dans le *plafond* venus de sa *rate*, soit qu'il ait des défauts. Dans le Ce. on dit *rat* pour les défauts d'une machine qui refuse le service, qui a des caprices.

Râteau, P., gendarme ; agent de police : raclettes ; *ils ramassent*. *Id.*, prêtre : *ratichon*.

Râtelier, P., restaurant ; pension : allus. au râtelier de l'écurie qui a la forme d'une grille, en all. *Raster*.

Ratiboisé, F., ruiné. *Ratiboiser*, ramasser ; rafler ; dévaliser ; ruiner : *ratisser* avec allus. au rabot qui dépouille le *bois*.

Ratiche, M., église : par assoc. avec *ratichon*. — *Ratichon*, P., prêtre : *razis*, avec allit. à *rat* d'église. *Id.*, peigne : petit râteau. *Ratichonner*, peigner. — *Ratichonnière*, P., M., séminaire ; collège tenu par des prêtres ; couvent ; église.

Ratier, P., individu qui a des *rats*, des caprices, qui est sujet aux maux de la *rate*. *Id.*, ouvrier tailleur qui emporte les pièces au domicile pour les terminer la nuit : il est *rat*, avide de gain. — *Ratière*, jeu de hasard, consistant en une *boîte* percée d'*un trou*, par lequel le tenancier fait passer une boule enfermant une bille. Il y en a trois et chacune des billes reproduit une des couleurs peintes sur la table. Cette boîte ne serait pas une *ratière*, malgré

ces analogies, si elle n'était pas à double fond. Trois autres boules y sont enfermées; le tenancier peut faire avancer celle qu'il lui plaît et qui lui permet de gagner quand il veut. C'est pourquoi sa boîte est une *ratière* pour le gogo et une occasion pour se moquer de lui, car il appelle ce double fond la *renâcle*. Il jouit à l'avance de la grimace de sa dupe qui s'en va le cœur gros et le porte-monnaie soulagé. — *Raton*, jeune voleur : *rat.*

Ratisser, F.. prendre ; escroquer ; rafler ; ruiner ; raser. — *Ratisseuse de calabres*, guillotine : faucheuse de nuques rasées, *glabres*,

Rattrapage, F., action de se rattraper ; *id.*, typ., signe qui marque la suite d'un texte quand on distribue la copie à différents compositeurs : ils *jouent à s'attraper.*

Ravage, M., ferraille : ramassis de choses ravagées, détériorées, dépareillées. — *Ravager,* voler du linge dans les bateaux-lavoirs : par extension du sens suivant, recueillir les épaves de la Seine, par assoc. avec *les ravages* occasionnés par les crues subites. — *Ravager* procède de *rapere*, ravir ; en all. *rauben, raffen, rafler ;* en holl. *rapen*, ramasser ; en angl., *to reap*, moissonner, to *be-reave*, dépouiller, en holl. *be-rooven.*

Ravaudage, M. *Faire du ravaudage*, chercher une bonne fortune dans un bal public : assoc. avec stopper.

Ravault, V., perche : servant à soutenir, *revalidare.*

Raverta, en arg. des juifs, domestique, valet de chambre : mot altéré de *hebedh,* serf, esclave, en hébreu ($h = r$).

Ravignole, M.. récidive. L'argotier assimile la récidive à une chute de pluie d'orage ou *ravine,* bien qu'il se donne l'air de n'y voir qu'un petit événement. La *ravine* tire son nom de l'ornière que laisse la roue dans un chemin au sol meuble : *rouin, rouan*, dans le Ce. veut dire *ornière* et *ravin,* — *rouine* rigole et ravine *; rouager*, défoncer un terrain détrempé en y passant la charrue, — *ravelin*, *revelin*. dans le Midi, petit passage couvert sur un parapet, une tour, par assoc. avec l'abri qu'offre le *ravin.*

Ravigote. P. *A la ravigote*, à la sauce piquante : elle fait revivre l'appétit; *ravigoter* se dit en ly. *ravicolo,* en prov. *reviscola*, *visco*, je vis, en it. ; en lat. *viviscere*, reprendre vie.

Ravine, P., blessure : le sang déborde comme la ravine, la pluie d'orage ; *id.*, cicatrice : par assoc. avec *ravin*, lit desséché de la *ravine.*

Raze, **razi**, **razis**, M., prêtre tonsuré ; *razi pour l'af*, acteur : syn. de prêtre, prêtre pour la frime.

Razibus, M. *Veuve Razibus*, la guillotine : elle fauche à ras.

Rebâtir, M., tuer : quand on *rebâtit* sa maison on la *démolit.*

Rebecca, F. *Faire sa rebeca*, faire la prude : j. de m. ; *rebéca*, en rou., veut dire femme acariâtre, *rebéco*, dans le Midi, personne revêche : esprit personnel, obstiné et brutal qui se *rebéque* contre tout ce qui ne vient pas d'elle par des moues et des mots piquants. — *Rebectage,* M., rabi*bochage* avec *bec* pour *bouche.* — *Rebecter*, P., M., *faire le rebectage*, se pourvoir en cassation, se réconcilier, s'entendre : offrir, échanger le *becot* de la paix. — *Se rebecter*, se réconforter : manger, prendre la *becquée* pour se *refaire* ou réfecter. *Id.,* prendre des médicaments pour se *refaire.* — *Rebecteur*, P., médecin : il réconforte, il ordonne les médicaments, les menus confectionnés dans la cuisine du pharmacien.

Rebéquer (se), V., P., se méfier : renâcler ; se défendre, se venger : riposter à coups de *bec.*

Rebiffe, M., révolte : quand on est victime d'un mauvais traitement, qu'on se sent *biffé,frotté*, on *rend la frottée*, on a recours à la *rebiffe*, la révolte. — *Rebiffe au truc,* récidive : on fait le truc une nouvelle fois, encore un *coup.* — *A la rebiffe*, à la rescousse : il y a des *frottées* à rendre. La *biffe* est le chiffon à *fourbir*, à frotter, la *frappe*, la *fripe.* — *Rebiffer*, P., répéter : dire encore un *coup. Id.*, recommencer : faire encore un *coup*, une fois. — *Id.*, regimber, venir à la rescousse : *renvoyer les coups.* — Se *rebiffer*, se défendre. — *Rebiffer au truc*, récidiver : faire une nouvelle *chute* dans le mal, tomber un nouveau *coup.*

Rebigner, V., chasser ; repousser : avec des *bignes.*

Rebondir, P. *Envoyer rebondir*, refuser : *reballer*, en rou.

Rebonnetage, M., flatterie ; conciliation qui en résulte : on se dit de nouveau bonjour, on se tire des coups de chapeaux, de *bonnet.* — *Rebonneter*, flatter ; confesser ; confier. *Se rebonneter*, se réconcilier ; se confesser, se confier : revenir aux coups de chapeau, à la paix bienveillante. — *Rebonneter pour l'af*, flatter par moquerie. — *Rebonneteur*, confesseur ; confident : ils ramènent la politesse, la bienveillance.

Rebonnir, M., redire ; confier : le *boniment.*

Rebouis, M., cadavre : tué, frappé avec un morceau de *bois*, une *bûche ; buqué* avec une allusion iron. à *retaper*, raccommoder, comme dans *rebâtir*, tuer. *Erbouiser*, dans le Ce., veut dire repousser, éconduire, en angl. to *rebuke.* — *Rebouiser*, tuer : allus. ironique à *donner le bouis* à un chapeau, lui donner du lustre en le brossant, *bouchonnant*, tapant. *Id.*, réparer, raccommoder : rétaper, brosser, *lustrer* comme un chapeau ou ravauder comme un bas, *reboucher* les trous ; *rebusser*, *arbusser*, dans le Ce., veut dire ravauder. *Id.*, regarder, remarquer : quand un chapeau est rétapé, *lustré*, il a de l'*œil. Lustrare*, en lat. veut dire examiner, voir ; *lampo*, en it. regard, éclair. — *Rebouisseur*, raccommodeur : retapeur.

Rebours, P., déménagement clandestin : il consiste à faire marcher à *reculons* le commissionnaire qui descend la malle : de cette façon on à l'air de la monter.

Rebouter, P., raccommoder ; remettre un membre foulé, luxé : retaper, *bouter* de nouveau. *Rebouteux*, remetteur de membres luxés.

Rebucher, M., renvoyer : à coups de *bûche*, en angl. *to rebuke.*

Rebuter, M., excuser : l'excuse *reboute*, remet, répare.

Recaler, P., refuser : renvoyer le *calot* avec la *bonque* ou bille ; syn. de *rebucher. Se faire recaler*, se faire refuser à un examen. — *Id.*, améliorer : retaper, par allus. au *coup* de la bonque ou calot. — *Se recaler*, se réconforter : *se retaper* l'estomac ; se refaire une position : se rebouiser, se retaper. *Recalure*, bon repas, bombance.

Rechasser, P., regarder, remarquer : ouvrir les *châsses.*

Rechauder, M., tromper : *échauder*, écorcher. — *Réchauffante*, P., perruque ; *id.*, mil., capote de garde. — *Réchauffé du*, ce qui n'a pas la saveur de la nouveauté. — *Réchauffer*, M., ennuyer avec des histoires *réchauffées*, servir du *réchauffé.*

Rêche, reng, P., sou : qualification de *croque*, sou ; la croix, le crochet sont pointus, âpres comme l'*ergot* de l'arbre. Tel est le sens de l'adjectif *rèche*, en pic., *rèche*, *reke*, *rejate*, en esp. *recio*, vert, en angl. *rank*, vert, astringent comme la sève des nouvelles

pousses, en holl. *rank-en. Arèche* au Canada, *arèque* en Normandie veulent dire *arête ; riek*, en holl., râteau ; *réquer*, *raicher*, en norm., secouer les branches chargées de pommes avec un *croc*, un rateau.

Réchigner, P., refuser : avec *ri-canement*, un rire de chien.

Réchu, P., bourru : il a des *arèques*, il est *rèche*.

Recollardé, M., réintégré dans la prison : *recollé*, renglué. — *Se recoller*, P., se remettre : allus. à réparer avec de la colle.

Reconduire, thé. *Se faire reconduire*, être sifflé : allus. à la conduite de Grenoble.

Recoquer, P., rendre : re-ficher ; *se recoquer*, se remettre, s'habiller de neuf : *se retaper ;* allusion obscène. — *Recoqueur*, délateur.

Record, F. *Détenir un record*, être proclamé premier : le record est l'action de le rappeler, de le confier à la mémoire. — *Id.*, action éclatante : digne d'être *retenue*, rappelée. — *Recorder qq.*, lui donner des instructions : lui rappeler. — *Se recorder*, se réconcilier ; s'entendre : rétablir la *cordialité*. — *Id.*, M., comploter : s'entendre ; *id.*, tuer : rebâtir, rebouiser avec allus. à l'instrument dont on renouvelle les *cordes*.

Recourir, F. *Recourir à l'émétique*, faire *cracher* contre de faux billets.

Recta, F. *Payer recta*, — sans tergiverser ; *rectâ lineâ*, *recta*, veut dire, en pic., exactement, avec droiture ; *rectal,* en manc., exact à l'heure ; *rectalement*, régulièrement.

Redouiller, P., riposter : *rendre la monnaie* de la pièce.

Redoute, F., bal pour lequel on se donne rendez-vous. *Riducere*, en it., veut dire se rendre dans un endroit spécial, d'où *ridotto*, bal, réunion.

Redresse, M. *Etre à la redresse*, user de ruse, de malice. *Chevalier de la redresse*, aventurier, intrigant : *leveur*, voleur.

Refaire, P., tromper, duper : pour faire d'un homme qui y va de bonne foi une dupe, il faut le refaire, le fabriquer de nouveau : l'allusion est obscène. — *Refaire au même*, tromper, fabriquer le trompeur. — *Se refaire*, *se refaire le torse* : passer au *réfectoire*. — *Refaite*, repas ; *refaite du matois*, déjeûner au *patron minette* ; *refaite de sorgue*, repas du soir ; *refaite de coni*, extrême-onction, reconfort pour celui qui a reçu le *coup du lapin* ; *refaite du séchoir*, repas après la cérémonie du *cimetière*. — *Refaiter*, M., prendre sa nourriture. — *Refaitier*, restaurateur. — *Refect*, F., réfectoire.

Reffoler, M., voler : *rafler-voler*.

Refilé, P. *Aller au refilé*, vomir : rendre ce qu'on a *tortoré*, *enfilé*. — *Ne pas aller au refilé*, M., ne pas avouer, garder le crime sur le *cœur*. — *Id.*, payer : *cracher*. — *Refiler*, P., rendre, restituer : détortorer, *cracher*. *Je lui ai refilé les consommations*, je les lui ai *données à payer*, à cracher. *Refiler des beignes, donner* des coups : *payer* la goutte. — *Refiler un biffeton*, envoyer une lettre : en donner, en payer une. — *Refiler la pâtée*, mourir, perdre le goût du pain : la refuser, la rendre. — *Refiler son asticot*, surveiller la prostituée qui fait le trottoir, en termes du souteneur : lui *donner* du fil, de la filature. — *Refiler*, *rendre,* vomir, devient syn. de *donner* parce qu'on ne pense qu'au mot et oublie le sens, qui est *détortorer*.

Refondante, M., allumette : *rifaudante fondante*.

Refouler, P., refuser ; reculer : syn. de *rebuquer*.

Refréjon, bourru : il donne le *frisson*, il horripile.
Refroidi, M., mort, assassiné ; cadavre. *Musée des refroidis*, la Morgue. *Refroidir*, tuer. *Refroidisseur*, meurtrier, assassin.
Régaler, P. *Régaler ses amis*, se purger. *Régaler son cochon*, s'en passer par la *gargoine*. *Régaler son suisse*, payer sa part après une partie : payer pour soi-seul, comme les *Suisses*.
Regatte, P., viande : *râclée* dans les tas, syn. de *rogatons* : *rage*, en dan. veut dire *gratter* ; *rag*, en angl., chiffon ; *regatter*, manger : se nourrir de *reg-ats*.
Reginglade, M. *Jouer à la reginglade*, *regingler*, P., pousser devant soi celui qui précède à la glissade en file : on le fait *ginguer*, on lui imprime une secousse, on le met en branle comme à la guinguette, bal où l'on *gigote*. *Reginguer*, dans le Ce., veut dire regimber, donner une secousse avec la jambe, le *gigot*, le jambon, en all. *Schinke*.
Reginglard, F., petit vin faible : il balance sur ses *gigues* ; il est *ginglard*, *gingeole*, *ginguet*, boiteux.
Registre, typ. *Faire le registre*, partager le titre également : le titre expose brièvement les *res gestas*.
Réglette, *Arroser la réglette*, repas offert à ses collègues par le compositeur passé metteur en pages : la *réglette* est une petite *règle* de plomb ou de bois pour fixer la longueur des pages ; elle remplace pour lui les *galons*.
Regon, M., dette : le créancier a la voix *rogomme*, elle *racle*. *Regonser*, avoir des dettes, des *regons* ; *id.*, suivre : poursuivre comme le créancier ou le chien qui grogne.
Regout, M. *Faire du regout*, être arrêté. *Avoir du regout* veut dire avoir de l'*appréhension*, goûter l'amertume que laisse un mauvais acte dans le cœur. Le sens de *arrêter* s'appuie sur celui d'*appréhender* qui est équivoque.
Rejacquer, M., crier ; *rejacter*, redire : allus. à *jacquot*.
Relanceur, M. *Relanceur de plein* : de ce qui est plein ; de gens *pleins* pour en faire des dupes au jeu.
Relève, P. *Etre à la relève. la relever*, *relever le chandelier*, se faire entretenir par une fille : relever *la braise* glissée sous le chandelier. *Releveur de fameuse*, souteneur : releveur de *braise*, il *la relève*. *Releveur de pesoche*, garçon de recette : *dégraisseur*.
Relicher, P. *Se relicher la frimousse*, s'embrasser : allus. aux animaux qui se lèchent.
Reluire, P. *Reluire dans le ventre*, éveiller l'appétit : donner l'*idée* de manger, comme de *voir* manger ou de *regarder* un bon morceau. — *Reluit*, œil : clair. *Chasser des reluits*, pleurer. — *Chenu reluit !* bon jour !
Reluquer, P. Regarder attentivement, examiner : ouvrir le *reluit*. *Reluqueur*, badaud ; individu qui dévisage les femmes. *Reluqueuse*, lorgnette.
Remballer, F., renvoyer : sa *balle* ; recaler. — *Rembasle*, M., rentier : il se retire, ferme boutique, *rembâle* sa marchandise.
Rembiner, P., rétracter une calomnie : réparer le mal qu'on avait fait en *jardinant*, en *bêchant*, en margaudant.
Rembrocable, M., reconnaissable. — *Rembrocage de parrain*, action de mettre face à face l'accusé et les témoins. — *Rembroquant*, miroir. — *Rembroquer*, reconnaître, apercevoir. Le sens est obscène comme l'image. — Le verbe est la traduction de connaître une femme. La racine du verbe est broche.

Rême, P., fromage blanc ; crème : en holl. *room*, en all. *Rahm*, dans le Ce. *rimotte*, bouillie au lait et bouillie refroidie qui prend la consistance de la pâte. — Le sens de *rême* est givre, gelée, en rou. *remée*, gelée blanche, en dan. *riim*, en holl. *rym*, ryp. Ce mot désigne l'action du froid par les fentes qu'il produit dans le sol argileux et humide. *Rimari*, en lat.,veut dire fendiller; *rimer*, dans le C., se gercer ; s'épaissir, s'attacher au fond du pot.

Remiser, P., mettre en prison. *Remiser son fiacre*, mourir : ne plus rouler. *Remiser qq., le remettre* à sa place. Se *faire remiser*, se faire rembarrer.

Rémone, P. *Faire de la rémone*, faire des embarras : des *cérémonies* avec allit. à *ramon*, bruit, fracas, en norm., comme lorsqu'on *ramone* la cheminée. — *Remonencq*, P., marchand d'habits : il *ramasse au ramon* les pièces de défroque ; *encq* est pour *in* de *remonin*, petit balai, prononcé avec l'accent méridional.

Remontée, P., après-midi : *remonter*, en pic., veut dire reprendre le travail l'après-midi. Le point vers lequel on se dirige est considéré comme surélevé par assoc. avec le *but*. — *Remonter le tournebroche*, rappeler à l'ordre : faire marcher.

Remorque, P., queue : allus. au train de bateaux pris en *remorque*. *Remorqueur*, M., joueur : tricheur, empileur, par assoc. avec *remorque*.

Remouchage, M., vengeance. *Remoucher*, *remouquer*, venger : on a été *mouché*, rembarré, malmené et on *remouche*. — *Id.*, observer, admirer, reconnaître : *flairer*, renifler, aspirer le vent du *museau*, en gr. *múk-taer*.

Remplumer (se), P., être convalescent, fortifier ; refaire une situation perdue : allus. à l'oiseau qui a fini sa *mue*.

Remue-pouce, M., argent : ce qui *se pousse*, par j. de m. — *Remuer la casserole*, M., être de la *Cuisine du Préfet*.

Renache, P., police : *renifle*, *arnac ; renaquer*, en rou., veut dire respirer par le nez et secouer la tête en signe de mécontentement. *Renaché*, M., fromage : son odeur monte au *renâclant*, M., nez. — *Renâcle*, M., double-fond de la *ratière* qui fait perdre et *renâcler* les dupes. — *Renâcler*, avoir peur, hésiter : *renifler, renaquer* comme celui qui secoue la tête en *reniflant* parce que la proposition ne lui plaît pas. — *Renâcler à qq. chose*, la faire de mauvaise grâce et en tirant le nez, en *piffant*, — *Renâcler qq. chose*, la renifler avec envie. — *Renâcleur*, poltron, mécontent.

Renaissance, P., loques mises de côté : réserve pour l'avenir.

Renard, P. *Faire un renard*, vomir. Dans le Ce. on dit *faire les chiens*, en arg. *délouffer*, dégobiller comme le loup ; le renard fait de même. Au Canada et dans le Ce. on dit *écorcher le renard*, *piquer le renard*. Quand arrive le haut de cœur on réchigne comme le *renard*, on sent la bête puante. *Le vin renarde*, veut dire dans le Ce., il aigrit. — *Id.*, mélange de vin dans le bouillon : allus. dégoûtante. — *Id.*, second degré du compagnonnage : syn. de *lofat*, *loffe*, *loffiat* ; *renard* et *loup*, sont les noms de la fissure dans un tuyau ; en Allemagne on nomme le nouveau-venu à l'université *Fuchs*, renard. — *Id.*, espion au bagne : le renard rappelle l'aveu par le vomissement. — *Renarder*, P., vomir, trahir. — *Renaré*, F., rusé : métisé de renard. L'attribut de *renard* est d'être *rignard*, *ringens*, en lat. : sa grimace est plus vilaine encore que celle du chien quand il fait mine de mordre. *Rinha*,

en esp., veut dire querelle, *rigno, ringhio*, en it., le grognement du chien.

Renaud, M. *Chercher du renaud*, chicaner, quereler. *Etre à renaud*, être grognon, en colère. *Faire du renaud*, faire du bruit. *Renauder*, se plaindre, grogner. *Renaudeur*, mécontent, grognon. — *Renauder*, est le verbe lat. *ringi*, tordre la bouche et montrer les dents en grognant comme le *renard*. Borel donne le mot *renoz*, fâcheux. *Reno*, en ly., veut dire grondement et gronder.

Rencontre, M. *Voler à la rencontre*, *bousculer* un passant et profiter de son étonnement pour lui prendre l'objet convoité : montre, épingle ou autre. — *Faire à la rencontre*, donner un coup de tête dans l'estomac.

Rendre, P. *Rendre ses comptes*, vomir: j. de phrase suggéré par *rendre* et *compter ses chemises*. — *Rendre une fève pour un pois*, rendre plus de coups qu'on n'a reçu : recevoir une *pige*, un *pois* et rendre une *pige* plus forte. *Rendre le tablier*, donner congé, en parlant des domestiques : on leur fournit le tablier. — *Rendre sa bûche*, en arg. des tailleurs, rapporter au magasin son *travail* terminé : allus. à *bûcher*.

Rêne, F. *La troisième*, *la quatrième rêne d'un cheval :* sa crinière, sa queue servant de planche de salut. — Le nom it. est *red-ina ;* le sens propre est *gréement, agrès*, action de *reda*, enharnacher, équiper, en suéd.

Reng, M., cent : siècle, cycle, en holl. et all. *ring*.

Rengaîner, P., rentrer dans sa boîte. *Rengaîner son compliment*, ne pas dire ce qu'on voulait. *Rengaîner son chiffon*, se taire : rentrer son discours, sa loque rouge.

Rengracié, M., converti. *Rengraciement*, conversion ; retour à Dieu. *Rengracier*, renoncer au vol, rentrer en grâce auprès de la justice et, par extension, s'arrêter, ne rien dire, se défier. *Rengraciez !* méfiez-vous, attention !

Reniffe (la), P., la police, la renifle. *Reniflant*, nez. *Reniflante*, chaussure percée : allus. aux narines qui s'ouvrent en reniflant. *Renifler un litron*, le boire : le siffler, aspirer, humer. *Renifler une bonne affaire*, la deviner, en avoir le vent. *Renifler au turbin*, tirer le nez devant, le bouder, le faire sans goût. — *Reniflette*, M., la police. *Le Père la Reniflette*, le chef du service de la Sûreté. — *Renifleur*, agent de police de la Sûreté. *Le Père des renifleurs*, M., le Préfet de police. *Renifleur de camelote*, voleur aux étalages : il fait comme le chien du boucher, *il renifle et happe ; id.*, pédéraste : allus. aux mœurs des chiens. — *Renifloir*, le nez, l'organe qui *renifle*.

Reniquer, P., se plaindre, gronder : *renâcler ;* dans le Ce., *rénicler*, *renoqueter*.

Renquiller, **requiller**, rentrer : sur ses jambes ou *quilles*, syn. de *rengaîner*. *Renquiller son compliment*, le rentrer, le rengaîner. *renquiller au truc*, recommencer : rentrer dans la carrière. — *Se renquiller*, se rétablir, se rhabiller : remonter sur sa bête, reprendre les jambes, remettre son équipement en état.

Renseignement, P. *Prendre un renseignement*, se rincer d'un verre le comptoir : sans prétexte de consulter le *Bottin*.

Rentier, P., ouvrier sous travail et sans rentes. *Rentier à tartines*, bourgeois peu aisé : rentier *tarte*, faux rentier.

Rentré, P. *Etre rentré*, être sans argent : *rentré en danse*, retourné dans le pétrin d'où on était sorti.

Renverser, F. *Renverser la marmite*, supprimer les invitations à dîner : ne plus faire la cuisine pour les hôtes d'hier.
Répandre (se), P., tomber ; s'étaler ; mourir : s'allonger.
Repasser, P. *Repasser le cuir, repasser la chemise de sa femme*, battre, la battre : le *repassage* rappelle la *frottée*. *Repasser qq.*, lui extorquer de l'argent : la *frottée* rappelle l'action de battre, de tromper, syn. de *raiguiser*.
Repérer, M., regarder ; *repérir*, retrouver : *le point de repère*.
Repiquage, P., relèvement, renouvellement. *Repiquer*, reprendre l'avantage : se replacer à la *pointe*, à la tête ; dans le Ce., *rapointer*, reprendre, augmenter. *Id.*, se rendormir : recommencer à *piquer sa romance*. *Repiquer au truc*, recommencer, pousser une nouvelle pointe dans le truc.
Requiem, F., pension bourgeoise à bon marché : on y vit enterré en paix.
Requiller, F., *retoquer* : renvoyer. *Id.*, *renquiller*.
Requin, P., douanier ; *requin de terre*, huissier : rapaces.
Requinquage, F., convalescence ; remise à neuf. *Requinquer*, reluquer : *allumer ses quinquets*. — *Se requinquer*, se remettre : reprendre de la mine, de l'*œil ; id.*, s'habiller de neuf : de couleurs fraîches, *claires* dans leur note, comme l'œil.
Ressort, P., poivre : il excite, donne du montant. *Le grand ressort*, le cœur, l'énergie, la volonté. — *Casser le grand ressort*, se décourager. *Les ressorts*, la nature de la femme : allus. de libertin.
Ressource, M. *Madame la Ressource*, brocanteuse : quand on est dans la panne on lui vend ses vêtements.
Restituer, P., vomir : *cracher*. *Restituer sa doublure : cracher son âme*.
Resucé, P., ressassé : épuisé, usé. *C'est de la troisième resucée*, c'est la troisième fois qu'on sert ce réchauffé.
Résurrection, P., Saint-Lazare : on y *guérit* de la syphilis.
Retape, M. *Faire la retape*, faire le trottoir : chercher à *faire* un passant et à le *refaire*. *Aller à la retape*, s'embusquer pour dévaliser, pour *refaire* le passant. — *Retapé*, remis à neuf, *refait* avec une allusion obscène. *Se faire retaper les dominos*, se faire arranger les dents. — *Retapeuse*, prostituée à la retape.
Retenir, P. *Je te retiens*, je me *rappellerai* de toi : je te repigerai, repincerai. *Je te retiens pour la première contredanse*, je te *rendrai ta danse*.
Retiration, typ., impression au verso : par assoc. de *verso* avec retourner la page, *retour* et *retraite*. *Etre en retiration*, entrer dans la cinquantaine : tourner la page de la vie.
Retoquer, P., renvoyer : la bille en la *toquant*.
Retourne, P. *Chevalier de la retourne*, joueur passionné. *Retourner sa veste*, changer d'opinion ; faire faillite, mourir. *Savoir se retourner*, être débrouillard : savoir faire face de tous les côtés ; le sens est équivoque. *S'en retourner*, devenir vieux : retourner à la faiblesse de l'enfance. — *Savoir de quoi il retourne*, être au courant de la situation : connaître la couleur de la carte qu'on *retournera*. — *De quoi retourne-t-il ?* Qu'y a-t-il de nouveau ?
Rétréci, P., avare : serré.
Retrousser, M., recevoir : assoc. avec *relever*. *Retrousseur*, souteneur : il *lève* l'argent glissé sous le *chandelier*.

Rêve, P. *C'est un rêve*, c'est beau, idéal ; cela ne saurait exister. — Le sens propre de *rêve* est *vagabondage* et par métaphore *divagation. Resver, raver*, dans le Midi, veulent dire rôder, faire la débauche, aller çà et là pour son plaisir et par métaphore battre la campagne, délirer ; *resveor, rêveur, raveur*, vagabond, rôdeur ; *resverie, reverie, raverie, riverie*, plaisanterie, réjouissance, ébats tumultueux ; — *se reber*, dans le Ce., se tromper, *se rimber, rimber*, se laisser aller à des pensées vagues. — *Resver, raver*, des dialectes du Midi, désignent en soi mener la vie d'une frappe, d'une fripouille, d'un *ribaud*, d'un *ribleur ;* le *ribaud* est une drille, au sens métaphorique, un morceau d'étoffe arraché, râpé, frippé, *ravagé*. Le *ravage*, en argot, désigne la vieille ferraille ; *ravager*, en pic., a le sens de extravaguer, délirer ; *raveluquer*, de déraisonner, ruminer des choses drôles et les suivre du *regard. Rève,* en norm., veut dire rayon de miel, par assoc. avec la *râpe de cire* qui l'emmagasine dans ses alvéoles. L'anglais a le mot *raver* dans *to rave*, délirer, et *to rove,* vagabonder, — *rimber,* dans *to ramble*, errer. Il traduit le mot norm. *rève*, rayon par *comb*, *honeycomb*, peigne ; *rive,* en français, veut dire peigne à chanvre.

Revendre, M., dévoiler, vivre de chantage : *chanter,* dans le Ce., veut dire couper la *chenole*, égorger ; le revendeur *chante*.

Réverbère. P., cerveau : siège de la réflexion.

Revers, P. *Le revers de la médaille,* le derrière : j. de m. *Faire un revers,* en arg. des grecs, passer la main après avoir préparé les cartes pour un compère ; *fabriquer un revers,* — une déconfiture pour le pigeon.

Revoir, P. *Revoir la carte,* vomir : voir ce qu'on a bu. *Revue du pistolet de poche,* visite sanitaire intime chez les soldats.

Rhume, P., gonorrhée : inflammation avec écoulement causé par un microbe.

Ribleur. M., vaurien ; batteur de pavé : du *riblon*, dans le Ce., veut dire vieille ferraille ; le *ribleur* est un individu qui mène une vie de drille, de frappe. *Ribler*, en pic., veut dire rôder et courir sus au monde avec des armes, *riblie*, brigandage.

Ribouis, ribouiseur, savetier, fripier : ils rebouisent ; *id.*, soulier réparé : *rebouisé*. — *Ribouit*, P., œil : il a du lustre comme le chapeau *rebouisé ; id.*, anus : le borgne. *Ribis* pour *ribouis* procède d'une allit. à *bis*.

Ribouler, P. regarder curieusement : allus. à *calots*.

Ric-à-ric, P. *Payer ric-à-ric,* par acomptes, peu à peu : extension du sens de *rike à raque*, *rike à rique*, juste, ni plus ni moins, exactement. Cette expression veut dire en toutes lettres *razibus*, bord à bord, juste assez pour arriver. *Raken*, en holl., veut dire toucher ; *raka*, en suéd., raser. *Rico-raco*, *ringo-rango* dans le Midi, veut dire qui rase le bord sans l'entamer.

Riche, F. *Riche nature*, bonne et belle personne. *Ce n'est pas riche*, cela ne vaut pas grand'chose. *Etre riche en ivoire*, avoir une belle denture. — *Riche en peinture*, — en apparence. *Riche* veut dire *roi* par l'argent.

Richelieu, F. *Faire son Richelieu*, être galant avec les dames : allus. au duc de Richelieu, le brillant homme de cour.

Richonner, M., rire : avec allit. à *ricaner*.

Rideau, P., grande blouse : elle cache le corps complètement ; en

mér. *ridelet*. Le *rideau*, comme la *ridelle* doit son nom à sa fonction qui est de former *bourdeau*, *grillage*. Il est congén. de *clitellae*, *crates*, et de *jardin*.

Ridicule, F., sac à mains de dames : j. de m. pour *réticule*. *Endosser le ridicule*, se mettre en tenue : assoc. avec *pantin*, soldat.

Rien, P. *C'est rien bath*, c'est très beau : *mince!* un peu ! un rien. *Id.*, garde-chiourme : *panne*, par assoc. avec *artoupan*.

Rif, rife, riff, riffe, riflard, rifle, M., feu. flamme. *Coquer le rif*, ficher, mettre le feu. — *Prendre de riff*, de force. *Y aller de rif*, faire une chose avec ardeur. — Le sens *feu* procède d'une association avec l'action de *frotter* l'un sur l'autre des morceaux de bois inflammable, une allumette sur un mur, ou de repasser le couteau sur le fusil : *rifler* veut dire frôler, érafler, de même que saisir rapidement avec la grifle d'où l'expression *de riffe*.

Riffaudant, M., cigare ; *riffaudante*, flamme, cigarette, pipe ; *riffaudat*, incendie : feu allumé. *Riffauder*, *riffer*, *riffoder*, *rufer*, allumer, mettre le feu, chauffer. *Faire riffauder la criole*, faire cuire la viande. *Se riffauder*, se chauffer. *Riffauder un cheval*, le fouetter : l'allumer par allus. à *mèche*. — *Riffaudeur*, *riffeur*, allumeur, incendiaire. *Riffaudeur à perpète*, le diable. *Riffault*, radis : il a un goût *poivré*, chaud ; *id.*, V., pot au feu *Riffler du gousset*, sentir des aisselles : par assoc. de la transpiration avec la chaleur. *Riffort*, radis : *poivré*. avec allit. à *raifort*.

Riflard, bourgeois, dupe, imbécile, celui qui est volé : quand on est riflard on *riffaude*, on flambe, on est fricassé, frit, cuit. *Id.*, parapluie : il *rôtit*, il est *rousti* aussi souvent que son bourgeois et maître. *Id.*, vieux soulier : les émanations rappellent la *chaleur* des pieds. *Id.*, le feu : *le frottard*. — *Riflardise*, bêtise, suffisance *bourgeoise*. — *Coup de rifle*, coup de feu. *Avoir un coup de rifle*, être gris : *allumé*.

Rifler, P., frôler ; dérober adroitement ; voler : en rou. effleurer légérement, en dan. *rible*, meurtrir, en angl. *to rifle*, rafler. *Rifle*, en norm., désigne la gourme des enfants.

Rifolard, F., amusant : comme le bourgeois imbécile, dit *riflard* et, par allit. à ses *folies* : *rifolard*.

Rigadin, rigodon, P., soulier : d'intention soulier rapetassé, *ribouis*. On lui a donné de l'œil : *agader*, *égader*, en norm. veulent dire *regarder*.

Rigolade, M., joie, plaisir. *Etre à la rigolade*, être tout à la joie. *Coup de rigolade*, partie de plaisir. *C'est pour la rigolade*, c'est pour rire. — Le sens de *rigolade* vérifie le dicton populaire la joie vient du ventre. C'est le vin surtout qui rend joyeux quand il coule par la *rigole*, le gosier que le peuple appelle le *couloir*. *Rigoler* veut dire *boire* dans le Ce.— *La rigole* est au sens propre le petit canal d'arrosement ; il communique avec un ruisseau (Virgile l'appelle *rivulus*) et sert à abreuver les prés. C'est le dimin. de *riga*, raie, sillon servant à l'irrigation. — *Rigolard*, *rigolo*, *rigolot*, amusant, drôle : p. ex., d'avoir bu et d'être gai comme par enchantement. *Etre rien rigolo*, être un rien, un peu drôle, par litote pour très amusant. *Faire un rigolo*, attaquer une personne la nuit : qq. qui s'est *amusé*. *Id.*, fausse clef, pince d'effraction : par assoc. avec *cadet*, pince à effraction, syn. d'*enfant*. On disait autrefois un *cadet de bon appétit* pour le dernier né d'une famille qui aimait la bombance et dépensait beaucoup.

Id., révolver : par assoc. avec cadet, bibi, bibitte et coup. — *Rigolbochade*, rigolade. *Rigolboche*, surnom d'une fille galante qui dansait dans les bals publics : elle faisait rire les *bossus*. — *Rigole*, bonne nourriture : assoc. avec le gosier, *la rigole* d'arrosement ; elle fait *rigoler*. — *Rigoler*, s'amuser, rire, en norm. *rigoller*, plaisanter, railler, en v. fr. *se rigoler*, se réjouir. — *Rigolette*, jeune fille qui aime le plaisir. *Rigoleur*, joyeux compagnon.

Rigollot, P., sinapisme : du nom du fabricant.

Rigri, P., avare : qui gratte et *regratte ; grier*, en norm. veut dire *rayer* une surface, égriser et glisser.

Rincé, F. Rincé comme un verre à bière, nettoyé, dépouillé : en suéd. *rensa*, rendre propre, laver en eau vive. — *Rince-crochets*, mil., ration d'extra ; café : *rince-crocs, rince-dents*. — *Rince-pif*, mouchoir. — *Rincée*, correction, raclée : *sauce ; id.*, pluie *battante*. — *Rincer*, battre : donner une *sauce ; id.*, dépouiller : nettoyer, laver. — *Se rincer l'avaloir*, *le bec*, *le bocal*, *la corne*, *la cornemuse*, *le cornet*, *la dalle*, *les dents*, *le fusil*, *la gargarousse*, *la gargoine*, *le sifflet*, *la trente-deuxième* (dent), boire. — *Se faire rincer la dalle*, se faire payer à boire. — *Se rincer l'œil*, admirer : le faire *briller*. — *Se faire rincer*, se faire mouiller par la pluie. — *Se rincer*, se laver, se purger. — *Rincette*, eau-de-vie versée dans la tasse où l'on a pris du café : elle rince la tasse, les dents et la dalle.

Rincleux, P., avare ; dans le Ce., longue barre de fer pour *racler* le feu, puddler ; *ringard*, en norm. tisonnier ; *ringler*, glisser sur la glace.

Ring, sport.. ensemble des parieurs contre aux courses : en angl. *ring*, cercle ; même mot que *reng*, sou, *rond*.

Ringre, M., pain : en pic. *ringue ;* on le ronge. *Ringre* est syn. de *grignon*, morceau de pain croustillant qu'on grignotte en faisant une grigne, une grimace qui consiste à tordre la bouche et montrer les dents ; le *ringre* nous fait *rigner*, en lat. *ringi*. *Ringeon*, en bgn.. désigne un croûton de pain.

Riole, P. *Etre en riole*, être gai. *Faire riole, se mettre en riole*, s'adonner à la joie. *Id.*, ruisseau, rivière : variantes de *rigol-ade, rigole ; rioler*, dans le Ce., veut dire couler dans une *riole* ou rigole ; *riauler*, plaisanter.

Ripatin, ripaton, P., chaussure, souliers rapiécés : *ribouis, ribis*, *patins* une nouvelle fois. *Jouer des ripatons*, s'enfuir. *Ripatonner*, rebouiser ; *ripatonneur*, réparateur maladroit : savetier.

Ripaudier, B. *Ripaudier de la vergne, de la vironne*, gouverneur de la ville, de la province : il a les mœurs du *ripa*, mot ly. qui veut dire vaurien et dont le sens propre est fripouille, loque *râpée : to rip, to rive* veulent dire en angl., déchirer ; *Jan Rap*, en holl. Jean fripouille. — *Ripault*, B., gentilhomme ; *ripe*, B., dame. — *Riper*, P., embrasser : au sens propre fréquenter le souillon. — *Ripeur*, P., libertin ; *id.*, écumeur de la Seine : *rifleur*. — *Ripois*, prince.

Ripioulement, M., chambre : *piaule*, avec allit. à riper ; *ripiouler*, dormir.

Ripopée, P., mauvaise boisson ; chose sans valeur : vin arrangé, objet truqué, fardé. *Se popiner*, veut dire se parer, s'ajuster comme une *poupée*. *Ripopé*, dans le Ce., veut dire vin de mauvaise qualité et canaille, par assim. avec ce qui ne vaut rien ;

tête à la ripopette, tête à l'évent, tête de poupée, de femme légère.

Riquiqui, P., eau-de-vie : dans le Ce. petit verre d'eau-de-vie après le repas. Le sens est petite flûte, *petit* verre qu'on siffle. On nous représente le sifflet sous la forme du friquet, du mâle du moineau, qu'on appelle en pic. *rinkinkin*. — Avoir l'air *rikiki*, être ridicule par sa mise *rococo*.

Ristorne, M., restitution : *restituer-retourner*.

Rite, M., prison : ses murs sont nus comme le temple du culte, du *rite* protestant.

Rivancher, M., *river*, B., coïter ; voir la *ripe*, le torchon. — *Rivard*, B., paillard, libertin ; *rivarde*, prostituée. — *Rivet*, pédéraste : rivette du troisième sexe. — *Rivette*, jeune rivarde. — Le sens de *river* est mener une vie de fripouille ; *rifva*, en suéd., veut dire élimer.

Riz-pain-sel, mil., F., soldat employé aux subsistances : assoc. avec le *riz*, le *pain*, le *sel* dont il s'occupe tous les jours de l'année. — Le nom est drôle par le son.

Rohan, M., gendarme : il *tord* la hart pour la pendaison. La *hart* s'appelle *rouette* dans le Ce. Borel donne *roe* pour roue.

Robignol, robignole, plaisant : *rigolo; rebignolo*, dans le Midi, veut dire rigole de pré, petite *rivière*.

Robin, M., taureau pour la reproduction : au pelage rouge ; en mér. *robin*, *robino*, *robi*, rubis.

Robinet, broche creuse et à clef par assoc. avec la rigole d'arrosement dite dans le Midi *rebignolo*, *roubinet*, *rouinet*, petit *rivus*, *riu*, *ru*. — *Rouir* du chanvre veut dire le faire macérer dans un *rou* ou *ru*.

Robinson, F., parapluie : allus. à celui de Robinson.

Rocambole, F., vaine promesse ; *gasconnade. C'est de la rocambole*, cela ne vaut rien. — Les Gascons sont vantards et usent beaucoup de ce condiment, dit aussi échalotte d'Espagne. — *Aimer la rocambole*, aimer les repas assaisonnés de rocambole. — Ce mot veut dire aussi ce qu'il y a de meilleur, par assoc. avec l'assaisonnement : il plaît mieux que le reste. La *rocambole* a une floraison en *boule* au bout d'une tige élancée et pointue que les Méridionaux ont assimilée à une bobine, *rouquello*, à la quenouille, dite en it. *rocca*, en all. *Rocken*, congén. de *rocher*, *ergot*, *ragot*.

Rocantin, F. *Vieux rocantin*, vieux libertin. qui aime la *quenouille*, la jeune femme qui file au rouet et remplit la bobine, en mér. *rouquello*, en it. *rocca*. *Rocantin* fait présumer un verbe *roquer*, dévider la quenouille. Apprivoisé par l'amour, Hercule tourna les broches d'*Omphale*. *Omphale* veut dire *broche*.

Rochet, M., chanoine ; évêque : ils portent le *rochet*. C'est un vêtement de cérémonie blanc et plissé, qui ne descend pas très bas. Le sens procède d'une assoc. avec la quenouille, *la broche*, la bobine qui l'a filé.

Rococo, F., vieux suranné, ridicule : le *biset* est gris. En Hollande on dit *gris* ou *blanc comme le pigeon* ; le pigeon dit *roucoucou* en faisant un compliment très gracieux à la pigeonne. *Rouquet*, dans le Midi, est le nom du biset.

Rogate, P., rogatons : râclures.

Rogne, P., mauvaise humeur : méchante comme la *gale*, la *rogne*. *Piquer la vraie rogne*, attraper la vraie *gale*, se fâcher pour de

bon. — *Chercher rogne à qq.*, lui chercher querelle : par assoc. de *rigne*, querelle, la mauvaise humeur qui fait grimacer, avec la gale qui *ronge*, inquiète, tourmente et indispose. — *Rogner*, M., grogner : *rognonner*, être gale ; *id.*, guillotiner : rogner, ronger, entamer en faisant la *rigne*, la grimace. — *Rogneur*, mil., fourrier qui *rogne* les portions. — *Rongeon*, *roujon*, *rogeon*, *ringeon* désignent, en Bourgogne, un morceau *rongé*, à Nancy : *ringé* ; *rounza*, *rousa*, *rougagna*, *rougna*, ronger dans le Midi.

Rognon, P., testicule : assim. avec celui des *reins*.

Rogomme, P., eau-de-vie ou autre liqueur forte. *Voix de rogomme*, voix rauque. Les liqueurs fortes étranglent le gosier et excitent souvent la toux. Le bruit qui résulte de ce spasme rappelle le son rauque que fait entendre le bœuf quand il fait remonter à la bouche la provision d'herbes contenues dans son premier estomac. Cela fait, il commence à *ruminer*, en it. *rugumare*, *rogumare*. *Rumina*, dans le Midi, a le sens de marronner ; *romener*, *rominer*, dans le Ce., celui de grogner, bougonner.

Romagnol, **romagnon**, M., trésor enfoui : conte, *roman*, par j. de m. sur *Romagnol*, natif de la Romagne.

Romain, F., claqueur : allus. à la claque sous Néron. — *Romaine*, syn. de *claque*. *Id.*, *claque* de théâtre. *Id.*, mélange d'eau-de-vie et d'orgeat : j. de m. sur *rhum*.

Romamichel, **romanichel**, **romanigo**, **romanitschel**, Michel de la Suisse *romande* où l'on parle la langue *romance* : bohémien voleur. Il doit son nom à son baragouin moitié *roman*, moitié allemand, langue du pays de *Michel*.

Romance, P. *Piquer une romance*, dormir : jeu de phrase suggéré par une respiration d'enrhumé pendant le sommeil : *roumer*, *rhoumeler*, dans le Ce., veulent dire avoir la respiration bruyante et rude d'une personne enrhumée de la poitrine ; *roumiau*, bruit de la respiration et crachat purulent ; *romion*, gêne respiratoire.

Rombière, P., femme : syn. de fesse, femme. *Rumpa*, en suéd., veut dire fesse, fessier, derrière, queue ; il a pour congén. *croupe*, le gros bout. — *Romboiné*, sou marqué : à la fesse, au croupion ; sou fendu.

Rome, P. *Aller*, *passer à Rome*, se faire gronder, battre : jeu de phrase ; quand on est en colère on crie haut et la voix s'enroue. Le *rhume*, a le même effet. *Romionner*, en pic. veut dire marronner. — *Id.*, M., chou : chou frisé, avec allus. à la *romaine*.

Romilly, P. *Insurgé de Romilly*, étron : j. de m. ; il se soulève et *romionne*.

Rompre, mil., partir : rompre les rangs.

Romsteak, F., morceau de culotte de bœuf, en angl. *rumpsteak*.

Romture, M., individu en surveillance. Il est en résidence *forcée*, de sorte que l'argotier a pensé à la *forçure*, dans le Ce., tour de reins, effort, hernie ; *rompture* a le même sens.

Ronchon, P., grognon ; *ronchonner*, murmurer, grogner : en prov. *rounca*, *rounchina*, *rounchigna*, réchigner, geindre, pleurnicher. Le bruit se forme dans le nez, comme dans le cas de renâcler. *Ronchier*, en v. fr., veut dire *ronfler*, *roncear*, en esp., réchigner, *roncar*, ronfler. — Ronchonneur, grognon.

Rond, **ront**, B., P., sou. — *Tourner rond*, ne plus avoir le sou : venir à rien, tourner à zéro, figuré par un *rond*. — *Faire rond*, faire flou, peindre moëlleusement, arrondir les contours. —

Etre ronde bosse, avoir du relief. *Id.*, ivre : qui en a une bosse. *Rond de cuir*, employé de bureau : assoc. avec son siège. *S'endormir sur le rond de cuir*, ne pas avoir d'avancement. — *Rondache*, bague : j. de m. sur le bouclier de ce nom. *Rondelet*, sein. — *Rondin*, pièce de monnaie ; *rondin jaune*, pièce d'or ; étron, bâton : allusions de rotondité. — *Rondine*, bague : *rondache*, *rondinet* ; *id.*, canne : *rondin*, avec le genre de canne. — *Rondiner*, battre : à coups de *rondin*, *buquer ; id.*, faire ses besoins : faire des *rondins*, *tourtouser ; id.*, boutonner : assim. du bouton à un *rond*. — *Rondiner des yeux*, faire de gros yeux : allus. à boule de loto, calot.

Ronflant, P. *C'est ronflant*, c'est très bien : compliment ironique. *Ronfler* veut dire respirer avec un bruit qui rappelle celui d'une voix *eraillée* et le *râle* ; *roufela*. dans le Midi, a le sens de *râler* ; *roufle*, de râlement. *Roufler* signifie la même chose que *rafler*, *rifler*, voler en grattant ; *ronfler* veut dire *racler* de la voix. Le *n* est une mauvaise leçon pour *u*. — *Ronfle*, M., prostituée et par extension femme : la prostituée *turbine*, la *toupie* ronfle ; en ly. on l'appelle *ronfla*. — *Ronflant*. poële. — *Faire ronfler le bourrelet*, *faire ronfler Thomas*, faire ses besoins : le bourrelet désigne le bout du rectum qui sort plissé ; *Thomas* est la tinette qu'on *vide*.

Ronronner, F., flatter : à la façon du chat qui *ronronne*.

Roquet, F., individu petit et méchant : il rappelle le broc ou broche d'arbre, la branche écourtée, la broche qui sert de bobine, dite en mér. *rouquello*, en it. *rocca*, congén. de *ergot*, *ragot*. *Raquet*, dans le Ce., veut dire court, étriqué ; *ragot*, dans le Midi, chicot de dents.

Rose, P. *Rose des vents*, derrière : allus. à *rumb* de vent. — *Chevalier de la rosette*, pédéraste : allus. à rose des vents. — *Rosière de Saint-Lago*, prostituée : candidate à Saint-Lazare.

Rossaille, F., rosse : en mér. *roussaio*, rosses. — *Rossard*, fainéant, lâche : en mér. *roussard*. — *Rosse*, P., méchant, canaille. — *Il est rien rosse*, il est très méchant. — La *rosse* est la jument *rousse* ; la jument a des caprices ; elle est intraitable surtout quand elle est en chaleur.

Rossée, râclée : *brûlée*, allus. à *roussir*, faire un *roux*.

Rossignante, P., flûte : *rossignol* de pipée appeau. — *Rossignol*, hautbois : assimilé à une *flûte ; id.*, fausse clef : clef *pipée* ; *id.*, F., marchandise qui reste longtemps en magasin ; article démodé : ils ne cessent d'appeler les clients, mais leur *flûte* n'attire personne. A Montbéliard on les appelle *chovons*, chouettes. — *Rossignoler*, M., ouvrir avec une clef pipée ; chanter.

Rosto, polyt., bec de gaz : allus. au général *Rostolan*.

Roter, P. *J'en rote*, j'en suis stupéfait : compliment ironique.

Rôti, F. *Il ne s'endort pas sur le rôti*, il ne perd pas son temps. — *Rôtir* a pour sens propre mettre sur le gril, en holl. *roost-er*, en all. *Rost*, semblable au *gril*, en lat. *craticula*.

Rotin, P. *Cela ne vaut pas un rotin*, cela ne vaut rien, pas *la hart*, *la corde pour pendre*, la branche tordue, dans le Ce., *rouatin*.

Rouart, roastre, bourreau : il met la hart, le *rouatin*.

Rouâtre, M., lard grillé, *rissolé*, *roussi*, *roux-âtre ;* la *rouâcherolle*, dans le Ce., est la rousserolle, la fauvette des roseaux.— *Rouâtré*, lardé.

Roubignole, M., boule de liège servant au jeu de cocanges; *id.*, jeu de hasard comme le jeu des huit couleurs et des huit villes : jeux à soutirer de l'argent, par analogie avec le *robinet* et la *rebignolo*, la rigole des prés. — *Id.*, testicule : assim. avec la boule de liège. — *Roubignoleur*, bonneteur.

Roubion, P., prostituée laide : le sens est torchon ; *roupo*, dans le Midi, veut dire guenille. Ce mot est congén. de *robe*.

Roublage, M., témoignage. — *Roublage à la manque*, faux témoignage. — Pour l'argotier le témoignage est un mensonge; celui qui le croit est volé, *roublé*, *greffé*, *raflé*, *ratissé*, trompé, *étrillé*. Dans le Ce., on appelle *rouble* et *rouable* le fourgon pour retirer la braise du four, une grande ratissoire. — *Roubler* veut dire faire une *rouble* de sa griffe et râfler ce qu'elle agrippe. — *Id.*, malin, rusé : allus. au *greffier*, le chat habile à *greffir*. — *Id.*, agent de police : il *agrippe*, il *rafle*. — *Id.*, laid; corrompu : râpé comme une loque; bon à jeter aux ordures. — *Id.*, riche : il y a du *gras* chez lui, mais comme il est *roublard* il faut présumer qu'il n'y a pas grand'chose à *gratter*. — *Roublarder*, être adroit de la patte, malin; ruser comme le chat. — *Roublarderie*, *roublardise*, finesse, malice, ruse. — *Roubler*, M., témoigner. se plaindre : mentir, étriller, voler la justice; le chat est faux. — *Roubleur*, témoin.

Rouchi, P., laid; répugnant, dégoûtant : au sens propre vulgaire, grossier comme le *dialecte rouchien*, dans lequel on dit *drôchi*, pour ici, *en cet endroit-ci*, et *drôla*, pour là. En manc. on dit de même *drouchi* et *droci* pour ici. Le rouchien a pour limites le pays wallon, la Lorraine, la Picardie et la Manche.

Roucoucou, P., lapin mort né : d'intention lapin crevé qu'on sert comme s'il avait été tué. — *Roucoucou*, cri du pigeon, est une allus. à *quiqui*, pour *quiriquiqui*, os et restes de viande ramassés dans les restaurants et veut dire déchets, *rossignols*.

Roue, P. *Roue de devant*, pièce de deux francs; *roue de derrière*, pièce de cinq francs : allus. de forme.

Roué, M., juge d'instruction : *retors*, comme le *rouatin*.

Rouen, M., officier de gendarmerie : j. de m. pour *rouant;* il tord la hart, le *rouatin*, pour le malfaiteur. — *Envoyer à Rouen*, ruiner : j. de m. *Faire un rouen*, manquer une vente : j. de m. sur *ruine*.

Rouffion, F.. apprentis commis de nouveautés : variante de *roupion*, *morveux* qui renifle sa *roupie*.

Rouflaquette, P., mèche de cheveux collée sur la tempe en forme de crochet : au sens propre mèche tortillée en forme de *roue* et *plaquée* sur la tempe. *Plaquette* procède d'une allit. à *flaquer*. Ce verbe doit suggérer le *gras*, la *poix*, la colle qui sert à fixer l'ornement. — L'argotier l'appelle aussi *accroche-cœur* et *accent*.

Roufle, M., coup : *raclée; rouflée*, coups : *grattin*. — *Roufle* est congén. de *rafler*, *rifler*, *roubler*, voler en grattant, ainsi que de *grouper* et *gripper*. *To ruffle* et *to roughen*, à prononcer *rofn*, veulent dire rudoyer une surface; *roffelen*, en holl. dégrossir au rabot et faire un roulement de tambour. *Roufigna*, dans le Midi, griffer et râler, *roufela*.

Rouge, M. *Faire rouge*, verser le sang. *Voir rouge*, avoir des idées sanguinaires. *C'est rouge de boudin*, cela va mal, il y a du sang de versé : *faire du boudin* veut dire verser le sang. — La garance s'appelle en lat. *rubia*.

Rougoule, M., vol au rendez-moi : rends, crache, *regueule*, avec allit. à *roucouler*.

Rouillarde, rouille, M., bouteille de vin vieux : *rouillée*. *Id.*, blouse : *souillarde de roulier*, dans le Ce. — *Se rouiller*, vieillir, comme la ferraille hors d'usage. — Le sens propre de *rouiller* est *roussir*, donner une teinte roussâtre, en prov. *roviha*, *rouia*. Dans le Ce. on dit *rouiller un ous* pour *ronger un os* parce qu'on rapproche l'action des dents de celle de la rouille. En holl. on appelle la rouille *roest*, en all. *Rost*. Ces mots représentent son action comme *brûlant* le fer, en faisant intervenir le gril, en holl. *rooster*. *Rouviha* est pour *rub-illa* rendre rouge, couleur de mûre de *ronce*, en lat. *ruber*, *robus*, comme dans *robigo*, rouille. La *rouille* des blés s'appelle dans le Ce. *rougeole*.

Roulance, typ., roulement exécuté avec les composteurs sur les casses à la rentrée d'un camarade qu'on vient de mystifier : *roulement* de tambour avec allit. à *rouler*, mystifier. — *Roulant*, P., voiture ; *roulant vif*, chemin de fer. *Id.*, tambour : on en tire des *roulements ;* dans le Ce. on donne le nom de *roule* à un tas de bois en corde. — Le *roulement du tambour* ressort ainsi comme ayant le sens de *rouler le tambour* avec une *roule de bois comme baguettes*. *Rouler* étant syn. par ce fait de *battre* et celui-ci ayant le sens de tromper, mystifier, *la roulance* acquiert la valeur de *battage* par une assoc. obscène avec un acte qui ne l'est pas de nature. — *Routants*, M., petits pas : *balles* qui pètent, crépitent. — *Id.*, chineur : il porte son *paquet* sur le dos, *il roule sa bosse*.

Roulante, P., voiture ; *petite roulante*, cabriolet. *Id.*, tambour : caisse sur laquelle on sonne un *roulement*. *Id.*, prostituée : elle *turbine*. — *Rouleau*, P., testicule : allus. à triquebille. — *Etre au bout de son rouleau*, avoir épuisé ses moyens : avoir retiré toutes les pièces du rouleau qu'on en avait formé.

Roulée, P., raclée : volée de bois, par allus. à roule, tas de bois cordé. — *Roulement*, ardeur au travail : quand on y met de l'entrain il va comme sur des *roulettes*. Dans le Ce. on dit *l'ouvrage marche à bonne, à pleine roule*. — *Roulement de la gueule*, mil., sonnerie pour le repas. — *Roulement de tambour*, aboiement : signal d'alarme.

Rouler, F., battre : donner une *roulée*, épuiser les rondins d'un *roule*. *Id.*, tromper : par assoc. avec battre. *Se faire rouler*, se laisser tromper, mystifier : hier, sonner. — *Ça roule*, ça va bien. — *Rouler sa bosse*, aller et venir, changer de place : rouler sa *boule*, son calot, en all. *Bossel*. — *Se rouler*, se tordre : se faire une *bosse* de rire, faire rire les bossus, les *boule-en-dos*. — *Rouleur*, trompeur, escroc. *Id.*, chiffonnier : il roule sa bosse, sa hotte. — *Rouleuse*, prostituée ; elle *turbine*. *Id.*, lettre : elle roule sa bosse. — *Avoir du roulis*, être ivre : allus. au mouvement balancé du navire parmi les flots.

Roulotage, M., *Vol au roulotage*, vol dans les *roulottes*. — *Roulotin*, roulier, charretier. — *Roulotte*, M., voiture. *Grinchir une roulotte en salade*, voler sur une voiture chargée de marchandise *en vrac*. — *Roulotte à trèpe*., omnibus : voiture pour la foule. — *Roulotte du grand trimar*, chemin de fer. — *Roulottier*, dévaliseur de voitures. — *Roulottier en cambrouse*, dévaliseur de voitures dans la campagne. — *Roulure*, prostituée ; rouleuse avec j. de m. sur *roulure*, mot du Ce. qui exprime l'altération du tissu du bois produite par la désagrégation des couches concentriques.

Roumard, M., libertin, débauché : d'intention *matou*, chat mâle désigné par son grondement : *roumiau*, dans le Ce., désigne le bruit qui accompagne la respiration et le crachat purulent ; *roumeler* a le sens de se plaindre d'une voix altérée, avec allus. à la voix d'une personne *enrhumée*; *roumacher*, en norm., grommeler, — *romionner*, en pic., marmotter entre les dents.

Roumi, mil., soldat nouvellement débarqué dans l'armée d'Afrique : ses frères d'armes le considèrent comme les Arabes. Ceux-ci appellent les Français et les Européens *roumi*, *Romani*, par allus. à l'Église romaine dont ils sont censés professer la doctrine.

Roumie, P., en arg. des chiffonniers, vieille croûte de pain. *Roumir*, en pic., veut dire *ruminer*, manger une seconde fois ; *rumia*, en esp., action de *ruminer*.

Roupané, P., ruine : *ruiné*, *panné*.

Roupie, P., punaise : allus. de couleur. *Roupie de singe*, mauvais café, chose sans valeur : allus. à la couleur de la roupie du priseur. — *Battre la roupillade*, faire semblant de dormir. *Roupiller*, dormir. *Roupiller dans le grand*, être mort. *Roupilleur*, dormeur. *Chatouiller un roupillon*, frôler, dévaliser la victime pendant son sommeil. — La *roupie* tire sa signification du bruit nasal que fait entendre celui qui aspire ce qu'il faudrait évacuer dans le mouchoir, appelé tire-jus, pompier, blavin. Le sens de goutte au bout du nez procède ainsi d'une association. *Roupiller* dénote par voie d'onomatopée une respiration nasale qui *râpe; ruspari*, en lat., veut dire gratter, — *rouspia*, rafler, *ruspa*, ronger, dans le Midi, — *roupiller*, dans l'Orne, ren*ifler ses* larmes, sangloter et rabâcher, *râper* toujours la même guitare, *roupiller*, en norm., renifler, grommeler, — *räuspern*, en all., crachoter.

Roupiner, M., voler : *roufler* avec allit. à *rapine*.

Roupion, P., étudiant en médecine : morveux ; allus. à *roupie*. — *Roupis*, vieillard qui prise et ne se mouche pas.

Rouquin, P., *roux*, *rouge* : par assoc. avec les *baies rouges* du houx, appelé en lat. *ruscus* pour ses feuilles *raclantes*.

Rouscaillante, M., langue : la *loque rouge* qui drapille, s'agite. — *Rouscailler*, coïter : épousseter avec allus. au balai de houx ; syn. de *râper*. — *Id.*, parler : remuer la *rouscaillante*.

Rouspant, rouspont, M., souteneur du pédéraste : il se fait passer pour agent des mœurs et fait chanter l'ignoble libertin qu'il amorce. *Pont* indique sa *casquette à pont*, — *rous*, *qu'il se donne* des airs comme s'il était de la *rousse*. — *Rouspetance*, P., mauvaise humeur, résistance, renâcle : action de faire du *pet* comme la *rousse*. *Faire de la rouspetance*, tirer le nez devant une tâche, renifler. *Id.*, agent des mœurs : *renifle*, *renache*. — *Rouspeter*, rechigner, résister : renacler, avec allus. à la *rousse*. — *Rouspettau*, bruit : *renacle*, *renaud*.

Rousse (la), P., la police : *elle roussit*, *brûle*, *cuisine et cuit* le malfaiteur ; elle est de la *cuisine du Préfet*. *Rousse à l'arnache*, police de sûreté : *elle renifle et cuisine*, elle dépiste et saute le gibier à la casserole. — *Roussi*, mouchard : il est embrigadé dans la *rousse*. — *Etre roussi*, être découvert : être *brûlé*. — *Roussin*, agent de police : petit numéro dans la *rousse*. — *Roussiner*, faire arrêter : mettre le roussin à dos.

Roustamponne, roustempoigne, M., la police et par déduction ce qui ne vaut rien : la police *roustit*, *rôtit*, *brûle* et *empoigne*. Le *poing* s'appelle en rou. *pone*.

Rousti, P., pris, perdu, usé, dévalisé, trompé : *cuit*, *frit*, *flambé*, *rôti*. — *Roustir*, dérober, escroquer, tromper : *fricoter*, *frire*. — *Roustisseur*, trompeur, faux mendiant, parasite, emprunteur qui ne rend jamais. — *Roustissure*, chose sans valeur : on est volé quand on l'achète. — *Rousto*, M., dénonciateur : il perd le malfaiteur. — *Roustons*, P., testicules : allus. à *astilles*. — *Rousture*, M., individu en surveillance : *brûlé* d'office.

Routier, F., vélocipédiste courant sur route. — *Routière*, *rutière*, prostituée qui bat la rue. — *Routonner*, voler sur les voitures *en route*. *Routonnier*, individu qui pratique ce genre de vol. — Le sens de *route* et de *rue* procède d'une assoc. avec la *roue* et la trace qu'elle laisse sur son chemin. *Rouager*, dans le Ce., *ruoter*, en rou., veulent dire creuser des rigoles, des ornières, dans un champ pour l'écoulement des eaux. L'idée de roue, de tour, a fait créer *rote*, *rotte*, *rouatin*, mots du Ce. qui veulent dire *hart*, branche tortillée pour servir de lien, appelé en franç. *rouette*. *Ruelle* dans le Ce. veut dire *petite roue*.

Routine, le petit chemin qu'on va par habitude et qu'on creuse toujours : dans le Ce. *rote*, *rotin*, *rotine*, petit sentier.

Roveau, robau, M., gendarme : syn. de chardonneret. Cet oiseau a la poitrine *rouge*, en lat. *rober*, *ruber*.

Ru. M. Ruisseau : *rivus ; rivulus* a donné *reuil*.

Rub, M. *Rub de rif*, ruban de feu, chemin de fer. — *Ruban de queue*, la grande route : allus. au ruban qui noue la queue de la perruque. — *Faire le ruban*, faire la queue : par assoc. avec *ruban de queue*. — Le sens de *ruban* est *ribant*, ce qui forme bord, *rive*. *Rive*, dans le Ce. veut dire un vêtement ; *rivet*, margelle de puits. La forme angl. est *riband*.

Rubis, P., *Rubis sur pieu*, argent comptant : argent sur le *pilon*, *le pouce*, *l'ongle du pouce*, par assoc. avec *rubis sur ongle*. — *Faire une chose rubis sur ongle*, la faire avec ponctualité : comme on vide son verre jusqu'au bout, si bien qu'en le renversant sur l'ongle du pouce on ne recueille plus qu'une goutte pareille à un *rubis* taillé en perle.

Rude, F. *C'est un rude artiste*, la pente qu'il a gravie était *rude* ; il est difficile de s'élever à sa hauteur. — *Rudement*, beaucoup : même allusion.

Rue, F. *Rue barrée*, *rue où l'on pave*, rue où habite un créancier. — *Rue du Bec*, bouche. *Se faire repaver la rue du Bec*, se faire mettre des dents. *Rue au pain*, gosier. — *Rue de Rivoli*, six au jeu de cartes : rive au lit ; le six ne vaut rien, comme faire la pauvreté, la bagatelle. — *Id.*, espace libre entre deux coulisses : *ruelle*. — *Ruelle aux vesses*, P., anus. — *Rue* veut dire *roue* et par assoc. ornière, chemin carossable, en esp. *carril*.

Ruer, P. *Ruer de la botte*, être susceptible : prompt à riposter par un coup de pied. — Le sens propre de *ruer* est donner, *lancer*, dans le Ce. *rouetter*, lancer des pierres avec la fronde. Le projectile fait des *rotations* dans l'air, tourne en spirale comme la *rouette*. L'expression *rouer de coups* signifie battre à coups de hart, en fr. *rouette*, branche tortillée sur elle-même, — dans le Ce. *rouatin*, hart, d'où *rouetter*, battre à coups de rouatin. *Un homme roué* est un homme *retors*, par allus. au *rouatin*.

Ruette, P., gosier : dans le Ce. *ruette au pain ; rouette*, dans le Ce. veut dire hart, *rouatin* et *ruette*, petite rue, dite aussi *rouette*.

L'un et l'autre mot fait allus. à la *roue*, à la trace qu'elle laisse dans le sol et qui montre le chemin aux voitures.

Ruf, M. geôlier : homme bourru, hargneux ; *rufe*, *ruflard* veut dire acerbe, âpre, déplaisant et bourre.

Rufe, B.. feu : *rif* avec allit. à *rufus*, roux, en latin ; *rufer*, M., brûler : *riffer*.

Ruffle, V., vent d'orage : bourrasque ; *ruffe*, dans le Ce. veut dire bourre, *rouffer*, souffler en tempête.

Rup, rupart, rupin, rupinskof, P., élégant : syn. formé d'après le sens de *gratinant*, *gratiné*, et qui veut dire *gratté* au lieu de *gratiné*. *Rup* est congénère de *rip*, de *riper*, faire la débauche en fripouille, de *râper*, *rafler*, et correspond plus directement à *ruppig*, en allem. dénudé, déplumé, *rouvieux*, dans le Nord, à *rupfen*, plumer, épiler ; *raufen*, houspiller. *Rupin*, en norm., veut dire rusé, par allus. au renard qui perd son poil mais garde ses ruses ; *rognoso*, en esp., a le même sens. *Etre en ruppin*, dans le même dialecte, veut dire être en gaîté, au sens propre *courir la ripe*, ribler.

Rupiole, B., demoiselle : variante de *ripe*, dame.

Rusquin, B., M., écu : — d'or, jaune comme la fleur du genêt, en it. et esp. *rusco*. — *Rusquiner*, M., gagner de l'argent ; *id.*, voler au jeu : on fait des balais avec le genêt et on *nettoie* en trichant.

Rustique, thé., décor de campagne. *Id.*, M., greffier, dans le sens de chat : quand il vole il y a quelqu'un de *rousti*, de frit, campagnard ou citadin. — *Rustu*, griffe : par assoc. avec *rustique*, greffier, chat.

S

S, F. *Faire des S*, faire des zigzags : allus. de tracé.

Sabache, M., simple : *saboche*, *sabot*, *pied*.

Sabir, mil., argot d'Arabe francisant : le sens est *savoir* parler à un Français, en esp. *saber* ; le *i* est une allit. à *sabidor*, celui qui sait.

Sable, M., sucre : en poudre. *Id.*, bois : coupé avec le sabre d'abattis. *Id.*, estomac : assoc. avec *bois* à brûler et foyer ; *foyer*, correspond à *veilleuse*, *fanal*. *Il a du sable dans les yeux*, *l'homme au sable a passé*, il a sommeil : il se *frotte* les yeux, comme s'il avait un grain de sable dedans. — *Sable blanc*, sel, chez les francs-*maçons* ; *sable jaune*, poivre. — *Etre sur le sable*, avoir perdu sa femme, en style de souteneur, être *poisson échoué*, être à la côte, être à sec. — *Sables*, cellules de prison : cellules des condamnés à mort, qui font souvenir qu'on sera fauché au *sabre d'abattis* comme le bois. *Sables* est syn. de *abattoirs*.

Sablenant, sabrenas, sabrenot, P., savetier ; mauvais ouvrier : ils *sabrent* la besogne, la *saboulent*, la maltraitent.

Sabler, M., assommer avec une peau d'anguille remplie de *sable*. — *Sablon*, P., cassonnade.

Saboche, P., individu déplaisant : prêtre, pitre, pantre ; *id.*, imbécile : pied ; *id.*, mauvais ouvrier : *sabot*.

Sabord, mar. *Jeter un coup de sabord*, donner le coup d'œil du

maître : allus. à l'embrasure par où passe la bouche du canon. Ce nom procède de *sportello*, petite porte, en it., et se trouve altéré par l'immixtion de l'idée *bord*.

Sabot, P. *Jouer comme un sabot*, mal jouer. — *Quel sabot !* quel maladroit, quel pataud ! quel pied grossier. *Id.*, bateau : *péniche*. *Id.*, voiture : assim. avec le véhicule aquatique ; la voiture publique s'appelle en norm. *gondole*. — *Saboter*, mal travailler. *Saboteur*, ouvrier maladroit. — *Sabot*, en esp. *zapatan*, est congén. de *bezef*, *taper*, *tampon* et de *sapin*. Le jouet tire son nom de la pomme ou cône du pin, en mér. *cibot*.

Sabouler, P., laver, décrotter ; maltraiter, battre : nettoyer avec du sable, *frotter*. *Id.*, crier : réprimander, *sabouler*. Le sens propre de *sable* est ce qui sert à récurer, frotter, en grec *psáein*. — *Sabouleur*, décrotteur : au moyen de *sable*, de *saburre*. — *Sabouleux*, P., *sans-chagrin*, individu qui simule l'épilepsie : *il bat*, *il saboule*, il trompe. — *Sabourin*, maladroit : *sabot*, pied, avec allit. à *saburre*, sable de l'est.

Sabre, P., bâton : pour *sabouler* qq., avec j. de m. *Avoir un sabre*, être ivre : avoir un *coup* pour avoir *sablé* le vin, comme le *sable* absorbe la pluie. — *Coup de sabre*, grande bouche. — *Traîneur de sabre*, militaire fanfaron.

Sabrenauder, travailler grossièrement : maltraiter la besogne en *sabrenot*, *salbrenaud*, *la sabrer*, *la sabouler*. — *Sabrer*, travailler grossièrement. — *Sabreur*, qui travaille vite et mal, qui travaille à la charge et *massacre* la besogne. *Id.*, traîneur de sabre. — *Sabri*, M., bois, forêt : syn. et congén. de *taillis*, *maquis*, *bois sabré*. — *Sabrieux*, voleur de bois.

Sac, F. *Avoir le sac*, *être au sac*, être riche. — *Avoir le sac plein*, être ivre : avoir rempli son outre. — *En avoir plein son sac*, avoir bien mangé ; être enceinte : allus. à pleine, prédicat qui convient aux animaux qui portent. — *Sac à vin*, ivrogne : en esp., *barracho*. — *N'avoir rien dans son sac*, n'avoir rien dans le *ventre*, c'est-à-dire n'avoir ni talent, ni esprit : allus. aux *dons de la nature* symbolisés par le sac aux trésors et par extension au *bagage*. — *Avoir une mauvaise pierre dans son sac*, avoir une maladie dangereuse : — un *mauvais dé* ou *boule de jeu de loto*. On disait autrefois : *il y avait une mauvaise pièce dans son sac qui lui a fait perdre son procès*, pour dire il est mort de sa maladie. — *Donner*, *recevoir son sac*, congédier, être renvoyé : être invité à faire son paquet de voyage. — *L'affaire est dans le sac*, — conclue : l'objet *marchandé* est acquis et mis dans un *sac ;* on peut l'emporter. — *Quel sac !* quelle verve : ce qu'il a de l'estomac ! ce qu'il a des choses dans le ventre ! *Cracher*, *éternuer dans le sac*, être guillotiné, pendu : cracher son âme, expirer la tête enveloppée d'un sac. — *Ça n'est pas dans un sac*, çà se voit : on n'achète pas chat en poche. — *En avoir son sac*, en avoir assez : en avoir plein le dos. — *Sac au lard*, chemise. — *Sac à os*, *sac d'os*, individu maigre : j. de m. manqué sur *sac au dos*. — *Faire le sac d'une ville*, remplir le *sac* du butin fait en pillant une ville. — *Gens de sac et de corde*, pendards : individus qui méritent la corde et le sac tiré par-dessus la tête. — *Sacanié*, M., sacoche : *sac à niais ;* les voleurs le coupent. — *Sac à papier !* F., diversion à *sacré nom ! Sacard*, homme au sac. — *Sachet*, P., chaussette : *sachet à odeurs*. — *Le singe l'a sacqué*, le *patron* lui a donné son sac. *Sacquer un bœuf*, renvoyer un

ouvrier tailleur. Le sens propre de *sac* est *filtre*, égouttoir. *Egoutter* se dit en gr. *psaek-ázein ; sákkos* est le substantif verbal.

Sacre, M., argent : le voleur le *grippe*, comme le *sacre*, l'oiseau de de proie. *Id.*, agent de police : il rafle, il agrippe comme l'oiseau *sacré* par les augures que les Grecs appelaient *hágios*, saint. *Id.*, celui qui s'approprie tout ce qu'il trouve à portée. — *Sacre* fut suggéré par *sac*.

Sacré, F. *Sacré mâtin !* sacré chien ! syn. de sacré nom, sacré tonnerre ! — *Sacré chien !* eau-de-vie : sacré chien ! qu'elle est forte et puis on y revient. — *Sacrebleu*, pour sacré Dieu. *sacredieu ; sacrelotte*, *saprelotte*, *sacristi*, *sapristi* : jurons déformés. — *Offrir le sacrement*, demander en mariage, promettre d'aller devant le curé. *Sacrer*, M., affirmer : avec un serment, en lat. *sacramentum*. — *Sacristain*, P., mari d'une femme qui tient une maison publique : assoc. avec abbesse, prostituée. — *Sacristie*, cabinet d'aisances : allus. au déshabillé.

Saffre, P., gourmand : en norm. glouton, syn. de frelampier, en all. *Säufer*, buveur, *Sauf-aus*, videur, *siffleur*, de choppes.— Au seizième siècle *saffre* avait le sens de vif, enjoué, folâtre, par assoc. avec la verdure en *sève*, en all. *Saft*, en holl. *sap* : de là en pic *safrette*, jeune fille frétillante, *safraire*, en norm., fille volage. Borel appelle la safrette *sadynete*, gentille, au sens propre *sapidinette* et *safre*, enjouée, fine, madrée. *Sapere*, *sapor*, en lat., *saffre*, *saufen*, *siffler*, *saveur*, *sève*, *sap* sont formés du bruit de l'aspiration d'un liquide.

Safran, F., jaunisse : allus. de couleur. *Accommoder au safran*, rendre le mari jaune. *Aller au safran*, se ruiner : dans le midi on appelle celui qui fait banqueroute *safranié* ; on peignait sa maison en jaune pour dire qu'il avait conchié ses pratiques.

Saignement, M. *Saignement du nez*, interrogatoire : tirer les vers du nez, rendu par une figure tirée des habitudes sanguinaires du meurtrier. — *Saigner*, assassiner : terme d'abattoir. — *Faire saigner du nez*, interroger. — *Faire saigner*, causer une vive douleur, *navrer*.

Saindom, M., tabac : de *Saint-Domingue*. — *Refiler un saindom*, passer à tabac. *Le refilé*, au sens propre, est un rendu pour un donné. — *Pistolet à saindom*, crochet du ramasseur de mégots : *pistolet*, par assoc. avec *crucifix*, crochet en T.

Saint-ciboire, P., le cœur : l'estomac, *le bocal*.

Saint-Crépin, P., ce que l'on possède : en boutique (de savetier). — *Prendre la voiture de Saint-Crépin*, aller à *pied*.

Sainte-Espérance, F., veille de la *Sainte-Touche*, la paie.

Sainte-Longie, P., femme paresseuse : *longue* à faire son travail. L'homme nonchalant s'appelle *Saint-Longin*.

Sainte-Mousseline, F., robe de *mousseline* que mettaient les demoiselles pour se rendre à la *fête* de la distribution des prix au conservatoire de musique.

Sainte-Nitouche, P., jeune fille qui fait l'innocente : *mimosa*.

Saint-Georges, F., escrimeur, cavalier de premier ordre. Saint Georges est un héros de la foi dont l'histoire est noyée dans la légende. Saint Germain lui bâtit une chapelle dans l'église de Saint-Vincent. Les Anglais l'ont choisi comme patron national. On le représente à cheval perçant de sa lance un monstre légendaire.

Saint-Hubert, F. *Médaille de Saint-Hubert*, pièce de cinq francs : allus. de forme. Elle a la vertu de guérir *la rage* des dents.

Saint-Jacques, F. *Aller à Saint-Jacques*, typ., faire une *coquille*, un bourdon : allus. aux coquilles que les pélerins rapportaient du sanctuaire de l'apôtre sis à Compostelle, non loin de la mer. — *Prendre son Saint-Jacques, son Saint-Jean*, quitter l'atelier ; Jean et Jacques étaient frères.

Saint-Jean, typ. Prendre son *Saint-Jean*, ramasser ses outils et quitter l'imprimerie. Saint Jean n'avait qu'une ceinture de cuir qui lui servait de pagnotte. — *Ça n'est que de la Saint-Jean*, ce n'est rien : saint Jean n'avait presque *rien* sur le corps. — *Vous êtes bien de la Saint-Jean*, vous êtes bon : *Jeanjean*. — *Saint-Jean le Rond*, derrière : expression formée d'après Saint-Jacques du Haut-pas. — *Faire le Saint-Jean*, M., lever l'index et le médius pour avertir un complice : on représente le précurseur de Jésus les deux doigts levés au ciel proclamant le royaume des cieux et l'indiquant avec le geste d'homme qui affirme sous serment. — *Faire son petit Saint-Jean*, faire l'innocent : allus. au *compagnon d'enfance* de Jésus. — *Saint-Jean Baptiste*, limonadier de *vin chrétien*. — *Jour de la Saint-Jean Baptiste*, M., jour d'exécution capitale : allus. à la *décollation* de saint Jean. — *Saint-Jean bouche d'or*, bavard indiscret : antiphrase avec allus. à saint Jean Chrysostome.

Saint-Père, tabac : *semper saindom*, sanctus Dominus.

Salade, P., mélange : on la brouille. — *Donner la salade à qq.*, le battre : comme on bat la salade, par allus. à la *pâte*. — *Mettre en salade*, enfouir, cacher : j. de m. pour *saler*, mettre en conserve. — *Id.*, réponse : j. de m. pour *raiponce*, plante dont on mange les feuilles et la racine en salade. — *Salader les godillots*, mil., brouiller les chaussures, des nouveaux venus au régiment. — *Saladeur*, complice qui *bat* les cartes au profit des grecs. — *Saladier*, vin chaud servi dans un *saladier*.

Salaire, M., soulier : j. de m. sur *solar*, imbécile, en pic.

Salbin, M., serment ; *salbiner*, prêter serment : allus. au *cabinet*, attenant à la *salle* d'audience où le juge fait prêter serment aux jurés.

Salbinet, polyt., interj. pour dire rendez-vous à la *salle* qui sert de *cabinet* à l'officier de service pour prendre communication d'un ordre du commandant.

Sale, P. *Sale coup pour la fanfare*, mauvaise affaire quelconque.

Salé, typ., travail payé à l'avance : conserve à rebours. *Demander du salé à la banque*, demander une avance d'argent : se *saler* une dette. — *Petit salé, morceau de salé*, nouveau-né : tiré de la conserve. — Le grand salé : l'Océan. — *Saler*, reprimander ; allus. à *battre la salade*. — *Id.*, faire payer trop cher : trop *relever*, faire *monter* la note sans raison. *Id.*, donner la syphilis : *poivrer*, empoisonner, par assoc. avec poivre, eau-de-vie brûlante, syn. de tord-boyaux. — *Salière*, F., seins, bessons : la salière a deux coupes, qui rappellent des *ballons*. — *Montrer ses salières*, se décolleter. — *Elle a deux salières et cinq plats*, ses seins sont plats. — *Répandre la salière dessus*, saler la note, avec allus. au sable = *sel*, *saupoudrer*.

Salin, M., jaune : comme le linge qui rancit ; en angl. *sallow*, en holl. *zaluw*. Le sens propre est gris, couleur de feuille de *sauge*, en all. *Salve*.

Salir, P. *Se salir le nez*, s'enivrer : le mettre dans le picton.

Salive, F. *Dépenser sa salive*, parler : la prodiguer. — *Perdre sa salive*, parler en vain.

Salivergne, M., écuelle : en esp. *salvilla*, soucoupe, en angl. *salver*, altérés par une allit. à *vergne*, *verne*, ville gardée, fortifiée. La soucoupe *garde* ce qui découle de la tasse. — *Id.*, salade : assoc. avec vaisselle, saladier.

Salle, P. *Salle à manger*, bouche ; *n'avoir plus de tabourets dans la salle à manger*, n'avoir plus de dents ; *sa salle à manger se démeuble*, il perd ses dents : par assoc. avec les dents qui rappellent des rangées de tabourets dans une salle. — *Salle de papier*, thé., salle remplie grâce aux *billets* de faveur. — *Salle de danse*, P., derrière : allusion à péter, *sauter*.

Salop, P., sale : abrév. de *salopiat*, *salopiaud*, P., salaud. *Se salipauder* veut dire en norm. *se salir*, se salir les *pattes*. *Saloper*, travailler mal, salement, avec allus. aux pattes du *marpaud*, le paysan forcé de *patauger* dans les *mares*. — *Salopète*, petite veste de travail pour les ouvriers : *souillarde*. *Sale* veut dire couleur de feuille de *sauge*, en lat. *salvia*. L'allem. en a formé *Salve*. Une formation pareille a donné *sallow*, *zaluw*, jaune, en angl. et holl., et *salávo*, *sale et grisâtre*, en it. *Sale* est la forme abrégée de *sallow*, *Salve*.

Salsifis, P., doigts : doigts noirs, *salis*. Dans le Ce. on appelle le salsifis *sersifis*, forme qui rapproche ce mot de *chervis* dont il est le congénère et syn. *Sersifis* prête à un j. de m. sur *serrer* comme *sardines*.

Saluer, P., baisser la tête en entendant siffler les balles : ironie. — *Saluer le public*, mourir : quitter la scène. — *Salutations à cul ouvert*, basses courbettes.

Sang, P. *Avoir qq. dans le sang*, avoir pour lui de l'estime : sentir ses artères qui battent quand on pense à lui, avoir pour lui de l'affection, de l'estime. — *Se faire du mauvais sang*, se tourmenter : devenir rouge, bleu, vert ou pâle de colère, attraper des couleurs jaunes parce que la bile est excitée. — *Bon sang de bon Dieu*, par le sang de Dieu, palsambleu ! — *Sang de bœuf*, saladier de vin chaud : fumant et rouge comme le sang d'un bœuf qu'on égorge. — *Sang de poisson*, M., P., huile : jus de poisson.

Sangler, F. Sangler qq., le réprimander vertement : le frapper à coups de sangle. La *sangle* s'appelle en it. *cinghia*, *cigna*, du mot lat. *cingulum*, ceinture. Se changement de *ing*, *ang* procède d'une allit. à *sang :* on fouettait jusqu'au sang, jusqu'à ce que les stries faites par les coups de ceinture fussent devenus *sanguinolentes*. *Sangl-ant*, dérive de *sanguinem*, comme *sangre* de l'esp. — *Se sangler*, se priver : *se serrer* le ventre. — *Etre sanglé*, être sans le sou, *serré*, à l'étroit.

Sanglier, P., prêtre : noir. — *Id.*, individu brave et courageux : le sanglier brave et éventre la meute. — *Id.*, individu solitaire : individu ou mâle du porc sauvage qui se retire de la bande ; on l'appelle *soli- taire*. — Le sens propre de sanglier est *marcassin*. En it., on l'appelle *cinghiale*, *cignale*, en souvenir des *bandes transversales* jaunâtres dont il était *ceint* jusqu'à l'âge de quatre mois : les bandes ou ceintures s'appellent en it. *cinghie*, *cigne*.

Sangsue, typ. *Poser une sangsue*, faire la correction à la place d'un collègue absent : lui soutirer partie du salaire.

Sans-beurre, P., chiffonnier en gros : il ne porte pas le beurre, la hotte.
Sans-feuille. M., gibet : arbre sans feuilles.
Sansonnet, P., gendarme : *grive*; le sansonnet est *grivelé*. *Id.*, membre viril : oiseau. Le *sansonnet* répète la *chansonnette* qu'on lui apprend. Son nom est *chansonnette* avec le genre d'*étourneau*.
Santache, P.. santé : pour *santasse, sanitas ; santu,* santé : j. de m. avec allit. à *té*, dialectique pour toi, *tu*.
Saoulle, M., vaurien : individu dont la présence *soûle*, écœure ; *arsouille*.
Sap, P. *Taper dans le sap*, mettre dans le cercueil, jeter dans la boîte de *sapin*. *Sap*, en norm., veut dire *sapin*, par assoc. avec ses *cônes*, qui rappellent *la cognée, la pioche, le cibot, le sabot* = la toupie, en prov., le verbe saper, et le hoyau, dit en it. *zappa, zeppa*, en all. *Zapfen*. — *Sap* est congén. de *taper*, de *tampon, bezef*.
Sapajou, P. *Vieux sapajou*, vieux libertin : le singe est le prototype du satyre.
Sape, F., sapeur ; soldat du génie : il travaille dans les *sapes*. — *Saper*, arrêter : être *cogné* par la *cogne*. *Saper au glaive*, condamner à mort : *frapper* d'une condamnation à la guillotine. *Saper* est le même mot que *taper* : *zaffa* en it., *Zapfen* en all. ont servi d'intermédiaires entre les deux formes.
Saperlipopette, F., *saperlotte-pipette !* nom d'une *pipe !*
Sapeur, P., juge : il *sape*, il tape, il frappe d'une condamnation. *Id.*, cigare fumé, plus grand que le mégot : allus. de taille. — Une *histoire qui a une barbe de sapeur*, très vieille. — *Id.*, la nature de la femme : barbe.
Sapin, P., fiacre : sabot. *Id.*, cercueil : en planches de sapin. — *Sentir le sapin*, être en danger de mort. *Redingote de sapin*, cercueil : *sapin*. *Sapin des cornants*, plancher des vaches : *sabot*, bateau des vaches ; *sapine*, en ly., veut dire petit bateau. — *Id.*, soldat, gendarme : ils *sapent*, ils arrêtent, cognent à coups de *zappa*, hoyau, ils *tapent*, *tamponnent*, ils mettent dedans. — *Id.*, grenier : *sapin* est syn. de *sabot* par l'intermédiaire de *bateau ; sabot* rappelle le *soulier*, celui-ci le *sol*, la *sole* du toit, en all. *Söller*, en holl. *zolder* ; l'enchaînement est le même dans *sapin* des cornants. — *Sapin de muron*, grenier au sel. — *Sapinière*, P., fosse commune.
Saquet, P., coup, *choc* : en norm. *sacquer*, tirer brusquement, chez Borel *saquer, sacher*, en ang. *to shake*, ébranler, en esp. *sacar*. — Ce mot est congén. de *chican, chicot, souquer*.
Sardine, mil., galon de sous-officier : en forme de pince ; la pince *serre* et conduit ainsi à *sardine*, doigt, et aux *cinq sardines*, la main, les doigts *rangés comme les sardines* dans leur boîte. — *Sardiné*, mil., gradé.
Sarrasin, typ., ouvrier typographe non syndiqué : mécréant.
Satin, P., lesbienne : gougnotte, gouine, par assoc avec *soie*. *Bourre de soie* désigne une femme richement entretenue.
Saton, P., matériel de saltimbanque. — Le sens propre de *saton* est *siège*, dans le Ce. *siéton, siton*, de se *siéter*, s'asseoir, prendre son *assiette*. *Sater*, dans le dialecte, veut dire, tasser la terre et par extension fouler, battre, — *satou*, une verte réprimande. *Sater*, en lat. *sedare*, s'est formé sous l'influence de *sat, sate*, assis, en angl. — *Satonnade*, bâtonnade, par assoc. avec *sater*, battre,

fouler. — *Satou, satte,* M., bois, forêt ; le bois de construction, bâton : par assoc. avec battre, rabattre, faire asseoir. — *Satousier*; menuisier.

Sauce, F., réprimande : *trempe, rincée.* — *Accommoder à la sauce piquante, frapper* d'un coup d'épée, battre ; se moquer avec esprit. — *Sauce poivrade,* verte correction. — *Gober la sauce*, recevoir les coups à la place des autres, *écoper.* — *Gare à la sauce! il va tomber de la sauce*, nous aurons de la pluie. — *Faire partie de la sauce*, — de l'association. — *Sauce tomate*, menstrues. — *Etre saucé,* être trempé par la pluie. — *Saucée,* averse, correction, trempe.

Saucisse, F., prostituée : elle fait partie de la *sauce aussisse ; sauce* est pour société, *isse* pour aussi. *Moi saucisse,* moi-s-aussi. — *Saucisson de Boulogne saucisson à pattes*, personne grosse et replète.

Saumon, P., personne riche décédée, en arg. des croque-morts : poisson cher, qui se gâte vite comme les autres et qui rappelle le *lingot* de métal précieux. Le *saumon* désigne un bloc de *plomb* par anal. de couleur.

Saupicquets, V., gens subtils : en esp. *salpicon*, viande *hachée* et assaisonnée de *sel* et d'épices. *Piquer* veut dire frapper à coups de *pic* et par extension hacher, en esp. *picar.*

Saut, F. *Faire le saut, sauter le pas*, faire faillite ; mourir : *faire un pouff*, subir un *krach* — *claquer. Faire le saut*, M., dérober, cacher une part du vol pour se l'approprier : assoc. avec banqueroute frauduleuse. L'argotier associe la fraude avec l'action de *sauter*, empiler. — *Saut-de-lit*, F., veston d'appartement : on le met dès qu'on se dresse d'un bond. — *Sauter*, suspendre ses paiements : *faire un pouf*, subir un *krach* qui ébranle les maisons attenantes et aboutissantes. — *Id.*, puer : *péter. Id.*, dérober ou cacher une part du vol : faire une banqueroute frauduleuse ; allus. obscène. *Sauter à la capahut*, assassiner un complice pour prendre sa part. — *Sauter le pas, faire le saut*, faire faillite, perdre son innocence, mourir : franchir l'obstacle d'un bond après avoir hésité. — *Faire sauter la coupe*, faire passer la carte qui se trouve au-dessous dans le milieu du jeu : en sautant la coupe, la carte en question couvre le paquet qui reste sur la table. *Sauter* emprunte le sens en question au haras ; il est l'équivalent de cocher, empaler. — *Se faire sauter la cervelle*, commettre l'acte d'Onan. — *Sauter le bas-flanc*, mil., franchir le *mur* pour aller passer la nuit dehors. — *Sauterelle*, P., puce. — *Exécuter la sauterelle*, se débarrasser d'une cliente ennuyeuse. — *Sauterie*, petit bal intime. — *Sauteron, sauterondolles*, M., banquier : il fait sauter les *ronds*, les mène à la *danse*, il les fait disparaître dans la *banqueroute. Sauteur*, individu qui n'offre aucune garantie : *puffiste* et faiseur de *poufs*.

Sauver, F. *Sauver la caisse*, l'emporter et la mettre en lieu sûr : ironie. — *Sauver la mise à qq.*, le tirer d'un mauvais pas. — *Sauvette*, P., monnaie : argent mis de côté, gardé, en angl. *savings. Id.*, petite hotte : elle sauve bien des petites choses qui étaient près de se perdre. — *Jouer à la sauvette*, enf. : l'un *se sauve*, l'autre court après.

Savate, P., ouvrage mal fait : saboté ; *id.*, individu propre à rien : *sabache ; id.*, maladroit : *pied, sabot.* — *Jouer comme une savate*,

— comme un *sabot,* un *fiacre.* — *Traîner la savate*, être sur le pavé ayant aux pieds une chaussure avariée. — *Id.*, correction infligée par les soldats à celui d'entre eux qui commet une indélicatesse. — *Tirer la savate*, tirer des coups de boxe du *pied.* — *Saveter*, gâter un ouvrage soit en faisant du neuf, soit des réparations : *saboter.* — *Savetier*, mauvais ouvrier : *sabot.*

Savon, F. *Attraper un savon*, être réprimandé : assoc. avec se faire *laver la tête,* recevoir une trempe, une rincée, une sauce qui intéresse spécialement la tête ou même les oreilles. — *Id.*, M., honoraires de l'avocat : pour le *blanchissage.* — *Artie, pivois savonnés*, pain, vin blancs : *blanchis.* — *Savonner,* F., réprimander : donner un savon. *Id.*, M., voler : *nettoyer.* — Le sens de la racine du mot est *frotte.*

Savoyarde, P.. malle : assoc. avec *marmotte.*

Scarabombe. M.. étonnement : causé par un *bourdonnement* qui rappelle celui de l'*escarbot* quand il prend son vol le soir. La grande cloche et la grosse abeille font entendre un bruit analogue. La première est *bourdon* par les vibrations qui répondent au coup du battail, *bimbambom*, la seconde par les frémissements de ses élytres. — *Scarabomber*, M., étonner.

Shako, mil. *Se fourrer une idée dans le shako*, s'en mettre une dans la tête.

Schlague, P., correction : coups ; en all. *Schlag. Schlaguer*, frapper : en all. *schlagen.* Le sens est fouler pour *égaliser.*

Schloff, P. *Aller à schloff*, aller dormir : faire dodo, en all. *Schlaf. Schloffer*, dormir : en all. *schlafen.* Le sens est se *relâcher.*

Schnapps, F., eau-de-vie : *happée* d'un coup. Ce mot est congén. de *nifle.*

Schness, M., physionomie : en all. *Schnauze*, congén. de *nez.*

Schnick, F., eau-de-vie : lichée, en holl. *slok*, de *slikken*, engloutir, avaler. *Snik*, en holl., veut dire sanglot. C'est un congén. physiologique de *slok*, *slikken.* — *Schnicker*, boire. *Schniqueur*, buveur.

Schpill, P., bien fait, réussi : bien tourné ; congén. du mot all. *Spiel*, au sens propre mouvement, danse en *rond. Schpiler*, réussir : faire le tour, arriver au bout.

Schpromme, M., résistance : onom. formée du bruit d'une expiration : *s* qui fait *frémir* les lèvres : *brm. Pousser des schrpoum*, manifester son admiration : à la manière de qq. qui a plutôt l'habitude de mépriser.

Schpuser, M., puer. Le sens propre du mot est cracher, en all. *sputzen* variante de *spucken*, *speien.* Une odeur infecte fait cracher, *sputare.*

Schtard, M., *jetard. Schtard des poivrots, des frusques, des lascars*, violon, mont-de-piété, la Roquette. *Schtardier*, prisonnier.

Schtoser (se), M., s'enivrer : se donner un coup en heurtant, trinquant. Trinquer, en all., se dit an-*stoszen.*

Sciant, P., ennuyeux : allus. à *rengaîne*, geste de fanfaron qui fait mine de tirer l'épée et la rengaine bientôt. — *C'est une scie*, F., c'est une rengaine. Monter une *scie à qq.*, préparer une mystification. — *Porter sa scie, se promener en menuisier*, sa femme au bras. — *Scier, scier le dos à qq.*, ennuyer. *Scier des boyaux de chat avec une queue de cheval*, jouer du violon. *Scier du bois*, jouer du violoncelle. — *Scieur de bois*, violoncelliste. — *Scion*, P., couteau,

arme tranchante : allus. à *scie*, en it. *sega*, du verbe lat. *secare*, couper, en gr. *xé-ein*. — *Scionner*, *sionner*, M., couper; tuer. — *Scionneur*, meurtrier, assassin.

Scrupule (un), F., un peu, un soupçon, une idée. Chez les Romains le *scrupulum* valait un vingt-quatrième de l'once.

Seau, P. *Etre dans le seau*, être dans l'embarras : être à l'eau, avec allit. à *saut*, sauter le pas. — *Coup dans le seau*, coup manqué : coup d'épée dans l'eau — projet qui *saute*, qui fait faillite.

Sec, P., F., mort : os desséchés. *Il fait sec*, il y a du danger, on peut y laisser ses *os*, expression anal. à *c'est rouge de boudin*. — *En cinq sec*, en cinq points *net :* allus. à *coup sec* ; la sécheresse durcit le pain, rend le bois cassant. — *Fruit sec*, individu qui, après avoir *fait des études* (fruit), ne réussit en rien de ce qu'il entreprend : on le fait *droguer*, on le laisse *sécher* sur pied, il continue à *être séché*. La figure s'inspire du vaisseau mis sur le sec, échoué. — *Etre à sec*, n'avoir rien à boire ; être sans argent : n'avoir pas d'eau sur le moulin. *Etre sec de*, mil., être privé de : comme une lampe, un ruisseau désséchés. — La racine de *sec* dit égout*ter*, en gr. *psack-ázein*, *gicler*. — *Sèche*, P., cigarette. — La *sèche*, M., la mort : le squelette épuisé. — *Piquer une sèche*, attraper une note qui envoie *droguer*. — *Sécher un litre*, *une absinthe*, les boire, n'y pas laisser une goutte. — *Sécher*, être en prison, subir une punition : *droguer*, se consumer en attendant sa libération. — *Sécher qq.*, l'importuner : *épuiser* la patience de qq., en it.; *seccare*, importuner par des visites, faire perdre son temps à qq. — *Sécher un devoir*, le faire attendre, ne pas le faire ; *sécher l'école*, ne pas y aller : les planter là, les faire droguer, les laisser sécher sur pied comme une plante, échoués comme le navire. — *Secher un élève*, le refuser à un examen : le faire droguer ; le mettre sur le sable. — *Etre séché*, être refusé ; être dégrisé : on s'était *mouillé*. — *Sécot*, maigre.

Secouer, P., arrêter : *pousser*, *cogner*, *battre*, voler, mettre le malfaiteur dedans. Le sens procède d'une allus. obscène. — *Secouer qq.*, le réprimander, maltraiter, battre : les coups impriment au corps des *secousses* qui rappellent le branle imprimé à un rameau. — *Secouer la commode*, jouer de l'orgue de barbarie : montée sur des ressorts. — *Secouer le petit homme*, taper sur la colonne, se branler.

La faire à la secousse, faire vite et mal : donner une secousse et la laisser éteindre. — *Donner une secousse*, travailler avec ardeur : donner un coup d'épaule vigoureux. — *Il n'en a pas foutu une secousse*, il n'a rien fait : il n'a pas fichu un coup. L'allus. est libre. — *Prendre sa secousse*, M., mourir : *préparer son bond* pour sauter le pas.

Secouer tient la place de *escouer* ; celui-ci dérive par adaptation de *skyde*, pousser, en dan., en suéd. *skudda*, secouer, par ex. *oket*, le joug. Le *d* de *skyde* s'est fondu. Ces deux formes correspondent à *cutere*, frapper, en lat. La forme it. de *secouer* est *scuotere*, *scossi*, *scosso*. Elle dérive du verbe all. *schütteln*, secouer. *Secousse* est le pendant de *scossa*, en it. *Rescousse* veut dire contre-coup, contre-attaque.

Seigneur, M. *Seigneur à musique*, assassin : il coupe le sifflet en *saignant* un homme pour avoir sa bourse. Les cannibales le font pour sa chair. Ce trait d'esprit rappellerait un rire de cannibale,

le jeu cruel du tigre et du chat avec leur proie, si ce n'était qu'un plaisir d'un esprit désœuvré. Si l'assassin a tant d'esprit il est bien coupable de ne pas en faire un meilleur usage.

Seize, F. *Souliers seize* : treize et trois *Sur seize* ! attention : exercez une *sur*veillante treize et trois-te, *stricte*.

Semaine, P. *Je ne suis pas de semaine*, ce n'est ni mon affaire, ni mon calot ; je ne marche pas. — *La semaine des quatre jeudis*, jamais. — *Semainier*, hebdomadaire d'un théâtre.

Semelle, P. *Battre la semelle*, vagabonder : contre-partie de *battre le pavé*. — *Chevaux à double semelle*, les jambes, les chevaux de poste. — Le sens de semelle procède d'un synonymie factice avec *chausson*, pâtisserie plate, dite aussi *semelle*. Le sens initial est *farine*, gâteau de froment granulé, en it. *semola*, gruau. De là, en all. *Semmel*, gâteau plat. *Semola* et *semoule* désignent en soi la petite graine pour les *semailles*.

Semer, P., terrasser : le jeter comme le grain de semence. *Semer qq.*, se débarrasser de lui : *le planter*. — *Séminaire*, M., bagne : allus. du genre de *collège*, *lycée*, prison. — *Id.*, cage à poulets : on les élève dans la réclusion. — *Seminarium* veut dire pépinière, endroit approprié à faire des élèves avec du *semis*.

Semperlot, mil., tabac : Saint père, *simper*, *semper*, saindom, *sindom*, avec allit. à *saperlote*, qu'il est bon, qu'il est mauvais !

Sénat, P., cabaret de bas étage : fréquenté par des fainéants. Le nomenclateur dit que le sénat est une sinécure. *Sénateur*, le vagabond qui hante ce cabaret.

Sens, P. *Sens devant dimanche*, sens dessus dessous : phrase qui manque de suite (dans les termes) comme le désordre.

Sentinelle, F., étron : syn. de *factionnaire* et de *sentinelle perdue*. *Poser une sentinelle*, faire ses besoins : allit. à *sentir*. *Id.*, typ., caractères qui tombent de la forme et restent debout : *plantés*. *Sentire*, en it., veut dire entendre, comprendre et *prêter l'oreille*. — *Ne pas pouvoir sentir qq.*, le détester : il pue au nez. — *Sentir le coude à gauche*, marcher d'accord. — *Se sentir les coudes*, se soutenir mutuellement comme les soldats sur le champ de bataille. — *Ne plus se sentir*, être gâteux : être inconscient.

Sept, F., crochet de chiffonnier : allusion de forme à 7.

Ser, sert, M. *Faire le ser*, faire le guet, cligner de l'œil pour avertir : *serrer*, fermer l'œil.

Séraphins, Saint-Cyr, élèves malades : heureux comme les anges.

Serard, B., notaire : il *serre* les nœuds du mariage comme le dit son syn. *entiffleur à la plaque*, marieur à enseigne.

Serge, sergot, sergent de ville. — *Sergent d'hiver*, soldat de première classe ; *sergent-major d'hiver*, caporal : ils portent des chevrons de laine ; on s'habille de *laine en hiver*. — *Sergent de vieux*, surveillant d'hôpital : les malades sont patraques et rappellent le vieux, le bric-à-brac. — *Sergent de crottin*, sous-officier de cavalerie : expression de mépris.

Sergolle, M., ceinture : elle fait office de *serre-gueule*.

Serin, F., gendarme : au *jaune* baudrier. *Id.*, niais, imbécile : par assoc. avec bonjean, *cocu*, mari jaune. — *Seriner*, M., divulguer : *goualer* a le sens de *dénoncer*, *faire de la musique*, et de *chanter*. — *Seriner qq.*, l'ennuyer de paroles : de *serin*, d'imbécile ; *id.* et *seriniser*, rendre cocu jaune. — *Serinette*, celui qui divulgue : *gouale ; musicien*. *Id.*, enfant qui a plus de mémoire que d'intel-

ligence : il répète ce qu'il a appris machinalement comme la sérinette joue son air. — Le sens de *serin* est couleur de soleil, en gr. *seír*.

Seringue, P., machine à vapeur, allus. au coup de piston. — *Serigue à rallonges*, télescope ; une rallonge entre dans l'autre comme un piston. — *Chanter comme une seringue*, chanter faux : canuler par son chant. — *Seringuinos*, apothicaire : seringue nous. — Le sens de *seringue* est flûte, en gr. *súrigx*.

Serpent, écol., *sergent* dans les lycées : j. de m. *Id.*, crachat : il fusille le pavé et rappelle le *serpentin*, le pétard. — *Faire un serpent*, courir l'un après l'autre en ligne serpentante. — *Serpette*, jambe courte et arquée comme la *serpette*.

Serpillière, P., robe commune : faite de déchets de matière textile, de charpie, en esp. *arpillera ;* Borel écrit *serpelière* et *cherpelière*.

Serrante, M., serrure ; armoire ; ceinture. — *Serre*, prison : on y est enfermé. — *Serré*, avare : dur à la détente ; gêné, pauvre : dans la détresse. — *Serre-pogne*, P., bracelet ; menottes. — *Serrer*, voler : avec les *serres*, les pinces. — *La serrer*, *serrer le brancard*, *les phalanges*, *la pince*, serrer la main. — *Serrer la croupière*, surveiller *étroitement*. — *Serrer les fesses*, avoir peur : tâcher de ne pas faire dans son pantalon. — *Serrer le nœud*, se marier. — *Serrer la vis*, *la gargamelle*, *le quiqui*, étrangler. *Se serrer la vis*, se pendre.

Serrure, F. *Avoir la serrure brouillée*, *s'embrouiller* en parlant. — *Avoir laissé la clef à la serrure*, avoir un enfant par mégarde : serrure est équivoque. — *Mettre un cadenas à la serrure*, s'abstenir de l'amour : serrure a un double sens.

Servatoire. jeune fille qui a la sotte ambition d'être élève à ce qu'elle appelle par ignorance du français *le servatoire de musique*.

Serviette, F., portefeuille : allus. à la serviette du tailleur. *Id.*, M., canne en jonc : on la prend sous le bras comme la serviette. *Serviette* est pour *servette*, de *servare*, conserver. Son nom it. est *salvietta*, sauvette, d'où en all. *Salvete*.

Servir, M., frapper, tuer : *servir la paume*. *Servir la trêpe*, faire ranger la foule : distribuer des *paumes* pour la faire reculer. *Id.*, arrêter, saisir : paumer. — *Id.*, dénoncer : coquer, bourriquer, *battre :* allus. obscènes. — *Servir de belle*, dénoncer à faux : paumer, battre, bourriquer sur qq. qui *est de belle* avec la justice.

Sésière, **sésigue**, **sezis**, lui : son *sire*, son *zigue*. *sesi-ère*

Seul, écol. *Faire le seul homme*, marcher en monôme : traduction macaronique ; *monos* veut dire seul, — *ome*, rime avec *homme*.

Sévère, F. *En voilà une sévère !* elle est *raide*.

Sèvres, M. *Passer à Sèvres*, ne rien recevoir : être *sevré*.

Siam, M., boutiquier : imbécile, couillé. *Les Siamois*, les testicules : allus. aux frères siamois.

Siante, M., chaise : *siège*, avec allit. à *séant*.

Sibiche, **sibigeoise**, **sibije**, P., cigarette : petit *cep*, petite souche ; le cigare dur s'appelle morceau de bois.

Sieste, sommeil à midi : *sextâ* horâ, en it., *sesta*.

Siffler, P. *Siffler au disque*, demander de l'argent : appeler les *disques*, les ronds comme les pigeons. *Id.*, faire un appel : en *sifflant*. — *Tu peux siffler*, tu n'auras rien : puisque je te dis *flûte !* — *Siffler un verre*, en *aspirer* le contenu. — *Sifflet*, gorge : syn. de *cagnole*, en it. *canna*, roseau, pipeau. *S'affûter*, *se rincer le sifflet*, boire. *Couper le sifflet*, égorger : en it. *tracannare*.

Sigle, sigolle, sigue, M., pièce de vingt francs : *senaqui*, *cigale* : en it. *zecca*, la frappe des monnaies, par métaphore.
Silence, P., huissier audiencier : nom formé de l'interjection.
Silo, *Mettre au silo* consistait à enterrer un soldat délinquant jusqu'au cou et à le laisser exposé au soleil d'Afrique tête nue. *Silo* est cong. et syn. de *sillon*.
Sime, M., patrouille : allus. à *zimboumboum*, coup de grosse caisse et de cymbale. La patrouille se met en marche sur un signal donné par un roulement de tambour.
Simonner, M., tromper, escroquer, mendier sans nécessité : pratiquer la *simonie*, acheter les choses spirituelles pour de l'argent et vice versà. Simon le magicien voulut acheter des apôtres le don de conférer l'Esprit saint. — *Simonneur*, trompeur.
Sinade, M., tabac à priser : *sin* est une onom. du reniflement, congén. de *sentir*. *Siner*, dans le Ce. = priser.
Singe, P., chef, maître, patron, mari, entreteneur : syn. de *mec*, *macaque*. L'ouvrier l'accuse d'être maladroit, en pic. *machoque*, *massake*, de *massacrer* le travail, en esp. *machacar*. Le même esprit anime le nomenclateur quand il appelle le chef de chantier *gâcheur*. — *Le grand singe*, le chef de l'Etat. — *Singe de la rousse*, chef de la police. — *Singe à rabat*, prêtre : il fait des grimaces en officiant. — *Id.*, compositeur d'imprimerie : il *copie*. — *Faire le singe*, attendre : croquer le *marmot* qui n'est qu'une grimace. — *Singe botté*, individu amusant, drôle : comme son homonyme. — *Payer en monnaie de singe*, promettre de payer avec des paroles et des gestes persuasifs.
Sinve, M., naïf, innocent, niais, bon à voler. L'argotier considère le sinve comme un *moutard*, *du jeune bois taillis* facile à mettre en coupe. *Moutard* lui a fait venir à l'esprit le *senepi*, le *senapi*, le senevé, l'herbe et la *graine de moutarde*, en ly., d'où en all. *Senf*, moutarde. Si le *sinve* est bon à voler c'est que le malfaiteur prévoit qu'il lui sera facile de l'*emmoutarder*, de le mettre dedans. *Affranchir un sinve*, le mettre au courant du métier de voleur. — *Faire le sinve*, avoir peur : faire de la moutarde, faire dans son pantalon ; *id.*, faire l'innocent : faire le moutard. — *Sinverie*, *sinvinerie*, niaiserie, bêtise. — *Sinvine*, niaise : sénevé. — En agriculture on appelle la moutarde des champs *sanve ;* c'est son nom vulgaire. La forme gr. est *sínapi* et *nâpu :* le peuple appelle la moutarde *navuce* parce que le senevé est une crucifère comme le *navet*.
Sire, V., seigneur : au sens propre sois heureux, en gr. *khaîre !*
Sirop, P. *Avoir un coup de sirop*, être légèrement ivre : *avoir siroté*, bu. — *Sirop de l'aiguière*, *de grenouille*, *de crapule*, *de baromètre*, eau, eau-de-vie, mercure. — *Siroter le bonheur*, le savourer. *On va siroter une négresse*, on va boire une bouteille de rouge. — *Siroteur*, buveur. — *Siroter* est formé de *siro*, tel qu'on le prononce. Le nom esp. est *xarabe*, en arabe algér. *cherab*, vin, boisson, substantif verbal congén. de ab-*sorber*, en suéd. *sörpla*, en gr. *róphein*, par onom. *Srb* est l'ossature du phonème de l'absorption faite au moyen d'une inspiration labiale *sb*, bruit auquel vient se joindre celui du gargouillement du liquide.
Sisyphe, P., araignée qui se met dans les corniches : elle a une pierre sur le dos et rappelle son homonyme qui fut condamné à rouler un rocher contre une pente.

Sit nomen, P., argent : sit nomen Domini benedictum, inscription qui se trouvait sur les écus frappés sous Louis XV et XVI.
Sitrin, M., noir : par assoc. avec le goût acide de l'encre. — *Sitron*, sûr, *acide*, par assoc. avec *citron.*
Sivage, M., vol de *cives ; sive*, poulet ; *siveur*, voleur.
Six, F. *Six et trois font neuf*, boiteux : *cinq et trois font huit*, rythme qui contraste avec un ! deux ! — *A la six quatre deux*, vite : en sautant des marches deux à deux.
Six-francs, P., passe-carreau, en arg. des tailleurs. — Le passe-carreau est un morceau de bois long sur lequel on passe les coutures. *Passer*, *repasser* ont le sens de *donner une frottée. L'écu* reçoit les coups et les pare, d'où *passe-carreau* = six francs ou double-écu. — *Six-ième*, casquette très haute, syn. de casquette à trois ponts.
Slasse, M., ivre : *slassique ; id.*, ivresse ; *slasser, slassiquer*, enivrer, soûler : pour *soulasser*, prendre une *chique.*
Snob, P., parvenu qui tire son *nez* devant les autres, être vulgaire et plein d'arrogance. C'est un *renifleur* dont l'orgueil est brutal. To *snub*, en angl. veut dire respirer du nez ; *schnauben*, en all. ronfler ; *snoeven*, en holl., se vanter. Ce mot est congén. de *nifler*, *schnes*, *schnaps.* — *Id.*, élégant excentrique et ridicule : à la façon du *snob.* — *Snobisme*, vulgarité, étroitesse d'esprit. — *Snoboye*, excellent, par ironie : en angl. *snobby* pour *snobbish.*
Société, F. *Etre de la société du doigt dans l'œil*, être de ceux qui s'illusionnent sur leur propre valeur. *Société d'admiration mutuelle*, coterie littéraire ou artistique : ironie. On abrège ce mot en *soce* et en *sauce*, par j. de m.
Sœur, P., maîtresse d'un homme marié : sœur de lit de sa femme. — *Sœurs*, B., fesses, cuisses : jumelles. — *Sœurs blanches*, M., dents : enfermées dans la bouche. — *Sœur de charité*, femme escroc qui fait la quête à domicile sous prétexte d'en employer le produit à des œuvres charitables. — *Et ta sœur* : réponse à bougre d'enfant de garce !
Soie, P. *Habillé de soie,* cochon : — de *soies.* — *Fil de soie*, voleur : ligneul *poissé* surmonté d'un brin de soies de porc, et par assoc. *poix,* voleur. Le sens propre du mot *soie* est *crin*, congén. de *crible.*
Soif, P. *Il fait soif*, il fait chaud, nous avons soif. *Boire jusqu'à plus soif*, boire jusqu'à ce qu'on n'ait *plus soif.* — *Soiffard, soiffeur*, qui a soif par habitude de boire, en all. *Säufer.* — *Soiffer*, boire beaucoup.
Soigner, F., P. *Soigner qq*, le réprimander, le battre : *le bouchonner, l'étriller, le panser,* avec allus. au pansement du cheval. — *Soigner un acteur*, lui procurer une bonne *claque* : adaptation du sens de *soigner qq. Soigner les entrées*, applaudir à l'entrée en scène : *battre* le public. — *Soigner l'enfant*, applaudir une pièce nouvelle.
Soixante-neuf, F. 69, bêchevêche, avec une allus. lubrique.
Soldat, P. *Soldat du Pape*, mauvais soldat : tenu par une main trop faible ou prompte au pardon. — *Des soldats*, de l'argent : on l'*aligne.* — *Faire soldat*, M., assister au partage d'un vol sans y participer : avoir travaillé pour le roi de Prusse.
Soleil, F. *Avoir un coup de soleil*, être gris : le *bourguignon tape* sur la coloquinte. — *Recevoir un coup de soleil,* devenir subite-

ment amoureux : *toqué* d'une personne. — *Piquer un soleil*, rougir : *piger* la couleur que donne un soleil ardent.

Soliçage, M., vente : *solissage*. — *Solicer*, vendre ; voler. — *Solicer* est formé du part. prés. de *solir*. *Solir*, pour *soler*, *solder*, procède d'une allit. à *pollir*, vendre, nettoyer. — *Solliceur au trimard*, marchand qui *trimarde*, voyage avec sa marchandise. *Soliceur à la pogne*, camelot qui tient sa marchandise au poing et l'offre au public. — *Solliceur à la goure*, marchand qui *goure* la marchandise, la tripote, avec allus. à la *gore*, la truie. *Solliceur de zif*, escroc qui se fait donner un escompte sur une marchandise qui n'existe pas : impondérable et légère comme le *zephyre*. — *Soliceur de pognon*, banquier : vendeur d'argent. *Solliceur de l'offitudes*, journaliste : vendeur de blagues, de plaisanteries. — *Solir sur le verbe*, vendre à crédit : contre parole donnée de payer.

Sombre (la), M., Préfecture de police : assoc. avec mettre à l'ombre —*Sombriole*, nuit très sombre : *sombrio*, en esp., veut dire sombre. — *Sombre* est une contraction de *sou-ombre ; sous* est la forme romane de *subtus*, *sou* de *sub*. *Sub* perd souvent le *b* dans les langues latines : *sopapa*. en esp., veut dire un coup sous le menton : *papo*, jabot, *sobissare et sobbissare*, en it., a-bîmer, envoyer *au fond* du gouffre ; *souvenir* est pour *subvenir*.— Au lieu de dire *sombre* le prov. emploie le mot *soulombra*, à l'ombre. L'emploie de *sous* avec *ombre* présume la présence d'un corps opaque, p. e. la feuillée, en esp. *sombrage*, le chapeau qui donne de l'ombre, *sombrero*.

Sommier, P. *Sommier de caserne*, femme à soldats : paillasse.

Son, P. *Boule de son*, visage marqué de taches de rousseur : couleur de *son :* la boule désigne la tête, la figure, par ass. avec la boule de moûture réduite en pâte. — *Eternuer dans le son*, mourir sous le couteau de la guillotine.

Sonde, M., médecin : il examine, nom suggéré par la *sonde* de vessie. *Id.*, employé d'octroi : il *sonde* les voitures, les tonneaux. *Etre à la sonde*, être rusé, malin : *tâter le fond*. — *Sonder*, P., fouiller ; observer, espionner. *Sondeur*, chercheur, observateur. *Agir en sondeur*, aller aux renseignements. *Père sondeur*, juge d'instruction. *Avocat sondeur*, M., procureur de la République : il pose des questions. *Les sondeurs*, les agents de la police de sûreté. — Le *son* indique le creux ou le plein d'un fût ; examiner la profondeur de l'eau à la ligne plombée ou *sonde* est un acte analogue. *Résonner* se dit dans le Ce , *ressondir ; to sound*, en angl., veut dire *sonder* et *sonner*.

Sonne (la), M., P., la police : elle hie, *sonne*, empile, elle vole le voleur. — *Sonner*, assommer : écraser sous un coup de *sonnette* ou de *mouton*. — *Id.*, battre la tête contre le mur, le pavé : en faire un *mouton*, une *sonnette*. — *Id.*, mendier : *bettander*, battre, tromper, avec j. de m. sur tirer la *sonnette*.— *Se la sonner*, bien manger, enfoncer la nourriture, chasser un morceau avec un autre. — *Sonnette*, P., argent monnayé : espèces *sonnantes*. — *Id.*, gardienne de Saint-Lazare ; espionne : allus. à *sonne*. — *Id.*, caractères tombés de la forme qui restent debout : *soldats* ; le nomenclateur assimile le soldat avec la *sonne*, la police.

Sonniaire, M., lui : son *nière*, nerf.

Sophie, F. Faire sa Sophie : poser pour la *sagesse*, faire la prude.

— *Voir Sophie*, avoir ses menstrues : être sage par force. — *Sophie de carton*, femme qui pose à tort pour la vertu.

Soque, P., ouvrier qui devient chiffonnier par nécessité : il ramasse des *souches*, des *chicots* de toutes natures.

Sorbonne, P., M., cerveau : foyer de lumière. — *Sorbonner*, penser.

Sorgabon, M., bonsoir : *bonne sorgue!* — *Sorgue*, M., nuit, soir, brune. — *Refaite de sorgue*, souper : heure des *souris*, *soricem*, en lat., en it. *sorco* — *Sorguer*, veiller, passer la nuit. — *Sorguer à la paire*, coucher dans un hôtel et s'en aller sans payer ou plutôt payer en *s'en allant en se faisant la paire.* — *Sorgueur*, voleur de nuit.

Sorlot, M., soulier : en pic. *salé* et *sorlé*. Le *r* procède d'une allit. à *solar*, sabache, niais, au sens propre *solare*, soulier.

Sorio, Polyt., pot de chambre : vase de *soir*, de nuit.

Sorne, M., V., nuit, soir, brune : *sorgue*, transcrit *sorgne* et prononcé *sorne.* — *Id.*, noir : couleur de nuit, de l'heure de la souris. — *Sorniller*, V., voler *la nuit.* — *Sornette*, conte de la veillée.

Sort, F. *Faire un sort*, employer, utiliser, et par ironie, couper, prendre, au jeu de cartes.

Sorti, F. *Être sorti*, être distrait, absent par la pensée. — *Faire une sortie*, F., P., s'emporter brusquement contre qq. : allus. à la sortie en temps de siége. — *Sortie de guinche*, canapé, divan à ravauder. — *Sortir les pieds devant*, être porté au tombeau. On expose le corps les pieds tournés vers la rue. — *Je sors d'en prendre*, je viens d'en faire l'expérience, j'en ai assez.

Souche, P. *Fumer une souche*, être enterré : allus. à l'arbre planté sur la tombe.

Soudrillard, M., libertin : *drille*, avec allit. à *soudard. Soudrille*, mil., soldat libertin ou fripon : drille-*soudard.*

Soue, F., toit à porcs : chez Borel *sou*, *seu*, en lat. *suile.*

Soufflant, M., pistolet : cliffoire, pistolet à vent, syn. de *mouchoir*, pistolet et linge de poche, et de *blavard*, fichu. *Id.*, cor de chasse. *Soufflante*, trompette. — *Souffler des pois*, se gonfler dans le sentiment de son importance et avoir l'air d'un gosse qui souffle des pois avec une sarbacane. *Souffler des vessies trouées*, se donner beaucoup de peine inutilement : syn. de tonneau des Danaïdes. *Souffler son copeau*, travailler : arracher son copeau ; allus. au travail du menuisier. — *Souffler qq.*, l'arrêter, l'enfermer : le chopper, le taper, le *paumer ;* lui donner un *soufflet*, lui faire une bosse, une boursouflure, au sens propre. *Souffler dans le poireau*, sens infâme et expression hétéroclite. — *Souffler mal*, M., avoir de mauvaises intentions : dans la *donne*, la fenêtre, le *regard.* — *Soufflet*, P., derrière : syn. de rose des vents. — *Donner un soufflet à sa pelure*, retourner son vêtement : lui donner une *torgnole.* — *Souffleur de boudin*, P., individu qui a le visage rouge et le bouffi : son haleine rend le boyau rouge tant sa figure est rubiconde. — *Souffleur de poireau*, musicien : le poireau est flatulant et se reconnaît dans le vent. — *Soufflard*, M., maréchal : allus. au *soufflet.*

Souffrante, M., allumette, *souffrante perlée* : j. de m. sur *soufre.*

Souillarde, M., blouse de travail : on la salit. — *Souillon*, *sousouille*, individu malpropre : gros sale, *souï*, qui patine dans la bauge, l'ordure, la saleté, le *souil* en norm. Dans le Ce. on appelle *souille*, la mare retournée par le porc et rendue aussi dégoûtante que son toit.

Soulasse, M. *Maquiller la grande soulasse sur le trimard*, assassiner sur la grand'route. Le mort répond à cette ironie par un effrayant silence. *Soulas*, est la consolation, en it. *sollazzo*, en lat. *solatium*. *Soulasser*, en norm., signifie soupirer profondément; le mot dit que cela console, le sens que cela *soulage*. Cependant c'est le même mot. Le *soulagement* est l'action de consoler, *sollazzare*, différent de *alleggiare*, alléger. *Sollaz*, en esp. veut dire soulagement, plaisir. — *Id.*, filou, tricheur : *ils soulagent*.

Soulever, P., dérober : syn. de *soulager* d'un objet. L'étymologie populaire est en défaut, cette fois. Elle confond *soulager* avec *alléger* et prend *soulager* pour un correspondant de « *solleviare*. »

Soulier, P. Soulier seize : 13 et 3 ; — vingt-cinq : 9, 13 et 3.

Soulographe, P., ivrogne, *soulotteur*, celui qui a l'habitude de s'enivrer : son extérieur *marque* que c'est un ivrogne, les zigzags de sa démarche en donnant le *graphique* ; il réalise la *photographie* en couleur de ses excès. — *Soulographie*, ivrognerie ; orgie. *Se soulographier*, s'adonner à la boisson. — *Soûloir*, verre : *soûloir des ratichons*, calice.

Soulouque, F., cinq-six aux dominos : noir comme l'empereur nègre de ce nom.

Soupape, P. *Serrer la soupape*, chercher à étrangler : *serrer le sifflet*. *Faire cracher ses soupapes*, s'enivrer : être plein à éclater, à déborder. — *Soupape* désigne en soi la partie charnue qui se trouve sous le menton, décrit dans ce mot comme auxiliaire de l'organe qui suce, en it. *poppa*, mange, en esp. *papa*, d'où *papada*, double menton ; *papo*, jabot, goître, et *sopapo*, *soupape*, par assim. avec le *sifflet*. Les Italiens l'appellent *animella*.

Soupe, F., P. *Soupe au lait*, individu qui s'emporte facilement : elle monte et descend vite. — *Soupe de perroquet*, pain trempé dans le vin : on le mange dans la patte comme le perroquet. *Faire manger à qq. la soupe aux poireaux*, ironie pour : le faire *poireauter*. — *Manger la soupe aux herbes*, dormir sur l'herbe : qui dort dîne, qui dîne mange la soupe, etc. — *Tremper une soupe à qq.*, le battre : j. de phrase pour lui *donner une rincée*. — *La soupe et le bœuf*, bourgeoisement, modestement, l'ordinaire. *Fin de la soupe*, exécution capitale : on n'en mangera plus le soir. — *La soupe* est l'action de faire boire au pain la décoction de viande, d'herbes ou autre chose. *Tremper la soupe* veut dire y mettre à tremper le pain pour qu'il *s'imbibe*, pour qu'il boive. *Super*, en norm., *super*, en manc., veut dire humer, boire en aspirant, en holl. *zuipen*, en angl. *to sip*, en all. *saufen*.

Soupé, Assez ! *j'en ai soupé !* j'en ai goûté et ce sera la dernière fois, aujourd'hui, demain et après. – *Souper* veut dire prendre la *soupe* du soir.

Soupente, P., ventre : soutenu par une *courroie ; vieille soupente*, vieille prostituée : ventrue ; *pouffiace*.

Soupe-sept-heures, homme réglé : il mange la soupe à sept heures ; *Id.*, maniaque : le même exagéré.

Soupeser, F. *Se faire soupeser*, se faire réprimander : *enlever*.

Souple, M., bleu : le plomb est bleu et souple.

Souquer, P., battre ; secouer : donner un *saquet*. *Soucas*, en norm., veut dire cahot.

Sourde, M., prison : assoc. avec *porte de prison*. — *Sourdelle*, la potence : inexorable. *A la sourdine*, *en sourdine*, sans qu'on l'en-

tende, en cachette. *Voler à la sourdine*, M., endormir la victime pour la voler. — *Sourdoche*, lanterne : sourde. — *Sourd* veut dire en soi usé par le frottement, fruste.

Souricière, F., endroit hanté par le malfaiteur qui devient pour lui une souricière parce que la police l'y guette. — *Id.*, dépôt de la Préfecture de police : les souris ont été prises au piège. — *Souris*, en lat. *sorex*, en gr. *húrax*, est un congén. physiologique de *khoîros*, le porc. C'est à proprement parler le nom du mulot qui a une hure comme le porc et la taupe, qui est bas sur pattes, a le corps allongé comme lui et dont le *quiqui* ressemble à celui de son homonyme.

Souris, P. *Faire la souris*, fureter de la main, peloter. *Souris*, baiser sur l'œil : allusion du même genre ; *id.*, voler adroitement : en glissant la main dans la creuse.

Sous-ventrière, P. *Tu t'en ferais péter la sous-ventrière*, tu t'en créverais la soupente, tu en serais trop content, tu rirais trop, *non !*

Soute, P *Soute au pain*, estomac : abri, couvert, en ly. *souta*, *sota*, abri, dans le Ce. *soutre*, fond de bateau, aire de grange, meule gisante. *Soute* est formé de *subtús*, sous.

Soutenante, M., canne ; bretelle. *Souteneur*, amant d'une prostituée vivant à ses crochets : d'intention première ami, *poteau*, syn. de canne, bâton qui soutient.

Souvent, P. *Plus souvent*, jamais : partie détachée d'une phrase de genre de *je n'irai plus souvent*. Non je n'irai plus. — *Plus souvent que je casquerais*, je ne veux pas payer : moi je casquerai ? *plus souvent !* je ne le ferais plus s'il en était question, je ne le ferai pas.

Speck, M., lard : conservé, pendu au clou, *Spiker* en all.

Spectre, F. *Spectre de Banco*, joueur ruiné : j. de m. de *Banco*, qui fut assassiné par Macbeth et vint s'asseoir au repas, sur *banque* de jeu. *Spectre* veut dire réflecteur et, par assoc., objet réfléchi, vision.

Speech, F., allocution : le sens est syn. de *dicere*, *indiquer*, *dire ;* le mot dit *pointe*, *bec*, *pique ;* c'est l'in*dex pointé* vers l'objet que fait entrevoir *speech*. Le geste prend la place de la parole.

Spélicans, V., spoliateurs : éplucheurs, épileurs, avec allit. à *pélican*, l'oiseau qui s'épluche avec son long bec. *Eplucher* se dit en it. *spelazzare*, *spiluzzicare*, *spellicciare*.

Sper, P., fer à repasser, en arg. des tailleurs : *carreau*, fer à repasser et *matras* d'arbalète. *flèche* courte. Le tailleur qui emploie le mot est Allemand ; il assimile la flèche avec le *Speer*, l'épieu, en all. et en confère le nom au carreau. L'analogie entre les deux objets se trouve dans leurs fonctions respectives : la *flèche* produit l'effet du *coup* d'arbalète ; le *carreau* sert à *abattre* les coutures. Les correspondants de *Speer* sont *éperon; épars*, baguette qui soutient le pavillon et barre de ridelle ou de brancard, en all. *Sparren*, congén. de *Speer*.

Spickel, Polyt., épée de salon : *lardoir*, congén. de *speck*, de *spyk-er*, clou en holl. et de *épi*, en lat. *spicula*. Les *spiculatores* étaient des soldats romains armés d'une *lance*.

Spispouf, P., polisson : garçon qui se met à la *tête* d'une bande de vauriens ; *Spitz* est congén. de *pointe*, *Bube* de *poupon*.

Spleen, F., mélancolie, ennui : *rats* dans le plafond, en lat. *splen*, rate, viscère *plane*, plate.

Sport veut dire en soi distraire sa pensée d'un objet pour la *porter* sur un autre qui fasse plaisir : en v. fr. *desport*, en angl. *disport* et *sport*. Le *sport* est une diversion faite à ses idées par le mouvement hors de chez soi.

Square, F., jardin public : *carré*, *carreau*.

Stafer, M., dire : au sens propre gratter le papier, écrire. Pour écrire l'argot dit *babillarder*, d'où *stafer*, dire.

Staricle, V., gens de justice : *stariques*, assoc. avec *schtard*, prison.

Starter, sport, celui qui donne le signal du départ : mot congén. de *sternere*. — *stratum*, précipiter, abattre, en lat., en holl. *storten*, en angl. *to start*, élancer; *to stir*, ébranler pour abattre; en holl., *storen*.

Steamer, F., bateau à vapeur : congén. de *thumós*, souffle, en gr., en lat. *fumus*, en holl. *stoom*.

Steppage, sport, dressage d'un cheval de course : au *pas*, en angl. *step* congén. de *étape ; stepper*, cheval de course.

Sterling, P., de premier ordre, excellent : mot anglais, *ster-ling* veut dire qui est de la *lignée* de ce qui reste debout ou demeure invariable, en holl. *star*, en grec *stereós*. inflexible. *Sterling* est congén. et syn. de *ételon*, type, modèle.

Stick, F., canne très mince : *broche* d'arbre, congén. d'*astiquer*, frotter, donner une frottée, et d'*astic*, l'outil. — *Stock*, fonds de marchandises : par assoc. avec *stock*, souche ; *id.*, provision

Stoper, P., arrêter : mettre le bouchon, en esp. *tapon*.

Store, F., paupière. *Baisser les stores*, fermer les yeux : en lat. *storea*, tapis, congén. de *ster-n-ere*, en gr. *strô-nnúnai*, *stor-ennúnai*, en angl. to *strow*. — Le sens propre est battre, abattre, paver, rendre *ferme*, en gr. *stereós*. — *Store* est congén. de *starter* et de *sterling*.

Strapontin, faux derrière : allus. de forme. — Le sens propre est hamac suspendu en *travers, trans* du pont du navire, — la forme exacte est *strapontain ;* le suffixe est *anus, ain*.

Stroc, M., setier : de vin tripatouillé du mas-*troquet*.

Stuc, M., part du vol : assoc. avec *stock*, souche d'arbre abattu. — *Stucquer*, P., documenter : de *pièces* à l'appui, en holl. be-wys-*stukken*. *Stuker*, M., partager.

Style, P., argent : syn de *point*, syn. lui-même de *dentelle*, papier de banque, couvert d'une filigrane qui imite la *dentelle*. — *Avoir du style*, être bien mis : allus. au *style correct*, classique. *Stylé*, bien habillé. — *Styliste*, écrivain qui ne se préoccupe que de la forme.

Suage, M., assassinat : *résinage*. *Suageur*, assassin.

Sublime, P., ivrogne fieffé : lyrique en délire le temps que dure le procès de *sublimation* du vin. — *Sublimer*, F., travailler la nuit : acte d'un courage *sublime*, avec cette allus. que, la nuit, le cerveau conçoit plus facilement, échauffé qu'il est par le travail du jour. — Le nomenclateur considère l'étude comme un procès chimique qui dégage les notions et les fixe dans la tête, comme les fleurs de soufre ou le mercure sublimés s'attachent au couvercle du récipient. — *Sublimeur*, élève studieux.

Pour connaître le sens de *sublimis*, *sublimus* il faut regarder les yeux de qq. qui élève son esprit à de hautes conceptions ou qui regarde un objet placé bien au-dessus de lui. L'effort de la volonté fait remonter le globe de l'œil et met à découvert une partie de

la sclérotique qui reste cachée quand on pense à loisir. Celui qui *louche* montre un excès du blanc de ses yeux à droite ou à gauche; le sublime — en dessous : *sub. Limus* en lat. veut dire *oblique* surtout par rapport aux yeux; *sublimus* qui est louche par le bas de l'œil.

Subtil, M., dur : celui qui a l'esprit subtil est dur à *faire*, dans le sens argotique. — *Subtiliser*, P., dérober : adroitement. *Subtiliser une femme*, la séduire : avec des propos *ficelles*. — Le sens de subtil est *au-dessous de la toile*, du fil ordinaire, plus fin, plus délié, par anal. plus ficelle. Le Méridional rend le sens de *subtil* par *filo prim. Toile, fil*, se dit en lat. *tela*.

Suce-larbin, M., bureau de placement : il suce, épuise les ressources des domestiques. — *Sucer un verre*,, le siffler : onom. — *Se sucer la pomme, le trognon, le caillou*, embrasser : le son *sug*, d'où procède *sucer*, est un congén. physiologique de celui de *suav-ium*, baiser, en lat.

Sucre, P., F. *C'est un sucre*, c'est bon. *Manger du sucre*, thé. être applaudi. *Sucre !* merde ! antiphrase. — *Casser du sucre*, dénoncer; dire du mal : bêcher, *casser* les mottes, les réduire en *sable = sucre*. — *Sucre à cochons*, sel : ils en sont friands. — *Sucre de pomme*, pince à effraction : il est *cassant*. — *Faire la sucrée*, montrer de l'affectation : bouder en douceur, avancer la bouche comme si on suçait un bâton de sucre d'orge. — *Sucrer*, F., maltraiter : *satouser*, donner une volée de *bois = sable = sucre*. *Id.*, donner de l'argent, mettre de l'argent au jeu : du *poussier*, du *sable*, du *sucre*.

Suée, P. *Donner la suée*, donner une *danse*, corriger. — *Suée de monde, une tapée* de monde, une *trépignée*, une *danse*. — *Suer*, tuer : résiner. — *Faire suer un chêne*, résiner un riche. — *En suer une*, danser une valse, une polka. — *Faire suer qq.*, l'ennuyer : *bassiner. Tu me fais suer*, tu me bassines. — *Faire suer le lustre*, thé., jouer très mal : bassiner le public, le lustre même semble s'ennuyer. — *Faire suer*, M., extorquer de l'argent; se faire donner sa part du vol : en ouvrant le sapin il exsude la résine assimilée à la poix, *la pèze*, l'argent. — *Faire suer sur le grand trimard*, voler sur la grand'route. — *Faire suer son argent*, le prêter à un taux usuraire : en tirer de la résine, de la *pèze*. — *Faire suer le bonhomme*, soutirer de l'argent à un naïf. — *Faire suer Thémis*, donner de la besogne difficile aux gens de la justice. — *Suerie*, action de tuer, *résiner ; id.*, action de transpirer.

Suif, P. *Gober son suif, avaler* un reproche, attraper une réprimande, recevoir une *frottée*. — *Etre tout en suif*, être très gras. — *Du suif*, de l'argent : *de la graisse, de la pèse;* il sert à *piper*, à préparer les gluaux, à graisser la patte pour tenir le bipède par là. — *Le suif*, la Grèce, le monde des grecs, les tricheurs, les *poix* qui transforment la table de jeu en tenderie. — *C'est suif*, c'est distingué : il jette de l'*huile*, il est *pommadin*. — *Suiffard, suiffé*, élégant, distingué : avec l'arrière-pensée de faire des dupes de ceux qui mordent à cet appas. — *Femme suiffée*, femme élégante : *pipeuse*. — *Suifferie*, tripot : on y est pris comme au *brai*.

Suisse, F. *Faire suisse*, boire seul : le Suisse a la réputation de se suffire à lui-même quand il pourrait doubler le plaisir; on disait qu'il est brutal, ignorant et n'entend raison sur rien : j'ai

un portier qui tire sur le Suisse. — *Suissesse,* absinthe à l'anisette : syn. de *bourgeoise* ; le nomenclateur assimile le bourgeois au Suisse.

Suivez-moi jeune homme, P., longs rubans pendants sur le dos des dames : du nom des jeunes *suiveurs* ou *pisteurs*.

Sultan, thé., public : maître absolu, capricieux. Scheherazade devait amuser le sultan sous peine de mort. Elle lui conta les Mille et une nuits et fut libre après.

Superlificoquentieux, superlificoquentiel, F., superlativement beau : su*per*em*berli*ficotant. On a remplacé *fi*cotant par *coquant* qui a le sens obscène de ficher et en a formé *coquantieux*, pour exprimer l'abondance des qualités qui *coquent* supérieurement la *berlue*. Rabelais dit *supercoquelicantieux ;* c'est le même mot avec *coquelicant* pour *coquant*, *cochant* en petit coq.

Supin, M., soldat ; *sapin* : il *sape*, cogne, arrête. Son nom veut dire *sabot* = *supin, chupin*, dans le Ce. Le *sabot* a emprunté son nom à la patte qu'il protège, dite en it. *zampa*. Celle-ci a pour syn. *merlon*, *pilon*, *sabot* patte inhabile et *zappa*, la houe, en it.

Surbin, M., surveillant, inspecteur. — *Surbine*, recherche, surveillance. — *Surbiner*, surveiller : *des deux yeux*, *bini*.

Surfine. M., femme qui fait la quête pour escroquer de l'argent appelée sœur de charité et *sœur fine*, par allit.

Surin. M., couteau ; *double surin*, couteau catalan ; *surin muet*, coup de poing. *Suriner*, tuer à coups de couteau. *Surineur*, assassin. — Ces mots sont congén. de *sûr*, acide, *déchirer*, *récurer*, et de *xúrein,* couper, tondre en gr.

Surmouleur, F., mauvais écrivain qui imite les défauts en les exagérant : allus. au chien qui fait une moulue, une moulure à l'endroit où un autre a fini de déposer la sienne.

Surse, F. *Faire la surse*, faire le *sur-seize*, *surveiller 15 et 5 lement.*

Sydonie, P., tête de bois pour mettre les perruques : d'intention *poire : malum cydonium*, coing.

Sylphider (se), s'échapper sans bruit, jouer la fille de l'air. — Le sens de *sylphide* est *mite*, papillon de nuit.

Symbole, F., tête : *figure, symbole* ; *id.*, chapeau : *cabochard, capsule* par assoc. avec *caput, chef, symbole*. — *Id.*, crédit : allus. au *credo* des Apôtres exprimé en une formule brève, dite *symbole*.

Synagogue, F. C'est synagogue : c'est *analogue*, j. de m.

Système, F., Saint-Cyr. *Père système*, premier de la promotion : père à l'esprit positif, coordonnateur, scientifique. — *Agacer le système*, ennuyer : donner sur les *nerfs*. — *Ça me tape sur le système*, cela m'énerve. — *S'en faire péter le système*, s'énerver. — *Se faire sauter le système*, se tirer une balle dans la *tête* : allus. au principal centre nerveux.

T

Tabac. P. *Passer à tabac*, maltraiter, repousser brutalement. *Passer* est syn. de *repasser*, *raboter* : *tabac*, dans cette locution prend la place de *chique*, qui veut dire *chicot* et suggère de ce fait

chiquant, marteau, et *chiquer*, *donner un chiquage*, *battre*. — *Passer à tabac* veut dire *repasser* avec un *chiquant*, un *père Frappart*, mais spécialement avec des *baguettes de tambour*. *Tabac* a pris la place de *chique* par suggestion vocale de mots synonymes : il procède d'une allitération à *taper*, *tampon*, *tambour*. — *Tabauler*, en bgn., veut dire battre ; — *tabâter*, *tabouler*, *tabuter*, *tabuster*, dans le Ce., battre ; *tabâtre*, *tabâte*, tapoteur ; *tabard*, tambour, *tabut*, bruit ; — *tabassa*, dans le Midi, battre ; *tabacan*, grosse boule qu'on pousse du mail ; *tabau*, *tabard*, tambour ; *tabara*, emmener à coups de tambour ; — *tambussare*, en it., rosser. — *Passer à tabac* veut donc dire de première intention repasser quelqu'un, le battre en lui infligeant une *roulée*. — *Donner du tabac à qq.*, le battre : ironie. — *Tomber dans le tabac*, être dans la détresse : *tomber dans le purin*, par assoc. de couleur. Dans le Ce. on appelle *la fosse à purin* : *tabaquière* et dans le Nord *tabatière*. — *Fourrer dans le tabac*, mettre dans l'embarras : dans le *purin*, la purée. — *Avoir du tabac*, avoir du fil à retordre : allus. à *tabac tressé* ou à *rolle*.

Tabar, tabarin, M., manteau : il cache, enveloppe celui qui le porte ; *tapujarse*, en esp., veut dire s'envelopper dans un manteau; tappato, en it., masqué. *Se tapir* est congén.

Tabatière, P. *Ouvrir la tabatière*, péter : offrir une prise.

Table, M. *Se mettre à table*, *mettre les pieds sous la table*, avouer, dénoncer : par assoc. avec *manger le morceau*, *casser*, *faire la casserole*, pour de l'argent, pour le pain. — *Mettre qq. à table*, lui donner sa part du butin. Le sens premier de table, en lat. *tabula*, est *timbale*, syn. de *disque*, en gr. *dískos*, plat, assiette, palet de jeu et *cymbale*. *Taballo*, en esp., veut dire cymbale ; *tabalado*, tintamarre ; *tabanazo*, soufflet, — *tabella*, en it., *claquet* qui remplace la sonnerie des cloches en semaine sainte et *clapette*, bavard. — *Table* est congén. de *tambour*, et syn. par assimilation des bruits des *timbales* avec celui du *tambour*, en gr. *túmpanon*, bassin. La forme la plus rapprochée de *tabula* est, en gr., *thámbeîn*, *frapper* d'étonnement.

Tableau, F., P. *Tableau ! Quel tableau !* quelle situation, quel spectacle ! *Vieux tableau*, personne vieille et fardée ; *Tableautin*, petit tableau sans valeur. *Tablette*, brique : allus. de forme. *Tabler sur*, compter sur : allus. à la *table* de multiplication ; *tabla*, en prov., veut dire *compter*, évaluer.

Tablier, F. *Rendre son tablier*, se démettre. — *Droit de tablier*, bienvenue offerte par les apprentis : *en prenant le tablier* ; syn. de *payer son article quatre*, chez les ouvriers typographes. — *Tablier de cuir*, cabriolet : assoc. avec le tablier de la voiture. — *Le tablier lève*, madame est manifestement enceinte. — *Lever le tablier*, se laisser rendre enceinte.

Taconnet, mil., toque de chasseur d'Afrique : il l'enfonce d'un coup de la main ; *taquer*, *toquer*, dans le Ce., veut dire taper *Taquer* veut dire taper par assoc. avec la *tache* que produit le coup : *tacon*, en norm., veut dire pièce, morceau, qui fait *tache* sur un objet réparé.

Taf, P. *Avoir le taf*, avoir peur. *Coquer le taf*, faire peur. — La peur se sent dans le battement du cœur qui tape contre les côtes : *taffe*, *tafetafle*, en norm., veut dire battement du cœur, — *tifo tafe*, en mér., battement du marteau, — *tabolear*, en esp., *tambouriner* ;

tapure, en rou., tissu d'une étoffe, par allus. aux coups de la navette, et mal subit, torticolis, courbature.— *Taffer*, avoir peur; *taffeur*, M., poltron.

Taffouilleux, P., chiffonnier : il *fouille* les *tas*.

Taillage, P. *Faire un taillage*, s'absenter de l'atelier, de l'école : d'intention prendre le maquis, *happer le taillis*, faire l'école buissonnière.—*Taillandier*, qui fait du *taillant*, tel que haches, serpes, faux. — *Tailler le collège*, happer le taillis, par jeu de phrase.

Tal, P., derrière : *taule*, table, cible. *Taper dans le tal*, faire comme le revenu de Sodome.

Talbin, **tailbin**, M., billet à ordre ; billet de banque : *tablette*, *tablin*. *Id.*, portefeuille : porte-*tablettes* *Id.*, huissier : par assoc. avec *tablettes*. — *Talbin d'altèque*, billet de banque : *excellente* tablette = *talbin de la carre*. — *Talbin d'encarrade*, billet d'entrée au théâtre. *Talbin de la sèche*, lettre de décès, tablette mortuaire. — *Talbine*, halle : assoc. avec tables, étals. — *Talbiné*, riche : qui a des *billets de banque*. — *Talbiner*, assigner : envoyer du *papier timbré*. — *Talbinier*, marchand de la *talbine*.

Talmouse, P., coup et beignet, casse-museau : d'intention tape sur le museau. — *Tal* est le mot *taloche* ; le sens de tous deux est *tabouler*, donner une roulée. La présence du mot *table*, pris dans l'acception de plaque laminée ressort avec plus d'évidence dans *taulocher*, frapper à coups de poing, en norm., — *tâler*, *tôler*, meurtrir, en bgn., — se *talevasser* pour *se tavelasser*, se heurter rudement, en norm. et rou. — *Talmouser*, battre, donner une taloche sur le museau, *l'aplatir comme la tôle* sous un coup.

Talocher, P., donner un coup : *talocho*, dans le Midi, veut dire *planchette*, étendre le plâtre frais, coup de férule.

Talon, F. *Avoir les talons trop courts*, ne pas savoir résister à la tentation, glisser et se renverser en arrière, en parlant d'une femme. — *Talon rouge*, distingué : allus. aux *talons rouges* qui distinguaient les nobles à la cour du roi. — *Etre talon rouge*, être débauché, libertin : être régence. — *Gros talon*, cavalier de réserve : gros patatouf qui talonne son cheval.

Tambouille, P., ragoût. *Faire sa tambouille*, faire sa cuisine : en mér. *tambouio*, ripaille. Le sens du mot est mets qui bourre, qui sert de *tampon* à la faim : *tampina*, *tampena* veut dire, en mér., bâfrer., — *tampone*, en pic., ratatouille, *faire tampon*, faire bombance.

Tambour, M. *Roulement de tambour*, aboiement de chien. *Battre du tambour*, aboyer : appeler aux armes. — *Tambouriner*, F., battre.

Tamis, P. *Faire le tamis*, tirer un horoscope des gouttes d'eau qui traversent un petit tamis de crin cabalistique.

Tampon, F., poing : à *bourrer* des coups, variante de *tapon*, bouchon, en esp. — *S'en fiche comme de Colin-Tampon*, s'en moquer : comme de *Colin l'imbécile : Colin*, *Çocole*, *Nicolas*, *Nicole*, *Nicot* veut dire imbécile, par j. de m. sur *nigaud*. *Tampon* a le sens de *mouton*, bête par assoc. avec la race moutonnière forte seulement pour donner des coups de *tampon*. — *Se tamponner le coquillard*, *le coquard*, se fiche : s'en battre l'œil,

Tamtam, F. Ça fera du *tamtam*, ça fera du bruit : onom.

Tangente, F., épée, à Polyt. *Tangente au point Q*, épée : le point Q n'est pas de la géométrie ; c'est le centre. *Id.*, surveillant de

collège : il frappe : *tangit*. — *Prendre la tangente*, se détourner : par force centrifuge. *S'échapper par la tangente*, prendre un faux-fuyant.

Tannant, P., ennuyeux : cela *fait suer*, *danser ; cela bat*, *cela tanne* le *cuir*, *cela donne une trempe*. — *Tanner*, ennuyer, assommer. — *Tanner la basane, le cuir, le casaquin à qq.*, lui donner une *trempe*, lui donner un *bain* de tan. — *Se tanner les pognes*, applaudir. — Le sens de *tanner* est *teindre*, imprégner de la couleur rouge de l'écorce de chêne ou de coudrier. Cette manipulation s'appelle en rou. *tener*, *tegner*, en esp., *teñir*, d'où *tenería*, tannerie.

Tante, P., pédéraste : encloueur par assoc. avec *tante*, clou. *Id.*, individu qui sous menace de les dénoncer fait du chantage aux pédérastes : il ne vaut guère mieux que l'encloueur ; le peuple l'appelle coqueur, hieur, bougre. — *Ma tante*, F., mont-de-piété : tante secourable, syn. de *mon oncle du prêt*.

Tap, **tappe**, P. *Faire la parade au tap*, être mis au pilori. Le pilori a la forme d'un pic, en it. *zappa*, d'un cône, d'une cale, *zeppa*, — d'une *tape*, but au jeu de crosse, en rou. — *Tapable*, P., naïf : qu'on peut *taper*. *Tapage*, emprunt : action de tirer à la broche, en it. *zeppa*, ou de *taper*, tromper, si c'est l'intention de l'emprunteur. *Tapamort*, qui bat du tambour : jusqu'à extinction. — *Tapance*, P., épouse, amante : elles tapent à la caisse. — *Tapé*, F., réussi : *bat*. — *Tape-à-l'œil*, P., borgne : il bornoie, il vise le *tape*, le but, d'un *œil*, il abute de l'œil ouvert. — *Tape-cul*, mil., exercice qui consiste à monter le cheval à crû : le trot donne au derrière une sensation comme si on était placé sur une bascule et qu'on donnât du siège contre terre. — *Tape-dur* M., serrurier : il frappe le *dur*, le fer. — *Tapée*, multitude, beau*coup*, une *triquée*, une *foule : tapi*, en prov., veut dire tasser, fouler.

Taper, F. *Taper qq.*, lui emprunter de l'argent : en soutirer à la *brochette*, en it. *zeppa*, en all. *Zapfen*. *Taper à la caisse*, demander de l'argent. — *Se taper de quelque chose*. s'en priver : d'intention *se duper*. — *Taper sur la boustifaille*, manger et boire copieusement : *tamponner* un morceau avec un autre. — *Taper de l'œil*, mourir : *battre* des paupières, fermer les yeux. — *Taper sur la boule*, enivrer : ébranler le cerveau, donner le vertige. — *Taper dans le mille*, réussir, frapper au bon endroit. — *Taper dans l'œil*, plaire, frapper les yeux. — *Taper dans le tas*, frapper, prendre au hasard. *Se taper sur la colonne*, périphrase de branler.

Tapette, P. *Quelle tapette*, quelle langue, quel roulement de paroles. *Id.*, pédéraste : bougre. — *Tapeur*, emprunteur. *Id.*, individu toujours en quête d'une dupe : hieur. — *Tapin*, F., jeune tambour.

Tapiner, **tapiquer**, M., se cacher, se mettre à l'abri : *se tapir*, entrer dans un trou comme un bouchon, dit *tapon* dans le Ce. *Tapiquer* rappelle *tabicar*, fermer avec une cloison de briques, en esp. *Tapinare*, en it., veut dire vivre dans un misérable trou.

Tapis, M., cabaret, auberge : syn. par j. de m. de *bouchon* = *tapon*, dans le Ce. — *Tapis franc*, F., tripot : table de jeu autour de laquelle viennent s'asseoir les francs, des hommes affranchis de tout sentiment d'honnêteté. — *Le tapis brûle* : d'impatience ; il attend qu'on mise. — *Etre au tapis*, rester spectateur du jeu après avoir tout perdu : jeu de phrase pour *faire tapisserie* près

du tapis. — *Jardiner sur le tapis vert*, jouer : la table de jeu est couverte d'un *tapis vert ; jardiner* s'associe avec *tapis vert*, pelouse. — *Tapis bleu*, P., le ciel, le pavillon du monde. — *Tapis de pied*, flatteur : allus. de platitude. — *Tapis des dégelés*, la Morgue : les dalles. — *Tapis d'endosse*, châle, fichu. — *Tapis de grives*, cabaret de soldats, cantine. — *Tapis de malades*, cantine de prisonniers. — *Tapis de refaite*, restaurant, table d'hôte. — *Faire tapisserie*, être spectateur comme les personnages de la *tapisserie*. — *Tapissier*, M., cabaretier : tenancier de *tapis*.

Tapoteur, F., pianoteur ; *tapotoir*, mauvais piano.

Taq, P., haut : en pointe et à *pic ; taquet*, veut dire cheville à deux pointes ; *taque*, en norm., jalon, verrou ; *tachi*, en ly., clou de soulier ; *tacha*, en esp., clou ; *taco*, baguette de fusil, cheville, lance mousse. — *Taquer*, M., élever, hausser. — *Taqueté*, chor., vivacité, agilité : rendues sensibles par le bruit des pas, des mains qui battent en mesure, des baguettes de tambour ; *taquer*, *toquer* veut dire dans le Ce., taper ; *taquet*, traquet ; *taque*, en esp., bruit du heurtoir ; *tacon*, talon, *taconear*, marcher sur les talons ; *tacha*, petit clou attache ; *tachon*, clou à tête dorée. — Le corresp. de *tacon* est en holl. *tak*, broche d'arbre, branche, en all. *Zacken*, dent., en gr. *stix*, jalon, ligne jalonnée, rang. — *Taquine*, M., hauteur, haute : en *pointe*. — *Taquiner la dame de pique*, M., jouer aux cartes : avec une allus. obscène. — *Taquiner les dents d'éléphants*, jouer du piano. — *Taquiner* est syn. de *piquer* : on pointe avec un *taquet*.

Tarauder, P., battre, rondiner ; *id.*, tourmenter : congén. de *otolondrer*, en esp. *taladrar*, et de *tourmenter ; id.*, tarabuster : allus. au bruit du tarare et du moulin qui tourne en faisant bruire son clapet. — *Se tarauder*, se disputer, bruyamment. — Le *taraud*, pour *tarot*, est une grande tarière, en lat. *taratrum*, *tere-bra*.

Tarde, V., la nuit. *Sur le tard*, *avant* nuit close.

Taroque, M., marque ; *taroquer*, marquer : allus. aux cartes *tarotées*, c'est-à-dire portant sur le dos un pointillé qui rappelle des trous faits au *taraud*. *Taroquer* est formé d'après *taroc* pour *tarot*.

Tartare, F., apprenti tailleur : j. de m. sur *tarte*, merde. La pâtisserie s'appelle, en esp., *tarta*, *tortera*, en it. *tartara*.

Tarte, P., faux, mauvais : tortu, tortillé comme *tarte* et de mauvais augure comme emblème de duperie et d'embarras. *Mornifleur tarte*, faux monnayeur. *Tarte bourbonnaise*, boue : avec allit. à *bourbe*. *Tarter*, *tartir*, faire ses besoins. *Tartier*, faux monnayeur. — *Tartine*, F., article de journal allongé : au sens propre *tranche* de pain avec de la confiture, du *beurre*. — *Tartines*, M., souliers : aux semelles *feuilletées*. — *Tartiner*, allonger la tranche en vue du *beurre*, étendre un article pour se faire payer plus de lignes et donner plus de *graisse*. *Tartinier*, écrivain qui a l'habitude de tartiner.

Tartempion, F., individu quelconque : au sens propre merde d'imbécile ; *tempione*, en it., veut dire bête, imbécile par assoc. avec un objet gros et compact dont on se sert comme *tampon*, *tampone*, en pic., une femme courte et mal bâtie ; — *tar* est pour *tarte*.

Tartouse, M., menotte : tortouse ; chanvre *tordu*.

Tartuferie, F., mensonge, fausseté, hypocrisie, lâcheté : acte de *Tartufe*. — Molière ne l'a pas nommé *truffeur*, trompeur, par un

terme qui va droit au but. *Tartufe*, pour *tartufle*, dans le Ce., veut dire pomme de terre, *terrae tuber*; *tartufo (neio)*, en it., truffe.

Tas, P., individu nonchalant : sans énergie, sans ressort qui se tasse par son propre poids comme la matière inerte. *Faire son tas*, *rester en tas*, *se rumoncheler*, en pic., demeurer accroupi. *Tas de pierres*, M., Paris ; *id.*, prison.

Tasse, F. *La grande tasse*, la mer. *Boire à la grande tasse*, se noyer : en esp. *taza*, *tac-eta*, en it. *tazza*.

Tasseau, P., le nez : par assim. avec la petite pièce de bois qui sert à soutenir une tablette ; en lat. *taxillus*, *petit dé*. – *Se sécher le tasseau*, se moucher. *Se piquer le tasseau*, se piquer le nez.

Tassement, F. *Faire un tassement*, prendre un verre de cognac entre deux plats, faire le trou normand. — *Tasser* veut dire élever en *cône*, en *pointe* ; dans le Ce. on dit *taquer*. Le *tas* s'appelle en esp. *tas* ; *tachon* est le nom d'un clou doré, *taco*, celui d'un coin ; pour *mettre des tacons* on dit en pic. *retasseler* ; *tasse*, en norm. veut dire bouquet de bois.

Tata, P., tapette, bavarde : dans le Ce. *tata* ; en manceau et dans le Ce. on dit *tatiller* pour bavarder en chuchotant, par onomatopée. – *Madame Tata*, mijaurée, au sens propre femme qui *tâtine*, *tâtillonne*, qui hésite. *Dadoule*, en rou., désigne une personne qui manie les objets avec précaution de peur de les salir. — *Faire sa tata*, faire l'importante : être difficile dans son appréciation, dans son choix, *tâtiner*, *tâtouiller*.

Tâte-minette, P., sage-femme : tâte-chas.

Tâte-poule, F.. homme qui s'occupe de ce qui regarde la ménagère, comme de tâter si la poule va pondre. En pic. on l'appelle *tatasse*, *titisse*, *tâte-mes-glaines*, bon valet.

Tâter, F., peloter ; *tâteur*, peloteur. — *Tâteuse*, M., fausse clef : indiscrète comme la main du tâteur. — *Tâtez-y*, P., petit bijou que les jeunes filles portent à la gorge.

Tatouille, P. *Flanquer une tatouille*, battre : ironie pour *tâtiner*, patiner. *Tatouiller*, battre.

Taude, taudion, P., taudis, bouge : au sens propre *tente*, en suéd. *tält*, en all. *Zelt*. Le *taud*, la *taude* était une petite hutte que se construisaient les soldats quand ils campaient sous les murs d'une ville assiégée, d'où *se tauder*, *se taudir*, se cacher.

Taule, M. maison : en *tablettes*, planches. *Id.*, bourreau : il frappe, il donne le coup de coni d'abord, le coup de grâce ensuite. *Tâler*, *tôler*, en bgn. veut dire *tabouler*, battre, rouler, laminer.

Taupage, M., égoïsme : par assoc. avec retraite, isolement de *taupe*. — *Taupe*, prostituée : syn. de *rempardeuse*. — *Taupes de rempart*, soldats du génie : sapeurs comme la taupe. — La *taupe*, en lat. *talpa*, retourne le sol, en gr. *trápei* ; *delven*, en holl., *to delve*, en angl. veulent dire retourner le sol avec la bêche. — *Tauper*, travailler ; *id.*, battre, par j. de m. sur *dauber*. — *Taupier*, égoïste. — *Taupière*, séminaire, couvent : retraites. — *Taupin*, aspirant à l'Ecole polytechnique ; aspirant au génie qui implique les travaux de sape. *Taupin bizut*, *carré*, *cube*, soldats du génie désignés par leur *grade*. — *Taupin vaut marotte*, cela se vaut : pour *daubin vaut marotte*, *trique à dauber* vaut *bâton* de fou. On dit aussi *taupin vaut taupine :* l'un et l'autre sont des *taupes*. — *Noir comme les c... à Taupin*, de même couleur que la taupe qui l'est sur tout le corps. — *Taupiner*, M., assas-

siner : envoyer au *royaume des taupes*. — *Taupinier*, casanier. — *Taupinière*, cours ou école préparatoire à l'Ecole polyt.

Taz, tazas, M., Mazas : *ta-zas*, aussi bien que *ma-zas*.

Tchink, F., chic : allit. à *Schinke*, jambon, en all.

Teigne, P., méchant : *gale*. *Méchante teigne*, mauvais grognon, *rognon*. *Etre teigne*, être hargneux : en lat. *tinea*, congén. de *dens*, en suéd. *tinna*, dent de herse, en all. *Zinne*, merlon.

Teint, F. *C'est bon*, *mauvais teint*, c'est authentique, faux : cela supporte le lavage, l'examen. — *Teint de bois*, vagabond : bohémien basané, noirâtre, couleur de *sable*, de zibeline. *Sable* a en arg. le sens de *bois*, *sabris*. — *Etre teinté*, être légèrement ivre : teinté de bleu. — *Teinturier*, F., marchand de vin : il colore son vin. *Id.*, individu qui prépare ou corrige le travail qu'un autre s'attribue : il donne la teinte littéraire, scientique. *Id.*, avocat : il flatte le portrait.

Télégraphe sous-marin, F., utile à établir la communication sous la table. — *Faire le télegraphe*, se faire des signes entre voleurs. — *Téléphone*, P., cabinet d'aisances ; *téléphoner*, y aller.

Tempérament, P. *Acheter à tempérament*, — à crédit : le *temps* est un modérateur.

Temple, V., F., manteau : *templum*, en lat., est syn. de *tectum* ; le manteau couvre comme le toit. *Id.*, objet acheté au *Temple*.

Temps, V. *Voir le coup du temps*, voir venir les choses, prévoir le *coup* qui se monte. — *En deux temps*, au *galop*, vite : on ajoute *et trois mouvements*. — *Prendre des temps*, thé., faire des gestes, accentuer ce qu'on dit : d'intention faire une *pause* pour *prendre une pose* déclamatoire. — *Temps froid*, moment où la scène est vide : *froid de loup*. — *Tempus* est congén. de *templum*, la voûte céleste, *la calotte des cieux* et par assoc. l'air. Le sens est une évolution de celui de *túmpanon*, vase creux. — *La Tempe* est la *cavité* du crâne, en lat. *tempora* pour *templa*.

Tenailler, F., importuner, obséder : cramponner. — *Tenante*, M., chopine : elle contient. — *Tendeur*, ardent en amour : allus. obscène. — *Tendeuse*, araignée : elle tend sa toile. — *Tendresse*, F., fille galante : tendre comme ce qui est *ténu*, mince, délicat. *Id.*, artichaud : tendre ; *la tendresse*.

Tenir. *Tenir l'affiche*, thé., rester longtemps sur l'affiche, avoir du succès. — *En tenir*, aimer, désirer : *en pincer*, pincer d'un instrument en *amateur*. On a pensé à ce syn. quand on a dit *en* tenir pour *y* tenir comme avec des *tenailles*. — *Tenir à l'œil*, surveiller, *garder* à vue. — *Se tenir*, *se tenir sur ses pieds*, être d'aplomb comme un mur. — *Se tenir*, s'observer, être correct et logique. *Tenir bien sur ses ancres*, être en bonne santé : résister à la rafale. — *Tenir qq.* sur *les fonts*, témoigner contre lui : être *parrain furgueur*, *marraine à l'estorgue*. — *Tenue*, réunion maçonnique : on la tient. *Tenue d'installation*. moment de la tenue où l'on apporte la lumière. *Tenue d'obligation*, jour fixé pour la tenue. — *En petite tenue de dragon*, M.. en chemise : de dragon vaquant à la corvée.

Terre-neuve, P., sauveteur ; celui qui tire de l'embarras : qui retire de l'eau. ami comme le chien de Terre-neuve, qui tend la perche. — *Banc de Terre-neuve*, le boulevard hanté par les morues. *Aller au Banc de Terre-neuve*, aller où se réunissent les messalines, aller raccrocher.

Terrer, M., tuer : *terrasser ; id.*, habiter : le *terrant*, le terroir chez Villon.
Tesson, P.. tête : pour *teston*, en lat. *testa.*
Testouin, B., téton : par confusion avec *tesson. — Têtais*, enf., *tettes*, bouts du sein. *Tétassière*, femme à seins flasques.
Têtard, P., homme de lettres : il a quelque chose dans la tête ; *id.*, têtu : jeux de m.
Tête, F., P. *Bonne tête*, imbécile : caillou à faire. — *Tête de buis, tête de veau*, crâne chauve. — *Tête de boche*, Allemand : tête dure comme le *bois*, obstinée. — *Tête carrée*, Allemand : tête forte, solide, par allus. à *carrure.* — *Tête à corvées*, imbécile : *bonne tête* indiquée pour les corvées, le gros travail. — *Tête mobile*, officier de tir : description du geste de celui qui vise. — *Tête à x*, tête de mathématicien ; ingénieur ; polytechnicien. — *Tête de Turc*, souffre-douleur : allus. aux Turcs sur lesquels les chrétiens ont tapé depuis les croisades. — *Faire une tête*, être ahuri, ébouriffé : allus. à la hure du sanglier. — *Faire sa tête*, faire le difficile ; faire des embarras : prendre un air boudeur ; renâcler. — *Se faire une tête*, se grimer : se faire une tête de carnaval. — *Tête de clou*, typ., caractère usé, aplati. — *Avoir une tête*, avoir une physionomie originale, typique. — *C'est une tête*, il est capable d'être à la tête. — *Têtue*, M., épingle : j. de m.
Téter, P., boire : sucer. *N'avoir rien sous le téton gauche*, manquer de cœur. *Tétonnière*, femme qui a la poitrine forte. *Tettes*, papilles, bout des seins.
Thomain, thé., rôle insignifiant : à mettre dans *Thomas.* — *Thomas*, pot de chambre, tinette. *La mère ou la veuve Thomas*, chaise percée : allus. à la *lunette* de la guillotine, dite la Veuve. *Avoir avalé Thomas*, avoir mangé ses pieds, avoir laissé le pot de chambre dans la *commode, le buffet.* — *Passer la jambe à Thomas*, lui donner un croc en jambe, renverser la tinette sur le bord de la fosse. — A Pâques on chante à l'église : *Vide Thomas, vide latus*, etc., vois mon côté. Ce sont les paroles que Jésus, après sa résurrection, adressa à Thomas, qui ne voulait pas croire le miracle. — *Vide* a suggéré *vider* et *Thomas* en est devenu le nom de la tinette.
Thune, M., pièce d'argent. — *Thune de cinq balles*, pièce de cinq francs, de cinq faces ou têtes. *Fader les thunes*, partager l'argent. — Le sens de *thune* est *rond* : l'argent *roule* ; ainsi fait le *rôdeur.* L'argent s'appelle *ronds, rondins, roulants de cé* ; *tunar*, en esp., veut dire *rôder*, vagabonder, *giverner* par un terme argotique. Ce dernier mot subit l'influence de *tuna* qui veut dire trou, *tanière* d'animal hivernant. Or l'argotier appelle la prison, le bagne *tune* et *loir*, par allus. au *loir* qui dort pendant l'hiver.
Tiche, M., bénéfice, profit, aubaine : d'intention chopin ; *atiger, aticher*, en arg., veut dire taper, *tiquer*, voler.
Tiquet, F., carré de carton donnant droit d'entrée, au sens propre affiche, *étiquette*, indication épinglée sur un objet afin de le reconnaître. *Tiquet*, dans le Ce., veut dire *affiche* et *épingle.*
Tierce, M., classe, bande, société : réminiscence du *tiers-état. Tierce des pègres*, bande des voleurs, poisseurs. — *Il y a de la tierce*, il y a beaucoup de police : elle est nombreuse comme le tiers-état.
Tiffes, P., cheveux ; au sens propre paille, plume de Beauce : *tifo, estifo*, dans le Midi, veut dire *éteule*, en lat. *stipula.*

Tignasse, F., chevelure touffue et en désordre : au sens propre vilaine perruque envahie par la *teigne*.

Tigne, P., la foule : par allus. à la *tine*, la tonne où le vendangeur *foule* le raisin. — *S'ébattre dans la tine*, fouler, *estamper* la foule, voler dans les réunions. *Tigner d'esbrouffe*, voler dans la foule en occasionnant des *poussées*.

Tigre, F., danseuse du corps de ballet : *chat*, supérieure au *rat* ou *treton*. *Id.*, groom, jeune valet : *chatoun*, *miston*.

Timbale. F. *Décrocher la timbale*, arriver premier : gagner la *coupe*.

Tinette, P. *Chevalier de la tinette*, vidangeur. *Fermer sa tinette*, se taire : sa *boîte* aux ordures. *Tinettes*, M., bottes : allus. d'odeurs. *Tinette* veut dire petite *tonne* par assoc. avec *taenia*, cercle, lien.

Tinteur, M., pédéraste : sonneur, hieur, bougre. — *Tintillement*, F., bruit de la monnaie qui sonne. — *Tintiller*, sonner. *Tintinnabulant*, sonnant comme la clochette, en lat. *tintinna-bulum*. — *Tintouin du renaud*, M., bruit de la rixe. — *Se tintouiner*, *se donner du tintouin*, se tourmenter, se mettre martel en tête.

Tipster, sport, individu qui donne les gagnants probables : d'intention tuyau ; *tip-ster* veut dire buveur ; ce mot est syn. de *to boose*, se rincer le tube, la *buse*, et syn. de *tuyau*.

Tiquante, M., épingle : dans le Ce. *tiquet*, congén. de *ticket*. — *Tique*, M., la terre : elle est *ronde* comme la tique gorgée. — *Etre soûl comme une tique*, être gorgé de boisson : être *rond* comme le parasite.

Tiquer, F., M., faire un signe de la tête : allus. au cheval qui mord sa mangeoire et laisse échapper une espèce de râle en projetant la tête comme pour *toquer*, en holl. *tikken*. *Id.*, voler à la care : *atiger*, *aticher*, chopper.

Tirade, M., travaux forcés : action de *tirer*, de traîner le boulet. *Tirades*, fers de forçat : par assoc. — *Il y aura du tirage*, P., ce sera long et pénible : il faudra tirer, la route est montante, malaisée. — *Tiraillon*, apprenti voleur : jeune *tirelaine*. — *Tiranger la brème*, tirer les cartes : mot formé de *tirance*, action de tirer. *Tirangeur de brêmes*, cartomancien. — *Tirant*, M., fil, lacet, bas : on les tire. — *Tirants de filsange*, bas de soie écrue. *Tirants radoucis*, — *doux*, bas de soie. *Tirants de trimilet*, bas de coton : *mouliné à trois fils*. *Tirante*, M., jarretière. — *Faire la tire*, *la tarre*, voler dans les poches : voler en *tire-alène*, *en fil de soie*, *en poix*, par allus. à l'alène qui passe le ligneul en le tirant. Le ligneul est poissé et surmonté d'un brin de soie de porc. *Voler à la tarre* désigne la poix en toutes lettres : *tar*, en angl., veut dire poix, comme dans *coaltar*. Le sens propre de *tarre* est *larme*, mot congén. — *Voleur à la tire*, pickpocket. — *Grande tire*, grand' route : le grand *tirant*, le fil, le ruban, le lacet. — *Tire-bogues*, M., voleur de montres. — *Tire-fiacre*, P., viande de cheval surmené, mauvaise viande. — *Tire-gosse*, *tire-môme*, accoucheuse. — *Tire-jus*, *tire-moëlle*, mouchoir ; se *tire-juter*, se moucher. — *Tire-liard*, grippe sou : voleur de sous. — *Tireligne*, l'architecte ou son commis : désignés par le *tire-ligne*.

Tirelire, P., tête : assim. avec boîte à trou. *Avoir un cafard dans la tirelire*, être toqué. *Id.*, estomac : *caisse d'épargne* par antiphrase. *Id.*, derrière : renchérissement sur l'antiphrase précédente. Cependant l'un et l'autre rappellent la tirelire par l'ouver-

ture. — *Id.*, ventre : il se termine par l'ouverture formée par la bouche. — *Id.*, prison : *boîte.* — Le mot *tirelire* est l'onomatopée du son de la trompette : *tiroriro*, en esp., désigne le son d'un instrument à vent ; *tiritéro*, en it., un bavardage interminable, par métaphore ; *taratantara*, en lat , le son de la trompette : *ta* marque le mouvement *t* de la langue que le trompette pousse dans l'embouchure : les Allemands disent pousser dans le cor : *in's Horn stossen* pour sonner du cor ; *r* reproduit la vibration ronflante de l'instrument. C'est par métaphore que nous disons que l'alouette *tirelire.* La boîte aux économies, si on l'a nommée *tirelire*, c'est que, dans un accès de bouffonnerie on l'a assimilée au gosier, à la bouche = *trompette.* Le derrière aussi prend facilement le nom de quelque instrument à vent. « Ed egl' avea del culo fatto trombetta. » Dante.

Tire-l'œil, F., objet qui attire l'attention. — *Tire-point*, P., alène de cordonnier : j. de m. pour *tiers-point.* — *Tire-poire*, photographe : il tire des instantanés, des *poires*, les têtes en pressant sa *poire.*

Tirer, M., voler à la tire : tirer la laine. — *J'ai tiré deux berges à la bonde*, j'ai fait deux ans à la prison centrale : j'ai fait un *ruban*, une *tire*, un chemin que j'ai mis deux ans à parcourir. *Tirer du plan, un gerbement, un sapement*, purger une condamnation. *Se tirer*, *se la tirer*, *se tirer des flûtes, des pieds, des pattes, le chausson, les guêtres*, s'enfuir : se tirer *la* paire, cromper, *cramper.* — *Tirer une dent*, escroquer de l'argent : de l'*os.* — *Tirer aux grenadiers*, laisser aux autres les corvées : allus. à *tirer au cul.* Ceux qui ne travaillent pas de leurs mains sont considérés comme des fainéants ou des paresseux. Les *grenadiers* étaient exemptés de certaines corvées. Donc celui *qui tire aux grenadiers* est comme celui qui tire au cul : il cherche à se donner le moins de mal possible. — *Tirer à la ligne,* allonger, *étirer* un article payé à la ligne : adaptation de *pêcher à la ligne.* — *Tirer sa longe*, traîner la jambe : avoir le mouvement embarrassé comme le cheval qui traîne sa longe et marche dessus. — *Tirer au mur*, travailler sans résultat : perdre sa poudre. — *Tirer une chose de longueur,* aller chercher au loin, amener *de loin* les éléments de réussite. — *Tirer des poires*, tirer, faire des grimaces, des têtes. — *Tirer une coupe sur le grand fleuche*, aller à la Nouvelle-Calédonie, littéralement : nager, ramer des bras sur le grand *flux*, en esp. *fluxo.* — *Tirer une carotte*, mentir, tromper : carotte, comme bitte, est une figure obscène. Tirer se rapporte à coup. — *Le travail se tire d'épaisseur*, diminue : la chose qui se tire s'allonge et devient plus mince ; le travail en diminue la substance en la déplaçant. — *Tirer la ficelle.* tirer le rideau mû par une ficelle. — *Se la tirer :* la carotte, la bitte, comme Onan. — *Tirer au flanc*, manquer de parole, se soustraire aux corvées : *tirer au cul et flancher; flancher en poltron* quand il s'agit d'avoir le courage de sa parole, tirer au cul quand il faut la réaliser ; — *flancher*, avoir peur, *flacader des flans* au profit de sa paresse dans le service, « conchier » la consigne en tirant au cul. — *Tirer un gosse*, faire Madame Tire-monde. — *Tirer à boulets rouges sur qq.*, le poursuivre devant les Tribunaux : *le brûler.* — *Tirer la couverture à soi*, accaparer. — *Tireur*, voleur à la tire : j. de m. — *Tirer* est congén. de *téraen*, tenu, de *teírein*, user en frottant, en grec, et

de *terere viam* user le chemin en *tirant vers un lieu. Tirer une voiture* ne s'explique qu'en rappelant que cette expression tient la place de user le chemin en traînant une voiture.

Tiretaine, M., voleur de campagne : mot suggéré par *tire-laine* et qui fait entrevoir qu'à la campagne on s'habille de *tiretaine*. — Cette étoffe est faite de laine et de fil ; elle tire son nom des raies cu *traits* qui en varient le tissu. Ces *traits* ont la forme de *lacets* ou *rubans*, appelés *tirants. Tiretier*, dans le Ce., veut dire fabricant de tiretaine ou d'étoffes rayées ; *tiranteino*, *tirentin*, est le nom de l'étoffe et *faire la tiranteino*, l'expression pour *aller à la file*, dans le Midi. Le nom esp. est *tiretaña* et *tirela*.

Tirnoles, B., triquehouzes ou guêtres de drap : *tirants*, bas, avec allit. à *traîner* ses guêtres ; *oles* est le suff. dimin.

Titi, P., volaille : dimin. de *pito*, oiseau, en esp., pi*tito*, abrégé en *p'tit*, *'tit. Titi* est une réduplication. En Hollande on appelle les poules en disant *titili ! Id.*, gamin de Paris : poussin, polichinelle. *Id.*, typographe : par allit. à *ty*. En Pic. on dit *titiot* pour *petit petiot*.

Titine, P., bottine : allit. à *Titine*. Augustine, Ernestine.

Toast, tost, F., proposition de boire pour quelque motif. *Tost* est le mot lat. *tostus ;* il désigne le *pain grillé* qu'on émiette dans le vin chaud sucré. Le *tost* est un usage importé de France en Angleterre. Dans le Ce., les amis apportent aux nouveaux mariés au lendemain des noces ce qu'ils appellent la *roûtie*. C'est du vin sucré, chaud et dans lequel on émiette du pain *rôti*, grillé. Pour cette raison on l'appelle aussi *miot*, mijot. *Toster* veut dire offrir la *roûtie*, le pain grillé et le vin, en signe de félicitations et de réconfort.

Toc, toquasse toque, P. *C'est du toc*, c'est faux. *Tocar*, en esp., veut dire tromper, par la même assoc. qui transforme le sens de *battre* en celui de empiler, hier et celui de *tiquer* en voler. — *Elle est rien toc*, elle est très laide : en norm. on dit *tocson* pour désigner une femme grossière et mal mise. Le sens procède d'une allusion au battail de la cloche en forme de massue : *un tocco di caccio*, en it., veut dire un gros morceau de fromage, *tocco d'asino*, grosse bête, — *tocon*, en esp., souche; *tocho*, grossier, stupide. *Tocson*, en norm., désigne le battail de la cloche par le *son* produit en la *toquant. Id.*, absurde : c'est d'un *toqué*, en suéd. *tok*, fou. *Id.*, bourreau de bagne : *bingre*, il frappe, il donne le coup, le *toc* mortel. — *Tocantin*, *tocantine*, vieux libertin, vieille courtisane : allus. obscène à toquer : *tocson*, en rou., veut dire libertin, vaurien — *Tocasse*, M., laide et ridicule. — *Tocard*, laid : *toc ; id.*, vieux : *toqué*. — *Tocasserie*. méchanceté : allit. à *tracasserie ;* elle donne du *tintouin*, — *Tocasson*, laid : *toc*. — *Toccange*, M.. cocange : elle sert à *toquer*, tromper ou à *coquer*, tromper. — *Toccante*, *toquante*, montre : *tictac*. — *Tictoc : toqué*.

Togne, M., malin : il hie ; *toin*, en norm. veut dire traître, *touigner*, battre ; *tôgner*, *tôner*, dans le Ce., battre, en lat. *tundere*.

Toile, F., P. *Faire de la toile*, thé., improviser un passage quand on a oublié le texte : *tisser*, allus. à tissu de mensonges. — *Les toiles se touchent*, plus rien dans la poche pour les tenir écartées.

Tôle, M., derrière : cible. *Grosse tôle*, mar., prison : *planque*. — *Tollard*, M., bourreau : l'homme des *bois* de justice. *Id.*, lit de camp des forcats : en *tablettes*, *planches*.

Tomate, F. *Rester comme une tomate,* ébahi : *écrasé. Toumato,* en mér., veut dire *estomac.* Le fruit rappelle un *estomac* d'herbivore.

Tomber, F., vaincre : syn. de culbuter, au sens propre glisser, rouler au bas d'une pente, d'une élévation de terrain, p. exemple un *tombolo*, une dune, en it., un *tumulus*, une élévation du terrain qui forme tumeur. Le *b* procède de *m* blésé en *mb*. Les deux formes marchent de conserve ; *tomar* et *tombolare,* en it., veulent dire *culbuter* ; dans le Ce. on dit *timer* et *timber*, pour tomber, en pic. *teumette*, pour culbute, dans les Vosges *tumé* pour tomber. Le Hollandais dit *tuimelen,* l'Anglais *to tumble ;* le tombeau s'appelle *túmbos*, en gr. contre *tumulus,* en lat. — *Tomber en litharge,* être au secret : être au *loir,* tomber en *léthargie* comme le rat hivernant. — *Tomber sur un coup de poing,* en attraper un : ironie pour se faire une bosse. — *Tomber sous la coupe de qq.*, devenir dépendant de lui, être comme son *pré*, son bois qu'il exploite. — *Tomber dessus*, saisir : se précipiter sur, battre, malmener. — *Tomber à pic*, arriver à *point,* en temps utile. — *Tomber pile,* tomber sur le dos : allus. au côté pile des monnaies. — *Tomber en figure*, thé., entrer en scène : allus. au chien qui tombe en arrêt. — *Tomber malade*, M., être arrêté. — *Tombeur*, F., celui qui détruit une réputation par sa supériorité ou sa critique violente. — *Tombeur de femmes,* séducteur : allus. aux talons trop courts. — *Id.*, mauvais acteur : il bronche, il tombe. — *Tombô*, mil., fausse poche : tombeau scellé.

Tondeur, P. *Tondeur de nappes*, pique-assiette. *Tondeur d'œufs*, avare qui trouve à tondre sur un œuf. — *Le petit Tondu*, Napoléon Ier. *Tondre* est une var. de *tundere.*

Tonneau, P. *Etre d'un fort tonneau*, être très bête : on dit du *tonneau* seulement qu'il est fort, non de ce qu'on en tire.

Tonton, enf., oncle : en mér. *toutoun*, *nounoun*, en it. *zio.*

Toper, P. *Tope-là*, tu es un frère : on dit *tope !* en *tapant* dans la main à la conclusion d'un marché ; en lat. *stipare.*

Topiser, P., reconnaître ; dévisager : lever le plan *topographique.* — *Topo*, *topard*, mil., écol., officier d'état-major : chargé du travail topographique. *Id.*, communication aux élèves qu'on fait circuler dans les salles d'étude : elle émane de l'Etat-major du lycée.

Toquade, F. *C'est une toquade ; elle passera* : c'est un caprice, une fantaisie dont l'esprit s'est *frappé* ; tocco, en it., veut dire coup de cloche. *Avoir la toquade des bibelots*, en avoir la manie : elles agissent sur le cerveau comme un coup de jacquemart sur le timbre peu résistant. — *Toqué*, *toquemann*, fou, *homme* sujet à la folie, avec allit. à *clocheman*, le bélier : il a le cerveau ébranlé. — *Toquer*, frapper : variante de *toucher*, en it. *toccare. En avoir dans le toquet*, être ivre : en avoir dans le *battant,* sur le cœur qui dit *toctoc* ! — *Toqueur*, typ., compositeur, employé par un autre pour le remplacer : il *touche* sa galette et en ce sens il hie son confrère.

Torché, F. *Bien ou mal torché*, fait, *troussé proprement* ou non. *Torchon* est congén. de *trousse. Torche-cul*, écrit sans valeur. — *Torchée,* correction : raclée. — *Torcher le couplet*, faire la chansonnette : la faire *proprement*, la bien *trousser.* — *Torcher la gueule,* donner une frottée, frapper au visage. — *Il peut s'en torcher le bec*,

le nez, il s'en passera : paraphrase de il peut *se brosser*, *du balai!* Ces deux outils font *place nette*. — *Torcher un plat*, le nettoyer, le vider : syn. de *friper*, *bafrer*. *Torcher de la toile*, mar., se hâter : user de la toile, la réduire à l'état de *torchon*. La toile veut dire les voiles. — *Net comme torchette*, propre, soigné : bien torché, bien troussé. — *Torchon*, fille malpropre : souillon ; *id.*, prostituée de bas étage : *va*drouille. — *Coup de torchon*, mil., coup de sabre. — *Se donner un coup de torchon*, se battre : se donner une frottée. — *Le torchon brûle*, la discorde est au ménage : on s'y donne des *brûlées* sous forme de coups de *torchon*, *des torchées et des brûlées*. *Le torchon brûle*, trousse ces deux faits en une forme pittoresque. — Le *torchon* est un *tortillon* ; *torchon* dérive de *torquere*, tordre, en lat. ; *tortillon*, de *tortus*, part. passé de ce verbe. *Torchette*, chez Richelet, veut dire de l'osier tortillé ; *torselion*, en rou., un bouchon de paille tortillée; *torque*, bât d'âne; *torche*, dans le Ce., tresse, torsade; *torche*, *torchère*, une corde tortillée enduite de poix qui sert de flambeau; *trocher*, torcher. — *Torchonner*, battre : donner un coup de torchon, une torchée.

Tordant, F.. qui fait rire : à se tordre comme le bois qui se *gondole* : on dit aussi *gondolant*. — *Tord-boyaux*, mauvaise eau-de-vie : mort aux rats. — *Tordu*, volé au jeu : mis à sec, *tordu* comme un linge qui sort de la lessive.

Torgnole, P. *Allonger une torgnole*, donner un coup qui fait tourner la tête à l'envers. Dans le Ce. on l'appelle *viré-morion*, et par j. de m. *viré-Marion*, en ly. *revire-Marion*. *Tourniole*, en rou. veut dire étourdi, écervelé, — en franç,, panaris de certaine espèce que dans le Midi on appelle *vouto oungl*o ou ongle retournée.

Torpiaude, P., prostituée : celle que le souteneur dans ses loisirs appelle sa *toupie ;* elle turbine. *Toupie*, en norm., veut dire femme débauchée : *tourpie*, en vosg., toupie, torpille en rou., toupie; *tourpine*, dévidoire ; *tourpiner*, dévider, envelopper la tête.

Torpille, F., femme galante à tempérament de torpille.

Torse, F., le corps humain ; l'estomac : le *tronc* sans les membres, semblable au *tronc* de l'arbre dépouillé des racines et des branches, en it. *torso*, en esp. *trozo*, chez Borel *tros*. Ces mots sont des variantes de *trochet*, billot de tonnelier et de *trochure*, la ramification qui pousse des branches principales d'un bois de cerf. *Trozo*, en esp., est une variante de *tronzar*, rompre, tronquer, *trochet* de tronchet, gros billot de bois. — *Poser pour le torse*, — pour la carrure, la taille. — Se garnir le torse, manger. — *Torseur*, celui qui pose pour le torse.

Tortillade, M., nourriture : en la prenant on *tortille* du bec, on imprime à la mâchoire inférieure un mouvement de *côté*. — *Tortillante*, vigne : bois tordu ; elle grimpe en forme de vis et s'accroche avec des vrilles spiralées. — *Tortillard*, fil de fer ou de laiton : on le tord facilement. *Id*, Saint-Cyr, canon : en partant il recule, comme qq. qui cherche à tortiller, à *tergiverser*. — *Id.*, P., contrefait, bancal, boiteux : il rappelle le bois tordu. — *Tortiller du bec*, manger : tourner la mâchoire à droite, à gauche comme pour dessiner un mouvement tortueux. — *Id.*, dénoncer : *manger*, manger le morceau. — *Tortiller le carton*, jouer aux cartes : tourner ou retourner la carte. — *Il n'y a pas à tortiller*, il n'y a pas de *détours* à prendre. — *Tortiller de l'œil*, mourir : tourner de l'œil. — *Tortiller la vis à qq.*, l'étran-

gler, lui tourner la vis, lui serrer le cou. — *Tortillon*, F., gâteau en forme de couronne : semblable au tampon annulaire sur lequel les femmes posent la charge qu'elles portent sur la tête.

Tortorage. M., nourriture : action de manger. *Tortore*, aliments. — *Tortorer*, manger : *tortiller du bec. Tortorer* est un réduplicatif de *tordre*, seulement l'argotier forme son verbe de il *tord* qu'il écrit *tor* d'où *tor-tor-er*. — *Tortouse*, corde : *tordue*.— *Tortu*, jus du *bois tordu*. *Tortue*, prostituée : *torchon* : la tortue a la démarche *tortillante*, le torchon est entortillé sur lui-même. *Faire la tortue*, jeûner : la tortue hiverne.

Toto, enf., sein : tette devient *toto* par assoc. avec *lolo*.

Touche, P. *Avoir une bonne touche*, être mal mis : ironie. *La touche* est le *coup* de pinceau, en it. *tocco* di pennello, et dans un sens plus précis le moyen de faire sentir le caractère des choses, d'où par analogie l'allure, l'attitude, la mise d'une personne qui la distinguent des autres. — *Touches de piano*, dents : *palettes d'ivoire*. — *Gare à la touche*, gare aux coups. — *C'est touché*, F., c'est bien fait : c'est *tapé*, c'est *bath*. — *Il est touché*, il est sérieusement atteint : il a reçu du plomb. — *Toucher*, F., P., frapper fort : *toquer*. — *Toucher la cuillère*, serrer la main : *la touche, la spatule, la palette*. — *Toucher son prêt*, prendre le gain de sa maîtresse, en parlant du souteneur : le *paumer*. — *Toucher à la marchandise*, peloter : allus. au trafic. — *Se toucher*, se livrer à l'onanisme.

Touillaud, P., gai, gaillard, franc luron : *vadrouilleur* amusant; au sens étymologique toile à laver, *drille* à nettoyer. *Le touillaud* est comme le torchon toujours dans l'eau et dans les endroits sales. *Touiller*, en norm., veut dire tripoter dans l'eau, *touyer* à Nancy, mélanger, brouiller : *tvaotta*, en suéd., savonner : *tvao*, *tvätta*, laver.— Le torchon s'appelle en holl. *dweil*, en all. *Zwehle*, en angl. *towel*, en it.,*tovaglia*, essuie-main, serviette, en esp. *toalla*. Ce mot se rattache à *deux duo* et désigne le fil *doublé* dont est formé le tissu, comme *drille* le fil à trois brins. — *Touiller les dominos*, les brouiller, mêler : par allus au torchon qu'on retourne dans l'eau. *Etre touille touille*, en pic., veut dire être empêtré, embarrassé.

Touloire, V., canal de l'urètre : permutation pour *couloire*.

Toupet, P. *Il a du toupet*, il a de l'audace, de l'effronterie. — *Toupet bœuf, toupet de commissaire*, audace excessive : avec allus. respectivement au bœuf gras et au commissaire qui interrompt le jeu, les paris et les parties de plaisir coupables. — *Payer de toupet*, payer d'audace. — *Faux toupet*, individu arriéré : qui suit l'ancienne mode. — *Se fiche dans le toupet*, se mettre en tête : par assoc. avec *toupet*, l'extrémité, la pointe, en angl. *tip*, *top*, crête, cime, *tuft*, touffe de plumes sur la tête d'un oiseau, en all. *Zopf*, toupet, en it. *toppo*, en lat. *stipes*, rejeton.

Toupie, F., tête : allus. au *strobile* ou pomme de pin qu'on place au-dessus des *pignons*. *Toupie*, pour *tourpille*, veut dire qu'elle *tourbillonne*. — *Faire ronfler sa toupie*, se dit du souteneur qui fait marcher sa maîtresse.

Toupin, M., boisseau. *Toupiner*, mesurer au boisseau. — Le sens propre de *toupin* est pot à boire = *to tip, to tipple, to tope*, en angl., d'où *tipsy*, ivre. *Topi*, en v. fr., veut dire pot, *toupin*, en ly. — *Topf*, pot, en all., *Zuber*, cuve. — *Toupin* est congén. de *tub* et de *timbale*.

Tour, M., Palais de justice : *tour pointue*, dépôt de la Préfecture de police. Le sens propre de *tour* est *corne*, pointe.

Tour, F. *A son tour de bête*, à l'ancienneté : comme les moutons à l'octroi. *Connaître le tour*, connaître le chemin détourné qui conduit au but.. — *Faire voir le tour*, tromper : — le tour de passe-passe. — *Tour* de bâton, profits secrets qu'on tire de son emploi, de son crédit : allus. à la baguette magique du joueur de gobelets. — *Se donner un tour de clef*, M., s'enfermer chez soi, se reposer. — *Donner un tour de cravate*, étrangler.

Tourbe, P. *Etre dans la tourbe*, avoir des *tribulations* : j. de m.

Tourier, P., aide-pâtissier : il roule, *toure* la pâte.

Tourlourer, M., assassiner : couper le *cornet*, le gosier par assoc. avec *tirelire*, estomac, ventre, derrière, qui se sérient avec gosier. — *Tourlourou*, *tourloure*, fantassin : il marche au *son* de la trompette : en lat. *taratantara*, en esp. *tiroriro*. *Turolura*, en mér. veut dire tourmente, rafale : c'est le vent qui entonne la trompette.

Tourmente, M., colique : elle *tord* le ventre.

Tournante, P., montre ; clef. — *Tourné*, M., mou : allus. au lait *tourné* qui donne le fromage mou. — *Tourne à gauche*, individu qui change facilement d'idée, qui tourne du *mauvais* côté ; étourdi, hurluberlu. — *Remonter le tourne-broche*, mettre de l'ordre : faire marcher la besogne. — *Sophie Tourne de l'œil*, la Mort. La mort n'est pas prude et la vie n'est pas folle, mais il ne faut pas abuser de la mort pour instruire la vie. Celle-ci renferme les éléments de sagesse en elle-même : il n'y a qu'à les développer.

Tournée, P. *Tournée pastorale*, vadrouille de cabaret en cabaret : allus. à la visite faite par l'évêque aux paroisses. — *Payer une tournée*, battre : *trinquer*, *triquer* ; au sens propre payer les consommations chacun à son *tour*. Dans le Ce. on dit *être de tournée avec un ouvrier* quand on le remplace ou prend son *tour*. — *Tourner d'un gueuleton*, offrir un repas : l'offrir en guise de *tournée*. — *Faire tourner en bourrique*, abrutir : *changer* en bête de somme. *Tourner de l'œil*, dormir ; se pâmer ; mourir : description exacte. — *Tourner au vinaigre*, devenir misérable : aller au-devant des âpretés de la vie. — *Tourne-vis*, P., chapeau à cornes : allus. de forme ; le tourne-vis se termine en coin ou *corne*. *Id.*, gendarme ; à bicorne. — *Tourniquet*, P., M., moulin : ils tournent. *Id.*, chirurgien de marine : allus. au *trépan*.

Tourte, P., imbécile : *bas de plafond*. *Avoir une écrevisse dans la tourte*, avoir une araignée dans le plafond, avoir un cafard dans le choubersky. être détraqué. — *Id.*, vieille coquette : vieux *bas de buffet*, vieille et *basse de plafond*.

Tourtouse, M., corde : *tartouse*, *tortouse*, *tordue* de plusieurs brins. *Tortouse* est pour *tortore*, rendu *torstors* , avec allit. à *tour* ; *s* procède d'une permutation avec *r*. — *Id.*, bourreau de gibet : assoc. avec corde. *Gambilleur de tourtouse*, danseur de corde. — *Tourtouser*, P., lier avec une *corde*. — *Tourtouserie*, M., corderie ; *tourtousier*, cordier ; *tourtousine*, ficelle. — *Touser*, faire ses besoins : pour *tourtouser*, faire des cordes, filer la corde de proue.

Tousser, P. *C'est que je tousse*, non : quand on n'est pas d'accord sur une proposition on s'irrite, on tousse, on se gratte la tête pour faire diversion. — *Aimes-tu le Bourgogne ? Non ! c'est que je tousse.* Oui ! je l'aime ; c'est une ironie de me le demander. — *Faire tous-*

ser, soutirer de l'argent : faire *cracher*.— Le sens propre de *toux*, en lat. *tussis*, est secousse, hoquet; le coup s'appelle en gr. *túpsis*, de *túpein*, taper, toper, frapper. — L'Espagnol appelle la toux *tajada*, de *tajar*, couper, tailler.

Tout, taout, sport, tuyau pour les courses : syn. de *tipster*. *Toater*, en angl., veut dire espion, individu qui ébruite les secrets comme à coup de trompette, *to tote, to taot*, sonner du cor, — *tut*, en suéd., cornet, bec d'un pot, *tuteron*, en holl. *tuitel*, — *tuter*, en norm., boire, aspirer par un *tuteron*, siffler. *Tutu* est l'onom. du bruit de la langue qui rythme le souffle envoyé dans l'embouchure d'une trompette. *Tiroriro, taratata* sont des congén. physiologiques.

Toute-la-lyre, F., enthousiasme : inspiration lyrique.

Toutime, M., *totissimum*, tout.

Trac, F., peur : le *battant*, le cœur bat comme le *traquet* du moulin. *Avoir le trac*, *traquer*, sentir son cœur battre d'émotion peureuse.

Tractis, M., doux : en v. fr. *traictis*, traitable.

Train, P., F., grand bruit. — *Etre dans le train*, être dans le mouvement. Dans le Ce. *être en train*, *être dans le train*, veut dire avoir une pointe de vin. — *Etre en train*, être lancé. — *Etre en train de*, avoir commencé de. — *Du train !* vivement. — *Manquer le train*, perdre une occasion. — *Recevoir un coup dans le train*, dans le derrière : *l'arrière-train*. — *Train blanc*, express entre Nice et Monte-Carlo : pour Blanc, le tenancier de la roulette. — *Train jaune*, train du samedi pour les plages : train des cocus. — *Train*, dans le Midi *trah-in, trin*, est diminutif de *traha*, *trahea*, traîneau, en lat., subst. verbal de *trah-ere*, tirer.

Traîne-la-patte, F., misérable : il traîne la savate. — *Traînée*, P., prostituée : *vadrouille*, *torchon* qui laisse une *traînée* sur le trottoir, mot du Ce. — *Traîne-paillasse*, F., mil., fourrier : il distribue les paillasses. — *Traîner le cheval mort*, P., avoir touché son salaire à l'avance : travailler sans ardeur, par allus. au coursier de Roland furieux. Don Quichotte et le cheval mort sont les emblèmes de l'esprit héroïque qui s'éteignait à la fin du moyen âge. — *Traîner ses guêtres*, errer : promener ses guêtres.

Trainglot, soldat du train : *tringlot* ; j. de m. sur *tringle*.

Traintrain, F. *Aller son train-train*, avancer peu à la fois.

Traisse, arg. des juifs. *Etre traisse*, être pris en flagrant délit : syn. de être *paumé*, marron. *Tresse*, M., veut dire *tressaillant*, cœur. *Tressaillir* faisant penser à *battre*, celui qui est *traisse* est *paumé*, pris — *battu*, volé.

Trait, F. *Faire des traits à sa femme*, lui être infidèle : lui faire des queues, des dards, des flèches, des traits.

Tralala, P. *Grand tralala*, grande toilette, grand apparat. *Se mettre sur son grand tralala*, faire grand étalage de ce qu'on a : sortir toute la ribambelle, donner le branle à toutes ses cloches. *Trala* est comme *drelin* un essai d'imitation du bruit du battail de sonnette balancé : *tra* dénote le *tremblement* sonore du métal, *la* l'oscillation comme dans *lanlaire*. A Valenciennes on appelle *tralalalala* le vinaigre amené sur des charrettes par des gens de Normandie et annoncé à coups de clochette.

Tram, tramway, F., omnibus sur rail. *Tram* est le mot français *trame*, en lat. *trames*, chemin. *Way* est congén. de *voie*.

Tranche, P. *J'ai soupé de ta tranche*, j'ai assez de ta figure : de ta *tronche*, de ta *tronque* ; *tranche* et *tronche* sont des variantes. — *En avoir une tranche*, être sot : avoir sa *part* de sottise. — *Trancheur*, M., voleur qui coupe la vitre pour introduire la main.

Trappillon, thé., petite *trappe*. La racine est *trabs*, bille de bois, le tronc d'arbre dépouillé de ses branches et de ses racines, ou une large tranche qu'on y coupe et pouvant servir de rouleau. Tourner se dit en gr. *trépéin* ; la bille de bois s'appelle *trápaex*, trabs. Cette pièce entre dans la charpente de plusieurs constructions ou engins et leur prête son nom. Ainsi le navire s'appelle en gr. *trámpis*, en lat. *trabs*, un abri de soldat en campagne *trabacca*, en it. — *Trabocco*, en it., avait le sens de pierrier, engin à bascule pour lancer des pierres dans une ville assiégée ; le *trébuchet* est la *barre* à laquelle est suspendu un poids et qui bascule quand le contrepoids n'est plus suffisant. Tel est aussi le mécanisme du *trébuchet* ou piège et de la *trappe*.

Traquer, P., avoir peur : — le trac ; *traqueur*, poltron.

Travail, M., toute occupation ou métier mauvais. On décrit le mouvement du travail par celui du *travouil*, le guindas sur lequel on dévide les broches pour faire des écheveaux. Le *turbin* a une origine anal. ; les mots sont congén. *Travouil* remonte à *trépein*, tourner, en gr. — *Travailler*, M., voler, assassiner ; exercer la prostitution ou tout autre métier inavouable. — *Travailler pour le roi de Prusse*, *pour la gloire*, *le grand Turc*, *gratis pro Deo*, travailler pour rien. — *Travailler les côtes*, *le casaquin*, battre : ironie. — *Travailler des mâchoires*, manger. — *Travailleur*, voleur. *Travailleuse*, prostituée.

Traverse, M., travaux forcés. — *En traverse à perte de vue*, travaux forcés à perpétuité au travers de l'océan. — *Traversin*, P., fantassin : fusilier de marine ; il traverse les mers. — *Se fiche un coup de traversin*, aller dormir en pensant au cabaret.

Traviole, P., M. *Avoir des travioles*, avoir des contrariétés : avoir des *tribulations* ; d'intention, *avoir du fil à retordre* avec allus. à *travouil*. — *De traviole*, de travers : par assoc. avec *traverses*, syn. de *traviole*, *travail*, *turbin*, *trouble*, *travail pénible*.

Trébuchet, M., guillotine : allus. à la bascule qui retourne le condamné sur le ventre ; elle s'abat comme une *trappe*.

Tref, **trèfle**, P. M., tabac : *sainfoin*, par assoc. avec *saindom*, *foin*, par assoc. avec *fanfouin*. — *Passer à trèfle*, passer à tabac. — *Id.*, argent : le *foin* du râtelier. — *Id.*, anus : tabatière, *fanfe*, fanfière, boîte à fanfouin : *le fouin*, *la fouine* sentent mauvais. *Tréflière*, tabatière ; *tréfouine*, tabatière : *fanfière* pour *fanfouinière* à trèfle.

Tremblant, P., lit : il est ébranlé. — *Tremblante*, M., fièvre. — *Tremblement*, mil., amas, rassemblement de gens : de gens accourus au son du tocsin, des cloches en branle qui tremblent, frémissent, des tambours qui roulent en sonnant l'alarme. — *Tremolina*, en esp., veut dire tintamarre. — *Tout le tremblement*, mil., l'ensemble des choses autour desquelles on s'agite, ou qui forment l'objet du branle-bas, toute la ribambelle, tout le bataclan. — *Id.*, bataille, engagement général, mêlée : le tocsin qui sonne à l'orage, au feu, le tumulte, la trépidation, la danse. — *Trembleuse*, P., sonnette : elle s'agite et tremble ses vibrations.

Trempage, F., typ. *Empoigner un fort trempage*, s'enivrer : *se*

mouiller avec allus. à *tremperie,* le lieu où l'on trempe le papier. — *Foutre une trempe, une trempée,* battre : rincer, donner une sauce, faire pleuvoir les coups. — *Tremper une soupe,* donner une *trempe,* exposer à une pluie battante. — *Tremper son pied dans l'encre,* mil., être aux arrêts : j. de m. avec allusion au navire tiraillant sur l'ancre qui l'attache au fond. — *Tremper* est une variante de *tempérer;* elle procède d'une métathèse. *Temperare* veut dire plonger dans un bassin. Les Romains appelaient les profondeurs de l'eau *templa.*

Tremplin, thé., scène : elle aide au talent à s'élever à la gloire. *Se faire un tremplin d'une chose,* s'en servir pour se mettre en évidence : exploiter des forces vives pour soutenir un essor impuissant. *Id.,* endroit où les prostituées racolent : qui leur donne un certain prestige. Le *tremplin* est une planche élastique, ses vibrations produisent l'effet de la poutre qui bascule et lance les pierres dont elle est chargée. Les Italiens l'appelaient *trabocco. Trampal,* en esp., désigne un terrain mouvant, marécageux, *trampa,* la *trappe.*

Trente-et-un, P. *Se mettre sur son trente-et-un,* se mettre en grande toilette : arranger son jeu de façon à gagner la *partie* triomphalement.

Trente-six, F. *Tous les trente-six du mois,* jamais. — *Les trente-six carreaux,* salle d'attente des détenus au Palais de Justice avant l'instruction : l'attente étant longue le nombre des carreaux semble indéfini. — Quand *Arlequin* était valet, un monsieur vint demander son maître Il n'est pas là, répond-il.— Comment? — Pour *trente-six raisons.* Et il commence : la première c'est qu'il est mort.

Trente-six clous, mil., fantassin : allus. à sa chaussure étoilée de clous. — *Tomber dans le trente sixième dessous,* être ruiné : renchérissement sur *troisième dessous.*

Trépan, M., bague creuse qui contient de l'encre et sert aux tricheurs à marquer les cartes : bague *trépanée.*

Trèpe, M., peuple, foule ; rassemblement : *trépein,* en gr., veut dire *rouler,* d'où par extension, du moins dans les langues affiliées, tasser, fouler, battre, rendre compact. *Trepidare,* courir çà et là, en lat., — *trépigner,* battre des pieds, en franç. classique, *tréper; triper, tropigner, truper,* heurter le pied, dans le Ce., — *tropezar, trabucar,* donner du pied contre, broncher ; *trapa,* bruit du pas, en esp., — *treper,* passer le temps, sauter, fouler aux pieds, chez Borel, — *trappen, trampelen, trippelen,* appuyer le pas, trépigner, en holl., — *to trip,* faire une excursion, broncher en angl., — *Treppe.* escalier en all. par assoc. avec *marches.* Le sens de *battre, fouler,* le grec le donne par extension au verbe congén. *tribein.* — *Trèpe* est syn. de tas, *foule; troupe* en est une variante.

Trèpeligour, M., vagabond : il bat les routes, il fait des *lacets,* des rubans de chemin en *trepant.* Le lacet s'appelle en esp. *liga,* d'où par une formation argotique *ligour,* faiseur de lacets ou de fils de route, par métaphore. Le vagabond s'appelle en angl. *tramp.*

Trépignard, M., voleur qui opère dans la foule, *la trèpe :* il s'ébat dans la tigne. *Trépignée,* P., volée de coups de *pied.* Trépigner, battre : *fouler.*

Tresse, M., cœur : *battant* ; il *tressaille.*

Tresser, P. *Tresser des chaussons de lisière*, être détenu dans une maison centrale : on occupe les pensionnaires à ce genre d'industrie. — Tresser est congén. de *tricoter* et d'*entrechat*. Des bâtons ou *triques* remplacent les aiguilles quand la dentelière fait du point.

Treton, M., rat : raton qui *trotte*. *Treten*, en all., veut dire faire un pas, trépigner. Ce verbe correspond à *tritus*, de *terere*, *viam terere*, rouler sur la route, battre le chemin.

Triangle, P. *Clapoter du triangle*, avoir mauvaise haleine : on s'en aperçoit quand la personne désignée parle.

Tribun, F., employé qui fait les factures dans les maisons de commerce : placé généralement dans une *tribune*.

Tric, P., typ., signe que l'on fait pour quitter l'atelier et aller chez le marchand de vin : coup de *trique* qui donne le signal. — *Faire le tric*, se rassembler : se réunir en masse, avec allus. à *massette*, former une *triquée*, une tapée. — *Tricard*, M., individu sous la surveillance de la police et qui a rompu son ban : *bien qu'ayant cassé sa canne*, il n'en reste pas moins *en trique* pour la police ; il garde son bâton de voyage, il reste exilé de l'endroit où il avait élu domicile.

Trichard, P., tricheur : trompeur ; *id.*, M., recéleur : il donne des coups de *trique*, il *bat*, il trompe, par une extension de sens qui procède d'une allus. obscène. — *Tricher*, éviter de procréer : battre, tromper la nature. — *Tricheuse*, femme qui évite la maternité.

Trichine, F., prostituée malade : *gorre* infectée du parasite. — *Avoir une trichine dans le jambonneau*, être toqué : *jambonneau* fait allusion à un cuir chevelu dépouillé et ménage ainsi une assoc. avec *tête*.

Tricoter, P. *Tricoter les côtes*, battre : au sens propre tricoter les *côtes* dans un bas, d'où par jeu de phrase flanquer des coups de *trique* sur le torse. — *Tricoter des jambes, des pincettes*, danser : battre des pieds en rythme, jouer des cliquettes, des merlons ; *id.*, s'enfuir.

Tric-trac, M., crime : faire *trictra* se dit, en rou., de la vaisselle qui casse. Le mot nous parle de *trique*, *traquet* : l'intelligence et l'oreille doivent deviner le bruit.

Trifonnière, F., tabatière : pour *trèfle-foin*.

Trifouiller, F., fouiller, chercher : fouiller en dérangeant les objets de leur place, en les *trans*portant à la place l'un de l'autre.

Trifois, M., trèfle : à *trois fois* une feuille ; *trifoisière*, tabatière.

Trimancher, M., marcher : sur le *trimard*, être en *trimance*. — *Trimar*, *trimard*, *trime*, M., route. *Id.*, éventaire, balle : avec lesquels *on trimarde*. — *Aller sur le trimard*, voyager. — *Aller au trimar*, aller voler : aller trimer, travailler. — *Travailler sur le grand trimar*, dévaliser sur la grand'route. — *Faire son trimar*, racoler : *trimer*, turbiner. — *Patiner sur le trimar*, faire le trottoir. — *Trimardant*, voyageur. *Trimarde*, rue, chaussée. *Trimarder*, marcher, voyager. *Trimardeur*, nomade. — Le sens de *trimard* est *trame*, en rou. *trême*, fil, lacet, ruban, chemin.

Trimballage, F., transport, charroi. *Trimballement*, M., déménagement. — *Trimballer*, P., M., transporter, charrier, conduire. *Trimballer son cadavre*, *se trimballer*, se promener : se *ballader*.

Trimballer son crampon, un pante, promener sa femme, un provincial. — Le sens propre de *trimballer* est mettre les *bâlottes* = les cloches en *train*, les faire aller *balalin balalan*. En pic. on dit et écrit *trainballer ; bâlote* est le nom de la cloche dans le Ce. Le fracas des fouets, le cahot des voitures, le bruit des fers et des roues sur le pavé rappellent par leur charivari l'agitation des cloches et les mouvements de plaisir ou d'inquiétude qu'elle fait naître dans les cœurs. — *Trimballeur*, M., P. *Trimballeur de carne pour la sèche, de machabées, de refroidis, de conis*, cocher de corbillard, croque-mort. — *Trimballeur d'indigents,* cocher d'omnibus : de clients à quinze francs le cent. — *Trimballeur de piliers de boutanche*, voleur qui exploite les garçons de magasin : il les *roule*, les trimballe. — *Trimballeur de rouchies,* souteneur de femmes laides.

Trime, trimin, M., rue, chemin : en rou. *trème*, trame, fil. *Trimelé, trimelet, trimilet*, fil : *trème*. — *Trimer*, M., travailler, peiner : *travouiller*, dévider sur le *travouil* des bobines, dites *treumes,* dans le Ce., par assoc. avec *treume*, trame. *Faire trimer*, donner de la peine. *Faire trimer les battoirs*, applaudir. *Faire trimer les mathurins*, manger. — *Id.*, raccoler les passants : *aller au trimard,* au travail, au turbin. — *Trimé-Razis*, B., cordelier : il porte une corde nouée qui rappelle le *fil*. — *Trimoires*, les jambes : trimardeuses.

Tringle, P. rien : *barre* à travers le compte ; rayez cela de vos tablettes.

Tringuelle, F., pourboire : argent se dit en all. *Geld* ; *boire*, *trinken* ; l'argent remplace le *pot de vin*. *Trinkhall*, F., buvette : hall où l'on sert de la boisson. — Le sens propre de *trinken*, boire, en all., est *sécher*.

Trinquer, F., recevoir des coups : *écoper ; id.*, être arrêté : *choppé*; *id.*, être condamné : écoper de la prison, une amende. — *Faire trinquer*, battre, faire payer : faire écoper, faire payer les pots cassés. En buvant en société on toque des *choppes*, des coupes, ce qui fait qu'on associe *trinquer* avec coup, et coup avec *écope*, *écoper* et *ramasser une pelle ou écope*. — *Trinquer* est congén. de *tronquer* et de *trique* ; une *tranche* se dit, en rou., *trinque*.

Tripasse, M., grosse femme vieille et laide : allus. aux seins tombants nommés *tripes*. On vide les tripes, les racle à l'intérieur, les dépouille des parties adipeuses, les lave, les cuit, les hache, les fricote, les réduit en andouillettes. Toutes ces manipulations rappellent le *tripatouillage*. *Triper*, dans le Ce., veut dire marcher dans la boue, patauger, patiner, — *tripeux*, en rou., individu qui brouille des choses disparates. *Triper* a pour dimin. *trépigner*, pour *trépiller*. — *Tripatouillage*, F., remaniement ; *id.*, *tripotage ; id.*, intrigue : *triper, trépigner* dans la boue avec allit. à *patouiller, patiner*. — *Triper*, donner le sein : métaph. de tripier grossier. — *Tripes*, seins tombants. — *Secouer les tripes,* battre : donner une *danse*, une secouée qui ébranle les intestins : *triper*, en norm., veut dire danser, — *Cela ne vaut pas tripette*, cela ne vaut rien, cela ne mérite pas qu'on donne de la *tripe* en retour. En pays wallon quand on reçoit en cadeau des échantillons du porc qu'on vient de tuer on en fait un en retour qui le compense. De là l'expression : comme tu me *tripes* je te boudine. — *Tripière*, femme dont la poitrine est bombante.

Tripoli, P., mauvaise eau-de-vie : elle récure le gosier en grattant la muqueuse : j. de m. pour *trepoli*, mot congén. de *tribulus*, en lat. charbon, de *tribulum*, herse, et de *trîbein*, frotter, en gr.

Tripot, P., garde municipal : il monte la garde, fait la *patrouille*, il patouille, il *tripe*, dans le dial. du Ce. — *Tripotée*, râclée : *trépignée*, volée de coups de pied. *Id.*, quantité, foule : *trèpe*. — *Tripoteur*, agioteur véreux : ses affaires sont un pétrin, un gâchis, une boue piétinée dont on sort crotté. — *Tripotier*, tenancier d'un *tripot*, maison de jeux clandestine, mauvais lieu où l'on s'empêtre, assim. avec un endroit boueux.

Triquage, triage de chiffons. *Triquer*, dans le Ce., veut dire faire des compartiments dans une étable, des stalles dans une écurie. Le sens est *retrancher*, en esp. *trincar*, *trinchar*, *trinchear*. Ce verbe est une variante de *triquer*. Sauter se dit en norm. *triquer*, — en esp. *trincar*.

Trique, mil. *Trique à gueule*, cuiller. C'est une *trique* par assoc. avec *louche*, *spatule*, *épée*, *palette*, *pelle*, qui sont ses syn. — *Trique à larder*, M., canne à épée. — *Foutre une trique*, P., donner une correction : — sur le dos. *Id.*, dent : *palette*; la palette est une *batte*. *Id.*, cabriolet : tape-cul ; il danse, il *tricote*, en norm., *trique*, saute.— *Etre en trique*, *casser sa trique*, être en interdiction de séjour : avoir le bâton de l'exil dans la main. — *Triquer*, P., battre : donner la trique ; *id.*, trier des chiffons : retrancher du tas ce qui ne s'associe pas; *id.*, condamner à la surveillance de la police, — à prendre le bâton de l'exil. — *Triquet*, M., mouchard : il bat, dans le sens obscène. Le *triquet* est un petit battoir pour jouer à la paume. — La *trique*, la canne, se rattache comme forme et sens à *tronc*. *Truncheon*, en angl., formé de *tronçon*, veut dire bâton, bâton de commandement; *to truncheon*, *triquer*, battre. *Trinqueballer*, en rou., veut dire *battre* les cloches ; le pic. l'écrit *tringuebaler*, le mér. *trincobalo*, *tringobalo*. *Tronquer*, se dit en esp. *trincar*, *trancar*, *troncar*. — *Triqueur*, P., chiffonnier en gros.

Triturer, M. *Triturer une babillarde*, écrire une lettre. *Triturer* est syn. de *écraser ;* écraser s'associe par le son avec *écracher*, écrire, *cracher de l'encre*. Ce fut le verbe *gratter*, en angl. *to scratch*, qui suggéra le verbe *écracher*, comme *écriture-r* appela *triturer*.

Trognon, P., visage : *bille*, bille de bois, tronçon. — *Joli petit trognon*, jolie petite fille : joli petit *morceau* ou *brin* de fille, par assoc. avec *tronçon*. — *Dévisser le trognon*, tordre le cou et arracher la tête, le *trognon*. — *Trognon* est le dimin. de *tron*, pour *tronc*. Le redoublement de *n* pour former le dimin. a donné lieu à la permutation *gn* pour *nn*.

Trois-Etoiles, F. *Monsieur*, *Madame Trois-Etoiles*, Mr, Mme X. On remplace le nom qu'on ne veut pas citer par trois astérisques.

Trois-mâts, mil., soldat qui a trois chevrons : allus. au navire. — *Trois-ponts*, casquette de souteneur : allus. au navire ; *id.*, souteneur.

Trôle, P. *Ouvrier à la trôle*, ouvrier qui fabrique des meubles et les colporte pour les vendre. — *Trôler*, faire la trôle. *Id.*, M., porter : par assoc. avec *trôler*, rouler. *Id.*, rôder : rouler. *Trôleur*, P., ouvrier qui fait la trôle. *Id.*, marchand de peaux de lapins ; commissionnaire, vagabond : par assoc. avec *trôler*, rouler. —

La *trôle* rappelle le mouvement du *treuil*, en gr. *trokhalía*, mot formé de *trókhos*, roue et *aliá* action de tourner, *aliéin*, congén. de *hélice* et de *hallucination*. La forme latine est *trochlea*. *Trolli*, en ly., veut dire presser en roulant, — *treuler*, en norm., vagabonder ; *treulier*, fainéant, — *treulié*, en manc., qui aime courir, — *trullare*, en it., tourner une vis, — *to troll*, en angl., tourner, *to stroll*, vagabonder, — *sich trollen*, en all., s'en aller.

Trombif, M., médecin : allus. au clysopompe, assimilé à un instrument à vent *turbiné* ou *trompe*. Une *trombe* d'eau monte en spirale ; *tromba*, en it., désigne une pompe à *turbine*. — *Trombille*, M., bête : *son niasse*, son individualité caractérisée par son *nase*, son cornet, sa trompe, sa *trombille*. — *Trombine en dèche*, figure où la grâce fait défaut, figure désagréable : syn. de *bobine* ; celle-ci *turbine* et transfère cette attribution à la *trombine*. — *Tromblon*, P., gosier : *cornet*, *tube ; id.*, chapeau évasé : allus. de forme. — *Tromboller*, M., aimer : *ronronner* comme le chat, bruit qui s'associe avec corner Les Espagnols appellent la toupie *trompa*. — *Faire trombone*, mil., mettre la main à la poche comme pour payer et ne pas l'en sortir : allus. à la manière de jouer de la trombone. — *Trompe*, nez : *cornet*, tube. *Id.*, avocat : à la voix éclatante.

Trompe-châsses, M., tableau : on croirait voir la réalité. — *Trompe-l'œil*, M., décoration : il ne s'y fie pas. — *Tromper* veut dire *rouler*, avec allusion à ce qui *turbine*, tourne.

Trompette, F., visage : *trombine*, tête. — *Id.*, nez : *cor*, cornet. *Jouer de la trompette*, se moucher. *Nez en trompette*, nez retroussé. *Id.*, bavard : allus. de bruit. *Id.*, bouche : *nez*, *mufle*. — *Trompeur*, P., melon : attribut de *cornichon*, en it. *tromba di zucca*, *tromba di corno bovino*. — *Trompion*, mil., clairon, *trompette : tronfion*.

Tronche, B., F., tête : tronçon, bille de bois, bille. *Tronche*, en pic., veut dire bille, billot, bloc. — *tronce*, dans le Ce., pied de chêne, — *trouncho*, dans le Midi, tête, front et citrouille. — *Tronche à la manque*, sergent de ville. — *Troncher*, M., embrasser : la bille. — *Tronchinette*, P., jeune fille accorte : petit *trognon*. — *Tronque*, M., tronche, tête.

Troquet, P., pour mastroquet.

Trot, F. *Au trot !* vivement. — *Aller au trot*, faire le trottoir : j. de phrase. — *Trottant*, P., rat ; *trottante*, souris. — *Se trotter*, s'en aller, se dépêcher, s'enfuir : *trotter* avec le pronom réfléchi de ses synon. — *Trotte-sec*, mil., fantassin. — *Trotteur*, M., écuyer : il monte à cheval. — *Trotteuse*, prostituée : elle va au trot, fait le trottoir. — *Trottignole*, P., pied : il *trottine*. — *Trottin*, P., pied, cheval, apprenti qui fait les courses. jeune fille qui fait les réassortiments dans les maisons de mode. de couture : allus. à *trottiner* — *Trottine*, bottine. *Trottines feuilletées*, bottines dont les semelles s'effeuillent. *Trottinet*, P., soulier. — *Faire le trottoir : faire son métier* sur le trottoir, racoler. *Femme de trottoir*, racoleuse. — *Grand trottoir*, thé., le grand répertoire : le chemin battu. *Petit trottoir*, drame, comédie. vaudeville. — *Trotter* est congén. de *triturer*, syn. de *battre*, *marcher*, *pilonner*, *jouer des merlins*.

Trou, F., P. *Faire son trou*, faire sa position : percer. — *Etre dans le trou*, dans la tombe. — *Faire un trou*, boire un verre de cognac entre deux plats : cela creuse l'estomac. — Il y a des *trous*, des

lacunes. — Avoir un *trou sous le nez*, aimer à boire : l'avoir ouvert comme un gouffre. — *Se démancher le trou du cul*, se donner de la peine : *trotter* à faire tomber le derrière. — *Trou du souffleur*, *trou de bise*, *trou de balle*, *trou d'Aix*, anus. Le *Trou d'Aix* est l'entrée de la Charente entre l'île d'Aix et le continent. — *Trou d'ogre*, bureau de placement. — Trou est congén. de *tar-ière* et s'associe avec le sens de ce mot.

Troubade, troubadour, P., fantassin : j. de m. sur *troupier*.

Troufignard, troufignon, P. *J' vais t'enlever le troufignon*, je vais te donner un coup de pied dans le derrière : syn. de *trou de la fesse ;* le trou aux *confins* du dos ; en pic. le croupion.

Trouillarde, P., prostituée, souillarde : elle a les habitudes de la *truie*, elle se vautre. *Troule*, en rou., veut dire *truie; troulier*, se vautrer ; *trouliète*, femme, — *trauler*, en pic., marcher dans les mares, — *trouille*, *trouillon*, *trouillement*, dans le Ce., désordre. — *Trouillarde* ressort à la racine de *trôler*, en norm. *treuler*. — *Trouille*, P., peur, lâcheté, poltronnerie. *Trouiller* dans le Ce., veut dire souiller, salir de boue : celui qui a la *trouille* se salit, avec allus. à la *truie*. Un étron s'appelle en holl. *drol*. — *Trouiller*, P., mêler : réduire en boue,comme fait la truie lorsqu'elle entre dans une mare. — *Trouilloter du corridor*, avoir mauvaise haleine : sentir la flaque brouillée, la flacade.

Trousse, M., anus : derrière ; par assoc. avec *trousses*, haut de chausses *plissé*, assemblé sur soi comme un trousseau. *Trousser*, veut dire former un seul bloc ou billot, comme les touffes de verges qui poussent sur un pied d'arbre tronqué, les branches adventices d'un tronc ou les fruits formant une masse au bout d'une branche. Le billot du tonnelier s'appelle *trochet*, les fruits assemblés en massette au bout de la branche *trochet*, en v. fr. *troiche*, *troche*, *atrocher*, dans le Ce. veut dire mettre en paquet, lier ensemble ; *troxa*, en esp. havresac, trousseau ; *trozo*, tronçon. — *Trousse* est congén. de *torse*.

Troussequin, P., derrière : *trousse*, par j. de m. sur *troussequin* arçon de derrière d'une selle.

Trouvé, F. *C'est trouvé*, c'est nouveau, original. — *Se trouver mal sur qque chose*, se l'approprier : se trouver mal dessus comme celui qui bâtit sur un terrain qui ne lui appartient pas. — *Trouver buisson creux*, ne trouver personne au logis : battre le buisson et ne pas faire lever de lièvre. — La façon de *trouver* décrite dans ce mot consistait à *retourner* les objets et d'en faire monter un à la surface dont on ignorait l'existence. *Trouver* présume qu'on a *troublé* un ordre ou un désordre préétabli, qu'on l'a *renversé* en cherchant. *Turbare*, en lat., a le sens de renverser et de poursuivre, faire rouler devant soi.

Troys, V., zut! d'intention trève, en angl. *truce*. L'idée d'arrêt s'incorpore dans le *tronc* qui sert à barrer le passage : *tras, tros*, en ly., veut dire solive. — *troisir*, en bgn., jeter de nouvelles *trousses* de tiges, en parlant d'un tronc d'arbre, — *torquette*, en norm., une branche d'arbre avec ses fruits.

Truc, P. *Avoir*, *connaître le truc*, — la manière, le moyen. — *Avoir du truc*, avoir l'expérience du métier. — *Donner le truc*, indiquer la manière de faire. — *Débiner le truc*, dévoiler une ruse, des menées. — *Maquiller son truc*, exercer son talent pour faire le mal, le fausser. — *Faire le truc*, exercer son métier de

prostituée. — *Pièce à trucs*, thé., pièce dont la machinerie est compliquée de beaucoup de *poulies*. — *Grand truc*, M., assassinat : le grand turbin. — *Boulotter le truc*, oublier la consigne : la trahir, la manger, avec allus. à *manger le morceau*. — *Repiquer au truc*, revenir à la charge.

Truc veut dire roue, *rouage*, partie du *treuil*, en gr. *trókhos*, en lat. *trochus*. *Truck*, en angl., veut dire roue et voiture ; *truckle*, *treuil*. Le *truc* est l'engin, l'artifice, le tour dont le *treuil* est un modèle.

Trucage, truquage, P., fabrication d'antiquités : ruse, tromperie. — *Trucageur*, fabricant d'antiquités. — *Trucard*, P., habile, adroit, malin.

Truche, M. *La faire à la truche*, mendier : mener la vie de qq. qui va à la chasse avec le fusil de toile, qui n'a pour outil de travail qu'une *trousse*, en esp. *troxa*, havresac ; syn. de *truquer de la pogne*. *Trousse* veut dire *carquois*, en it. *turcasso*, par assoc. du contenant avec le contenu, comme dans *trousse de barbier*, *trousse à peignes*. — *Trucher*, mendier ; *trucheur*, mendiant.

Trucsin, M., prostituée : femme qui va au *truc*. *Sin* est un allit. à *tocsin* et ajoute au sens un détail obscène.

Truelle, F., cuiller. *Manier la truelle*, manger : — la soupe, dîner. — *Les truelles*, typ., équerre : par assimilation des *pattes* = *œquerre*, avec les *mains* = *louches*. *L'équerre* est formée de deux jambes en angle droit. — *Truelle* est le dimin. de *trua*, en lat., écumoire : d'intention *cuiller* à *retourner* le contenu du pot ; *trulla* veut dire *cuiller à queue*. *Tor-eúein*, en gr., veut dire travailler en ronde bosse, *tor-únae*, cuiller de bois pour remuer et écraser les aliments, *trúein*, tourner la vrille.

Truffard, P., vieux soldat : il a des tubercules sur le nez. — *Truffe*, nez tuberculeux. — *Truffe de savetier*, marron : allus. de couleur et de bon marché. — *Aux truffes*, soigné. — *Truffé de chic*, *de galbe*, bourré, — relevé. — *Truffe* est un amalgame de *terrae tuber*. *Truffat*, dans le Ce., veut dire tarte ou pâté de pommes de terre.

Trufferie, P., tromperie ; *truffer*, tromper, en esp. *trufar*, en it. *truffare*, dans le Ce. *truffer*, chez Borel, se moquer, en it. *truffarsi*, se rouler de rire. — Le sens propre de *truffer* est rouler. La forme qui sert à exprimer ce sens se trouve dans *truffiau*, *trouffiau*, bille de bois, billot, bûche de Noël qui doit brûler trois jours de suite, mots du Ce.; dans *troufion*, *troufieu*, trognon, du pic.. dans *trofée*, touffe d'herbe ou d'arbre, formant cépée, en rou. ; dans *torfa*, tourbe, tirée d'un fond trouble, en it., en all. *Torf*, en holl. *turf*. *Truhan*, pour *trufan*, en esp., veut dire bouffon, *trufaldin*, un personnage dans le rôle de farceur.

Trumeau, F. *Vieux trumeau*, vieille catin : cascadeuse, femme à culbutes. *Faire el trumeau*, *el tourmeriau*, en rou., veut dire culbuter, avec allus. au *trême*, fuseau qui tourne. On y dit aussi, *faire tumète* : *tumer* est un doublet de *tomber*. — Le sens de *trumeau* est *petit trême*, fuseau, syn. de *tibia*.

Trune, M., pièce de cinq francs : elle *tourne* ; allit. à *thune*.

Truquarder, P., racoler : *faire le truc*, vivre en *roulure*. — *Truquer*, faire du commerce, tromper, ruser, racoler, — *Truquer de la pogne*, avoir pour *métier* de tendre la main, le poing. — *Truqueur*, commerçant, camelot, contrefacteur, trompeur malin : tous gens à

engin, à poulie ou artifice. — *Truqueuse*, prostituée : roulure au truc. — *Jeu truquigé*, M., jeu préparé pour tricher : jeu *truqué*, falsifié, dans l'intention d'*atiger*, de taper dans le sens argotique.

Tuant, F., assommant ; ennuyeux : con-*tondant*.

Tube, F., bassin pour prendre des douches : en holl. *tobbe*, cuve plate, mots congén. de *timbale*.

Tube. P., chapeau haut de forme : il met en fumiste. — *Se coller qque chose dans le tube*, manger ou boire. — *Se rincer le tube*, boire. — *Id.*, nez : cornet, trompe. — *Se piquer le tube*, s'enivrer : mettre le nez dans la piquette. *Id.*, fusil : *bâton creux*. — *Tuber*, fumer la pipe : le *tube*.

Tubercule, F., nez bourgeonné : truffe, vitelotte. — *Lâcher une tubéreuse*, vesser. La tubéreuse a une odeur particulièrement forte après le coucher du soleil et on a vu des décharges électriques se produire dans les fleurs fanées quand il y a de l'orage dans le ciel. Sa racine est bulbeuse : *tuber* exprime la rotondité par son association avec *tumere*, gonfler.

Tucker, P. *Les tuckers de la Morgue* les dalles : allus. aux sommiers élastiques fabriqués par Tucker.

Tué, F. *Etre tué*, être stupéfait : frappé. — *Tuer les mouches au vol, à quinze pas*, avoir mauvaise haleine. — *Tuer le ver*, prendre un verre à jeun : vieille recette. — *Tuer le colimaçon*, faire taire sa conscience : allus. à ce qui charge la conscience ; le colimaçon porte sa coquille. — *Etre bon à tuer*, être gras. — *Tuer* est le verbe latin *tundere*, au passé *tutudi*. Chez Borel on trouve *pertuer* pour *pertuiser*, rendre, *pertusum*, part. passé de *pertundi*. En norm. on appelle *tuette* le sabreur, le sabrenas, l'individu qui abat la besogne vite et mal ; *tuassé* se dit en manc. des pommes et des poires qui ont reçu des contusions.

Tuffre, M., tabac : tourbe, en it. *torfa*, en holl. *turf*.

Tuile, P., accident ; obstacle imprévu : tuile qui se détache du toit et qui tombe sur la tête du passant. — *Id.*, coiffure : assoc. avec *toiture*, chapeau. — *Id.*, carte cintrée : *pont*. — *Id.*, assiette: syn. de *aisseau*, petit ais pour couvrir le toit, congén. et syn. de *assiette*, plat. — *Tuileau*, casquette : petite *tuile*. — *Tuiler*, observer en se méfiant, dévisager. — La *tuile*, chez les drapiers est un petit ais, un *aisseau* enduit d'un mastic fait de résine, de grès et de limaille, qui sert à donner du *lustre* aux draps : le *lustre* éclaire ; ainsi fait *l'œil*. — *Se tuiler*, s'enivrer : se mettre un *casque*, se faire *casquette*.

Tuite, P., cuite : permutation de *p* et *t*.

Tulipe, P. *Danser le pas de la tulipe orageuse*. La tulipe dans cette phrase désigne la tulipe de teinte *fouettée*. Le vent fouette en temps d'orage et les jambes fouettent pendant le chahut. L'association de la danse avec la tulipe orageuse se présente d'autant plus facilement à l'esprit que *floreo* et *floreta* en esp. désignent un pas de danse ; *florear* veut dire broder des fleurs sur un canevas ; *broder* appelle l'idée de *tricoter des jambes*.

Tumer, P. *Tu me la tumes*, tu m'ennuies, tu m'emm... et par abrév. *tu m'*., d'où *tumer*, et pour exploiter la drôlerie de l'expression, tu me la tumes, tu me causes de l'ennui avec ta m.

Tune, M., pièce de cinq francs : *thune de cinq balles*. *Id.*, prison de Nanterre ; bagne : syn. de loir ; *tuno*, *tano*, en mér., veut dire

trou, tanière. — *Tuneçon*, prison ; violon : *petite tune.* — *Tuner*, mendier : giverner, en esp. *tunar*, vagabonder.

Tunnel, F., anus : en ly. *tonna*, tunnel, allus. au *tonneau* sans aucun fond, comme dans *tonnelle.*

Turbin, P., travail, occupation, emploi : allus. au mouvement de la turbine. — *Aller au turbin*, aller racoler : abus de mots. — *Turbiner*, travailler; gagner sa vie par tous les moyens. — *Turbineur*, M., P., typ., ouvrier; travailleur.

Turc, M., P., Tourangeau. *Turc* se prononce dans le Midi *Teur*, d'où j. de m. sur Tours. — *Turcan*, Tours.

Turf, sport, pelouse, champ de courses, en angl. ; le sens est gazon, par analogie du gazon formé d'un tissu compact de rhizomes avec la *tourbe*, en holl. *turf.*

Turin, M., pot de terre : j. de m. ; en angl. *tureen.*

Turlupiner, F., se moquer ; taquiner : en rou. tourner autour de qq., l'impatienter; en pic., tourmenter, chez Richelet plaisanter froidement, sottement. — On disait Turlupins au XIIIe siècle pour des gens qui s'appelaient eux-mêmes la Fraternité des pauvres. Ils faisaient profession d'impudicité jusqu'à s'unir aux femmes en plein marché. Borel les nomme Turlupins et *Tire-lupins.* Ce mot exprime un mouvement de luxure et caractérise l'ardeur du chien. — *Turlupia*, dans le Midi, veut dire se pourlécher les lèvres, avoir envie, tressaillir d'impatience et de joie. *Tre* dénote le degré qui dépasse les limites ; les variantes de ce verbe sont *trelapa*, *trelampa. Lupin* est congén. de *luper*, dans *churluper*, de *lipette*, de *laper*, *lamper.* — Le peuple les appelait *picards*, vagabonds et *beghards*, mendiants, en angl. *beggars.*

Turlurette, P., femme gaie aimant le plaisir : elle chante *tirelire* comme l'alouette.

Turlutaine, F., boutade, toccade. Le *turlut* est l'alouette *huppée.* Comme elle porte *chapeau pointu* elle est *toquée.* Cette petite coiffe a pris le nom de *turlutaine,* mais ce n'est que la *turlut-ine*, le petit *turlut*, caractérisé par son bonnet, pointu comme celui de pierrot. Si la *turlutine* nous reprend, c'est que notre *toquade* nous fait penser à la coiffe du *turlut.*

Turlutine, P., nourriture du soldat en campagne. Elle ne doit pas être fameuse parce que *turlut* vaut *flûte ! zut ! turlututu chapeau pointu !* En rou. on dit *ututu capieu pointu !* — en pic. *hututu 'l mère 'd nos glaines !* je n'y crois pas. — *Turlututu*, en norm., désigne le mirliton.

Turne, P., maison mal tenue : dans le Ce., caverne, taudis, var. de *tune*, tanière, en norm. *tune, teune*, *turne*, maison mal famée, trou. La même variante se rencontre dans *trune* pour *thune*, pièce de cinq francs.

Turquie, M., Touraine : habitée par les *Turcs.*

Turturie, V., gibet : il en*tortille* le cou d'une *tortouse.*

Tutoyer, P., fréquenter : être à tu et à toi. — *Tutoyer qq. chose*, s'en emparer, trop familièrement.

Tutu, F., petit jupon court de danseuse : blésité pour *cucu.*

Tuyau, F., information confidentielle concernant les chances de gain aux courses, à la bourse. — *Id.*, botte ; soulier percé : ils exhalent une odeur de tuyau de descente. — *Tuyau de poêle*, chapeau haut de forme : allus. de forme et de couleur. — *Se*

rincer le tuyau, boire. — *Se ramoner les tuyaux*, mettre le doigt dans le nez. — *Id.*, jambe : *tibia*, os creusé, dit *canon*, en termes de manège. — Les mêmes métaphores se rencontrent en esp. : *caño*, syn. de tuyau, prend le sens de délation dans *cañutazo*, au sens propre conduit de communication, tuyau, canal de la respiration, *cañolavado* de personnes à jambes grêles. — *Tuyau* correspond à *tudel*, en esp., en norm. *tuet*, en ly. *tou*, en holl. *tuit*, *tuitel*, tuteron. *Tuter*, en norm. veut dire *se rincer le tuyau*. *Tu* est le bruit que fait la langue chaque fois qu'elle ouvre le passage au souffle, soit pour boire, *tuter* ou *téter*, soit pour souffler dans un tuyau, en angl. *to toot*, en holl. *toeten*.

Type, P., individu : marqué d'un cachet personnel ; *un bon type*, un bon garçon ; *un rude type*, un farceur, par ironie. *Id.*, un original, un homme excentrique. — *Typesse*, femme quelconque. — *Typo*, F., typographe ; *typote*, ouvrière typographe.

Tyran, F., roi ; roi au jeu de cartes : en gr. *túrannos*, blésité pour *koírannos*, chef, *kûros*.

U

Urf, P., chic : son des liquides dans la bouche du gourmet. Cette aspiration fait présumer que la boisson est exquise.

Urle, M., parloir de prison : *hurler* est une hyperbole grossière pour parler ; elle a été faite sous l'impression des pleurs que provoque la rencontre du détenu avec sa famille.

Urne, P., tête : fiole. — *Avoir un député dans l'urne*, être enceinte : avoir dans le *bocal* un citoyen d'avenir.

Urpino, P., *rupino, rupin*, par métathèse.

User, P. *User ses bottes*, faire des *démarches* pour rien. — *User son matricule*, mil., faire son temps de service : comme on use sa capote. — *User la pierre ponce*, subir la peine des travaux forcés : *prendre un bain*, ce qui fait venir à l'esprit la pierre ponce qui est pour quelques-uns un accessoire de toilette. — *Usiner un peintre*, F., l'exploiter commercialement. — *Ustensile*. P., marmite, femme exploitée par un souteneur. — *Ustensilier*, thé., chef d'accessoires, de moyens de mise en scène. — *Ustoches*, M., ciseaux : *ustensiles*, outils de voleurs, syn. de *eustaches*, couteaux de poche. — *Usure aux fines herbes*, saisie des enjeux dans un tripot : paraphrase de *rafle* opérée sur le *tapis vert*. — *Utilité*, thé., artiste qui ne joue que des petits rôles : il est utile au théâtre, mais ne lui donne pas d'éclat.

Ut, typ., F., à ta santé, *ut tibi prosit*.

V

Vachard, P., Saint-Cyr., paresseux : la vache quand elle rumine, se couche, cligne des yeux et se laisse aller au doux plaisir de la digestion ; agenouillée par devant, étendue par derrière, livrée

à de vagues pensées, elle offre l'image d'une paresseuse à ceux qui ne comprennent pas les mœurs de ce bon animal. Le Picard quand il la voit ainsi tranquille en éprouve du plaisir ; il sait qu'elle fait son lait : *elle remit, elle ronit*, elle donnera du *rême*. Quand elle est en rut elle court au taureau et ne l'attend pas. Elle se trouve dans ce cas au renouveau et lorsque son lait tarit : elle a l'air de se prostituer ; de là que la femme qui s'abandonne prend le nom de vache. Cette idée d'*abandon* se développe par la suite de sorte que le nom de *vache* devient syn. de lâche, paresseux, d'où *vachard*, de *traître*, d'*hypocrite*, de *délateur*, d'*agent de police*. — *Vache à lait*, prostituée exploitée par le souteneur. — *Manger de la vache enragée*, traverser une période de privations : allus. aux sept années de disette dont Joseph vit le présage dans un songe quand sept vaches maigres se montrèrent à son esprit. Ces pauvres bêtes avaient *une rage de dents*, elles se seraient jetées avec *rage* sur plusieurs bottes de foin et les auraient broyées sous leurs molaires avec diligence. La bible ne dit pas qu'elles eussent *une rage de dents*. C'est une glose du peuple. — *Il pleut comme vache qui pisse :* allus. comme pisse-vache, la cataracte. *Une vachée* veut dire un flot d'urine dans le Ce. — *Tirer la vache,* faire marcher le soufflet : en cuir de vache. La vache emprunte son nom à son beuglement, comme le *phoque,* en gr. *phoókae,* vache marine.

Vachemoutter, Saint-Cyr., dessiner : faire ce travail avec la paresse de la *vache* et l'imbécillité du *mouton*.

Vacher, P., paresser. — *Vacherie*, F., P., lâcheté, bestialité. Etablissement public fréquenté par les filles. — *Aller en vacquerie,* aller au *vague,* chercher un coup à faire sans savoir où ni comment : on conduit les *vaches* dans les vaines pâtures qu'offrent les bois, les champs dépouillés, les terrains en friche.

Vade, M., foule ; rassemblement : ils font penser le voleur au *vade,* la mise au jeu et il prend ses dispositions pour la rafle. *Vade* est l'argent que le joueur fait avancer : il marche, en it. *vade.*

Va-de-la-gueule, P., goulu : il marche de cette jambe-là. — *Va-de-la-lance,* P., individu répugnant : allus. à la malpropreté du gnouf, du peyou qui sent la savate et la cliche et manie l'*alène* assimilée à une *lance.*

Vadrouillant, vadrouillard, P., F., individu qui fait la vadrouille, *vadrouilleur, vadrouilleux.* — *Vadrouille*, P., prostituée qui fréquente les bouges. — *La vadrouille*, réunion d'hommes et de femmes qui vont de bouge en bouge — *Piquer une vadrouille*, faire une noce débraillée. — *Vadrouiller*, P., aller flânant, traîner dans les bouges — Le sens propre de *vadrouiller* est se vautrer plusieurs tours dans la bauge, se salir comme un porc. *Vâtre*, en norm. veut dire fange, boue, bouge, *vautre ; vaudrée*, écouvillon et prostituée, *vadrouille ; varouille*, pour *vadrouille*, grosse toile à laver ; *se baudrer, se bâdrer, se vâtrer*, se vautrer ; — *watrouiller*, en rou., tripoter, avoir constamment ses mains dans l'eau ; *varouyeur*, commissionnaire, porte-faix ; — *vadeler*, dans l'Eure, se salir ; *se varouiller*, se vautrer ; — *se bouldraca*, dans le Midi, se vautrer, — *baldracca*, en it., une prostituée, une vadrouille. — La *vatrouille* est le tampon de loques surmontant un bâton et qui sert à nettoyer les morues. Ce mot est syn. de *goret*, la vadrouille du navire. — *Vautrer* est une formation comme *voltolare,* en it. ; *to welter*, rouler, en angl. ; *to weld*, laminer.

Vagabonde, P., araignée : celle qui produit les fils de la vierge et tisse les toiles tendues sur tous les brins d'un pré à l'arrière-saison. Un souffle de vent emporte quand l'air est chaud la fileuse et son fil.

Vague, F., flânerie, promenade sans but. — *Aller au vague*, chercher à voler, aller racoler. — *Coup de vague*, vol dans la première maison venue. — *Se lâcher du vague*, vagabonder : *se payer du vague*. — *Du vague*, non, rien : allez vous promener. — *Vagare* est une variante de *agere*, comme en gr. *bágos* de *agós*, chef. Il est congén. de *waggelen* en holl., de vague, vogue, et signifie s'agiter, ondoyer, flotter.

Vain, M., mauvais : allus. à l'odeur du *veson*, dit en norm. *vesne*, d'où *venne*, M., honte. — *Vain guelier*, B., mauvais lieu : dans le Ce. on prononce lieu *glieu*, *guelieu*. — *Vaine louchante*, B., la lune : elle *furette* parmi les nuages comme la *vesne*.

Vaisselle, P. *Mettre sa vaisselle à l'air*, mettre toutes ses décorations : allus. au cuivre que la frappe transforme en *ferlins*, en b. lat. *ferlingus ;* en holl., *vierling ;* en angl., *farthing*, liard ou quatrième partie du sou. — *Vaisselle de poche*, monnaie : allus. aux vases en cuivre. L'argotier nomme la porcelaine *ferlingante* par assoc. avec cuivre, vase de cuivre, vaisselle, porcelaine.

Valade, M., poche de derrière d'un vêtement; bourse : *val*, *creuse*. — *Valant*, M., pince à effraction : elle fait *dévaler*, dégringoler la porte.

Valet, P., *Valet de cœur*, amant de cœur : *valet* est le dimin. de *vassal*, en moyen lat. *vasletus* pour *vassaletus*. La forme féminine de *vassal* est *vacelle*, servante (Borel). *Bachelette*, chez Richelet, veut dire jeune fille pas encore majeure. Borel la nomme *baisselette*, comme il dit *baissier* pour le garçon *en bas âge* et, en changeant d'orthographe, *bacele* pour *bachelier*. — C'était l'habitude d'envoyer les jeunes nobles faire leur apprentissage chez le suzerain ; le *bacele* ou *bachelier* servait le maître, la *bachelette*, sa dame. Le jeune roturier qui offrait ses services à un patron devenait son *valet* parce qu'il n'était pas majeur. Les idées de minorité et de service allaient ainsi se confondant. — Le *vassal*, quoique noble et majeur, restait le *valet*, le *bacele* du suzerain et le valet de ferme continuait à être *bacelet*, mineur de nom, avec des cheveux blancs.

Varlet est une adaptation anglaise de vâlet pour *vaslet*, importée en France. *A* ouvert présume souvent la présence d'un *r* comme dans *bard*, barde, *lizard*, lézard qui se prononcent sans que le *r* soit roulé.

Valoir, F. *Valoir son pesant de moutarde*, ne rien valoir du tout ; travestissement de *valoir son pesant d'or*. *Moutarde* implique une allus. de couleur.

Valser, P., s'en aller : *tourner* sur les talons, tourner le dos. — *Faire valser qq.*, le battre : *lui fiche une danse*. — *Valser du bec*, avoir mauvaise haleine : *avoir avalé ses pieds*, allus. aux pattes de danseurs malpropres.

Valtreuse, M., valise : *valade creuse : tr* est une blésité. *Valtreusier*, voleur de valises.

Vandale, P., poche : déformation de *valade*, en faveur de l'idée *van de dale*, porte d'écluse par où s'échappe l'argent.

Vane, M., aveu : l'aveu laisse échapper la vérité comme la *vanne*

l'eau contenue par l'écluse. *Id.*, à droite ! avertissement du bonneteur au compère : *fuis* de là, pose ailleurs, par assoc. avec *vaner*, avouer, être lâche. — *Vaner*, P., s'en aller, partir, fuir : comme l'eau quand on ouvre la *vanne*. *Id.*, avouer : par assoc. avec fuir. — *Vaneur*, poltron ; celui qui avoue un crime. *Id.*, ou *vanne*, complice : complice de bonneteur, celui auquel le tenancier dit *vane !* — *Vannage*, embûche, piège ; *maquiller un vannage*, attirer dans un piège : par assoc. avec le sens de *vanne*. Elle fonctionne comme *le clapet*, *le trébuchet*, *la trappe*, on la monte et la baisse et donne de l'air au flot ou le captive ; le poisson se trouve pris quand on dessèche un étang en levant la *vanne*.

Vanné, P., fatigué, harassé ; ruiné, perdu : quand on ouvre *la vanne* on met l'étang à sec. — *Vanneaux*, P., articles vendus au rabais ou à perte : articles patinés, fatigués, démodés qui constituent une *perte sèche* pour le négociant : jeu de mots.

Vanterne, M., fenêtre : *venterne*, allit. à *lanterne*. *Doubles vanternes*, binocle. *Id.*, lanterne : allit. à fenêtre. *Vanterne sans loches*, lanterne sourde. — *Vanternier*, voleur qui s'introduit par la fenêtre : en lat. *fenestra*, l'ouverture qui *fait paraître* les objets du dehors. L'argotier en fait un *soupirail*.

Vase, M., eau : par assoc. avec vase de nuit. *Vase nocturne*, pot de nuit. — *Vaser*, *vasoter*, pleuvoir. — *Urine*, *urne* et *oùranos*, ciel, sont congén.

Vaseux, P., paysan : *pedesouille* ; il marche dans la boue délayée, en angl. *wash*, congén. de *gâchis*.

Va-te-laver, P. *Je lui ai décroché un va-te-laver*, je lui ai donné un coup du revers de la main : cela ne se lave pas.

Vatrine, M. *Grinchir à la vatrine*, voler dans un restaurant : allusion à la *bauge* du sanglier pour suggérer le sens de nourriture tripatouillée. *Vâtre*, en norm., veut dire bauge, vautre.

Va-trop, M., domestique : *va au trot !*

Vautour, F., individu avare et méchant ; usurier sans scrupule. *Monsieur vautour*, propriétaire. *Id.*, grec ; malfaiteur.

Veau, P., jeune prostituée : petite vache. *Id.*, Saint-Cyr., imbécile : allus. de bêtise. — *Larder son veau*, faire un boniment pour amasser le public : le préparer pour le faire ensuite. — *On dirait du veau*, jugement qui frappe par son inanité et qui devient une obsession. Vers 1888 on le répétait à propos de tout et sans réfléchir. — *Veau mort né*, femme ivre : allusion de bêtise et d'anéantissement.

Vécu, F. *Il a vécu*, il a l'expérience de la vie. *Id.*, il la fait, la vie, la noce. — *Une œuvre vécue,* œuvre qui relate des faits où l'auteur a été intimement lié.

Vedette, F. *Etre en vedette*, *avoir son nom en vedette*, être aux *avant-postes* sur l'affiche, être en sentinelle avancée à cheval, lance avec pennon en main, c'est-à-dire avoir son nom imprimé dans le plus gros caractère de l'affiche, en parlant d'un acteur.

Veiller, F. *Veiller au grain*, faire attention, surveiller. Les Italiens disent *aver l'occhio ai mochi*, — aux orobes.

Veilleuse, F., pièce d'un franc : elle éclaire médiocrement. Une *bougie* vaut cinq francs. — *Veilleuse à sec*, estomac vide, affamé : il faut de l'huile dans la lampe.

Veinard, F., individu qui a de la veine. — *Veine*, chance, bon-

heur. *Veine de cocu*, chance extraordinaire : heureux au jeu, malheureux en amour, jouez et perdez toujours. — *Veine !* quelle chance ! — *Veine couchante,* M., coucher du soleil : moment où la *veine*, la vieille femme se couche. — Le sens intentionnel de *veine* est *veson*, la bête puante, en norm. *vesne*, prononcé *vêne*, *veine*. Ce chat à l'urine gravéolente est un talisman qu'on peut nommer en bonne société. Plus besoin de dire avec réserve : tu as donc marché dedans ou tu en as donc rêvé. *Tu as la veine*, cela ne fait penser à rien d'offensant. Cela vous envoie même promener aux champs d'or et vous plante là le pic à la main creusant le filon. Entre temps vous avez la *vesne*, une vermine proprette comme le chat, un animal bas sur pattes qui replie son échine en marchant, ce qui l'oblige de sautiller, aux yeux hagards et cruels, au poil soyeux ; si la *vesne* sent mauvais à ses heures et si la place qu'elle imprègne témoigne de son passage, le matou n'en fait ni plus ni moins et cependant c'est un familier de la maison comme la vesne aurait pu l'être si on s'était donné la peine de l'apprivoiser. Et puis, il faut savoir gré à l'homme d'esprit qui au lieu d'employer un nom révélateur comme *veson*, *vison*, *vesne,* l'a transformé en *veine*. C'est limpide comme l'eau que la terre a filtrée.

Les expressions : tu as marché dedans, tu as la veine, témoignent de quelque ennui chez celui qui parle. Mais l'expression est ainsi faite qu'elle empêche le dépit de s'avouer brutalement et laisse à l'heureux gagnant la jouissance d'un animal assez traître et qui ne sent pas bon. Vivent les gens d'esprit ! Combien ce mot *veine* est bref et discret, sans que la malice y perde rien.

Veinne, M., vieille femme : elle a une triste infirmité, à moins qu'elle ne se donne pas les soins nécessaires.

Vêler, P., accoucher : on nomme la femme vache et ainsi l'esprit se trouve entraîné par des métaphores mal nées. — *Velin*, femme : petit veau : allusion au tambour recouvert de veau et ensuite à la femme qu'on bat.

Velours, F., cuir : il est *villeux*. *Jouer sur le velours*, ne risquer au jeu que ce qu'on a déjà gagné : c'est *doux* de jouer dans ces conditions. *C'est un velours*, c'est bon : c'est doux.

Vendome, M. Jeu de cartes qu'on joue dans les prisons. C'est une partie imaginée pour *faire rafle*. — *Couleur*, *fraîcheur de Monsieur Vendome*, sont des locutions qui datent de loin et qui n'ont rien à voir avec le duc de Vendôme : Bientôt avec Grammont courent Mars et Vendôme. *Vendôme* est un j. de m. pour *vent d'am-ont*, celui qui se lève du côté du soleil *levant*, le vent d'est qui *souffle en rafale*. *Fraîcheur* de M. Vendôme veut dire ainsi fraîcheur du vent d'est et *couleur de M. Vendôme*, absence de couleur car le vent n'en a pas et de plus le vent d'est déteint la fraîcheur de la végétation. La partie de cartes, dite Vendôme, est faite pour rafler, emporter les mises comme la rafale arrache les feuilles et les branches.

Venelle, M., petite rue : mot norm. ; dans le Midi *benello*, sentier et latrines. — *Enfiler la venelle*, fuir : allit. à *vesner*, *vêner*, mots norm. qui veulent dire *vesser* et qui sont syn. d'avoir peur, faire dans son pantalon.

Venne, M., honte. Quand on a honte on est *péteux* et dans cet état

on sent la vesse et le veson. *Vesneur*, en v. fr., désigne qq. qui a l'habitude de vesser, *vesne*, *vesnière*, l'anus, — *vesne*, en norm., *venne* en rou. la vesse. *Visire* en lat. exprime l'action de vesser par voie onomatopéïque.

Vent, F. *Du vent!* rien ! *Vent et mousse*, nullement ! *Il y a du vent dans les voiles*, il est ivre ; il est *rond*.

Ventre, P. *C'est le ventre de ma mère*, cela n'arrivera pas : je n'y retournerai pas. — *Ventre d'osier*, ivrogne : *borracho*, en esp., outre, peau couverte de sa bourre, d'où par j. de mots *plein comme une bourrique*. — *Avoir quelque chose dans le ventre*, avoir des capacités : *dans son sac*.

Ventrouiller, P., péter : allit. à *trouilloter*.

Ver, F. *Ver rongeur*, cocher pris à l'heure : quand il attend à la porte il ronge encore. — *Avoir le ver-coquin*, être capricieux, fantasque : allus. au parasite qui s'introduit dans le *coco*, la tête des moutons et leur donne la *tournisse*, genre spécial de vertige.

Véreux, F., M., individu sous la surveillance de la police. Il est *filé :* le ver rappelle le *fil*.

Vergne, M., B., V., ville : au sens propre *Varenne*, *garenne*, ville fortifiée où l'on est enfermé comme dans une *garenne*, en angl. *warren*, en holl. *warande*, pour être garanti contre les braconniers. — *La grande vergne*, Paris. — *Id.*, lieu de réunion des gueux : *ville* dans laquelle ils se donnent rendez-vous. — *Vergne de miséricorde*, ville où le vol est d'un mauvais rapport. — *Vergne* veut dire aune par association avec haie, clos : *vergnado*, dans le Midi, désigne une palissade de branche d'aune.

Vergogne, M., colère : elle remplace la honte.

Vermeil, M , sang : allus. au ver, en lat. *vermis*, la cochenille qui donne la couleur vermeille. — *Vermicelle*, les veines : allus. au sang rouge qui file dans ses canaux bleuâtres. — *Vermillon*, anglais : allus. à la casaque rouge du soldat. — *Verminard*, *vermineux*, P., individu sale, mal mis, s'occupant d'affaires véreuses : *fouinard*, aux mœurs de la fouine et des autres bêtes puantes appelées collectivement *vermine*. — *Vermine*, M., avocat : fouine. — *Vermois*, sang : vermeil ; *vermoisé*, rouge.

Vérole, M. *Vérole noire*, condamnation entraînant la peine de mort : maladie qui ne pardonne pas.

Verre, P. *Casser le verre de sa montre*, tomber sur le derrière : nommé verre de montre pour sa convexité. *Se monter le verre en fleurs*, s'illusionner : j. de phrase pour *se monter le vert en fleurs*, avoir l'imagination tellement exaltée ou *montée* qu'on voit des fleurs où il n'y a que la feuille verte. — *Faire le verre en fleurs*, voler à l'américaine, fabriquer celui dont la confiance fleurit trop vite.

Versigot, M., Versailles. L'argotier pense au *garçon verseur* en voyant le jeu des fontaines. Il laisse ignorer que Versailles veut dire *chasse* royale, en it. *bersaglio*, action de viser, but, en all. *Birsch*, terrain de chasse.

Vert, F., P. *Se mettre au vert*, aller se renouveler à la campagne : allus. aux chevaux qu'on envoie se rafraîchir au *vert*. *Id.*, jouer : se mettre au *tapis vert*. — *Nymphe verte*, absinthe, mauvais esprit du liquide

Vert-de-gris, P., commandant de place : soldat grisonnant, mais vert et vigoureux. — *Id.*, officier sévère dans le service ; huissier,

ils mordent comme la rouille que le cuivre rend *verte et grise*, en it. *verdegrigio*. — *Id.*, verre d'absinthe : allus. de couleur. — *Volée de bois vert*, coups de baguette, en esp. *verdugo*. — *Je vous prends sans vert*, — à l'improviste : allus. à un jeu de société. Au renouveau les amis cueillaient chacun une feuille. Celui qui la gardait dans la poche, n'en avait pas ou en exhibait une moins verte que l'autre perdait la partie. — *Verte*, F., absinthe. — *Id*, gonorrhée : allus. de couleur.

Verver, M., verser, pleurer : permutation de *v* et *s*.

Vespasienne, jadis chaise percée ambulante, à présent urinoir public. — Dans la garde-robe on peut surprendre des ronflements. Ceux-ci ont fait penser à la grosse guêpe, en lat. *vespa*, d'où en pic. *vèpe*, vif, éveillé, et en pic. et norm. *vespasian*, mauvais sujet, bandit, allus. à la *guêpe* qui a le dard de l'abeille et ne donne pas de miel. La grosse guêpe fait ronfler ses ailes. Les chevaux la redoutent et les hommes ont soin de la laisser tranquille.

Vessard, P., poltron, lâche : *il a la vesne*, *il enfile la venelle*, il sent honteusement la peur. — *Avoir la vesse*, avoir peur. — *Vesse!* le surveillant arrive ! il y aura du *pet*, en style d'écolier. — *Vesser du bec*, avoir mauvaise haleine.

Vessie, F. P., femme éhontée : *pouffiasse*. — *Vessies dessoufflées*, seins flasques : en it., *poppe vizze*.

Vestale, P., prostituée : antiphrase.

Veste, F. *Remporter*, *ramasser une veste*, échouer piteusement, s'en retourner péteux. — *Veste* se prononce dans le Ce. *vesse*, d'où le j. de m. sur *veste* qui entraîne *remporter*, *ramasser*, par allus. à *pelle*. L'expression est donc syn. de revenir avec la *venne*, mot qui veut dire *honte*, en arg., par assoc. avec la *vesne*, le veson. Ce qui engagea l'esprit à s'emparer de la *veste* pour faire le jeu de mots, c'est le souvenir de l'expression *avoir une capote*, *être fait capot*, en esp. *llevar capote*.

Vestiaire, F. *Laisser au vestiaire* ; manquer de ; omettre ; ne pas faire ; ne pas dire : allus. à un oubli courant.

Vestige, P., M., lentille, pois, légume sec : allit. à vesser. *Id.*, vivacité : *pet*, colère. — *Coquer le vestige*, faire peur, donner la vesse avec allit. à *vestige*, la marque du pas qui fait penser à se trotter, *carapater*. — *Vesto*, M., lentille : elle donne des flatulences. *Vesto de la cuisine*, agent de la sûreté : de la cuisine du Préfet. L'intention de l'emploi du mot est de dire *musicien*, délateur. — *Vestos*, légumes secs. — *Faire son vésuve*, faire des embarras : allus. à vesse et ce que cela annonce.

Veulerie, F., procédés douteux, manque de franchise : *veule*, en norm., veut dire qui se tient mal, grêle, étiolé, — *veule*, *vaule*, *gaule*, en pic., facile à remuer, léger, étiolé, — *vuil* en holl., sale, pourri, — *faul*, en all., paresseux, gâté, — *foul* en angl., infect, honteux et *traître*, — *ful* en suéd., laid et méchant.

Veuve. *La veuve Chapelle*, dame de pique au jeu du baccarat : elle a les jupes tendues comme si elle *faisait chapelle*.

Vezouiller, P., puer : comme le *veson* ; allit. à *Vesoul*.

Viande, P. *Basse viande*, femme avachie : bas de buflet. *Viande de morgue*, homme imprudent, vagabond : on les portera un jour à la Morgue.

Viauper, M., pleurer : comme le *veau*.

Vice, P. *Aller au vice*, aller voir les filles : *être du vice*, en norm., veut dire être débauché. — *Avoir du vice*, être astucieux; *vitium* veut dire faiblesse, par allus. au sarment de vigne, en lat. *vitis*, dont l'esprit ne voit en ce moment que le côté tortueux. *Vertu*, *virtus*, désigne la *verdeur*, la force : *vires*.

Vibrion, écrivain sans valeur, mot de Dumas. Son âme vibre comme le *vibrion* du vinaigre. C'est un ferment animal.

Vice-race, M., vicaire : *vice-rasé*, vice-prêtre.

Vider, F. *Etre vidé*, être affaibli, ne plus avoir d'idées : allus. au hareng après le frai. — *Vider un homme*, l'affaiblir au moral et au physique : en faire un *hareng vidé*. — *Vider ses poches*, jouer du piano : débarrasser les mains, ce qu'on y a pris, par assoc. de gestes. — *Vider le plancher*, s'en aller : le débarrasser de sa présence. — *Vider qq.*, M., le tuer pour lui prendre son argent : le rendre *exsangue*.

Vie, F. *Faire la vie*, se débaucher ; — de vadrouilleur, noceur. — *Mener une vie de polichinelle*, *de patachon*, — désordonnée, déraisonnable, sotte comme ces personnages.

Viédaser, P., traîner dans son travail : travailler en couyon, en vit d'ase.

Vieux, F. *Se faire vieux*, se tourmenter, attendre longtemps : se faire des *cheveux*, moisir. — *Vieux pompon*, vieil imbécile, vieux *toqué*.

Vif-argent, M., argent comptant : il existe, agit.

Vigie, M., *Voleur à la vigie*, voleur de bagages sur l'impériale : assimilée à un poste élevé.

Vigoter, M., vivre : *reviqueler*, dans le Ce., veut dire *revivre*, en lat. *reviviscere*, d'où *visque*, M., vie.

Vinaigre, F. Vinaigre des quatre négociants, des quarante voleurs, mauvais vinaigre : *coupé en quatre*. — *Crier au vinaigre*, se fâcher : parler avec *aigreur*. — *Id.*, appeler au secours : allus. au vinaigrier qui appelle le client à acheter sa marchandise qui fait rechigner. — *Du vinaigre !* vite : fort comme le vinaigre.

Vinaigrette, M., voiture cellulaire : allus. à la voiture de ce nom sur laquelle les marchands ambulants traînent un tonneau de vinaigre.— *Id.*, correction vigoureuse : acide comme le vinaigre.

Vingt-deux, P., attention ! *Vingt-deux* rime sur *il pleut*, écoutez ! — *Id.*, couteau poignard, il *veille* comme la permission de dix heures.

Vioc, **Viocque**, M., vieux : en esp. *viejo*, en mér. *vioque* ; *id.*, âge : par assoc. avec vie, *vioque*. — *Viochard*, fauteuil : pour les vieux ; syn. de *vieillot*, M.

Violon, P., M., prison provisoire : *bal* ; il n'y a pas de *bal* sans *violon* et pas de *raclé* sans *raclette*, sans que l'agent intervienne. — *Sentir le violon*, devenir misérable : être *râpé* avec allus. au violon. — *Violonné*, misérable : *râpé* comme les cordes du violon.

Virgule, P., cicatrice : marque d'*interponction*.

Viro, P. *Etre viro*, être *ivre*, *ivro-gne*, *virer*, avoir la tête qui *tourne*. — La *Vironne*, la province : les *environs* du chef-lieu.

Vis, P., *Serrer la vis à qq.*, l'étrangler ; *id.*, le tenir court. *Vis* désigne le pas de la *vis* par allus. aux vrilles de la vigne, en lat. *vitis*, en it. *vite*, vis et vigne.

Visage, F. Visage de campagne : dans les villages le derrière de la maison donne sur la campagne.

Viscope, P., visière : assoc. suggérée par *évêque*, *episcopus*, d'où *biscop*, casquette, coiffure, syn. de mitre.
Vise-au-trèfle, P., infirmier : il vise la *tabatière*.
Visqueux, P., souteneur : poisson.
Vitelotte, P., nez rouge : comme la pomme de terre de ce nom. Dans le Ce. on nomme les pommes de terre couillottes ; en Espagne on dit criadillas pour truffes.
Vitrier, P., chasseur de Vincennes : ils portent des épaulettes *vertes*. *Vert* rime avec *verre* ; ils sont *vitriers* comme portant du *verre* (*vert*). — Les *vitriers*, les carreaux au jeu de cartes : allus. aux chasseurs de Vincennes qui portent du vert, ou verre, des carreaux. — *Quinte mangeuse dans les vitriers,* quinte majeure à carreau : quinte chipette, avec une allus. obscène.
Vlan, F. *C'est très vlan*, cela a beaucoup de chic, c'est fort *bath*, bien tapé. *Vlan* est comme *flan* un objet plat qui suggère le coup ou le rouleau qui *aplanit*.
Voie, P. *Foutre une voie de bois à qq.,* le battre : briser sur son dos autant de bois qu'on peut charger en une fois, en it. *via*.
Voir, F., P. *En faire voir à qq.*, le tourmenter : lui en faire voir de toutes les couleurs du temps. — *Voir en dedans*, dormir : rêver. — *Voir la lune*, perdre sa virginité : au moment du loup. — *Voir une femme*, avoir avec elle des relations sexuelles : cognoscere. — *Voir rouge*, avoir des idées sanguinaires. — *En voir la farce*, s'en passer la fantaisie. — *Voir trente-six chandelles*, être ébloui, avoir des étourdissements : en it. *veder le stelle, le lucciole.*— *Se faire voir*, M., se faire attraper, duper : allus. à la femme qui se laisse voir.
Voirie, P., individu méprisable : à jeter à la voirie.
Voiture, P. *Voiture à talons,* jambes.
Volaille, P., F., aspirant à l'École de Saint-Cyr : le nom vise le *bahuteur*, l'élève qui vole d'une école à l'autre pour se faire affûter. *Id.,* prostituée voleuse : j. de m. — *Volailler,* voler maladroitement. *Volaillon,* voleur inexpérimenté.
Volant, V., B., M., manteau : ses pans prennent le vent. *Id.*, volaille ; oiseau. — *Volante,* plume : assoc. avec *aile. Id.*, dépêche : allus. à la rapidité du vol. *Id.*, la police : la *mouche*. — *Vol au vent*, plume ; *girouette :* allus. à l'aile ; j. de m.
Vol-au-vent, pâté : si le pâtissier ne le remplit pas bien on est volé au vent, au moyen de l'air qu'on n'a même pas besoin d'y introduire. — Le sens de *voler* est métaphorique : l'argotier dit *battre*, taper, sonner, hier ; *voler* exprime un sens analogue en faisant allusion à la *cloche qui se balance* comme une aile d'oiseau, au *battail* qui oscille à pleine *volée*. — *Etre volé,* être déçu : *fait*, estampé.
Volige, P., personne maigre et mince comme la latte de ce nom : *volice*, latte, planchette qui a du *ballant* en raison de son peu d'épaisseur ; *voler,* en rou., veut dire pencher, être hors de son aplomb comme la *bâlote*, la cloche quand on lui imprime *la volée,* — *vollage,* une tablettte de cheminée ou de fenêtre, en v. fr., latte de quatre pouces sur laquelle on cloue les ardoises.
Voltigeante, P., plume à écrire : *volante*, *vol-au-vent ; id.,* poussière. — *Voltigeur,* aide-maçon : il porte l'*oiseau* en montant en l'air. *Voltiger*, en it., *volteggiare* veut dire faire des *voltes*.
Voué, P. *Etre voué au blanc,* être paresseux : les pages de son his-

toire seront *blanches*, vides, peut-être sera-t-il mangeur de blanc. Les mères vouent leurs fillettes au blanc pour remercier la Vierge de les avoir sauvées d'une maladie ou pour les mettre sous sa protection. — *Voué au jaune*, destiné à être cocu.

Voulu, F. *C'est voulu*, ce n'est pas écrit d'impression, la sincérité y fait défaut.

Voyou, F., gamin qui se traîne sur la voie publique : allus. au goret qui se salit dans les rues de village en *fouillant* le sol avec son boutoir ; *id.*, individu qui vit crapuleusement : porc *fouilleux, fouilleur*, au fém. *voyouse, voyoute*. — *Voyoutados*, P., cigare d'un sou : de mauvais tabac bon pour les voyous mais affublé d'une marque espagnole.

Vrai, F. *Un vrai*, un *homme vrai*, franc et loyal.

Vrignole, M., viande : *crignole* viande d'animal à *crin*, viande de cheval ; *vrignole* procède d'une allit. à *vrille*, la forme *tortillée* du crin de cheval avant qu'il n'entre dans les matelas.

Vrille, P., gougnotte : puce travailleuse.

W

Wagon, habitué des fourneaux philanthropiques et des asiles de nuit : il roule. — *Id.*, prostituée : elle turbine, la roulure. *Id.*, imbécile : bas de plafond; il ne se cogne pas la tête à l'entrée du tunnel. *Id.*, grand verre de vin : allus. de capacité et de *charge*.

Waterloo, F., derrière : sauve qui peut. mal rappelé. — *Un cercle qui a son waterloo*, cercle où les grecs ont été surpris trichant.

Y

Ys, porte : huis, en lat. *ostium*.

Z

Zanzibar, F., jeu de dés chez le marchand de vin : île de l'Océan indien en face de la côte de *Zanguébar*, mot qui rime avec *zinc*.

Zéphir, mil., soldat de l'infanterie *légère* d'Afrique.

Zervart, B., prédicateur ; *zervinois*, procureur ; *zervinois-gourd*, avocats : saliveurs ; *zerver*, P., pleurer : *baver* des clignots: Baver, saliver se dit en holl. *zeev-er-en*, d'où *zeeveraar*, baveur.

Zeze, P., individu qui *zézaie*.

Zichinetta, M., jeu de hasard où le donneur fait sauter la coupe.

Il est en usage dans les quartiers habités par des Italiens à Paris. — *Zicchinetta* veut dire petite chèvre, *zecch-ina*, en all. *Zicke*, en holl. *sik*. La coupe qui saute rappelle le bond de la chèvre et suggère l'action de buquer, estamper.

Zif, M., marchandise imaginaire. — *Solliceur de zif*, individu qui se fait donner de l'argent sur des marchandises qui n'existent pas : sa marchandise est impalpable et légère comme le *zéphyr*.

Zig, zigue, P., camarade, compagnon ; homme franc et gai. *Bon zig*, bon ami. *Zig d'attaque*, ami sur lequel on peut compter. *Zig à la rebiffe*, récidiviste : bougre qui *biffe* ou mange encore une fois du même plat. — *Zig*, *zigue* est une abréviation du mot all. *Ziegenbock*, littéral. bouc de chèvre ; il est syn. de *bougre* qui veut dire buqueur. — *Zigue*, dans le Ce., veut dire cheval ou jument de peu de prix, par assim. avec le bouc ou la chèvre.

Zigzag, F., P., individu bancal, boiteux. — *Zigzaguer*, tracer une ligne anguleuse en marchant. Le sens de *zigzag* procède d'un acte visuel plutôt qu'acoustique ; il désigne le mouvement rythmé de la scie dans le tronc d'arbre. *Zague*, dans le Ce , veut dire scie ; *zigailler*, scier. *Chiquechaque*, en esp., veut dire scieur de long.

Zinc, zingue, P., comptoir de marchand de vin : en zinc. — *Prendre un verre sur le zinc*, prendre un verre sur le comptoir. — *Zinc des ratichons*, autel : assim. avec le comptoir. — *Id.*, argent, monnaie, le métal qui brille. — *Avoir du zinc*, avoir de l'élégance : le chic du marchand de vin est de faire briller son comptoir. — *Id.*, avoir une voix bien timbrée : au son métallique. — *Zinguer*, boire sur le zinc. — *Zingueur*, buveur habituel. — *Zingot*, marchand de vin. — Le mot zinc se rencontre chez Paracelse au XVIe siècle sous la forme de *zinctum*. Cette forme qui est une adaptation à la bouche allemande de *tinctum*, désigne spécialement la *calamine*, l'oxyde du zinc natif ou la combinaison de ce métal avec l'oxygène qui lui donne une couleur d'*encre*, en all. *Dinte*, *Tinte*, la teinte et, par assoc. avec la plume à écrire : *encre*. Cette idée de *noircir* se présentait spontanément à l'esprit vu que la *pierre calaminaire* dont on tire le métal suggérait le *calamus scriptorius*, le roseau à écrire et que le métal en prenant une teinte noire avait l'air d'un roseau ou d'une plume, d'un *calamus* trempé dans l'encre. Si on a nommé le zinc oxydé pierre calaminaire, c'est qu'en principe on a confondu ce métal avec le plomb dont on se servait pour écrire. Les Grecs appelaient la *calamine* ou minerai de zinc *kadmeía*, la pierre de *Kádmos*, le roi qui fonda Thèbes et construisit la citadelle de cette ville. *Kádmos* est une blésité pour *kálmos*, *kálamos*, le roseau à écrire. C'est lui qui inventa l'ancien alphabet grec. Il reçut son nom du *roseau kálamos*.

Le *zinc* s'appelle en it. *zelamina*, calamine.

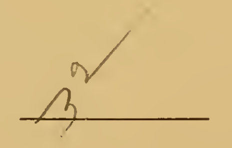
Zona, prostituée, en arg. des juifs : allus. bouffonne au jeu de quilles. *Giuocare a zoni*, en it., veut dire quiller. *Abattre les quilles* et *kegeln*, en all., ont le même sens équivoque. *Zoni* est une blésité pour *coni*, cônes.

Zoze, M. *Boucle zoze*, pain bis : au sens propre *pain noir*. Boucle est syn. de *tortillon*, pain tordu en couronne. — *Zoze* est formé de *zoz-ote* par retranchement du suffixe. *Zozote*, lui-même est le mot *pezole* bégayé à la manière des enfants et désigne la *poix* qui est

noire. L'argotier en parlant du pain a pensé à la miche qui veut dire *pain rond* et argent, miche de poche. Il associe le pain et l'argent avec la *poix* parce que cette matière gluante lui rappelle la tenderie, autrement dite le *brai,* et les gluaux dont il est le professionnel. Il se nomme lui-même *pois.*

Zozote, P., argent. *Mettre le doigt sur la zozotte,* découvrir l'endroit où se trouve l'argent qu'on veut voler. *La zozotte à la Louis,* l'argent d'une prostituée. — *Zozote* est une forme bégayée de *pez-ote,* la *poix,* syn. de *graisse.* C'est la glu qui *graisse les pattes* de l'oiseau, qui le fait rouler aux pieds d'une vilaine chouette, laide et cruelle comme une sorcière, qui le met à la merci du pipeur, plus féroce et plus traître que son appeau et qui s'est préparé le rôle du *troisième larron.*

Zut, P. Je m'en moque : interj. pour imposer silence, variante par blésité de *chutt!* en it. *zitto!* mot formé par onomatopée. — *Zutiste,* individu qui se désintéresse de tout sous une forme moqueuse.



Imp. Fr. Simon, Rennes (4110-02).


BRANDEIS UNIVERSITY
3 9097 01285758 8


REFERENCE

